COLLECTION D'OUVRAGES CLASSIQUES
RÉDIGÉS EN COURS GRADUÉS
CONFORMÉMENT AUX PROGRAMMES OFFICIELS

LEÇONS
DE
LANGUE FRANÇAISE

PAR UNE RÉUNION DE PROFESSEURS

COURS MOYEN

LIVRE DU MAITRE

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
77, RUE DE VAUGIRARD, PARIS-VI°

TOURS
MAISON A. MAME & FILS
IMPRIMEURS-ÉDITEURS

PARIS
J. DE GIGORD
RUE CASSETTE, 15

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

N° 66



COLLECTION D'OUVRAGES CLASSIQUES
RÉDIGÉS EN COURS GRADUÉS
CONFORMÉMENT AUX PROGRAMMES OFFICIELS

LEÇONS
DE
LANGUE FRANÇAISE

PAR UNE RÉUNION DE PROFESSEURS

COURS MOYEN

ÉDITION CONFORME
A LA NOUVELLE NOMENCLATURE GRAMMATICALE

LIVRE DU MAITRE

PARIS-VIe — LIBRAIRIE GÉNÉRALE, RUE DE VAUGIRARD, 77

TOURS	PARIS
MAISON A. MAME & FILS	J. DE GIGORD
IMPRIMEURS-ÉDITEURS	RUE CASSETTE, 15

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

PRÉFACE

Les premières leçons de langue sont données à l'enfant par sa mère. Quand il arrive à l'école, il sait parler, il connaît le sens d'un certain nombre de mots, il applique les règles les plus simples de l'accord grammatical, il construit des phrases suivant les lois de la syntaxe, il conjugue des verbes ; en un mot, il possède des notions qu'il n'a pas raisonnées, mais qui sont une ressource dont un maître habile fait aisément son profit. La langue peut donc s'enseigner indépendamment des leçons méthodiques qui constituent un cours régulier. Les leçons méthodiques communiquent la science du langage, tandis que la pratique en donne l'usage ; ordinairement, l'usage précède la science.

Parmi les conséquences auxquelles conduisent ces observations, on se bornera à mentionner les deux suivantes :

1° Un bon maître profite de toutes les occasions que lui fournissent les exercices de conversation avec ses élèves, pour leur donner l'exemple de la pureté et de la dignité du langage, et pour corriger les fautes qu'ils commettent en parlant.

Pour mieux se rendre compte de l'importance qu'il convient d'accorder à cette remarque, il suffit de voir la différence entre le langage des enfants qui appartiennent à des parents illettrés, et celui des enfants qui ne sont en contact qu'avec des personnes instruites.

En veillant à ce que, dans l'école, nulle faute contre la langue ne soit commise sans être relevée, on place tous les élèves, pendant plusieurs heures chaque jour, dans un milieu dont l'influence favorable ne peut manquer de se faire sentir sur leur manière d'exprimer leurs pensées.

2° On doit profiter de l'enseignement de toutes les spécialités pour perfectionner l'étude de la langue.

Chaque spécialité, en effet, donne lieu à des exercices oraux ; chacune fournit des sujets de devoirs écrits et raisonnés. Ce serait perdre une occasion précieuse que de se borner à exiger des devoirs irréprochables au seul point de vue de ce qui fait actuellement l'objet de la leçon, sans se préoccuper de l'orthographe, de la ponctuation, de la syntaxe, et même, dans une juste mesure, de la dignité et de l'élégance de la forme. Le soin que l'on donne ainsi à la langue, loin de nuire à la science particulière qu'on a surtout l'intention de cultiver, met l'élève en état d'être plus clair, plus précis et plus vrai.

On n'apportera jamais trop d'attention à cet enseignement indirect de la langue, enseignement qui est de tous les instants, et qui peut se prolonger au delà des heures de classe, et même pendant le temps des récréations, où l'on a l'occasion de réformer beaucoup de tournures vicieuses, de signaler des expressions impropres, triviales, contraires aux convenances. Mais il est juste de reconnaître que certaines spécialités offrent au maître, bien plus souvent que d'autres, le moyen de former ses élèves à une diction convenable.

Il faut mettre en première ligne la leçon de lecture.

Comme on ne lit bien que ce que l'on comprend, il importe d'amener les élèves, en faisant appel à leur initiative, à découvrir le sens des mots, des phrases, qui constituent le texte à lire. Bien plus, tout le monde a remarqué qu'ils prennent un ton plus naturel quand ils racontent que lorsqu'ils lisent; il est donc utile de les inviter à rapporter de mémoire, mais sans s'astreindre au mot à mot, le texte qui fait l'objet de la leçon, avant de leur demander d'en faire une lecture expressive. Nul exercice n'est plus efficace pour les habituer à grouper, à coordonner leurs idées et à les formuler d'une façon correcte.

Les leçons d'histoire, de morale, de religion, donnent lieu à des exercices du même genre, et à des rédactions qui, annotées, corrigées et critiquées, produisent les meilleurs résultats.

Mais, si avantageux que soient les procédés qui viennent d'être indiqués, ils ne sauraient jamais suppléer à l'étude directe des principes et des règles. Il faut donc que l'enseignement de la langue, qui se fait indirectement d'une façon permanente, ait ses heures déterminées et ses exercices particuliers.

Voici quels caractères il paraît convenable de lui donner, caractères dont plusieurs, du reste, lui sont communs avec tout autre enseignement.

1° *L'enseignement de la langue doit être gradué.* — Soit que l'on descende de la règle à l'exemple, comme on le fait généralement avec les élèves déjà avancés, soit que l'on remonte de l'exemple à la règle, comme on le conseille principalement avec les commençants, on doit toujours profiter des connaissances actuelles de l'élève pour l'aider à en acquérir de nouvelles. On passe du connu à l'inconnu, du simple au composé, du concret à l'abstrait.

2° *L'enseignement de la langue doit être varié.* — On se tromperait si l'on pensait que, dans l'enseignement de la langue, on peut obtenir de bons résultats en faisant successivement de la grammaire et des exercices orthographiques; puis, quand les élèves sont quelque peu avancés, de l'analyse et des dictées; ensuite des exercices de phraséologie, et enfin des devoirs de rédaction. Ce n'est pas successivement, en passant d'un cours à l'autre, mais simultanément et dans tous les cours, qu'il faut donner à l'enseignement cette variété dans la forme qui ne nuit

en rien à l'unité du but, et maintient, au contraire, l'harmonie entre les diverses parties d'un même tout. Ainsi, sans tomber dans la confusion, on évite la monotonie, qui conduit si aisément à l'ennui et au dégoût.

3° *L'enseignement de la langue doit être vivant.* — Ni le maître ni l'élève ne peuvent être passifs. Les questions adressées à l'élève, les recherches qu'elles provoquent de sa part, les réponses qu'elles amènent, les explications du maître, établissent entre l'un et l'autre une communication constante, propre à mettre en activité toutes les facultés intellectuelles à la fois.

Souvent l'usage du tableau noir devient indispensable pour rendre les choses plus sensibles à l'esprit : ainsi, outre le sens de l'ouïe, on appelle encore la vue au secours de l'intelligence; on fixe davantage l'image trop fugitive des objets et des mots, et l'on maintient plus aisément l'attention.

Sans doute, il y a loin de là aux procédés qui font reposer tout l'enseignement de la langue sur la dictée et les exercices orthographiques, et quelques maîtres pourront croire qu'ils compromettent leur succès auprès de leurs élèves, en réduisant le nombre de ces longs devoirs écrits qui, en réalité, devraient moins servir à l'enseignement proprement dit qu'au contrôle qu'il convient d'en faire; mais ces maîtres ne tarderont pas à s'apercevoir que le temps est plus utilement employé en exercices oraux bien distribués, bien enchaînés, et que l'on fait suivre de courts devoirs d'application.

4° *L'enseignement de la langue doit tendre à former les élèves à la rédaction.* — On ne sait la langue qu'autant qu'on la parle et qu'on l'*écrit correctement.* Ecrire correctement, ce n'est pas faire une dictée sans faute; c'est rédiger une note, une lettre, un rapport, un récit, une allocution, en se conformant aux lois du langage.

L'instituteur ne perdra jamais de vue ce principe : les exercices orthographiques, lexicologiques et autres, sont une préparation, un moyen; ils ne sont pas le but. Les exercices de phraséologie, d'analyse littéraire, d'invention, ne sont encore que des procédés. La rédaction et la composition sont la fin. L'élève qui ne rédige pas, qui ne compose pas, ne sait pas la langue. Celui qui compose convenablement connaît, dans une certaine mesure, *l'art de parler et d'écrire correctement.*

5° *L'enseignement de la langue doit être rationnel.* — Un enseignement qui s'adresserait principalement à la mémoire serait défectueux et manquerait de solidité; c'est surtout l'intelligence, le bon sens, la raison, que l'on doit mettre à contribution.

Sans doute, on fera étudier de mémoire des morceaux choisis de littérature, des règles de grammaire et des préceptes littéraires, mais seulement après que, par une explication raisonnée et de nombreux exemples, on les aura bien fait comprendre. Si

l'on ne dispense pas l'élève de retenir ce qu'il a compris, on apporte un soin au moins égal à obtenir qu'il comprenne ce qu'il doit retenir.

De même, lorsqu'on arrive aux exercices de rédaction et de composition française, on l'aide dans ce travail, on l'empêche de s'égarer, de donner, au détriment du bon sens, trop de champ à son imagination : on l'amène, dans un exercice oral, à découvrir d'abord les idées principales, puis les idées secondaires que réveille le sujet; on lui fait, soit d'après les règles déjà étudiées, soit d'après la nature du sujet, indiquer les qualités principales que doit offrir le style de la rédaction, aussi bien que les qualités spéciales que peut réclamer le développement de telle pensée, de tel sentiment. Et pour mieux s'assurer qu'il a compris la suite, l'enchaînement des idées et la couleur qu'il doit leur donner, on l'exerce, souvent avec un grand profit, avant la composition écrite, à développer oralement le sujet à traiter.

Comme moyen de guider l'élève dans le travail de la composition, d'excellents auteurs recommandent avec raison de le préparer à la rédaction d'un sujet, en l'appliquant d'abord à l'étude littéraire d'un sujet analogue traité par un bon écrivain; on lui en fait retrouver le plan et apprécier la forme; on l'exerce ainsi à une imitation large, qui ne lui enlève pas son originalité propre et laisse à son intelligence toute son activité.

Quel que soit d'ailleurs le genre de rédaction auquel on l'applique, on exige toujours qu'il se soit préalablement créé un plan; c'est le seul moyen de discipliner ses facultés, et notamment de contenir son imagination, trop exposée à se donner carrière dans la chaleur de la composition.

6° *L'enseignement de la langue doit être moral.* — On pourrait en dire autant de tout autre enseignement; il faut cependant reconnaître que peu de spécialités fournissent comme celle-ci l'occasion de travailler à l'éducation morale de l'enfant. Donc, puisque cela est possible et que l'étude de la langue est loin d'en être retardée, on serait sans excuse si l'on n'apportait pas un très grand soin au choix des phrases et des textes d'auteurs que l'on propose aux élèves. C'est une loi, en effet, de toute bonne méthode, de faire produire, dans le même temps, la plus grande somme possible de résultats heureux. Dès lors que l'on peut présenter des exemples, donner des exercices, qui développent à la fois les connaissances grammaticales, le goût littéraire et le sentiment moral et chrétien, rien de plus naturel que de se proposer sans cesse ce triple but comme objet de ses efforts.

Tels sont les principes dont on s'est inspiré dans la rédaction de ces *Leçons de Langue française.*

AVIS

SUR LA MANIÈRE DE FAIRE USAGE

DES LEÇONS

DU COURS MOYEN DE LANGUE FRANÇAISE

---

§ 1. Grammaire. — Les définitions et les règles de la grammaire doivent, après explication, être apprises par cœur. Les élèves seront souvent interrogés sur ces premières notions, et l'on exigera qu'ils les sachent d'une manière nette et précise.

Dans l'explication, le maître sera attentif : 1° à ne laisser passer aucune phrase, aucun mot, qui ne soient parfaitement compris ; 2° à s'assurer que l'élève saisit bien, dans les exemples donnés, l'application de telle définition ou de telle règle.

Il est avantageux, surtout pour les commençants, de remonter des exemples à la règle, et pour cela de faire oralement un exercice d'application, avant d'expliquer le texte grammatical qui s'y rapporte. De la sorte, l'élève comprendra mieux et plus vite, et l'étude de la grammaire perdra pour lui ce qu'elle peut lui offrir de trop abstrait.

Soit, par exemple, la leçon 11e, qui a pour objet le *nom*. Le maître ferait d'abord oralement une partie de l'exercice n° I et n° II, et poserait les questions suivantes ou d'autres analogues. « M. Que désignent les mots *meunier, négociant, commis?*... — E. Des personnes, des hommes. — M. Et les mots *chat, souris, cheval?*... — E. Des animaux. — M. Et les mots *moulin, magasin, monnaie?*... — E. Des choses. — M. Ces mots qui servent ainsi à nommer, à désigner un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose, s'appellent des *noms*. — Qu'est-ce donc que le nom ? — E. Le nom est un mot qui sert à désigner un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — M. Le nom *meunier* convient-il à tous les meuniers? — E. Oui, il convient à tous les meuniers. — M. Et le nom *chat*, convient-il à tous les animaux de la même espèce, à tous les chats ? — E. Oui, il convient à tous les chats. — M. Ces noms qui sont *communs*, qui conviennent à tous les êtres de la même espèce, s'appellent des noms *communs*. — Qu'est-ce donc que le nom commun ? — E. Le nom commun est celui qui convient à tous les êtres de la même espèce. »

On ferait des questions semblables sur les noms *Goliath, Tobie,* etc., pour faire comprendre la définition du nom *propre*.

Soit encore la leçon 39e, sur la 3e règle d'*accord de l'adjectif*. — Après avoir vu quelques exemples de l'exercice n° I, le maître pourrait poser les ques-

tions suivantes : « M. A quel genre et à quel nombre est l'adjectif *constantes?* — E. Au féminin et au pluriel. — M. Pourquoi le met-on au pluriel? — E. Parce qu'il se rapporte à deux noms singuliers, *force* et *vigueur*. — M. Pourquoi le met-on au féminin ? — E. Parce que les deux noms *force* et *vigueur* sont du féminin. — M. Et l'adjectif *indulgents*, pourquoi le met-on au pluriel? — E. Parce qu'il se rapporte à deux noms singuliers, *tante* et *oncle*. — M. Pourquoi ne le met-on pas au féminin, comme l'adjectif *constantes?* — E. Parce que le mot *tante* est bien du féminin, mais le mot *oncle* est du masculin. — M. Comment donc fait-on accorder l'adjectif, quand il se rapporte à des noms de différents genres? — E. On le met au masculin pluriel. »

Pour rendre l'explication plus sensible et mieux soutenir l'attention de la classe, on aura souvent recours au tableau noir; on pourra même y faire écrire une partie de l'exercice, avec les réponses à mesure qu'elles seront données. C'est d'ailleurs un moyen très pratique et très simple d'indiquer comment doit se faire ensuite le devoir écrit.

Le texte grammatical est suivi, à chaque leçon, d'un questionnaire mis en rapport avec les numéros qu'elle contient. On a ajouté, sur le livre du maître, un court exercice d'*invention*, qu'on peut étendre ou modifier suivant qu'on le jugera nécessaire. Cet exercice est fort utile, aussi bien pour compléter l'explication du maître que pour s'assurer que l'élève l'a comprise.

§ 2. **Division des exercices.** — Chaque leçon comprend des exercices qui se divisent toujours en trois parties, désignées par les numéros **I**, **II** et **III**.

Exercice n° **I**. — Il a surtout pour objet la recherche et l'orthographe des mots.

Exercice n° **II**. — Il offre des phrases détachées ayant chacune un sens complet; souvent même il donne un texte suivi, ordinairement extrait d'un bon auteur.

Des subdivisions introduites dans chacun de ces deux numéros permettent de les fractionner facilement, suivant les besoins de la classe.

Exercice n° **III**. — Il donne un devoir d'orthographe, qui est une application des règles étudiées. Ce devoir est suivi d'un exercice de *conjugaison* et d'*analyse*.

Toutes les 5es leçons comprennent :

1° Un *Texte à expliquer*. — Sur ce texte se fait une *Étude analytique*, qui a pour but d'en montrer le plan, d'en expliquer les mots et les phrases.

2° Des *Exercices de phraséologie et de style*, tels que *définitions*, *changements de tour*, *substitution de mots*, *formation de phrases*, etc.

§ 3. **Devoirs écrits.** — Chaque exercice doit se faire d'abord de vive voix, au moins en partie. Sans cette préparation, le devoir écrit perdrait de son utilité, de son attrait, et pourrait exiger trop de corrections.

L'élève trouve plus de plaisir à un travail dont la disposition calligraphique flatte l'œil et rend plus claire la réponse. L'exercice sera donc, autant que possible, écrit d'une manière analogue au corrigé qui est à l'usage du maître. L'arrangement par colonnes et par alinéas donne plus d'ordre et de clarté à la rédaction d'un devoir.

Le titre d'un exercice ne prendra jamais plus d'une ligne sur le cahier de l'élève. On pourra même ordinairement se borner à faire transcrire le titre général imprimé en caractères gras.

Une question est quelquefois suivie, dans le livre du maître, d'un avis indiquant d'autres questions à poser à l'élève, d'autres devoirs à lui donner. Ces sortes d'indications, qu'il aurait été facile d'ajouter presque à chaque exercice, montrent comment on pourrait, sur un même sujet, multiplier les devoirs et faire d'intéressantes applications des leçons antérieures.

§ 4. Explication du sens des mots. — Le maître ne laissera passer aucune expression sans s'assurer que les élèves en ont l'intelligence. Il suffira toutefois qu'ils aient une notion générale de la chose signifiée. Beaucoup d'enfants seraient embarrassés s'il leur fallait dire ce que c'est qu'un *arbre;* cependant aucun d'eux ne se méprend sur le sens de ce mot. On pourra bien quelquefois leur demander la définition de certains termes faciles; mais le faire habituellement serait les fatiguer sans profit réel.

Pour les dérivés, on fera déterminer le sens, suivant l'idée particulière ajoutée au radical par le préfixe ou par le suffixe. Ainsi, après que l'élève aura reconnu que d'*adorer* on forme *adoration;* de *courage, courageux;* de *constant, inconstant,* etc., il devra dire qu'*adoration* signifie *action d'adorer; courageux,* la *qualité* de celui qui a du *courage; inconstant,* l'*opposé* de *constant,* etc. Le maître demandera ces sortes de définitions, non pas seulement pour un ou deux mots, mais pour la plupart des dérivés qui font l'objet de la leçon.

Si l'exercice contient des noms historiques, on dira ou on fera dire brièvement ce qu'était le personnage dont il s'agit. Les termes de géographie devront aussi être rendus clairs, saisissables, soit par de courtes explications, soit au moyen de la carte.

§ 5. Réponses faites par l'élève. — Le maître ne doit pas toujours exiger une réponse identique à celle du corrigé. Une question peut souvent recevoir plusieurs réponses satisfaisantes. Se montrer trop exclusif serait arrêter la spontanéité de l'enfant, le décourager et manquer le but de l'exercice. Au contraire, on excitera les élèves à trouver de nouvelles réponses, et on acceptera toutes celles qui sont bonnes, sans omettre néanmoins de faire ressortir les meilleures.

Il sera fort utile, dans tous les exercices oraux, de faire épeler les mots dont l'orthographe présente quelque particularité, et même de les faire écrire au tableau noir.

Lorsque l'élève a des mots à trouver, l'exercice est précédé, sur son livre, d'une liste où il peut faire son choix. Il ne sera pas astreint à donner un des mots de cette liste; toute liberté lui sera laissée, pourvu que le terme puisse convenir. Le maître, toutefois, exigera au *devoir écrit* le terme même du livre, surtout s'il s'agit d'un texte d'auteur.

§ 6. **Exercices orthographiques.** — Les exercices n° **III** offrent dans leur première partie de courts devoirs de grammaire et d'orthographe, tels que *phrases à mettre au pluriel, au singulier, à d'autres temps, à d'autres personnes*, etc. Ces exercices fourniront au maître l'occasion de revenir souvent sur les règles les plus usuelles de la grammaire, et contribueront efficacement à donner une bonne orthographe aux élèves.

§ 7. **Exercices de conjugaison orale.** — Dès les premières leçons, on exerce l'élève à conjuguer des verbes. A raison du rôle essentiel que joue le verbe dans le discours, on ne doit pas craindre de commencer trop tôt et de multiplier, *surtout oralement*, ces exercices, que les plus jeunes enfants font d'ailleurs avec plaisir.

Dans les leçons 61e et suivantes, qui ont le verbe pour objet spécial, on ne demande que tels temps et telles personnes. Il sera à propos de faire conjuguer encore d'autres temps et d'autres personnes.

La question, dans ces mêmes devoirs, ne porte pas toujours sur un ou plusieurs temps entiers, mais sur quelques personnes seulement d'une série de temps déterminés. Ce mode d'interrogation exerce davantage l'élève et prévient mieux la routine.

On a donné dans ce cours moyen de nombreux exercices sur les verbes irréguliers. Ces verbes étant très usuels, il est utile de les faire conjuguer aux commençants et de leur en apprendre l'orthographe.

§ 8. **Exercices d'analyse orale.** — A chaque leçon, on donne un exercice d'*analyse*. Cet exercice familiarise de plus en plus l'élève avec le mécanisme de la phrase et avec les rapports qu'ont entre eux les éléments qui la constituent.

Bien que le livre du maître ne donne le corrigé que pour une partie du texte, on demandera ordinairement l'analyse du texte entier, n'omettant guère que celle des mots les plus faciles.

Dans l'explication des morceaux choisis, il sera bon de temps en temps de faire analyser telle proposition, tel mot, qui offrent quelque difficulté particulière.

Habituellement l'analyse devra être *orale;* il sera nécessaire cependant de la faire quelquefois par écrit.

§ 9. **Textes à expliquer.** — Toutes les 5es leçons offrent un *texte à expliquer*. Après que le maître aura fait lire le sujet une ou deux fois, il en demandera à quelques élèves le *compte rendu oral*, puis un *résumé* succinct. Dans ce compte rendu, il

n'exigera ni le tour ni les termes du texte; mais il veillera à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que l'élève s'exprime d'une manière correcte et claire. Le maître procédera ensuite à *l'étude analytique* du sujet, faisant de nombreuses questions sur l'enchaînement des idées, sur les mots, sur les phrases, sur les qualités du style. Ces explications, toutefois, seront souvent, avec avantage, placées avant le compte rendu oral.

Les 5es leçons ne doivent jamais être omises. Elles apportent une agréable diversité dans la série des exercices, et présentent d'ailleurs des avantages qui leur sont propres. En appelant l'attention sur les idées qui entrent dans un sujet, et sur la manière dont ces idées sont disposées et exprimées, on exerce à la fois le jugement et le goût de l'élève, on l'initie peu à peu aux différents procédés du style, on lui apprend à discerner facilement les défauts et les qualités d'une composition littéraire.

On n'a donné que quelques modèles de questions; mais des interrogations analogues seront utilement ajoutées par le maître. C'est ainsi qu'il peut, pour beaucoup de noms, d'adjectifs, de verbes et d'adverbes, demander d'où le mot dérive, ou quel en est le dérivé; quelles sont les diverses significations, quel est l'opposé, le synonyme, etc. Il peut encore faire transformer la phrase, faire traduire telle locution par une autre, demander la raison de tel détail, de telle pensée.

L'étude analytique se termine par des questions relatives aux définitions ou aux règles précédemment étudiées. On pourra multiplier ces questions suivant les besoins de la classe.

Le morceau expliqué devra être dicté, et l'élève le fera suivre sur son cahier d'une partie au moins de l'étude analytique qui en a été faite. Dans ce travail écrit, le maître demandera la réponse à quelques-unes des questions qui, n'étant pas sur le livre, ont reçu leur solution dans le cours de l'explication. Par ce moyen, l'attention de la classe est tenue en éveil.

On se bornera d'ordinaire à l'exercice oral pour les questions grammaticales, vu qu'elles reçoivent dans les autres devoirs des applications suffisantes.

Les morceaux expliqués seront appris de mémoire.

§ 10. Exercices de phraséologie et de style. — L'enseignement de la langue ne consiste pas seulement à faire éviter les fautes d'orthographe ou les locutions vicieuses, il doit encore habituer l'élève à penser, à exprimer ses idées. C'est pourquoi on a multiplié dans ce cours les exercices de *phraséologie et de style*, qui, tout en fournissant de nombreuses applications de la grammaire, préparent peu à peu à la *composition* proprement dite.

A ces exercices élémentaires s'ajoutent, à la fin du livre, des sujets faciles de rédaction. Quelques avis particuliers placés en tête de ces sujets indiqueront au maître la méthode à suivre.

Pour rendre la correction des copies rapide, claire et précise, on pourrait, sans préjudice de certaines remarques spéciales, se servir de signes conventionnels au crayon rouge ou bleu, comme serait de *souligner* une faute d'orthographe, de *souligner deux fois* une faute de syntaxe, de *barrer* un terme impropre, etc.

Dans tous les exercices de style, les fautes d'orthographe et même de ponctuation devront être relevées avec soin. Ceci est d'une grande importance, pour habituer les élèves à bien orthographier tout ce qu'ils écrivent.

Le maître, après avoir lu et annoté en son particulier les devoirs de la classe, en fera lire quelques-uns publiquement, et lira ensuite lui-même le corrigé, avec explication.

On devra consacrer à ces exercices au moins une leçon par semaine.

§ 11. Dictées et compositions d'orthographe. — Outre les devoirs orthographiques qui sont à la fin de chaque leçon, il sera à propos que le maître fasse souvent un exercice oral d'épellation sur les mots les plus difficiles vus dans les deux ou trois leçons antérieures. Cet exercice, transformé en composition d'orthographe, aura l'avantage, outre sa grande efficacité pratique, de ne pas faire perdre du temps en dictées inutiles et en fastidieuses corrections de copies; il excitera d'ailleurs les élèves à avoir, durant les leçons, une attention spéciale à l'orthographe des mots.

Le livre du maître contient un recueil de dictées, disposé en trois séries : 1° dictées de récapitulation pour chaque groupe de quatre leçons; 2° dictées de récapitulation générale des règles de la grammaire; 3° dictées variées, extraites de divers auteurs. Ce recueil sera particulièrement utile pour les compositions des concours et des examens.

Avant de faire une dictée, le maître devra la lire à ses élèves, et s'assurer qu'elle ne contient que des mots qu'ils comprennent ou des applications de règles qu'ils ont déjà étudiées. S'il se rencontre quelques noms propres ou quelques termes techniques trop difficiles, ils seront épelés dans la lecture qui précède la dictée.

Comme il est important que les élèves s'habituent de bonne heure à bien observer la ponctuation, le maître l'exigera dans tous leurs exercices orthographiques et même, en général, dans tous leurs travaux écrits.

LANGUE FRANÇAISE

COURS MOYEN

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1re Leçon. — § 1. Des Lettres.

1. La **grammaire** est l'art de parler et d'écrire correctement.

2. Pour parler et pour écrire, on emploie des **mots**.

3. Les mots écrits sont formés de **lettres**.

4. L'alphabet français a vingt-cinq lettres, savoir : *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v (w), x, y, z.*

5. Il y a deux sortes de lettres : les voyelles et les consonnes.

6. Les **voyelles** sont des lettres qui, prononcées seules, produisent une *voix*, un son.

7. Il y a six voyelles, ce sont : *a, e, i, o, u, y.*

8. Les **consonnes** sont des lettres qui n'expriment un son qu'avec le secours des voyelles.

9. Il y a dix-neuf consonnes, ce sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v (w), x, z.*

1. Qu'est-ce que la grammaire? — 2. Qu'emploie-t-on pour parler et pour écrire? — 3. De quoi sont formés les mots écrits? — 4. Combien l'alphabet français a-t-il de lettres? — 5. Combien y a-t-il de sortes de lettres? — 6. Qu'est-ce que les voyelles? — 7. Combien y a-t-il de voyelles? — 8. Qu'est-ce que les consonnes? — 9. Combien y a-t-il de consonnes? = Trouver un mot ayant 2 voyelles, un mot ayant 3 consonnes. — 2 voy. *Frère, ami...* — 3 cons. *Table, porte...*

I. Voyelles et consonnes. — Indiquer le nombre de voyelles dans les mots des deux 1res colonnes, et de consonnes dans les mots des deux autres. (*Avis*, § 3.)

1. Fruit	2 *v.*	2. Oiseau	5 *v.*	3. Campagne	5 *c.*	4. Outil	2 *c.*
Châtaigne	4 *v.*	Cygne	2 *v.*	Parterre	5 *c.*	Pelle	3 *c.*
Amande	3 *v.*	Alouette	5 *v.*	Ferme	3 *c.*	Lime	2 *c.*
Feuille	4 *v.*	Colibri	3 *v.*	Jardin	4 *c.*	Tenaille	4 *c.*

II. Phrases à compléter. — Quelle est la qualité de l'objet nommé? (*Avis*, § 5.)

1. Un anneau est *rond.*
Un dard est *pointu.*
Un carreau est *plat.*

2. Le miel est *doux.*
Le poivre est *piquant.*
Le fiel est *amer.*

3. Le roseau est *flexible.*
Le chêne est *fort.*
Le lierre est *rampant.*

4. Le soufre est *jaune.*
Le coquelicot est *rouge.*
Le gazon est *vert.*

III. Souligner les mots de trois voyelles. (*Avis*, § 6.) — Vous aimerez le Seigneur votre *Dieu* de tout votre *cœur*, de *toute* votre âme et de tout votre esprit : c'est là le plus grand commandement et le *premier ;* mais il y en a un second, *semblable* au *premier :* Vous aimerez votre *prochain* comme vous-même.

Conjugaison orale. (*Avis*, § 7.) — *Présent de l'indicatif.* — Je suis docile, tu es..., nous sommes dociles... — *Conjuguer de même :* Je suis content.

10. Il y a trois sortes d'**e** : l'*e* muet, l'*e* fermé, l'*e* ouvert.

11. L'**e muet** est celui qui ne se fait pas ou presque pas entendre. — Exemple : *Joie, homme.*

12. L'**e fermé** est celui qui se prononce la bouche presque fermée. Il est souvent surmonté d'un accent aigu (´). — Ex. : *Bonté, vérité.*

13. L'**e ouvert** est celui qui se prononce la bouche assez ouverte. Il est souvent surmonté d'un accent grave (`) ou d'un accent circonflexe (^). — Ex. : *Succès, arrêt.*

10. Combien y a-t-il de sortes d'*e*? — 11 Qu'est-ce que l'*e* muet? — 12. Qu'est-ce que l'*e* fermé? — 13. Qu'est-ce que l'*e* ouvert? = Trouver deux mots ayant un *e* muet, deux ayant un *é* fermé, deux ayant un *è* ouvert. — E M. *Grâce, classe, vie...* — E F. *Santé, dîner, assez...* — E O. *Lèvre, fête, sifflet, baleine, dette, concert...*

I. Trois sortes d'E. —. Indiquer si l'*e* est muet, fermé ou ouvert.

1. Pie	*m.*	2. Liège	*o.m.*	3. Cité	*f.*	4. Tête	*o.m.*
Guêpe	*o.m.*	Aubépine	*f.m.*	Contrée	*f.m.*	Côté	*f.*
Eléphant	*f.f.*	Lierre	*o.m.*	Prairie	*m.*	Joue	*m.*
Ver	*o.*	Pêcher	*o.f.*	Forêt	*o.*	Veine	*o.m.*
Pigeon	*m.*	Genêt	*m.o.*	Désert	*f.o.*	Cervelle	*o.o.m.*
Perroquet	*o.o.*	Néflier	*f.f.*	Vallée	*f.m.*	Nez	*f.*
Lièvre	*o.m.*	Noisetier	*m.f.*	Bosquet	*o.*	Oreille	*o.m.*

II. Phrases à compléter. — Que fait l'individu nommé? (*Avis*, § 5.)

1. Le coutelier fait des ciseaux, des rasoirs, des *canifs.*
Le verrier fait des bouteilles, des encriers, des *carafes.*
Le sculpteur fait des statues, des tombeaux, des *autels.*
Le tourneur fait des boules, des quilles, des *toupies.*
Le serrurier fait des serrures, des loquets, des *verrous.*

2. Le ferblantier fait des entonnoirs, des chéneaux, des *arrosoirs.*
Le taillandier fait des faux, des haches, des *pioches.*
Le tuilier fait des tuiles, des carreaux, des *briques.*
L'ébéniste fait des guéridons, des bureaux, des *commodes.*
L'armurier fait des sabres, des épées, des *fusils.*

III. **Souligner les mots ayant un E ouvert.** — Dieu créa le *ciel* et la *terre* en six jours. Le premier jour, il fit la *lumière;* le second jour, il fit le *ciel.* Le *troisième* jour, il rassembla *les* eaux en un *même* lieu, et il fit sortir de la *terre les* plantes et *les* arbres. Le *quatrième* jour, il fit le *soleil,* la lune et *les* étoiles. Le *cinquième* jour, il fit *les* oiseaux qui volent dans l'air et *les* poissons qui nagent dans *les* eaux. Le *sixième* jour, il fit *les* animaux qui habitent la *terre;* enfin il créa l'homme, et il se reposa le *septième* jour.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — J'ai de bonnes notes, tu as..., nous avons... — *Conjuguer de même :* J'ai de bons camarades.

14. L'h est **muette** quand elle est nulle pour la prononciation. — Ex. : *L'hostie.*

L'h est **aspirée** quand elle empêche la liaison de la lettre précédente avec la voyelle suivante. — Ex. : *Le héros, les héros, s'enhardir.*

14. Quand est-ce que l'*h* est muette ? — Quand est-ce que l'*h* est aspirée ? = Trouver deux mots où l'*h* soit muette, et deux autres où elle soit aspirée. — H M. *L'horloge, le thé...* — H A. *La haie, le hasard...*

I. Lettre H. — Indiquer par les lettres *m* ou *a* si l'*h* est muette ou aspirée.

1. Un homme *m.*	2. Un héron *a.*	3. Un hôtel *m.*	4. Honte *a.*
Un habitant *m.*	Une hirondelle *m.*	Une habitation *m.*	Habileté *m.*
Un hussard *a.*	Un hibou *a.*	Un hôpital *m.*	Habitude *m.*
Un héros *a.*	Un hanneton *a.*	Un hameau *a.*	Haine *a.*
Un héritier *m.*	Une huître *m.*	Un hangar *a.*	Héroïsme *m.*
Un hôte *m.*	Un hareng *a.*	Une halle *a.*	Horreur *m.*
Un hérétique *m.*	Un homard *a.*	Un hospice *m.*	Hésitation *m.*
Un huguenot *a.*	Une hyène *m.*	Une hutte *a.*	Hardiesse *a.*
Un historien *m.*	Un hérisson *a.*	Une horloge *m.*	Humeur *m.*

II. Phrases à compléter. — Dire si la chose nommée est lumineuse, obscure, transparente ou opaque (c'est-à-dire non transparente).

1. Le soleil est *lumineux.*
L'air est *transparent.*
Le verre est *transparent.*
Le bois est *opaque.*
L'eau est *transparente.*

2. Le feu est *lumineux.*
La terre est *opaque.*
L'huile est *transparente.*
Une grotte est *obscure.*
Un tunnel est *obscur.*

3. Un caveau est *obscur.*
Le fer est *opaque.*
Une étincelle est *lumineuse.*
La pierre est *opaque.*
Une fusée est *lumineuse.*

4. La fumée est *obscure.*
Une étoile est *lumineuse.*
Un vitrail est *transparent.*
Un phare est *lumineux.*
Le papier fin est *transparent.*

III. Souligner les mots dont l'H est aspirée. — David, Jonathas, Judas Machabée, furent des *héros.* Christophe Colomb, Magellan, Lapérouse, furent de *hardis* navigateurs. Clovis tua d'un coup de *hache* le soldat qui avait brisé le vase de Soissons. *Enhardissez*-vous dans la pratique de la vertu. Un pas *hors* du devoir nous peut mener bien loin. Tous les hommes aspirent au bonheur, peu se *hâtent* de prendre la voie qui y mène sûrement. Ne serait-il pas *honteux* que l'on hésitât entre le vice et la vertu? On peut être plus heureux sous les *haillons* du pauvre qu'au sein des plus riches trésors.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — J'ai un ballon et un cerceau, tu as..., nous avons..., vous avez... — J'ai un canif et un crayon.

15. Une **syllabe** est une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix. — Le mot *bras* n'a qu'une syllabe, *lan-gue* en a deux, *é-pau-le* en a trois.

16. On appelle **diphtongue** une syllabe qui fait entendre le son de deux voyelles. — Ex. : *Fiacre* (IA), *pièce* (IÈ), *étui* (UI).

15. Qu'est-ce qu'une syllabe? — 16. Qu'appelle-t-on diphtongue? = Trouver deux mots d'une, de deux, de trois, de quatre syllabes. — 1 s. : *Jour, nuit, an, mois...* — 2 s. : *Travail, leçon, maître, concours...* — 3 s. : *Professeur, élève, école, étude...* — 4 s. : *Docilité, politesse, complaisance, espérance...* — Trouver des mots avec les diphtongues *ia, oi, ieu, ien.* — *Piano, foi, Dieu, chrétien...*

I. Diphtongues. — Indiquer la diphtongue que le mot contient.

1. Diacre	*ia.*	2. Ouate	*oua.*	3. Suie	*ui.*	4. Pied	*ie.*
Pitié	*ié.*	Juin	*uin.*	Milieu	*ieu.*	Soin	*oin.*
Viande	*ian.*	Villageois	*eoi.*	Ouest	*oue.*	Fiole	*io.*
Chien	*ien.*	Appui	*ui.*	Roi	*oi.*	Fouine	*oui.*
Huile	*ui.*	Cieux	*ieu.*	Pieu	*ieu.*	Bien	*ien.*
Moelle	*oe.*	Coing	*oin.*	Pluie	*ui.*	Poing	*oin.*
Pointe	*oin.*	Ivoire	*oi.*	Ecuelle	*ue.*	Diable	*ia.*
Fouet	*oue.*	Lumière	*iè.*	Pioche	*io.*	Coin	*oin.*
Mail	*ai.*	Tuile	*ui.*	Poids	*oi.*	Poire	*oi.*

II. Phrases à compléter. — Dire si l'objet est solide, liquide ou gazeux.
Un corps est *solide* lorsqu'il est ferme et résistant, comme le *fer;* il est *liquide* lorsqu'il coule comme l'*eau;* il est *gazeux* quand il ressemble à l'*air,* à la *fumée.*

1. L'air est *gazeux.*
La pierre est *solide.*
La fumée est *gazeuse.*
La terre est *solide.*
Un nuage est *gazeux.*

2. L'huile est *liquide.*
Le bois est *solide.*
Le vin est *liquide.*
Le sang est *liquide.*
Le fer est *solide.*

3. La glace est *solide.*
La vapeur d'eau est *gazeuse.*
Le lait est *liquide.*
Le plomb est *solide.*
Le plomb fondu est *liquide.*

4. Le sel est *solide.*
La vapeur de soufre est *gazeuse.*
L'alcool est *liquide.*
Le vinaigre est *liquide.*
Le marbre est *solide.*

III. **Souligner les mots de trois syllabes.** — Enfants, vous devez *honorer* vos parents, les aimer, leur *obéir,* les *respecter,* les *assister* dans leurs besoins. Ils *exercent* sur vous l'autorité de Dieu ; ils vous *commandent* de sa part ; leur désobéir dans ce qu'ils ont le droit de *commander,* c'est désobéir à Dieu même. Ayez pour eux une grande vénération ; ne *rougissez* jamais de leur *pauvreté. Ecoutez* avec vénération les bons conseils qu'ils vous donnent, et mettez-les fidèlement en *pratique.* Gardez dans votre cœur le *souvenir* de leurs bienfaits.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — J'aime la France, tu aimes..., il aime..., nous aimons..., vous aimez..., ils aiment... — Je récite la leçon.

L'ÉCOLIER ET LE VER A SOIE (*Avis*, § 9.)

Dans un collège, un écolier
Peu studieux, et n'aimant guère
A feuilleter l'histoire ou la grammaire,
S'ennuyait d'être prisonnier.
L'enfant avait un ver à soie,
Son amusement et sa joie.
Un jour le regardant qui filait son cocon,
Dont il s'enveloppait et faisait sa prison,
Il disait : « Mon ami, ta sottise est extrême :
A quoi bon t'enfermer toi-même ? »
Le ver lui répondit : « Ce n'est pas sans raison
Qu'à filer je mets mon étude :
Pour fruit de mon travail et de ma solitude,
Je serai bientôt papillon. »
Leçon où la sagesse brille,
Et dont le sens est assez clair :
S'il n'avait pas filé, ce ver
Serait toujours resté chenille. RICHER (1685-1748).

Il faut travailler pour se préparer un heureux avenir.

Compte rendu oral... — Résumé. — (*Avis*, § 9.) — Un écolier paresseux s'ennuyait en classe. En regardant un ver à soie qui filait son cocon, il lui reproche de s'emprisonner lui-même. Le ver lui répond que, pour fruit de son travail, il sera bientôt papillon.

ÉTUDE ANALYTIQUE[1]

1. PERSONNAGES[2]. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un écolier paresseux et d'un ver à soie.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Dans un collège.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
1. Pourquoi l'écolier s'ennuyait-il? — *Parce qu'il était paresseux.*
2. Quel était son amusement? — *De voir filer un ver à soie.*
3. Que reprochait-il au ver à soie? — *De se faire lui-même sa prison.*
4. Quelle fut la réponse du ver à soie? — *Il répondit que, pour fruit de son travail, il serait bientôt papillon.*

---

1 L'*étude analytique*, ou explication du texte, est ainsi appelée parce qu'on y procède par voie d'*analyse*, c'est-à-dire de *décomposition* du morceau en ses divers éléments. On y passe en revue les idées, les expressions, les phrases, pour les étudier une à une, les apprécier et les comparer entre elles.

2 Dans l'*étude analytique*, on indique les *personnages*, le *temps* et le *lieu*, comme formant la base des premières questions à poser. Le maître fera observer que, par *personnages*, on entend non seulement les êtres raisonnables, mais encore les animaux et même les êtres inanimés, qu'on fait agir et parler dans le récit comme s'ils étaient des *personnes*. Le *temps* et le *lieu* où se passe le fait ne sont pas quelquefois désignés dans le texte; dans ce cas, il devient inutile d'en faire l'objet d'une question.

3. RÉSULTAT. Quelle résolution dut inspirer à l'enfant la réponse du ver à soie? — *Il se promit sans doute de mieux employer son temps.*

MORALITÉ. Quelle leçon nous donne cette fable? — *Qu'il faut travailler pour se préparer un heureux avenir.*

---

1. Qu'est-ce qu'un *écolier?* — *C'est un enfant qui va à l'école, au collège.*
2. Comment peut-on encore appeler tout enfant qui va à l'école? — *On peut l'appeler* ÉLÈVE.
3. Quel est l'élève qu'on appelle *studieux?* — *Celui qui aime l'étude, qui est appliqué au travail.*
4. Qu'est-ce que la *grammaire?* — *La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement.* — *Dans le texte ce mot signifie le livre même.*
5. Qu'est-ce qu'un *ver à soie?* — *C'est une espèce de chenille.*
6. Pourquoi l'appelle-t-on *ver à soie?* — *Parce qu'il produit un fil léger qu'on nomme la soie.*
7. De quoi se nourrit le *ver à soie?* — *Il se nourrit de la feuille du mûrier.*
8. Qu'est-ce qu'un *cocon?* — *C'est une coque en forme de petit œuf, dans laquelle s'enferme le ver à soie.*
9. Quel pays nous a donné le *ver à soie?* — *Le ver à soie vient de la Chine.*
10. De quoi le ver forme-t-il son cocon? — *De la soie qu'il produit lui-même.*
11. Nommez plusieurs objets faits avec la soie. — *Des rubans, des cravates, des foulards, des robes, des tentures, des chasubles, des étoles.*
12. Remplacez, dans le 12e vers, le mot *étude* par un autre ayant le même sens. — *Je mets mon* APPLICATION.
13. Que signifie : être dans la *solitude?* — *Etre seul.*
14. Comment se meuvent le papillon et le ver? — *Le papillon vole, le ver rampe.*
15. Que signifie le mot *bientôt?* — BIENTÔT *signifie : dans peu de temps.*
16. Comment s'appelle l'homme qui a de la *sagesse?* — *Un sage; un homme sensé, raisonnable.*
17. Que veut dire le mot *brille,* dans le 15e vers? — *Se fait voir, se montre à l'esprit.*
18. Quand est-ce que le sens d'une phrase est clair? — *Quand on la comprend facilement.*

---

19. Combien y a-t-il de voyelles dans chaque mot du premier vers? — *Dans,* 1 ; *un,* 1 ; *collège,* 3 ; *un,* 1 ; *écolier,* 4.
20. Indiquez, dans les trois premiers vers, les mots où il y a un *e* muet. — *CollègE, guèrE, feuillEter, histoirE, grammairE.*
21. Indiquez dans ces vers un mot ayant une *h* muette. — *L'Histoire.*
22. Quels sont les mots de ces vers qui renferment un *è* ouvert? — *CollÈge, guÈre.*
23. Combien y a-t-il de consonnes dans chaque mot du 4e vers? — *S',* 1 ; *ennuyait,* 3 ; *d',* 1 ; *être,* 2 ; *prisonnier,* 6.
24. Indiquez les diphtongues dans les 5e et 6e vers. — *Soie, joie,* OI.
25. Indiquez les mots d'une syllabe dans les 7e et 8e vers. — *Un, jour, le, qui, son, dont, il, s', et, sa.*

26. Indiquez les diphtongues des 10e et 11e vers. — *Quoi*, OI ; *toi*, OI ; *lui*, UI.
27. Indiquez les mots qui ont trois syllabes dans les 5 derniers vers. — *Papillon, sagesse, chenille.*

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

(*Avis*, § 10.)

Ces *Exercices* doivent généralement être précédés de quelques explications. Cela est particulièrement utile, quand les réponses peuvent offrir quelque difficulté, ou que les questions portent sur des objets dont les élèves n'ont qu'une connaissance imparfaite.

I. Transposer les termes de la proposition ; mettre le sujet avant le verbe et l'attribut après.

Livre de l'élève : **Les deux yeux de l'histoire sont** *la géographie et la chronologie.*

La géographie et la chronologie sont les deux yeux de l'histoire.
L'innocence est la plus belle parure de l'âme.
La science est le plus riche ornement de l'esprit.
L'obéissance est la plus belle vertu de l'enfant.
L'amour de la patrie est la passion des nobles cœurs.
La religion est la force, la vie des peuples.

II. Dire ce que c'est qu'un *professeur*, un *élève*, un *paresseux*, un *étourdi*, un *médecin*, un *portier*.

1. Un *professeur* est celui qui enseigne une science ou un art.
2. Un *élève* est celui qui reçoit des leçons.
3. Un *paresseux* est celui qui n'aime pas le travail.
4. Un *étourdi* est celui qui parle et agit sans réflexion.
5. Un *médecin* est celui qui traite les maladies.
6. Un *portier* est celui qui garde la principale porte d'une maison.

III. Rappeler des faits historiques en formant des phrases où entre un des noms suivants : *Adam, Esaü, Jacob, Gédéon, Samuel.*

1. Dieu dit à *Adam :* Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front.
2. *Esaü* vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles
3. *Jacob* eut douze fils, qui furent les chefs ou les princes des douze tribus d'Israël.
4. *Gédéon* vainquit avec trois cents hommes une armée de cent trente-cinq mille Madianites.
5. *Samuel* fut le dernier juge des Hébreux.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

On a placé des exercices de *rédaction* et d'*invention* à la fin de l'ouvrage. Le maître en fera faire un à la suite de chaque 5e *Leçon*, donnant, pour plus de variété, tantôt un sujet de rédaction, tantôt un sujet d'invention.

---

17. Les signes orthographiques sont : les accents, le tréma, la cédille, l'apostrophe, le trait d'union.

18. Il y a trois **accents** : l'accent aigu (´), l'accent grave (`) et l'accent circonflexe (ˆ).

19. L'accent **aigu** se met sur la plupart des *e* fermés. — Ex. : *Santé, café.*

20. L'accent **grave** se met sur la plupart des *e* ouverts. — Ex. : *Frère, procès.*

21. L'accent **circonflexe** se met sur certaines voyelles longues. — Ex. *Pâte, tête, île, apôtre, voûte.*

22. Le **tréma** (¨) se met sur *e, i, u,* quand la voyelle précédente doit être prononcée séparément. — Ex. : *Ciguë, aïeul, Saül.*

23. La **cédille** (¸) donne le son de l'*s* au *c* devant *a, o, u.* — Ex. : *Façade, maçon, reçu.*

24. L'**apostrophe** (') indique la suppression de *a, e, i.* — Ex. : *L'âme, l'homme, s'il veut.*

25. Le **trait d'union** (-) sert à lier plusieurs mots. — Ex. : *Arc-en-ciel, sous-préfet, passe-partout.*

17. Quels sont les signes orthographiques ? — **18.** Combien y a-t-il d'accents ? — **19.** Où se met l'accent aigu ? — **20.** Où se met l'accent grave ? — **21.** Où se met l'accent circonflexe ? — **22.** Où se met le tréma ? — **23.** Quel est l'effet de la cédille ? — **24.** Qu'indique l'apostrophe ? — **25.** A quoi sert le trait d'union ? = Trouver un mot ayant un signe orthogr. — *Blé, père, âge, noël, façon, entr'acte, chef-lieu.*

I. Accents, tréma. — Indiquer, par *a, g, c, t,* quel est le signe orthographique.

1. Eve	*g.*	2. L'âme	*c.a.*	3. La fête	*c.*	4. Benoît	*c.*
Raphaël	*t.*	L'égoïsme	*a.t.*	La cérémonie	*a.a.*	Jérôme	*a.c.*
Noé	*a.*	La naïveté	*t.a.*	Pâques	*c.*	Agnès	*g.*
Moïse	*t.*	La prière	*g.*	La Pentecôte	*c.*	Adélaïde	*a.t.*
Esaü	*a.t.*	L'aumône	*c.*	La Trinité	*a.*	Geneviève	*g.*

II. Phrases à compléter. — Qu'est l'individu nommé ?

1. Le peintre est un *artiste.*	2. Le matelot est un *marin.*
Le menuisier est un *artisan.*	Le maçon est un *ouvrier.*
Le maire est un *magistrat.*	L'évêque est un *prélat.*
Le curé est un *ecclésiastique.*	Le bénédictin est un *moine.*
Le zouave est un *fantassin.*	L'épicier est un *marchand.*
Le sergent est un *sous-officier.*	Le commis est un *employé.*
Le capitaine est un *officier.*	Le préfet est un *administrateur.*

III. **Souligner les mots ayant une cédille ou un trait d'union.** — *Besançon* est le *chef-lieu* du département du Doubs. Quand on a *reçu* un bienfait, on doit s'en montrer reconnaissant. Saint *Jean-Baptiste* fut le précurseur de *Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Saint *François* d'Assise est un des plus grands saints du moyen âge.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je finis le sixième devoir, tu finis..., il finit..., nous finissons..., vous finissez..., ils finissent... — Je bénis le Seigneur.

26. Il y a dans la langue française neuf espèces de mots ou **parties du discours**; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction* et *l'interjection*.

27. Relativement à leur terminaison, les parties du discours se divisent en mots variables et mots invariables.

28. Les **mots variables** sont ceux dont la forme peut changer; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom et le verbe*.

29. Les **mots invariables** sont ceux dont la forme ne change jamais; ce sont : *l'adverbe, la préposition, la conjonction* et *l'interjection*.

26. Combien y a-t-il d'espèces de mots dans la langue française? — **27.** Comment se divisent les parties du discours relativement à leur terminaison? — **28.** Quels sont les mots variables? — **29.** Quels sont les mots invariables?

I. Mots à spécifier. — Indiquer, par l'une des lettres *o, v, j*, si le mot désigne un objet classique, un vêtement ou un instrument de jeu.

1. Les bas *v.*	2. Le crayon *o.*	3. Les gants *v.*	4. Le billard *j.*
La blouse *v.*	Les quilles *j.*	Le loto *j.*	Le képi *v.*
Le cahier *o.*	Le tricot *v.*	La tunique *v.*	La redingote *v.*
Le paletot *v.*	La cravate *v.*	Le ceinturon *v.*	Le ballon *j.*
La toupie *j.*	Le damier *j.*	La gomme *o.*	Le cerceau *j.*
Le domino *j.*	La balançoire *j.*	Le tablier *v.*	Le porte-plume *o.*
L'encrier *o.*	Le sablier *o.*	Le compas *o.*	Le tableau *o.*

II. Phrases à compléter. — Dire ce qu'est l'être nommé.

1. Le platine est un *minéral*.
Le cognassier est un *végétal*.
L'aigle est un *animal*.
Le soleil est un *astre*.

2. La modestie est une *vertu*.
L'orgueil est un *vice*.
Le Pater est une *prière*.
Le baptême est un *sacrement*.

3. Le sabre est une *arme*.
La capote est un *vêtement*.
Le casque est une *coiffure*.
La bottine est une *chaussure*.

4. La Belgique est un *royaume*.
Londres est une *ville*.
La Seine est un *fleuve*.
La Corse est une *île*.

III. Souligner les mots désignant une fleur. — La timide *violette* se cache sous le gazon. Le calice des *bluets* n'est pas épineux. On cultive des *coquelicots* doubles et de différentes couleurs. Le *réséda* exhale une odeur agréable. On trouve les *muguets* dans les bois. Le *lis* est le symbole de l'innocence. On dépose souvent sur les tombeaux des couronnes d'*immortelles*. La *pensée* est une petite *fleur* du genre de la *violette*.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je reçois un bon conseil, tu reçois..., il reçoit..., nous recevons..., vous recevez..., ils reçoivent... — Je dois aimer le travail.

30. Dans les éléments des mots, on distingue : le radical, les préfixes et les suffixes.

31. On appelle **radical** ou *racine* la partie essentielle d'un mot, celle qui en exprime le sens principal. — Ex. : Dans PAS*sage*, *dé*PAS*ser*, le radical est *pas*.

32. On appelle **préfixes** des particules ou des prépositions placées avant le radical. — Ex. : Dans PRÉ*dire*, PRÉ*voir*, la particule *pré* est un préfixe.

33. On appelle **suffixes** des syllabes placées après le radical. — Ex. : Dans les mots *change*MENT, *paye*MENT, la syllabe *ment* est un suffixe.

30. Que distingue-t-on dans les éléments des mots? — 31. Qu'appelle-t-on radical? — 32. Qu'appelle-t-on préfixes? — 33. Qu'appelle-t-on suffixes? = Indiquer le radical dans les mots *support*, *porteur*, (PORT); les préfixes dans les mots *refaire*, *défaire*, (RE, DÉ); les suffixes dans les mots *largeur*, *largesse*, (EUR, ESSE).

I. **Préfixes et suffixes.** — Former d'autres mots, en plaçant devant les mots du n° 1 un des préfixes *dé*, *pré*, *re*, et en ajoutant aux autres mots un des suffixes *ance*, *esse*, *eur*, *té*.

1. Fonte	*refonte.*	2. Lent	*lenteur.*	3. Acre	*âcreté.*
Raison	*déraison.*	Ferme	*fermeté.*	Laid	*laideur.*
Vision	*prévision.*	Grand	*grandeur.*	Beau	*beauté.*
Charge	*décharge.*	Rude	*rudesse.*	Lourd	*lourdeur.*
Chute	*rechute.*	Fier	*fierté.*	Jeune	*jeunesse.*
Faveur	*défaveur.*	Aigre	*aigreur.*	Constant	*constance.*
Nom	*prénom.*	Lâche	*lâcheté.*	Ivre	*ivresse.*

II. **Phrases à compléter.** — Que fabrique l'individu nommé ?

1. Le sellier fabrique des havresacs, des *harnais*, des *valises*. Le tonnelier fabrique des tonneaux, des *barriques*, des *foudres*. Le carrossier fabrique des cabriolets, des *fiacres*, des *calèches*. Le bimbelotier fabrique des jouets, des *cerceaux*, des *pantins*.

2. Le vannier fabrique des hottes, des *paniers*, des *corbeilles*. L'horloger fabrique des horloges, des *montres*, des *pendules*. L'orfèvre fabrique des chaînes, des *bracelets*, des *colliers*. Le liquoriste fabrique du curaçao, du *rhum*, de l'*anisette*.

III. **Souligner les préfixes des mots.** — L'étude des *pré*fixes est utile pour bien *dé*terminer le sens des mots. Le témoin jure de dire la vérité avant de faire sa *dé*position. Quel beau spectacle se *dé*roule à nos yeux quand nous nous trouvons au sommet d'une montagne! Dans l'acte de naissance, les *pré*noms *pré*cèdent le nom de famille. *Re*poussez avec horreur les livres contraires à la foi.

Conjugaison. — ***Présent de l'indicatif.*** — **Je rends un service, tu rends..., il rend..., nous rendons..., vous rendez..., ils rendent... — Je prends des leçons de musique.**

34. On appelle mots **composés** ceux dont le radical est précédé d'un *préfixe*. — Ex. : CONTRE*dire*, ENTRE*prise*.

35. On appelle mots **dérivés** ceux dont le radical est suivi d'un suffixe. — Ex. : *Grand*EUR, *fin*ESSE.

36. On appelle **famille de mots** un ensemble, un groupe de mots qui ont le même radical. — Ex. : TOUR, TOUR*ner*, TOUR*neur*, *con*TOUR, *dé*TOUR, *pour*TOUR, *re*TOUR, *en*TOUR*er*, *con*TOUR*ner*, *dé*TOUR*nement*, *en*TOUR*age*.

34. Qu'appelle-t-on mots composés? — 35. Qu'appelle-t-on mots dérivés? — 36. Qu'appelle-t-on famille de mots? = Trouver quelques mots se rattachant au radical PORT. — *Report, support, transport, reporter, supporter, transporter, porteur, portatif, portable, supportable...*

I. Composés et dérivés. — Former un composé de chacun des mots du nº 1, à l'aide des préfixes *a, in, sur,* et un dérivé des autres mots, à l'aide des suffixes *ion, ence, age.*

1. Face	*surface.*	2. Ombre	*ombrage.*	3. Herbe	*herbage.*
Fortune	*infortune.*	Patient	*patience.*	Violent	*violence.*
Mener	*meneur.*	Excepter	*exception.*	Diviser	*division.*
Justice	*injustice.*	Indigent	*indigence.*	Villa	*village.*
Charge	*surcharge.*	Pays	*paysage.*	Désunir	*désunion.*
Action	*inaction.*	Confesser	*confession.*	Branche	*branchage.*
Nom	*surnom.*	Corde	*cordage.*	Opulent	*opulence.*
Grandir	*agrandir.*	Absent	*absence.*	Présent	*présence.*

II. Phrases à compléter. — Désigner encore deux êtres auxquels convienne la qualité indiquée.

1. Les magistrats, les *prêtres*, les *vieillards*, sont respectables.
L'égoïste, l'*ingrat*, l'*avare*, sont insensibles.
Le hêtre, le *marronnier*, l'*ormeau*, sont touffus.
L'aspic, la *vipère*, le *scorpion*, sont venimeux.
L'ambitieux, le *présomptueux*, le *fat*, sont orgueilleux.

2. La pêche, la *poire*, l'*abricot*, sont savoureux.
La rose, l'*œillet*, le *géranium*, sont odorants.
La belladone, la *ciguë*, l'*aconit*, sont vénéneux.
L'or, l'*argent*, le *diamant*, sont précieux.
L'hypocrisie, le *mensonge*, le *vol*, sont odieux.

III. Souligner les suffixes des mots. — On pourrait citer quelques oiseaux chant*eurs* dont la voix le dispute à celle du rossignol. Les arbres nous donnent, en été, leur fraich*eur* et leur ombr*age*. Le vrai mérite ne montre point de fier*té*. La jeun*esse* est pleine d'ard*eur*; la vieill*esse* a la prud*ence* et la circonspec*tion* en part*age*. Le torrent qui se précipite est le symbole de la rapidi*té* de la vie.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — J'obéis au professeur, tu obéis..., il obéit..., nous obéissons..., vous obéissez..., ils obéissent. — J'étudie bien les leçons.

LES ÉPIS

L'été régnait. Déjà les moissons ondoyantes
Se déployaient au loin en vagues jaunissantes.
Un épi dans les airs avec grâce élancé
Sur les autres épis dressait sa tête altière.
Là, par les zéphyrs caressé
Et sur sa tige d'or mollement balancé,
Du haut de sa grandeur majestueuse et fière,
Il toisait ses voisins inclinés vers la terre.
« Oui, lui dit un d'entre eux, choqué de ses dédains,
Tandis que nous plions sous le poids de nos grains,
Levez, levez bien haut votre tête splendide;
Vous le pouvez: vous n'avez rien dedans.
Ainsi *dans une tête vide*
La vanité se logea de tout temps.

J.-M. VILLEFRANCHE[1]

Compte rendu oral... — Résumé. — Un épi dressait sa tête au-dessus des autres épis inclinés vers la terre, et les toisait avec dédain. L'un d'eux, choqué, lui dit qu'il pouvait lever sa tête bien haut, vu qu'elle était vide.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'épis de blé.*

TEMPS ET LIEU. Où et quand se passe le fait? — *Dans un champ, pendant l'été.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
1. Que faisait l'épi élancé dans les airs avec grâce? — *Tandis qu'il était caressé par les zéphyrs et mollement balancé sur sa tige, il toisait ses voisins inclinés vers la terre.*
2. Quel fut l'effet de sa fierté? — *Elle choqua un de ses voisins.*
3. Que dit celui-ci à l'épi orgueilleux? — *Que les autres épis ne ployaient que parce qu'ils étaient chargés de grains.*
4. Pourquoi l'épi dédaigneux pouvait-il lever sa tête splendide? — *Parce que, ajouta son voisin, il n'avait rien dedans.*

3. RÉSULTAT. Quelle leçon reçut l'épi orgueilleux? — *Il dut être humilié de voir qu'il n'était si élevé que parce qu'il était vide de grains.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Que la sottise est généralement orgueilleuse, et que le vrai mérite est modeste.*

---

1 On a fait, dans ces *Leçons*, plusieurs emprunts à l'excellent recueil de fables intitulé: *Le Fabuliste chrétien* (chez Briday, Lyon). Son auteur, M. J.-M. Villefranche, a pris rang parmi les meilleurs fabulistes contemporains. Chacune de ses pièces, si fugitive qu'elle soit, laisse en passant une grande leçon; la morale chrétienne y sert toujours de guide à la poésie.

1. Qu'est-ce que l'*épi*[1] ? — *C'est la partie du blé qui est au sommet de la tige et qui contient le grain.*
2. Qu'est-ce que le blé ? — *C'est une plante qui produit le grain dont on fait le pain. Ce nom désigne aussi le grain lui-même.*
3. Quel nom donne-t-on aux plantes en général ? — *On les appelle des végétaux.*
4. Comment appelle-t-on les plantes dont le grain sert à faire du pain ? — *Céréales.*
5. Quel autre nom donne-t-on au blé ? — *Froment. — Ce nom désigne la meilleure espèce de blé.*
6. Que signifient ces mots : *l'été régnait ?* — *On était en plein été.*
7. Qu'est-ce que l'*été ?* — *Une des quatre saisons de l'année.*
8. Nommez les autres saisons. — *Le printemps, l'automne et l'hiver.*
9. Quel est le rang de l'été parmi les quatre saisons ? — *Le deuxième, puisqu'il vient après le printemps.*
10. Qu'indique cette même phrase : *l'été régnait ?* — *L'époque où se passe le fait.*
11. Pourquoi l'auteur choisit-il l'*été* et non une autre saison ? — *Parce que c'est en été que les moissons couvrent la terre.*
12. Que désigne le mot *moisson ?* — *La récolte des blés et autres grains ; il désigne aussi le temps de la récolte.*
13. Dans quels mois fait-on d'ordinaire la moisson ? — *Dans les mois de juillet et d'août.*
14. Comment s'appelle l'action de couper le blé ? — *Moissonner.*
15. Quel nom donne-t-on à ceux qui font la moisson ? — *Moissonneurs.*
16. Que font les moissonneurs après avoir coupé le blé ? — *Ils le mettent en gerbes.*
17. Tout est-il fini quand le blé est en gerbes ? — *Non, il faut le battre pour séparer les grains d'avec la paille.*
18. Que fait-on après avoir battu le blé ? — *On vanne le grain.*
19. Qu'est-ce que vanner le grain ? — *C'est ôter du grain la terre, la poussière et les débris de paille qui s'y trouvent mêlés.*
20. Comment le blé sert-il à faire le pain ? — *On le réduit d'abord en farine.*
21. Comment s'appelle celui qui réduit le blé en farine ? — *Meunier.*
22. Dans quel endroit se fait la farine ? — *Dans le moulin.*
23. Qu'est-ce qu'un moulin ? — *C'est une machine qui broie le grain.*
24. Qu'est-ce qu'un moulin à vent ? — *C'est celui que le vent fait tourner.*
25. Et un moulin à eau ? — *Celui que l'eau fait tourner.*
26. Comment s'appelle celui qui travaille la farine pour en faire du pain ? — *Boulanger.*
27. Que signifie le mot *ondoyantes ?* — *Qui se meut en ondes, c'est-à-dire se soulève et s'abaisse comme l'eau agitée.*
28. Que signifie l'expression : *se déployaient ?* — *S'étendaient.*
29. Que désigne-t-on ordinairement par le mot *vagues ?* — *L'eau de la mer, lorsqu'elle est agitée par le vent, par la tempête ou par quelque autre cause.*

---

[1] A propos d'un mot, on ajoute ici plusieurs autres questions, qui sont plutôt une leçon de choses qu'une explication du texte. Ces sortes de développements, dont ce cours présente de temps en temps quelques exemples, ont sans doute le défaut de ne se rattacher que fort indirectement au sujet et de paraître des hors-d'œuvre ; mais il n'est pas nécessaire, surtout avec les jeunes enfants, de suivre toujours rigoureusement le texte, et l'on peut bien quelquefois faire une digression qui les récrée utilement et ravive leur attention.

30. Par quoi peut-on remplacer le mot *en?* — *Par le mot* COMME. — *Se déployaient* COMME *des vagues jaunissantes.*
31. Quel est le sens de *jaunissant?* — *Qui devient jaune.*
32. Que nous apprend ce mot *jaunissantes?* — *Que les épis commençaient à mûrir.*
33. Changez de place les mots : *dans les airs,* sans modifier le sens. — *Un épi élancé dans les airs avec grâce.*
34. Changez de même les mots : *sur les autres épis.* — *Dressait sa tête altière sur les autres épis.*
35. Pourquoi l'auteur nous montre-t-il l'épi *élancé dans les airs* et *dressant sa tête altière?* — *Pour le mettre davantage en opposition avec les autres épis, et pour que nous ne soyons pas étonnés de le voir dédaigner ses voisins.*
36. Que signifie le mot *altière?* — *Fière.*
37. Qu'est-ce que le *zéphyr?* — *Un vent doux et agréable.*
38. Que veut dire ici le mot *caressé?* — *Balancé mollement, gracieusement.*
39. Qu'est-ce que la tige du blé? — *C'est la partie de la plante qui sort de la terre et porte l'épi.*
40. Pourquoi l'auteur dit-il : *sa tige d'or?* — *Parce que la tige du blé a la couleur de l'or, lorsque l'épi mûrit.*
41. Que nous dépeint le 7e vers? — *La vanité de l'épi.*
42. Qu'est-ce que *toiser* quelqu'un? — *C'est l'examiner avec attention pour apprécier son mérite ou pour lui témoigner du dédain.*
43. Le mot *toiser* n'a-t-il pas une autre signification? — *Il veut dire mesurer à la toise.*
44. Qu'est-ce que la toise? — *Une ancienne mesure de longueur qui est à peu près le double du mètre.*
45. Se sert-on encore du mot *toiser* pour exprimer *mesurer?* — *Non, on dit* MÉTRER (*mesurer au mètre*).
46. Que marque ici le mot *toisait?* — *L'estime qu'avait de lui-même l'épi altier, et son dédain pour ses voisins.*
47. Que signifie le mot *choqué?* — *Blessé, fâché, piqué.*
48. Qu'est-ce que le *dédain?* — *C'est le mépris exprimé par l'air, les gestes, le ton, le maintien.*
49. Indiquez deux autres verbes ayant le même sens que *plions.* — *Nous nous courbons, nous nous inclinons, nous ployons.*
50. Qu'expriment les deux vers, 11e et 12e, qui terminent le récit? — *Une humiliante leçon pour l'épi altier. — On lui reproche sa vanité sur le ton de la moquerie, pour lui faire mieux sentir sa faute.*
51. Quel est le sens de *tête vide?* — *Tête sans idées, sans savoir.*
52. Que signifient ces deux vers : *Ainsi dans une tête vide la vanité se logea de tout temps?* — *Une tête vide se laisse gouverner par la vanité.*
53. Qu'est-ce que la *vanité?* — *Le désir de briller, de se faire louer.*

---

54. Indiquez un préfixe dans un mot du second vers. — *Déployaient,* DÉ.
55. Quel est le radical dans les mots *ondoyantes, jaunissantes?* — *Onde, jaune.*
56. Indiquez les diphtongues dans les quatre premiers vers. — *Moissons,* OI; *ondoyantes,* OI; *déployaient,* OI; *loin,* OIN; *altière,* IÈ.
57. Indiquez les mots de trois syllabes dans les 5e et 6e vers. — *Caresse, mollement, balancé.*

58. Quel est le suffixe dans les mots *mollement* et *grandeur?* — *Ment, eur.*
59. Trouvez un dérivé de *haut* et de *fier.* — *Hauteur, fierte.*
60. Indiquez une *h* aspirée dans le 6ᵉ vers. — *Du* HAUT.
61. Trouvez un dérivé de *voisin.* — *Voisinage.*
62. Trouvez des composés de *plier* et de *lever.* — *Replier, déplier.* — *Relever, enlever.*
63. Quel mot dérive de *loger?* — *Logement.*

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

Voir la note de la *Leçon* 5ᵉ.

I. Compléter la comparaison en faisant suivre d'un nom le mot *comme*.

Les plaisirs d'ici-bas s'évanouissent comme un *songe.*
Le remords s'attache à notre âme comme un *ver rongeur.*
Le vrai mérite aime à se cacher comme la *violette.*
La mort vient nous surprendre comme un *voleur.*
Le vrai repentir rend l'âme blanche comme la *neige.*
La vie de l'homme s'écoule comme un *torrent.*
Le cœur de l'enfant pur est comme un *lis odorant.*
Les justes dans le ciel seront brillants comme le *soleil.*
Il faut être simple comme la *colombe.*
Soyons prudents comme le *serpent.*

II. Détruire l'inversion : mettre le sujet avant le verbe et l'attribut après.

Livre de l'élève : *Glorieux est le martyre.*

Le martyre est *glorieux.*
Les méchants sont *malheureux.*
Les âmes humbles sont *heureuses.*
La mort des justes est *précieuse.*
Les élus du Seigneur sont *bénis.*
Les réprouvés sont *maudits.*
La fin de Saül fut *tragique.*
Le vœu de Jephté fut *imprudent.*
Le cœur de Samuel fut *docile.*
La pénitence de David fut *sincère.*
Le règne de Salomon fut *illustre.*
Le crime de Judas fut *horrible.*

III. Dire ce que c'est qu'un *vétérinaire*, un *colporteur*, un *cocher*, un *colonel*, un *octogénaire*, un *manchot*.

1. Un *vétérinaire* est un homme qui soigne les maladies des chevaux et des bestiaux.
2. Un *colporteur* est un marchand ambulant qui porte ses marchandises sur son dos ou devant lui.
3. Un *cocher* est celui qui conduit une voiture.
4. Un *colonel* est un officier supérieur qui commande un régiment.
5. Un *octogénaire* est un homme âgé de quatre-vingts ans.
6. Un *manchot* est un homme privé d'un bras ou d'une main.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Voir à la fin de l'ouvrage.

11e Leçon. — § 1. Définition. Espèces.

37. Le **nom** est un mot qui sert à désigner, à *nommer* un être, c'est-à-dire une personne, un animal ou une chose. — Ex. : *Paul, cheval, maison.*

38. On distingue deux sortes de noms : le nom commun et le nom propre.

39. Le nom **commun** est celui qui convient, qui est *commun* à tous les êtres de la même espèce. — Ex. : *Homme, lion, fleur.*

4. Le nom **propre** est celui qui ne s'applique qu'à un être ou à une réunion particulière d'êtres. — Ex. : *Fénelon, Paris, les Français, les Alpes.*

La première lettre des noms propres est une majuscule.

41. Le nom **composé** est une réunion de mots équivalant à un seul nom. — Ex. : *Chef-d'œuvre, Hôtel-Dieu, garde-manger, aide de camp.*

Les mots distincts formant un nom composé sont ordinairement joints par le trait d'union.

On *tolère* la suppression du trait d'union.

37. Qu'est-ce que le nom ? — 38. Combien distingue-t-on de sortes de noms ? — 39. Qu'est-ce que le nom commun ? — 40. Qu'est-ce que le nom propre ? — 41. Qu'est-ce que le nom composé ? = Par quoi sont ordinairement joints les mots formant un nom composé ? — Trouver trois noms communs, trois noms propres et trois noms composés. — N. C. *Ecolier, poisson, fleur, rose...* — N. P. *Louis, France, Lyon...* — N. COMP. *Grand-père, petit-fils, arc-en-ciel, eau-de-vie...*

I. Nom. — Indiquer si le nom désigne une personne, un animal ou une chose.

1. Le chat	*a.*	2. Le magasin	*c.*	3. Le vigneron	*p.*	4. L'œuf	*c.*
La souris	*a.*	Le négociant	*p.*	Le tonneau	*c.*	Le poulailler	*c.*
Le blé	*c.*	Le commis	*p.*	Le bœuf	*a.*	La poule	*a.*
La farine	*c.*	La monnaie	*c.*	La charrette	*c.*	Le fermier	*p.*
Le meunier	*p.*	La voiture	*c.*	Le mouton	*a.*	Le berger	*p.*

II. Phrases à compléter. — Remplacer le tiret par un nom propre.

1. La mort de *Goliath* fut le châtiment de son orgueil. La charité de *Tobie* attira sur lui les bénédictions du ciel. Les prières de *Clotilde* obtinrent la conversion de Clovis. Les victoires de *Charlemagne* ont rendu son nom célèbre.

2. La chaîne des *Pyrénées* sépare la France de l'Espagne. Le sol de l'*Algérie* est un des plus fertiles de l'Afrique. Le port de *Marseille* est un des plus vastes de la Méditerranée. La terre de *France* est chère à notre cœur.

III. **Souligner les noms communs de métier.** — C'est en forgeant qu'on devient *forgeron*. Il n'y a si bon *charretier* qui ne verse. La classe des *agriculteurs* devrait être une des plus estimées. A petit *mercier* petit panier. N'est pas *marchand* qui toujours gagne. Les *jardiniers* craignent les gelées d'avril.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne perds pas le temps, tu ne perds pas..., nous ne perdons pas... — Je ne dérange pas en classe.

42. Il y a deux **genres** en français : le masculin et le féminin.

43. On reconnaît qu'un nom est du genre **masculin**, quand l'usage permet de le faire précéder des mots *le* ou *un*. — Ex. : *Le père, un livre.*

On reconnaît qu'un mot est du genre **féminin**, quand on peut le faire précéder des mots *la* ou *une*. — Ex. : *La mère, une table.*

42. Combien y a-t-il de genres en français? — 43. Comment reconnaît-on qu'un nom est du genre masculin? — Comment reconnaît-on qu'un nom est du genre féminin? = Trouver trois noms masculins et trois noms féminins d'animaux et de choses. — M. AN. *Le renard, le coq, le loup...* — F. AN. *La colombe, la fauvette, la carpe...* — M. CH. *Un caillou, un clou, un encrier...* — F. CH. *Une pierre, une corde, une salle...*

I. **Genre du nom.** — Mettre *le* ou *la* devant les noms des deux 1res colonnes, *un* ou *une* devant les autres.

1.	2.	3.	4.
Le papa.	*Le* poulet.	*Un* végétal.	*Une* mer.
La maman.	*Le* poussin.	*Une* plante.	*Un* étang.
Le grand-père.	*La* chèvre.	*Une* racine.	*Une* montagne.
La grand'mère.	*Le* chevreau.	*Une* tige.	*Une* colline.
Le fils.	*Le* veau.	*Un* rameau.	*Un* fleuve.
Le petit-fils.	*Le* taureau.	*Un* bourgeon.	*Un* lac.
Le bisaïeul.	*La* génisse.	*Une* feuille.	*Une* île.
La grand'tante.	*Le* poulain.	*Une* branche.	*Un* continent.
Le tuteur.	*La* brebis.	*Un* rejeton.	*Une* plaine.

II. **Nom.** — Remplacer le tiret par un nom précédé de *le*, *la*.

1. Faites *le bien*.
Fuyez *le mal*.
Corrigez *la légèreté*.
Apprenez *le catéchisme*.
Ecoutez *la conscience*.

2. Dites *la vérité*.
Conservez *la charité*.
Supportez *la souffrance*.
Respectez *la religion*.
Exercez *le corps*.

3. Gardez *la foi*.
Désirez *le paradis*.
Honorez *la vieillesse*.
Aimez *la patrie*.
Secourez *le malheur*.

4. Ornez *la mémoire*.
Pratiquez *la vertu*.
Dominez *la paresse*.
Etudiez *la grammaire*.
Ecoutez *le sage*.

III. **Remplacer** LE, LA **par** UN, UNE. — *La prière humble...* *Une* prière humble et confiante monte vers Dieu comme un agréable encens. *Un* comptable doit savoir chiffrer rapidement et sûrement. *Une* couleuvre est un animal inoffensif. *Un* enfant doit toujours respecter ses parents. *Une* âme bien née se souvient des bienfaits reçus. *Une* joie pure règne dans *une* bonne conscience. *Un* bon exemple fait plus d'impression qu'un beau discours.

Conjugaison. — *Présent de l'indicatif.* — Je ne dis point de mensonge, tu ne dis point..., il ne dit..., nous ne disons..., vous ne dites..., ils ne disent... — Je crois la sainte Église catholique.

44. Le féminin des noms se forme ordinairement en ajoutant un *e* muet au masculin. — Ex. : *Villageois, villageoise, marchand, marchande; Justin, Justine.*

45. Les noms terminés pas **er** prennent au féminin un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r*. — Ex. : *Héritier, héritière; fermier, fermière.*

46. Les noms terminés par **en, on,** doublent l'*n* au féminin. — Ex. : *Gardien, gardienne; baron, baronne; lion, lionne.* — *Paysan* fait aussi *paysanne.*

47. Une vingtaine de noms terminés par un **e** muet changent cet *e* en *esse.* — Ex. : *Hôte, hôtesse; nègre, négresse, prophète, prophétesse.*

44. Comment se forme ordinairement le féminin des noms? — 45. Quel est le féminin des noms terminés par *er?* — 46. Quel est le féminin des noms terminés par *en, on?* — 47. Quel est le féminin d'une vingtaine de noms terminés par un *e* muet? = Dire le féminin des noms : *traître, président, patron, fermier.* — *Traîtresse, présidente, patronne, fermière.*

I. Genre du nom. — Trouver le nom féminin correspondant.

1. Un marquis	*Une marquise.*	2. Un cousin	*Une cousine.*
Un comte	*Une comtesse.*	Un écolier	*Une écolière.*
Un rentier	*Une rentière.*	Un ouvrier	*Une ouvrière*
Un apprenti	*Une apprentie.*	Un paon	*Une paonne.*
Un Breton	*Une Bretonne.*	Un âne	*Une ânesse.*

II. Phrases à compléter. — Trouver le nom réclamé par le sens.

DIEU CRÉATEUR DE TOUTES CHOSES

1. Le *ciel,* la *terre,* les eaux, l'*homme,* les animaux, les plantes, tout nous montre un *Dieu* créateur. Nous ne le voyons pas, mais nous reconnaissons sa *puissance* jusque dans le moindre insecte perdu dans la *poussière.*

2. Écoutez bien ceci, mes enfants : Si vous trouviez dans une *plaine* une belle maison, avec des appartements bien disposés et décorés avec *magnificence,* vous diriez aussitôt : Les hommes ont bâti cette *maison,* ils l'ont meublée, ils l'ont décorée.

3. Si vous voyez une *pendule* marquant régulièrement la minute, l'*heure,* vous vous direz de même : Un *horloger* a fait cette pendule; il est impossible qu'elle se soit formée toute seule.

III. Mettre au féminin le nom en italique. — *Le marchand doit... La marchande* doit recevoir poliment ses pratiques. *La mendiante* se porte aux endroits les plus fréquentés. *La portière* introduit les étrangers dans la maison. *La jardinière* apporte le matin ses herbes et ses fruits au marché. *Une chrétienne* n'omet jamais ses prières du matin et du soir. *L'épicière* vend en détail les différentes épiceries.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois j'étais étourdi..., nous étions étourdis... — Autrefois je n'aimais pas l'étude.

48. Les noms en **eur** qui peuvent changer *eur* en *ant* font *euse* au féminin.—Ex.: *Parleur, parleuse; porteur, porteuse.*

Cependant *enchanteur, pécheur, vengeur,* font *enchanteresse, pécheresse, vengeresse.*

49. Les noms en **teur** qui ne peuvent changer *eur* en *ant* font *trice* au féminin. — Ex. : *Acteur, actrice; accusateur, accusatrice.*

Ambassadeur fait *ambassadrice,* et *empereur, impératrice.*

Exécuteur, inspecteur, inventeur et *persécuteur* sont les seuls noms en *teur* qui, pouvant changer *eur* en *ant*, font leur féminin en *trice.*

50. Un petit nombre de noms ont au féminin une terminaison particulière. — Ex. : *Gouverneur, gouvernante; héros, héroïne; roi, reine.*

51. Une trentaine de noms ont un mot différent pour correspondant féminin. — Ex. : *Un frère, une sœur; un oncle, une tante; un cerf, une biche; un coq, une poule.*

48. Quel est le féminin des noms en *eur?* — 49. — — des noms en *teur?* — 50. Y a-t-il des noms qui aient au féminin une terminaison particulière? — 51. — — un mot différent pour correspondant féminin? = Trouver le féminin des noms suivants: *brodeur, directeur, grand-père.* — *Brodeuse, directrice, grand'mère.*

I. Genre du nom. — Former le féminin du nom.

1. Le lecteur	*La lectrice.*	2. Le neveu	*La nièce.*
L'instituteur	*L'institutrice.*	Le monsieur	*La dame.*
Le glaneur	*La glaneuse.*	Le bouc	*La chèvre.*
Le spectateur	*La spectatrice.*	Le cheval	*La jument.*
Le serviteur	*La servante.*	Le dindon	*La dinde.*

II. Phrases à compléter. — Trouver le nom réclamé par le sens.

DIEU CRÉATEUR DE TOUTES CHOSES (*suite*).

1. Eh bien, mes enfants, en regardant les cieux, les étoiles, le *soleil* qui brille avec tant d'éclat, la *terre* avec ses merveilles sans *nombre*, dites-vous aussi : Toutes ces choses ne se sont pas créées elles-mêmes, et l'*homme* n'a pu les faire.

2. Il y a donc un *être* tout-puissant qui les a créées; cet être c'est Dieu, l'*auteur* de ce qui existe; *Dieu* est notre père. Il nous envoie chaque jour la *lumière* qui nous éclaire et le *pain* qui nous nourrit. C'est de lui que tout vient, c'est à lui que nous devons rapporter tous nos meilleurs sentiments. P. BLANCHARD.

III. Mettre au masculin le nom en italique. — *Le protecteur* de ceux qui font le bien participe à leurs mérites. *Le zélateur* d'une bonne œuvre jouit souvent de privilèges particuliers. *Le revendeur* met les produits à la portée des consommateurs. *Le fondateur* d'un hôpital est *un bienfaiteur* de l'humanité.

Conjugaison. — *Imparfait de l'indicatif.* — Autrefois j'agissais sans réflexion..., nous agissions... — Autrefois je n'avais pas soin de mes livres.

LE LOUP ET L'AGNEAU

La raison du plus fort est toujours la meilleure;
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
— Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle;
Et que, par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles! reprit cette bête cruelle;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?
Reprit l'agneau; je tette encor ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens;
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts,
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

La Fontaine (1621-1695).

A défaut de raison, le méchant triomphe par la force.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un agneau se désaltérait dans un ruisseau. Un loup affamé lui reproche de troubler son breuvage et d'avoir médit de lui, puis s'en prend au frère de l'agneau. Celui-ci se justifie chaque fois. Le loup accuse alors le berger et les chiens, et sans plus de raisons emporte l'agneau et le mange.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. Quels sont les animaux mis en scène dans cette fable? — *Un loup et un agneau.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Sur le bord d'un ruisseau.*

2. PAROLES ET ACTIONS.

1. Dans quelle disposition était le loup survenant au bord du ruisseau? — *Il était affamé, plein de rage.*
2. Que reproche-t-il à l'agneau? — *De troubler son breuvage.*
3. Comment l'agneau se justifie-t-il? — *En disant qu'il boit vingt pas au-dessous du loup.*
4. De quoi l'accuse alors le loup? — *D'avoir médit de lui l'année précédente.*
5. Que réplique l'agneau? — *Qu'il n'était pas né.*
6. Comment le loup continue-t-il son accusation? — *Il prétend d'abord que c'est le frère de l'agneau qui a médit, puis s'en prend aux bergers et aux chiens, quand l'agneau a répondu qu'il n'a pas de frère.*

3. RÉSULTAT. Comment le loup conclut-il son accusation? — *Par ces paroles : Il faut que je me venge. Puis il emporte l'agneau au fond de la forêt, où il le dévore*

MORALITÉ. Quelle leçon peut-on tirer de ce récit? — *Que le méchant, lorsqu'il est le plus fort, triomphe par la violence, s'il ne peut triompher par la raison.*

---

1. Le premier vers exprime-t-il une pensée juste? — *La morale du premier vers, prise absolument, est une maxime fausse. La Fontaine a voulu dire sans doute que la force l'emporte habituellement sur la raison.*
2. Que signifie le mot *montrer?* — *Prouver, faire voir.*
3. Que signifie ce vers : *Dans le courant d'une onde pure?* — *L'eau limpide et courante d'un ruisseau.*
4. Dites quelques qualités qui conviennent à l'*agneau*, au *loup*. — *L'agneau est doux, docile, soumis; le loup est cruel, féroce, glouton.*
5. Quel mot aurait ici à peu près le même sens que *survient?* — *Arrive.*
6. Pourquoi dit-on que le loup est *à jeun?* — *Pour faire connaître qu'il était avide d'une proie.*
7. Que veut dire l'expression : *qui cherchait aventure?* — *Que le loup cherchait une proie à dévorer.*
8. Remplacez *en ces lieux* par une autre expression ayant à peu près le même sens. — *En cet endroit.*
9. Détruisez l'inversion dans le 6e vers. — *Et que la faim attirait en ces lieux.*
10. Que signifie le mot *si?* — *Tellement, à tel point.*
11. Trouvez un mot ayant à peu près le même sens que *breuvage.* — *Boisson.*
12. Que veut dire : *plein de rage?* — *Transporté de colère.*
13. Remplacez *châtié* par un autre mot. — *Puni.*

14. Que signifie le mot *témérité?* — *Hardiesse imprudente et présomptueuse.*
15. A qui donne-t-on le titre de *majesté?* — *Aux rois.*
16. Pourquoi l'agneau dit-il au loup : *Sire, Majesté?* — *C'est afin de l'adoucir plus facilement par ces témoignages de respect.*
17. Quel est le sens du mot *considérer?* — *Faire attention.*
18. N'y a-t-il pas une faute dans le 13ᵉ vers? — JE VAS, *se disait du temps de la Fontaine; aujourd'hui on dit :* JE VAIS.
19. Que signifie *en aucune façon?* — *En aucune manière.*
20. Quelle remarque faites-vous par rapport à ces paroles du loup : *Tu la troubles?* — *Le loup voit que l'agneau a raison; mais, dans sa rage, il répète son accusation.*
21. Indiquez deux verbes ayant le même sens que *reprit.* — *Répondit, répliqua.*
22. Changez de place *bête cruelle* et les mots *de moi,* sans changer le sens de la phrase. — *Cette bête cruelle reprit : Tu la troubles; et je sais que tu médis de moi l'an passé.*
23. Qu'est-ce que *médire* de quelqu'un? — *C'est en dire du mal.*
24. Remplacez l'expression *l'an passé* par une autre équivalente. — *L'année dernière.*
25. Comment l'agneau prouve-t-il qu'il n'était pas né? — *En disant : Je tette encore ma mère.*
26. Comment s'appelle la *mère* de l'agneau? — *La brebis.*
27. Que signifie l'expression *des tiens?* — *De tes parents.*
28. Quelle remarque peut-on faire sur les réponses de l'agneau? — *Qu'elles sont d'une telle évidence, qu'il est impossible au loup de les réfuter.*
29. Quel est le sens de *guère?* — *Pas beaucoup.*
30. Quel est le sens de *là-dessus?* — *A ces mots, après avoir ainsi parlé.*
31. Remplacez *puis* par un autre mot ayant le même sens. — *Ensuite.*
32. Que veut dire le dernier vers : *Sans autre forme de procès?* — *Sans autre façon, sans donner d'autres raisons.*

---

33. Indiquez le genre des noms des 4 premiers vers. — *Raison, f.; heure, f.; agneau, m.; courant, m.; onde, f.*
34. Quel est le féminin de loup? — *Louve.*
35. L'*h* des mots *heure* et *hardi* est-elle muette ou aspirée? — *Heure,* H *muette; Hardi,* H *aspirée.*
36. Indiquez un préfixe dans le 5ᵉ vers. — SUR, *dans survient.*
37. Indiquez un suffixe dans le 7ᵉ vers. — *Breuvage,* AGE.
38. Donnez un dérivé de *hardi.* — *Hardiesse.*
39. Pourquoi met-on une *m* majuscule au mot *Majesté?* — *Parce qu'ici ce mot est un titre d'honneur, un nom propre.*
40. Que désigne le mot *elle* dans le 15ᵉ vers? — *Sa Majesté le loup.*
41. Indiquez le genre des noms du 16ᵉ au 19ᵉ vers. — *Façon, f.; boisson, f.; bête, f.; an, m.*
42. Quel est le féminin de *berger?* — *Bergère.*
43. Quelle remarque faites-vous sur ce féminin? — *Ce nom étant terminé par* ER, *il prend au féminin un accent grave sur l'*E *qui précède l'*R.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

Voir la note de la *Leçon* 5e.

I. **Former** une phrase où entre un des mots suivants, avec le mot contraire : *mensonge, négligence, maladie, paresse, vie.*

1. La *mensonge* avilit; la *franchise* honore.
2. La *négligence* dans les affaires conduit à la ruine; le *soin* et l'ordre sont une source d'économie et de richesse.
3. La *santé* est un trésor précieux, qu'on n'apprécie bien que dans la *maladie.*
4. La *paresse* rend tout difficile; l'amour du *travail* fait trouver tout aisé.
5. La *vie* ne doit être qu'une préparation à la *mort.*

II. **Mettre**, après le nom qu'il complète, le complément en italique qui commence la phrase.

Livre de l'élève : *Des héros de l'histoire* admirez les hauts faits.

Admirez les hauts faits *des héros de l'histoire.*
Repoussez les conseils *des jeunes gens pervers.*
Recherchez l'amitié *des enfants vertueux.*
Admirez la beauté *des œuvres du Seigneur.*
Respectez les avis *des auteurs de vos jours.*
Soulagez la douleur *du pauvre délaissé.*
Évitez les dangers *des loisirs trop fréquents.*

III. **Dire** pourquoi l'on fait la chose indiquée.

1. *On donne la pente aux toits,* afin que les eaux de la pluie en découlent facilement.
2. *On met les voleurs en prison,* afin de les punir et d'inspirer de la crainte à ceux qui seraient portés à les imiter.
3. *On donne des récompenses aux écoliers,* afin de les encourager à bien travailler et à être sages.
4. *On arrose les jardins,* afin de leur donner plus de fertilité.
5. *On donne des soutiens aux arbrisseaux,* afin que le vent ne contrarie pas leur croissance.
6. *On étame les vases de cuivre,* afin d'éviter le vert-de-gris.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Voir à la fin de l'ouvrage.

---

52. Il y a deux **nombres** : le singulier et le pluriel.

53. Un nom est au **singulier** quand il ne désigne qu'un seul être. — Ex. : *Un homme, une table.*

Un nom est au **pluriel** quand il désigne plusieurs êtres. — Ex. : *Des hommes, des tables.*

54. La RÈGLE GÉNÉRALE pour former le pluriel dans les noms est d'ajouter une *s* au singulier. — Ex. : *Un livre, des livres ; un cahier, des cahiers.*

55. Les noms terminés au singulier par **s, x, z,** ne changent pas au pluriel, parce qu'ils en ont déjà la marque. — Ex. : *Un palais, des palais ; un prix, des prix ; un nez, des nez.*

52. Combien y a-t-il de nombres? — 53. Quand est-ce qu'un nom est au singulier? — Quand est-ce qu'un nom est au pluriel? — 54. Quelle est la règle générale pour former le pluriel dans les noms? — 55. Quel est le pluriel des noms terminés par *s, x, z*? = Former le pluriel des mots : *un loup affamé, la noix ouverte, le progrès applaudi.* — *Des loups affamés, les noix ouvertes, les progrès applaudis.*

I. Pluriel du nom. — Former le pluriel du nom.

1. Un banc	*Des bancs.*	2. Un fils	*Des fils.*
Un exercice	*Des exercices.*	Un pays	*Des pays.*
Une leçon	*Des leçons.*	Une voix	*Des voix.*
Un devoir	*Des devoirs.*	Une croix	*Des croix.*
Un canif	*Des canifs.*	Un repas	*Des repas.*
Une règle	*Des règles.*	Un villageois	*Des villageois.*
Un crayon	*Des crayons.*	Un gaz	*Des gaz.*

II. Pluriel du nom. — Trouver un nom au pluriel.

1. Invoquez les *saints.*	2. Honorez les *héros.*
Aimez vos *parents.*	Mesurez vos *paroles.*
Pratiquez vos *devoirs.*	Gagnez des *prix.*
Evitez les *méchants.*	Réparez vos *torts.*
Fréquentez les *bons.*	Acquittez vos *dettes.*
Protégez les *faibles.*	Consolez les *affligés.*
Pardonnez les *injures.*	Priez vos bons *anges.*

III. **Mettre au pluriel les noms en italique.** — *Le rat et la souris...* Les *rats* et les *souris* rongent et mangent les grains. Les *Chinois* et les *Japonais* sont encore enfoncés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Les *commis* et les *serviteurs* doivent fidélité et obéissance à leur maître. Les *Français* et les *Anglais* ont été souvent en lutte au moyen âge. Saluez les *croix* que vous rencontrez au bord des *chemins.*

Conjugaison. — *Passé simple.* — Hier je visitai un malade, tu visitas..., il visita..., nous visitâmes..., vous visitâtes..., ils visitèrent... — Hier j'arrivai le premier en classe.

Analyse orale. (*Voir Avis,* § 8.) — La botanique étudie les végétaux. — La loi punit les filous. = *Botanique,* nc. f. s. ; — *végétaux,* nc. m. p.

56. **Les** noms terminés au singulier par **au** ou par **eu** **prennent un** *x* au pluriel. — Ex. : *Un tableau, des tableaux; un neveu, des neveux.*

57. **Les** noms terminés par **ou** prennent une *s* au pluriel. — **Ex.** : *Un sou, des sous; un filou, des filous.*

Cependant *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *pou* **prennent** un *x*. — Ex. : *Un chou, des choux.*

58. **Les** noms en **al** font leur pluriel en *aux*. — Ex. : *Un cheval, des chevaux.*

Cependant les noms suivants prennent une *s* : *Aval, bal, bancal, cal, cantal, carnaval, cérémonial, chacal, festival, pal, régal,* etc. — Ex. : *Un bal, des bals.*

56. **Que prennent** au pluriel les noms terminés par *au* ou par *eu*? — 57. Quel **est le pluriel** des noms terminés par *ou*? — 58. Comment les noms en *al* font-ils **leur pluriel**? = Former le pluriel des noms : *le tombeau, le pieu, le signal, le chacal.* — *Les tombeaux, les pieux, les signaux, les chacals.*

I. Pluriel du nom. — Former le pluriel du nom.

1. Un veau	*Des veaux.*	2. Un bancal	*Des bancals.*
Un feu	*Des feux.*	Un cheveu	*Des cheveux.*
Un régal	*Des régals.*	Un caillou	*Des cailloux.*
Un licou	*Des licous.*	Un mal	*Des maux.*
Un clou	*Des clous.*	Un drapeau	*Des drapeaux.*
Un animal	*Des animaux.*	Un bijou	*Des bijoux.*
Un hébreu	*Des hébreux.*	Un aveu	*Des aveux.*

II. Phrases à compléter. — Trouver un nom au pluriel.

1. **L'eau** des *marais* n'est ni saine ni agréable à boire. **L'attrait** des *joujoux* est général parmi les petits enfants. **La chair** des *chevreaux* est fort tendre et délicate. **Le parfum** des *fleurs* embaume les jardins au printemps.

2. **Le pardon** des *injures* est prescrit dans l'Evangile. **La visite des** *tombeaux* donne de salutaires leçons à l'âme. **Le respect des** *parents* est le partage des cœurs bien nés.

III. Mettre au pluriel les noms en italique. — *Le coucou et le hibou...* Les *coucous* et les *hiboux* ont un chant monotone. **Les** *dromadaires* et les *chameaux* fléchissent les genoux **quand** on va les charger. Les *bœufs* et les *chevaux* rendent **de grands** *services* à l'agriculture. Il n'y a point de repos pour **les** *envieux* ni pour les *jaloux*. Les fleurs des *lilas* sont disposées en *grappes* ou en *pompons*, qu'on appelle *thyrses*.

Conjugaison. — *Passé simple.* — Hier je compris bien la leçon, tu compris..., il comprit..., nous comprîmes..., vous comprîtes..., ils comprirent... — **L'an passé**, je fis de grands progrès.

Analyse orale. — Le tsar gouverne la Russie. — Le sultan gouverne la Turquie. = *Tsar*, nc. m. s. ; — *Russie*, np. f. s.

59. Les noms en **ail** suivent la règle générale. — **Ex.** : *Un rail, des rails ; un gouvernail, des gouvernails.*

Cependant *bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail* et *vitrail* changent *ail* en *aux.* — Ex. *Un vitrail, des vitraux.*

60. *Aïeul, ciel, œil,* font ordinairement au pluriel : *aïeux, cieux, yeux.*

59. Comment les noms en *ail* forment-ils leur pluriel ? — 60. Quel est ordinairement le pluriel des mots *aïeul, ciel, œil?* = Former le pluriel des noms : *le camail, l'émail, l'arsenal. — Les camails, les émaux, les arsenaux.*

Pluriel du nom. — Former le pluriel du nom.

1. Le ciel	*Les cieux.*	2. L'émail	*Les émaux.*
Un agneau	*Des agneaux.*	Le corail	*Les coraux.*
Un filou	*Des filous.*	Le général	*Les généraux.*
Le soupirail	*Les soupiraux.*	Un verrou	*Des verrous.*
Le carnaval	*Les carnavals.*	Un essieu	*Des essieux.*
Un portail	*Des portails.*	Un perdreau	*Des perdreaux.*
L'aïeul	*Les aïeux.*	Un festival	*Des festivals.*

II. Phrases à compléter. — Trouver le nom réclamé par le sens.

L'ENGOULEVENT

1. Les engoulevents ressemblent aux *chouettes* par leur *plumage* léger et nuancé de gris et de brun ; ils leur ressemblent encore par l'excessive sensibilité de leur *organe* visuel. Quelque grands que soient leurs *yeux,* la lumière du jour les offusque ; il leur faut, comme aux *hiboux,* une demi-obscurité Aussi ces *oiseaux* ne prennent-ils leur essor qu'après le *coucher* du soleil.

2. Pendant les belles *nuits* d'été, ils font, du soir à l'aurore, la chasse aux *moustiques,* aux *cousins,* qu'ils engloutissent dans leur bec plus fendu que celui des *hirondelles,* et garni de fortes *moustaches.* Comme ils tiennent en volant ce large bec, ou pour mieux dire, cette *gueule* tout ouverte, l'air s'y engouffre ainsi que dans un *tuyau* sonore, en produisant un bruit, un bourdonnement particulier. C'est de là qu'est venu leur *nom.*

MILNE-EDWARDS.

III. Mettre au pluriel les noms en italique. — *L'œil exprime...* Les *yeux* expriment facilement les sentiments de l'âme. Dans les *cieux,* nous serons éternellement heureux. On pratique des *soupiraux* pour donner de l'air et du jour à une cave. Les *couleurs* des *émaux* sont inaltérables. On se sert des *éventails* pour se donner de l'air. On met des *épouvantails* dans les champs pour écarter les oiseaux.

Conjugaison orale. — *Passé simple.* — Hier je récitai une fable, tu récitas..., il récita..., nous récitâmes..., vous récitâtes..., ils récitèrent... — Hier je chantai un cantique.

Analyse. — Le vannier fait des paniers. — Le coutelier fait des couteaux. = *Vannier,* nc. m. s. ; — *paniers,* nc. m. p.

61. On appelle **complément déterminatif** du nom le mot qui précise la signification de ce nom. — Ex. : *L'œuvre de la* CRÉATION *est magnifique; création* est le complément déterminatif du nom *œuvre;* ce mot fait connaître, *détermine* quelle est l'œuvre dont on parle.

61. Qu'appelle-t-on complément déterminatif du nom? = Donner deux exemples d'un complément déterminatif d'un nom. — ***Chaîne d'argent, montre en or, plume d'acier, boîte aux lettres, arme à feu...***

I. Complément déterminatif. — Donner un complément au nom.

1. Le péché d'*Adam*.	2. L'étable de *Bethléem*.
Le meurtre d'*Abel*.	La Nativité de *Notre-Seigneur*.
L'arche de *Noé*.	Les mages d'*Orient*.
La tour de *Babel*.	La fuite en *Égypte*.
Les douze fils de *Jacob*.	La cruauté d'*Hérode*.
Le serpent d'*airain*.	Le massacre des *Innocents*.
Le passage de la *mer Rouge*.	La grotte de *Gethsémani*.

II. Complément déterminatif. — Trouver le nom réclamé par le sens.

LES NUAGES ET LES VENTS

1. Du sein de l'*Océan* s'élèvent dans l'atmosphère des fleuves qui vont couler dans les deux mondes. Dieu ordonne aux vents de les distribuer sur les îles et sur les continents; ces invisibles enfants de l'*air* les transportent sous mille formes diverses: tantôt ils les étendent dans le ciel, comme des voiles d'*or* et des pavillons de *soie;* tantôt ils les roulent en forme d'horribles *dragons* et de *lions* mugissants, qui vomissent les feux du *tonnerre;* ils les versent sur les montagnes en rosées, en pluies, en grêle, en neige, en torrents impétueux.

2. Quelque bizarres que paraissent leurs services, chaque partie de la *terre* en reçoit tous les ans sa portion d'*eau*, et en éprouve l'influence. Chemin faisant, ils déploient,sur les plaines liquides de la *mer*,la variété de leurs *caractères :* les uns rident à peine la surface de ses *flots*, les autres les roulent en ondes d'*azur;* ceux-ci les bouleversent en mugissant, et couvrent d'écume les plus hauts promontoires. COUSIN-DESPRÉAUX.

III. Substituer au mot en italique un complément déterminatif équivalent. — *Les travaux champêtres...* Les travaux *des champs* sont avantageux pour la santé. C'est à Dieu que nous demandons le pain *de chaque jour.* Les notes *de la semaine,* les sorties *du mois,* les bulletins *du trimestre,* sont les principaux moyens d'émulation pour les écoliers. La tendresse *d'une mère* s'alarme au moindre danger.

Conjugaison. — *Passé simple.* **— La semaine dernière, je perdis un livre, tu perdis..., il perdit..., nous perdîmes..., vous perdîtes..., ils perdirent... — Avant-hier j'entendis la musique.**

Analyse. — Admirez les beautés de la création. — Étudiez les merveilles de la nature. = ***Beautés,*** **nc. f. p.; —** ***création***, **nc. f. s. complément dét. de** ***beautés.***

L'ENFANT ET LE PETIT ÉCU

Possesseur d'un petit écu,
Un enfant se croyait le plus riche du monde.
Le voilà qui fait voir son trésor à la ronde,
En criant gaîment : « J'ai bien lu !
— A merveille, lui dit un sage ;
C'est le prix du savoir que vous avez reçu,
Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge ;
Mais voulez-vous être heureux davantage,
Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu :
Vous l'aurez quand des biens vous saurez faire usage. »
L'enfant entendit ce langage ;
L'écu, d'après son cœur et sensible et bien né,
A rapporter le double est soudain destiné :
Avec le pauvre il le partage.

AUBERT (1731-1814).

Compte rendu oral... — Résumé. — Un enfant reçoit un écu pour avoir bien lu ; il en est tout joyeux ; un sage le félicite et lui promet un bonheur encore plus grand, s'il emploie bien l'écu ; l'enfant le partage avec les pauvres.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES.	De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'un enfant, d'un écu et d'un sage.*
TEMPS ET LIEU.	. . . .
2. PAROLES ET ACTIONS.	1. Que fait l'enfant ? — *Il montre son petit trésor à tout le monde.* 2. Pourquoi a-t-il gagné ce petit écu ? — *Parce qu'il a bien lu.* 3. Que lui dit un sage ? — *Qu'il faut préférer le prix de la vertu au prix du savoir.*
3. RÉSULTAT.	Comment l'enfant met-il en pratique le conseil du sage ? — *Il partage avec le pauvre son petit écu.*
MORALITÉ.	Que nous apprend ce récit ? — *Que le bonheur n'est pas dans la richesse, mais dans la vertu.*

---

1. Combien valait anciennement l'*écu ?* — *Trois livres, ou trois francs.*
2. Pourquoi l'enfant se croyait-il si *riche ?* — *Parce qu'il n'avait jamais possédé une somme aussi forte.*
3. Qu'est-ce que faire voir une chose *à la ronde ?* — *C'est la montrer à tous ceux que l'on voit, que l'on rencontre.*
4. Que signifie le mot *gaîment ?* — *Avec gaieté, avec joie.*
5. Qu'est-ce qui faisait surtout la joie de l'enfant ? — *C'est que l'écu était la récompense de son travail.*

6. Qu'est-ce que faire une chose *à merveille?* — *C'est la faire très bien.*
7. Qu'est-ce qu'un *sage?* — *C'est celui qui juge bien les choses, qui les apprécie suivant ce qu'elles sont réellement.*
8. Quel mot pourriez-vous mettre en place de *savoir?* — *Science.*
9. Que signifie *le prix du savoir?* — *La récompense accordée au travail.*
10. Pourquoi le sage dit-il : *du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge?* — *Parce que le savoir d'un enfant n'est jamais considérable.*
11. Lequel est préférable du *savoir* ou de la *vertu?* — *La vertu.*
12. Pourquoi la *vertu* est-elle préférable au *savoir?* — *Parce que l'homme ne peut pas se sauver sans la vertu, et que la vertu seule donne le vrai bonheur.*
13. Pourquoi le vrai bonheur n'est-il pas dans les richesses? — *Parce qu'elles ne donnent pas la véritable joie.*
14. Tout le monde peut donc être heureux? — *Oui, puisque tout le monde peut être vertueux.*
15. Quel est le meilleur usage que l'on puisse faire de ses biens? — *C'est de s'en servir pour faire pratiquer la vertu et venir en aide à ses semblables.*
16. Qu'est-ce qu'un cœur *bien né?* — *C'est un cœur qui est naturellement porté au bien.*
17. A qui prête celui qui donne aux pauvres? — *A Dieu.*
18. Comment l'écu donné aux pauvres *rapporta-t-il le double?* — *Parce qu'il rendit l'enfant plus heureux, et fit descendre sur lui la bénédiction du ciel.*
19. Que signifie le mot *soudain?* — *Aussitôt.*

---

20. De quel mot dérive *possesseur?* — *De posséder.*
21. Quel nom dérive de *riche?* — *Richesse.*
22. Comment s'appelle le signe placé au commencement et à la fin du dialogue entre l'enfant et le sage? — *Ce signe s'appelle* GUILLEMETS.
23. Quand emploie-t-on ce signe? — *Quand on cite les paroles de quelqu'un.*
24. Formez un nouveau nom en ajoutant un suffixe à *sage?* — *Sagesse.*
25. Pourquoi n'ajoute-t-on pas une *s* à *prix* employé au pluriel? — *Parce que les noms terminés par un* x *ne changent pas au pluriel.*
26. De quel mot dérive *langage?* — *De langue.*
27. Donnez un dérivé de *pauvre.* — *Pauvreté.*
28. Quel est le féminin du mot *pauvre?* — *Pauvresse.*
29. ANALYSER les noms du 9e vers : *Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu.* = *Enfant,* nc. m. s. ; — *prix,* nc. m. s. ; — *vertu,* nc. f. s. complément déterminatif de *prix.*

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

Voir la note de la *Leçon* 5e.

I. Dire le sens des proverbes suivants :

1. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

On juge de ce que vaut quelqu'un par les personnes qu'il fréquente.

2. Jeux de mains, jeux de vilains.

Les jeux de mains ne conviennent qu'à des gens mal élevés.

3. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

La tristesse suit souvent de très près la joie.

II. De qui est le patron : *S. Joseph, Ste Cécile, S. Nicolas, S. Hubert, S. Eloi, S. Fiacre, Ste Barbe, S. Maurice, S. Crépin, S. Isidore, S. François Xavier.*

Saint *Joseph* est le patron des charpentiers.
Sainte *Cécile* est la patronne des musiciens.
Saint *Nicolas* est le patron des écoliers.
Saint *Hubert* est le patron des chasseurs.
Saint *Eloi* est le patron des orfèvres.
Saint *Fiacre* est le patron des jardiniers.
Sainte *Barbe* est la patronne des artilleurs.
Saint *Maurice* est le patron des soldats.
Saint *Crépin* est le patron des cordonniers.
Saint *Isidore* est le patron des laboureurs.
Saint *François Xavier* est le patron des missionnaires.

III. Former une phrase où entrent les deux noms donnés : *Adam, Paradis ; — Sem, Japhet ; — Joseph, Pharaon ; — Israélites, mer Rouge.*

Le maître doit laisser une grande liberté à l'élève pour la formation de ces sortes de phrases. Il se bornera à exiger qu'elles soient correctes et que le fait rappelé soit exact. (*Voir Avis*, § 5.)

1. Dieu plaça *Adam* dans un jardin délicieux appelé le *Paradis* terrestre.
2. Les descendants de *Sem* se retirèrent en Asie; ceux de *Japhet* peuplèrent l'Europe.
3. *Joseph*, après avoir expliqué les songes de *Pharaon*, fut établi gouverneur de toute l'Egypte.
4. Les *Israélites* traversèrent la *mer Rouge* à pied sec.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Voir à la fin de l'ouvrage.

---

62. Le français forme de nouveaux noms :

1° En plaçant un préfixe devant un nom déjà existant. — Ex. : *Crépissage*, DÉ*crépissage*; *caisse*, EN*caisse*.

2° En ajoutant à un nom, à un adjectif ou à un verbe, un des suffixes propres aux noms. — Ex. : *Commune*, *commu*-*ni*SME; *impersonnel*, *impersonnal*ITÉ; *mitrailler*, *mitraill*EUSE.

3° En réunissant plusieurs mots pour n'en faire qu'un seul. — Ex. : *Passe-lacet*, *franc-tireur*.

62. Comment le français forme-t-il de nouveaux noms? = Décomposer en deux mots les noms suivants : *bonbon, bonjour, adieu*. — *Bon bon, bon jour, à Dieu.*

I. Composés. — Décomposer le nom en deux mots ayant un sens.

1. Vinaigre	*vin aigre.*	2. Outremer	*outre mer.*
Bienfait	*bien fait.*	Bonsoir	*bon soir.*
Surface	*sur face.*	Gentilhomme	*gentil homme.*
Becfigue	*bec figue.*	Portefeuille	*porte feuille.*
Tournevis	*tourne vis.*	Poursuite	*pour suite.*
Malaise	*mal aise.*	Entrevue	*entre vue.*
Surnom	*sur nom.*	Porteballe	*porte balle.*
Soussigné	*sous signé.*	Contrefaçon	*contre façon.*

II. Phrases à compléter. — Trouver le nom réclamé par le sens.

1. Le *lion* est orné d'une crinière qui flotte sur son cou.
Le *chameau* a deux bosses sur le dos.
Le *dromadaire* a le dos surmonté d'une bosse.
Le *paon* relève en roue sa queue magnifique.
Le *pélican* a une poche sous le bec.

2. Le *bouc* porte une barbe au menton.
L'*éléphant* est pourvu de défenses, qui fournissent l'ivoire.
L'*escargot* rampe avec sa coquille sur le dos.
Le *rhinocéros* porte une corne sur le nez.
La *tortue* est couverte d'une sorte de cuirasse appelée carapace.
L'*autruche* fournit des plumes qui sont très recherchées.

III. **Mettre au pluriel.** — On vend aux marchés toutes sortes de légumes, les salsifis, les carottes, les choux, les navets, les betteraves, les laitues, les oignons, les artichauts. On admire dans les parterres les dahlias, les tournesols, les soucis, les roses, les balsamines, les hortensias, les giroflées, les violettes, les iris, les pensées, les jacinthes, les œillets, les camélias, les tulipes et bien d'autres fleurs, qui nous embaument de leurs parfums ou nous ravissent par leurs couleurs.

Conjugaison. — *Passé simple.* — Le mois passé, j'obtins un billet d'honneur, tu obtins..., il obtint..., nous obtînmes..., vous obtîntes..., ils obtinrent... — Hier je répondis bien à l'examen.

Analyse. — Alexandre conquit l'Asie. — César vainquit la Gaule = *Alexandre*, np. m. s.; — *Asie*, np. f. s.

63. Les principaux préfixes sont :

Ad, a, ac, af...	**qui signifie :**	*à, vers.*	**Exemple :**	**adjoint.**
Com, co, col...	—	*avec.*	—	compassion.
Dé, dis,	—	*hors de, loin de.*	—	dégoût.
En, em,	—	*dans, vers.*	—	enclos.
Ex, e, ef,	—	*hors de.*	—	extrait.
In, im, ir, il,	—	*en, non.*	—	infusion, imprudence.
Mes, mé,	—	*mal.*	—	méfait.
Pré,	—	*avant.*	—	prévision.
Pro, pour,	—	*en avant.*	—	projet.
Re, ré,	—	*de nouveau.*	—	refonte.
Sub, sup...	—	*sous.*	—	subdivision.
Super,	—	*sur.*	—	superposition.
Trans, tré,	—	*au delà.*	—	transport.

63. Quels sont les principaux préfixes? = Indiquer le préfixe dans les noms suivants : *Adverbe*, AD; *remarque*, RE; *communion*, COM; *extension*, EX; *préjugé*, PRÉ; *détour*, DÉ; *subordination*, SUB; *irrégularité*, IR; *transcription*, TRANS; *entaille*, EN; *proposition*, PRO; *surintendant*, SUR; *mésestime*, MÉS.

I. Composés. — Former des noms composés à l'aide des préfixes ci-dessus.

1. Docilité	*indocilité.*	2. Aveu	*désaveu.*
Réflexion	*irréflexion.*	Nom	*prénom.*
Patience	*impatience.*	Héritier	*cohéritier.*
Obéissance	*désobéissance.*	Achat	*rachat.*
Religion	*irréligion.*	Port	*support.*
Associé	*coassocié.*	Formation	*transformation.*

II. Pluriel du nom. — Trouver le nom réclamé par le sens.

LE GOURMAND

1. Le gourmand, non content de remplir à une *table* la première place, occupe lui seul celle de deux autres ; il oublie que le *repas* est pour lui et pour toute la *compagnie;* il se rend maître du *plat*, il fait son propre de chaque *service;* il ne s'attache à aucun des *mets* qu'il n'ait achevé d'essayer de tous ; il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois.

2. Il ne se sert à table que de ses *mains;* il manie les *viandes*, les remanie, démembre, déchire, et en use de manière qu'il faut que les *conviés*, s'ils veulent manger, mangent ses *restes;* il ne leur épargne aucune de ces *malpropretés* dégoûtantes capables d'ôter l'appétit aux plus affamés; il roule les *yeux* en mangeant; la table est pour lui un râtelier; il écure ses *dents*, et il continue à manger. LA BRUYÈRE.

III. — **Mettre au singulier.** Beaucoup d'ouvriers doivent travailler pour la construction d'une maison; ce sont tour à tour : le terrassier, le maçon, le tailleur de pierres, le charpentier, le sculpteur, le marbrier, le menuisier, l'ébéniste, le parqueteur, le paveur, le ferblantier, le couvreur, le vitrier, le peintre, le tapissier.

Conjugaison. — *Passé simple.* — Jamais je ne voulus mentir, tu ne voulus..., il ne voulut..., nous ne voulûmes..., vous ne voulûtes..., ils ne voulurent... — Hier je sus bien la leçon.

Analyse. — Le fer et l'argent sont des métaux. — Le blé et l'orge sont des végétaux. = ***Fer***, **nc. m. s.; —** ***argent***, **nc. m. s.; —** ***métaux***, **nc. m. p.**

64. Les suffixes qui indiquent l'**action** sont :

On.	Ex. :	*Adoration*, action d'*adorer*.
Aison.	—	*Conjugaison*, action de *conjuguer*.
Ment.	—	*Payement*, action de *payer*.
Ure.	—	*Brûlure*, résultat de l'action de *brûler*.
Age.	—	*Arrosage*, action d'*arroser*.
Erie.	—	*Moquerie*, action de se *moquer*.

65. Les suffixes qui indiquent la **qualité** sont :

Ance.	Ex. :	*Constance*, qualité de celui qui est *constant*.
Ence.	—	*Evidence*, qualité de ce qui est *évident*.
Té, ité.	—	*Bonté*, *docilité*; qualité de celui qui est *bon*, *docile*.
Tude.	—	*Exactitude*, qualité de celui qui est *exact*.
Eur.	—	*Epaisseur*, qualité de ce qui est *épais*.
Esse.	—	*Sagesse*, qualité de celui qui est *sage*.
Ie.	—	*Modestie*, qualité de celui qui est *modeste*.

64. **Quels sont les suffixes qui indiquent l'action? — 65. — — la qualité?** = Ajouter aux mots suivants un des suffixes ci-dessus : *Confesser*, *confes*SION ; *railler*, *raill*ERIE ; *clair*, *clar*TÉ ; *fin*, *fin*ESSE ; *armer*, *arm*URE ; *apte*, *apti*TUDE ; *piller*, *pill*AGE ; *vêtir*, *vête*MENT ; *rouge*, *roug*EUR ; *patient*, *pati*ENCE.

I. **Dérivés.** — Former des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Former	*formation.*	2. Las	*lassitude.*
Changer	*changement.*	Négligent	*négligence.*
Rêver	*rêverie.*	Jaloux	*jalousie.*
Confire	*confiture.*	Rival	*rivalité.*
Éclairer	*éclairage.*	Large	*largeur.*

II. **Pluriel du nom.** — Trouver le nom réclamé par le sens.

L'EAU ET SES USAGES

1. Voyez-vous ces *nuages* qui volent sur les ailes des *vents*? S'ils tombaient tout à coup par de grosses *colonnes* d'eau rapides comme des *torrents*, ils submergeraient et détruiraient tout dans l'endroit de leur chute, et le reste des *terres* demeurerait aride. Quelle main les tient dans ces *réservoirs* suspendus, et ne leur permet de tomber que goutte à goutte, comme si on les distillait par un arrosoir?

2. D'où vient qu'en certains *pays* chauds, où il ne pleut presque jamais, les *rosées* de la nuit sont si abondantes, qu'elles suppléent au défaut de la pluie; et qu'en d'autres pays, tels que les *bords* du Nil ou du Gange, l'inondation régulière des *fleuves*, en certaines *saisons*, pourvoit à point nommé au besoin des *peuples*, pour arroser les *terres*? Peut-on s'imaginer des *mesures* mieux prises pour rendre tous les pays fertiles? FÉNELON.

III. **Mettre au singulier.** — Parmi les insectes nuisibles, on distingue : le ver, la chenille, la sauterelle, le charançon, le papillon, la mite, le hanneton, la punaise, le phylloxera. Les principaux oiseaux de basse-cour sont : la poule, le coq, le dindon, l'oie, la pintade, le pigeon, le canard.

Conjugaison. — *Passé composé.* — J'ai toujours eu compassion des pauvres, tu as toujours eu..., nous avons toujours eu... — J'ai promis de bien travailler.

Analyse. — Dieu a créé le soleil, la lune et les étoiles. — Jésus-Christ a supporté le mépris, la trahison, les injures. = *Dieu*, np. m. s.; — *soleil*, nc. m. s.; — *lune*, nc. f. s.; — *étoiles*, nc. f. p.

66. Les suffixes qui indiquent le **lieu** où l'action se passe, où la chose se trouve, sont :

Oir. Ex. : *Abattoir*, lieu où l'on *abat* les animaux.
Ier. — *Encrier*, vase où l'on met de l'*encre*.
Ière. — *Poivrière*, ustensile de table dans lequel on met le *poivre*.

67. Le suffixe **ier**, ajouté à un nom de fruit, indique l'**arbre** producteur de ce fruit. — Ex. : *Poirier*, arbre qui produit des *poires*.

68. Le suffixe **ée**, ajouté à un nom, indique le **contenu**. — Ex. : *Assiettée*, ce qui est contenu dans une *assiette*.

66. Quels sont les suffixes qui indiquent le lieu où l'action se passe? — 67. Qu'indique le suffixe *ier*, ajouté à un nom de fruit? — 68. Qu'indique le suffixe *ée*, ajouté à un nom? = Ajouter aux mots suivants un des suffixes ci-dessus : *Encenser, encens*OIR ; *plume, plum*ÉE ; *glace, glac*IER ; *coton, coton*NIER ; *marbre, marbr*IÈRE.

I. Dérivés. — Former des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Fruit	*fruitier.*	2. Café	*caféier.*
Four	*fournée.*	Charrette	*charretée.*
Gibier	*gibecière.*	Citron	*citronnier.*
Amande	*amandier.*	Pain	*panetière.*
Brouette	*brouettée.*	Poing	*poignée.*
Châtaigne	*châtaignier.*	Noisette	*noisetier.*

II. Pluriel du nom. — Trouver le nom réclamé par le sens.

L'EAU ET SES USAGES (*suite*).

1. Ainsi, l'eau désaltère non seulement les *hommes*, mais encore les *campagnes* arides; et Celui qui nous l'a donnée, l'a distribuée avec soin sur les *terres*, comme les *canaux* d'un jardin. Les *eaux* tombent des hautes *montagnes*, où leurs réservoirs sont placés; elles s'assemblent en gros *ruisseaux* dans les vallées; les *rivières* serpentent dans les vastes *campagnes* pour les mieux arroser.

2. Elles vont enfin se précipiter dans les *mers*, pour en faire le centre du commerce de toutes les *nations*. Cet Océan, qui semble mis au milieu des *terres* pour en faire une éternelle séparation, est, au contraire, le rendez-vous de tous les *peuples*, qui ne pourraient aller par terre d'un bout du monde à l'autre qu'avec des *fatigues*, des *longueurs* et des *dangers* incroyables. FÉNELON.

III. **Mettre au singulier.** — Parmi les animaux dont on utilise le poil, on distingue : le mouton, le lapin, le lièvre, le chameau, le blaireau, le castor, la chèvre de Cachemire, le lama. Les principales races de chiens sont : le dogue, l'épagneul, le basset, le lévrier, le bouledogue, le chien de Terre-Neuve, le danois, le chien de berger.

Conjugaison. — *Passé composé.* — J'ai profité de la leçon de mon professeur..., nous avons profité... — Quand j'ai perdu du temps, j'en ai eu du regret.

Analyse. — L'écolier a besoin de cahiers et de livres. — L'enfant a besoin d'avis et d'encouragements. = *Ecolier*, nc. m. s.; — *besoin*, nc. m. s.; — *cahiers*, nc. m. p.; — *livres*, nc. m. p.

L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE

L'araignée, en ces mots, raillait le ver à soie :
« Mon Dieu, que de lenteur dans tout ce que tu fais!
Vois combien peu de temps j'emploie
A tapisser un mur d'innombrables filets.
— Soit, répondit le ver, mais ta toile est fragile;
Et puis, à quoi sert-elle? A rien.
Pour moi, mon travail est utile;
Si je fais peu, je le fais bien. »

Le Bailly (1756-1832).

Peu et bien vaut mieux que beaucoup et mal.

Compte rendu oral... — Résumé. — L'araignée raille le ver à soie, qui lui répond : Tu fais vite ton ouvrage, mais il ne sert à rien ; mon travail est plus lent, mais il est utile.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES.	De qui est-il parlé dans ce récit? — *De l'araignée et du ver à soie.*
TEMPS ET LIEU.	. . . .
2. PAROLES ET ACTIONS.	1. Que fait l'araignée? — *Elle raille le ver à soie.* 2. Pourquoi raille-t-elle le ver à soie? — *Parce qu'il est lent dans son travail, tandis qu'elle tapisse un mur en un instant.* 3. Que dit le ver à soie du travail de l'araignée? — *Que s'il est fait avec promptitude, il ne sert à rien.* 4. Que dit le ver à soie de son propre travail? — *Que son travail est lent, mais qu'il est utile.*
3. RÉSULTAT.	Quel effet dut produire la réponse du ver à soie? — *Cette réponse dut confondre l'araignée.*
MORALITÉ	Que nous apprend ce récit? — *Que peu et bien vaut mieux que beaucoup et mal.*

---

1. Qu'est-ce que *l'araignée?* — *C'est un insecte à huit pattes et sans ailes, qui tire de son corps un fil auquel il se suspend, et dont il forme une toile ou un piège, pour prendre d'autres insectes dont il se nourrit.*
2. Que signifie le mot *railler?* — *Se moquer.*
3. Qu'est-ce que le *ver à soie?* — *C'est une espèce de chenille qui produit un fil léger qu'on nomme la soie.* (*Voir leçon 5e, p. 15.*)
4. Combien de temps met le ver à soie pour filer son cocon? — *Trois ou quatre jours environ.*

5. Quel est l'opposé de *peu?* — *Beaucoup.*
6. Qu'est-ce que *tapisser* un appartement? — *C'est y mettre un tapis, une tapisserie.*
7. Où met-on les tapis? — *Par terre ou sur les meubles.*
8. Où met-on les tapisseries? — *Sur les murs.*
9. Que signifie ici le mot *innombrable?* — *Très nombreux.*
10. De quoi se flatte l'araignée? — *De faire vite et beaucoup.*
11. Quel nom l'araignée donne-t-elle à sa *toile?* — *Elle l'appelle des filets.*
12. Qu'est-ce qu'un *filet?* — *C'est une sorte de tissu pour prendre des oiseaux, des poissons, des insectes.*
13. Pourquoi l'araignée tisse-t-elle sa *toile?* — *Pour y prendre des mouches ou d'autres insectes; c'est pour cette raison qu'elle l'appelle un filet.*
14. Qu'appelle-t-on ordinairement *toile?* — *Un tissu de fil de lin, de chanvre ou de coton.*
15. Comment s'appellent les ouvriers qui fabriquent la toile? — *Tisserands.*
16. Que signifie le mot *fragile?* — *Aisé à se rompre.*
17. Quel mot a le même sens que *puis?* — *Ensuite.*
18. Quel est l'opposé de *rien?* — *Quelque chose.*
19. Quels sont les deux défauts que le ver à soie reproche à la *toile* de l'araignée? — *Elle est fragile; elle ne sert à rien.*
20. Quel est l'opposé de *utile?* — *Inutile.*
21. A quoi sert le *cocon* du ver à soie? — *A faire des fils de soie.*
22. Pourquoi le ver à soie dit-il qu'il fait *peu?* — *Parce qu'il ne file qu'un seul cocon.*
23. Pourquoi dit-il que ce qu'il fait, il *le fait bien?* — *Parce que la soie qu'on obtient en dévidant le cocon, est un fil précieux dont on fait les plus belles étoffes.*
24. A quoi se résume la réponse du ver à soie? — *A dire que si le travail de l'araignée est rapide, il est inutile, et que si le sien est lent, il est utile.*
25. Quel est l'enfant dont le travail peut se comparer à celui de l'araignée? — *L'enfant qui travaille rapidement, sans réflexion.*
26. Quel est l'enfant dont le travail peut se comparer à celui du ver à soie? — *L'enfant qui travaille avec application. Il va plus lentement que l'autre, mais ce qu'il fait, il le fait bien.*

---

27. Comment s'appelle le point qui termine le 2e vers? — *Point d'exclamation.*
28. Pourquoi met-on une majuscule au mot Dieu? — *Parce que c'est un nom propre.*
29. De quel mot dérive *lenteur?* — *De lent.*
30. Qu'indique ici le suffixe *eur?* — *La lenteur est la* QUALITÉ *de ce qui est lent.*
31. Indiquez les diphtongues du 3e vers. — *Vois,* OI; *combien,* IEN; *emploie,* OI.
32. Quel est le nom féminin qui a le même sens que *mur?* — *Muraille.*
33. Indiquez un préfixe dans le 4e vers. — *Innombrables,* IN.
34. Indiquez un mot se prononçant comme *ver* et ayant un sens différent. — *Le mot* VERS, *dans le sens de ligne mesurée: Les* VERS *d'une fable.* — *Le* VERT, *couleur.*

35. Quel nom terminé en *ité* est formé de *fragile ?* — *Fragilité.*
36. Comment s'appelle le point placé après *sert-elle?* — *Point interrogatif.*
37. Comment *travail* fait-il au pluriel? — *Travaux.*
38. ANALYSER les noms des 2e, 3e et 4e vers. = *Dieu,* np. m. s. ; — *lenteur,* nc. f. s. ; — *temps,* nc. m. s. ; — *mur,* nc. m. s. ; — *filets,* nc. m. p.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

Voir la note de la *Leçon* 5e.

I. Rappeler des faits historiques en formant des phrases où entre un des noms suivants : *Abraham, Gédéon, Samson, Josué.* (*Voir Avis,* § 5.)

1. *Abraham* reçut, en récompense de sa foi, la promesse d'une nombreuse postérité.
2. *Gédéon* fut un des juges les plus célèbres d'Israël.
3. *Samson* était doué d'une force extraordinaire.
4. Lorsque *Josué* eut achevé la conquête de la terre promise, il la partagea entre les douze tribus d'Israël.

II. Mettre le sujet avant le verbe et l'attribut après.

Livre de l'élève : La récompense de la vertu *est le ciel.*

Le ciel est la récompense de la vertu.
La politesse est le vernis de la charité.
La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.
La vérité est l'aliment de l'intelligence.
La persévérance est la condition du succès.
Le travail est l'honneur de la vie.

III. Dire pourquoi l'on fait la chose indiquée.

1. *On pratique des ouvertures aux caves,* afin de leur donner de l'air et de la lumière.
2. *On peint les portes,* afin de les embellir et de les conserver.
3. *On évite de boire froid quand on sue,* afin de ne pas s'exposer à des maladies de poitrine.
4. *On graisse les roues de charrette,* afin qu'elles tournent plus facilement.
5. *On blanchit les appartements,* afin qu'il soient plus propres et plus salubres.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Voir à la fin de l'ouvrage.

---

69. Les suffixes qui indiquent la **profession** sont :

Eur.	**Ex. :**	*Laboureur*, celui qui *laboure* la terre.
Aire.	—	*Libraire*, celui qui vend des *livres*.
Ier.	—	*Serrurier*, celui qui fait des *serrures*.
Ien.	—	*Musicien*, celui qui sait ou qui enseigne la *musique*.
Iste.	—	*Fleuriste*, celui qui vend des fleurs.

70. Les suffixes qui indiquent l'**habitant** d'un pays sont :

Ain, an.	**Ex. :**	Toulouse, *Toulousain;* Perse, *Persan*.
And.	—	Allemagne, *Allemand*.
Ien, en.	—	Savoie, *Savoisien;* Vendée, *Vendéen*.
In.	—	Florence, *Florentin*.
Ais, ois.	—	Malte, *Maltais;* Suède, *Suédois*.
On.	—	Saxe, *Saxon*.

69. Quels sont les suffixes qui indiquent la profession? — 70. — — l'habitant d'un pays? = Ajouter aux mots suivants un des suffixes ci-dessus : *Rome, Romain*; *mission, missionnaire*; *Paris, Parisien*; *Castille, Castillan*; *Gaule, Gaulois*; *Anjou, Angevin*; *Bretagne, Breton*; *Marseille; Marseillais*.

I. **Dérivés.** — Former des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Note	*notaire.*	2. Confire	*confiseur.*
Charpente	*charpentier.*	Pays	*paysan.*
Sacristie	*sacristain.*	Pension	*pensionnaire.*
Bretagne	*breton.*	Bourg	*bourgeois.*
Drogue	*droguiste.*	Limoges	*limousin.*
Europe	*européen.*	Christ	*chrétien.*

II. **Pluriel du nom.** — Trouver le nom réclamé par le sens.

PRODUCTIONS DE LA FRANCE

1. *Règne animal.* — Le gros bétail de la France est engraissé plus particulièrement dans les *pâturages* de la Normandie; les *chevaux* les plus estimés sont ceux de la Normandie et du Limousin; les meilleurs *mulets*, ceux du Poitou et de l'Auvergne; les plus beaux *moutons*, ceux du Berri; les *volailles* les plus renommées, celles de la Bresse et du Maine. On ne trouve d'*ours* que dans les Alpes et dans les Pyrénées; encore y sont-ils rares.

2. *Règne végétal.* — Les *productions* végétales de la France sont variées et nombreuses. Dans le Nord, on recueille du froment en abondance, de l'avoine, du seigle, de l'orge, du lin, des *poires* et des *pommes* à cidre; dans le Centre, des *grains* de toute espèce et des *raisins* qui donnent d'excellent vin; dans le Midi, des *oranges*, des *figues* et des *olives*. COURVAL.

III. **Mettre au singulier et souligner les suffixes.** — Le Carthagi*nois* et le Rom*ain* se sont fait longtemps la guerre. Le village*ois* a souvent le tort de vouloir devenir citad*in*. Dans une préfect*ure*, dans un minist*ère*, dans toute grande administrat*ion*, il y a un secrét*aire*, un suppl*éant*, qui expédient les affaires.

Conjugaison. — *Passé composé.* — Souvent j'ai regretté d'avoir trop parlé..., nous avons regretté... — Je n'ai jamais eu de regret d'avoir gardé le silence.

Analyse. — La ville de Paris a de beaux monuments. — La cathédrale de Chartres a de magnifiques vitraux. = *Ville*, nc. f. s.; — *Paris*, np. m. s. c. dét. de *ville;* — *monuments*, nc. m. p.

71. Les suffixes **diminutifs** du nom, c'est-à-dire qui ajoutent au sens du nom une idée de petitesse, sont :

Eau, elle.	Ex. :	Souris, *souriceau;* tour, *tourelle.*
Et, ette.	—	Jardin, *jardinet;* paille, *paillette.*
Ot, otte.	—	Ile, *îlot;* gueule, *goulot;* main, *menotte.*
In, ine.	—	Tambour, *tambourin;* botte, *bottine.*
Ille.	—	Coque, *coquille.*
Ole, ule.	—	Gloire, *gloriole;* globe, *globule.*
On, illon.	—	Cloche, *clocheton;* oiseau, *oisillon.*

71. Quels sont les suffixes diminutifs du nom? = Trouver un diminutif des noms suivants : *Côte, côtelETTE; flotte, flottILLE; mont, monticULE; rat, ratON; solive, soliveAU; part, parcELLE; soutane, soutanELLE; lance, lancETTE; perdrix, perdrEAU; poutre, poutrELLE; mie, miETTE; caisse, cassETTE.*

I. Dérivés. — Trouver des dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Rue	*ruelle.*	2. Bois	*bosquet.*	3. Drap	*drapeau.*
Face	*facette.*	Chope	*chopine.*	Cloche	*clochette.*
Carpe	*carpeau.*	Cruche	*cruchon.*	Marteau	*martelet.*
Viole	*violon.*	Barre	*barreau.*	Pince	*pincette.*
Signe	*signet.*	Carafe	*carafon.*	Mont	*monceau.*
Balle	*ballot.*	Corde	*cordeau.*	Corbeille	*corbillon.*
Coffre	*coffret.*	Cave	*caveau.*	Bâton	*bâtonnet.*
Ane	*ânon.*	Chèvre	*chevreau.*	Grappe	*grappillon.*

II. Pluriel du nom. — Trouver le nom réclamé par le sens.

PRODUCTIONS DE LA FRANCE

Règne minéral. — Composée d'une extrême variété de *terrains*, la France abonde en *richesses* minérales. On y trouve l'or, l'argent, le cuivre, le plomb et le fer. Les grandes *chaînes* de montagnes renferment des *marbres* précieux, du porphyre, du granit, de l'albâtre et du cristal de roche. On exploite sur différents *points* la houille, la tourbe, le bitume et le sel gemme. Enfin, les *eaux* minérales sont nombreuses, surtout dans les Vosges, les *montagnes* du Centre et les Pyrénées. COURVAL.

III. **Mettre au singulier et souligner les suffixes.** — Le lape*reau* est un jeune lapin. Le vall*on* est une petite vallée. On appelle aigl*on* le petit de l'aigle. Le canet*on* est un petit canard. On donne un tuteur à l'arbriss*eau* pour le soutenir. Le jamb*on* de Bayonne est très recherché. On appelle bécass*ine* un oiseau ressemblant à la bécasse, mais plus petit. La casqu*ette* est une coiff*ure* munie d'une visière. La mant*ille* est une sorte de mant*elet*. On appelle animalc*ule* un petit animal microscopique.

Conjugaison. — *Passé antérieur.* — Quelle joie, quand j'eus obtenu le premier prix !... nous eûmes obtenu... ! — Quel bonheur, lorsque j'eus reçu la croix !

Analyse. — La paresse et la gourmandise engendrent bien des vices. — La colère et la haine produisent bien des malheurs. = *Paresse*, nc. f. s.; — *gourmandise*, nc. f. s.; — *vices*, nc. m. p.

28e Leçon. — Définition. Espèces.

72. L'**article** est un mot que l'on met devant le nom pour le déterminer.

73. En français, il y a trois sortes d'articles :
Les articles **définis** : *le*, *la*, *les*. les articles déf : contracté
Les articles **indéfinis** : *un*, *une*, *des*.
Les articles **partitifs** : *du*, *de la*, *des*.

74. L'article prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte. — Ex. Le *mérite*, la *vertu*, les *talents*, *doivent être modestes*.

72. Qu'est-ce que l'article ? — 73. Combien y a-t-il d'articles en français? — Quels sont les articles définis ? — indéfinis ? — partitifs ? — 74. Quel genre et quel nombre prend l'article ? = Trouver des noms précédés des articles *le*, *la*, *les*. — *Le papier*, *la classe*, *les livres*.

I. **Article.** — Placer un article défini devant les noms des deux premières colonnes et un article indéfini devant les autres.

1. *Le* balcon.	2. *Le* bivouac.	3. *Un* plafond.	4. *Une* cloison.
Le réfectoire.	*La* mansarde.	*Des* carreaux.	*Une* girouette.
La terrasse.	*Les* chaumières.	*Un* guéridon.	*Des* rideaux.
La cave.	*Le* logement.	*Une* salle.	*Un* tournebroche.
Les dortoirs.	*Les* cabanes.	*Des* gonds.	*Des* clefs.

II. **Pluriel du nom.** — Remplacer le tiret par un nom précédé de l'article convenable, s'il y a lieu.

LES PLANTES ET LES ARBRES, LEURS USAGES

1. Admirez *les plantes* qui naissent de la terre. Elles fournissent *des aliments* aux sains et *des remèdes* aux malades. Leurs *espèces* et leurs *vertus* sont innombrables. Elles ornent la terre, elles donnent de la verdure, *des fleurs* odoriférantes et *des fruits* délicieux.

2. Voyez-vous ces vastes *forêts*, qui paraissent aussi anciennes que le monde ? Ces *arbres* s'enfoncent dans la terre par leurs *racines*, comme leurs *branches* s'élèvent vers le ciel. Leurs racines les défendent contre *les vents*, et vont chercher, comme par de petits *tuyaux* souterrains, tous *les sucs* destinés à la nourriture de leur tige. La tige elle-même se revêt d'une dure écorce qui met le bois tendre à l'abri *des injures* de l'air. Les branches distribuent en divers *canaux* la sève que les *racines* avaient réunie dans le tronc. FÉNELON.

III. **Remplacer** LES **par** LE, LA. — *Les colibris*... *Le* colibri et *l'*oiseau-mouche sont parés des plus riches couleurs. *La* chenille a le corps formé de douze anneaux articulés. *La* caille a un caractère triste et querelleur. *La* chèvre aime à gravir le sommet des coteaux. *Le* buffle est d'un naturel moins traitable que *le* bœuf.

Conjugaison. — *Plus-que-parfait.* — Pour le jour de l'an, j'avais préparé de jolis compliments, tu avais..., il avait..., nous avions..., vous aviez..., ils avaient... — A la fin des vacances, j'avais résolu de bien travailler.

Analyse. — Les écoliers obtiennent des succès par le travail et la constance. — Les champs donnent des produits suivant le terrain et suivant la culture. = *Les*, a. déf. m. p. dét. *écoliers* ; — *écoliers*, nc. m. p.; — *succès*, nc. m. p.; — *le*, a. déf. m. s. dét. *travail*; — *travail*, nc. m. s.; — *la*, a. déf. f. s. dét. *constance*.

75. Devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, on remplace par une apostrophe l'*e* ou l'*a* de l'article *le* ou *la*. — Ex. : L'*enfant* pour *le enfant;* L'*amitié* pour *la amitié;* L'*histoire* pour *la histoire.* — On dit alors que l'article est **élidé.**

76. Devant un mot masculin singulier commençant par une consonne ou une *h* aspirée, on met *au* pour *à le, du* pour *de le.* Devant tous les mots pluriels, on met *aux* pour *à les, des* pour *de les.* — Ex. : Au *hasard* du *combat;* aux *heures* des *études;* pour *à le hasard de le combat; à les heures de les études.* — Les mots *au, du, aux, des,* sont appelés articles **contractés** ou *composés.*

75. Quand est-ce que l'article est élidé? — 76. Quand est-ce que l'article est contracté? = Placer après le verbe *donner* des noms précédés d'un article élidé ou contracté. — *Donner* L'*étrenne à* L'*employé.* — *Donner* DES *aumônes* AUX *pauvres.*

I. **Genre et nombre du nom.** — Mettre au pluriel, et le 1er nom au féminin.

Le président de l'assemblée.	*Les présidentes des assemblées.*
Le serviteur du château.	*Les servantes des châteaux.*
Le trésorier de l'œuvre.	*Les trésorières des œuvres.*
L'orphelin de l'hôpital.	*Les orphelines des hôpitaux.*
Le cuisinier de l'auberge.	*Les cuisinières des auberges.*
L'inspecteur de l'école.	*Les inspectrices des écoles.*
Le héros du récit.	*Les héroïnes des récits.*

II. **Phrases à compléter.** — Trouver un nom précédé de l'article et de *à* ou *de.*

1. Ayez pitié *du pauvre.*	2. Rendez gloire *au Seigneur.*
Ayez horreur *de la paresse.*	Soyez secourable *à l'indigent.*
Ne vous vengez pas *des injures.*	Rendez service *au prochain.*
Suivez le chemin *de l'honneur.*	Soyez attentif *aux leçons.*
Respectez les lois *de l'Eglise.*	Ne succombez pas *à la tentation.*
Ecoutez les conseils *du sage.*	Appliquez-vous *à l'étude.*
Gardez souvenir *des bienfaits.*	Montrez-vous fidèle *au devoir.*

III. **Mettre au pluriel le nom en italique.** — On jouit d'un air pur sur les *hauteurs des montagnes.* On remarque le calme des *Hollandais.* Les pêcheurs se servent des *hameçons.* Aux *travaux* des champs le soldat doit substituer les *exercices* des *manœuvres.* Un enfant prend plaisir aux *histoires* qu'on lui raconte. On se servait des *hérauts* pour des *messages* importants. On admire avec raison les *portails* des vieilles *cathédrales* gothiques.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Au ciel j'aurai le bonheur de voir Dieu,... nous aurons... — Je serai éternellement heureux dans le paradis.

Analyse. — L'espoir du triomphe donne le courage au soldat. — L'amour du bien inspire le zèle du missionnaire. = *Du,* a. cont. mis pour *de le;* — *le,* a. déf. m. s. dét. *triomphe;* — *triomphe,* nc. m. s. c. dét. de *espoir;* — *le,* a. déf. m. s. dét. *courage;* — *du,* a. cont. mis pour *de le;* — *le,* a. déf. m. s. dét. *soldat.*

LA MORT

La mort, reine du monde, assembla certain jour,
Dans les enfers, toute sa cour.
Elle voulait choisir un bon premier ministre,
Qui rendît ses États encor plus florissants.
Pour remplir cet emploi sinistre,
Du fond du noir Tartare avancent à pas lents
La fièvre, la goutte et la guerre;
C'étaient trois sujets excellents:
Tout l'enfer et toute la terre
Rendaient justice à leurs talents.
La mort leur fit accueil, la peste vint ensuite;
On ne pouvait nier qu'elle n'eût du mérite;
Nul n'osait lui rien disputer,
Lorsque d'un médecin arriva la visite,
Et l'on ne sut alors qui devait l'emporter:
La mort même était en balance;
Mais les vices étant venus,
Dès ce moment, la mort n'hésita plus:
Elle choisit l'intempérance.

FLORIAN (1755-1794).

L'intempérance fait plus de victimes que les maladies, la peste et la guerre.

Compte rendu oral... — Résumé. — La mort voulant se choisir un premier ministre, les maladies, la guerre, la peste, se présentèrent; celle-ci l'emporta d'abord. Un médecin vint ensuite, et la mort était en balance; mais les vices étant arrivés, la mort choisit, sans hésiter, l'intempérance.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES.	De qui parle-t-on dans ce récit? — *De la mort et de sa cour.*
TEMPS ET LIEU.	Où se passe le fait? — *Dans les enfers.*
2. PAROLES ET ACTIONS.	1. Pourquoi la mort assemble-t-elle sa cour? — *Pour se choisir un bon premier ministre, qui rendît ses États encore plus florissants.*
	2. Qui se présente d'abord pour remplir cette fonction? — *La fièvre, la goutte et la guerre.*
	3. La fièvre, la goutte et la guerre méritaient-elles la confiance de la mort? — *Oui, puisque les enfers et toute la terre témoignaient des ravages que ces fléaux exerçaient.*
	4. Que fit la mort? — *Elle leur fit accueil.*
	5. Qui se présenta ensuite? — *La peste.*
	6. L'emportait-elle sur les fléaux précédents? — *Oui, et nul n'osait lui disputer le prix.*
	7. Qui se présenta à la fin? — *Les vices.*
3. RÉSULTAT.	Qui fut choisi par la mort? — *L'intempérance.*
MORALITÉ.	Que nous apprend ce récit? — *Qu'il faut éviter l'intempérance, parce qu'elle fait mourir plus d'hommes que les maladies, la peste ou la guerre.*

1. Comment considère-t-on ici la *mort?* — *Comme un personnage existant réellement.*
2. Comment représente-t-on la *mort,* lorsqu'on la considère comme une personne? — *On la représente sous la forme d'un squelette armé d'une faux.*
3. Pourquoi appelle-t-on la mort *reine du monde?* — *Parce que tous les hommes sont ses sujets, tous devant mourir.*
4. Trouvez un mot ayant le même sens que *assembla* et *certain.* — *Réunit, un.*
5. Qu'est-ce que les poètes païens entendaient par les *enfers?* — *Un lieu souterrain où ils pensaient que séjournaient les âmes des morts.*
6. Que signifie ici le mot *cour?* — *La suite d'un souverain; les principaux personnages qui l'accompagnent ordinairement.*
7. Que veut dire, dans le 3ᵉ vers, le mot *bon?* — *Habile.*
8. Qu'est-ce qu'un *premier ministre?* — *C'est celui qui vient immédiatement après le chef de l'Etat.*
9. Comment ce premier ministre de la mort devait-il rendre ses Etats plus *florissants?* — *En faisant mourir beaucoup plus de monde.*
10. Que signifie ici le mot *remplir?* — *Occuper.*
11. Trouvez deux autres mots qui aient le même sens que *emploi.* — *Fonction, mission.*
12. Que veut dire le mot *sinistre?* — *Méchant, effrayant.*
13. Qu'est-ce que le *noir Tartare?* — *Les anciens appelaient de ce nom la partie des enfers réservée aux criminels.*
14. Remplacez *à pas lents* par un seul mot. — *Lentement.*
15. Comment appelle-t-on ceux qui ont la *fièvre* ou la *goutte?* — *Fiévreux, goutteux.*
16. Qu'est-ce que la guerre? — *Une querelle entre deux nations, et qui se vide par la voie des armes.*
17. Qu'est-ce que *rendre justice* à quelqu'un? — *C'est reconnaître son mérite.*
18. Comment *tout l'enfer et toute la terre* pouvaient-ils rendre justice aux talents de la *fièvre,* de la *goutte* et de la *guerre?* — *Parce qu'elles faisaient beaucoup de victimes sur la terre, et que par suite elles envoyaient aux enfers de nombreux habitants.*
19. Que signifie *leur fit accueil?* — *Leur fit bonne réception.*
20. Qu'est-ce que la *peste?* — *C'est une maladie contagieuse qui atteint promptement beaucoup de personnes, parce qu'elle se communique facilement.*
21. Quel est le contraire de *nier?* — *Affirmer.*
22. Que signifie ici le mot *disputer?* — *Vouloir l'emporter sur elle.*
23. Remplacez *lorsque* par un autre mot de même sens. — *Quand.*
24. Qu'est-ce qu'un *médecin?* — *Celui qui prescrit les remèdes pour guérir les maladies.*
25. Changez de place les mots *médecin* et *visite* sans modifier le sens. — *Lorsque arriva la visite d'un médecin.*
26. Comment pourrait-on encore exprimer le sens de ce vers : *Lorsque d'un médecin arriva la visite?* — *Lorsqu'un médecin se présenta.*
27. Remplacez *alors* par d'autres mots ayant le même sens. — *En ce moment, dès lors.*
28. Que veut dire *l'emporter?* — *Avoir la préference.*
29. Doit-on honorer la profession du médecin? — *Oui, puisque le médecin se dévoue à la guérison de nos maladies.*
30. Que signifie *était en balance?* — *Etait dans le doute, en suspens pour décider à qui elle devait donner la préférence.*
31. Que veut dire *dès ce moment?* — *A partir de cet instant.*

32. Qu'est-ce que l'*intempérance?* — *C'est un vice qui consiste à faire des excès dans le boire et le manger.*
33. Pourquoi l'*intempérance* fut-elle choisie comme *premier ministre?* — *Parce que l'intempérance a, de tout temps, fait beaucoup de victimes.*

---

34. Quel est le masculin du nom *reine?* — *Roi.*
35. Trouvez deux dérivés du mot *jour.* — *Journée, journal.*
36. Quel est le singulier de l'expression : *les enfers?* — *L'enfer.*
37. Indiquez un dérivé de *bon, noir, excellent.* — *Bonté, noirceur, excellence.*
38. Quel est le préfixe dans les mots *emporter, intempérance?* — *Em, in.*
39. Analyser les noms et les articles des 6e et 7e vers : *Du fond du noir Tartare avancent à pas lents la fièvre, la goutte et la guerre.* = *Du,* a. c. mis pour *de le; le,* a. déf. m. s. dét. *fond;* — *fond,* nc. m. s.; — *du,* a. c. mis pour *de le; le,* a. déf. m. s. dét. *Tartare;* — *Tartare,* np. m. s. c. dét. de *fond;* — *pas,* nc. m. p.; — *la,* a. déf. f. s. dét. *fièvre;* — *fièvre,* nc. f. s.; — *goutte,* nc. f. s.; — *guerre,* nc. f. s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Rappeler des faits historiques en formant des phrases où entre un des noms suivants : *Judith, Esther, Charles Martel, Philippe-Auguste.*

1. *Judith* se dévoua pour le salut du peuple, et ayant coupé la tête à Holopherne, elle rentra triomphante à Béthulie.
2. *Esther* fit révoquer le décret d'extermination qu'Aman avait fait porter contre les Juifs.
3. *Charles Martel* écrasa les légions musulmanes à la bataille de Poitiers.
4. A Bouvines, *Philippe-Auguste* remporta une des victoires les plus célèbres dont l'histoire ait gardé le souvenir. en 1214

II. Dire le sens des proverbes suivants :

1. Petit à petit l'oiseau fait son nid.

Peu à peu on s'enrichit, on vient à bout d'une entreprise.

2. Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.

Celui qui n'a qu'un expédient pour se tirer d'affaire risque beaucoup de ne pas réussir.

3. Les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit.

Ceux qui ont la tête vide d'idées sont ceux qui parlent le plus.

III. Dire ce que sont une *serre*, un *vivier*, un *chenil*, une *impasse*, un *moyeu.*

1. Une *serre* est un lieu couvert où l'on renferme certaines plantes, pour les préserver de la gelée.
2. Un *vivier* est une pièce d'eau où l'on entretient des poissons.
3. Un *chenil* est un lieu où l'on renferme les chiens de chasse.
4. Une *impasse* est une petite rue qui n'a pas d'issue.
5. Un *moyeu* est le milieu de la roue d'une voiture où s'emboite l'essieu.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

31e Leçon. — Définition. — Art. I. Adjectif qualificatif.

77. L'**adjectif** est un mot que l'on joint au nom pour le qualifier ou pour le déterminer. — Ex. : BON *père*, CE *cahier ; bon* qualifie *père*, *ce* détermine *cahier*.

78. Il y a six sortes d'adjectifs : les adjectifs *qualificatifs*, les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs*, les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *indéfinis* et les adjectifs *interrogatifs*.

79. On reconnaît qu'un mot est adjectif, quand on peut y joindre les mots *personne* ou *chose*. Ainsi, *sage, utile*, sont des adjectifs, car on peut dire : *personne sage, chose utile*.

80. L'adjectif **qualificatif** est celui qui exprime une *qualité* de l'être nommé. — Ex. : *Un enfant* DOCILE, *un écolier* STUDIEUX.

77. Qu'est-ce que l'adjectif ? — 78. Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs ? — 79. Comment reconnaît-on qu'un mot est adjectif ? — 80. Qu'est-ce que l'adjectif qualificatif ? = Trouver deux adjectifs exprimant une bonne qualité. — *Patient, soigneux, gracieux.*

I. Qualificatifs. — Indiquer si l'adjectif exprime une qualité bonne ou mauvaise.

1. Cruel	*m.*	2. Appliqué	*b.*	3. Sensé	*b.*	4. Taquin	*m.*
Dissipé	*m.*	Acariâtre	*m.*	Fou	*m.*	Fainéant	*m.*
Honnête	*b.*	Laborieux	*b.*	Vaniteux	*m.*	Respectueux	*b.*
Rebelle	*m.*	Grossier	*m.*	Aimable	*b.*	Persévérant	*b.*
Bienveillant	*b.*	Fanfaron	*m.*	Hargneux	*m.*	Tracassier	*m.*

II. Adjectif qualificatif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

1. L'homme *prudent* amasse pendant la moisson.
Le bonheur *suprême* ne se trouve qu'en Dieu.
L'homme *vain* n'a d'oreilles que pour celui qui le flatte.
L'homme *modeste* a tout à gagner; l'orgueilleux, tout à perdre.
Un courage *constant* triomphe de tous les obstacles.

2. Le palais *superbe* cache souvent des soucis cruels.
Un ton *poli* rend les bonnes raisons meilleures.
Une phrase *claire* est facilement comprise du lecteur.
Une terre *fertile* fait la richesse d'un pays.
La bouche *médisante* dénote un mauvais cœur.

III. **Remplacer par un adjectif le nom et la préposition en italique.** — *Le peuple de France...* Le peuple *français* est ardent et mobile. Notre Dieu est un Dieu *bon* et *clément*. Evitez toute parole *malicieuse*. Un bon écolier fait avec soin son devoir *classique*. Un exercice *lexicologique* réclame de l'application. Une parole *encourageante* relève souvent une âme abattue.

Conjugaison. — *Futur simple.* — J'étudierai avec application, tu étudieras... nous étudierons..., ils étudieront.... — Je ferai de nouveaux progrès.

Analyse. — Un véritable ami est un rare trésor. — Un sage conseil est un secours précieux. = *Un*, a. ind. m. s. dét. *ami* ;— *véritable*, ad. q. m. s. q. *ami;* — *rare*, ad. q. m. s. q. *trésor*.

81. LA RÈGLE GÉNÉRALE pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin. — Ex. : *Grand, grande ; poli, polie.*

82. Les adjectifs terminés au masculin par un **e** muet ne changent pas au féminin. — Ex. : *Un mot* UTILE, *une leçon* UTILE.

83. Les adjectifs terminés par **er** prennent au féminin un accent grave sur l'*e* qui précède l'*r*. — Ex. : *Fier, fière.*

84. Les adjectifs terminés par **as, el, eil, en, on, et,** doublent au féminin la dernière consonne avant de prendre l'*e* muet. — Ex. : *Gras, grasse ; cruel, cruelle ; pareil, pareille ; ancien, ancienne ; bon, bonne ; net, nette.*

Cependant *ras* fait *rase ;* et les adjectifs *complet, concret, discret, inquiet, replet, secret,* ne doublent pas le *t* au féminin, mais ils prennent un accent grave sur l'*e* qui précède. — Ex. : *Complet, complète ; discret, discrète.*

81. Quelle est la règle générale pour former le féminin dans les adjectifs? — 82. Quel est le féminin des adjectifs terminés au masculin par un *e* muet? — 83. Que prennent au féminin les adjectifs terminés par *er?* — 84. Quel est le féminin des adjectifs terminés par *as, el, eil, en, on, et?* = Qualifier les mots : *écriture, lecture, fable.* — ÉCRITURE *fine*, LECTURE *correcte*, FABLE *intéressante.*

I. Féminin de l'adjectif. — Mettre l'adjectif au féminin.

1. Cœur pur	Ame *pure.*	2. Style net	Parole *nette.*
Fruit mûr	Poire *mûre.*	Palais princier	Maison *princière.*
Ruban bleu	Étoffe *bleue.*	Père inquiet	Mère *inquiète.*
Raisin vert	Pomme *verte.*	Péché véniel	Faute *vénielle.*
Ouvrier habile	Ouvrière *habile.*	Jour solennel	Fête *solennelle.*

II. Adjectif qualificatif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

1. Une mère *chrétienne* est une grande faveur du ciel.
Une âme *élevée* repousse les injures par des bienfaits.
Une parole *basse* et triviale choque dans la conversation.
La paix *véritable* n'est que dans le service de Dieu.

2. Une joie *passagère* ne saurait remplir notre cœur.
Une *bonne* méthode est un grand secours pour la mémoire.
Une parole *indiscrète* peut causer bien des malheurs.
La couleur *vermeille* du soleil levant ravit par son éclat.

III. Remplacer le mot en italique par le mot entre parenthèses. *Dans le corrigé, c'est le mot qui doit être remplacé qu'on a mis entre parenthèses.* — (*Le travail*) L'application est nécessaire pour s'instruire. On donne sa confiance à (*un homme*) une personne prudente et discrète. On visite volontiers (*un pays*) une contrée étrangère, mais on revient toujours avec bonheur (*au toit*) à la maison paternelle. (*Le courage*) La valeur guerrière excite l'admiration.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je ne fréquenterai jamais les méchants.., nous ne fréquenterons... — J'irai seulement avec de bons amis.

Analyse. — L'homme prudent rend de grands services. — L'enfant studieux lit de bons livres. = *Prudent*, ad. q. m. s. q. *homme ;* — *grands*, a. q. m. p. q. *services.*

85. Les adjectifs *épais*, *gentil*, *gros*, *nul*, *bellot*, *pâlot*, *sot*, *vieillot*, *exprès*, *profès*, doublent au féminin la dernière consonne. — Ex. : *Nul*, *nulle* ; *exprès*, *expresse* ; *profès*, *professe*.

86. Les adjectifs *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font au masculin *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil*, devant une voyelle ou une *h* muette. Ils forment leur féminin de cette dernière terminaison en doublant la consonne finale. — Ex. : *Un* BEAU *jardin*, *un* BEL *arbre*, *une* BELLE *promenade*.

87. Les adjectifs terminés par **f** changent au féminin *f* en *v*. — Ex. : *Bref*, *brève* ; *naïf*, *naïve*.

88. Les adjectifs terminés par **x** changent au féminin *x* en *s*. — Ex. : *Précieux*, *précieuse* ; *jaloux*, *jalouse*.

Cependant *doux*, *faux*, *roux*, font *douce*, *fausse*, *rousse*.

85. Quel est le féminin des adjectifs *épais*, *gentil*, *gros*, etc. ? — 86. Quel est le féminin des adjectifs *beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux* ? — 87. Quel est le féminin des adjectifs terminés par *f* ? — 88. Quel est le féminin des adjectifs terminés par *x* ? = Qualifier par un des adjectifs du n° 88 les noms *fleur*, *cire*, *gaieté*, *matinée*. — FLEUR *nouvelle*, POIRE *molle*, HUMEUR *folle*, *belle* MATINÉE.

I. Féminin de l'adjectif. — Trouver un adjectif qui convienne au nom.

1. Lettre *brève*.	2. Ame *généreuse*.	3. Gaieté *folle*.
Emotion *douce*.	Tristesse *amère*.	Locution *vicieuse*.
Gloire *éternelle*.	Eau *bourbeuse*.	Muraille *basse*.
Mer *houleuse*.	Faute *grièves*.	Saison *nouvelle*.

II. Féminin de l'adjectif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

1. L'histoire *sainte* raconte les faits du peuple de Dieu.
L'année *bissextile* a trois cent soixante-six jours.
Une vieillesse *heureuse* récompense une jeunesse sage.
A la marée *basse*, les flots sont éloignés du rivage.

2. La lune *rousse* inquiète les cultivateurs.
La voix *plaintive* du pauvre touche un cœur charitable.
Une humeur *capricieuse* engendre bien des querelles.
Une volonté *molle* n'est capable de rien de grand.

III. **Remplacer le mot en italique par le mot entre parenthèses.** — (*Un son*) Une note fausse blesse l'oreille. (*Un acte*) Une action vertueuse mérite une récompense. (*Le cœur*) L'âme pieuse aime la prière. (*Un procédé*) Une parole douce et aimable apaise la colère. (*Un homme*) Une personne active double la valeur du temps. (*Le flot*) La vague impétueuse vient se briser contre le rivage. (*Le code*) La loi est expresse sur bien des points.

Conjugaison orale. — *Futur simple.* — Je m'appliquerai beaucoup à l'écriture..., nous nous appliquerons... — J'imiterai les bons élèves.

Analyse. — Les longues histoires sont parfois ennuyeuses. — Les bonnes lectures sont toujours profitables. = *Les*, a. déf. f. p. dét. *histoires* ; — *longues*, ad. q. f. p. q. *histoires* ; — *ennuyeuses*, ad. q. f. p.

89. Les adjectifs terminés en **gu** prennent un tréma sur l'*e* du féminin. — Ex. : *Aigu, aiguë; ambigu, ambiguë.*

90. Les mots en **eur** pris adjectivement suivent les mêmes règles que lorsqu'ils sont employés comme noms. (*Voir n° 48.*) un enfant dormeur - une fille dormeuse

91. Les adjectifs en **érieur**, ainsi que *majeur, meilleur* et *mineur*, suivent la règle générale. — Ex. : *Supérieur, supérieure; majeur, majeure.* et prennent un e au

89. Quel est le féminin des adjectifs terminés en *gu* ? — 90. Quel est le féminin des mots en *eur* pris adjectivement? — 91. Quel est le féminin des adjectifs en *érieur* ? = Qualifier par un des adjectifs du n° 91 les noms *force, Asie, loi, classe.* — FORCE *majeure,* ASIE *mineure,* LOI *meilleure,* CLASSE *supérieure.*

I. Féminin de l'adjectif. — Placer un adjectif féminin à côté du nom.

1. Tempête *furieuse.*	2. Cime *aiguë.*	3. Nation *juive.*
Humeur *vive.*	Personne *dormeuse.*	Cérémonie *pieuse.*
Mine *chétive.*	Salle *exiguë.*	Armée *dévastatrice.*
Ouvrière *active.*	Saison *pluvieuse.*	Raison *majeure.*
Chambre *contiguë.*	Apparence *trompeuse.*	Main *vengeresse.*
Parole *flatteuse.*	Loi *conservatrice.*	Humeur *railleuse*

II. Féminin de l'adjectif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

1. Le juste sera récompensé dans une vie *meilleure.*
L'Église catholique est répandue sur la terre *entière.*
Les prophètes ont écrit sous l'inspiration *divine.*
On ne doit pas rejeter sans motif une coutume *ancienne.*
On ne doit confier un secret qu'à une personne *discrète.*

2. Dieu veille sur nous avec une tendresse *paternelle.*
La charité est capable de tout dans une âme *généreuse.*
Craignons du Tout-Puissant la foudre *vengeresse.*
On doit éviter d'employer une locution *vicieuse.*
Un orateur plaît quand il a une parole *nette.*

III. Remplacer le mot en italique par le mot entre parenthèses. — Heureuse la mère (*le père*) qui a un fils docile. (*Le dévouement*) La mort du soldat qui succombe pour sa patrie est belle et glorieuse. (*L'engagement*) La parole d'un homme d'honneur est sincère, franche et loyale. Triste et malheureuse est la dernière heure (*moment*) du pécheur. Précieuse et consolante est la fin (*le trépas*) du juste. (*Un mot*) Une parole consolatrice adoucit l'amertume de l'épreuve. (*Un cœur*) Une âme fausse affecte des sentiments qu'elle n'a pas.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je louerai le Seigneur en toutes choses..., nous louerons... — Je bénirai Dieu en tout temps.

Analyse. — Une lecture embarrassée et monotone ennuie promptement. — Une écriture nette et régulière plaît singulièrement. = *Lecture,* nc. f. s.; — *embarrassée,* ad. q. f. s. q. *lecture;* — *monotone,* ad. q. f. s. q. *lecture.*

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BOEUF

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? —
Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. — M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs ;
Tout petit prince a des ambassadeurs ;
Tout marquis veut avoir des pages.

La Fontaine (1621-1695).

Compte rendu oral... — Résumé. — Une grenouille, voulant égaler un bœuf en grosseur, s'enfle à tel point qu'elle finit par crever.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit ? — *D'une grenouille et d'un bœuf.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait ? — *Ce devait être auprès d'un marais ou d'une pièce d'eau, résidence habituelle de la grenouille, et à proximité d'une prairie où devait paître le bœuf.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
   1. Que voit la grenouille ? — *Un bœuf de belle taille.*
   2. Que lui inspire l'envie ? — *D'égaler l'animal en grosseur.*
   3. Que demande-t-elle à plusieurs reprises à sa sœur ? — *Elle lui demande si elle n'est point encore arrivée à la taille du bœuf.*
   4. Quelle réponse lui est faite ? — *Que, malgré ses efforts, elle en est encore bien loin.*

3. RÉSULTAT. Qu'arrive-t-il à la grenouille ? — *Elle s'enfle si bien qu'elle finit par crever.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit ? — *Que souvent l'on se perd et l'on se ruine en voulant s'élever au-dessus de sa condition.*

---

1. Pourquoi la Fontaine choisit-il des animaux dont la grosseur est si différente ? — *Pour mieux faire ressortir l'orgueil et la folie de la grenouille envieuse.*
2. Où se tiennent les *grenouilles ?* — *Dans l'eau ou sur le bord de l'eau.*
3. Quelle forme tire son nom de l'*œuf ?* — *La forme* OVALE, *qui est la forme même de l'œuf.*
4. De quoi la grenouille est-elle *envieuse ?* — *De la grosseur du bœuf.*

5. Que signifie l'expression *se travaille?* — *Fait des efforts pour se gonfler.*
6. Que signifie le mot *nenni?* — *Non.*
7. Quel est le contraire de *s'approcher?* — *S'éloigner.*
8. Avec qui s'entretient la grenouille? — *Avec une autre grenouille qu'elle appelle sa sœur.*
9. Comment appelle-t-on la série des questions et des réponses que se font la grenouille et sa sœur? — *Un dialogue.*
10. Que remarquez-vous sur les paroles de la grenouille? — *Qu'elles deviennent de plus en plus affirmatives; à la fin son orgueil lui fait croire le résultat comme obtenu :* M'Y VOILA.
11. Quelle observation faites-vous sur les réponses de l'autre grenouille? — *Elles sont de plus en plus négatives : C'est d'abord un simple* NENNI; *puis une négation complète :* POINT DU TOUT; *enfin, non seulement la pécore n'arrive pas à être aussi grosse que le bœuf, mais elle* N'EN APPROCHE POINT.
12. Que signifie le mot *pécore?* — *Animal, bête.* — *C'est un terme de mépris.*
13. Quelle fut la cause de la mort de la grenouille? — *Son orgueil et sa jalousie.*
14. Que veut dire le mot *bourgeois?* — *Si l'on ne tenait compte que du radical et du suffixe, ce mot signifierait* HABITANT D'UN BOURG: *mais il a un sens plus général et signifie* CITOYEN D'UNE VILLE. — *Il désigne aussi le maître chez qui un ouvrier travaille.*
15. Qu'était-ce qu'un *seigneur?* — *Le possesseur d'un pays, d'une terre.* — *Ici ce mot signifie une personne distinguée par sa dignité ou par son rang.*
16. Qu'est-ce qu'un *ambassadeur?* — *Celui qui est envoyé par un prince pour le représenter auprès d'un autre prince.*
17. Que signifie le mot *marquis?* — *C'est un titre de noblesse au-dessous de celui de duc et au-dessus de celui de comte.*
18. Indiquez par ordre les divers titres de noblesse. — *Duc, marquis, comte, vicomte, baron, chevalier.*
19. Qu'est-ce qu'un *page?* — *Un jeune gentilhomme qui sert un prince.*
20. Que signifie le mot *page,* nom féminin? — *L'un des côtés d'un feuillet de papier.*

---

21. Comment s'appellent les deux *ll* du mot *grenouille?* — LL *mouillées.*
22. Mettez au pluriel les noms au singulier qui sont dans les trois premiers vers. — *Grenouilles, bœufs, tailles, œufs.*
23. Quel est le masculin de *belle,* de *grosse* et d'*envieuse?* — *Beau, gros, envieux.*
24. De quel nom dérive *envieuse?* — *De envie.*
25. Quel nom dérive de *enfler?* — *Enflure.*
26. Formez un composé de *égal* en ajoutant à ce mot un préfixe. — *Inégal.*
27. Quel est le pluriel du mot *animal?* — *Animaux.*
28. Quel nom forme-t-on du verbe *regarder?* — *Regard.*
29. Comment s'appelle le trait qui sépare les questions des réponses? — *Tiret.*
30. Quel est le préfixe dans *approcher?* — *Ap.*
31. Quel est le masculin de *chétive?* — *Chétif.*
32. Comment *bourgeois* et *marquis* font-ils au pluriel? — *Ils ne changent pas, parce qu'ils sont terminés par une* s.

33. Analyser les noms, les articles et les adjectifs qualificatifs des deux premiers vers. = *Une*, a. ind. f. s. dét. *grenouille*; — *grenouille*, nc. f. s.; — *un*, a. ind. m. s. dét. *bœuf*; — *bœuf*, nc. m. s.; — *belle*, adj. q. f. s. q. *taille*; — *taille*, nc. f. s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Dire le sens des proverbes suivants:

1. Aide-toi, le ciel t'aidera.

Fais ce que tu peux toi-même, et Dieu fera le reste.

2. Tout ce qui reluit n'est pas or.

Tout ce qui a l'apparence de la richesse, du mérite, n'en a pas toujours la réalité.

3. L'occasion fait le larron.

Souvent l'occasion fait faire des choses auxquelles on n'aurait pas songé.

4. Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

Dieu récompense abondamment celui qui fait l'aumône.

II. Quel est le cri propre à l'*agneau*, au *cheval*, au *dogue*, au *petit chien*, à la *guêpe*, au *coq*, à la *poule*, au *pigeon*, au *corbeau*, à la *grenouille*, au *bœuf*, au *taureau*, à l'*aigle*, au *moineau*, au *chat*, au *loup*, au *poussin*, au *dindon*, à l'*âne*, au *renard*, au *serpent*, au *lion*, à la *pie*, au *sanglier*?

L'*agneau* bêle.
Le *cheval* hennit.
Le *dogue* aboie.
Le *petit chien* jappe.
La *guêpe* bourdonne.
Le *coq* chante.
La *poule* glousse.
Le *pigeon* roucoule.
Le *corbeau* croasse.
La *grenouille* coasse.
Le *bœuf* beugle.
Le *taureau* mugit.
L'*aigle* trompette.
Le *moineau* pépie.
Le *chat* miaule.
Le *loup* hurle.
Le *poussin* piaule.
Le *dindon* glougloute.
L'*âne* brait.
Le *renard* glapit.
Le *serpent* siffle.
Le *lion* rugit.
La *pie* jase.
Le *sanglier* grogne.

III. Ajouter une seconde proposition jointe à la première par la conjonction *quand*.

1. *On fait le signe de la croix* quand on entre dans l'église.
2. *Le fer est atteint par la rouille* quand on l'expose à l'humidité.
3. *Une bonne récolte n'est pas à espérer* quand le champ n'a pas été bien travaillé.
4. *On ne doit pas boire de l'eau fraîche* quand on est en transpiration.
5. *On doit consoler un ami* quand il est dans l'affliction.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

92. Les adjectifs suivants ont un féminin particulier : *Blanc* fait *blanche*; *franc* (loyal), *franche*; *sec*, *sèche*; — *caduc*, *caduque*; *franc* (peuple), *franque*; *public*, *publique*; *turc*, *turque*; *grec*, *grecque*; *long*, *longue*; *oblong*, *oblongue*; — *bénin*, *bénigne*; *malin*, *maligne*; — *tiers*, *tierce*; *frais*, *fraîche*.

92. Quels sont les adjectifs qui ont un féminin particulier ? = Qualifier les noms suivants par un des adjectifs qui précèdent. — PAROLE *franche*, EAU *fraîche*, BRANCHE *sèche*, TOILE *blanche*, SÉANCE *publique*, *longue* ATTENTE.

I. Féminin de l'adjectif. — Trouver un adjectif qui convienne au nom.

1. Journée *heureuse*. Allure *franche*. Eglise *grecque*. Réunion *dissoute*.

2. Syllabe *muette*. Saison *pluvieuse*. Lutte *meurtrière*. Figure *bénigne*.

3. Vieillesse *caduque*. Humeur *rieuse*. Feuille *blanche*. Branche *sèche*.

4. Mode *nouvelle*. Taille *élancée*. Fièvre *maligne*. Scène *bouffonne*.

5. Lumière *vive*. Pièce *fausse*. Prodigalité *folle*. Troupe *nombreuse*.

6. Blouse *neuve*. Humeur *guerrière*. Fuite *furtive*. Voix *enrouée*.

II. Féminin de l'adjectif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

1. Une parole *consolatrice* vaut souvent mieux que de l'or. Une *tierce* personne met souvent deux adversaires d'accord. Une conduite *franche* obtient l'estime et la confiance. Une petite vérole *bénigne* n'offre rien d'alarmant. La flotte *turque* fut longtemps puissante et redoutable.

2. Le rossignol redit le soir sa chanson *mélodieuse*. Alexandre est le plus grand héros de l'histoire *grecque*. Les soldats s'animent au combat par une chanson *guerrière*. Malheur à ceux que poursuit la vengeance *céleste !* La langue du médisant tue comme l'épée *homicide*.

III. **Remplacer le mot en italique par le mot entre parenthèses.** — (*Un mot*) Une parole maligne fait parfois une blessure profonde. (*Un cœur*) Une âme grande, noble, courageuse, ne se laisse point abattre par l'épreuve. (*Un péché*) Une faute même vénielle inspire de l'horreur à celui qui aime vraiment Dieu. (*Un peuple*) Une nation vaillante et guerrière lutte avec énergie pour garder son indépendance. (*Le sacrifice*) L'abnégation humble, modeste, totale, constante, se rencontre rarement.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je cultiverai mon petit jardin avec plaisir,... nous cultiverons... — Je soignerai les fleurs de mon parterre.

Analyse. — Les justes goûtent une joie pure et inaltérable. — Les envieux endurent une peine cruelle et constante. = *Justes*, nc. m. p. ; — *joie*, nc. f. s. ; — *pure*, ad. q. f. s. q. *joie* ; — *inaltérable*, ad. q. f. s. q. *joie*.

93. LA RÈGLE GÉNÉRALE pour former le pluriel dans les adjectifs est d'ajouter une *s* au singulier. — Ex. : *Un homme* SAVANT, *des hommes* SAVANTS ; *une femme* SAVANTE, *des femmes* SAVANTES.

94. Les adjectifs terminés au singulier par **s** ou **x** ne changent pas au masculin pluriel. — Ex. : *Un soldat* FRANÇAIS, *des soldats* FRANÇAIS ; *un fruit* DOUX, *des fruits* DOUX.

95. Les adjectifs terminés par **eau** prennent un *x* au pluriel. — Ex. : *Beau, beaux; nouveau, nouveaux.*

96. La plupart des adjectifs en **al** font leur pluriel en *aux*. — Ex. : *Egal, égaux; moral, moraux; amical, amicaux.*

Quelques adjectifs en *al*, peu usités au masculin pluriel, prennent simplement l'*s* finale ; tels sont : *fatals, filials, finals, initials, matinals, sentimentals, théâtrals*, etc.

93. Quelle est la règle générale pour former le pluriel dans les adjectifs? — 94. Quel est le pluriel des adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x*? — 95. Quel est le pluriel des adjectifs terminés par *eau*? — 96. Quel est le pluriel des adjectifs en *al*? = Qualifier par un adjectif en *al* les noms pluriels *décrets, mots*. — DECRETS *fatals*, MOTS *finals*.

I. **Féminin de l'adjectif.** — Trouver un adjectif qui convienne au nom.

1. Travaux *sérieux*.	2. Détails *curieux*.	3. Mots *nouveaux*.
Sentiers *escarpés*.	Raisins *mûrs*.	Cartes *muettes*.
Fardeaux *lourds*.	Devoirs *sociaux*.	Soins *filials*.
Examens *prêts*.	Frégates *turques*.	Fruits *exquis*.
Biens *communaux*.	Reproches *amers*.	Poissons *frais*.

II. **Pluriel de l'adjectif.** — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

LA TOURAINE

La Touraine fut réunie définitivement à la couronne par Louis XI. Un fleuve majestueux, des plaines *fertiles*, entrecoupées çà et là de vallées non moins *riches*, des pelouses où paissent de *nombreux* troupeaux, des plantations d'arbres *fruitiers*, des bois qui ressemblent à autant de bosquets, des collines, des plateaux *couverts* de vignes; et, au milieu de tout cela, des châteaux *pleins* de souvenirs et des villes *charmantes :* tel est l'aspect de cette belle province, surnommée le jardin de la France. COURVAL.

III. **Mettre au pluriel.** — Les fleurs des violettes sont pectorales et adoucissantes. Les lis sont éclatants de blancheur. Les vins du Bordelais sont fins, légers, agréables au goût. Les vins du Roussillon sont capiteux et chargés en couleur. Les vins de Champagne sont pétillants et mousseux. Les oranges de Majorque sont douces et rafraîchissantes.

Conjugaison. — *Futur simple.* — J'obéirai toujours aux lois de l'Église, tu obéiras..., nous obéirons... — Je sanctifierai les fêtes d'obligation.

Analyse. — Les personnes imprudentes prennent parfois un engagement indiscret. — Les fleurs printanières ont toujours un charme particulier. = *Les*, a. déf. f. p. dét. *personnes ;* — *personnes*, nc. f. p. ; — *imprudentes*, ad. q. f. p. q. *personnes ;* — *engagement*, nc. m. s. ; — *indiscret*, ad. q. m. s. q. *engagement*.

97. L'adjectif **s'accorde** en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte. — Ex. : *Un homme* INSTRUIT, *une femme* INSTRUITE; *des hommes* INSTRUITS, *des femmes* INSTRUITES. *Elle est* IMPARTIALE, *ils sont* IMPARTIAUX.

98. Quand un adjectif se rapporte à plusieurs noms singuliers, on le met au pluriel. — Ex. : *Le roi et le berger sont* ÉGAUX *après la mort.*

97. Comment s'accorde l'adjectif? — 98. Quand un adjectif se rapporte à plusieurs noms singuliers, comment l'écrit-on? = Trouver un adjectif qui convienne aux deux noms. — JOIE *et* FÉLICITÉ *parfaites, éternelles,...* — CHAMP *et* COTEAU *fertiles, productifs,...* — DOUCEUR *et* PATIENCE *inaltérables, constantes,...*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un adjectif et le faire accorder. — *Faire répéter les règles pour plusieurs adjectifs.* — Ex. : *Je mets* PROFONDS *au masculin pluriel, parce que cet adjectif se rapporte aux deux noms singuliers,* LAC *et* ÉTANG.

1. Charge *légère*.
Juif *errant*.
Ponts *étroits*.
Fête *patronale*.

2. Prière *publique*.
Vallées *riantes*.
Matinée *fraîche*.
Livres *moraux*.

3. Lac et étang *profonds*.
Peur et crainte *excessives*.
Débat et procès *sérieux*.
Question et réponse *précises*.

4. Banc et bureau *vermoulus*.
Beurre et lait *frais*.
Lutte et guerre *sanglantes*.
Province et ville *rebelles*.

II. Phrases à compléter. — Remplacer le tiret par un adjectif précédé de l'adverbe *plus* ou de l'adverbe *moins*.

1. Le cheval est *plus agile* que l'âne.
La fourmi est *plus prévoyante* que la cigale.
Le chameau est *plus patient* que le cheval.
La chèvre est *plus forte* que la brebis.
Le tigre est *plus cruel* que le lion.

2. La terre est *moins grande* que le soleil.
La Méditerranée est *moins vaste* que l'Océan.
Les provinces du Nord sont *moins fertiles* que celles du Midi.
La Seine est *moins rapide* que le Rhône.
Les Cévennes sont *moins hautes* que les Alpes.

III. Remplacer le mot en italique par le mot entre parenthèses. — (*Le contentement*) La joie du cœur est plus précieuse que la richesse. (*Le calme*) La paix de la conscience est plus douce et plus suave que tous les plaisirs. (*Le sacrifice*) L'aumône est moins méritoire que l'obéissance. (*Les récits*) Les fables de Florian sont moins naïves, moins simples que (*ceux*) celles de la Fontaine.

Conjugaison. — *Futur simple.* — Je servirai la patrie, tu serviras la patrie,... nous servirons la patrie... — Lorsque je recevrai une lettre, j'y répondrai.

Analyse. — On trouve dans Fénelon une grâce et une harmonie ravissantes. — On admire dans la Fontaine une naïveté et une simplicité charmantes. = *Fénelon*, np. m. s.; — *grâce*, nc. f. s.; — *ravissantes*, ad. q. f. p. q. *grâce* et *harmonie*.

99. Quand un adjectif se rapporte à des noms de différents genres, on le met au masculin pluriel. — Ex. : *Le ciel et la terre sont* PLEINS *de merveilles.*

99. Quand un adjectif se rapporte à des noms de différents genres, comment l'écrit-on? = Trouver un adjectif qui convienne aux deux noms. — COLLINE *et* COTEAU *verdoyants, fleuris,...* — VUE *et* PAYSAGE *enchanteurs, riants,...*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un adjectif et le faire accorder. — *Faire répéter les règles pour plusieurs adjectifs.*

1. Bouteille et carafe *vides.*
Tempête et orage *furieux.*
Nappe et serviette *blanches.*

2. Plante et fleur *médicinales.*
Douleurs et remords *continuels.*
Théorie et problème *faciles.*

3. Constance et fermeté *héroïques.*
Redingote et paletot *noirs.*
Commode et coffre *élégants.*

4. Querelle et démêlé *fâcheux.*
Joie et bonheur *parfaits.*
Plaine et désert *vastes.*

5. Leçon et devoir *intéressants.*
Fleur et fruit *nouveaux.*
Patience et courage *étonnants.*

6. Pain et biscuit *moisis.*
Dessin et ornement *gracieux.*
Distraction et jeux *inoffensifs.*

II. Phrases à compléter. — Trouver un adjectif précédé de *très* ou *le plus.*

1. Les chaleurs de l'Afrique sont *très ardentes.*
Les plaines de la Russie sont *très étendues.*
Les sommets du mont Blanc sont *très élevés.*
Les mines d'or de la Californie sont *très abondantes.*
Les inondations de la Loire sont *très désastreuses.*
Les eaux de l'Océan sont *très profondes.*

2. L'abeille est *le plus utile* de tous les insectes.
Le rossignol est *le plus harmonieux* des chantres des bois.
Le chien est *le plus fidèle* des animaux domestiques.
L'éléphant est *le plus fort* des animaux terrestres.
L'oiseau-mouche est *le plus brillant* de tous les oiseaux.
Le castor est *le plus industrieux* des quadrupèdes.

III. Mettre au pluriel. — Les bœufs sont vigoureux, laborieux, doux, paisibles, dociles. Les ânes sont sobres, robustes, actifs, patients, têtus. Les hirondelles sont légères, fidèles, industrieuses, actives. Les geais sont pétulants, brusques, emportés. Les écureuils sont agiles, gracieux, élégants. Les singes sont malicieux, adroits, grimaciers, laids, indociles. Les chats sont vifs, gentils, aimables, mais infidèles, faux, hypocrites.

Conjugaison. — *Futur antérieur.* — Quelle joie quand j'aurai gagné le prix de sagesse! tu auras gagné... ! nous aurons... ! — Quelle fête quand je serai arrivé au jour de ma première communion!

Analyse. — Le juste souffrant garde une patience et un calme parfaits. — Le bon soldat montre une valeur et un courage constants. = *Juste,* nc. m. s.; — *souffrant,* ad. q. m. s. q. *juste;* — *parfaits,* ad. q. m. p. q. *patience* et *calme.*

LE VILLAGEOIS ET SON ANE

Un jour, un villageois, sur son âne affourché,
Trouva par un ruisseau son passage bouché :
Tandis que, pour le prendre, un batelier s'apprête,
Il approche du bord, saute en bas de sa bête,
S'embarque le premier et, sur le pont tremblant,
Tire par son licou l'animal nonchalant.
Le grison, qui des flots redoute le caprice,
Tire de son côté, fait le pas d'écrevisse,
Et, du maître essoufflé déconcertant l'effort,
Lutteur victorieux, demeure sur le bord.
Enfin, tout épuisé d'haleine et de courage,
L'homme change d'avis, redescend au rivage,
Prend l'âne par la queue et tire de son mieux.
L'animal aussitôt s'échappe furieux,
Et, du bras qui le tient forçant la violence,
D'un saut précipité dans le bateau s'élance.

J.-B. Rousseau (1671-1741).

L'esprit de contradiction est un travers, une manie des plus désagréables: il rend un homme insupportable à tout le monde.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un villageois veut faire monter son âne dans un bateau. La bête refuse de le suivre; le paysan, se ravisant, tire l'animal par la queue, comme pour l'éloigner du bord; l'âne furieux s'élance alors dans la barque.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un villageois, de son âne et d'un batelier.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Sur le bord d'un ruisseau.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
   1. Pourquoi le villageois descend-il de son âne? — *Pour le faire monter dans un bateau qui doit les transporter de l'autre côté du ruisseau.*
   2. Que fait l'âne? — *Il refuse de suivre son maître et persiste à rester sur le bord.*
   3. Qu'imagine le maître pour le décider à monter dans le bateau? — *Il le tire par la queue comme s'il eût voulu lui faire rebrousser chemin.*

3. RÉSULTAT. Que fait alors l'âne? — *L'âne, au lieu de reculer, s'élance dans le bateau.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Que pour se faire obéir d'un entêté, il faut parfois lui demander le contraire de ce que l'on veut obtenir.*

---

1. **Qui appelle-t-on villageois?** — ***Celui qui habite un village.***
2. Que signifient ces paroles : *Sur son âne affourché?* — *Monté sur son âne.*
3. Quel est le naturel de l'*âne?* — *Il est sobre, doux, tranquille, mais parfois têtu.*
4. Dites le nom des principaux animaux qui servent de monture. — *Le cheval, l'âne, le mulet, le chameau, le dromadaire, l'éléphant.*
5. De quelle manière peut-on traverser un *ruisseau* ou une *rivière?* — *Sur un pont, sur un bateau, à la nage, à gué.* (*On appelle* GUÉ *l'endroit d'une rivière où l'on peut passer à pied.*)
6. Avec quoi fait-on avancer un bateau? — *Avec les rames ou avec les voiles.*
7. Et les grands bateaux, comment les fait-on marcher? — *Avec les voiles ou avec la vapeur.*
8. Qu'est-ce qu'un *batelier?* — *C'est un homme qui monte et dirige un bateau.*
9. *S'embarquer* veut-il toujours dire monter sur une barque? — *Il signifie souvent commencer une entreprise quelconque; ainsi l'on dit : Il s'embarque, vous vous embarquez dans une bonne, une mauvaise affaire.*
10. Dites ce qu'on appelle *pont* dans une barque? — *Le plancher même de la barque.*
11. Qu'est-ce que le *licou?* — *C'est le lien avec lequel on attache les bêtes de somme à l'écurie.*
12. Trouvez trois qualificatifs convenant au mot *animal.* — *Entêté, capricieux, revêche.*
13. Que veut dire l'adjectif *nonchalant?* — *Insouciant, lent.*
14. Quels sont les divers noms sous lesquels on désigne l'âne? — *Baudet, grison.*
15. Pourquoi peut-on dire *le caprice des flots?* — *De même qu'un homme capricieux change sans cesse de désir et de volonté, ainsi les flots changent continuellement de forme et ne sont jamais en repos.*
16. Quels termes emploie-t-on quelquefois au lieu de *flot?* — *Onde, vague.*
17. Pourquoi dit-on que l'âne *fait le pas d'écrevisse?* — *Parce qu'au lieu d'avancer il recule comme font les écrevisses.*
18. Qu'est-ce qu'une *écrevisse?* — *Un petit animal recouvert d'une enveloppe dure et qui vit dans l'eau.*
19. Qu'est-ce qu'être *essoufflé?* — *C'est respirer vite et avec effort.*
20. Pourquoi le maître de l'âne est-il *essoufflé?* — *A cause de ses efforts pour faire avancer la bête.*
21. Qui désigne-t-on par *lutteur victorieux?* — *Le grison.*
22. Qu'est-ce qu'être *épuisé d'haleine?* — *C'est n'avoir plus d'haleine, ne pouvoir plus respirer à force de fatigue.*

23. Remplacez le mot *avis* par un autre mot ayant ici le même sens. — *Idée. L'homme change d'idée.*
24. Pourquoi dit-on que le maître *redescend au rivage?* — *Parce qu'il était déjà dans la barque; il faut donc qu'il redescende au rivage pour pouvoir tirer l'âne par la queue.*
25. Que veut dire l'expression *tire de son mieux?* — *Tire tant qu'il peut.*
26. Changez l'ordre des mots dans l'avant-dernier vers. — *Et forçant la violence du bras qui le tient.*
27. Que veut dire cette expression : *forçant la violence?* — *Triomphant des efforts violents du bras qui le tient.*
28. Pourquoi dit-on plus haut que l'âne faisait *le pas d'écrevisse*, et ici qu'*il s'élance d'un saut précipité?* — *Parce que lorsque l'âne s'entêtait à rester sur le rivage, il ne pouvait que* RECULER; *tandis que pour monter du rivage dans le bateau, et surtout le faisant brusquement, il doit* S'ÉLANCER D'UN SAUT PRÉCIPITÉ.

---

29. Quel est le pluriel des noms *villageois* et *ruisseau?* — VILLAGEOIS *ne change pas,* RUISSEAU *prend un* X.
30. Quel est le diminutif de *âne?* — *Anon.*
31. Quel est le féminin des mots *villageois, âne* et *batelier?* — *Villageoise, ânesse, batelière.*
32. Qu'indique le suffixe *ier* dans *batelier?* — *La profession.*
33. Quels sont les préfixes dans les mots *affourché, apprête, embarque?* — *Af, ap, em.*
34. Comment *premier* fait-il au féminin? — *Première.*
35. Comment fait *licou* au pluriel? — *Licous.* — Et le mot *animal?* — *Animaux.*
36. Quel est le préfixe dans le mot *essoufflé?* — *Es.*
37. De quel nom dérive *lutteur?* — *De lutte.*
38. Quel est le préfixe dans *redescend?* — *Re.*
39. Quel est le suffixe dans *rivage.* — *Age.*
40. Indiquez le féminin et le pluriel de l'adjectif *furieux.* — *Furieux fait au féminin* FURIEUSE; *il ne change pas au pluriel.*
41. Qu'indique le suffixe *ence* dans le mot *violence?* — *Le nom de la* QUALITÉ *exprimée par l'adjectif* VIOLENT.
42. Analyser les noms, les articles et les adjectifs des 9e et 10e vers. = *Du,* a. cont. mis pour *de le; le,* a. déf. m. s. dét. *maître;* — *maître,* nc. m. s. c. dét. de *effort;* — *essoufflé,* ad. q m. s. q. *maître;* — *l'* pour *le,* a. déf. m. s. dét. *effort;* — *effort,* nc. m. s.; — *lutteur,* nc. m. s.; — *victorieux,* ad. q. m. s. q. *lutteur;* — *le,* a. déf. m. s. dét. *bord;* — *bord,* nc. m. s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Former une phrase où entrent les deux noms donnés : ***Joseph, Nazareth; — Siméon, Marie; — Jean-Baptiste, Jourdain; — Jésus, Jérusalem; — Hérode, Pilate; — S. Pierre, S. Jean.***

1. ***Joseph***, averti par l'ange, se retira dans la Galilée et vint demeurer à *Nazareth*.
2. Le saint vieillard *Siméon* annonça à *Marie* qu'elle aurait l'âme transpercée d'un glaive.
3. *Jean-Baptiste* baptisa Notre-Seigneur dans les eaux du *Jourdain*.
4. *Jésus* pleura sur la ville de *Jérusalem*, et lui prédit les malheurs qui devaient fondre sur elle.
5. *Pilate* envoya Jésus à *Hérode*, qui le méprisa et le traita comme un insensé.
6. *Saint Pierre* est le prince des Apôtres; *saint Jean* est le disciple bien-aimé de Notre-Seigneur.

II. Indiquer un mouvement propre au *pigeon*, à la *carpe*, à l'*éléphant*, au *serpent*, au *cheval*, à la *sauterelle*, au *chevreuil*, au *mulet*, à l'*aigle*, à l'*écureuil*, aux *cousins*, au *singe*, au *grillon*, au *papillon*, au *lézard*, à l'*écrevisse*, à l'*huître*, au *hérisson*.

Le *pigeon* vole.	Le *chevreuil* bondit.	Le *grillon* sautille.
La *carpe* nage.	Le *mulet* trotte.	Le *papillon* voltige.
L'*éléphant* marche.	L'*aigle* fend l'air.	Le *lézard* grimpe.
Le *serpent* rampe.	L'*écureuil* saute.	L'*écrevisse* se traîne.
Le *cheval* galope.	Les *cousins* tourbillonnent.	L'*huître* s'ouvre.
La *sauterelle* saute.	Le *singe* gambade.	Le *hérisson* se roule.

III. Ajouter une seconde proposition jointe à la première par la conjonction *quand*.

1. *Le coq chante* quand le jour approche.
2. *Le chien aboie* quand il voit arriver un étranger.
3. *Le loup sort des bois* quand il est pressé par la faim.
4. *Les brebis se pressent les unes contre les autres* quand un orage est près d'éclater.
5. *Un travail pénible est fait avec plaisir* quand on pense à la récompense qui doit suivre.
6. *Un écolier fait des progrès* quand il travaille avec constance.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

100. On appelle **complément** d'un adjectif le mot qui complète le sens de cet adjectif. — Ex. : *Soyez attentif à la* LEÇON ; le mot *leçon* est le complément de l'adjectif *attentif* : il fait connaître ce à quoi il faut être *attentif*.

100. Qu'appelle-t-on complément d'un adjectif? = Donner deux compléments à un adjectif. — *Assidu au* TRAVAIL, *à l'*ÉTUDE. — *Utile à ses* AMIS, *à ses* PARENTS. — *Exempt de* DÉFAUTS, *de* TRAVERS.

I. Complément de l'adjectif. — Donner un complément à l'adjectif.

1. Muet de *terreur*.
Digne de *récompense*.
Fier de ses *succès*.

2. Pâle d'*effroi*.
Vainqueur de l'*ennemi*.
Lent à *parler*.
Prompt à *obéir*.

3. Enclin à la *paresse*.
Rouge de *colère*.
Facile à *convaincre*.
Agile à la *course*.

4. Sourd aux *prières*.
Prêt à *mourir*.
Fidèle à sa *promesse*.

5. Ardent au *combat*.
Oublieux des *injures*.
Utile à l'*enfance*.
Généreux envers les *pauvres*.

6. Faible de *santé*.
Cher à sa *famille*.
Obéissant à ses *maîtres*.
Sensible aux *bienfaits*.

II. Phrases à compléter. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

1. Les bons conseils sont *utiles* à tout le monde.
La sobriété et l'exercice sont *indispensables* à la santé.
L'oisiveté et l'intempérance sont *funestes* à la vertu.
Nous sommes généralement *aveugles* sur nos défauts.
Tels se disent des esprits forts qui sont très *faibles* d'esprit.
Il est peu d'hommes qui soient *contents* de leur sort.

2. Les divisions intérieures sont *fatales* à un pays.
Soyez *insensibles* aux injures, mais jamais aux bienfaits.
Les entreprises de Charlemagne furent *pleines* de grandeur.
Les enfants bien nés sont *respectueux* envers leurs parents.
Les petits esprits sont *fiers* de leurs habits ou de leur taille.

III. Substituer au verbe en italique le verbe ÊTRE **suivi d'un adjectif.** — *Le bon écolier soigne...* Le bon écolier *est soigneux* de ses devoirs. L'ingrat *est oublieux* des bienfaits reçus. Le bon serviteur *est obéissant* à son maître. On *est agréable* à celui qu'on loue. Celui qui *est confiant* en Dieu n'*est* pas *inquiet* de l'avenir. Celui qui *est envieux* du bien d'autrui ne saurait être heureux L'oisiveté *est semblable* à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail. L'homme sage *est ménager* du temps et des paroles.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Je désirerais être plus avancé, n. désirerions être plus avancés... — Combien je souhaiterais d'être plus instruit !

Analyse. — L'étude de l'histoire est pleine d'attraits. — L'application à l'étude est digne d'éloges. = *Etude*, nc. f. s.; — *histoire*, nc. f. s. c. dét. de *étude*; — *pleine*, ad. q. f. s.; — *attraits*, nc. m. p. complément de *pleine*.

101. Le français forme de nouveaux adjectifs :

1° En plaçant un préfixe devant un adjectif. — Ex. : *Explosible*, IN*explosible*; *urbain*, SUB*urbain*; *national*, INTER*national*.

2° En ajoutant un suffixe à un adjectif, à un nom ou à un verbe. — Ex. : *Social*, *social*ISTE; *péninsule*, *pénin-sul*AIRE; *renouveler*, *renouvel*ABLE.

3° En réunissant deux mots pour n'en faire qu'un seul. — Ex. : *Austro-hongrois*, *clairsemé*.

101. Comment le français forme-t-il de nouveaux adjectifs ? = Trouver deux adjectifs avec les préfixes *mal*, *pré*, et deux avec les suffixes *eux*, *able*. — *Malaisé*, *malhabile*; — *prédestiné*, *prévoyant*; — *soucieux*, *nuageux*; — *excusable*, *vénérable*.

I. Composés. — Former des adjectifs composés à l'aide des préfixes *in* ou (*im*), *dis*, *mal*. — *Faire remarquer que ces préfixes donnent aux adjectifs un sens contraire.*

1. Constant	*inconstant.*	2. Adroit	*maladroit.*
Honnête	*malhonnête.*	Mortel	*immortel.*
Visible	*invisible.*	Joint	*disjoint.*
Gracieux	*disgracieux.*	Avisé	*malavisé.*
Propre	*malpropre.*	Correct	*incorrect.*
Matériel	*immatériel.*	Heureux	*malheureux.*

II. Accord de l'adjectif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

LA CHÈVRE

1. La chèvre est plus *forte*, plus *légère*, plus *agile* et moins *timide* que la brebis; elle est *vive*, *capricieuse*, vagabonde. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux *escarpés*, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices.

2. Elle est robuste, *aisée* à nourrir; presque toutes les herbes lui sont *bonnes*, et il y en a peu qui l'incommodent. Elle ne craint pas la trop *grande* chaleur; elle dort au soleil, et s'expose volontiers à ses rayons les plus *vifs*, sans en être *incommodée*, et sans que cette ardeur lui cause ni étourdissement ni vertiges; elle ne s'effraye point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie, mais elle paraît *sensible* à la rigueur du froid. BUFFON.

III. Ajouter le nom entre parenthèses. — L'étang (et le marais) sont malsains. Le pin (et le sapin) sont résineux. L'Amérique (et l'Océanie) sont moins peuplées que l'Europe. La famine (et la peste) sont cruelles et désastreuses pour un peuple. L'Église (et la France) sont chères à notre cœur. (L'or et l'argent) sont précieux ; mais l'honneur (et la vertu) sont plus dignes de notre amour.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Combien j'aurais honte d'être paresseux ! tu aurais... ! nous aurions... ! — Que je serais content de voir Rome !

Analyse. — Les hommes savants sont la gloire de leur patrie. — Les écoliers laborieux sont la joie de leurs familles. = *Hommes*, nc. m. p.; — *savants*, ad. q. m. p. q. *hommes*; — *gloire*, nc. f. s.; — *patrie*, nc. f. s. c. dét. de *gloire*.

102. Les suffixes qui expriment la **qualité** habituelle, l'aptitude, le pouvoir de produire un effet, sont :

Eur.	Ex. :	*Menteur*, qui a l'habitude de *mentir*.
Ant, ent.	—	*Obéissant*, *excellent*; qui *obéit* habituellement, qui *excelle*.
Ier.	—	*Chicanier*, qui a l'habitude de *chicaner*.
Able.	—	*Pardonnable*, qui peut être *pardonné*.
Ible.	—	*Divisible*, qui peut être *divisé*.
If.	—	*Dormitif*, qui fait *dormir*.
Oire.	—	*Obligatoire*, qui a le pouvoir d'*obliger*.

102. Quels sont les suffixes qui expriment la qualité? = Trouver des adjectifs avec un des suffixes ci-dessus. — *Menteur, luisant, adhérent, hospitalier, habitable, visible, excitatif, préparatoire.*

I. Dérivés. — Former des adjectifs dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Réparer	*réparateur.*	2. Influer	*influent.*
Tromper	*trompeur.*	Mériter	*méritoire.*
Adopter	*adoptif.*	Retentir	*retentissant.*
Aborder	*abordable.*	Dévaster	*dévastateur.*
Menacer	*menaçant.*	Expier	*expiatoire.*
Grimacer	*grimacier.*	Nuire	*nuisible.*
Négliger	*négligent.*	Admirer	*admiratif.*

II. Accord de l'adjectif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

LE BLAIREAU

1. Le blaireau est un animal paresseux, *défiant*, solitaire, qui se retire dans les lieux les plus *écartés*, dans les bois les plus *sombres*, et s'y creuse une demeure *souterraine*; il semble fuir la société, même la lumière, et passe les trois quarts de sa vie dans ce séjour *ténébreux*, dont il ne sort que pour chercher sa subsistance.

2. Comme il a le corps *allongé*, les jambes *courtes*, les ongles, surtout ceux des pieds de devant, très *longs* et très *fermes*, il a plus de facilité qu'un autre pour ouvrir la terre, y fouiller, y pénétrer, et jeter derrière lui les déblais de son excavation, qu'il rend *tortueuse, oblique*, et qu'il pousse quelquefois fort loin. Buffon.

III. Remplacer le nom en italique par le nom entre parenthèses. — Bienheureux les cœurs (*âmes*) purs! Quelle douloureuse situation (*état*) pour un père, qui ne peut donner du pain à ses enfants! Grande fut la faute (*le péché*) du premier homme; mais surabondante fut la réparation (*le sacrifice*) du Calvaire. (*Le combat*) La lutte de l'Église contre l'erreur païenne fut longue et terrible; (*son triomphe*) sa victoire fut éclatante et glorieuse.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Je serais fâché d'être le dernier, nous serions..., ils seraient... — Je ne voudrais pas ressembler aux ingrats.

Analyse. — Les images brillantes font plaisir aux petits enfants. — Les récompenses attrayantes sont données aux jeunes élèves. = *Les*, a. déf. f. p. dét. *images*; — *images*, nc. f. pl.; — *brillantes*, ad. q. f. p. q. *images*; — *aux*, a. cont. mis pour *à les*; — *les*, a. déf. m. p. dét. *enfants*; — *petits*, ad. q. m. p. q. *enfants*; — *enfants*, nc. m. p.

103. Les suffixes qui indiquent le **rapport** à une chose sont :

Aire. Ex. : *Lunaire*, qui a rapport à la *lune*.
Al, el. — *Vital, mortel*, qui a rapport à la *vie*, à la *mort*.
Ique. — *Patriotique*, qui a rapport à la *patrie*.

104. Les suffixes qui indiquent l'**abondance** d'une chose sont :

Eux. Ex. : *Valeureux*, qui est plein de *valeur*.
U. — *Branchu*, qui a beaucoup de *branches*.

103. Quels sont les suffixes qui indiquent le rapport à une chose? — 104. Quels sont les suffixes qui indiquent l'abondance? = Trouver des adjectifs avec un des suffixes ci-dessus. — *Polaire, papal, mortel, métrique; têtu, ruineux.*

I. Dérivés. — Trouver des adjectifs dérivés à l'aide des suffixes ci-dessus.

1. Barbe	*barbu.*	2. Cube	*ubique.*
Orgueil	*orgueilleux.*	Industrie	*dustriel.*
Matin	*matinal.*	Volonté	*lontaire.*
Origine	*originel.*	Poète	*oétique.*
Géométrie	*géométrique.*	Mousse	*moussu.*
Corne	*cornu.*	Courage	*courageux.*

II. Accord de l'adjectif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

LA COLOMBE

1. Parmi tous les oiseaux dont la main du Créateur a parsemé les airs, je dirai volontiers que la colombe a reçu la *meilleure* part. Douce et *bonne*, autant qu'elle est *gracieuse* avec ses formes délicates et son *joli* plumage, elle semble faite pour être la messagère entre le ciel et nous. Elle fend l'air de ses ailes *rapides*, et son vol plane comme celui de l'aigle; mais on l'apprivoise facilement, et elle devient alors l'oiseau *familier* de la maison.

2. L'enfant joue avec elle et la caresse. Cependant, timide et *tremblante*, elle s'effarouche du *moindre* bruit, et bien vite, reprenant son vol, elle va chercher le calme et la paix en des régions plus *hautes*. Elle choisit souvent pour demeure le creux d'un rocher *ardu*, ou bien elle aime à descendre dans la vallée *profonde*, et va tremper ses ailes aux ruisseaux les plus *limpides*. Mgr DE LA BOUILLERIE.

III. Mettre au pluriel. — Les Français sont vifs, ardents, généreux, courageux. Les Allemands sont calmes, persévérants, tenaces, laborieux. Les Italiens sont fins, habiles, impressionnables. Les Espagnols sont sérieux, graves, enthousiastes, attachés à leur foi. Les Anglais sont constants, positifs, entreprenants, fidèles à leurs traditions.

Conjugaison. — *Présent du conditionnel.* — Si l'on y consentait, je me ferais soldat,... n. n. ferions soldats... — J'aimerais bien pouvoir être utile à la patrie.

Analyse. — Le repos éternel est la récompense des âmes justes. — Le travail persévérant est la base des fortunes solides. = *Le*, a. déf. m. s. dét. *repos*; — *repos*, nc. m. s.; — *éternel*, ad. q. m. s. q. *repos*; — *des*, a. cont. mis pour *de les*; — *les*, a. déf. f. p. dét. *âmes*; — *âmes*, nc. f. p. c. dét. de *récompense*; — *justes*, ad. q. f. p. q. *âmes*.

L'ÉCOLIER ET LE LIBRE PENSEUR

Dieu, Dieu seul est partout, dans l'espace et les âges;
Il remplit à la fois et contient ses ouvrages.

Un écolier faisait tout bas
Sa prière avant le repas.
Un voisin se permit d'en rire:
« Mon enfant, mange et bois; mais Dieu ne t'entend pas.
Où donc est-il ton Dieu? Si tu peux me le dire,
Je te donne cet ananas...
— Moi, répliqua l'enfant avec un fin sourire,
Je vous en donne cent si vous pouvez me dire
Où Dieu n'est pas. »

J.-M. VILLEFRANCHE.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un écolier disait son bénédicité. Un voisin impie et mal élevé, se moquant, promet un ananas à l'enfant s'il lui dit où est Dieu. L'enfant réplique qu'il en promet cent si le libre penseur lui dit où Dieu n'est pas.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. Quels sont les personnages de ce récit? — *Un écolier et un libre penseur.*

TEMPS ET LIEU. Où et quand se passe le fait? — *Dans une maison, au commencement du repas.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
   1. Que fit un écolier avant son repas? — *Il dit son bénédicité.*
   2. Que se permit alors son voisin? — *Il se permit d'en rire.*
   3. Que dit-il à l'enfant? — *Que Dieu ne l'entendait pas.*
   4. Que promit le voisin pour se moquer de l'enfant? — *Le voisin promit un ananas à l'enfant s'il pouvait lui dire où est Dieu.*
   5. Que répondit l'enfant? — *L'enfant promit, en souriant, cent ananas à son voisin s'il pouvait lui dire où Dieu n'est pas.*

3. RÉSULTAT. Que dut éprouver le libre penseur à la réplique de l'enfant? — *Ne sachant que répondre, il dut se trouver très confus.*

MORALITÉ. Que nous apprend la conduite de l'enfant? — *Qu'il faut croire fermement que Dieu existe, et qu'il est partout. Elle nous apprend aussi qu'il ne faut jamais rougir de faire ses prières avant le repas.*

---

1. Qu'est-ce qu'un *libre penseur?* — *C'est un incrédule, qui refuse de croire les vérités de la foi, sous le faux prétexte qu'il ne les comprend pas.*
2. Qu'est-ce que *Dieu?* — *Dieu est un pur esprit, éternel, infiniment parfait, créateur du ciel et de la terre, et souverain maître de toutes choses.*
3. Pourquoi cette répétition du mot *Dieu?* — *Pour donner plus de force à la phrase.*
4. Remplacez le mot *partout* par une expression équivalente. — *En tous lieux.*
5. Que veut dire le mot *âges?* — *Tous les temps.*
6. Remplacez *à la fois* par d'autres mots ayant le même sens. — *En même temps.*
7. Trouvez un autre verbe qui ait le même sens que *contient.* — *Renferme.*
8. Quels sont les *ouvrages* de Dieu? — *L'univers et tous les êtres qu'il renferme.*
9. Comment appelle-t-on les êtres lorsqu'on les regarde comme les œuvres de Dieu? — *Créatures.*
10. Que veut dire ce mot *créature?* — *Être créé, c'est-à-dire fait de rien.*
11. Comment appelle-t-on Dieu lorsqu'on le regarde comme l'auteur de toutes les créatures? — *Le Créateur.*
12. Nommez quelques créatures de Dieu. — *Le ciel, les anges, l'homme, les animaux, le soleil, la lune, les étoiles, la mer, la terre, les plantes.*
13. Remplacez *faisait* par un autre verbe qui ait le même sens. — *Disait.*
14. Quel est le contraire de *tout bas?* — *Tout haut.*
15. Que signifie ici le mot *tout?* — *Tout à fait.*
16. Comment s'appelle la *prière avant le repas?* — *Le bénédicité.*
17. Comment s'appelle la *prière après le repas?* — *Les grâces, ou l'action de grâces.*
18. Ajoutez deux adjectifs au mot *prière.* — *Prière fervente, attentive.*
19. Que désigne ici le mot *voisin?* — *Celui qui était assis près de l'enfant.*
20. Que signifie *se permit?* — *Se donna la liberté. — Le verbe* SE PERMETTRE *s'emploie dans un sens défavorable. Il signifie se donner la licence de faire ce dont on devrait s'abstenir; comme, par exemple ici, l'incrédule, qui riait d'un acte de religion très respectable.*
21. Pourquoi le voisin dit-il: *Mon enfant?* — *Il lui montre une sorte d'affection, afin de lui faire accepter son affirmation impie.*

22. Pourquoi l'auteur fait-il dire au voisin : *Mange, bois?* — *C'est pour faire entendre que cet homme, comme en général tous ceux qui ne croient pas en Dieu, ne se préoccupait que des plaisirs des sens.*
23. Qu'y a-t-il de sous-entendu après le mot *mais?* — *Mais ne fais pas de prière.*
24. Que signifie le mot *où?* — *A quel endroit.*
25. Qu'indique le mot *ton* devant le mot *Dieu?* — *Une sorte de mépris de la part du libre penseur.*
26. Qu'est-ce qu'un *ananas?* — *C'est une plante des Indes dont le fruit savoureux et parfumé est aussi appelé ananas.*
27. Que signifie *répliqua?* — *Répondit.*
28. Que signifie ici le mot *fin?* — *Malin.*
29. Pourquoi l'enfant répondit-il au libre penseur *avec un fin sourire?* — *Parce qu'il voyait l'embarras où serait l'incrédule pour lui répondre.*

---

30. Indiquez les diphtongues des deux premiers vers. — *Dieu*, IEU; *fois*, OI; *contient*, IEN.
31. De quel nom dérive *écolier?* — *De école.*
32. Quel est le féminin de *écolier?* — *Ecolière.*
33. Indiquez les noms masculins renfermés dans les 4 premiers vers. — *Dieu, espace, âges, ouvrages, écolier, repas.*
34. Quel est le féminin de *voisin?* — *Voisine.*
35. Trouvez un dérivé de *voisin.* — *Voisinage.*
36. Quels adjectifs forme-t-on du verbe *rire?* — *Rieur, risible.*
37. Trouvez des composés du mot *dire.* — *Redire, contredire, dédire, interdire, maudire, prédire.*
38. Quel est le radical dans le mot *donne?* — *Don.*
39. Que faut-il ajouter à ce radical pour exprimer l'action de *donner?* — *Le suffixe* ATION : *donation.*
40. Comment s'appellent les points placés après le mot *ananas?* — *Des points de suspension.*
41. Qu'indiquent ces points? — *Ils indiquent qu'on n'achève pas d'exprimer la pensée. Ici, en effet, l'impie semble s'arrêter, parce qu'il croit avoir mis l'enfant dans l'impossibilité de répondre.*
42. Quel est le pluriel des mots *repas* et *ananas?* — *Ces mots ne changent pas au pluriel.*
43. Trouvez un dérivé en *eur* du verbe *dire.* — *Diseur.*
44. ANALYSER les noms, les articles, les adjectifs qualificatifs des quatre derniers vers. = *Ananas*, nc. m. s. — *l'*, a. déf. m. s. dét. *enfant;* — *enfant*, nc. m. s.; — *un*, a. ind. m. s. dét. *sourire;* — *fin*, ad. q. m. s. q. *sourire;* — *sourire*, nc. m. s.; — *Dieu*, n. p. m. s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Ajouter une seconde proposition où entre le contraire du mot en italique.

1. L'*obéissance* rend l'enfant heureux; l'*indocilité* est le défaut qui lui est le plus funeste.
2. Nous devons bien travailler tant que Dieu nous donne la *santé;* nous devons nous résigner lorsqu'il nous envoie la *maladie.*
3. La *patience* vient à bout de tout; l'*impatience* produit bien des maux.
4. L'amour de l'étude conduit à la *science;* l'*ignorance* est le partage du paresseux.
5. Les méchants s'entendent pour faire le *mal;* les bons ne devraient-ils pas s'unir pour faire le *bien?*

II. Remplacer par une préposition et un nom le qualificatif qui détermine le sujet.

Livre de l'élève : Le pain *quotidien* est assuré à l'homme laborieux.

quotidien...	Le pain *de chaque jour* est assuré à l'homme laborieux.
grammaticales...	Les règles *de la grammaire* doivent être bien observées.
paternelle...	L'autorité *du père* doit toujours être respectée.
français...	Le sol *de la France* est un des plus fertiles de l'Europe.
africain...	Le climat *de l'Afrique* est brûlant.
divin...	L'amour *de Dieu* doit enflammer notre cœur.
classiques...	Les devoirs *de classe* doivent être faits avec soin.
montagneux...	Les pays *de montagnes* sont peu productifs.

III. Ajouter une seconde proposition jointe à la première par la locution *parce que.*

1. *On doit écouter les avis de ses parents,* parce qu'ils ont de l'expérience, et que Dieu leur a donné autorité pour guider leurs enfants.
2. *On ne doit pas mêler un fruit gâté avec de bons fruits,* parce que ces derniers se gâteraient aussi.
3. *On ne doit pas fréquenter de mauvais camarades,* parce qu'on ne tarderait pas à leur ressembler.
4. *On ne doit pas laisser un champ sans culture,* parce qu'il ne produirait rien.
5. *On ne doit pas négliger de cultiver son intelligence,* parce qu'on resterait dans une ignorance honteuse.

EXERCICES DE RÉDACTION OU D'INVENTION

105. Les suffixes **diminutifs** de l'adjectif, c'est-à-dire qui lui donnent une signification plus faible, sont :

Et, elet, ot.	Ex. :	Pauvre, *pauvret;* vert, *verdelet;* pâle, *pâlot.*
Atre, aud.	—	Noir, *noirâtre;* rouge, *rougeaud.*
In.	—	Blond, *blondin.*

105. Quels sont les suffixes diminutifs de l'adjectif? = Trouver le diminutif des adjectifs suivants : *Doux*, DOUCET ; *jaune*, JAUNATRE ; *court*, COURTAUD ; *violet*, VIOLATRE.

I. Dérivés. — Former des diminutifs.

1. Maigre	*maigrelet.*	2. Roux	*roussâtre.*	3. Olive	*olivâtre.*
Lourd	*lourdaud.*	Grand	*grandelet.*	Gras	*grasset.*
Bleu	*bleuâtre.*	Doux	*douceâtre.*	Noir	*noiraud.*
Vieux	*vieillot.*	Sourd	*sourdaud.*	Mou	*mollet.*
Enfant	*enfantin.*	Gris	*grisâtre.*	Aigre	*aigrelet.*
Rustre	*rustaud.*	Blanc	*blanchâtre.*	Propre	*propret.*

II. Accord de l'adjectif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

LE PIGEON

1. Il était aisé de rendre domestiques des oiseaux *pesants*, tels que les coqs, les dindons et les paons; mais ceux qui sont *légers*, et dont le vol est *rapide*, demandaient plus d'art pour être subjugués. Une chaumière *basse*, dans un terrain *clos*, suffit pour contenir, élever et faire multiplier nos volailles; il faut des tours, des bâtiments *élevés*, faits exprès, bien *enduits* en dehors et garnis en dedans de *nombreuses* cellules, pour attirer, retenir et loger les pigeons.

2. Ils ne sont réellement ni *domestiques*, comme les chiens et les chevaux, ni *prisonniers*, comme les poules; ce sont plutôt des captifs *volontaires*, des hôtes *fugitifs*, qui ne se tiennent dans le logement qu'on leur offre qu'autant qu'ils s'y plaisent, autant qu'ils y trouvent la nourriture *abondante*, le gîte *agréable*, et toutes les commodités, toutes les aisances *nécessaires* à la vie.

BUFFON.

III. Ajouter le nom entre parenthèses. — L'ingratitude (et l'égoïsme) sont honteux, méprisables, avilissants. L'abnégation (et le dévouement) sont nobles et glorieux. La charité (et la miséricorde) sont patientes, douces, bienveillantes, compatissantes, généreuses, indulgentes, prêtes à tous les sacrifices, disposées à tout endurer, à tout pardonner. L'ambition (et l'orgueil) sont audacieux, entreprenants, insensibles, durs, égoïstes.

Conjugaison. — *Passé du conditionnel.* — Autrefois j'aurais pleuré pour la perte d'un jouet,... nous aurions pleuré... — Autrefois j'aurais tremblé dans les ténèbres.

Analyse. — L'or faux prend bientôt une couleur rougeâtre. — Le jeune écolier aime beaucoup un récit enfantin. = *L'*, a. déf. m. s. dét. *or ;* — *faux*, ad. q. m. s. q. *or;* — *couleur*, nc. f. s.; — *rougeâtre*, ad. q. f. s. q. *couleur*.

106. L'adjectif **démonstratif** est celui qui détermine le nom en y ajoutant une idée d'indication. — Ex. : CE *jardin*, CETTE *fleur*, CES *fruits*.

107. Il n'y a qu'un seul adjectif démonstratif, qui est : singulier masculin : *ce, cet;* singulier féminin : *cette;* pluriel des deux genres : *ces.*

108. On met *ce* devant une consonne ou une *h* aspirée, *cet* devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : CE *pays*, CE *bel édifice*, CE *héros ;* CET *or*, CET *homme*, CET *habile ouvrier.*

106. Qu'est-ce que l'adjectif démonstratif? — 107. Y a-t-il plusieurs adjectifs démonstratifs? — 108. Quand est-ce qu'on emploie *ce* ou *cet?* = Trouver deux noms déterminés par *ce* et deux déterminés par *cet.* — *Ce livre, ce hussard..* — *Cet argent, cet honneur...*

I. Accord de l'adjectif. — **Trouver un adjectif qui convienne aux deux noms.**

1. Remède et breuvage *amers.*
Paresse et lâcheté *honteuses.*
Matinée et soirée *froides.*
Torrent et précipice *dangereux.*
Voix et tons *expressifs.*
Honneur et plaisir *passagers.*

2. Toile et drap *gris.*
Soldat et officier *courageux.*
Cave et grenier *obscurs.*
Histoire et récit *faux.*
Serviteur et commis *fidèles.*
Travail et devoir *faciles.*

II. Adjectif démonstratif. — **Remplacer le tiret par l'adjectif démonstratif.**

LA PATRIE

Tu n'as peut-être jamais pensé à ce que c'est que la patrie. C'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé. *Cette* campagne que tu vois, *ces* maisons, *ces* arbres, *ces* jeunes enfants qui passent là en riant, c'est la patrie. *Ces* lois qui te protègent, *ce* pain qui paye ton travail, *ces* paroles que tu échanges, *cette* joie et *cette* tristesse qui te viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie. *Cette* petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, *ces* souvenirs qu'elle t'a laissés, *cette* terre où elle repose, c'est la patrie! Tu la vois, tu la respires partout. EMILE SOUVESTRE.

III. Supprimer le second nom. — La légèreté (*et la vivacité*) est commune parmi les enfants. L'inconstance (*et le désœuvrement*) est dangereuse à tout âge. Charlemagne (*et saint Louis*) fut généreux, magnanime, courageux dans les combats, prudent dans le gouvernement, toujours soumis et dévoué à la sainte Eglise.

Conjugaison. — *Impératif.* — Travaille et sois sage, travaillons et soyons sages, travaillez et soyez sages. — Aie patience et espère en Dieu.

Analyse. — Dieu accorde à l'âme ce secours, cette lumière, ces grâces, qui la rendent victorieuse. — Jésus-Christ donne au fidèle cet appui, cette force, ces consolations, qui le soutiennent. = *L'*, a. déf. f. s. dét. *âme;* — *ce*, ad. dém. m. s. dét. *secours.*

109. Les adjectifs **possessifs** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de *possession*, de propriété. — Ex. : MON *habit*, TA *maison*, LEUR *campagne*.

110. Les adjectifs possessifs sont :

SINGULIER			PLURIEL	
Masculin.	**Féminin.**	**Des deux genres.**	**Des deux genres.**	
Mon,	Ma,	Notre,	Mes,	Nos,
Ton,	Ta,	Votre,	Tes,	Vos,
Son.	Sa.	Leur.	Ses.	Leurs.

111. Par euphonie, c'est-à-dire pour la douceur de la prononciation, on met *mon, ton, son,* au lieu de *ma, ta, sa,* devant un mot féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : MON *âme* pour MA *âme*; TON *unique ressource* pour TA *unique ressource*; SON *humeur* pour SA *humeur*.

109. Qu'est-ce que les adjectifs possessifs ? — 110. Quels sont les adjectifs possessifs ? — 111. Quand est-ce que, par euphonie, on emploie *mon, ton, son,* au lieu de *ma, ta, sa ?* = Trouver deux noms féminins déterminés par *ton*. — *Ton enfance, ton ardeur, ton habitude, ton habileté...*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un adjectif qui convienne aux trois noms.

Une armoire, une fenêtre, une porte *vermoulues*.
Une clef, une serrure, un fusil *rouillés*.
Une prison, une cellule, un corridor *étroits*.
Une peine, un remords, un chagrin *cuisants*.
Une bague, une épingle, une chaîne *précieuses*.

II. Adjectifs possessifs. — Faire précéder les noms d'un adjectif possessif.

1. Aimez *votre* patrie; que, dès *vos* jeunes ans, ce nom fasse battre *votre* cœur; que *sa* gloire, *ses* grandeurs, soient l'objet de *votre* admiration. Ne dites jamais, comme l'égoïste : « Que m'importe à moi *ma* patrie? pourquoi lui sacrifierais-je *mes* trésors, *mon* repos et *ma* vie? »

2. Ce langage serait indigne de *votre* éducation; écriez-vous, au contraire, avec tous les hommes de cœur : « *Notre* patrie, c'est *notre* mère; nous lui devons *notre* amour; s'il le faut, *nos* bras sont prêts à la défendre; que *ses* ennemis ne tournent point contre elle *leur* puissance et *leurs* armes : pour les repousser nous verserions jusqu'à la dernière goutte de *notre* sang. »

III. Substituer au nom en italique le nom entre parenthèses. — (*Le devoir*) La vertu est parfois austère et grave; mais le cœur y trouve toujours des (*joies*) charmes nouveaux. (*Un organe*) Une voix claire, nette, incisive, est nécessaire à l'orateur. Le bon soldat fait à Dieu et à la patrie (*le sacrifice*) l'offrande généreuse de sa vie.

Conjugaison. — *Impératif.* — Crains celui qui te flatte, craignons celui qui nous flatte, craignez celui qui vous flatte. — Ne médis pas du prochain.

Analyse. — J'aime ma patrie; son seul nom émeut mon cœur. — Nous chérissons notre mère; son doux souvenir réjouit notre âme. = *Ma*, ad. p. f. s. dét. *patrie*; — *patrie*, nc. f. s.; — *son*, ad. p. m. s. dét. *nom*; — *seul*, ad. q. m. s. q. *nom*; — *mon*, ad. p. m. s. dét. *cœur*.

112. Les adjectifs **numéraux** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de *nombre*, c'est-à-dire de quantité, d'ordre ou de rang. — Ex. : SIX *pages, le chapitre* SIXIÈME.

113. Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux.

114. Les adjectifs numéraux **cardinaux** sont ceux qui désignent la quantité, comme *un, deux, trois, quatre, cinq, dix, vingt, cent, mille,* etc.

115. On réunit par un trait d'union les diverses parties d'un adjectif numéral qui sont chacune moindres que *cent.* — Ex. : *Dix-sept mille cinq cent soixante-dix-huit.*

On excepte *vingt et un, trente et un..., soixante et onze.*

On *tolère* la suppression du trait d'union dans tous les cas. — Ex. : *Dix sept.*

112. Qu'est-ce que les adjectifs numéraux ? — 113. Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs numéraux? — 114. Qu'est-ce que les adjectifs numéraux cardinaux? — 115. Quelles parties d'un adjectif numéral réunit-on par un trait d'union ? = Former des phrases où entrent les adjectifs *cinq* et *douze.* — *Il y a* CINQ *parties du monde. Jacob eut* DOUZE *fils.*

I. Adjectifs numéraux. — Trouver l'adjectif numéral réclamé par le sens.

1. Les *neuf* chœurs des anges.
Les *douze* tribus d'Israël.
Les *sept* péchés capitaux.
Les *dix* plaies d'Égypte.
Les *douze* apôtres.

2. Les *quatre* fins dernières.
Les *huit* béatitudes.
Les *douze* articles du Symbole.
Les *sept* sacrements.
Les *quinze* mystères du Rosaire.

II. Adjectifs numéraux. — Remplacer le 1er tiret par un adjectif numéral, et le 2e par un nom.

Il y a *sept* dons du Saint-Esprit : la sagesse, l'*intelligence,* le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu.

Il y a *trois* vertus théologales : la foi, l'*espérance* et la charité; et *quatre* vertus cardinales : la justice, la force, la *prudence* et la tempérance.

On distingue *quatre* marques de la véritable Église : elle est une, sainte, *catholique* et apostolique.

Les *quatre* grands prophètes furent : Isaïe, Jérémie, *Ézéchiel* et Daniel.

Les *quatre* évangélistes sont : saint Matthieu, *saint Marc,* saint Luc et saint Jean.

III. **Mettre le nombre en toutes lettres.** — La France compte *quatre-vingt-six* préfectures, *dix-huit* archevêchés, *soixante-douze* évêchés. Vercingétorix, cerné dans Alésia par les Romains, se rendit à César, l'an *cinquante et un* avant Jésus-Christ. César mourut assassiné en plein sénat, le *quinze* mars de l'an *quarante-quatre* avant Jésus-Christ.

Conjugaison. — *Impératif.* — Écoute et tais-toi, écoutons et taisons-nous, écoutez et taisez-vous. — Suis toujours le chemin de l'honneur.

Analyse. — Napoléon premier est mort à l'âge de cinquante et un ans huit mois vingt jours. — Louis-Philippe premier a régné dix-huit ans six mois dix-huit jours. = *Cinquante et un*, ad. num. card. m. p. dét. *ans ;* — *huit*, ad. num. card. m. p. dét. *mois;* — *vingt,* ad. num. card. m. p. dét. *jours.*

LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie;
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens, pour moi, que c'est folie :
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.
Un carpeau, qui n'était encore que fretin,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin;
Voilà commencement de chère et de festin :
Mettons-le en notre gibecière.
Le pauvre carpillon lui dit en sa manière :
« Que ferez-vous de moi? Je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée.
Laissez-moi carpe devenir :
Je serai par vous repêchée;
Quelque gros partisan m'achètera bien cher;
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat : quel plat! croyez-moi, rien qui vaille.
— Rien qui vaille! eh bien! soit, repartit le pêcheur;
Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
Vous irez dans la poêle; et, vous avez beau dire,
Dès ce soir, on vous fera frire. »
Un Tiens vaut, ce dit-on, *mieux que deux Tu l'auras :*
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas.

LA FONTAINE (1621-1695).

Compte rendu oral... — Résumé. — Un petit poisson, ayant été pris par un pêcheur, lui demandait sa liberté : le pêcheur aima mieux le garder, si petit qu'il fût, plutôt que de s'exposer à ne plus le rattraper ensuite.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans cette fable? — *D'un petit poisson et d'un pêcheur.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Sur le bord d'une rivière.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
   1. Que prit le pêcheur? — *Un carpeau qui n'était encore que fretin.*
   2. Que dit le poisson au pêcheur? — *Le poisson dit au pêcheur de le laisser croître et grossir ; qu'en le pêchant plus tard il gagnera davantage.*
   3. Quelle autre raison fait valoir le poisson? — *Il dit au pêcheur qu'un petit poisson fournit une maigre bouchée, un triste plat.*

3. RÉSULTAT. Que fait le pêcheur? — *Il n'écoute pas le poisson et le met dans sa gibecière.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Qu'un bien certain est préférable à un avantage incertain.*

---

1. Qu'est-ce qu'un *poisson?* — *C'est un animal aquatique pourvu de nageoires et dont le sang est froid.*
2. Comment s'appelle le lieu où l'on vend le *poisson?* — *Poissonnerie.*
3. Pourquoi dit-on: *pourvu que Dieu lui prête vie?* — *Parce que la vie est un don que Dieu nous laisse tout le temps qu'il le juge à propos.*
4. Pourquoi serait-ce une *folie* de lâcher le poisson quand une fois on l'a pris? — *Parce qu'on n'est pas certain de le reprendre.*
5. Qu'appelle-t-on *fretin?* — *Le menu poisson.*
6. Comment *prend*-on le poisson? — *Avec une ligne ou un filet.*
7. Que signifie le mot *pécheur,* écrit avec un accent aigu? — *Celui qui commet des péchés.*
8. Que signifie le mot *pêcheur* écrit avec un accent circonflexe? — *Celui qui prend des poissons.*
9. Pourquoi dit-on que le carpeau fut pris *au bord?* — *Parce que les gros poissons se tiennent ordinairement aux endroits les plus profonds, tandis que les petits nagent souvent près du bord.*
10. Si une *rivière* est très petite, comment l'appelle-t-on? — *Ruisseau.* — Et si elle est grande et qu'elle aille jusqu'à la mer? — *Fleuve.*
11. Que signifie le mot *chère* dans le 9e vers? — *C'est un terme sous lequel on comprend tout ce qui regarde la quantité, la qualité, la délicatesse des mets.*
12. Qu'est-ce qu'une *gibecière?* — *C'est une espèce de sac où l'on met le gibier.*
13. Le mot *pauvre* est-il ici l'opposé de riche? — *Non, il signifie malheureux.*
14. Qu'appelait-on autrefois *partisan?* — *On désignait ainsi autrefois certains financiers.*
15. A qui donne-t-on aujourd'hui le nom de *partisan?* — *A celui qui est attaché à un parti, à une personne, à un système.*
16. Que signifie l'expression : *rien qui vaille?* — *Rien de bon, d'utile.*
17. A quoi se résument les raisons données par le carpillon pour obtenir d'être rejeté à l'eau? — *Je ne vaux pas la peine d'être mangé; laissez-moi grandir, vous me prendrez alors et vous me vendrez bien cher.*
18. Comment le pêcheur a-t-il répondu d'avance à la première raison du poisson? — *Tout fait nombre.*
19. Que répond-il à la seconde? — *Un Tiens vaut mieux que deux Tu l'auras.*
20. Le pêcheur ne met-il pas de la malice dans sa réponse? — *Oui, lorsqu'il dit : Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur, vous irez dans la poêle.*
21. Qu'est-ce que *la poêle?* — *Un ustensile de cuisine dont on se sert pour faire frire les aliments.*
22. Qu'est-ce qu'un *poêle?* — *Le mot* POÊLE, *nom masculin, signifie drap mortuaire; il désigne encore une espèce de fourneau qui sert à chauffer les appartements.*

---

23. Donnez deux diminutifs de *carpe.* — CARPEAU, *petite carpe;* CARPILLON, *très petite carpe.*
24. De quel adjectif dérive le mot *folie?* — *De fol ou de fou.*
25. Mettez un préfixe devant le mot *certain.* — *Incertain, qui signifie le contraire de certain.*
26. Mettez des préfixes devant le nom *bord.* — *Abord, rebord.*
27. De quel mot dérive *commencement?* — *De commencer.*

28. Indiquez les adjectifs des 21e, 22e et 23e vers. — MON, *ad. pos.;* BEL, *ad. q.;* BEAU, *ad. q.;* CE, *ad. dém.*
29. Pourquoi dans le 21e vers écrit-on *bel*, et au 22e vers écrit-on *beau?* — *Dans le* 21e *vers*, BEL *est suivi d'un mot commençant par une voyelle, et dans le* 22e *vers, le mot qui suit* BEAU *commence par une consonne.*
30. ANALYSER les noms et les adjectifs des deux premiers vers. = *Petit,* adj. q. m. s. q. *poisson;* — *poisson,* nc. m. s.; — *grand,* ad. q. m. s. q. *poisson;* — *Dieu,* np. m. s.; — *vie,* nc. f. s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Exprimer trois pensées sur les mots : *récréation*, *paresse*.

RÉCRÉATION. — 1. La *récréation* délasse utilement l'esprit.
2. Le bon écolier s'amuse bien durant la *récréation*, et travaille bien durant l'étude.
3. On doit éviter à la *récréation* les querelles et les disputes.

PARESSE. — 1. La *paresse* est la mère de tous les vices.
2. La *paresse* est un des sept péchés capitaux.
3. La pauvreté est compagne de la *paresse;* l'opulence est le fruit de l'activité.

II. Placer au commencement de la phrase la proposition qui indique l'auteur des paroles citées.

Livre de l'élève : La foi qui n'est point accompagnée des œuvres, *dit saint Jacques*, est morte en elle-même.

Saint Jacques dit : La foi qui n'est point accompagnée des œuvres est morte en elle-même.
Notre-Seigneur dit : Tout est possible à celui qui croit.
Le prophète Isaïe dit : Toute la gloire de l'homme ressemble à la fleur de l'herbe.
L'Imitation de Jésus-Christ dit : Il est vraiment grand celui qui est petit à ses yeux.
Massillon a dit : La vertu toute seule peut faire les grands hommes.

III. Ajouter une seconde proposition jointe à la première par la locution *parce que*.

1. *Les plumes du canard ne se mouillent pas dans l'eau,* parce qu'elles sont enduites d'une substance huileuse.
2. *Le retour des hirondelles fait plaisir,* parce qu'il annonce le printemps.
3. *Il faut être sobre dans les repas,* parce que l'intempérance cause bien des maladies.
4. *Il faut aimer Dieu,* parce qu'il est infiniment bon.
5. *Nous devons aimer nos parents,* parce que Dieu le commande.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

116. Les adjectifs numéraux cardinaux sont généralement invariables.

117. **Vingt** et **cent** prennent le signe du pluriel, lorsqu'ils sont multipliés par un adjectif numéral et qu'ils sont suivis immédiatement d'un nom exprimé ou sous-entendu. — Ex. : *Quatre-*VINGTS *hommes; trois* CENT VINGT *soldats; nous étions en tout sept* CENTS; *quatre-*VINGT-*quatre francs.*

On *tolère* le pluriel de VINGT et de CENT même lorsqu'ils sont suivis d'un adjectif numéral. — Ex. : *Quatre* VINGTS *dix soldats; — cinq* CENTS *trente francs.*

118. On écrit **mil** pour la date des années de l'ère chrétienne, quand ce mot commence la date et qu'il est suivi d'un autre nombre. — Ex. : *Alger fut prise en* MIL *huit cent trente.*

On *tolère* MILLE pour toute date. — *L'an* MILLE *huit cents trente.*

119. Les adjectifs numéraux **ordinaux** sont ceux qui désignent l'*ordre*, le rang, comme *premier, deuxième* ou *second, dixième, vingtième, centième, millième,* etc.

120. On forme un adjectif numéral ordinal en ajoutant la terminaison *ième* à l'adjectif numéral cardinal correspondant. — Ex. : *Trois, troisième; huit, huitième; cent quarante-six, cent quarante-sixième.*

121. Il y a exception pour les adjectifs *premier* et *second.*

116. Les adjectifs numéraux cardinaux sont-ils variables? — 117. Quand est-ce que *vingt* et *cent* prennent le signe du pluriel? — 118. Quand est-ce qu'on écrit *mil* au lieu de *mille?* — 119. Qu'est-ce que les adjectifs numéraux ordinaux? — 120. Comment forme-t-on un ad. numéral ordinal? = Former deux phrases où *vingt* et *cent* varient. — *J'ai quatre-*VINGTS *bons points. Nous étions deux* CENTS *élèves.*

I. **Adjectifs numéraux.** — Former l'adjectif numéral ordinal correspondant.

1. Un	*premier.*	2. Dix-sept	*dix-septième.*
Deux	*deuxième.*	Vingt	*vingtième.*
Quatre	*quatrième.*	Vingt et un	*vingt et unième.*
Neuf	*neuvième.*	Quatre-vingt-dix	*quatre-vingt-dixième.*

II. **Vingt et cent.** — Remplacer le tiret par un adjectif numéral.

A l'âge de *vingt* et un ans on est majeur en France.
Gédéon, avec trois *cents* soldats, vainquit les Madianites.
Henri IV prit le titre de roi en mil cinq *cent* quatre-*vingt*-neuf.
L'olivier peut vivre trois *cents* ans, et le chêne six *cents.*
On a vu des cyprès qui avaient plus de sept *cent* cinquante ans.
La tortue de mer pèse souvent plus de deux *cents* kilogrammes.

III **Mettre le nombre en toutes lettres.** — *Quatre-vingts* pièces de *vingt* francs font *seize cents* francs. Le déluge a eu lieu vers l'an *trois mille trois cent huit* avant J.-C. Les Croisés prirent Jérusalem le vendredi *quinze* juillet *mil quatre-vingt-dix-neuf.* Jeanne d'Arc délivra Orléans le *huit* mai *mil quatre cent vingt-neuf.*

Conjugaison. — *Impératif.* — Promets peu et tiens parole, promettons peu et tenons parole, promettez peu et tenez... — Crains celui qui ne craint pas Dieu.

Analyse. — Le premier mois de l'année a trente et un jours; le deuxième a vingt-huit jours. — Le premier Empire a duré dix ans; le deuxième a duré dix-huit ans. = *Premier,* ad. num. ord. m. s. dét. *mois; — trente et un,* ad. num. card. m. p. dét. *jours; — deuxième,* ad. num. ord. m. s. dét. *mois,* s.-ent.

122. Les adjectifs **indéfinis** sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée *vague* de nombre ou de qualité. — Ex. : PLUSIEURS *livres*, *une leçon* QUELCONQUE.

123. Les adjectifs indéfinis sont : *aucun*, *autre*, *certain*, *chaque*, *maint*, *même*, *nul*, *pas un*, *plusieurs*, *quel*, *quelconque*, *quelque*, *tel*, *tout*.

124. L'adjectif **interrogatif** est l'adjectif indéfini QUEL, employé dans une interrogation. — Ex. : QUEL *âge avez-vous?* QUELLE *heure est-il?* QUELS *ordres apportez-vous ? De* QUELLE *affaire s'agit-il?*

122. Qu'est-ce que les adjectifs indéfinis? — 123. Quels sont les adjectifs indéfinis? — 124. Qu'est-ce que l'adjectif interrogatif? = Former des phrases où entrent les adjectifs *tout, tel, nul, maint*. — TOUT *homme est sujet à se tromper*. TEL *père*, TEL *fils*. NUL *plaisir sans peine*. MAINTS *écoliers sont studieux*.

I. Adjectifs indéfinis. — Mettre au féminin l'adjectif indéfini et le nom.

1. Tel frère	*telle sœur.*	2. Quelque baron	*quelq. baronne.*
Autre oncle	*autre tante.*	Quels héros	*quelles héroïnes*
Nul patron	*nulle patronne.*	Tout voleur	*toute voleuse.*
Plusieurs rois	*plusieurs reines.*	Autres tuteurs	*autres tutrices.*
Chaque hôte	*chaque hôtesse.*	Pas un père	*pas une mère.*

II. Adjectifs indéfinis et interrogatifs. — Remplacer le tiret par un adjectif indéfini ou interrogatif.

1. Un malheur instruit mieux qu'*aucune* remontrance.
Quelles épreuves rencontrerez-vous sur le chemin de la vie?
Un paresseux omet son travail pour un prétexte *quelconque*.
Quels sont les peuples qui n'ont pas de lois?
A *chaque* jour suffit son mal. — Telle vie, *telle* mort.

2. La vanité ne tient lieu d'*aucune* vertu.
Certaines personnes ne peuvent souffrir *aucune* contradiction.
Tout éloge imposteur blesse une âme sincère.
Un bienfait *quelconque* nous oblige à la reconnaissance.
A *tous* les cœurs bien nés que la patrie est chère!
Quel chemin de fleurs conduit à la gloire?

III. Mettre le nombre en toutes lettres. — Adam a vécu *neuf cent trente* ans. Rome fut fondée l'an *sept cent cinquante-trois* avant Notre-Seigneur. Constantinople fut prise par les Turcs le *vingt-neuf* mai de l'an *quartorze cent cinquante-trois*. Les grandes invasions des Barbares eurent lieu au *cinquième* et au *sixième* siècle. Clovis fut baptisé à Reims le jour de Noël de l'an *quatre cent quatre-vingt-seize*. Le mètre égale la *dix-millionième* partie du quart du méridien terrestre.

Conjugaison. — *Impératif.* — Aime la patrie et défends-la, aimons la patrie et défendons-la, aimez la patrie et défendez-la. — Ne te moque jamais des vieillards.

Analyse. — L'amour sacré de la patrie doit faire battre le cœur de chaque citoyen. — Le respect constant de la religion est le devoir de tout écrivain. = *Amour*, nc. m. s.; — *sacré*, ad. q. m. s. q. *amour;* — *patrie*, nc. f. s. c. dét. de *amour;* — *cœur*, nc. m. s.; — *chaque*, ad. ind. m. s. dét. *citoyen;* — *citoyen*, nc. m. s. c. dét. de *cœur*.

53e Leçon. — § 1. Définition. Espèces. — § 2. Pron. personnels.

125. Le **pronom** est un mot qui tient ordinairement la place du nom. — Ex. : *Aimez Dieu, parce qu'*IL *est bon ;* le mot *il*, qui tient la place de *Dieu*, est un pronom.

126. Il y a six sortes de pronoms : les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs*, les pronoms *interrogatifs* et les pronoms *indéfinis.*

127. Les pronoms **personnels** sont ceux qui tiennent la place du nom en désignant la *personne* grammaticale. — Ex. : JE *parle*, TU *lis*, IL *écrit*.

128. On appelle *personne*, en grammaire, le rôle qu'un être joue dans le discours, par rapport à l'acte de la parole.

129. Il y a trois *personnes* ou *rôles* dans le discours : la *première* personne est celle qui parle ; la *deuxième* est celle à qui l'on parle ; la *troisième* est celle de qui l'on parle.

130. Les pronoms de la *première* personne sont : *je, me, moi,* pour le singulier, et *nous* pour le pluriel.

Les pronoms de la *deuxième* personne sont : *tu, te, toi,* pour le singulier, et *vous* pour le pluriel.

Les pronoms de la *troisième* personne sont : *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y.*

125. Qu'est-ce que le pronom ? — 126. Combien y a-t-il de sortes de pronoms ? — 127. Qu'est-ce que les pronoms personnels ? — 128. Qu'appelle-t-on personne, en grammaire ? — 129. Combien y a-t-il de personnes dans le discours ? — 130. Quels sont les pronoms de la 1re, de la 2e, de la 3e personne ? = Faire une phrase où il y ait les pronoms de la 2e personne. — TU TE *flattes,* TOI, *que* VOUS *réussirez.*

I. **Complément du nom.** — Ajouter trois compléments déterminatifs.

Eau de source, de citerne, de *pluie*, de *rivière*, de *mer*.
Lame d'épée, de poignard, de *couteau*, de *rasoir*, de *canif.*
Champ de seigle, d'avoine, de *luzerne*, de *blé*, de *maïs.*
Bois d'acajou, de noyer, de *cerisier*, de *chêne*, de *sapin.*

II. **Pronoms personnels.** — Remplacer le tiret par un pronom personnel.

Résigne-*toi* quand tu *te* trouves en proie à la souffrance.
Plus on contemple la nature, plus on *y* trouve de merveilles.
Si les pauvres *vous* implorent, donnez-*leur* généreusement.
Ne penser qu'à *soi*, c'est être égoïste.

III. **Remplacer JE par NOUS.** — *J'aspire au bonheur... Nous* aspirons au bonheur, *nous* le cherchons partout, *nous* travaillons sans cesse pour l'atteindre ; mais *nous* oublions trop souvent que *nous* ne le trouvons pas en dehors de la vertu, et que là seulement *nous* le goûtons, *nous* le possédons avec assurance.

Conjugaison. — *Impératif.* — Amuse-toi pendant la récréation, mais étudie en classe... — Assiste le pauvre et prends pitié de l'orphelin.

Analyse. — Mes amis, je compte sur vous. — Seigneur, nous espérons en toi. = ***Je,*** **pr. pers. 1re pers. du s. ; —** ***vous,*** **pr. pers. 2e pers. du p.**

131. Les pronoms **démonstratifs** sont ceux qui tiennent la place du nom en y ajoutant une idée d'indication. — Ex. : Ce *sont deux grands mots que* ceux-ci : *Dieu et Patrie.*

132. Les pronoms démonstratifs sont :

SINGULIER			PLURIEL	
Masculin invar.	Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Ce,	Celui,	Celle,	Ceux,	Celles,
Ceci,	Celui-ci,	Celle-ci,	Ceux-ci,	Celles-ci,
Cela.	Celui-là.	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.

131. Qu'est-ce que les pronoms démonstratifs ? — **132.** Quels sont les pronoms démonstratifs ? = Faire des phrases où entrent les pronoms *ce, celui.* — *Dieu a fait de rien tout* ce *qui existe.* — Celui *qui donne au pauvre prête à Dieu.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un qualificatif et mettre tout au pluriel.

1. Bois *épais.*
Fanaux *brillants.*
Elèves *studieux.*
Bureaux *neufs.*

2. Coteaux *riants.*
Enfants *légers.*
Etoffes *fanées.*

3. Clous *dorés.*
Bijoux *rares.*
Bateaux *rapides.*
Mets *délicats.*

4. Coraux *précieux.*
Soliveaux *minces.*
Cristaux *fins.*

5. Plaies *béantes.*
Tilleuls *fleuris.*
Vœux *accomplis.*
Linceuls *blancs.*

6. Essieux *solides.*
Locaux *spacieux.*
Végétaux *rares.*

II. Pronoms démonstratifs. — Remplacer le tiret par un pronom démonstratif.

1. *Celui* qui nous reprend nous rend un plus grand service que *celui* qui nous loue et qui nous flatte.
Les vrais amis sont *ceux* qui sont fidèles dans l'adversité.
Le prêtre et le soldat méritent notre admiration : *celui-ci* se dévoue pour la patrie ; *celui-là,* pour le salut des âmes.
La joie la plus douce est *celle* d'une bonne conscience.

2. N'imitez pas les enfants capricieux et mal élevés qui disent à tout propos : *Ceci* me plaît, *cela* ne me plaît pas.
Les bons et les méchants seront également jugés : *ceux-ci* seront punis, *ceux-là* seront récompensés.
Ce qui nous importe le plus ici-bas, *c'*est de remplir nos devoirs.

III. Mettre ce ou se, suivant le cas. — *Ce* doit être la pensée constante d'un enfant bien né de *se* montrer docile envers ses maîtres, de *s'*appliquer beaucoup au travail, de *se* conduire en tout d'une manière irréprochable. *C'*est par là qu'il fera le bonheur de sa mère et de son père, qu'il *se* rendra heureux lui-même. De *ce* qu'il aura dû faire d'efforts pour bien travailler et pour être sage, il *se* trouvera dédommagé par la joie de sa conscience et par l'estime dont il *se* verra entouré.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je parte pour la campagne..., que nous partions.... — Il faut que j'aille à l'école.

Analyse. — Celui qui est humble aime ceux qui le reprennent. — Ceux qui sont orgueilleux recherchent ce qui les élève. = *Celui,* pr. dém. m. s. ; — *ceux,* pr. dém. m. p. ; — *le,* pr. pers. 3e pers. du m. s.

LE PINSON ET LA PIE

Apprends-moi donc une chanson,
Demandait la bavarde pie
A l'agréable et gai pinson,
Qui chantait au printemps sur l'épine fleurie.
— Allez, vous vous moquez, ma mie;
A gens de votre espèce, ah! je gagerais bien
Que jamais on n'apprendra rien.
— Hé quoi! la raison, je te prie?
— Mais c'est que, pour s'instruire et savoir bien chanter,
Il faudrait savoir écouter,
Et babillard n'écouta de sa vie.

Mme DE LA FÉRANDIÈRE.

Un babillard ne peut rien apprendre, parce qu'il ne sait pas écouter.

Compte rendu oral... — Résumé. — La pie demande au pinson de lui apprendre une chanson; le pinson lui répond qu'il ne le peut pas, vu que pour s'instruire il faudrait écouter, et qu'un babillard ne sut jamais le faire.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES.	De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un pinson et d'une pie.*
TEMPS ET LIEU.	Quand se passe le fait? — *Au printemps.*
2. PAROLES ET ACTIONS.	1. Que demande la pie au pinson? — *De lui apprendre une chanson.* 2. Le pinson se rend-il au désir de la pie? — *Non, il répond qu'à des gens comme elle on ne pourra jamais rien apprendre.* 3. Que réplique la pie? — *Elle demande la raison de ce refus.*
3. RÉSULTAT.	Quelle leçon le pinson donne-t-il à la pie? — *Il lui dit que, pour savoir chanter, il faut savoir écouter.*
MORALITÉ.	Que nous enseigne ce récit? — *Qu'un babillard n'apprendra jamais rien.*

---

1. Qu'est-ce que le *pinson* et la *pie?* — *Ce sont deux oiseaux.*
2. Donnez cinq noms d'oiseaux. — *Hirondelle, moineau, rossignol, pigeon, chardonneret, roitelet, aigle...*
3. Trouvez trois qualificatifs au mot *chanson?* — *Chanson gaie, agréable, harmonieuse, joyeuse.*
4. Quels sont les deux défauts de la pie? — *Elle est babillarde et voleuse.*

5. Que dit-on de quelqu'un qui parle beaucoup? — *On dit qu'il jase comme une pie.*
6. Que dit-on pour désigner quelqu'un qui est très *gai?* — *On dit gai comme un pinson.*
7. Qu'est-ce que le *printemps?* — *La première des quatre saisons de l'année.*
8. Quels sont les noms des quatre saisons de l'année? — *Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver.*
9. Que signifie, dans le 4e vers, l'*épine fleurie?* — *L'aubépine.*
10. Indiquez un arbre et un arbuste qui aient des épines. — *L'acacia, le rosier.*
11. Que veut dire ici l'expression : *vous vous moquez?* — *C'est une manière de dire à la pie qu'elle s'abuse en croyant qu'on peut lui apprendre à chanter.*
12. Qu'est-ce que le mot *mie?* — *Une abréviation de* AMIE.
13. Qu'indique cette expression : *gens de votre espèce?* — *Le mépris, le peu de cas que le pinson fait d'un oiseau babillard.*
14. Remplacez *je gagerais* par une expression synonyme. — *Je parierais.*
15. Quel est l'opposé de *bien?* — *Mal.* — Et de *jamais?* — *Toujours.*
16. Quel sentiment indique, dans la pie, ce vers : *Hé quoi! la raison, je te prie?* — *La pie paraît piquée au vif; elle ne répond que par exclamation et interrogation.*
17. Comment apprend-on des airs à certains oiseaux? — *En leur chantant ou jouant souvent le même air.*
18. Que faut-il donc pour qu'ils puissent répéter cet air? — *Il faut qu'ils sachent l'écouter, comme le pinson le dit à la pie.*
19. Quel mot a le même sens que *babillard?* — *Bavard.*
20. Pourquoi le mot *babillard* n'est-il pas précédé de l'article? — *Parce que dans les phrases sentencieuses on peut supprimer l'article devant le nom.*
21. Que signifie cette expression : *n'écouta de sa vie?* — *N'a pas l'habitude d'écouter.*

---

22. Indiquez les adjectifs qualificatifs des quatre premiers vers. — *Bavarde, agréable, gai, fleurie.*
23. Pourquoi élide-t-on l'*e* de l'article *le* devant *agréable?* — *Parce que* AGRÉABLE *commence par une voyelle.*
24. Ajoutez un suffixe à *gai.* — TÉ, *gaieté;* MENT, *gaiement.*
25. Trouvez dans les quatre premiers vers les noms d'animaux et les noms de choses. — ANIMAUX : *Pinson, pie.* — CHOSES : *Chanson, printemps, épine.*
26. Quel est le diminutif de *chanson?* — *Chansonnette.*
27. Donnez un dérivé de *moquer* et de *gager.* — *Moquerie, gageure.*
28. Trouvez un adjectif dérivé de *raison.* — *Raisonnable.*
29. Quels noms forme-t-on de *instruire* et de *chanter?* — *A l'aide du suffixe* ION, *on forme* INSTRUCTION. *En supprimant la finale du verbe, on obtient le nom* CHANT.
30. Formez un adjectif dérivé du nom *vie.* — *Vital.*
31. ANALYSER les noms, les adjectifs et les pronoms des 5e et 6e vers. = *Vous,* pr. pers. 2e pers. du f. p.; — *ma,* ad. pos. f. s. dét. *mie;* — *mie,* nc. f. s.; — *gens,* nc. m. p.; — *votre,* ad. pos. f. s. dét. *espèce;* — *espèce,* nc. f. s. c. dét. de gens; — *je,* pr. pers. 1re pers. du m. s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Former une phrase où entrent les deux noms donnés : *Tobie, Raguel; — David, Saül; — Moïse, Sinaï; — Daniel, Balthazar; — Aman, Mardochée.*

1. Le jeune *Tobie* fut conduit par un ange chez *Raguel*, un de ses parents.
2. *David* fut longtemps en butte à la jalousie de *Saül*.
3. *Moïse* reçut les tables de la loi sur le mont *Sinaï*.
4. *Daniel* expliqua à *Balthazar* les mots mystérieux que la main du Seigneur avait tracés sur la muraille.
5. *Aman* fut pendu à la potence même qu'il avait fait préparer pour *Mardochée*.

II. Remplacer le nom qui est au commencement de la proposition par un adjectif qualificatif ayant même radical, et qui soit pris substantivement.

L'adjectif qualificatif devient nom commun quand il désigne un être. On dit alors que l'adjectif est *employé substantivement*. — Ex. : *Le* SAGE *préfère l'*UTILE *à l'*AGRÉABLE ; c'est-à-dire *l'homme sage* préfère une *chose utile* à une *chose agréable*.

Livre de l'élève : *L'impiété* ose nier les vérités les plus certaines.

L'impiété...	L'*impie* ose nier les vérités les plus certaines.
La bravoure...	Le *brave* demeure ferme en face du danger.
L'impatience...	L'*impatient* ne peut supporter les retards.
L'humilité...	L'*humble* accepte les avis avec docilité.
La paresse...	Le *paresseux* rencontre l'ennui à chaque pas.
L'insolence...	L'*insolent* mérite d'être sévèrement châtié.
Le travail...	Le *travailleur* a toujours droit à un salaire.

III. Dire le sens particulier que le qualificatif donne au nom.

1. Un livre *relié* est un livre revêtu d'une couverture solide.
2. Un livre *broché* est une livre recouvert d'une couverture de papier.
3. Un jardin *potager* est celui où l'on cultive des légumes.
4. Un jardin *fruitier* est celui qui est planté d'arbres à fruits.
5. Le poisson *salé* est celui où l'on a mis du sel pour le conserver.
6. Le poisson *frais* est celui qui n'a pas été salé.
7. Une plante *médicinale* est celle qui peut servir de remède, comme la mauve.
8. Une plante *textile* est celle qui peut être divisée en filets propres à faire un tissu, comme le chanvre.
9. Une plante *tinctoriale* est celle qui sert à teindre, comme la garance.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION.

133. Les pronoms **possessifs** sont ceux qui tiennent la place du nom en y ajoutant une idée de *possession*, de propriété. — Ex. : *Nul pays ne nous est plus cher que* LE NÔTRE.

Les pronoms possessifs sont toujours précédés de l'article *le, la, les*.

134. Les pronoms possessifs sont :

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin.	**Féminin.**	**Masculin.**	**Féminin.**
Le mien,	La mienne,	Les miens,	Les miennes,
Le tien,	La tienne,	Les tiens,	Les tiennes,
Le sien,	La sienne,	Les siens,	Les siennes,
Le nôtre,	La nôtre,	Les nôtres,	Les nôtres,
Le vôtre,	La vôtre,	Les vôtres,	Les vôtres,
Le leur.	La leur.	Les leurs.	Les leurs.

135. On met un accent circonflexe sur l'*o* de ***nôtre, vôtre***, pronoms possessifs ; on n'en met pas sur celui de ***notre, votre***, adjectifs possessifs. — Ex. : NOTRE *maison est moins belle que* LA VÔTRE.

133. Qu'est-ce que les pronoms possessifs ? — **134.** Quels sont les pronoms possessifs ? — **135.** Quand est-ce qu'on met un accent circonflexe sur l'*o* de *nôtre, vôtre* ? = Faire deux phrases où entrent les pronoms *les nôtres, la vôtre*. — *Nous voyons les défauts d'autrui, nous ne voyons pas* LES NÔTRES. — *Faites la volonté de vos maîtres, et non* LA VÔTRE.

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un qualificatif et mettre tout au pluriel.

1. Flots *menaçants.*	2. Cœurs *vicieux.*	3. Voix *creuses.*
Sols *argileux.*	Cris *déchirants.*	Bâtons *noueux.*
Femmes *discrètes.*	Pays *chauds.*	Soutanes *violettes.*
Mains *calleuses.*	Juges *sévères.*	Rites *religieux.*
Points *cardinaux.*	Nez *aquilins.*	Bruits *sourds.*

II. Pronoms possessifs. — Remplacer le tiret par un pronom possessif

Louons le talent d'autrui, on louera *le nôtre.*

Vous voyez une paille dans l'œil de votre frère, et vous ne voyez pas une poutre qui est dans *le vôtre.*

Le Rhône a son embouchure dans la Méditerranée ; le Danube a *la sienne* dans la mer Noire ; le Rhin et la Meuse ont *la leur* dans la mer du Nord.

S'agit-il de la patrie, chacun met *la sienne* au premier rang.

III. Mettre au pluriel. — Mes amis, il faut savoir supporter ses épreuves ; nous avons *les nôtres,* vous avez *les vôtres :* consolons-nous en les offrant au Seigneur ; songeons que chacun a *les siennes,* et que tels de nos parents, de nos amis, ont *les leurs* aussi, plus grandes encore peut-être que celles qui nous affligent.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que je croisse en sagesse, que tu croisses... que nous croissions... — Il faut que je progresse en science.

Analyse. — Tout homme a ses défauts ; j'ai les miens, vous avez les vôtres. — Chaque homme a ses difficultés ; tu as les tiennes, nous avons les nôtres. = *Tout,* ad. ind. m. s. dét. *homme ;* — *ses,* ad. pos. m. p. dét. *défauts ;* — *les miens,* pr. pos. m. p.

136. Les pronoms **relatifs** sont ceux qui *joignent* au nom ou au pronom dont ils tiennent la place, une proposition qui sert à l'expliquer ou à le déterminer. — Ex. : *Dieu,* QUI *sait tout, connaît nos plus secrètes pensées.*

137. Les pronoms relatifs sont :

Des deux genres et des deux nombres.

Qui, que, quoi, dont, où.

SINGULIER		PLURIEL	
Masculin.	**Féminin.**	**Masculin.**	**Féminin.**
Lequel,	Laquelle,	Lesquels,	Lesquelles,
Duquel,	De laquelle,	Desquels,	Desquelles,
Auquel.	A laquelle.	Auxquels,	Auxquelles.

136. Qu'est-ce que les pronoms relatifs? — 137. Quels sont les pronoms relatifs? = Former des phrases où entrent les pronoms *qui, que.* — *Celui* QUI *respecte ses parents est béni de Dieu.* — *Souvenons-nous des bienfaits* QUE *nous avons reçus.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un qualificatif et mettre tout au pluriel.

1. Habits *neufs.*	3. Rues *étroites.*	5. Noix *vertes.*
Moissons *dorées.*	Choux *verts.*	Brises *fraîches.*
Anchois *apprêtés.*	Récoltes *ravagées.*	Oiseaux *rares.*
Agneaux *timides.*	Voix *vibrantes.*	Arbres *touffus.*
2. Raisins *mûrs.*	4. Patois *anciens.*	6. Villas *riantes.*
Licous *rompus.*	Parfums *suaves.*	Naseaux *fumants.*
Métaux *précieux.*	Travaux *difficiles.*	Ruisseaux *clairs.*

II. Pronoms relatifs. — Remplacer le tiret par un pronom relatif.

1. Celui-là vit heureux *qui* vit content de son sort.
Que de gloires passées *auxquelles* on ne pense plus !
On doit remercier ceux *dont* on a reçu un bon conseil.
Pensez à la carrière *à laquelle* vous vous destinez.

2. La santé est un bien sans *lequel* la fortune est peu de chose.
Ce *que* l'on donne à la vanité est perdu pour la charité.
Un tombeau, c'est à *quoi* se terminent les grandeurs d'ici-bas.
La patrie est une mère *dont* nous tenons des biens très précieux.

III. **Mettre au pluriel les mots en italique.** — Les *richesses* sont des *biens auxquels* beaucoup d'hommes sacrifient leur âme. Les *sciences auxquelles* nous nous appliquons le moins sont souvent les plus utiles pour nous. Les *miséricordes* du Seigneur, *desquelles* nous ressentons chaque jour les effets, nous engagent à mieux pratiquer ses commandements. Tous les voyageurs ont parlé des *aspects* pittoresques de la Suisse, *lesquels* sont vraiment enchanteurs.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — On veut que je garde le silence en classe,... que nous gardions... — Il faut que je réussisse à l'examen.

Analyse. — Ceux qui nous flattent sont ceux dont nous devons le plus nous défier. — Ceux qui nous reprennent sont ceux auxquels nous devons le plus de reconnaissance. = *Ceux,* pr. dém. m. p.; — *qui,* pr. rel. 3e pers. m. p.; — *nous,* pr. pers. 1re pers. du m. p.; — *ceux,* pr. dém. m. p.; — *dont,* pr. rel. 3e pers. m. p.

138. Le mot auquel se rapporte le pronom relatif s'appelle **antécédent**. — Ex. : L'ÉLÈVE QUI *travaille bien fait de rapides progrès ; élève* est l'antécédent de *qui*.

139. Le pronom relatif est au même genre, au même nombre et à la même personne que son antécédent. — Ex. : Vous *tous* QUI *êtes heureux, consolez les affligés*. Dans cet exemple, *qui* est du masculin, du pluriel et de la deuxième personne, parce que son antécédent *vous* est du masculin, du pluriel et de la deuxième personne.

140. Les pronoms **interrogatifs** sont des pronoms relatifs employés dans une interrogation. — Ex. : QUI *a dit cela?* QUE *vous dirai-je? A* QUOI *songez-vous?*

141. Les pronoms interrogatifs les plus usuels sont : *qui? que? quoi? lequel?* etc.

138. Comment s'appelle le mot auquel se rapporte le pronom relatif? — 139. A quel genre, à quel nombre et à quelle personne est le pronom relatif? — 140. Qu'est-ce que les pronoms interrogatifs? Quels sont les pronoms interrogatifs les plus usuels?

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un qualificatif et mettre tout au pluriel.

1. Actes *légaux*.	3. Récits *moraux*.	5. Cœurs *purs*.
Puits *profonds*.	Vapeurs *douces*.	Pays *occidentaux*,
Arts *spéciaux*.	Habits *orientaux*.	Paroles *polies*.
2. Écoliers *rivaux*.	4. Collets *bleus*.	6. Thons *frais*.
Beaux palais.	Insignes *royaux*.	Intérêts *sociaux*.
Potions *douces*.	Caves *obscures*.	Livres *savants*.

II. Pronoms interrogatifs et relatifs. — Remplacer le tiret par un pronom interrogatif ou relatif.

1. Dans nos heures d'épreuves, *qui* garde dans nos cœurs l'espérance chrétienne? N'est-ce pas Dieu seul?

Que se propose le missionnaire dans ses travaux infatigables?

Il est des livres sérieux, d'autres sont frivoles, *lesquels* préférez-vous?

2. Vous *qui* êtes dans l'abondance, pensez aux indigents. Nous *qui* espérons, sachons nous résigner dans l'épreuve. Henri IV est un roi *dont* le peuple garde la mémoire.

III. Joindre les deux propositions par un pronom relatif. — La modestie est une vertu *qui* grandit l'homme. L'innocence est un trésor *que* nous devons garder avec soin. Je hais le monde, *dont* les maximes m'ont trompé. La prière est une consolation *à laquelle* nous devons souvent recourir. La vie est un combat *dont* la palme est au ciel.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il importe que je m'applique à mes devoirs..., q. n. n. appliquions... — Dieu veut que je souffre avec patience.

Analyse. — Le défaut dont vous devez surtout vous garder est la paresse, qui est la mère de tous les vices. — Un travers dont nous devons toujours nous défendre est la médisance, qui engendre de grands maux. = *Dont,* pr. rel. du pers. du m. s. ; — *vous,* pr. pers. 2e pers. du m. p. ; — *qui,* pr. el. 3e pers. 3e f. s. ; — *tous,* ad. ind. m. p. dét. *vices ;* — *vices,* nc. m. p. c. drét. de *mère.*

142. Les pronoms **indéfinis** sont ceux qui tiennent la place du nom, sans le faire connaître d'une manière précise. — Ex. : ON *ne doit pas nuire à* AUTRUI.

143. Les pronoms indéfinis sont : *autre chose, autrui, chacun, l'un, l'autre, on, personne, quelque chose, quelqu'un, quiconque, rien.*

144. Les mots *aucun, certain, nul, pas un, plusieurs, tel* et *tout* sont généralement regardés comme pronoms indéfinis quand ils ne sont pas joints à un nom. — Ex. : TOUT *vient de Dieu.*

Ils sont adjectifs quand ils déterminent un nom ou un pronom. — Ex. : NUL *homme n'est assuré du lendemain. Voilà* TOUT *ce qu'on m'a donné.*

142. Qu'est-ce que les pronoms indéfinis? — 143. Quels sont les pronoms indéfinis? — 144. Quand est-ce que les mots *aucun, certain, nul,* etc., sont pronoms indéfinis ou adjectifs indéfinis? = Former des phrases où entrent les pronoms : *tout, rien, quiconque.* — *Qui dit* TOUT *n'excepte* RIEN. — QUICONQUE *veut la fin doit prendre les moyens.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un qualificatif et mettre tout au pluriel.

1. Prés *fleuris.*	3. Goûts *délicats.*	5. Airs *nouveaux.*
Marins *écossais.*	Nombres *égaux.*	Pêches *délicieuses.*
Flots *orageux.*	Elèves *joyeux.*	Nations *voisines.*
Avis *spéciaux.*	Mets *exquis.*	Chiffres *décimaux.*
2. Chants *pieux.*	4. Routes *larges.*	6. Voix *mélodieuses.*
Résumés *oraux.*	Esprits *infernaux.*	Poiriers *greffés.*
Faits *principaux.*	Négociants *loyaux.*	Mots *hébreux.*

II. Pronoms indéfinis. — Remplacer le tiret par un pronom indéfini.

1. Fais à *autrui* ce que tu veux qu'*on* te fasse à toi-même. L'Evangile nous prescrit de nous aimer *les uns les autres. Rien* ne sert de courir, il faut partir à point. Craignez *tout* de celui qui ne craint pas Dieu.

2. La justice doit punir *quiconque* viole les lois. Si *quelqu'un* vous flatte, craignez qu'il n'y soit intéressé. *Plusieurs* s'imaginent à tort que la pauvreté est un mal. *Autre chose* est l'avarice, *autre chose* est l'économie.

III. Remplacer NOUS **par** CHACUN **et** VOUS **par** TOUS. — *Nous comprenons... Chacun* comprend mieux le prix du temps quand il est passé. *Chacun* préfère sa patrie à toute autre. *Chacun* aspire au bonheur. *Chacun* désire savoir. *Chacun* travaille à s'instruire. *Tous* doivent aimer leur prochain. *Tous* sont obligés au pardon des injures. *Tous* ont une âme à sauver. *Tous* doivent cultiver leur intelligence. *Tous* doivent agir avec prudence.

Conjugaison. — *Présent du subjonctif.* — Il faut que j'apprenne à bien vivre,... que nous apprenions... — Il faut que je m'affermisse dans le devoir.

Analyse. — Chacun doit respecter le bien d'autrui. — On ne doit blesser la réputation de personne. = *Chacun,* pr. ind. m. s.; — *le,* a. déf. m. s. dét. *bien;* — *bien,* nc. m. s.; — *autrui,* pr. ind. m. s. c. dét. de *bien.*

LE ROCHER ET LE RUISSEAU

Un ruisseau, dans son voyage,
Par un rocher escarpé
Voyant son chemin coupé,
Lui dit : « Faites-moi passage :
Veuillez un peu vous ranger. »
L'insensible personnage
Ne daignait pas se bouger ;
Au contraire, il le repousse.
« Petite source d'eau douce,
Lui dit-il, c'est bien pour vous
Que j'irais quitter ma place !
Moi, qui des mers en courroux
Cent fois bravai la menace. »
Le ruisseau, sans se fâcher,
Avec constance et courage
Creuse, mine le rocher ;
Et, s'obstinant à l'ouvrage,
Il fait tant qu'il vient à bout
De se frayer un passage.
Persévérance obtient tout. GRENUS.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un ruisseau est arrêté dans son cours par un rocher, qui lui refuse orgueilleusement le passage; le ruisseau, sans se déconcerter, creuse, mine le roc, et finit par se frayer une route.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un rocher et d'un ruisseau.*

TEMPS ET LIEU. . . . .

2. PAROLES ET ACTIONS.
   1. Par quoi le ruisseau est-il arrêté? — *Par un rocher escarpé.*
   2. Que dit-il au rocher? — *Il le prie poliment de le laisser passer.*
   3. Que fait le rocher? — *Il ne daigne pas se bouger et repousse le ruisseau.*
   4. Que répond-il au ruisseau? — *Moi, qui brave la mer, je n'irai pas me déranger pour vous.*
   5. Le ruisseau se fâche-t-il? — *Non, il se met tout de suite à l'ouvrage pour se creuser un chemin dans le roc.*

3. RÉSULTAT. Qu'arriva-t-il à la fin? — *Que le ruisseau vint à bout de se frayer un passage.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Que la persévérance triomphe de tout.*

---

1. Quel *voyage* fait tout *ruisseau?* — *Il va de sa source jusqu'à une rivière ou jusqu'à un étang.*
2. Qu'est-ce qu'un rocher *escarpé?* — *Celui dont la pente est très rapide.*
3. Peut-on supposer qu'un ruisseau et un rocher parlent? — *Oui, on peut le supposer dans une fable.*

4. Pourquoi fait-on parler ainsi des êtres qui n'ont pas la parole et qui même ne sont pas vivants? — *C'est pour faire mieux accepter une vérité, une leçon.*
5. Qu'est-ce que *couper* un chemin? — *C'est mettre un obstacle en travers.*
6. Quel ton prend le ruisseau? — *Celui de la prière :* VEUILLEZ *un peu vous ranger.*
7. Qu'est-ce que se *ranger* sur le passage de quelqu'un? — *C'est se mettre sur le côté pour lui laisser le chemin libre.*
8. Pourquoi le ruisseau a-t-il recours à la prière? — *Il est, lui, petit et modeste, et il s'adresse à un rocher, puissant et orgueilleux.*
9. Le rocher était-il simplement *insensible?* — *Il était encore orgueilleux.*
10. Comment se montrait-il *insensible?* — *En ne daignant pas s'écarter un peu pour faire passage au ruisseau.*
11. Comment se montrait-il orgueilleux? — *En répondant avec hauteur et en vantant sa force.*
12. Le rocher se contente-t-il de mépriser le ruisseau? — *Non, il le repousse même.*
13. De quels mots se sert-il pour lui montrer son mépris? — *Il l'appelle* PETITE SOURCE, *par opposition aux flots courroucés;* EAU DOUCE, *par opposition à l'eau de la mer.*
14. Le rocher veut-il dire qu'il brave réellement *cent fois* le courroux de la mer? — *Le mot* CENT *signifie ici* SOUVENT.
15. Qu'est-ce que *braver* une chose? — *C'est l'affronter, la regarder en face, montrer qu'on ne la craint pas.*
16. Comment le ruisseau peut-il *creuser* et *miner* le roc? — *En faisant glisser son eau constamment sur la pierre, il finit par l'user et par la creuser.*
17. Que peut faire à la longue l'eau tombant goutte à goutte sur la pierre? — *Elle peut finir aussi par la creuser.*
18. Qu'est-ce que cela nous apprend? — *Que par la constance on peut venir à bout des choses regardees d'abord comme impossibles.*
19. Qu'est-ce que *s'obstiner* à quelque chose? — *C'est y revenir sans cesse, ne pas l'abandonner une fois qu'on l'a entreprise.*
20. Qu'est-ce que *venir à bout* d'une chose? — *La terminer, la finir; achever ce que l'on avait commencé.*
21. Quand dit-on qu'il faut *se frayer un passage?* — *Lorsqu'il y a des obstacles à surmonter, des difficultés à vaincre : ainsi, par exemple, le chasseur se fraye un chemin à travers les broussailles; un voyageur se fraye un chemin à travers la neige; vous vous frayez un chemin à travers la foule.*

---

22. Comment forme-t-on le pluriel de *ruisseau?* — *En ajoutant un* x.
23. Quel est le radical de *rocher?* — *Roc.*
24. Quel sens a le préfixe *in* dans *insensible?* — *Un sens de négation : Insensible,* NON *sensible.*
25. Quels noms forme-t-on de *petit* et de *doux?* — *Petitesse, douceur : qualité de ce qui est* PETIT, *de ce qui est* DOUX.
26. Le pronom pluriel *vous* représente-t-il plusieurs êtres? — *Ce pronom est grammaticalement au pluriel, mais ici il ne représente réellement qu'un être, la source; on l'emploie ainsi par politesse au lieu de* TU.
27. Quel est l'antécédent du pronom *qui?* — *C'est le pronom* MOI.
28. Quels adjectifs forme-t-on de *mer?* — *Marin, maritime.*

29. De quelle personne, de quel genre et de quel nombre est le pronom *se*, dans le 14e vers? — ***Il est de la** 3e **pers. du masc. sing. — Il tient la place du mot*** **RUISSEAU.**
30. Qu'exprime le suffixe *ance* dans ***persévérance?*** — ***La qualité. Persévérance, qualité de ce qui est persévérant.***
31. ANALYSER les noms, les adjectifs et les pronoms des 12e et 13e vers. = ***Moi,*** pr. pers. 1re pers. du m. s.; — ***qui,*** pr. rel. 1re pers. du m. s.; — ***mers,*** nc. f. p. c. dét. de *menace;* — ***courroux,*** nc. m. s.; — ***cent,*** ad. num. card. f. p. dét. *fois;* — ***fois,*** nc. f. p.; — ***menace,*** nc. f. s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Exprimer cinq pensées sur le mot *mensonge*.

1. Le *mensonge* est défendu par la loi de Dieu.
2. Il n'est jamais permis de faire un *mensonge*.
3. On ne croit pas à la parole de celui qui s'est fait l'esclave du *mensonge*.
4. Le *mensonge* est un vice bas que tout le monde déteste.
5. Soyez ennemi du *mensonge :* ne parlez jamais aux hommes que le langage de la vérité.

II. Remplacer l'adjectif pris substantivement qui est au commencement de la proposition, par un nom ayant le même radical.

Livre de l'élève : *L'imprudent* ne réfléchit pas avant d'agir.

L'imprudent...	L'*imprudence* ne réfléchit pas avant d'agir.
Le faible et l'indigent...	La *faiblesse* et l'*indigence* méritent notre compassion.
L'insolent...	L'*insolence* doit être sévèrement châtiée.
L'egoïste...	L'*égoïsme* sacrifie tout à ses intérêts.
L'ambitieux...	L'*ambition* veut dominer sur tous.
L'avare...	L'*avarice* fait son Dieu de l'argent.
Le traître...	La *trahison* inspire le mépris et l'horreur.

III. Dire le sens particulier que le qualificatif donne au nom.

1. Une composition ***mensuelle*** est une composition qui se fait une fois le mois.
2. Une note ***hebdomadaire*** est une note qui est donnée une fois chaque semaine.
3. Un travail ***quotidien*** est un travail qui doit être fait chaque jour.
4. Une rente *annuelle* est une rente que l'on reçoit chaque année.
5. Une maladie ***épidémique*** est une maladie qui attaque un grand nombre de personnes à la fois.
6. Une maladie *contagieuse* est une maladie qui se communique par le contact.
7. Une maladie *incurable* est une maladie qu'aucun remède ne peut guérir.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

CHAPITRE V

DU VERBE

§ 1. Définition. Espèces.

145. Le **verbe** est un mot qui exprime l'existence, l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose. — Ex. : *Je* SUIS, *tu* JOUES, *il* SOUFFRE. Le verbe *suis* exprime l'existence ; *joues* exprime l'action ; *souffre* exprime l'état.

146. On reconnaît qu'un mot est un verbe, quand on peut le placer après les mots *ne pas* ou entre *ne* et *pas*. — Ainsi, on reconnaît que *parler* est un verbe, parce qu'on peut dire : *ne pas parler, je ne parle pas.*

147. On appelle **locution verbale** une réunion de mots qui joue le rôle de verbe. — Ex. : *Avoir peur* (craindre), *tenir tête* (résister), *prendre part* (participer), etc.

148. On distingue cinq sortes de verbes : le verbe *transitif*, le verbe *intransitif*, le verbe *passif*, le verbe *pronominal* et le verbe *impersonnel.*

149. Les verbes *avoir* et *être* sont appelés verbes **auxiliaires** lorsqu'ils servent à conjuguer les autres verbes dans leurs temps composés. — Ex. : *Pierre* A *travaillé ; il* EST *parti.*

§ 2. Modifications grammaticales du verbe.

150. Le verbe est sujet à plusieurs changements ou modifications : la personne, le nombre, le temps, le mode et la forme.

145. Qu'est-ce que le verbe ? — 146. Comment reconnaît-on qu'un mot est un verbe ? — 147. Qu'appelle-t-on locution verbale ? — 148. Combien distingue-t-on de sortes de verbes ? — 149. Quand est-ce que les verbes *avoir et être* sont appelés auxiliaires ? — 150. A quels changements le verbe est-il sujet ?

151. La **personne** est la modification que présente le verbe suivant que le sujet est de la première, de la deuxième ou de la troisième personne. — Ex. : *Je* SUIS, *tu* ES, *il* EST ; *nous* LISONS, *vous* LISEZ, *ils* LISENT.

152. Le **nombre** est la modification que présente le verbe suivant que le sujet est du singulier ou du pluriel. — Ex. : *Je* CROIS, *nous* CROYONS.

153. Le **temps** est la modification que présente le verbe pour indiquer à quelle époque se rapporte l'existence, l'action ou l'état dont on parle.

154. Il y a trois temps principaux : le présent, le passé et le futur.

155. Le **présent** indique que l'action a lieu au moment où l'on parle, ou habituellement. — Ex. : *J'*ÉCRIS *en ce moment. La paresse* ENGENDRE *la misère.*

Le présent ne peut admettre qu'une époque.

156. Le **passé** indique que l'action a eu lieu avant le moment où l'on parle. — Ex. : *J'*AI ÉCRIT.

157. Le **futur** indique que l'action aura lieu après le moment où l'on parle. — Ex. : *J'*ÉCRIRAI.

158. Le passé comprend : l'*imparfait*, le *passé simple*, le *passé composé*, le *passé antérieur* et le *plus-que-parfait*.

159. Le futur comprend : le *futur simple* et le *futur antérieur*.

160. On appelle temps **simples** ceux qui se forment sans auxiliaire. — Ex. : *J'*ÉCRIS, *nous* PARTIRONS.

161. On appelle temps **composés** ceux qui se forment avec un auxiliaire. — Ex. : *J'*AI ÉCRIT ; *nous* SERONS PARTIS.

162. Le **mode** est la modification que présente le verbe pour exprimer de quelle *manière* ont lieu l'existence, l'action ou l'état.

163. On compte six modes : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*infinitif* et le *participe*.

151. Qu'est-ce que la personne? — 152. Qu'est-ce que le nombre? — 153. Qu'est-ce que le temps? — 154. Combien y a-t-il de temps principaux? — 155. Qu'indique le présent? — 156. Qu'indique le passé? — 156. Qu'indique le futur? — 158 Quels temps comprend le passé? — 159. Quels temps comprend le futur? — 160. Qu'appelle-t-on temps simples? — 161. Qu'appelle-t-on temps composés? — 162. Qu'est-ce que le mode? — 163. Combien compte-t-on de modes?

164. L'infinitif et le participe sont appelés modes **impersonnels**, parce qu'ils n'admettent pas la distinction des personnes ; les autres modes sont dits **personnels.**

165. La **forme** indique le rôle du sujet dans l'action.

Il y a trois formes :

La forme ACTIVE est celle que prend le verbe lorsque le sujet fait l'action. — Ex. : *Je sers.*

La forme PASSIVE est celle que prend le verbe lorsque le sujet supporte l'action. — Ex. : *Je suis servi.*

La forme est PRONOMINALE lorsque le sujet et le pronom complément désignent le même être. — Ex. : *Je me sers.*

§ 3. Conjugaison du verbe.

166. **Conjuguer** un verbe, c'est le réciter ou l'écrire dans tous ses modes, ses temps, ses nombres et ses personnes.

167. Sous le rapport de la conjugaison, les verbes de forme active sont rangés en trois groupes :

Le PREMIER GROUPE comprend les verbes qui se conjuguent comme **aimer**; ils sont terminés au présent de l'infinitif par **er.**

Le DEUXIÈME GROUPE comprend les verbes qui se conjuguent comme **finir**; ils sont terminés au présent de l'infinitif par **ir.**

Le TROISIÈME GROUPE comprend tous les autres verbes.

168. On distingue deux parties dans le verbe : l'une ordinairement invariable, c'est le **radical**; l'autre variable, suivant la personne, le nombre, le temps et le mode, c'est la **terminaison.** — Ainsi, dans FIN-IR, *je* FIN-IS, *nous* FIN-IRONS, le radical est *fin*, les terminaisons sont : *ir, is, irons.*

Pour conjuguer un verbe, il suffit généralement d'ajouter au radical les terminaisons du verbe modèle. — Ainsi, on conjuguera *chanter* en ajoutant au radical *chant* les terminaisons du verbe *aimer.*

164. Pourquoi l'infinitif et le participe sont-ils appelés modes impersonnels ? — 165. Qu'exprime la forme du verbe ? — Combien y a-t-il de formes ? — Qu'est-ce que la forme active ? — la forme passive ? — la forme pronominale ? — 166. Qu'est-ce que conjuguer un verbe ? — 167. Combien y a-t-il de groupes de verbes à la forme active ? — 168. Combien distingue-t-on de parties dans le verbe ? — Que faut-il faire pour conjuguer un verbe ?

VERBE AUXILIAIRE AVOIR

1. Mode Indicatif.

Présent

Sing.	J'	ai
	Tu	as
	Il *ou* elle	a
Plur.	Nous	avons
	Vous	avez
	Ils *ou* elles	ont

Imparfait

J' avais
Tu avais
Il avait
Nous avions
Vous aviez
Ils avaient

Passe simple

J' eus
Tu eus
Il eut
Nous eûmes
Vous eûtes
Ils eurent

Passé composé

J'ai eu
Tu as eu
Il a eu
Nous avons eu
Vous avez eu
Ils ont eu

Passé antérieur

J'eus eu
Tu eus eu
Il eut eu
Nous eûmes eu
Vous eûtes eu
Ils eurent eu

Plus-que-parfait

J'avais eu
Tu avais eu
Il avait eu
Nous avions eu
Vous aviez eu
Ils avaient eu

Futur simple

J' aurai
Tu auras
Il aura
Nous aurons
Vous aurez
Ils auront

Futur antérieur

J'aurai eu
Tu auras eu
Il aura eu
Nous aurons eu
Vous aurez eu
Ils auront eu

2. Mode Conditionnel.

Présent ou *Futur*

J' aurais
Tu aurais
Il aurait
Nous aurions
Vous auriez
Ils auraient

Passé (1re *forme*)

J'aurais eu
Tu aurais eu
Il aurait eu
Nous aurions eu
Vous auriez eu
Ils auraient eu

Passé (2e *forme*)

J'eusse eu
Tu eusses eu
Il eût eu
Nous eussions eu
Vous eussiez eu
Ils eussent eu

3. Mode Impératif.

Présent ou *Futur*

2e *pers. sing.* Aie
1re » *plur.* Ayons
2e » » Ayez

Futur antérieur

Aie eu
Ayons eu
Ayez eu

4. Mode Subjonctif.

Présent ou *Futur*

Que j' aie
Que tu aies
Qu'il ait
Que nous ayons
Que vous ayez
Qu'ils aient

Imparfait

Que j' eusse
Que tu eusses
Qu'il eût
Que nous eussions
Que vous eussiez
Qu'ils eussent

Passé

Que j'aie eu
Que tu aies eu
Qu'il ait eu
Que nous ayons eu
Que vous ayez eu
Qu'ils aient eu

Plus-que-parfait

Que j'eusse eu
Que tu eusses eu
Qu'il eût eu
Que nous eussions eu
Que vous eussiez eu
Qu'ils eussent eu

5. Mode Infinitif.

Présent

Avoir

Passé

Avoir eu

6. Mode Participe.

Présent

Ayant

Passé

Eu, eue, Ayant eu

VERBE AUXILIAIRE ÊTRE

1. Mode Indicatif.

Présent

Sing.	Je	suis
	Tu	es
	Il *ou* elle	est
Plur.	Nous	sommes
	Vous	êtes
	Ils *ou* elles	sont

Imparfait

J'	étais
Tu	étais
Il	était
Nous	étions
Vous	étiez
Ils	étaient

Passé simple

Je	fus
Tu	fus
Il	fut
Nous	fûmes
Vous	fûtes
Ils	furent

Passé composé

J'ai	été
Tu as	été
Il a	été
Nous avons	été
Vous avez	été
Ils ont	été

Passé antérieur

J'eus	été
Tu eus	été
Il eut	été
Nous eûmes	été
Vous eûtes	été
Ils eurent	été

Plus-que-parfait

J'avais	été
Tu avais	été
Il avait	été
Nous avions	été
Vous aviez	été
Ils avaient	été

Futur simple

Je	serai
Tu	seras
Il	sera
Nous	serons
Vous	serez
Ils	seront

Futur antérieur

J'aurai	été
Tu auras	été
Il aura	été
Nous aurons	été
Vous aurez	été
Ils auront	été

2. Mode Conditionnel.

Présent ou *Futur*

Je	serais
Tu	serais
Il	serait
Nous	serions
Vous	seriez
Ils	seraient

Passé (1re *forme*)

J'aurais	été
Tu aurais	été
Il aurait	été
Nous aurions	été
Vous auriez	été
Ils auraient	été

Passé (2e *forme*)

J'eusse	été
Tu eusses	été
Il eût	été
Nous eussions	été
Vous eussiez	été
Ils eussent	été

3. Mode Impératif.

Présent ou *Futur*

2e *pers.*	*sing.*	Sois
1re »	*plur.*	Soyons
2e »	»	Soyez

Futur antérieur

Aie	été
Ayons	été
Ayez	été

4. Mode Subjonctif.

Présent ou *Futur*

Que je	sois
Que tu	sois
Qu'il	soit
Que nous	soyons
Que vous	soyez
Qu'ils	soient

Imparfait

Que je	fusse
Que tu	fusses
Qu'il	fût
Que nous	fussions
Que vous	fussiez
Qu'ils	fussent

Passé

Que j'aie	été
Que tu aies	été
Qu'il ait	été
Que nous ayons	été
Que vous ayez	été
Qu'ils aient	été

Plus-que-parfait

Que j'eusse	été
Que tu eusses	été
Qu'il eût	été
Que nous eussions	été
Que vous eussiez	été
Qu'ils eussent	été

5. Mode Infinitif.

Présent

Être

Passé

Avoir été

6. Mode Participe.

Présent

Étant

Passé

Été (*pas de féminin*).
Ayant été

Modèle AIM ER (radical AIM, terminaison ER).

1. Mode Indicatif.

Présent

1re *pers.*	J'	aim *e*
2e	Tu	aim *es*
3e	Il	aim *e*
1re	Nous	aim *ons*
2e	Vous	aim *ez*
3e	Ils	aim *ent*

Imparfait

J'	aim *ais*
Tu	aim *ais*
Il	aim *ait*
Nous	aim *ions*
Vous	aim *iez*
Ils	aim *aient*

Passé simple

J'	aim *ai*
Tu	aim *as*
Il	aim *a*
Nous	aim *âmes*
Vous	aim *âtes*
Ils	aim *èrent*

Passé composé

J'ai	aim *é*
Tu as	aim *é*
Il a	aim *é*
Nous avons	aim *é*
Vous avez	aim *é*
Ils ont	aim *é*

Passé antérieur

J'eus	aim *é*
Tu eus	aim *é*
Il eut	aim *é*
Nous eûmes	aim *é*
Vous eûtes	aim *é*
Ils eurent	aim *é*

Plus-que-parfait

J'avais	aim *é*
Tu avais	aim *é*
Il avait	aim *é*
Nous avions	aim *é*
Vous aviez	aim *é*
Ils avaient	aim *é*

Futur simple

J'	aim *erai*
Tu	aim *eras*
Il	aim *era*
Nous	aim *erons*
Vous	aim *erez*
Ils	aim *eront*

Futur antérieur

J'aurai	aim *é*
Tu auras	aim *é*
Il aura	aim *é*
Nous aurons	aim *é*
Vous aurez	aim *é*
Ils auront	aim *é*

2. Mode Conditionnel.

Présent ou *Futur*

J'	aim *erais*
Tu	aim *erais*
Il	aim *erait*
Nous	aim *erions*
Vous	aim *eriez*
Ils	aim *eraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais	aim *é*
Tu aurais	aim *é*
Il aurait	aim *é*
Nous aurions	aim *é*
Vous auriez	aim *é*
Ils auraient	aim *é*

Passé (2e *forme*)

J'eusse	aim *é*
Tu eusses	aim *é*
Il eût	aim *é*
Nous eussions	aim *é*
Vous eussiez	aim *é*
Ils eussent	aim *é*

3. Mode Impératif.

Présent ou *Futur*

2e *pers. sing.*		Aim *e*
1re »	*plur.*	Aim *ons*
2e »	»	Aim *ez*

Futur antérieur

Aie	aim *é*
Ayons	aim *é*
Ayez	aim *é*

4. Mode Subjonctif.

Présent ou *Futur*

Que j'	aim *e*
Que tu	aim *es*
Qu'il	aim *e*
Que nous	aim *ions*
Que vous	aim *iez*
Qu'ils	aim *ent*

Imparfait

Que j'	aim *asse*
Que tu	aim *asses*
Qu'il	aim *ât*
Que nous	aim *assions*
Que vous	aim *assiez*
Qu'ils	aim *assent*

Passé

Que j'aie	aim *é*
Que tu aies	aim *é*
Qu'il ait	aim *é*
Que nous ayons	aim *é*
Que vous ayez	aim *é*
Qu'ils aient	aim *é*

Plus-que-parfait

Que j'eusse	aim *é*
Que tu eusses	aim *é*
Qu'il eût	aim *é*
Que n. eussions	aim *é*
Que v. eussiez	aim *é*
Qu'ils eussent	aim *é*

5. Mode Infinitif.

Présent

Aim *er*

Passé

Avoir aim *é*

6. Mode Participe.

Présent

Aim *ant*

Passé

Aim *é*, aim *ée*
Ayant aim *é*

Ainsi se conjuguent tous les verbes en *er*, excepté *aller* et *envoyer*.

Modèle FIN IR (radical FIN, terminaison IR).

1. Mode Indicatif.

Présent

1re p. Je	fin *is*
2e Tu	fin *is*
3e Il	fin *it*
1re Nous	fin *issons*
2e Vous	fin *issez*
3e Ils	fin *issent*

Imparfait

Je	fin *issais*
Tu	fin *issais*
Il	fin *issait*
Nous	fin *issions*
Vous	fin *issiez*
Ils	fin *issaient*

Passé simple

Je	fin *is*
Tu	fin *is*
Il	fin *it*
Nous	fin *îmes*
Vous	fin *îtes*
Ils	fin *irent*

Passé composé

J'ai	fin *i*
Tu as	fin *i*
Il a	fin *i*
Nous avons	fin *i*
Vous avez	fin *i*
Ils ont	fin *i*

Passé antérieur

J'eus	fin *i*
Tu eus	fin *i*
Il eut	fin *i*
Nous eûmes	fin *i*
Vous eûtes	fin *i*
Ils eurent	fin *i*

Plus-que-parfait

J'avais	fin *i*
Tu avais	fin *i*
Il avait	fin *i*
Nous avions	fin *i*
Vous aviez	fin *i*
Ils avaient	fin *i*

Futur

Je	fin *irai*
Tu	fin *iras*
Il	fin *ira*
Nous	fin *irons*
Vous	fin *irez*
Ils	fin *iront*

Futur antérieur

J'aurai	fin *i*
Tu auras	fin *i*
Il aura	fin *i*
Nous aurons	fin *i*
Vous aurez	fin *i*
Ils auront	fin *i*

2. Mode Conditionnel.

Présent ou *Futur*

Je	fin *irais*
Tu	fin *irais*
Il	fin *irait*
Nous	fin *irions*
Vous	fin *iriez*
Ils	fin *iraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais	fin *i*
Tu aurais	fin *i*
Il aurait	fin *i*
Nous aurions	fin *i*
Vous auriez	fin *i*
Ils auraient	fin *i*

Passé (2e *forme*)

J'eusse	fin *i*
Tu eusses	fin *i*
Il eût	fin *i*
Nous eussions	fin *i*
Vous eussiez	fin *i*
Ils eussent	fin *i*

3. Mode Impératif.

Présent ou *Futur*

2e *pers. s.*	Fin *is*
1re » *p.*	Fin *issons*
2e » »	Fin *issez*

Futur antérieur

Aie	fin *i*
Ayons	fin *i*
Ayez	fin *i*

4. Mode Subjonctif.

Présent ou *Futur*

Que je	fin *isse*
Que tu	fin *isses*
Qu'il	fin *isse*
Que nous	fin *issions*
Que vous	fin *issiez*
Qu'ils	fin *issent*

Imparfait

Que je	fin *isse*
Que tu	fin *isses*
Qu'il	fin *ît*
Que nous	fin *issions*
Que vous	fin *issiez*
Qu'ils	fin *issent*

Passé

Que j'aie	fin *i*
Que tu aies	fin *i*
Qu'il ait	fin *i*
Que nous ayons	fin *i*
Que vous ayez	fin *i*
Qu'ils aient	fin *i*

Plus-que-parfait

Que j'eusse	fin *i*
Que tu eusses	fin *i*
Qu'il eût	fin *i*
Que n. eussions	fin *i*
Que v. eussiez	fin *i*
Qu'ils eussent	fin *i*

5. Mode Infinitif.

Présent

Fin *ir*

Passé

Avoir fin *i*

6. Mode Participe.

Présent

Fin *issant*

Passé

Fin *i*, fin *ie*
Ayant fin *i*

Ainsi se conjuguent : *avertir, bénir, embellir, ensevelir, guérir, polir,* etc. Une trentaine de verbes en *ir* n'intercalent pas *iss* entre le radical et la terminaison. Tels sont : *sentir, venir, offrir, fuir.*

Modèle REC EV OIR (radical REC-EV, terminaison OIR).

1. Mode Indicatif.

Présent

1re p. Je reç *ois*
2e Tu reç *ois*
3e Il reç *oit*
1re Nous rec *evons*
2e Vous rec *evez*
3e Ils reç *oivent*

Imparfait

Je rec *evais*
Tu rec *evais*
Il rec *evait*
Nous rec *evions*
Vous rec *eviez*
Ils rec *evaient*

Passé simple

Je reç *us*
Tu reç *us*
Il reç *ut*
Nous reç *ûmes*
Vous reç *ûtes*
Ils reç *urent*

Passé composé

J'ai reç *u*
Tu as reç *u*
Il a reç *u*
Nous avons reç *u*
Vous avez reç *u*
Ils ont reç *u*

Passé antérieur

J'eus reç *u*
Tu eus reç *u*
Il eut reç *u*
Nous eûmes reç *u*
Vous eûtes reç *u*
Ils eurent reç *u*

Plus-que-parfait

J'avais reç *u*
Tu avais reç *u*
Il avait reç *u*
Nous avions reç *u*
Vous aviez reç *u*
Ils avaient reç *u*

Futur simple

Je rec *evrai*
Tu rec *evras*
Il rec *evra*
Nous rec *evrons*
Vous rec *evrez*
Ils rec *evront*

Futur antérieur

J'aurai reç *u*
Tu auras reç *u*
Il aura reç *u*
Nous aurons reç *u*
Vous aurez reç *u*
Ils auront reç *u*

2. Mode Conditionnel.

Présent ou *Futur*

Je rec *evrais*
Tu rec *evrais*
Il rec *evrait*
Nous rec *evrions*
Vous rec *evriez*
Ils rec *evraient*

Passé (1re *forme*)

J'aurais reç *u*
Tu aurais reç *u*
Il aurait reç *u*
Nous aurions reç *u*
Vous auriez reç *u*
Ils auraient reç *u*

Passé (2e *forme*)

J'eusse reç *u*
Tu eusses reç *u*
Il eût reç *u*
Nous eussions reç *u*
Vous eussiez reç *u*
Ils eussent reç *u*

3. Mode Impératif.

Présent ou *Futur*

2e *pers. s.* Reç *ois*
1re » *p.* Rec *evons*
2e » » Rec *evez*

Futur antérieur

Aie reç *u*
Ayons reç *u*
Ayez reç *u*

4. Mode Subjonctif.

Présent ou *Futur*

Que je reç *oive*
Que tu reç *oives*
Qu'il reç *oive*
Que nous rec *evions*
Que vous rec *eviez*
Qu'ils reç *oivent*

Imparfait

Que je reç *usse*
Que tu reç *usses*
Qu'il reç *ût*
Que nous reç *ussions*
Que vous reç *ussiez*
Qu'ils reç *ussent*

Passé

Que j'aie reç *u*
Que tu aies reç *u*
Qu'il ait reç *u*
Que nous ayons reç *u*
Que vous ayez reç *u*
Qu'ils aient reç *u*

Plus-que-parfait

Que j'eusse reç *u*
Que tu eusses reç *u*
Qu'il eût reç *u*
Que n. eussions reç *u*
Que v. eussiez reç *u*
Qu'ils eussent reç *u*

5. Mode Infinitif.

Présent

Rec *evoir*

Passé

Avoir reç *u*

6. Mode Participe.

Présent

Rec *evant*

Passé

Reç *u*, reç *ue*
Ayant reç *u*

Apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, devoir et *redevoir* sont les seuls qui se conjuguent comme *recevoir*. — La cédille devant *o, u,* a pour but de conserver partout au radical la même prononciation.

Modèle REND RE (radical REND, terminaison RE).

1. Mode Indicatif.

Présent

1re *p.* Je rend *s*
2e Tu rend *s*
3e Il rend
1re Nous rend *ons*
2e Vous rend *ez*
3e Ils rend *ent*

Imparfait

Je rend *ais*
Tu rend *ais*
Il rend *ait*
Nous rend *ions*
Vous rend *iez*
Ils rend *aient*

Passé simple

Je rend *is*
Tu rend *is*
Il rend *it*
Nous rend *îmes*
Vous rend *îtes*
Ils rend *irent*

Passé composé

J'ai rend *u*
Tu as rend *u*
Il a rend *u*
Nous avons rend *u*
Vous avez rend *u*
Ils ont rend *u*

Passé antérieur

J'eus rend *u*
Tu eus rend *u*
Il eut rend *u*
Nous eûmes rend *u*
Vous eûtes rend *u*
Ils eurent rend *u*

Plus-que-parfait

J'avais rend *u*
Tu avais rend *u*
Il avait rend *u*
Nous avions rend *u*
Vous aviez rend *u*
Ils avaient rend *u*

Futur simple

Je rend *rai*
Tu rend *ras*
Il rend *ra*
Nous rend *rons*
Vous rend *rez*
Ils rend *ront*

Futur antérieur

J'aurai rend *u*
Tu auras rend *u*
Il aura rend *u*
Nous aurons rend *u*
Vous aurez rend *u*
Ils auront rend *u*

2. Mode Conditionnel.

Présent ou *Futur*

Je rend *rais*
Tu rend *rais*
Il rend *rait*
Nous rend *rions*
Vous rend *riez*
Ils rend *raient*

Passé (1re forme)

J'aurais rend *u*
Tu aurais rend *u*
Il aurait rend *u*
Nous aurions rend *u*
Vous auriez rend *u*
Ils auraient rend *u*

Passé (2e forme)

J'eusse rend *u*
Tu eusses rend *u*
Il eût rend *u*
Nous eussions rend *u*
Vous eussiez rend *u*
Ils eussent rend *u*

3. Mode Impératif.

Présent ou *Futur*

2e *pers. s.* Rend *s*
1re » *p.* Rend *ons*
2e » » Rend *ez*

Futur antérieur

Aie rend *u*
Ayons rend *u*
Ayez rend *u*

4. Mode Subjonctif.

Présent ou *Futur*

Que je rend *e*
Que tu rend *es*
Qu'il rend *e*
Que nous rend *ions*
Que vous rend *iez*
Qu'ils rend *ent*

Imparfait

Que je rend *isse*
Que tu rend *isses*
Qu'il rend *ît*
Que nous rend *issions*
Que vous rend *issiez*
Qu'ils rend *issent*

Passé

Que j'aie rend *u*
Que tu aies rend *u*
Qu'il ait rend *u*
Que n. ayons rend *u*
Que v. ayez rend *u*
Qu'ils aient rend *u*

Plus-que-parfait

Que j'eusse rend *u*
Que tu eusses rend *u*
Qu'il eût rend *u*
Que n. eussions rend *u*
Que v. eussiez rend *u*
Qu'ils eussent rend *u*

5. Mode Infinitif.

Présent

Rend *re*

Passé

Avoir rend *u*

6. Mode Participe.

Présent

Rend *ant*

Passé

Rend *u*, rend *ue*
Ayant rend *u*

Ainsi se conjuguent : *attendre*, *défendre*, *entendre*, *mordre*, *perdre*, *répondre*, *tondre*, *tordre*, *vendre*, et tous les verbes en *endre*, excepté *prendre* et ses dérivés.

Indiquer si le verbe exprime l'action ou l'état.

Attendre	*e.*	Courir	*a.*	Savoir	*e.*	Sauter	*a.*	Combattre	*a.*
Limer	*a.*	Ignorer	*e.*	Ecrire	*a.*	Subsister	*e.*	Bâtir	*a.*
Rester	*e.*	Etudier	*a.*	Demeurer	*e.*	Frapper	*a.*	Souffrir	*e.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps simples : *briser, peler, cesser, durer, cirer, parer, orner, mener.* (Voir *Avis*, § 7.)

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je brise.	Je cessai.	Je cirerais.	Que j'orne.
Tu brises.	*Tu cessas.*	*Tu cirerais.*	*Que tu ornes.*
Il brise.	*Il cessa.*	*Il cirerait.*	*Qu'il orne.*
Nous brisons.	*Nous cessâmes.*	*N. cirerions.*	*Que n. ornions.*
Vous brisez.	*Vous cessâtes.*	*Vous cireriez.*	*Que vous orniez.*
Ils brisent.	*Ils cessèrent.*	*Ils cireraient.*	*Qu'ils ornent.*

IMPARFAIT	FUTUR SIMPLE	IMPÉRATIF	IMPARF. DU SUBJ.
Je pelais.	Je durerai.	. . . .	Que je menasse.
Tu pelais.	*Tu dureras.*	Pare.	*Que tu menasses.*
Il pelait.	*Il durera.*	. . . .	*Qu'il menât.*
Nous pelions.	*Nous durerons.*	*Parons.*	*Q. n. menassions.*
Vous peliez.	*Vous durerez.*	*Parez.*	*Q. v. menassiez.*
Ils pelaient.	*Ils dureront.*	. . . .	*Q. menassent.*

II. Verbes. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

1. *Lester* un navire, c'est en charger le fond d'une manière pesante.
Monter un fusil, c'est en assembler les diverses pièces.
Etamer, c'est recouvrir un ustensile d'une couche d'étain.
Dégainer l'épée, c'est la tirer de la gaine, du fourreau.
Antidater, c'est mettre une date antérieure à la véritable.

2. *Moudre* du blé, c'est le réduire en poudre avec un moulin.
Glaner, c'est ramasser des épis échappés au moissonneur.
Grappiller, c'est cueillir des raisins restés après la vendange.
Faner, c'est tourner et retourner l'herbe pour la faire sécher.
Tasser des gerbes, c'est les mettre en tas, en monceaux.

III. Rendre négatives les propositions affirmatives. — *Les mauvaises herbes poussent dans le champ...* Les mauvaises herbes ne poussent pas dans le champ qui n'est pas négligé. Le chrétien qui ne prie pas ne demeure pas fidèle à la loi du Seigneur. Celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne le sera pas dans les grandes. Ceux qui ne savent pas être fermes ne se font pas respecter. Les enfants qui ne sont pas laborieux ne se préparent pas un avenir prospère. L'arbre qui ne produit pas de bons fruits n'est pas bon lui-même.

Conjuguer *avoir* et *être*, aux temps simples de l'indicatif.

Analyse. — Le travail console et fortifie dans les jours d'épreuve. — La récréation délasse et réjouit après les heures d'étude. = *Console*, v., prés. de l'ind., 3e pers. du s. ; — *les*, a. déf. m. p. dét. *jours* ; — *jours*, nc m. p. ; — *épreuve*, nc. f. s. c. dét. de *jours*.

Indiquer à quel groupe appartiennent les verbes suivants :

Multiplier	1	Vivre	3	Conjuguer	1	Rougir	2	Croître	3
Guérir	2	Devoir	3	Percevoir	3	Conclure	3	Parvenir	3
Composer	1	Vieillir	2	Croire	3	Paraître	3	Percevoir	3

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps simples : ***grandir, polir, bénir, punir, saisir, obéir, servir, sentir***

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je grandis.	Je bénis.	Je saisirais.	Que je serve.
Tu grandis.	*Tu bénis.*	*Tu saisirais.*	*Que tu serves.*
Il grandit.	*Il bénit.*	*Il saisirait.*	*Qu'il serve.*
N. grandissons.	*N. bénîmes.*	*N. saisirions.*	*Q. n. servions.*
V. grandissez.	*V. bénîtes.*	*V. saisiriez.*	*Q. vous serviez.*
Ils grandissent.	*Ils bénirent.*	*Ils saisiraient.*	*Qu'ils servent.*

IMPARFAIT	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DE L'IMP.	IMPARF. DU SUBJ.
Je polissais.	Je punirai.	. . . .	Que je sentisse.
Tu polissais.	*Tu puniras.*	Obéis.	*Que tu sentisses.*
Il polissait.	*Il punira.*	. . . .	*Qu'il sentît.*
N. polissions.	*N. punirons.*	*Obéissons.*	*Q. n. sentissions.*
Vous polissiez.	*V. punirez.*	*Obéissez.*	*Q. v. sentissiez.*
Ils polissaient.	*Ils puniront.*	. . . .	*Q. sentissent.*

II. Verbes. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

1. Etudions avec soin nos devoirs, pour les bien *accomplir*.
Restons auprès de nos parents infirmes, pour les *soigner*.
Il faut bien écouter les explications, pour les *comprendre*.
On donne des congés aux écoliers, pour les *délasser*.
On met des tuteurs aux arbrisseaux, pour les *soutenir*.

2. Allons visiter les affligés, pour les *consoler*.
On exerce les enfants à la gymnastique, pour les *fortifier*.
Le maître donne des leçons à ses élèves, pour les *instruire*.
On fait faire des manœuvres aux soldats, pour les *aguerrir*.
On doit connaître ses défauts, pour les *combattre*.

III. **Séparer le radical de la terminaison.** — Un lion, ét-ant sort-i de sa ménagerie, entr-a dans la ville et y répand-it beaucoup d'épouvante. Dans la foule, il se trouv-a une femme qui port-ait son enfant et qui le laiss-a tomb-er. Le lion s'en sais-it, et il paraiss-ait prêt à le dévor-er, lorsque la mère, transport-ée du plus tendre mouvement de la nature, se jet-a aux pieds du lion, lui demand-a son enfant. Il la regard-a fixement : ses cris, ses pleurs sembl-èrent le touch-er ; enfin il m-it l'enfant à terre sans lui av-oir fai-t le moindre mal. LA HARPE.

Conjuguer *avoir* et *être* aux temps composés de l'indicatif.

Analyse. — Celui qui agit avec prudence réussit dans ses entreprises. — Celui qui croit du fond du cœur ne rougit pas de sa foi. = *Celui*, pr. dém. s.; — *qui*, pr. rel. 3e pers. du m. s. ; — *agit*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du s. ; — *réussit*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *ses*, adj. pos. f. p. dét. *entreprises*.

Indiquer si le verbe désigne une action du corps ou de l'esprit.

Marcher	c.	Croire	e.	Juger	e.	Raboter	c.	Bâtir	c.
Espérer	e.	Raisonner	e.	Nager	c.	Respecter	e.	Calculer	e.
Comprendre	e.	Boire	c.	Dormir	c.	Suer	c.	Adorer	e.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps simples : *devoir, savoir, percevoir, pourvoir, prendre, construire, fondre, fendre.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je dois.	Je perçus.	Je prendrais.	Que je fonde.
Tu dois.	*Tu perçus.*	*Tu prendrais.*	*Que tu fondes.*
Il doit.	*Il perçut.*	*Il prendrait.*	*Qu'il fonde.*
N. devons.	*N. perçûmes.*	*N. prendrions.*	*Que n. fondions.*
V. devez.	*V. perçûtes.*	*V. prendriez.*	*Que v. fondiez.*
Ils doivent.	*Ils perçurent.*	*Ils prendraient.*	*Qu'ils fondent.*

IMPARFAIT	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DE L'IMPÉR.	IMPARF. DU SUBJ.
Je savais.	Je pourvoirai.	. . . .	Que je fendisse.
Tu savais.	*Tu pourvoiras.*	Construis.	*Que tu fendisses.*
Il savait.	*Il pourvoira*	. . . .	*Qu'il fendît.*
N. savions.	*N. pourvoirons.*	*Construisons.*	*Q. n. fendissions.*
V. saviez.	*V. pourvoirez.*	*Construisez.*	*Q. v. fendissiez.*
Ils savaient.	*Ils pourvoiront.*	. . . .	*Qu'ils fendissent.*

II. Verbes. — Trouver le verbe et le mettre au présent de l'indicatif.

PROBITÉ D'UN JEUNE APPRENTI

1. Victor Belletoise, âgé de quinze ans, apprenti chez un cartonnier, allant en course et passant dans une ruelle déserte, *voit* à ses pieds un petit sac en toile roulé; il le *ramasse*, il le défait; il y *trouve* un billet de banque de mille francs et un autre de cinq cents. L'enfant *sait* parfaitement qu'un billet de banque *vaut* de l'or, et que ni l'or ni le billet ne *laissent* à qui les a perdus d'indices pour les revendiquer.

2. Néanmoins il n'*hésite* pas un instant; il se *détourne* de son chemin, *court* chez le commissaire de police, lui *raconte* le fait, lui *remet* sa trouvaille et s'en *retourne* tranquillement achever sa course, après avoir appris avec joie de ce magistrat qu'un pauvre commissionnaire qui avait perdu la somme était venu une demi-heure auparavant, tout en larmes et sans espoir, lui conter son malheur. BARRAU.

III. **Remplacer** JE **par** NOUS. — *Je me lève...* Nous nous levons de bonne heure; nous récitons notre prière du matin; nous étudions, nous faisons nos devoirs; en classe, nous écoutons attentivement les leçons du maître; pendant les récréations, nous nous amusons gaiement; le soir nous assistons au catéchisme et nous faisons notre prière; enfin nous prenons notre repos, après avoir offert notre cœur à Dieu.

Conjuguer *avoir* **et** *être* **aux temps du conditionnel et de l'impératif.**

Analyse. — Les écoliers laborieux apprennent et savent leurs leçons. — Les élèves dociles satisfont et réjouissent leurs maîtres. = *Ecoliers,* nc. m. p.; — *laborieux,* ad. q. m. p. q. *écoliers;* — *apprennent,* v. prés. de l'indic. 3e pers. du p.; — *savent,* v. prés. de l'indic. 3e pers du p.; — *leurs,* ad. pos. f. p. dét. *leçons.*

Trouver trois verbes relatifs à la parole, au chant.

PAROLE. Parler, dire, débiter, déclamer, causer...
CHANT. Chanter, entonner, fredonner, psalmodier, solfier...

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps composés : *prier, orner, bâtir, tenir, pouvoir, croire, dire, rire.*

PASSÉ COMPOSÉ	PLUS-QUE-PARF.	PAS. DU COND.	PAS. DU SUBJ.
J'ai prié.	J'avais bâti.	J'aurais pu.	Que j'aie dit.
Tu as prié.	*Tu avais bâti.*	*Tu aurais pu.*	*Que tu aies dit.*
Il a prié.	*Il avait bâti.*	*Il aurait pu.*	*Qu'il ait dit.*
N. avons prié.	*N. avions bâti.*	*N. aurions pu.*	*Q. n. ayons dit.*
V. avez prié.	*V. aviez bâti.*	*V. auriez pu.*	*Q. v. ayez dit.*
Ils ont prié.	*Ils avaient bâti.*	*Ils auraient pu.*	*Qu'ils aient dit.*

PASSÉ ANT.	FUTUR ANT.	FUT. ANT. DE L'IMP.	PLUS-QUE-PARF.
J'eus orné.	J'aurai tenu.	. . . .	Que j'eusse ri.
Tu eus orné.	*Tu auras tenu.*	Aie cru.	*Que tu eusses ri.*
Il eut orné.	*Il aura tenu.*	. . . .	*Qu'il eût ri.*
N. eûmes orné.	*N. aurons tenu.*	*Ayons cru.*	*Q. n. eussions ri.*
V. eûtes orné.	*V. aurez tenu.*	*Ayez cru.*	*Q. v. eussiez ri.*
Ils eurent orné.	*Ils auront tenu.*	. . . .	*Qu'ils eussent ri.*

II. Verbes. — **Trouver le verbe et le mettre à l'imparfait.**

LA PRIÈRE DU MATIN

1. Quand nous étions réveillés dans nos petits lits, que le soleil si gai du matin *étincelait* sur nos fenêtres, que les oiseaux *chantaient* sur nos rosiers ou dans leurs cages, et que nous *attendions* impatiemment notre mère pour nous lever, elle montait, elle *entrait* le visage toujours rayonnant de bonté, de tendresse et de douce joie; elle nous *embrassait* dans nos lits; elle nous *aidait* à nous habiller.

2. Elle *écoutait* ce joyeux petit ramage d'enfants; puis elle nous *disait :* « A qui devons-nous ce bonheur dont nous allons jouir ensemble? C'est à Dieu, c'est à notre Père céleste. Il est bien juste de le remercier pour tout ce qu'il nous donne avec ce jour, de le prier de nous donner beaucoup d'autres jours pareils. » Alors elle se *mettait* à genoux devant notre lit, elle *joignait* nos petites mains, et souvent, en les baisant dans les siennes, elle *faisait* lentement et à demi-voix la courte prière du matin que nous *répétions* avec ses inflexions et ses paroles. LAMARTINE.

III. Remplacer TU **par** VOUS. — Vous êtes béni du ciel, lorsque, rencontrant un pauvre sur votre chemin, vous lui adressez des paroles de consolation, vous vous intéressez à sa santé, à sa famille; vous l'assistez, vous lui faites une aumône aussi abondante que vous le pouvez, et qu'enfin vous élevez son cœur aux douces espérances d'une vie meilleure.

Conjuguer *avoir* et *être*, aux temps du subjonctif, de l'infinitif et du participe.

Analyse. — J'aime et admire le chant des petits oiseaux. — J'étudie et analyse le texte des bons auteurs. — *J'*, pr. pers. 1re pers. du s.; — *aime*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *admire*, v. prés. de l'indic. 3e pers du s.; *oiseaux*, nc. m. p. c. dét. de *chant.*

LA BREBIS ET LE CHIEN

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée.
« Ah! disait la brebis, je pleure et je gémis
Quand je songe aux malheurs de notre destinée.
Toi, l'esclave de l'homme, adorant des ingrats,
Toujours soumis, tendre et fidèle.
Tu reçois, pour prix de ton zèle,
Des coups et souvent le trépas.
Moi, qui tous les ans les habille,
Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs,
Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
Assassiné par ces méchants.
Leurs confrères les loups dévorent ce qui reste.
Victimes de ces inhumains,
Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains :
Voilà notre destin funeste!
— Il est vrai, dit le chien, mais crois-tu plus heureux
Les auteurs de notre misère?
Va, ma sœur, *il vaut encor mieux*
Souffrir le mal que de le faire. »

FLORIAN (1755-1794).

Compte rendu oral... — Résumé. — Une brebis se plaint à un chien des mauvais traitements que l'homme leur fait subir. Le chien lui répond que l'homme est plus à plaindre que ceux qu'il maltraite, parce qu'il vaut mieux souffrir le mal que de le faire.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'une brebis et d'un chien.*

TEMPS ET LIEU. . . . .

2. PAROLES ET ACTIONS.
1. Que se racontent la brebis et le chien? — *Leurs malheurs respectifs.*
2. Sur quoi gémit d'abord la brebis? — *Sur les mauvais traitements que reçoit le chien et qui sont le prix de sa fidélité.*
3. De quoi se plaint-elle pour elle-même? — *De ce que, pour prix des services qu'elle rend à l'homme, celui-ci tue chaque jour quelqu'un des siens, et ce qui reste est dévoré par les loups.*

3. RÉSULTAT. Le chien se plaint-il comme la brebis? — *Non, il trouve plus malheureux encore ceux qui les maltraitent.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Qu'il vaut mieux souffrir le mal que de le faire.*

---

1. Pourquoi dit-on que la brebis et le chien sont *de tous les temps amis?* — *Parce qu'ils vivent ensemble, et que le chien expose même sa vie pour défendre la brebis contre le loup.*

2. Trouvez une expression qui soit l'équivalent de *un jour.* — *Une fois.*
3. Quel est le synonyme de *infortunée?* — *Malheureuse.*
4. Que signifie le mot *songer* employé dans le 4e vers? — *Il signifie* PENSER.
5. Pourquoi la brebis appelle-t-elle le chien *esclave de l'homme?* — *Parce qu'il est sous la puissance absolue de son maître.*
6. Qu'est-ce qu'un *ingrat?* — *Celui qui n'a point de reconnaissance.*
7. Quelles qualités le chien déploie-t-il au service de l'homme? — *La soumission, la fidélité, la tendresse.*
8. Que signifie le mot *trépas?* — *Mort.*
9. Les accusations de la brebis contre la conduite de l'homme à l'égard du chien sont-elles bien justes? — *Elles sont au moins exagérées.*
10. Quels services la brebis rend-elle à l'homme? — *Elle lui donne sa toison pour le vêtir, son lait et sa chair pour le nourrir, et, de plus, elle fume ses champs.*
11. Pourquoi la brebis emploie-t-elle le mot *assassiné* au lieu de *tué?* — *Pour rendre plus odieux les mauvais traitements que l'homme lui fait subir.*
12. Quel est l'opposé de *méchant?* — *Bon.*
13. A qui donne-t-on le nom de *confrères?* — *A ceux qui font partie d'une même association.*
14. Pourquoi la brebis appelle-t-elle les loups les *confrères* des hommes? — *Parce que les uns et les autres tuent les brebis et se nourrissent de leur chair.*
15. Donnez un synonyme de *inhumain.* — *Cruel.*
16. Indiquez un synonyme de *destin.* — *Sort.*
17. Quel est le sens du mot *funeste?* — *Malheureux, triste.*
18. Quel sentiment exprime le 15e vers? — *L'indignation de la brebis en présence des services rendus à l'homme par les animaux, et si mal récompensés par lui.*
19. Quel ordre suit la brebis dans l'exposé de ses griefs? — *Elle raconte d'abord les services que tous les deux rendent à l'homme et termine par les mauvais traitements qu'ils en reçoivent.*
20. Dans cette expression : *il est vrai,* par quel autre pronom peut-on remplacer *il?* — *Par le pronom* CELA : *Cela est vrai.*
21. Le mot *va,* dans l'avant-dernier vers, a-t-il le sens de marcher? — *Non, il signifie l'affirmation; c'est comme s'il y avait :* OUI, *ma sœur.*
22. Pourquoi *vaut-il mieux souffrir le mal que de le faire?* — *Parce que souffrir patiemment le mal est un mérite que Dieu bénit, tandis que faire le mal est une faute que Dieu punit.*

---

23. Le mot *ingrat* est-il ici adjectif? — *Par sa nature ce mot est adjectif qualificatif, mais ici il est pris comme nom.*
24. Quel est le radical du mot *trépas?* — *Pas.*
25. Dites un dérivé du mot *lait.* — *Laitage.*
26. Quel est le pluriel de *quelqu'un?* — *Quelques-uns.*
27. Indiquez les pronoms des 9e, 10e et 11e vers. — MOI, *pr. pers.*; — QUI, *pr. rel.*; — LES (*habille*), *pr. pers.*; — QUI, *pr. rel.*; — LEUR, *pr. pers.*; — QUI, *pr. rel.*; — JE, *pr. pers.*; — QUELQU'UN, *pr. ind.*
28. Indiquez aussi les adjectifs des mêmes vers. — TOUS, *ad. ind.*; — LEURS, *ad. pos.*; — CHAQUE, *ad. ind.*; — MA, *ad. pos.*

29. Comment a-t-on formé l'adjectif *inhumain*? — *En ajoutant le préfixe* IN *à l'adjectif* HUMAIN.
30. Avec quel auxiliaire se conjugue *mourir* aux temps composés? — *Avec l'auxiliaire être. — Je suis mort... Je fus mort...*
31. Quel adjectif dérive de *misère*? — *Misérable.*
32. Quel est l'infinitif des verbes *va* et *vaut*? — *Aller, valoir.*
33. Conjuguez *aller* et *valoir* au futur simple. — *J'irai, tu iras, il ira, nous irons, vous irez, ils iront. — Je vaudrai, tu vaudras, il vaudra, nous vaudrons, vous vaudrez, ils vaudront.*
34. ANALYSER : *Ah! disait la brebis, je pleure et je gémis.* = *Ah!* int.; — *disait,* v. imp. de l'indic. 3e pers. du s.; — *la,* a. déf. f. s. dét. *brebis;* — *brebis,* nc. f. s.; — *je,* pr. pers. 1re pers. du f. s.; — *pleure,* v. prés. de l'indic. 1re pers. du s.; — *et,* conj.; — *je,* pr. pers. 1re pers. du f. s.; — *gémis,* v. prés. de l'indic. 1re pers. du s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Exprimer quelques pensées sur les mots suivants : *ingratitude, honneur.*

L'INGRATITUDE. — 1. Malheur à l'enfant qui se rend coupable d'*ingratitude* envers ses parents.
2. L'*ingratitude* dénote un mauvais cœur.
3. Rougir de ses parents, c'est de l'orgueil et de l'*ingratitude.*

L'HONNEUR. — 1. Un homme d'*honneur* est fidèle à sa parole.
2. Un cœur bien né est sensible à l'*honneur.*
3. Gardons notre *honneur* sans tache et sans souillure.

II. Intercaler dans la phrase les mots en italique qui la commencent.

Livre de l'élève : *Du remords* les tourments sont comme un ver rongeur.

Les tourments *du remords* sont comme un ver rongeur.
Les attraits *du plaisir* trompent bien des mortels.
Les rigueurs *du devoir* se changent en plaisir.
Le saint joug *de la foi* s'impose à notre esprit.
L'honneur *du nom français* est bien cher à notre âme.

III. Dire le sens des proverbes suivants :

1. Mieux vaut tard que jamais.
Il ne faut pas omettre un devoir parce qu'on a différé de le remplir.
2. Qui donne vite donne deux fois.
Un bienfait est bien plus apprécié quand on ne le fait pas attendre.
3. Tout vient à point pour qui sait attendre.
Avec le temps et la patience, on vient à bout de tout.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Trouver un verbe exprimant le contraire du verbe donné.

Réussir	*échouer.*	Alléger	*surcharger.*	Arriver	*partir.*
Appauvrir	*enrichir.*	Chauffer	*refroidir.*	Précéder	*suivre.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps composés : ***penser, viser, subir, servir, devoir, lire, rompre, faire.***

PASSÉ COMPOSÉ	PLUS-Q.-PARF.	PAS. DU COND. (1re f.)	F. ANT. DE L'IMP.
J'ai pensé.	J'avais subi.	J'aurais dû.	. . . .
Tu as pensé.	*Tu avais subi.*	*Tu aurais dû.*	Aie rompu.
Il a pensé.	*Il avait subi.*	*Il aurait dû.*	. . . .
N. avons pensé.	*N. avions subi.*	*N. aurions dû.*	*Ayons rompu.*
V. avez pensé.	*V. aviez subi.*	*V. auriez dû.*	*Ayez rompu.*
Ils ont pensé.	*Ils avaient subi.*	*Ils auraient dû.*	. . . .

PASSÉ ANT.	FUTUR ANT.	PAS. DU COND. (2e f.)	PAS. DE L'INF.
J'eus visé.	J'aurai servi.	J'eusse lu.	
Tu eus visé.	*Tu auras servi.*	*Tu eusses lu.*	*Avoir fait.*
Il eut visé.	*Il aura servi.*	*Il eût lu.*	
N. eûmes visé.	*N. aurons servi.*	*N. eussions lu.*	PART. PASSÉ
V. eûtes visé.	*V. aurez servi.*	*V. eussiez lu.*	
Ils eurent visé.	*Ils auront servi.*	*Ils eussent lu.*	*Ayant fait.*

II. Verbes. — Trouver le verbe et le mettre au présent.

L'OUVRIÈRE CHARITABLE

1. La vie de Françoise Olivier n'*est* qu'une longue suite de dévouement et d'abnégation. Pauvre et obscure fileuse de laine, après avoir soutenu des produits de son travail une mère infirme qui s'*éteint* dans ses bras, son ardente charité s'*élance* au-devant de tous les malheureux ; il *semble* qu'ils lui soient adressés par le ciel. Ce *sont* quatre, sept vieillards qu'elle a tous accueillis et soignés ; infirmités, blessures, rien ne *rebute* son courage ; elle ne les *abandonne* qu'après leur guérison ou à leur mort.

2. Un indigent chargé d'années, qui *porte*, qui usurpe peut-être le nom de François Olivier, se présente à elle ; il se *dit* son parent, il *veut* le prouver ; elle lui en *épargne* la peine : « Vous êtes malheureux, vous *êtes* de ma famille, » répond cette fille angélique. Il *reçoit* des vêtements propres, une nourriture saine, et, jusqu'au jour où il *expire*, la pauvre fileuse *vit* de privations pour le soutenir. ÉTIENNE.

III. Remplacer IL par ILS. — Qu'ils sont heureux les écoliers laborieux et sages ! Ils ornent leur esprit de science, enrichissent leur cœur de vertu, ils corrigent peu à peu leurs défauts ; ils deviennent de plus en plus aimables, polis, dociles, pieux, et se font chérir ainsi de leurs camarades et de leurs maîtres, en même temps qu'ils attirent sur eux les bénédictions du Seigneur

Conjuguer ***aimer*** **et** ***finir*** **aux temps simples de l'indicatif.**

Analyse. — On est heureux quand on fait l'aumône. — Je suis content quand je remplis mon devoir. = ***On,*** **pr. ind. m. s. ; —** ***est,*** **v. prés. de l'indic. 3e pers. du s. ; —** ***heureux,*** **ad. q. m. s. ; —** ***fait,*** **v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.**

Trouver un synonyme du verbe, c'est-à-dire un autre verbe ayant à peu près le même sens.

Permettre	*autoriser.*	Tailler	*couper.*	Défendre	*interdire.*
Amasser	*entasser.*	Chicaner	*disputer.*	Exciter	*stimuler.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer aux temps composés : ***venir, partir, arriver, sortir, mourir, naître, aller, tomber.*** **— (*Ces verbes se conjuguent avec l'auxiliaire* ÊTRE.)**

PASSÉ COMPOSÉ	PLUS-Q.-PARF.	PAS. DU COND. (1re f)	PAS. DU SUBJ.
Je suis venu.	J'étais arrivé.	Je serais mort.	Que je sois allé.
Tu es venu.	*Tu étais arrivé.*	*Tu serais mort.*	*Que tu sois allé.*
Il est venu.	*Il était arrivé.*	*Il serait mort.*	*Qu'il soit allé.*
N. sommes venus	*N. étions arrivés*	*N. serions morts*	*Q. n. soyons allés*
V. êtes venus.	*V. étiez arrivés.*	*V. seriez morts.*	*Q. v. soyez allés.*
Ils sont venus.	*I. étaient arrivés*	*I. seraient morts*	*Q. soient allés.*

PASSÉ ANT.	FUTUR ANT.	PAS. DU COND. (2e f)	PAS. DE L'INF.
Je fus parti.	Je serai sorti.	Je fusse né.	
Tu fus parti.	*Tu seras sorti.*	*Tu fusses né.*	*Être tombé.*
Il fut parti.	*Il sera sorti.*	*Il fût né.*	
N. fûmes partis.	*N. serons sortis.*	*N. fussions nés.*	PART. PASSÉ.
V. fûtes partis.	*V. serez sortis.*	*V. fussiez nés.*	
Ils furent partis.	*Ils seront sortis.*	*Ils fussent nés.*	*Étant tombé.*

II. Verbes. — Trouver le verbe et le mettre à l'imparfait.

UN SITE ENCHANTEUR

1. La grotte de Calypso *était* sur le penchant d'une colline. De là on *découvrait* la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se *brisait* en gémissant et élevant ses vagues comme des montagnes. D'un autre côté, on *voyait* une rivière, où se *formaient* des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers qui *portaient* leurs têtes superbes jusque dans les nues.

2. Les divers canaux qui *formaient* ces îles *semblaient* se jouer dans la campagne : les uns *roulaient* leurs eaux claires avec rapidité ; d'autres *avaient* une eau paisible et dormante, d'autres par de longs détours *revenaient* sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, et *semblaient* ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On *apercevait* au loin des collines et des montagnes qui se *perdaient* dans les nues, et dont la figure bizarre formait un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. FÉNELON.

III. **Remplacer** NOUS **par** LES FRANÇAIS. — *Nous garderons...* Les Français garderont longtemps le souvenir de ces jours malheureux où ils ont vu envahir par l'ennemi le sol sacré de la patrie; ils se rappelleront ces défaites sanglantes qu'ils ont subies ; ils rediront avec tristesse les noms des batailles perdues, des provinces occupées ; ils penseront avec amertume aux humiliations sans nombre qu'ils ont dû dévorer.

Conjuguer ***recevoir*** **et** ***rendre*** **aux temps simples de l'indicatif.**

Analyse. — Je lutterai, je combattrai vaillamment, pour obtenir des prix. — Nous travaillerons, nous étudierons assidûment, afin d'acquérir la science. = *Je*, pr. pers. 1re pers. du s. ; — *lutterai*, v. fut. s. indic. 1re pers. du s. ; — *obtenir*, v. prés. de l'inf.

Trouver un synonyme et un contraire du verbe.

Construire	*édifier, détruire.*	Obéir	*se soumettre, désobéir.*
Cacher	*dissimuler, publier.*	Causer	*converser, se taire.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *oser, unir, mentir.*

1. IND. *pr.*	J'ose.	Tu unis.	Il ment.
Imp.	*J'osais.*	*Tu unissais.*	*Il mentait.*
Passé simp.	*J'osai.*	*Tu unis.*	*Il mentit.*
Passé comp.	*J'ai osé.*	*Tu as uni.*	*Il a menti.*
Passé ant.	*J'eus osé.*	*Tu eus uni.*	*Il eut menti.*
Plus-q.-parf.	*J'avais osé.*	*Tu avais uni.*	*Il avait menti.*
Futur.	*J'oserai.*	*Tu uniras.*	*Il mentira.*
Futur ant.	*J'aurai osé.*	*Tu auras uni.*	*Il aura menti.*
2. COND. *pr.*	*J'oserais.*	*Tu unirais.*	*Il mentirait.*
Passé (1re *f.*)	*J'aurais osé.*	*Tu aurais uni.*	*Il aurait menti.*
Passé (2e *f.*)	*J'eusse osé.*	*Tu eusses uni.*	*Il eût menti.*
IMPÉRATIF.	. . . .	*Unis.*	. . . .
SUBJ. *prés.*	*Que j'ose.*	*Que tu unisses.*	*Qu'il mente.*
Imparfait.	*Que j'osasse.*	*Que tu unisses.*	*Qu'il mentît*
Passé.	*Que j'aie osé.*	*Que tu aies uni.*	*Qu'il ait menti.*
Plus-q.-parf.	*Que j'eusse osé.*	*Q. tu eusses uni.*	*Qu'il eût menti.*

II. Verbes. — Trouver le verbe et le mettre au passé simple au n° 1, à l'infinitif au n° 2.

JEUNESSE DE TURENNE

1. Avant sa quatorzième année, il *commença* à porter les armes. Des sièges et des combats *servirent* d'exercice à son enfance, et ses premiers divertissements *furent* des victoires. Sous la discipline du prince d'Orange, son oncle maternel, il *apprit* l'art de la guerre en qualité de simple soldat, et ni l'orgueil ni la paresse ne l'*éloignèrent* d'aucun des emplois où la peine et l'obéissance sont attachées.

2. On le vit, à ce dernier rang de la milice, ne *refuser* aucune fatigue et ne *craindre* aucun péril ; *faire* par honneur ce que les autres faisaient par nécessité, et ne se *distinguer* d'eux que par un plus grand attachement au travail et par une plus noble application à tous ses devoirs. Ainsi commençait une vie dont les suites devaient *être* si glorieuses. FLÉCHIER.

III. Remplacer JE par NOUS. — Nous étudions avec soin les verbes ; nous faisons attention aux modifications qu'ils subissent ; nous les conjuguons, soit oralement, soit par écrit ; ainsi nous les apprenons peu à peu, et nous nous mettons en état de ne point faire de fautes quand nous les employons dans le discours.

Conjuguer *recevoir* et *rendre* aux temps simples des modes conditionnel, impératif et subjonctif.

Analyse. — Nous croyons aisément ce qui nous fait plaisir. — Vous faites volontiers ce qui vous rapporte un gain. = *Nous*, pr. pers. 1re pers. du p. ; — *croyons*, v. prés. de l'indic. 1re pers. du p. ; — *ce*, pr. dém. m. s. ; — *qui*, pr. rel. 3e pers. du m. s. ; — *nous*, pr. pers. 1re pers. du m. p. ; — *fait*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.

Trouver un synonyme et un contraire du verbe.

Emprisonner	*enfermer, délivrer.*	Plaire	*charmer, déplaire.*
Arranger	*disposer, déranger.*	Donner	*accorder, refuser.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au pluriel : *dormir, voir, plaire.*

1. Ind. *pr.*	Nous dormons.	Vous voyez.	Ils plaisent.
Imp.	*N. dormions.*	*V. voyiez.*	*Ils plaisaient.*
Passé simp.	*N. dormîmes.*	*V. vîtes.*	*Ils plurent.*
Passé comp.	*N. avons dormi.*	*V. avez vu.*	*Ils ont plu.*
Passé ant.	*N. eûmes dormi.*	*V. eûtes vu.*	*Ils eurent plu.*
Plus-q.-parf.	*N. avions dormi.*	*V. aviez vu.*	*Ils avaient plu.*
Futur.	*N. dormirons.*	*V. verrez.*	*Ils plairont.*
Futur ant.	*N. aurons dormi.*	*V. aurez vu.*	*Ils auront plu.*
2. Cond. *pr.*	*N. dormirions.*	*V. verriez.*	*Ils plairaient.*
Pas. (1re *f.*)	*N. aurions dormi.*	*V. auriez vu.*	*Ils auraient plu*
Pas. (2e *f.*)	*N. eussions dormi.*	*V. eussiez vu.*	*Ils eussent plu.*
Impératif.	*Dormons.*	*Voyez.*	. . . .
Subj. *prés.*	*Que n. dormions.*	*Q. v. voyiez.*	*Qu'ils plaisent.*
Imparfait.	*Q. n. dormissions.*	*Q. v. vissiez.*	*Qu'ils plussent.*
Passé.	*Q. n. ayons dormi.*	*Q. v. ayez vu.*	*Qu'ils aient plu*
Plus-q.-parf.	*Q. n. eussions dormi.*	*Q. v. eussiez vu.*	*Q. eussent plu.*

II. Verbes. — Mettre le verbe au prés. de l'indicatif au no 1, à l'infinitif au no 2.

LE CHAT

1. Le chat *est* un domestique infidèle que l'on ne *garde* que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi encore plus incommode et qu'on ne *peut* chasser; car nous ne *comptons* pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'*élèvent* des chats que pour s'en amuser: l'un est l'usage, l'autre l'abus; et quoique ces animaux, surtout quand ils *sont* jeunes, aient de la gentillesse, ils *ont* en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge *augmente* encore et que l'éducation ne fait que masquer.

2. De voleurs déterminés, ils deviennent, seulement lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour *faire* le mal, le même penchant à la petite rapine; comme eux, ils savent couvrir leur marche, *dissimuler* leur dessein, *épier* les occasions, attendre, choisir, *saisir* l'instant de faire leur coup, se *dérober* ensuite au châtiment, fuir et *demeurer* éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. Buffon.

III. Traduire le présent par le futur. — *Les bons élèves travaillent...* Les bons élèves travailleront toujours avec constance; ils ne négligeront aucune des sciences qui leur sont enseignées; ils y progresseront de plus en plus; ils se mettront ainsi en état de se présenter avec honneur aux examens qu'ils auront à subir, et se prépareront un avenir heureux.

Conjuguer *recevoir* **et** *rendre* **à tous les temps composés.**

Analyse. — Ce qui plaît à ceux-ci est cela même qui déplaît à ceux-là. — Celui qui flatte nos défauts est celui-là même qui les publie loin de nous. = *Ce,* pr. dém. m. s.; — *qui,* pr. rel. 3e pers. du m. s.; — *plaît,* v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *cela,* pr. dém. m. s.; — *ceux-là,* pr. dém. m. p.

L'ÉCOLIER, L'AVEUGLE ET SON CHIEN

Chargé d'une besace, un bâton à la main,
Cheminait un vieillard appesanti par l'âge,
Et qui des yeux encore avait perdu l'usage;
Il allait mendiant son pain.
Un trésor lui restait au sein de la misère,
Le meilleur des amis. — Qui donc? Était-ce un frère?
Un cousin?... — Non, c'était son chien.
On l'appelait *Fidèle*, il le méritait bien;
Car cet animal débonnaire,
Par un léger cordon seulement attaché,
Conduisait en tous lieux le nouveau Bélisaire,
Et flairait de cent pas un bienfaiteur caché.
Comme il passait près d'un collège,
Un maudit écolier, qu'inspire le démon,
Saisissant un fer sacrilège,
Du guide officieux a coupé le cordon :
« Plante-moi là, dit-il, cet homme à barbe grise;
Sois libre et va courir les champs :
La place d'un tel homme avec ses cheveux blancs
Est à la porte d'une église.
— Quoi! répond le chien généreux,
Trahir ainsi sa confiance!
Laisser à l'abandon un ami malheureux,
Quand il m'a dit cent fois, dans sa longue souffrance :
« Fidèle, sur la terre, est mon dernier appui,
« C'est ma dernière providence. »
Et tu voudrais, méchant, me séparer de lui!
Qui prendrait soin de le conduire?
— Que t'importe? Va, fuis. — Non, je n'en ferai rien.
— C'est ton bien que je veux. — Mais tu le veux pour nuire.
Dans le malheur d'autrui peut-on trouver son bien? »
A ces mots, il retourne au vieillard qu'il caresse,
Et l'aveugle, en versant des larmes de tendresse,
Au cou du chien joyeux rattache son lien.

LE BAILLY (1756-1832).

Compte rendu oral... — Résumé. — Un vieillard aveugle était conduit par un chien. Un méchant écolier coupe le cordon du fidèle animal et veut le faire jouir de la liberté, mais le chien s'indigne d'une telle proposition, et il reste avec l'aveugle.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans cette fable? — *D'un écolier, d'un aveugle et de son chien.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Près d'un collège.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
1. Comment l'auteur représente-t-il l'aveugle? — *C'était un vieillard, mendiant, chargé d'une besace, un bâton à la main.*
2. Quel trésor lui restait-il? — *Un chien nommé Fidèle.*
3. Que faisait ce chien? — *Il conduisait l'aveugle en tous lieux, et savait deviner les hommes charitables.*
4. Que fit un méchant écolier? — *Il coupa la corde du chien.*
5. Que conseilla-t-il à l'animal? — *D'abandonner son maître et de devenir libre.*
6. Comment le chien accueillit-t-il ce conseil? — *Il s'indigna, et rappela la confiance, la tendresse et le malheur de son maître.*

3. RÉSULTAT. Le chien abandonna-t-il l'aveugle? — *Non, il resta généreusement auprès de son maître.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Qu'un cœur généreux n'hésite pas à faire des sacrifices pour rester fidèle à un ami malheureux.*

---

1. Qu'est-ce qu'une *besace?* — ***C'est un long sac ouvert par le milieu, en sorte qu'il forme deux poches.***
2. Que veut dire *appesanti?* — ***Alourdi. L'âge rend la marche du vieillard lourde et lente.***
3. Rendez le 3e vers par un seul mot. — *Aveugle.*
4. Comment appelle-t-on ce développement qui rend par plusieurs mots l'idée exprimée par un seul? — *Une périphrase.*
5. Indiquez, dans la première phrase, deux verbes synonymes. — *Cheminait et allait.*
6. Comment le chien est-il un *trésor* pour l'aveugle? — *Parce qu'il lui est très utile, surtout en le conduisant à ceux qui le font vivre.*
7. Pourquoi l'auteur prolonge-t-il l'incertitude par ces questions: *Qui donc? Etait-ce un frère? un cousin?* — *C'est pour frapper plus vivement notre esprit.*
8. Comment appelle-t-on ces points placés après le mot *cousin?* — *Points de suspension.*
9. Comment notre esprit est-il ici en suspens, incertain? — *Parce qu'il ne peut se figurer quel est ce meilleur des amis.*
10. Comment notre esprit est-il frappé par cette expression : *Non, c'était son chien?* — *Parce que nous ne nous serions pas attendus à ce que ce meilleur des amis fût simplement un chien.*
11. Quelles sont les qualités qui nous prouvent que *Fidèle* méritait bien son nom? — *Sa constance et sa fidélité à guider l'aveugle.*
12. Qu'était-ce que *Bélisaire?* — *Un grand général de Justinien, empereur de Constantinople* (VIe *siècle*).
13. Comment l'aveugle peut-il être comparé à ce général? — *Parce qu'on a prétendu que Bélisaire, disgracié, devint aveugle dans sa vieillesse, et fut obligé de mendier.*

14. Que signifie l'expression *flairait de cent pas?* — *Elle signifie : sentait, devinait de très loin.*
15. Que signifie : *flairait un bienfaiteur caché?* — *Cela signifie : devinait ceux qui voulaient secourir son maître.*
16. Rendez le mot *comme* par une autre expression. — *Au moment où.*
17. Que signifie ici *maudit écolier?* — *Méchant enfant.*
18. Comment peut-on dire qu'il est *inspiré* par le *démon?* — *Parce que c'est le propre du démon de chercher à faire du mal.*
19. Que désigne le mot *fer* dans le 15e vers? — *Un couteau.*
20. Que signifie l'expression : *fer sacrilège?* — *Le couteau dont on se sert pour faire un acte criminel.*
21. Que veut dire *guide officieux?* — *Qui rend de bons services, qui est serviable.*
22. Quel est ce *cordon* que coupe l'écolier? — *C'est le cordon qui est attaché au chien et que tient l'aveugle pour se conduire.*
23. Quel est le ton des paroles de l'écolier? — *Un ton insultant et moqueur. Il désigne le pauvre vieillard par ces paroles : Cet homme à barbe grise.*
24. Que veut dire l'écolier par ces paroles : *La place d'un tel homme est à la porte d'une église?* — *Sa place est avec les mendiants qui demandent l'aumône à la porte des églises.*
25. Quel mot pourrait, dans le 24e vers, remplacer *dit?* — *Redit, répété.*
26. Quel est ici l'opposé de la *terre?* — *Le ciel.*
27. Quel est, dans le ciel, l'*appui, la providence* de l'aveugle? — *C'est le bon Dieu.*
28. Que veut dire : *je n'en ferai rien?* — *Je ne fuirai pas.*
29. Que manifeste la réponse de *Fidèle?* — *Sa reconnaissance pour l'affection que lui a toujours témoignée l'aveugle.*
30. Quel enseignement nous offre la dernière parole de *Fidèle?* — *C'est qu'il n'est pas permis de faire du bien à quelqu'un en vue de nuire à autrui.*
31. Pourquoi l'aveugle verse-t-il des *larmes de tendresse?* — *Parce qu'il est touché de la fidélité de son chien.*
32. Pourquoi ajoute-t-on ce qualificatif *joyeux* au mot *chien?* — *Pour montrer que le chien est heureux de reprendre sa place auprès de son maître.*

---

33. Trouvez un diminutif de *bâton?* — *Bâtonnet.*
34. Quel est le préfixe dans *appesanti*, et le suffixe dans *usage?* — *Dans* APPESANTI *le préfixe est* AP; le *suffixe de* USAGE *est* AGE.
35. Trouvez un adjectif dérivé de *misère, ami, frère.* — *Misérable, amical, fraternel.*
36. Trouvez un nom dérivé de *léger* et de *nouveau.* — *Légèreté, nouveauté.*
37. Conjuguez *courir* au futur simple. — *Je courrai, tu courras, il courra, nous courrons, vous courrez, ils courront,*
38. Trouvez un diminutif de *gris* et de *blanc?* — *Grisâtre, blanchâtre.*
39. Quel nom dérive de *méchant?* — *Méchanceté.*
40 Quel est l'infinitif des verbes *va, fuis?* — *Aller, fuir.*
41. Indiquez les pronoms des 29e et 30e vers. — QUE, *pr. rel.* 3e *pers.*; — T', *pr. pers.* 2e *pers.*; — JE, *pr. pers.* 1re *pers.*; — EN, *pr. pers.* 3e *pers.*; — C', *pr. dém.*; — QUE, *pr. rel.* 3e *pers.*; — JE, *pr. pers.* 1re *pers.*; — TU, *pr. pers.* 2e *pers.*; — LE, *pr. pers.* 3e *pers.*

42. Conjuguez *nuire* au passé simple. — *Je nuisis, tu nuisis, il nuisit; nous nuisîmes, vous nuisîtes, ils nuisirent.*

43. Indiquez les préfixes et les suffixes dans les trois derniers vers. — PRÉFIXES. *Retourne, rattache,* RE. — SUFFIXES. *Vieillard* ARD ; *tendresse,* ESSE ; *joyeux,* EUX.

44. ANALYSER : *Tu le veux pour nuire.* = *Tu,* pr. pers. 2e pers. du m. s.; — *le,* pr. pers. 3e pers. du m. s.; — *veux,* v. prés. de l'indic. 2e personne du s.; — *pour,* prép.; — *nuire,* v. prés. de l'inf.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE.

I. Changer le tour de la phrase en la commençant par chacune des expressions numérotées.

1. Soldats, | gardez[1] | toujours[2] | l'honneur | du nom[3] français.
Gardez toujours, soldats, l'honneur du nom français.
Toujours, soldats, gardez l'honneur du nom français.
Du nom français, soldats, gardez toujours l'honneur.

2. Toujours, | par quelque[1] endroit, | fourbes[2] | se laissent prendre.
Par quelque endroit, toujours, fourbes se laissent prendre.
Fourbes, par quelque endroit, toujours se laissent prendre.

II. Intercaler dans la phrase la proposition qui indique l'auteur des paroles citées.

Livre de l'élève : *Notre-Seigneur dit :* Bienheureux ceux...

Bienheureux, *dit Notre-Seigneur,* ceux qui souffrent persécution pour la justice.

Il est plus aisé, *dit l'auteur de l'Imitation,* de se taire tout à fait que de ne pas trop parler.

L'homme trouve dans l'obéissance, *dit saint Vincent de Paul,* la vraie liberté des enfants de Dieu.

Avant que de se jeter dans le péril, *dit Fénelon,* il faut le prévoir et le craindre; mais, quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser.

La réputation, *dit Bossuet,* est la seconde vie de l'homme.

III. Compléter la phrase par une proposition commençant par *il faut.*

1. Pour devenir instruit, *il faut travailler pendant la jeunesse.*
2. Pour s'enrichir, *il faut être laborieux et économe.*
3. Pour être estimé, *il faut avoir une conduite irréprochable.*
4. Pour vivre en paix, *il faut pardonner les torts du prochain.*
5. Pour corriger ses défauts, *il faut du courage et de la constance.*
6. Pour bien réussir dans une entreprise, *il faut ne pas se rebuter des difficultés qu'on rencontre.*

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

---

169. Les verbes en **cer** prennent une cédille sous le *c* devant les voyelles *a* et *o*, afin de conserver au *c* la prononciation douce de l'infinitif. — Ex. : *Je lançai, nous traçons.*

170. Les verbes en **ger** prennent, pour la douceur de la prononciation, un *e* euphonique après le *g* devant les voyelles *a* et *o*. — Ex. : *Je nagEai, nous voyagEons.*

171. Les verbes qui ont un **é fermé** à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, changent cet *é* fermé en *è* ouvert devant une syllabe muette finale. Ils gardent l'*é* fermé au futur et au conditionnel. — Ex. : *Céder, je cÈde, je cÉderai; — espérer, j'espÈre, j'espÉrerai.*

172. Les verbes qui ont un **e muet** à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, changent cet *e* en *è* ouvert devant une syllabe muette. — Ex. : *Peser, je pÈse, je pÈserai.*

169. Que remarquez-vous sur les verbes en *cer* ? — 170. Que remarquez-vous sur les verbes en *ger* ? — 171. Que remarquez-vous sur les verbes qui ont un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif ? — 172. Que remarquez-vous sur les verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif ? = Trouver deux verbes relatifs à chacune de ces remarques. — *Exaucer, forcer; gager, partager; préférer, révéler ; amener, semer.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguer *lancer, juger, mener, abréger.*

IMP. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU COND.
Je lançais.	Je jugeai.	Je mènerai.	J'abrégerais.
Tu lançais.	*Tu jugeas.*	*Tu mèneras.*	*Tu abrégerais.*
Il lançait.	*Il jugea.*	*Il mènera.*	*Il abrégerait.*
N. lancions.	*N. jugeâmes.*	*N. mènerons.*	*N. abrégerions.*
V. lanciez.	*V. jugeâtes.*	*V. mènerez.*	*V. abrégeriez.*
Ils lançaient.	*Ils jugèrent.*	*Ils mèneront.*	*Ils abrégeraient.*

II. **Verbes.** — Trouver le verbe et le mettre au présent de l'indicatif.

1. Nous *exerçons* notre esprit par le travail et l'étude. Nous nous *rangeons* volontiers à l'avis de nos maîtres. En soulageant les maux d'autrui, nous *allégeons* les nôtres. Nous *jugeons* souvent le prochain avec trop de sévérité.

2. Que de fois nous nous *berçons* de fausses espérances ! En donnant notre parole, nous *engageons* notre honneur. Les cruautés de Néron *pèsent* éternellement sur sa mémoire.

III. **Remplacer** JE **par** NOUS. — *Nous nous décourageons* à tort devant les difficultés. *Nous* n'*envisageons* pas toujours les choses par leur côté sérieux. *Nous nous efforçons* de bien comprendre les leçons. *Nous récolterons* suivant que nous *sèmerons*. *Nous* ne *nous inquiéterons* pas de l'avenir ; *nous espérerons* toujours en Dieu.

Conjuguer *annoncer* et *encourager* au présent, à l'imparfait et au passé simple. — J'annonce... n. annonçons... J'encourage... n. encourageons... J'annonçais... N. encourageâmes.. — *Faire répéter les remarques relatives au verbe conjugué.*

Analyse. — Nous ornerons notre esprit par l'étude. — Vous allégerez vos épreuves par la patience. = *Nous*, pr. pers. 1re pers. du p. ; — *ornerons*, v. fut. simple, ind. 1re pers. du p. ; — *étude*, nc. f. s.

173. Les verbes en **eler** et en **eter** doublent la consonne *l* ou *t* devant une syllabe muette. — Ex. : *J'épeLLe, je jeTTerai.*

Exceptions. Les verbes *acheter, racheter, becqueter, bourreler, céder, déceler, colleter, décolleter, écarteler, étiqueter, geler, congeler, dégeler, harceler, marteler, modeler, peler* et *trompeter* ne doublent pas la consonne *l* ou *t*, mais ils prennent un accent grave sur l'*e* qui précède la syllabe muette. — Ex. : *J'achÈte, je cÈlerai.*

174. Les verbes en **oyer** et **uyer** changent l'*y* en *i* devant un *e* muet. — Ex. : *Il emploie, il essuiera.*

On conserve généralement l'*y* dans les verbes en **ayer**. — Ex. : *Je paye, je payerai.*

173. Que remarquez-vous sur les verbes en *eler* et en *eter?* — 174. Que remarquez-vous sur les verbes en *yer?* = Trouver deux verbes relatifs à chacune de ces remarques. — *Atteler, appeler, rejeter, cacheter; noyer, ennuyer, balayer, rayer.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguer au singulier : *jeter, geler, ployer, acheter, révéler, répéter, appuyer, essayer.*

PRÉS. DE L'IND.	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je jette.	Je ploierai.	Je révélerais.	Que j'appuie.
Tu jettes.	*Tu ploieras.*	*Tu révélerais.*	*Que tu appuies.*
Il jette.	*Il ploiera.*	*Il révélerait.*	*Qu'il appuie.*
Je gèle.	J'achèterai.	Je répéterais.	Que j'essaye.
Tu gèles.	*Tu achèteras.*	*Tu répéterais.*	*Que tu essayes.*
Il gèle.	*Il achètera.*	*Il répéterait.*	*Qu'il essaye.*

II. **Verbes.** — Trouver un verbe et le mettre au présent de l'indicatif.

1. La nature se *renouvelle* quand arrive le printemps. Qui *paye* ses dettes s'enrichit, dit un proverbe. Les merveilles de l'univers *révèlent* la gloire de Dieu. La bonté et le dévouement *rachètent* bien des défauts.

2. Les lapins *pèlent* les jeunes arbres durant les neiges. Les lettres recommandées se *cachettent* avec de la cire. Les Anglais ne *tutoient* personne, excepté Dieu. L'écho de la montagne *répète* le roulement du tonnerre. Le style qu'*emploie* La Fontaine est simple et naïf.

III. **Traduire au futur.** — *Nous essayons...* Nous *essayerons* en vain d'écrire correctement, sans l'étude de la grammaire. Nous ne *rappellerons* jamais sans émotion les doux souvenirs du pays natal. Nous *emploierons* le temps utilement. Nous *payerons* exactement nos dettes. Nous nous *modèlerons* sur ceux qui *donneront* le bon exemple. L'envie *décèlera* toujours un mauvais cœur.

Conjuguer *épeler* et *essuyer* au présent de l'indicatif, au futur simple et au présent du subjonctif. — J'épelle... J'essuie... J'épellerai... J'essuierai... Que j'épelle... Que j'essuie...

Analyse. — Le sage se modèle sur ceux qui sont bons. — Le faible s'appuie sur celui qui est fort. = *Modèle,* v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *ceux,* pr. dém. m. p.; — *qui,* pr. rel. 3e pers. du m. p.

175. **Bénir** a deux participes passés :

Bénit, *bénite*, se dit en parlant des *choses* consacrées par les prières de l'Eglise, et ne s'emploie que comme adjectif ou avec l'auxiliaire *être*. — Ex. : *Du pain* BÉNIT, *de l'eau* BÉNITE ; *les drapeaux ont été* BÉNITS.

Béni, *bénie*, s'emploie dans tout autre cas. — Ex. : *Une nation* BÉNIE *de Dieu; ce roi est* BÉNI *par son peuple; le pontife a* BÉNI *les drapeaux.*

176. L'*i* de **haïr** perd le tréma aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif et à la deuxième personne du singulier de l'impératif. — Ex. : *Je hais, tu hais, il hait ;* — impératif *hais.*

177. Les verbes **devoir, redevoir** et **mouvoir** prennent un accent circonflexe au participe passé masculin singulier. — Ex. : *Dû, redû, mû ;* — *due, redus, mues.*

175. Que remarquez-vous sur le participe passé du verbe *bénir ?* — 176. Quand est-ce que l'*i* de *haïr* perd le tréma ? — 177. Que remarquez-vous sur les verbes *devoir, redevoir* et *mouvoir ?* = Former deux phrases où entre le participe *bénit.* — *J'ai mangé du pain* BÉNIT. *Je porte une médaille* BÉNITE.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *haïr, rayer, devoir, bénir, peler, appeler, haïr, essuyer.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ COMP.	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je hais.	J'ai dû.	Je pèlerais.	Que je haïsse.
Tu hais.	*Tu as dû.*	*Tu pèlerais.*	*Que tu haïsses.*
Il hait.	*Il a dû.*	*Il pèlerait.*	*Qu'il haïsse.*
Je raye.	*J'ai béni.*	*J'appellerais.*	*Que j'essuie.*
Tu rayes.	*Tu as béni.*	*Tu appellerais.*	*Que tu essuies.*
Il raye.	*Il a béni.*	*Il appellerait.*	*Qu'il essuie.*

II. Phrases à compléter. — Trouver le participe réclamé par le sens.

1. On prend de l'eau *bénite* en entrant à l'église.
Lorsqu'on a fait ce qu'on a *dû*, la conscience est satisfaite.
Une famille hospitalière, charitable, est une famille *bénie.*
Certains regardent la louange comme chose qui leur est *due.*

2. On place, auprès d'un malade, des cierges *bénits.*
Un homme toujours *mû* par le seul intérêt manque de cœur.
Les enfants sages et laborieux sont *bénis* du ciel.
N'ayez jamais à vous reprocher d'avoir *haï* votre prochain.

III. Mettre au pluriel les mots soulignés. — *Bénie soit la main...* *Bénies* soient les *mains* qui soulagent les malheureux ! Les *rameaux bénits* se distribuent dans les églises le dimanche qui précède Pâques. Les *envieux haïssent* le bien qu'ils voient dans autrui. Les *hommes* généreux sont *mus* dans leurs actions par de nobles sentiments.

Conjuguer *bénir, haïr* et *devoir,* au passé simple et au plus-que-parfait de l'indicatif. — Je bénis... Je hais... Je dus... J'avais béni... J'avais haï... J'avais dû...

Analyse. — J'ai aimé la justice et j'ai haï l'iniquité. — Vous avez toujours respecté votre père et vous avez béni sa sévérité. = *J'* pour *je*, pr. pers. 1ʳᵉ pers. du s.; — *ai haï*, v. pas. comp. indic. 1ʳᵉ pers. du s.

178. Les verbes en **indre** et en **soudre** ne conservent le *d* qu'au futur simple et au présent du conditionnel. — Ex. : *Craindre, je crains, je crainDrai; résoudre, il résout, il résouDra, il résouDrait.*

179. Les verbes en **ttre** n'ont qu'un seul *t* au singulier du présent de l'indicatif et de l'impératif. — Ex. : *Je baTs, tu baTs, il baT;* — impératif : *baTs.*

180. Les verbes en **aître** et en **oître** conservent l'accent circonflexe sur l'*i* du radical toutes les fois que cette voyelle est suivie d'un *t*. — Ex. : *Il connaît, il accroîtra; — je connais, tu accrois.*

Croître conserve encore l'accent circonflexe toutes les fois que sa conjugaison pourrait le faire confondre avec le verbe *croire*. — Ex. : *Enfant,* CROÎS *tous les jours en sagesse. La rivière a* CRÛ *de deux mètres.*

178. Que remarquez-vous sur les verbes en *indre* ou en *soudre?* — 179. Que remarquez-vous sur les verbes en *ttre?* — 180. Que remarquez-vous sur les verbes en *aître* et en *oître?* = Former une phrase où entre le verbe *accroître* au présent. — *Un habile négociant* ACCROÎT *chaque année son revenu.*

I. **Verbes à conjuguer.** — — Conjuguer au singulier : *combattre, peindre, mettre, absoudre, paraître, croître, accroître, plaindre.*

PRÉS. DE L'IND.	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je combats.	Je mettrai.	Je paraîtrais.	Que j'accroisse.
Tu combats.	*Tu mettras.*	*Tu paraîtrais.*	*Q. tu accroisses.*
Il combat.	*Il mettra.*	*Il paraîtrait.*	*Qu'il accroisse.*
Je peins.	*J'absoudrai.*	*Je croîtrais.*	*Que je plaigne.*
Tu peins.	*Tu absoudras.*	*Tu croîtrais.*	*Que tu plaignes.*
Il peint.	*Il absoudra.*	*Il croîtrait.*	*Qu'il plaigne.*

Verbes. — Trouver un verbe et le mettre au présent.

On *plaint* le pauvre plus souvent qu'on ne le soulage.
L'ardeur pour l'étude s'*accroît* par l'émulation.
La mort *met* le dernier sceau à la mémoire d'un grand homme.
La vraie gaieté *naît* toujours de la bonté de l'âme.
Le succès n'*absout* jamais du crime.
La beauté de l'âme se *peint* dans le regard.

III. **Traduire au futur simple.** — *Nous craignons...* Nous *craindrons* les flatteurs. Je ne *feindrai* point d'être ce que je ne suis pas. Nous ne *croîtrons* en sagesse qu'autant que nous *prierons* Dieu de nous aider de sa grâce. Quand nous *promettrons,* nous *devrons* tenir. Nous *reconnaîtrons* la tendresse de nos parents par notre sagesse et notre application.

Conjuguer *paraître, plaindre, promettre,* au présent et au futur simple. — Je parais... il paraît... il plaint... Je promets... Je paraîtrai... Je plaindrai...

Analyse. — Nous craignons souvent ce que nous devrions désirer. — Nous promettons parfois ce que nous ne pouvons pas tenir. = *Nous,* pr. pers. 1re pers. du p.; — *craignons,* v. prés. de l'indic. 1re pers. du p.; — *ce,* pr. dém. m. s.; — *que,* pr. rel. 3e pers. du m. s.

LE ROI DE PERSE ET LE COURTISAN

Possesseur d'un trésor immense,
Mais plus riche encore en vertus,
Un monarque persan, émule de Titus,
Signalait chaque jour son auguste puissance
Par mille traits de bienfaisance.
Instruit dans son conseil qu'un mal contagieux,
Dans ses États alors ravageait la frontière,
Il y vole soudain, veut voir tout par ses yeux.
Sa première visite est pour l'humble chaumière.
Combien d'infortunés il arrache au trépas !
Soulager le malheur est son unique affaire :
Il croit n'avoir rien fait tant qu'il lui reste à faire.
Aussi, comme on bénit la trace de ses pas !
Au milieu de la nuit, le roi veillait encore.
« Reposez-vous, enfin, Seigneur, il en est temps, »
Lui dit un de ses courtisans.
« Demain, au lever de l'aurore,
Vous reviendrez... — Non pas, répond le souverain,
Ne différons jamais d'obliger le prochain,
Car on n'a pas toujours occasion pareille.
Le bien que l'on a fait la veille
Fait le bonheur du lendemain. »

LE BAILLY (1756-1832).

Compte rendu oral... — Résumé. — Un monarque persan riche et vertueux visite et soulage, jusqu'au milieu de la nuit, ses plus pauvres sujets décimés par un mal contagieux; il refuse tout repos tant qu'il lui reste quelque bien à faire.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un roi de Perse et d'un courtisan.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Sur la frontière des États du monarque persan.*

2. PAROLES ET ACTIONS.

1. Quelles qualités possédait le monarque? — *Il était vertueux et bienfaisant.*
2. De quoi fut-il instruit? — *Qu'un mal contagieux ravageait la frontière de ses Etats.*
3. Que fait le monarque à l'instant? — *Il vole auprès de ses plus pauvres sujets, les soulage par sa charité, et en arrache un grand nombre au trépas.*
4. Que lui dit un de ses courtisans en le voyant passer une partie de la nuit auprès des malades? — *Il lui dit de se reposer et d'attendre au lendemain pour exercer sa bienfaisance.*
5. Que lui répond le roi? — *On ne doit jamais différer d'obliger le prochain : le bien qu'on fait la veille fait le bonheur du lendemain.*

3. RÉSULTAT. Quel effet dut produire la charité du roi? — *Par sa charité, le roi sauva sans doute la vie à un grand nombre de ses sujets, et fit partout bénir son nom.*

MORALITÉ. Quel enseignement nous offre ce récit? — *Que nous ne devons pas remettre au lendemain le bien que nous pouvons faire le jour même.*

---

1. Quelle comparaison commence ce récit? — *On compare les trésors du monarque à ses vertus.*
2. En quoi consiste la *vertu?* — *Dans une disposition constante de l'âme à faire le bien et à fuir le mal.*
3. Qu'est-ce qu'un *Persan?* — *Un habitant de la Perse.*
4. Dans quelle partie du monde est située la *Perse?* — *En Asie.*
5. Quel a été un des plus grands rois de *Perse?* — *Cyrus, qui mit fin à la captivité des Juifs à Babylone.*
6. Que signifie le mot *émule de Titus?* — *Qui prend Titus pour modèle.*
7. Qu'était *Titus?* — *Un empereur romain, qui était bienfaisant.*
8. Quel est le fait militaire de *Titus?* — *Le siège et la destruction de Jérusalem (70 ans ap. J.-C.).*
9. Que disait Titus quand il n'avait pas trouvé l'occasion de faire du bien à quelqu'un dans la journée? — *Il disait: J'ai perdu ma journée.*
10. Quelle est ici la signification du mot *mille.* — *Mille veut dire ici beaucoup.*
11. Dans quel sens est employé le mot *traits?* — *Marques, preuves, actes.*
12. Que faut-il entendre par le *conseil du roi?* — *Une réunion d'hommes sages que le roi consultait.*
13. Qu'est-ce qu'un *mal contagieux?* — *C'est un mal qui se communique facilement par le contact, comme la peste, le choléra.*
14. Qu'appelle-t-on *frontière?* — *Les limites d'un pays.*
15. Quelle qualité du monarque se manifeste par cette circonstance qu'*un mal ravageait la frontière?* — *Son dévouement, qui le porte à faire un long voyage pour secourir ses sujets malheureux.*
16. Que signifie cette expression : *il y vole?* — *Elle signifie que le roi voyagea très rapidement.*
17. Que signifie le mot *soudain?* — *Tout de suite.*
18. Que marque la conduite du roi, qui *veut tout voir par ses yeux?* — *Sa bienfaisance et la grande affection qu'il portait à ses sujets.*
19. Pourquoi commence-t-il à visiter *l'humble chaumière?* — *Parce que, tandis que le riche pouvait se suffire à lui-même, le pauvre avait besoin des secours du monarque.*
20. Qu'appelle-t-on *chaumière?* — *Une maison couverte de chaume.*
21. Et qu'est-ce que le chaume? — *C'est de la paille.*
22. Pourquoi appelle-t-on la chaumière *humble?* — *Parce qu'elle est petite et basse, au lieu que les autres maisons sont hautes et grandes.*
23. Quelle vertu chrétienne nous porte à *soulager* le prochain? — *La charité.*
24. Donnez quelques synonymes de *soulager.* — *Adoucir, consoler.* — Et de *affaire.* — *Occupation, désir, pensée, ambition.*
25. Que désigne ici le mot *malheur?* — *Il désigne ici les malheureux.*

26. Qu'exprime ce détail : *comme on bénit la trace de ses pas?* — *Ce détail fait connaître combien le monarque se fait aimer de ses sujets.*
27. Qu'est-ce qu'un *courtisan?* — *Un personnage qui est attaché à la cour d'un prince.*
28. Qu'est-ce que *l'aurore?* — *C'est la clarté qui précède le lever du soleil.*
29. Comment appelle-t-on la clarté qui suit le coucher du soleil? — *Crépuscule. Ce mot se dit aussi de la clarté qui précède le lever du soleil.*
30. Pourquoi le courtisan dit-il : *Demain, au lever de l'aurore?* — *Afin de mieux le décider à prendre du repos.*
31. Qu'est-ce que *différer* une chose? — *C'est en retarder l'exécution.*
32. Que veut dire *obliger le prochain?* — *Lui rendre service, lui venir en aide.*

---

33. A quoi se rapporte le mot *possesseur?* — *A monarque.*
34. Et le mot *riche*, du 2e vers? — *A monarque aussi.*
35. Indiquez un nom dérivé de *trésor, immense, monarque.* — *Trésorier, immensité, monarchie.*
36. Qu'est le mot *un*, du 3e vers? — *Un article indéfini.*
37. Quels sont les adjectifs du 4e vers? — CHAQUE, *ad. ind. dét. jour;* — SON, *ad. pos. dét. puissance;* — AUGUSTE, *ad. qual. qualifie puissance.*
38. Pourquoi a-t-on employé SON, qui est un adjectif du masculin, pour déterminer un nom féminin? — *Parce qu'on emploie, par euphonie,* MON, TON, SON, *au lieu de* MA, TA, SA, *devant un mot féminin commençant par une voyelle ou une* H *muette.*
39. De quel adjectif dérivent *puissance, bienfaisance?* — *De puissant, bienfaisant.*
40. Quelle remarque faites-vous sur le verbe *ravageait?* — *Qu'il prend, comme tous les verbes en* GER, *un* E *euphonique après le* G *devant les voyelles* A *et* O.
41. Comment font au singulier les noms : *traits, états, yeux?* — *Trait, état, œil.*
42. Conjuguez *soulager* à l'imparfait de l'indicatif. — *Je soulageais, tu soulageais, il soulageait, nous soulagions, vous soulagiez, ils soulageaient.* — *Les trois premières personnes du singulier et la 3e du pluriel ont un* E *euphonique après le* G, *parce qu'il est suivi d'un* A.
43. Conjuguez *croire* à l'imparfait de l'indicatif. — *Je croyais, tu croyais, il croyait, nous croyions, vous croyiez, ils croyaient.*
44. Indiquez les adjectifs et les pronoms du 16e vers. — LUI, *pr. pers. 3e pers. du m. s.;* — SES, *adj. pos. m. p.*
45. Conjuguez *faire* au passé simple. — *Je fis, tu fis, il fit, nous fîmes, vous fîtes, ils firent.*
46. Trouvez un dérivé et un composé du mot *veille.* — *Veiller, avant-veille.*
47. ANALYSER : *On bénit la trace de ses pas.* = *On*, pron. ind. s.; *bénit*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *la*, a. déf. f. s. dét. *trace;* — *trace*, nc. f. s.; — *de*, prép.; — *ses*, ad. pos. m. p. dét. *pas;* — *pas*, n.c. m. p. dét. de *trace*.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Commencer la phrase par chacune des expressions numérotées.

1. Allons | [1] souvent | offrir nos vœux | [2] à notre Dieu.
Souvent à notre Dieu allons offrir nos vœux.
Souvent allons offrir nos vœux à notre Dieu.
A notre Dieu souvent allons offrir nos vœux.

2. Mes amis, | [1] conservez | votre cœur | [2] dans la paix.
Conservez, mes amis, votre cœur dans la paix.
Dans la paix, mes amis, conservez votre cœur.

II. De quoi sont le symbole le *lis*, la *violette*, le *laurier*, le *paon*, le *lion*, le *renard*, le *chien*, l'*agneau*, le *tigre*, la *colombe*, le *noir*, le *vert*, le *violet*, le *rouge*?

Le *lis* est le symbole de l'innocence.
La *violette* est le symbole de la modestie.
Le *laurier* est le symbole de la victoire.
Le *paon* est le symbole de l'orgueil.
Le *lion* est le symbole du courage.
Le *renard* est le symbole de la ruse.
Le *chien* est le symbole de la fidélité.
L'*agneau* est le symbole de la douceur.
Le *tigre* est le symbole de la cruauté.
La *colombe* est le symbole de la simplicité.
Le *noir* est le symbole du deuil.
Le *vert* est le symbole de l'espérance.
Le *violet* est le symbole de la tristesse.
Le *rouge* est le symbole du martyre.

III. Exprimer trois pensées sur les mots : *parents*, *fleurs*.

PARENTS. 1. Nous devons faire pour nos *parents* tout ce qui peut leur être agréable.
2. Un fils bien né écoute les avis de ses *parents*.
3. Malheur à celui qui rougit de ses *parents*.

FLEURS. 1. Les *fleurs* embellissent nos jardins.
2. On offre des *fleurs* à une mère le jour de sa fête.
3. Nous ornons les autels de Marie avec des guirlandes de *fleurs*.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

---

181. La **1re personne du singulier** se termine par une *s*. — Ex. : *Je finis*, *je reçus*, *je rendrais*.

Excepté : 1° Au présent de l'indicatif et au passé simple des verbes du 1er groupe : *j'aime*, *j'aimai;*

2° Au futur simple et aux temps du subjonctif de chaque groupe : *j'aimerai, je finirai; que je reçoive, que je rendisse.*

Pouvoir, vouloir et *valoir* prennent au présent de l'indicatif un *x* au lieu d'une *s*. — Ex. : *Je peux, je veux, je vaux.*

182. La **2e personne du singulier** se termine par une *s*. — Ex. : *Tu chantes*, *tu dormais*, *tu verras*.

Il y a exception : 1° Pour le présent de l'indicatif des verbes *pouvoir*, *vouloir* et *valoir : tu peux, tu veux, tu vaux;*

2° Pour l'impératif des verbes en *er : parle, écoute, va.*

Cependant, par raison d'euphonie, tous ces verbes prennent une *s* lorsqu'ils sont suivis des pronoms *en* et *y*. — Ex. : *Parles-en, vas-y.*

181. Comment se termine la 1re personne du singulier? — 182. Comment se termine la 2e personne du singulier? = Comment se terminent *donner* et *vouloir* aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif? — DONNER *se termine par* E, ES; — VOULOIR, *par* X, X.

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguer au singulier : *attacher, valoir.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR SIMPLE
J'attache.	J'attachais.	J'attachai.	J'attacherai.
Tu attaches.	*Tu attachais.*	*Tu attachas.*	*Tu attacheras.*
Il attache.	*Il attachait.*	*Il attacha.*	*Il attachera.*
Je vaux.	*Je valais.*	*Je valus.*	*Je vaudrai.*
Tu vaux.	*Tu valais.*	*Tu valus.*	*Tu vaudras.*
Il vaut.	*Il valait.*	*Il valut.*	*Il vaudra.*

II. **Verbes.** — Mettre le verbe au prés. de l'indic. au n° 1, à l'impératif au n° 2.

1. Fais ce que *dois*, advienne que pourra.
Je *peux* être bon, je le *veux*, je le serai.
Je *crois* et je croirai toujours à l'infaillibilité de l'Église.

2. *Abstiens*-toi de médire, même de tes ennemis.
Ne te *laisse* pas dominer par la colère, *applique*-toi à la vaincre.
Ne t'*excuse* jamais sur les torts du prochain.
Ne t'*absente* point de l'école; *vas*-y avec assiduité.

III. **Mettre le verbe au singulier.** — J'*admire* les beaux édifices. *Je veux* prendre pour devise : « Travail et vertu. » *Tu reconnaîtras* un arbre à son fruit. *Demeure* toujours fidèle à la voix de l'honneur. Ne *donne* point à Dieu un cœur partagé. *Prends* pitié du pauvre; ne *rejette* pas sa demande, *soulage* sa douleur.

Conjuguer *dormir, mourir, modeler,* au singulier du présent et du passé simple, et à l'impératif. — Je dors... Je meurs... Je modèle. — Dors... Meurs... Modèle...

Analyse. — Suis les bonnes inspirations de ton cœur. — Corrige les défauts de ton caractère. = *Suis*, v. impér. 2e pers. du s.; — *cœur*, nc. m. s. c. dét. de *inspirations*.

183. La 3e personne du singulier se termine par un *t* si la 1re se termine par une *s* ou un *x*. — Ex. : *Je pars, il par*T ; *je voyais, il voyai*T ; *je parus, il paru*T ; *je veux, il veu*T.

Cependant les verbes en *dre,* autres que ceux en *indre* et en *soudre,* se terminent au présent de l'indicatif par un *d.* — Ex. : *Il ren*D, *il répon*D, *il tor*D ; — *il crain*T, *il résou*T.

183. Comment se termine la 3e personne du singulier? = Comment se terminent *savoir* et *prendre* au singulier du présent de l'indicatif? — SAVOIR *se termine par* S, S, T. — PRENDRE, *par* S, S, D.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *vouloir, mordre, plaindre.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR SIMPLE
Je veux.	Je voulais.	Je voulus.	Je voudrai.
Tu veux.	*Tu voulais.*	*Tu voulus.*	*Tu voudras.*
Il veut.	*Il voulait.*	*Il voulut.*	*Il voudra.*
Je mords.	*Je mordais.*	*Je mordis.*	*Je mordrai.*
Tu mords.	*Tu mordais.*	*Tu mordis.*	*Tu mordras.*
Il mord.	*Il mordait.*	*Il mordit.*	*Il mordra.*
Je plains.	*Je plaignais.*	*Je plaignis.*	*Je plaindrai.*
Tu plains.	*Tu plaignais.*	*Tu plaignis.*	*Tu plaindras.*
Il plaint.	*Il plaignait.*	*Il plaignit.*	*Il plaindra.*

II. Verbes. — Trouver le verbe et le mettre au présent de l'indicatif.

LA PUISSANCE DE DIEU

1. Dieu a dit : « Que la lumière soit, » et la lumière fut. Le roi *dit :* « Qu'on marche, » et l'armée *marche;* « Qu'on fasse telle évolution, » et elle se *fait.* Toute une armée se *remue* au seul commandement d'un prince, c'est-à-dire à un seul petit mouvement de ses lèvres.

2. C'est, parmi les choses humaines, l'image la plus excellente de la puissance de Dieu ; mais, au fond, que cette image *est* défectueuse ! Dieu n'*a* point de lèvres à remuer, Dieu ne *frappe* point l'air avec une langue pour en tirer quelque son. Dieu n'*a* qu'à vouloir en lui-même, et tout ce qu'il *veut* éternellement s'*accomplit* comme il l'a voulu, et au temps qu'il l'a marqué.

BOSSUET.

III. **Mettre au singulier le mot en italique.** — L'*ambitieux vend* sa conscience pour des honneurs; *il* ne s'*aperçoit* pas qu'*il* ne *recueille* que la honte et le mépris. Le *miracle* même ne *persuade* point l'impie. D'ordinaire, le *travail vaut* d'autant plus qu'*il coûte* plus de peine. Le *remords peut* sommeiller quelquefois, mais *il* ne *meurt* jamais. *Le prodigue court* rapidement à la ruine.

Conjuguer *sortir, prendre,* au singulier des temps simples de l'indicatif. — Je sors, tu sors, il sort. Je prends... Je sortais... Je sortis... Je sortirai...

Analyse. — Réponds aux lettres qu'on t'écrit. — Obéis aux professeurs qu'on te donne. = *Réponds,* v. impér. 2e pers. du s. ; — *qu',* pr. rel. 3e pers. du f. p. ; — *on,* pr. ind. du s. ; — *t',* pr. pers. 2e pers. du s.

184. La **1re personne du pluriel** se termine par *ons*, excepté au passé simple, où elle se termine par *mes*. — Ex. : *Nous marchONS, nous mourrONS, que nous voulIONS* ; — *nous entrâMES, nous lûMES*.

Au présent de l'indicatif, le verbe *être* fait *nous somMES*.

185. La **2e personne du pluriel** se termine par *ez*, excepté au passé simple, où elle se termine par *tes*. — Ex. : *Vous portEZ, vous teniEZ, vous saurEZ, que vous fissiEZ* ; — *vous portâTES, vous tînTES*.

Au présent de l'indicatif, les verbes *être, dire, faire,* se terminent par *tes*. — Ex. : *Vous êTES, vous diTES, vous faiTES*.

186. La **3e personne du pluriel** se termine toujours par *nt*. — Ex. : *Ils espèreNT, ils montaieNT, ils pureNT, ils voudraieNT, ils voNT*.

184. Comment se termine la 1re personne du pluriel ? — 185. Comment se termine la 2e personne du pluriel ? — 186. Comment se termine la 3e personne du pluriel ? = Comment se terminent *défaire* et *médire* au pluriel du présent de l'indicatif? — DÉFAIRE *se termine par* ONS, TES, ONT. — MÉDIRE, *par* ONS, EZ, ENT.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au pluriel : *blâmer, prendre*.

IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
Nous blâmions.	Nous blâmâmes.	Que nous blâmions.
Vous blâmiez.	*Vous blâmâtes.*	*Que vous blâmiez.*
Ils blâmaient.	*Ils blâmèrent.*	*Qu'ils blâment.*
Nous prenions.	*Nous prîmes.*	*Que nous prenions.*
Vous preniez.	*Vous prîtes.*	*Que vous preniez.*
Ils prenaient.	*Ils prirent.*	*Qu'ils prennent.*

II. Verbes. — Trouver le verbe et le mettre au futur.

1. Vous *pèserez* toujours mûrement ce que vous devez dire.
Nous ne nous *mêlerons* pas aux méchants ; nous ne les *appellerons* pas dans notre société, nous *rejetterons* leurs conseils.
Vous vous *apitoierez* sur le sort des malheureux ; vous ne les *mortifierez* pas par des paroles hautaines.

2. Les bons livres nous *récréeront* et nous instruiront.
Les générations des plantes se *succéderont* sans interruption.
Les enfants paresseux *préféreront* toujours le jeu à l'étude.
Les Français *glorifieront* toujours le génie de Bossuet.

III. Mettre au pluriel. — *Ne crois pas...* Ne *croyez* pas à la sincérité de ceux qui *applaudissent* à tout ce que *vous faites*. *Nous sommes* attentifs aux paroles des vieillards ; *nous suivons* leurs conseils. Si *vous êtes* discrets, si *vous* ne *dites* rien de mal à propos, *vous ferez* preuve de sagesse.

Conjuguer *courir, écouter, lire,* au pluriel du présent, du passé simple et du futur simple. — Nous courons... Nous lisons... Nous courûmes... Nous écoutâmes...

Analyse. — Vous ne devez pas écouter le flatteur. — Nous ne pouvons pas comprendre un mystère. = *Vous*, pr. pers. 2e pers. du p. ; — *écouter*, v. prés. de l'inf.

187. Le singulier du **présent de l'indicatif** ne doit jamais prendre d'*e* muet à la terminaison dans les verbes des 2e et 3e groupes, excepté dans *assaillir, couvrir, cueillir, offrir, ouvrir, souffrir, tressaillir.* — Ex. : *J'acquiers, tu cours, il meurt ; je conclus, je lis.* — *J'assaille ..*

188. La 1re personne du singulier de l'**imparfait de l'indicatif** se termine toujours par *ais ;* celle du **passé simple** des verbes en *er* se termine par *ai.* — Ex. : imp. : *Je chant*AIS, *j'ouvr*AIS, *je dev*AIS ; — pas. sim. : *Je donn*AI, *je parl*AI.

189. Les verbes en *ier, yer,* prennent un *i* après l'*i* ou l'*y* du radical aux deux premières personnes du pluriel de l'*imparfait de l'indicatif* et du *présent du subjonctif.* Ce second *i* appartient à la terminaison. — Ex. : *Plier, nous pli*-IONS, *que nous pli*-IONS ; — *rayer, nous ray*-IONS, *que nous ray*-IONS.

187. Que remarquez-vous sur le singulier du présent de l'indicatif? — 188. — — sur la 1re personne du singulier de l'imparfait et du passé simple? — 189. — — sur les verbes en *ier, yer?* = Conjuguer le singulier du présent de l'indicatif et du subjonctif du verbe *conquérir.* — *Je conquiers, tu conquiers, il conquiert.* — *Que je conquière, que tu conquières, qu'il conquière.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *requérir, exclure.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
Je requiers.	Je requérais.	Je requis.	Que je requière.
Tu requiers.	*Tu requérais.*	*Tu requis.*	*Que tu requières.*
Il requiert.	*Il requérait.*	*Il requit.*	*Qu'il requière.*
J'exclus.	*J'excluais.*	*J'exclus.*	*Que j'exclue.*
Tu exclus.	*Tu excluais.*	*Tu exclus.*	*Que tu exclues.*
Il exclut.	*Il excluait.*	*Il exclut.*	*Qu'il exclue.*

II. Verbes. — Trouver le verbe et le mettre au présent du subjonctif.

Il faut que nous *expiions* nos fautes par le repentir.
La religion ordonne que nous nous *méfiions* de nos défauts.
Il ne faut pas que nous *distrayions* nos camarades qui travaillent.
Souvent nous voyons les effets sans que nous *voyions* les causes.
N'est-il pas déraisonnable que vous *criiez* à l'injustice, et que néanmoins vous *humiliiez* les malheureux et que vous vous *apitoyiez* si peu sur leurs souffrances?

III. **Remplacer** NOUS **par** JE **et** JE **par** NOUS. — Un jour *je me trouvais* seul dans la campagne pendant un orage ; *je demandai* alors au Seigneur de *me* secourir ; *je m'encourageai moi*-même à la confiance, et *j'attendis* ainsi que les éléments se fussent calmés. Il est nécessaire que *nous travaillions*, que *nous étudiions* avec application, que *nous nous essayions* aux exercices même les plus difficiles.

Conjuguer *balayer, couvrir, distribuer,* au présent, à l'imparfait et au passé simple. — Je balaye... Je couvre... Je distribue... Je balayais... Je balayai...

Analyse. — Je crois en Dieu, je l'invoque et le bénis. — J'espère en Notre-Seigneur, je l'aime et le prie. = *Je*, pr. pers. 1re pers. du s. ; — *l'*, pr. pers. 3e pers. du m. s. ; — *bénis*, v. prés. de l'indic. 1re pers. du s.

L'ANE ET LE PETIT CHIEN.

Ne forçons point notre talent;
Nous ne ferions rien avec grâce:
Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant.
Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie,
Ont le don d'agréer infus avec la vie.
C'est un point qu'il leur faut laisser,
Et ne pas ressembler à l'âne de la fable,
Qui, pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître, alla le caresser :
« Comment! disait-il en son âme,
Ce chien, parce qu'il est mignon,
Vivra de pair à compagnon
Avec Monsieur, avec Madame;
Et j'aurai des coups de bâton!
Que fait-il? il donne la patte;
Puis aussitôt il est baisé:
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,
Cela n'est pas bien malaisé. »
Dans cette admirable pensée,
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,
Lève une corne tout usée,
La lui porte au menton fort amoureusement,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,
De son chant gracieux cette action hardie.
« Oh! oh! quelle caresse! et quelle mélodie!
Dit le maître aussitôt. Holà! Martin-bâton! »
Martin-bâton accourt: l'âne change de ton.
Ainsi finit la comédie. LA FONTAINE (1621-1695).

Compte rendu oral... — Résumé. — L'âne, jaloux de voir le chien caressé, veut l'être également. Pour cela, il essaye les mêmes familiarités, mais il est battu par ordre de son maître.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un âne, d'un petit chien, de leur maître et de Martin-bâton.*

TEMPS ET LIEU. . . . .

2. PAROLES ET ACTIONS.

1. Que voulut faire l'âne? — *Caresser son maître, afin de lui être plus aimable et plus cher.*
2. Comment lui était venue cette pensée? — *En voyant le petit chien si familier avec ses maîtres et si caressé par eux.*
3. Quel temps choisit l'âne pour faire sa caresse, et comment s'y prend-il? — *Un jour que son maître paraît content, il lui porte sa grosse corne au menton, en accompagnant cette caresse d'un long braiment.*
4. Les caresses de l'âne sont-elles bien reçues? — *Non, le maître se met en colère, et trouve la démarche de l'âne de fort mauvais goût.*

3. RÉSULTAT. Qu'arrive-t-il à l'âne? — *Il est chassé à coups de bâton.*

MORALITÉ. Que nous apprend cette fable? — *Qu'il ne faut point forcer son talent, sous peine de ne rien faire avec grâce.*

---

1. Qu'est-ce que forcer notre *talent?* — *C'est vouloir faire une chose dont nous ne sommes pas capables.*
2. Qu'est-ce qu'un *lourdaud?* — *Celui qui agit sans délicatesse, grossièrement; qui n'a pas de façon.*
3. Quelles sont les qualités que l'on appelle *infuses?* — *Celles que l'on a en quelque sorte naturellement, sans avoir été obligé de travailler pour les acquérir.*
4. Que signifie *aimable?* — *Digne d'être aime.*
5. Quel sentiment éprouve *l'âne* en voyant le chien caressé? — *La jalousie.*
6. Que veut dire l'expression : *disait-il en son âme?* — *Dans sa pensée.*
7. Pourquoi l'âne est-il jaloux? — *C'est parce que le chien a toutes les caresses du maître, et que lui n'a que des coups de bâton.*
8. Que veut dire le mot *pair?* — *Egal, semblable.*
9. Qu'est-ce que *vivre de pair à compagnon* avec quelqu'un? — *C'est agir à son égard avec une grande familiarité.*
10. Dites le sens du mot *admirable.* — *Digne d'admiration.*
11. Dans quel sens le mot *admirable* est-il employé ici? — *Dans un sens ironique.*
12. Quels sont les détails que donne la Fontaine pour montrer la grossièreté de l'âne caressant son maître? — *S'en vient lourdement, la corne tout usée, accompagnant cette action hardie de son chant.*
13. Quelle substance dure termine le pied de l'âne, comme celui du cheval, du mulet? — *La corne.*
14. Qu'y met-on pour rendre le pied plus ferme? — *Un fer.*
15. Par quelles expressions la Fontaine se moque-t-il de l'âne? — *Par ces paroles : fort amoureusement, grand ornement, chant gracieux.*
16. Quand le maître dit : *quelle mélodie!* de quoi veut-il parler? — *Du chant de l'âne.*
17. Que marque le mot *aussitôt?* — *Qu'il ne laissa pas à l'âne le temps de continuer ses caresses et sa mélodie.*
18. Qu'est-ce que *Martin-bâton?* — *C'est le valet d'écurie armé d'un bâton, chargé de corriger l'âne.*
19. Qu'expriment ces mots : *l'âne change de ton?* — *Que l'âne ne songe plus à faire des caresses, à faire entendre son chant, qu'il s'en retourne honteux et humilié.*

---

*20. Quelle remarque faites-vous sur le verbe *forçons?* — *Qu'il prend une cédille sous le* c, *afin de conserver la prononciation douce du présent de l'infinitif* FORCER.
21. De quel adjectif dérive *lourdaud?* — *De lourd.*
22. Comment se termine le verbe *gratifie* à la 3e personne du singulier du passé simple et de l'imparfait du subjonctif? — *Au passé simple, il se termine par* A : *il gratifia ; et à l'imparfait du subjonctif, par* ÂT : *qu'il gratifiât.*
23. Quel adjectif se forme du verbe *agréer?* — *Agréable.*

24. Quelle est la fonction des adjectifs *infus* et *aimable*? — *Infus qualifie* DON. *Aimable qualifie le pronom* SE.
25. Trouvez un dérivé de *bâton*, *flatte*. — *Bastonnade*, *flatterie*.
26. Conjuguez *voir* au présent du subjonctif. — *Que je voie, que tu voies, qu'il voie, que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient.*
27. Quel nom peut-on former avec *gracieux*, *hardi*? — *Gracieuseté*, *hardiesse*.
28. Quelle est la fonction des adjectifs du 25e vers? — SON, *adj. pos. dét. chant*; — GRACIEUX, *adj. qual. qualifie chant*; — CETTE, *adj. dém. dét. action*; — HARDIE, *ad. qual. qualifie action.*
29. ANALYSER les noms, les pronoms et les verbes des 3 premiers vers. = *Forçons*, v. impér. prés. 1re pers. du p.; — *talent*, nc. m. s.; — *nous*, pr. pers. 1re pers. du p.; — *ferions*, v. prés. du cond. 1re pers. du p.; — *rien*, pr. ind. m. s.; — *grâce*, nc. f. s.; — *lourdaud*, nc. m. s.; — *quoi*, pr. rel. 3e pers. du m. s.; — *fasse*, v. prés. du subj. 3e pers. du s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Changer le tour de la phrase en la commençant par chacune des expressions numérotées.

1. Souvent | dans nos travaux (1) | pensons (2) | à l'avenir.
   Dans nos travaux souvent pensons à l'avenir.
   Pensons, dans nos travaux, souvent à l'avenir
2. Tout doit | dans notre cœur (1) | céder | à l'équité (2). CRÉBILLON.
   Dans notre cœur, tout doit céder à l'équité.
   A l'équité tout doit céder dans notre cœur.

II. Remplacer les mots en italique par un verbe à l'infinitif.

(Le radical du dernier nom ou du dernier adjectif de la proposition servira à former le verbe à trouver : *gloire*, *glorifier*.)

Livre de l'élève : Il faut prier Dieu et *lui rendre gloire*.

...*rendre gloire.*	Il faut prier Dieu et *le glorifier*.
...*Montrer du dévouement.*	Si la patrie est en danger, il faut se *dévouer*.
...*devenir riche.*	A l'aide de l'économie, on finit par *s'enrichir*
...*devenir fort.*	On se donne de l'exercice pour se *fortifier*.
...*prêcher l'Evangile.*	Les apôtres ont reçu la mission d'*évangéliser*.

III. Exprimer plusieurs pensées sur le mot *religion*.

1. Nous devons fidèlement pratiquer notre *religion*.
2. Il ne faut jamais plaisanter sur la *religion*.
3. La *religion* nous aide à supporter les épreuves de cette vie.
4. La *religion* ne consiste pas seulement à honorer Dieu, mais encore à aimer les hommes.
5. La *religion* fait notre bonheur même ici-bas.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

190. La 1re et la 2e personne du pluriel du **passé simple** prennent l'accent circonflexe sur l'*a*, l'*i* ou l'*u* de la terminaison. — Ex. : *Nous priâmes, vous obéîtes, vous connûtes, vous tîntes.*

Les verbes *haïr*, *ouïr*, font : *nous haïmes*, *vous ouïtes.*

191. La 1re personne du singulier du **futur simple** se termine toujours par *rai*; celle du **présent du conditionnel** se termine par *rais*. — Ex. : fut. : *Je donne*RAI, *je fe*RAI ; — cond. : *Je donne*RAIS, *je fe*RAIS.

192. Le *futur simple* et le *conditionnel* des verbes en *éer, ier, yer, ouer, uer,* ne doivent jamais perdre l'*e* de la terminaison, lors même que cet *e* est nul pour la prononciation. — Ex. : *J'agré*E*rai, tu li*E*ras, il essui*E*rait, nous jou*E*rions, vous salu*E*riez.*

190. Que remarquez-vous sur la 1re et la 2e personne du pluriel du passé simple? — 191. — — sur la 1re personne du singulier du futur simple et du présent du conditionnel? — 192. — — sur le futur simple et le conditionnel des verbes en *éer, ier...?* = Conjuguer le pluriel du passé simple des verbes *savoir* et *venir.* — *Nous sûmes, vous sûtes, ils surent.* — *Nous vînmes, vous vîntes, ils vinrent.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au pluriel : *balayer*, *croire.*

IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
N. balayions.	N. balayâmes.	N. balayerons.	Q. n. balayions.
V. balayiez.	*V. balayâtes.*	*V. balayerez.*	*Q. v. balayiez.*
Ils balayaient.	*Ils balayèrent.*	*Ils balayeront.*	*Qu'ils balayent.*
N. croyions.	*N. crûmes.*	*N. croirons.*	*Q. n. croyions.*
V. croyiez.	*V. crûtes.*	*V. croirez.*	*Q. v. croyiez.*
Ils croyaient.	*Ils crurent.*	*Ils croiront.*	*Qu'ils croient.*

II. Verbes. — **Trouver le verbe et le mettre au futur simple.**

1. Je ne *louerai* jamais que ce que je croirai louable. La France se *glorifiera* toujours d'avoir produit un Bossuet. A la campagne, je me *créerai* d'utiles occupations. La semence déposée dans le sein de la terre *fructifiera.*

2. Je ne me *récréerai* jamais aux dépens de la vertu. Je me *défierai* de moi-même comme d'un dangereux ennemi. Vous *avouerez* vos torts, et vous les ferez ainsi pardonner. Je me *dévouerai* volontiers pour un ami malheureux.

III. Remplacer JE **et** TU **par** NOUS, VOUS. — *Nous* ne *fûmes* jamais plus heureux que lorsque *nous eûmes* fidèlement rempli notre devoir. Combien *vous dûtes vous* féliciter de vos efforts quand *vous* les *vîtes* couronnés de succès! combien *vous oubliâtes* alors promptement vos fatigues et *vous regrettâtes* peu les sacrifices que *vous aviez* dû *vous* imposer!

Conjuguer *appuyer, fondre, délier*, à l'imparfait de l'indicatif, au passé simple et au futur simple. — J'appuyais... nous appuyions... Je fondais... Je déliais... J'appuyai... Je fondis... Je déliai... J'appuierai... Je fondrai .. Je délierai...

Analyse. — Il faut que nous payions nos dettes. — Il importe que vous vérifiiez vos comptes. = *Il*, pr. pers. 3e pers. du m. s.; — *nous*, pr. pers. du p.; — *payions*, v. prés. du subj. 1re pers. du p.

193. Le **présent du subjonctif** se termine toujours par *e, es, e, ions, iez, ent*. — Ex. : *Que je voi*E, *que tu voi*ES, *qu'il voi*E, *que nous ri*IONS, *que vous ri*IEZ, *qu'ils ri*ENT.

Les verbes *avoir* et *être* font seuls exception. — Ex. : *Que j'aie, que tu aies, qu'il* AIT, *que nous* AYONS, *que vous* AYEZ... ; *que je* SOIS, *que tu* SOIS, *qu'il* SOIT, *que nous* SOYONS...

194. La 3e personne du singulier de l'**imparfait du subjonctif** prend toujours l'accent circonflexe sur la voyelle de la terminaison ; celle du *passé simple* ne le prend jamais. — Ex. : *Il marcha, qu'il marchât ; il rougit, qu'il rougît ; il tint, qu'il tînt ; il pourvut, qu'il pourvût ; il prit, qu'il prît.*

195. Le **participe passé** des verbes en *éer* prend au masculin deux *é* fermés, et au féminin deux *é* fermés suivis d'un *e* muet. — Ex. : *Créer, cr*ÉÉ, *cr*ÉÉE.

193. Comment se termine le présent du subjonctif? — 194. Que remarquez-vous sur la 3e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif et du passé simple? — 195. — — sur le participe passé des verbes en *éer?* = Conjuguer le singulier du présent du subjonctif de *fuir* et de *croire.* — *Que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie.* — *Que je croie, que tu croies, qu'il croie.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *délier, suivre.*

PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.	IMP. DU SUBJ.
Je déliai.	Je délierais.	Que je délie.	Que je déliasse.
Tu délias.	*Tu délierais.*	*Que tu délies.*	*Que tu déliasses.*
Il délia.	*Il délierait.*	*Qu'il délie.*	*Qu'il déliât.*
Je suivis.	*Je suivrais.*	*Que je suive.*	*Q. je suivisse.*
Tu suivis.	*Tu suivrais.*	*Que tu suives.*	*Q. tu suivisses.*
Il suivit.	*Il suivrait.*	*Qu'il suive.*	*Qu'il suivît.*

II. Verbes. — Trouver un verbe et le mettre au prés. ou à l'imp. du subjonctif.

Il n'est pas de bon mot qui *vaille* une bonne action.
Il faut que je m'*abstienne* de ce qui peut nuire.
Il y a peu de personnes qui *sachent* recevoir des conseils.
Ne croyez point que la vraie science *nuise* à la foi.
Qui aurait cru que l'industrie *produisît* tant de merveilles !
Il fallut que le ciel *suscitât* Jeanne d'Arc pour sauver la France.
Il faudrait que la valeur ne *prévalût* jamais sur le mérite.

III. Commencer la phrase par IL FALLAIT QUE. — *N.-S. vint....*
Il fallait que Notre-Seigneur *vînt* au monde, qu'il *naquît* dans la pauvreté, qu'il *passât* de longues années dans le travail et l'obéissance, qu'il *supportât* toutes sortes de contradictions, qu'il *souffrît*, qu'il *mourût* enfin sur la croix, et qu'ainsi le péché *reçût* une expiation digne de l'infinie majesté de Dieu qu'il outrage.

Conjuguer *agréer, clouer, devoir, fondre,* au pluriel du passé simple et du présent du subjonctif. — N. agréâmes... N. dûmes... Q. n. agréions... Q. v. deviez.

Analyse. — Nous nous récréerons pendant la promenade. — Vous vous apitoierez sur les pauvres. = *Nous,* pr. pers. 1re pers. du p. ; — *récréerons,* v. fut. simple, indic. 1re pers. du p. ; — *promenade,* nc. f. s.

196. Le **sujet** du verbe est l'être dont on exprime une qualité ou une action. — **Ex.** : L'HOMME *est mortel;* le sujet *homme* désigne l'être dont on exprime la qualité de *mortel. La* TERRE *tourne;* le sujet *terre* désigne l'être dont on exprime l'action de *tourner.*

197. On trouve le sujet en plaçant avant le verbe la question *qui est-ce qui?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses. — **Ex.** : PIERRE *parle; qui est-ce qui* parle? PIERRE. *Le* FRUIT *tombe; qu'est-ce qui* tombe? *le* FRUIT.

198. Les mots qui peuvent être *sujets* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif. — Ex. : PAUL *joue;* JE *lis; trop* PARLER *nuit.*

196. Qu'est-ce que le sujet du verbe? — 197. Comment trouve-t-on le sujet? — 198. Quels sont les mots qui peuvent être sujets? = Trouver trois sujets qui conviennent aux verbes *éclairer* et *nourrir*. — *La lumière, le soleil, la flamme, la foi, la vérité, la science,* ÉCLAIRENT. — *Le pain, la viande, les légumes, les pâtisseries, les gâteaux,* NOURRISSENT.

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *donner, reprendre, tenir, écrire, dormir, prévoir, venir, courir, naître, vendre, sortir, faire.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR SIMPLE
Je donne.	J'écrivais.	Je vins.	Je viendrai.
Tu donnes.	*Tu écrivais.*	*Tu vins.*	*Tu viendras.*
Il donne.	*Il écrivait.*	*Il vint.*	*Il viendra.*
Je reprends.	Je dormais.	*Je courus.*	*Je sortirai.*
Tu reprends.	*Tu dormais.*	*Tu courus.*	*Tu sortiras.*
Il reprend.	*Il dormait.*	*Il courut.*	*Il sortira.*
Je tiens.	*Je prévoyais.*	*Je naquis.*	*Je ferai.*
Tu tiens.	*Tu prévoyais.*	*Tu naquis.*	*Tu feras.*
Il tient.	*Il prévoyait.*	*Il naquit.*	*Il fera.*

II. Sujet. — Donner un sujet au verbe.

1.	2.	3.
La *mer* mugit.	La *mine* éclate.	La *cloche* sonne
La *locomotive* siffle.	L'*orage* gronde.	Le *tambour* bat.
La *clochette* tinte.	La *forêt* gémit.	Le *clairon* résonne.
La *trompette* retentit.	L'*orchestre* joue.	Le *tonnerre* gronde
Les *ruines* croulent.	La *balle* siffle.	La *foudre* éclate.
La *scie* crie.	Le *fouet* claque.	L'*écho* répète.

III. Mettre le sujet au pluriel. — Les *hirondelles* nichent dans nos cheminées et jusque dans l'intérieur de nos maisons. Les *singes* sont indociles autant qu'extravagants. Les *alouettes* chantent rarement à terre. Les *éléphants* surpassent tous les animaux terrestres en grandeur. Les *bergeronnettes* meurent dans la prison de la cage; elles aiment la société et craignent l'étroite captivité. Les *panthères* ont l'air inquiet, le regard cruel.

Conjuguer *avoir du courage*, au singulier de tous les temps simples. — J'ai du courage, tu as du courage, il a... J'avais du courage... J'eus du courage...

Analyse. — Le vent souffle, la pluie tombe. — L'éclair brille, le tonnerre éclate. = *Vent*, nc. m. s. suj. de *souffle;* — *souffle*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *pluie*, nc. f. s. suj. de *tombe*.

199. **Le verbe s'accorde avec son sujet** en nombre et en personne. — Ex. : *Vous* LISEZ ; *lisez* est au pluriel et à la deuxième personne, parce que son sujet *vous* est du pluriel et de la deuxième personne.

200. Quand un verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on le met au pluriel. — Ex. : *Le ciel et la terre* PUBLIENT *la gloire de Dieu.*

201. Si les mots formant le sujet sont de différentes personnes, on met le verbe au pluriel, et on le fait accorder avec la personne qui a la priorité : la 1re personne a la priorité sur la 2e, et la 2e sur la 3e. — Ex. : *Ernest et moi* FERONS *notre devoir. Vous et vos amis* DEVEZ *vous concerter pour le bien.*

199. Comment s'accorde le verbe ? — 200. Quand un verbe a pour sujet plusieurs singuliers, comment l'écrit-on ? — 201. Si les mots formant le sujet sont de différentes personnes, comment s'accorde le verbe ? = Trouver deux phrases dont les verbes aient deux sujets à différentes personnes. — *Vous et moi nous* ÉTUDIONS. *Vous et vos camarades* AVEZ *été récompensés.*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguer à la 1re pers. du singulier : *savoir, voir, mourir, mettre, pouvoir, teindre, coudre.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je sais.	Je sus.	Je saurais.	Que je sache.
Je vois.	*Je vis.*	*Je verrais.*	*Que je voie.*
Je meurs.	*Je mourus.*	*Je mourrais.*	*Que je meure.*
Je mets.	*Je mis.*	*Je mettrais.*	*Que je mette.*
Je peux ou *je puis.*	*Je pus.*	*Je pourrais.*	*Que je puisse.*
Je teins.	*Je teignis.*	*Je tiendrais.*	*Que je teigne.*
Je couds.	*Je cousis.*	*Je coudrais.*	*Que je couse.*

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Remplacer le tiret par un verbe.

1. Les Pyrénées *fournissent* de très beaux marbres.
La Loire *prend* sa source dans le département de l'Ardèche.
Les forêts du Nivernais *donnent* beaucoup de bois de chauffage.
La Champagne et la Bourgogne *produisent* de bons vins.

2. Mon Dieu, vous *méritez* seul tout l'amour de mon cœur.
Aimons nos ennemis : eux et nous *avons* Dieu pour Père.
Enfants, vous et vos amis *devez* vous exciter au bien.
La douceur et la patience *aplanissent* les difficultés.
La colère et la précipitation *font* échouer bien des projets.

III. **Ajouter au sujet le mot entre parenthèses.** — L'escargot (et la tortue) portent leur maison. L'oranger (et le citronnier) embaument l'air. Le laurier (et le chêne) sont le symbole de la victoire. La mer (et les sables) empiètent sur les côtes. La lune (et les planètes) empruntent leur lumière au soleil. La science (et l'art) doivent être encouragés.

Conjuguer *n'être pas un étourdi* au conditionnel et à l'impératif. — Je ne serais pas un étourdi... n. ne serions pas des étourdis... Ne sois pas un étourdi...

Analyse. — Vous et vos camarades devez travailler avec ardeur. — Nous et nos amis voulons combattre avec courage. = *Vous,* pr. pers. 2e pers. du p. suj. partiel de *devez* ; — *camarades,* nc. m. p. suj. part. de *devez* ; — *devez,* v. prés. de l'indic. 2e pers. du p.

LE RENARD ET LES RAISINS

Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »
Fit-il pas mieux que de se plaindre?

LA FONTAINE (1621-1695).

Bien souvent on ne dédaigne une chose que parce qu'on ne peut la posséder.

Compte rendu oral... Résumé. — Un renard vit des raisins mûrs au haut d'une treille; ne pouvant y atteindre, il les dédaigna, disant qu'ils étaient trop verts.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGE. Quel est le personnage de cette fable? — *Un renard, qui voit des raisins mûrs, et ne peut les atteindre.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Au pied d'une treille.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
1. Le renard était-il pressé de manger? — *Oui, il mourait presque de faim.*
2. Que vit-il au haut d'une treille? — *De beaux raisins bien mûrs.*
3. Qu'eût désiré le renard? — *En faire son repas.*
4. Pouvait-il les atteindre? — *Non, ils étaient trop haut.*

3. RÉSULTAT. Le renard se plaignit-il d'être obligé de se passer de raisins? — *Non, il fit le dédaigneux et parut les trouver trop verts.*

MORALITÉ. Quelle leçon nous donne le renard? — *Que lorsqu'on ne peut obtenir une chose, le meilleur est de s'en passer sans se plaindre, et de ne pas s'obstiner à la poursuivre.*

---

1. Que désigne ici le pronom indéfini *autres?* — *D'autres auteurs, d'autres fabulistes.*
2. Pourquoi appelle-t-on le renard *gascon* ou *normand?* — *Parce que les Gascons et les Normands ont la réputation d'être rusés.*
3. Nommez la province qu'habitent les *Gascons* et les *Normands.* — *La Gascogne et la Normandie.*
4. Pourquoi l'auteur dit-il que le renard est *mourant presque de faim?* — *Si le renard n'eût pas été pressé par la faim, nous n'aurions pas trouvé étonnant qu'il eût dédaigné les raisins.*
5. Comment appelle-t-on celui qui est tourmenté par la *faim?* — *Affamé.*

6. Remplacez *au haut* par d'autres mots ayant le même sens. — *Au sommet, à l'extrémité.*
7. Qu'est-ce qu'une *treille?* — *Un cep de vigne grimpant contre un appui.*
8. Qu'appelle-t-on *jus de la treille?* — *Le vin.*
9. Qu'est-ce que la vigne? — *Un arbuste qui fournit le raisin, dont on fait le vin.*
10. Comment s'appelle une étendue de pays plantée de vignes? — *Vignoble.*
11. Et celui qui cultive la vigne? — *Vigneron.*
12. Que veut dire ce vers: *Des raisins mûrs apparemment?* — *Des raisins qui paraissaient mûrs.*
13. Que signifie le mot *vermeille?* — *Rouge un peu foncé.*
14. Quand est-ce que les raisins ont *la peau vermeille?* — *Quand ils sont bien mûrs.*
15. N'y a-t-il pas des raisins mûrs qui aient une autre couleur? — *Il y a des raisins noirs, des raisins blancs.*
16. Pourquoi l'auteur semble-t-il se plaire à parler de la magnifique apparence des raisins qui sont au haut de la treille? — *Afin de rendre plus piquant le désappointement du renard, qui ne peut y atteindre.*
17. Que signifie ici l'expression *le galant?* — *Le rusé, le matois.*
18. Quel est le sens du mot *volontiers?* — *Avec plaisir.*
19. Que veut dire *en eût fait un repas?* — *En eût mangé assez pour apaiser sa faim.*
20. Quel est le mot opposé de *verts,* dans *ils sont trop verts?* — *Mûrs.*
21. Quel nom donne-t-on au raisin qui est encore *vert?* — *On l'appelle du verjus.*
22. Que signifie le mot *goujat?* — *Autrefois on appelait de ce nom un valet d'armée. Aujourd'hui il se dit d'un homme sale et grossier. En certains pays, il désigne un aide-maçon.*
23. N'y a-t-il pas un mot de sous-entendu avant le verbe *fit?* — *La négation* NE.

---

24. Qu'est le mot *certain* dans le 1er vers? — *Un adjectif indéfini.*
25. Par quel mot pouvez-vous le remplacer? — *Par l'article indéfini* UN : *Un renard gascon.*
26. Que peut être encore le mot *certain?* — *Adjectif qualificatif.*
27. Que signifie le mot *certain* lorsqu'il est adjectif qualificatif? — *Sûr.*
28. Formez une phrase où entre le mot *certain* employé comme adjectif qualificatif. — *C'est une chose* CERTAINE *que Dieu existe.*
29. Qu'est le mot *autres* dans le 1er vers? — *Un pronom indéfini.*
30. Conjuguez *mourir* au présent du conditionnel. — *Je mourrais, tu mourrais, il mourrait, nous mourrions, vous mourriez, ils mourraient.*
31. Quel est le sujet de *vit?* — *Renard.*
32. Conjuguez *voir* au futur simple. — *Je verrai, tu verras, il verra, nous verrons, vous verrez, ils verront.*
33. Quand est-ce que le mot *mûr* ne prend pas d'accent circonflexe? — *Quand il a le sens de muraille.*
34. Pourquoi le verbe *eût* prend-il un accent circonflexe? — *Parce que c'est le second passé du conditionnel.*
35. De quel mot *y* tient-il la place? — *De raisins.*
36. Conjuguez *plaindre* au passé simple. — *Je plaignis, tu plaignis, il plaignit, nous plaignîmes, vous plaignîtes, ils plaignirent.*

37. ANALYSER les pronoms et les verbes des 2 derniers vers. = *Ils*, pr. pers. 3e pers. du m. p. sujet de *sont*; — *sont*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du p.; — *dit*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *il*, pr. pers. 3e pers. du m. s. sujet de *dit*; — *fit*, v. passé simple, 3e pers. du s.; — *il*, pr. pers. 3e pers. du m. s. sujet de *fit*; — *se*, pr. pers. 3e pers. du m. s.; — *plaindre*, v. prés. de l'inf.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Trouver le second terme de la comparaison.

Le temps passe et s'évanouit comme un *nuage*.
L'innocence doit se garder précieusement comme un *trésor*.
Une vertu naissante est fragile comme le *verre*.
Une bonne parole est douce au cœur comme le *miel*.
Le mauvais exemple est contagieux et se propage comme la *peste*.
L'homme, comme la *vigne*, a besoin de support.

II. Donner à la phrase le tour interrogatif sans changer le sens.

Livre de l'élève : *L'ambition est un grand mal.*

L'ambition est...	L'ambition *n'est-elle pas* un grand mal?
Le ciel est notre...	Le ciel *n'est-il pas* notre patrie?
On ne peut être...	*Peut-on* être heureux loin de sa patrie?
On vit heureux...	*Ne vit-on pas* heureux près de sa mère?
Dieu est bon...	Dieu *n'est-il pas* bon et miséricordieux?
L'innocence est...	L'innocence *n'est-elle pas* un trésor?
Dieu ne laissa...	Dieu *laissa-t-il* jamais ses enfants au besoin?
La vertu est...	La vertu *n'est-elle pas* préférable à l'argent?

III. Faire le parallèle de *l'enfant paresseux* avec *l'enfant laborieux*, en remplaçant les termes en italique par leurs contraires.

L'ENFANT PARESSEUX.

L'enfant *paresseux* travaille avec *peine* et *néglige* ses devoirs classiques. Il *reste ignorant, mécontente* ses maîtres, reçoit des *reproches* et se trouve souvent *puni*. *Triste, ennuyé*, ordinairement *vicieux*, il est *méprisé* de ses camarades, fait la *désolation* de sa famille et se prépare un *fâcheux* avenir.

L'ENFANT LABORIEUX.

L'enfant *laborieux* travaille avec *plaisir* et *soigne* ses devoirs classiques. Il *devient instruit, contente* ses maîtres, reçoit des *félicitations* et se trouve souvent *récompensé*. *Gai, joyeux*, ordinairement *vertueux*, il est *estimé* de ses camarades, fait le *bonheur* de sa famille et se prépare un *brillant* avenir.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

---

202. **L'attribut** est la qualité que l'on exprime du sujet. — Ex. : *Les étoiles sont* BRILLANTES : l'attribut *brillantes* désigne la qualité du sujet *étoiles*.

203. Quand l'attribut est un adjectif, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. — Ex. : *Les richesses sont* DANGEREUSES.

204. Les mots qui peuvent être *attributs* sont : l'adjectif, le nom, le pronom, le verbe à l'infinitif et le participe. — Ex. : *Dieu est* JUSTE. *Jésus-Christ est* DIEU. *Je suis* CELUI *que vous cherchez. Vouloir, c'est* POUVOIR. *Le méchant est* PUNI.

202. Qu'est-ce que l'attribut ? — 203. Comment s'accorde l'attribut quand il est adjectif? — 204. Quels sont les mots qui peuvent être attributs? = Trouver deux attributs aux mots *Dieu, l'homme*. — DIEU *est bon, puissant...* — L'HOMME *est fragile, inconstant...*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer à la 3e personne du pluriel : *aller, agir, rire, punir, devoir, nuire, lire.*

PRÉS. DE L'IND.	IMPARFAIT	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
Ils vont.	Ils allaient.	Ils iront.	Qu'ils aillent.
Ils agissent.	*Ils agissaient.*	*Ils agiront.*	*Qu'ils agissent.*
Ils rient.	*Ils riaient.*	*Ils riront.*	*Qu'ils rient.*
Ils punissent.	*Ils punissaient.*	*Ils puniront.*	*Qu'ils punissent.*
Ils doivent.	*Ils devaient.*	*Ils devront.*	*Qu'ils doivent.*
Ils nuisent.	*Ils nuisaient.*	*Ils nuiront.*	*Qu'ils nuisent.*
Ils lisent.	*Ils lisaient.*	*Ils liront.*	*Qu'ils lisent.*

Attribut. Trouver trois attributs de plus.

II. Une couleur peut être blanche, noire, jaune, verte, rousse, bleue, rouge, orange, cramoisie, *rose, grise, violette.*

Une odeur peut être embaumée, aromatique, forte, nauséabonde, suave, *parfumée, fétide, pestilentielle.*

Un son peut être éclatant, vibrant, discordant, grave, bruyant, harmonieux, doux, aigu, *perçant, argentin, mélodieux.*

Au toucher, une chose peut être brûlante, glacée, fraîche, tiède, sèche, humide, *mouillée, froide, chaude.*

III. **Mettre au pluriel.** — Les déserts sont ordinairement stériles. Les pierres et les métaux sont des minéraux. Les vitraux sont transparents. Les chacals sont des animaux carnassiers. Les chamois sont timides. Les geais sont pétulants. Les blaireaux sont paresseux. Les castors sont industrieux. Les lièvres sont peureux. Les lynx, les tigres et les panthères sont féroces.

Conjuguer *être attentif* aux quatre premiers temps de l'indicatif. — Je suis attentif... n. sommes attentifs... J'étais attentif... Je fus attentif... J'ai été attentif.

Analyse. — Le juste persécuté est paisible, ferme, patient. — Le vrai chrétien est dévoué, généreux, charitable. = *Juste,* nc. m. s. suj. de *est ;* — *est,* v. prés. de l'indic. 3e pers. du s. ; — *paisible,* ad. q. m. s. at. partiel de *juste ;* — *ferme,* ad. q. m. s. at. part. de *juste.*

205. On appelle **complément**, en général, tout mot qui achève, complète l'idée commencée par un autre mot.

206. Le complément **direct** est le mot qui complète le sens du verbe d'une manière *directe*, c'est-à-dire sans l'aide d'une préposition. — Ex. : *J'étudie l'*HISTOIRE ; le mot *histoire* complète directement le sens du verbe *étudie*.

207. On trouve le complément direct en plaçant après le verbe la question *qui ?* pour les personnes, et *quoi ?* pour les choses. — Ex. : *J'aime* DIEU ; j'aime *qui ?* DIEU. *Je lis une* FABLE ; je lis *quoi ? une* FABLE.

208. Les mots qui peuvent être compléments *directs* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif. — Ex. : *Connais ton* DEVOIR, *accomplis*-LE. *Sachez* OBÉIR.

Le complément direct peut encore être une proposition. — Ex. : *Je crois* QUE DIEU EST BON.

205. Qu'appelle-t-on complément? — 206. Qu'est-ce que le complément direct? — 207. Comment trouve-t-on le complément direct ? — 208. Quels sont les mots qui peuvent être compléments directs ? = Trouver trois verbes pouvant avoir pour complément direct *patrie, science*. — *Aimer, honorer, défendre la* PATRIE. — *Acquérir, étudier, posséder la* SCIENCE.

I. Complément direct. — **Trouver un nom pluriel pour complément.**

1. Tuer des *perdreaux*.	2. Écosser des *pois*.	3. Forger des *clous*.
Peindre des *tableaux*.	Orner des *bijoux*.	Casser des *noix*.
Fermer les *yeux*.	Pousser les *verrous*.	Interdire des *bals*.
Passer des *baux*.	Charger des *bateaux*.	Placer des *vitraux*.

II. Complément direct. — **Ajouter trois compléments directs.**

Un portefeuille peut renfermer des certificats, des bons points, des photographies, des *images*, des *billets*, des *lettres*.

Dans une cuisine, on trouve un fourneau, des plats, des marmites, des pots, des *poêles*, des *casseroles*, des *grils*.

Dans une ville, on distingue des églises, des maisons, des rues, des places, des *promenades*, des *marchés*, des *halles*.

Dans un salon, on trouve un canapé, des fauteuils, des chaises, une table, un tapis, des *tableaux*, des *rideaux*, des *glaces*.

III. Supprimer le second sujet et souligner le complément direct. — L'hypocrite (et le menteur) dévoile toujours par quelque endroit sa *duplicité*. La droiture (et la franchise) gagne la *confiance* de tout le monde. Les louanges (et la prospérité) enivrent les *âmes* faibles. L'exercice (et la sobriété) fortifie le *corps*. L'intrigue (et la flatterie) a souvent détourné les *récompenses* dues au mérite.

Conjuguer ***planter des rosiers*** **au pluriel des temps simples. — Nous plantons des rosiers... Nous plantions des rosiers... Nous plantâmes des rosiers...**

Analyse. — Le rat ronge la laine, les étoffes, les meubles. — Le renard attaque les abeilles, les guêpes, les frelons. = *Rat*, nc. m. s. suj. de *ronge* ; — *ronge*, v. prés. de l'indic. 3e pers. du s. ; — *laine*, nc. f. s. c. dir. partiel de *ronge* ; — *étoffes*, nc. f. p. c. dir. part. de *ronge*.

209. Le complément **indirect** est le mot qui complète le sens du verbe d'une manière *indirecte*, c'est-à-dire à l'aide d'une préposition. — Ex. : *Le fer est rongé par la* ROUILLE ; le mot *rouille* complète, à l'aide de la préposition *par*, le sens du verbe *est rongé*.

210. On trouve le complément indirect en plaçant après le verbe l'une des questions *à qui? à quoi? de qui? de quoi? par qui? par quoi?* etc. — Ex. : *J'ai parlé à votre* PÈRE *de vos* SUCCÈS ; j'ai parlé *à qui? à votre* PÈRE ; j'ai parlé *de quoi? de vos* SUCCÈS.

211. Les mots qui peuvent être compléments *indirects* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif. — Ex. : *Les pauvres sont soutenus par l'*AUMÔNE ; *souvenez-vous d'*EUX ; *pensez à les* SECOURIR.

209. Qu'est-ce que le complément indirect? — 210. Comment trouve-t-on le complément indirect?— 211. Quels sont les mots qui peuvent être compléments indirects? = Donner deux compléments indirects aux verbes *se méfier, se confier*.— SE MÉFIER *des méchants, des ambitieux...* — SE CONFIER *à ses parents, à la Providence...*

I. Complément indirect. — **Trouver un complément indirect au pluriel.**

1. Faire la chasse aux *perdrix*.	2. Sauver une maison des *flammes*.
Fournir des lits aux *hôpitaux*.	Garder souvenir des *bienfaits*.
Adresser des prières aux *saints*.	Eloigner les enfants des *périls*.
Guider les soldats aux *combats*.	Dégager son âme des *préjugés*.

II. Complément indirect. — Donner un complément indirect au verbe.

1. Ne vous fiez pas aux *impies*.	3. N'approchez pas des *pervers*.
Ne désobéissez pas à votre *mère*.	Ne désespérez pas de votre *salut*.
Ne nuisez pas au *prochain*.	Ne vous écartez pas du *devoir*.
Ne faites tort à *personne*.	Ne vous vengez pas d'un *ennemi*.
2. Ne cédez pas à l'*orgueil*.	4. Ne médisez pas des *absents*.
Ne manquez pas à votre *parole*.	Ne parlez pas toujours de *vous*.
Ne menez pas à vos *maîtres*.	Ne vous dégoûtez pas du *travail*.
Ne vous exposez pas au *péril*.	Ne vous souvenez pas des *injures*.

III. Traduire par l'impératif et souligner le complément indirect. — *Tu ne te laisseras pas...* Ne te laisse pas tromper par les *discours* des impies... Ne compte pas sur la *parole* du menteur. Ne confie point un secret à l'*indiscret*. Fais à *autrui* ce que tu veux qu'on *te* fasse à *toi*-même. Rends volontiers service à *ceux* qui dépendent de *toi*. Garde-toi bien d'*apprendre* à tes *ennemis* comment ils peuvent *te* nuire. Ouvre ta porte à l'*indigent* qui *te* demande une aumône.

Conjuguer *venir de Rome* au singulier des temps simples. — Je viens de Rome, tu viens..., il vient... Je venais... Je vins... Je viendrai... Je viendrais... Viens. Que je vienne... Que je vinsse...

Analyse. — Je fais l'aumône aux pauvres. — Je porte les remèdes aux malades. = *Je*, pr. pers. 1re pers. du s. suj. de *fais*; *fais*, v. prés. de l'indic. 1re pers. du s.; — *aumône*, nc. f. s. c. dir. de *fais*; — *pauvres*, nc. m. p. c. ind. de *fais*.

212. Le complément **circonstanciel** est celui qui exprime une *circonstance* de temps, de lieu, de manière, de moyen, de motif, etc. — Ex. : *Travaillez pendant la* JEUNESSE ; *pendant la jeunesse* exprime une *circonstance* de temps.

213. On trouve le complément circonstanciel en faisant après le verbe les questions *quand? où? comment? avec quoi? pourquoi?* etc. — Ex. : *L'ordre règne dans l'*UNIVERS ; l'ordre règne *où? dans l'*UNIVERS. *Lisez avec* ATTENTION ; lisez *comment? avec* ATTENTION.

214. Les mots qui peuvent être compléments *circonstanciels* sont : le nom, le pronom et le verbe à l'infinitif ou au participe présent. — Ex. : *Un père vit plus pour ses* ENFANTS *que pour* LUI-MÊME. *Réfléchissez avant de* RÉPONDRE. *On s'instruit en* VOYAGEANT.

Le complément circonstanciel peut encore être une proposition. — Ex. : *Les goûts changent* QUAND ON VIEILLIT.

212. Qu'est-ce que le complément circonstanciel? — 213. Comment trouve-t-on le complément circonstanciel? — 214. Quels sont les mots qui peuvent être compléments circonstanciels? = Donner trois compléments circonstanciels au verbe *écouter*. — ECOUTER *avec attention, en classe, pendant la leçon*.

I. Complément indirect et circonstanciel. — Trouver un complément.

Voler au *combat* avec *intrépidité*.
Sortir d'une *difficulté* avec *habileté*.
Se défier des *flatteurs* dans la *prospérité*.
Se préserver de la *maladie* par la *prudence*.

II. Complément circonstanciel. — Trouver un complément circonstanciel.

1. Quelle joie pour l'exilé qui rentre dans sa *patrie!*
L'amour de la patrie doit toujours vivre dans notre *cœur*.
Le bon soldat se montre courageux dans le *danger*.
L'avare passe ses jours et ses nuits dans l'*inquiétude*.

2. A vaincre sans *péril*, on triomphe sans *gloire*.
L'indiscret dit bien des paroles sans *réflexion*.
Un noble cœur demeure toujours sans *peur* et sans *reproche*.
Il n'y a pas de roses sans *épines*, pas de plaisir sans *peine*.

III. Mettre le sujet au pluriel et souligner le complément circonstanciel. — Les renards sont fameux par leurs *ruses*, et méritent en *partie* leur réputation ; ce que les loups ne font que par la *force*, les renards le font par *adresse*, et réussissent souvent. Les cigognes noires cherchent les lieux déserts, se perchent dans les *bois*, et nichent dans l'*épaisseur* des forêts ; elles vivent dans les *endroits* marécageux, et quittent nos contrées en *hiver*.

Conjuguer *voyager en voiture* à la 1ʳᵉ et à la 3ᵉ personne du pluriel de chaque temps de l'indicatif. — Nous voyageons en voiture, ils voyagent en voiture...

Analyse. — Travaillez avec ardeur pendant la classe. — Combattez sans relâche contre la paresse. = *Travaillez*, v. prés. de l'imp. 2ᵉ pers. du p. ; — *ardeur*, nc. f. s. c. circ. de *travaillez* ; — *classe*, nc. f. s. c. circ. de *travaillez*.

L'ENFANT ET L'ÉCHO

Fanfan, l'ingénuité même,
Entendant un écho pour la première fois,
Le prit pour un enfant criant du fond d'un bois.
Aussitôt, de le voir son désir fut extrême :
« Qui donc es-tu? » L'écho l'interroge de même.
« C'est moi, » répond Fanfan. « C'est moi, » redit la voix.
Et le dialogue s'engage :
« Viens ici. — Viens ici. — Nous jouerons. — Nous jouerons.
— Sot! — Sot! — Attends! — Attends! — Nous verrons! — Nous verrons! »
Et Fanfan, dépité, de fouiller le bocage,
Criant tout ce qu'il sait des gros mots de son âge.
L'écho, sans s'émouvoir, comme on le pense bien,
Lui renvoyait le tout du ton le plus sonore.
L'enfant entend, regarde, entend, regarde encore :
Et que voit-il? Il ne voit rien.
Il distingue en courant un pas semblable au sien :
Il se tourne, il cherche, il se baisse :
Et que trouve-t-il? Encor rien.
Il se relève et sur ses pieds se dresse :
Rien, rien toujours, et toujours rien.
Enfin, n'en pouvant plus, essouflé, tout en nage,
Il appelle sa mère, et, trépignant de rage,
Lui raconte comment un sot petit garçon
S'est, pour l'injurier, caché dans un buisson.
« Ce sot petit garçon, lui répondit la mère,
C'est toi, mon fils, oui, toi; je te suivais des yeux :
Tu dictais à l'écho des mots injurieux.
N'accuse donc que toi de ta grande colère :
Pourquoi n'as-tu pas parlé mieux?
Va, maintenant, dis-lui des paroles aimables,
Tu l'entendras soudain t'en dire de semblables;
Mais de cette leçon ne sois point oublieux :
Lorsque nous nous plaignons des procédés des autres,
Ils ne sont trop souvent que les échos des nôtres. »

J.-M. VILLEFRANCHE

Compte rendu oral... — Résumé. — Fanfan entend l'écho répéter ses paroles; il croit que c'est un autre enfant qui veut se moquer de lui. Il se fâche, l'écho répète ses injures. Fanfan, furieux, se plaint à sa mère, qui lui explique sa méprise, et lui fait remarquer que l'écho répéterait tout aussi bien des paroles aimables.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES.	De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un enfant, de sa mère et d'un écho.*
TEMPS ET LIEU.	Où se passe le fait? — *Dans un bois.*
2. PAROLES ET ACTIONS.	1. Qu'est-ce qui frappe l'oreille de Fanfan après chacune de ses paroles? — *Une voix qui répète ce qu'il dit.* 2. A qui Fanfan attribue-t-il les paroles répétées? — *Il les attribue à un enfant caché dans le bois.* 3. Qu'est-ce qui met Fanfan en colère? — *C'est d'entendre la voix répéter ses injures.* 4. A qui Fanfan se plaint-il? — *A sa mère.* 5. Que lui répond sa mère? — *De n'accuser que lui-même des mots injurieux renvoyés par l'écho.*
3. RÉSULTAT.	Que fit sans doute l'enfant? — *Il dut aller dire à l'écho des paroles aimables, et se réjouir de les lui entendre répéter.*
MORALITÉ.	Que nous apprend ce récit? — *Que nous nous plaignons à tort des procédés des autres, parce qu'ils ne sont souvent qu'une répétition des nôtres à leur égard.*

---

1. Quels mots ont le même sens que *ingénuité?* — *Franchise, naïveté, simplicité.*
2. Que signifie cette expression : *l'ingénuité même?* — *Elle signifie qu'on ne pouvait pas être plus ingénu.*
3. Qu'est-ce que l'*écho?* — *C'est la répétition du son lorsqu'il frappe contre un corps qui le renvoie plus ou moins distinctement.*
4. Pourquoi Fanfan prend-il ainsi l'*écho* pour un *enfant?* — *Parce qu'il ne connaît pas encore ce qu'est l'écho.*
5. Qu'est-ce qu'un *désir extrême?* — *C'est un désir très grand.*
6. Qu'est-ce qu'un *dialogue?* — *C'est une conversation entre deux ou plusieurs personnes.*
7. Que signifie l'expression : *de fouiller le bocage?* — *Elle signifie que Fanfan cherche partout dans le bocage.*
8. Quel mot est sous-entendu dans cette même expression? — S'EMPRESSA *de fouiller.*
9. Que signifie ce passage : *tout ce qu'il sait des gros mots?* — *Tous les gros mots qu'il sait.*
10. Qu'est-ce qu'on appelle *gros mots?* — *Une expression grossière, injurieuse, peu polie.*
11. Pourquoi le fabuliste dit-il : *Comme on le pense bien?* — *Parce qu'il juge que tout le monde comprend facilement l'erreur de Fanfan.*
12. Qu'est-ce qu'un *ton sonore?* — *C'est un ton éclatant, qui se fait bien entendre.*
13. Qu'est-ce qui contribue à tromper Fanfan? — *Les paroles, les cris, les pas qu'il entend, et qui ne sont que la répétition de ses pas, de ses paroles et de ses cris.*
14. Pourquoi cette répétition que l'auteur fait des mots : *entend, regarde, voit, rien?* — *C'est pour rendre plus sensible la surprise, les recherches et le désappointement de Fanfan.*

15. Que signifie l'expression : *tout en nage?* — *Tout en sueur.*
16. Qu'est-ce que *trépigner?* — *C'est frapper des pieds contre terre d'un mouvement prompt et fréquent.*
17. Pourquoi la mère commence-t-elle sa réponse par les mots mêmes de Fanfan : *ce sot petit garçon?* — *C'est afin de mieux faire comprendre à l'enfant le tort qu'il avait de dire des mots injurieux.*
18. Pourquoi la mère répète-t-elle le mot *toi : c'est toi; oui, toi?* — *C'est afin de bien faire comprendre à l'enfant qu'il est le seul coupable.*
19. Pourquoi les procédés d'autrui sont-ils le plus souvent l'*écho des nôtres?* — *Parce que les autres sont naturellement portés à faire pour nous ce que nous faisons pour eux.*
20. Expliquez le sens du 28e vers. — *C'est toi seul qui es cause de la colère qui t'animait.*
21. Qu'est-ce qu'être *oublieux?* — *C'est perdre facilement le souvenir de ce qu'on a vu ou entendu.*
22. Que faut-il entendre par les *procédés?* — *La conduite, la manière d'agir d'une personne envers une autre.*

---

23. De quel mot dérive *ingénuité?* — *De l'adjectif* INGÉNU.
24. Quel nom en *age* dérive de *enfant?* — *Enfantillage.*
25. Conjuguez le verbe *crier* au pluriel de l'imparfait de l'indicatif. — *Nous criions, vous criiez, ils criaient.*
26. Formez un dérivé avec le mot *bois.* — *boiserie.*
27. Que remarquez-vous sur le verbe *interroger?* — *Que ce verbe prend, comme tous les verbes en* GER, *un* E *euphonique après le* G *devant les voyelles* A *et* O.
28. Comment appelle-t-on le signe qui est avant chacune des paroles de Fanfan et des réponses de l'écho? — *Un tiret.* — *Il indique le changement d'interlocuteur dans un dialogue.*
29. Quel est le sujet de *renvoyait,* au 13e vers? — *Le mot* ÉCHO *du vers précédent.*
30. Trouver les compléments de ce même verbe *renvoyait.* — *Le pron. pers.* LUI, *qui le précède, est son compl. indirect; le nom commun* TOUT *est son compl. direct; et le nom commun* TON, *son compl. circonstanciel.*
31. N'a-t-il pas un autre complément circonstanciel, dans le vers précédent? — *Oui, c'est le verbe* ÉMOUVOIR. (RENVOYAIT *comment? Sans s'*ÉMOUVOIR.)
32. Conjuguez *relever* au futur. — *Je relèverai, tu relèveras, il relèvera, nous relèverons, vous relèverez, ils relèveront.*
33. Quelle remarque faites-vous à propos de ce verbe? — *Que ce verbe, ayant un* E *muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, change cet* E *en* È *ouvert devant une syllabe muette.*
34. Pourquoi mettez-vous deux *l* à *appelle?* — *Parce que les verbes en* ELER *doublent la consonne* L *devant une syllabe muette.*
35. A quel temps le verbe *plaindre* conserve-t-il le *d* du radical? — *Au futur simple et au présent du conditionnel.*
36. Pourquoi met-on un accent circonflexe sur l'o de *nôtres?* — *Parce que ce mot est ici un pronom possessif.*
37. ANALYSER : *Ce sot petit garçon, lui répondit la mère, c'est toi, mon fils.* = *Ce,* ad. dém. m. s. dét. *garçon;* — *sot,* ad. q. m. s. q. *garçon;* — *petit,* ad. q. m. s. q. *garçon;* — *garçon,* nc. m. s. suj. de *est;* — *lui,* pr. pers. 3e pers. du m. s. c. ind. de *répondit;* — *répondit,* v. passé simple, 3e pers. du s.; —

la, a. déf. f. s. dét. *mère;* — *mère,* nc. f. s. sujet de *répondit;* — *c'* pour *ce,* ad. dém. m. s.; — *est,* v. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *toi,* pr. pers. 2e pers. du m. s.; — *mon,* ad. pos. m. s. dét. *fils;* — *fils,* nc. m. s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Exprimer plusieurs pensées sur les mots *politesse* et *pardon*.

Politesse. — 1. La *politesse* est une manière de parler et d'agir civile et honnête.
2. La *politesse* s'acquiert par la fréquentation des gens bien élevés.
3. Brûler la *politesse* à quelqu'un, c'est le quitter, s'en aller, sans lui dire adieu, sans le prévenir.
4. La *politesse* nous prescrit de répondre aux lettres que nous recevons.

Pardon. — 1. L'Évangile nous commande le *pardon* des injures.
2. Le pécheur doit demander à Dieu le *pardon* de ses fautes.
3. Quand un enfant a causé du chagrin à sa mère, il doit lui en demander *pardon.*

II. Remplacez l'infinitif par un nom qui en dérive.

Livre de l'élève : C'est une indigne lâcheté que *de trahir.*

... *de trahir.*	C'est une indigne lâcheté que *la trahison.*
... *se sanctifier.*	Tout chrétien est appelé à *la sainteté.*
... *médire.*	Dans vos conversations, gardez-vous de *la médisance.*
... *de mentir.*	On ne croit pas celui qui se fait une habitude du *mensonge.*
... *scandaliser.*	Abstenez-vous avec soin du *scandale.*
... *mourir.*	Tout homme en naissant est condamné à *la mort.*

III. Changer le sujet et l'attribut en leurs contraires.

La *vertu* est *modeste.*	Le *vice* est *orgueilleux.*
La *guerre* est un grand *mal.*	La *paix* est un grand *bien.*
Le *dévouement* est *glorieux.*	L'*égoïsme* est *honteux.*
Le *mensonge* est *odieux.*	La *franchise* est *aimable.*
Le *ciel* est la *patrie.*	La *terre* est *l'exil.*
Le *corps* est *mortel.*	L'*âme* est *immortelle.*
Le *corps* est *matériel.*	L'*âme* est *spirituelle.*

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

215. Le verbe **transitif** est celui qui exprime une action faite par le sujet et transmise à un complément direct. — Ex. : *Dieu* PROTÈGE *la France.*

216. On reconnaît qu'un verbe est transitif quand, après lui, on peut mettre les mots *quelqu'un* ou *quelque chose.* — Ainsi, *saluer, offrir,* sont des verbes transitifs, parce qu'on peut dire : *saluer quelqu'un, offrir quelque chose.*

215. Qu'est-ce que le verbe transitif? — 216. Comment reconnaît-on qu'un verbe est transitif? = Donner deux compléments directs aux verbes *mesurer, sculpter.* — MESURER *un champ, une étoffe, de l'huile.* — SCULPTER *une statue, un autel.*

I. Verbe transitif. — **Trouver un nom pluriel pour complément direct.** — *Faire répéter les règles du pluriel des noms.*

1. Donner des *avis.*	2. Nouer des *fils.*	3. Peser des *colis.*
Ronger des *os.*	Voter des *fonds.*	Clore des *champs.*
Charger des *fusils.*	Vendre des *bijoux.*	Faire des *progrès.*
Corriger des *abus.*	Vernir des *tableaux.*	Perdre des *procès.*

II. Complément direct. — **Trouver le nom complément direct.**

CONSEILS AUX HABITANTS DES CAMPAGNES

1. Aujourd'hui chacun s'efforce de substituer le *luxe* à la simplicité, l'*éclat* de l'extérieur à l'aisance du ménage. Le villageois rêve pour son fils richesses et *honneurs;* il ne cesse d'exciter sa jeune *avidité,* en offrant à ses regards un *tableau* riant des prospérités du monde. Non, il ne veut pas que ce fils bien-aimé vienne avec lui tracer un *sillon* pénible dans les plaines; il se hâte de l'envoyer à la ville, où il croit que la fortune l'attend.

2. Il a résolu d'en faire un *bourgeois,* un négociant, un juge, un *avocat;* il le voit déjà traversant les *mers* sur ses vaisseaux chargés de marchandises, ou s'avançant à la tête des armées, ou bien encore paraissant avec éclat aux tribunes publiques.

Bon laboureur, tu te prépares bien du *chagrin.* Hélas! cet enfant, qui par ta volonté a perdu le *souvenir* de ses ruisseaux, de sa colline et de sa chaumière, sera peut-être assez malheureux pour oublier aussi ses *parents.* COUSIN-DESPRÉAUX.

III. Mettre le sujet au singulier et souligner le complément direct. — La personne qui aime la *raillerie* a dans le cœur une *malignité* secrète. L'homme de bien conforme sa *conduite* à la droite raison et à la loi de Dieu. Celui qui dompte son *cœur* vaut mieux que celui qui gagne des *batailles.* Ce *que* l'homme appelle grandeur, gloire, puissance, n'est souvent que misère et faiblesse. Le diamant a son *prix;* le bon conseil n'en a pas.

Conjuguer *cultiver les lis et les roses* au singulier des temps simples de l'indicatif. — Je cultive les lis et les roses... Je cultivais... Je cultivai..

Analyse. — Je demande un conseil à mon père. — J'écris un mot à mon ami. = *Je,* pr. pers. 1re pers. du s. suj. de *demande;* — *demande,* v. tr. prés. de l'indic. 1re pers. du s.; — *conseil,* nc. m. s. c. dir. de *demande;* — *père,* nc. m. s. c. ind. de *demande.*

217. Le verbe **intransitif** est celui qui exprime une action ou un état du sujet, mais qui n'a pas de complément direct. — Ex. : *Le soleil* BRILLE. *Je* VAIS *à Paris. Je* VIENS *de Rome.*

218. On reconnaît qu'un verbe est intransitif quand, après lui, on ne peut pas mettre les mots *quelqu'un* ou *quelque chose.* — Ainsi, *venir, rire,* sont des verbes intransitifs, parce qu'on ne peut pas dire : *venir quelqu'un, rire quelque chose.*

219. Tous les verbes transitifs et la plupart des verbes intransitifs, se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir* dans leurs temps composés. Quelques verbes intransitifs se conjuguent avec *être;* tels sont *aller, arriver, partir, venir,* etc.

217. Qu'est-ce que le verbe intransitif? — 218. Comment reconnaît-on qu'un verbe est intransitif? — 219. Avec quel auxiliaire se conjuguent les verbes transitifs et la plupart des verbes intransitifs? = Donner deux compléments indirects au verbe *triompher.* — TRIOMPHER *d'un ennemi, de la paresse, de ses défauts.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *aller, venir, mourir.*

1. IND. *pr.*	Je vais.	Tu viens.	Il meurt.
Imp.	*J'allais.*	*Tu venais.*	*Il mourait.*
Pas. simp.	*J'allai.*	*Tu vins.*	*Il mourut.*
Pas. comp.	*Je suis allé.*	*Tu es venu.*	*Il est mort.*
Pas. ant.	*Je fus allé.*	*Tu fus venu.*	*Il fut mort.*
Plus.-q.-p.	*J'étais allé.*	*Tu étais venu.*	*Il était mort.*
Fut.	*J'irai.*	*Tu viendras.*	*Il mourra.*
2. COND. *pr.*	*J'irais.*	*Tu viendrais.*	*Il mourrait.*
Pas. (1re *f.*)	*Je serais allé.*	*Tu serais venu.*	*Il serait mort.*
SUBJ. *pr.*	*Que j'aille.*	*Que tu viennes.*	*Qu'il meure.*
Imp.	*Que j'allasse.*	*Que tu vinsses.*	*Qu'il mourût.*
Pas.	*Q. je sois allé.*	*Que tu sois venu.*	*Qu'il soit mort.*
Plus-q.-p.	*Q. je fusse allé.*	*Q. tu fusses venu.*	*Qu'il fût mort.*

II. Verbe intransitif. — Trouver un compl. indirect ou un c. circonstanciel

1. Aspirez au *ciel.*	2. Priez avec *ferveur.*
Ne parlez pas de vos *succès.*	Demeurez dans la *paix.*
Pardonnez à vos *ennemis.*	Etudiez avec *application.*
Obéissez à vos *parents.*	Agissez avec *réflexion.*
Revenez de vos *erreurs.*	Economisez pour l'*avenir.*
Triomphez du *respect humain.*	Souffrez sans *murmurer.*

III. Remplacer ON **par** NOUS **et souligner les comp. circonstanciels.** — *On travaille...* Nous travaillons avec *ardeur* quand nous pensons à l'avenir. Nous ne murmurons pas au *milieu* des plus dures épreuves, si nous mettons notre confiance en *Dieu.* Nous relisons Fénelon avec *plaisir.* Ce que nous admirons surtout dans le style de La Fontaine, c'est une extrême simplicité.

Conjuguer *travailler en classe avec ardeur* au présent et au futur simple. — Je travaille en classe avec ardeur... Je travaillerai...

Analyse. — Triomphez de la paresse. — Obéissez à vos maîtres. = *Triomphez,* v. int. impér. 2e pers. du p.; — *paresse,* nc. f. s. c. ind. de *triomphez.*

220. Le verbe **passif** est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. — Ex. : *Le méchant* SERA PUNI. *Tous les citoyens* SONT PROTÉGÉS *par la loi.*

221. On reconnaît qu'un verbe est passif quand, après lui, on peut mettre les mots *par quelqu'un* ou *par quelque chose.* — Ainsi, *être puni, être protégé,* sont des verbes passifs, parce qu'on peut dire : *être puni par quelqu'un, être protégé par quelque chose.*

222. Les verbes passifs n'ont qu'une seule forme de conjugaison ; elle consiste à ajouter à tous les temps du verbe *être* le participe passé du verbe que l'on veut conjuguer.

223. On tourne une proposition par le passif en prenant le complément direct du verbe transitif pour en faire le sujet du verbe passif, et le sujet pour en faire le complément indirect. — Ex. : *La Seine* TRAVERSE *Paris ; Paris* EST TRAVERSÉ *par la Seine.*

220. Qu'est-ce que le verbe passif? — 211. Comment reconnaît-on qu'un verbe est passif? — 223. Quelle est la forme de conjugaison des verbes passifs? — 223. Comment tourne-t-on une proposition par le passif? = Remplacer le verbe transitif par un verse passif : *Gutenberg inventa l'imprimerie.* — *L'imprimerie* FUT INVENTÉE *par Gutenberg.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer *être blâmé* à la 1re p. de chaque temps.

1. IND. *pr.*	Je suis blâmé.	2. COND. *pr.*	*Nous serions blâmés.*
Imp.	*J'étais blâmé.*	*Pas.* (1re *f.*)	*N. aurions été blâmés.*
Pas. simp.	*Je fus blâmé.*	*Pas.* (2e *f.*)	*N. eussions été blâmés.*
Pas. comp.	*J'ai été blâmé.*	IMPÉR.	*Soyons blâmés.*
Pas. ant.	*J'eus été blâmé.*	SUBJ. *pr.*	*Q. n. soyons blâmés.*
Plus-q.-p.	*J'avais été blâmé.*	*Imp.*	*Q. n. fussions blâmés.*
Fut.	*Je serai blâmé.*	*Pas.*	*Q. n. euss. été blâmés.*
Fut. ant.	*J'aurai été blâmé.*	*Plus-q.-p.*	*Q. n. ayons été blâmés.*

II. Verbe passif. — Trouver un verbe passif au présent ou au passé simple.

Pépin *fut surnommé* le Bref à cause de sa petite taille.
Henri IV *fut aidé* par Sully dans l'administration du royaume.
Celui qui ne prévoit rien *est surpris* par l'adversité.
Chaque instant *est marqué* par un devoir à accomplir.
Le chocolat *fut apporté* du Mexique en Europe par les Espagnols.
L'usage du café *fut introduit* en France au XVIIe siècle.

III. Remplacer le verbe transitif par le passif. — *La science orne l'esprit...* L'esprit *est orné* par la science. Le cœur *est ennobli* par la vertu. Le vice *est engendré* par la paresse. La richesse *est produite* par le travail. Le caractère *est formé* par l'éducation. L'âme est *fortifiée* par l'épreuve. Tout *est obtenu* par la prière.

Conjuguer *être touché par la grâce* aux quatre premiers temps de l'indicatif. — Je suis touché par la grâce,... nous sommes touchés... J'étais touché...

Analyse. — Job fut tourmenté par le démon. — Joseph fut glorifié par le Seigneur. = *Job,* np. m. s. sujet de *fut tourmenté ;* — *fut tourmenté,* v. pas. pas. simp. 3e pers. du s. ; — *démon,* nc. m. s. c. ind. de *fut tourmenté.*

224. Le verbe **pronominal** est celui dont le sujet et le pronom complément désignent le même être. — Ex. : *Je me* DÉFENDS, c'est-à-dire JE *défends* MOI. *Il s'*EST FAIT *une blessure*, c'est-à-dire IL *a fait une blessure à* LUI.

225. Les verbes pronominaux se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être*, employé pour l'auxiliaire *avoir*. — Ex. : *Je me* SUIS *flatté*, pour *j'*AI *flatté moi.*

224. Qu'est-ce que le verbe pronominal? — 225. Avec quel auxiliaire se conjuguent les verbes pronominaux? = Remplacer le verbe transitif par un verbe pronominal. — *La lutte fortifie l'âme. L'âme* SE FORTIFIE *par la lutte.* = *L'étude forme l'esprit. L'esprit* SE FORME *par l'étude.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer *se louer, se lever, se taire.*

1. IND. *pr.*	Je me loue.	Tu te lèves.	Il se tait.
Imp.	*Je me louais.*	*Tu te levais.*	*Il se taisait.*
Pas. simp.	*Je me louai.*	*Tu te levas.*	*Il se tut.*
Pas. comp.	*Je me suis loué.*	*Tu t'es levé.*	*Il s'est tu.*
Pas. ant.	*Je me fus loué.*	*Tu te fus levé.*	*Il se fut tu.*
Plus-q.-p.	*Je m'étais loué.*	*Tu t'étais levé.*	*Il s'était tu.*
Fut.	*Je me louerai.*	*Tu te lèveras.*	*Il se taira.*
Fut. ant.	*Je me serai loué.*	*Tu te seras levé.*	*Il se sera tu.*
2. COND. *pr.*	N. nous louerions.	*V. vous lèveriez.*	*Ils se tairaient.*
Pas. (1re *f.*)	*N. n. serions loués.*	*V. v. seriez levés.*	*I. se seraient tus.*
Pas. (2e *f.*)	*N. n. fuss. loués.*	*V. v. fussiez levés.*	*I. se fussent tus.*
IMPÉR.	. . . . . .	*Levez-vous.*	. . . . . .
SUBJ. *pr.*	*Q. n. n. louions.*	*Q. v. v. leviez.*	*Q. ils se taisent.*
Imp.	*Q. n. n. louassions.*	*Q. v. v. levassiez.*	*Q. ils se tussent.*
Pas.	*Q. n. n. soyons loués.*	*Q. v. v. soyez levés.*	*Q. se soient tus.*
Plus-q.-p.	*Q. n. n. fuss. loués.*	*Q. v. v. fussiez levés.*	*Q. se fussent tus.*

Verbe pronominal. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

Celui qui *s'occupe* du bonheur des autres fait aussi le sien.
Quand l'ambition *s'empare* d'une âme, elle y étouffe tout bon sentiment.
On ne *se fait* pas une idée juste d'un pays qu'on n'a pas visité.
La charité ne *se réjouit* pas de l'injustice; mais elle aime la vérité.
Le chrétien qui *se laisse* prendre par l'amour des biens terrestres, ressemble à l'aigle superbe qui *s'embarrasse* les pieds dans un filet.

III. **Changer le verbe transitif en verbe pronominal.** — *L'exercice fortifie...* La mémoire *se fortifie* par l'exercice. L'esprit *se délasse* par la récréation. Le juste *se soutient* par la prière. Le corps *s'assouplit* par la gymnastique. La santé *se maintient* par l'hygiène. Le courage *se retrempe* par la lutte. Les cœurs *se gagnent* par la bonté.

Conjuguer *se taire* au conditionnel et au subjonctif. — Je me tairais... Je me serais tu... Que je me taise... Que je me tusse... Que je me sois tu...

Analyse. — Je m'incline devant la croix. — Nous nous résignons dans nos peines. = *Je*, pr. pers. 1re pers. du s. suj. de *incline*; — *m'*, pr. pers. 1re pers. du s. c. dir. de *incline*; — *incline*, v. pron. prés. de l'indic. 1re pers. du s.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa fin prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août :
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché; mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort,
Que *le travail est un trésor*.

La Fontaine (1621-1695).

Compte rendu oral... — Résumé. — Un riche laboureur dit à ses enfants qu'un trésor est caché dans le champ qu'il leur laisse. Les enfants, l'ayant labouré dans tous les sens, n'y trouvent pas de trésor, mais la terre rapporte davantage.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un laboureur et de ses enfants.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Dans la demeure du laboureur.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
- 1. Quel avis donne le laboureur à ses enfants? — *Il leur conseille de ne pas vendre le champ, parce qu'il renferme un trésor.*
- 2. Quelle recommandation leur fait-il? — *Il leur recommande de remuer le champ pour trouver le trésor.*
- 3. Que font les enfants après la mort du laboureur? — *Ils retournent le champ dans tous les sens.*

3. RÉSULTAT. Qu'obtiennent les enfants par leur travail? — *Que le champ rapporte davantage.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Que le travail est un trésor qui peut fournir à tous nos besoins.*

---

1. A qui s'adresse l'auteur dans le 1er vers? — *A tout le monde. — Il place ainsi, avant la fable, un des enseignements qu'elle nous donne.*
2. Que signifie ici le mot *fonds?* — *Un bien, un capital quelconque.*

3. Que signifie ce vers : *c'est le fonds qui manque le moins?* — *C'est le bien le moins sujet à manquer à celui qui le possède.*
4. Comment devient-on ordinairement *riche?* — *Par le travail et l'économie.*
5. Trouvez quatre adjectifs pouvant qualifier *laboureur.* — *Vigilant, diligent, actif, matinal.*
6. Pourquoi l'auteur dit-il du laboureur qu'il est *riche?* — *Pour faire entendre qu'ayant beaucoup travaillé, il a pu gagner beaucoup d'argent.*
7. Quel mot ici a le même sens que *fin?* — *Mort.*
8. Pourquoi l'auteur dit-il que le laboureur parla à ses enfants *sans témoins?* — *Parce que le laboureur va parler d'un trésor caché dans le champ.*
9. Que signifie le mot *héritage?* — *Un bien laissé par quelqu'un en mourant.*
10. Comment appelle-t-on l'*héritage* laissé par les parents? — *Patrimoine.*
11. Qu'est-ce que *venir à bout* d'une chose? — *C'est l'achever, la terminer.*
12. A quelle saison appartient le mois d'*août?* — *A l'été.*
13. Que signifie l'expression : *avoir fait l'août?* — *Avoir terminé la moisson.*
14. Pourquoi *la moisson* est-elle appelée *l'août?* — *Parce que la moisson se fait ordinairement dans le mois d'août.* — *On désigne souvent de même une chose par le temps durant lequel elle se fait. Ainsi l'on dit : faire la Saint-Michel, pour dire le déménagement qui a lieu à la Saint-Michel.*
15. Pourquoi ces trois impératifs de suite : *creusez, fouillez, bêchez?* — *Pour insister davantage sur sa dernière recommandation.*
16. Pourquoi le laboureur emploie-t-il le mot *fouiller?* — *Parce qu'il faut chercher le trésor en déplaçant ce qui peut le cacher.*
17. Est-ce la *main* seule qui *passe et repasse* dans le champ? — *C'est la main armée d'un instrument de labour.*
18. Quels instruments emploie-t-on le plus souvent pour remuer les champs? — *La pioche, la bêche, la charrue, la herse.*
19. Qu'est-ce qui marque le grand travail des enfants? — *Ce sont ces expressions : Les fils vous* RETOURNENT *le champ* DEÇA, DELA, PARTOUT.
20. Que signifie le mot *rapporta?* — *Produisit une récolte.*
21. Quel est l'opposé de *davantage?* — *Moins.*
22. Pourquoi le champ *rapporta*-t-il *davantage?* — *Parce qu'il avait été mieux travaillé que les années précédentes.*
23. Dites les mots sous-entendus dans cette expression : *D'argent, point de caché?* — IL N'Y EN AVAIT *point de caché.*

---

24. Conjuguez *prendre* au singulier de l'imparfait du subjonctif. — *Que je prisse, que tu prisses, qu'il prît.*
25. Quels verbes forme-t-on de *prendre* avec des préfixes? — *Apprendre, comprendre, entreprendre, reprendre, surprendre.*
26. Quelle est la nature des verbes des deux premiers vers? — TRAVAILLEZ, *v. intr.;* PRENEZ, *v. trans.;* EST, *v. intr.* ; MANQUE, *v. intr.*
27. Quel est le sujet du verbe *manque?* — *Le pronom relatif* QUI.
28. Quels verbes peut-on former de *venir* avec des préfixes? — *Revenir, survenir, devenir, prévenir, provenir.*

29. Qu'est le verbe *gardez*, du 5e vers ? — *Un verbe pronominal.*
30. Quelle est la fonction de *trésor?* — *Sujet du v. passif* EST CACHÉ.
31. Comment fait le verbe *remuer* au futur? — *Je remuerai, tu remueras, etc. — L'E muet de la terminaison est conservé, quoique nul pour la prononciation.*
32. N'y a-t-il pas un complément circonstanciel dans le 10e vers? — DÈS QU'ON AURA FAIT L'AOÛT *est le compl. circ. de* REMUEZ.
33. ANALYSER : *Un riche laboureur fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.* = *Un*, a. ind. m. s. dét. *laboureur;* — *riche*, ad. q. m. s. q. *laboureur;* — *laboureur*, nc. m. s. suj. de *fit venir* et de *parla;* — *fit venir*, loc. verb. tr. pas. simp. 3e pers. du s. ; *ses*, adj. pos. m. p. dét. *enfants;* — *enfants*, nc. m. p. c. dir. de *fit venir;* — *leur*, pr. pers. m. p. c. ind. de *parla;* — *parla*, v. int. pas. simp. 3e pers. du m. s.; — *sans*, prép.; — *témoins*, nc. m. p. c. circ. de *parla.*

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Rappeler des faits historiques, en formant des phrases où entrent un des mots suivants : *Egypte, Judas, S. Pierre, Charlemagne, croisade.*

1. Les plaies d'*Égypte* forcèrent Pharaon à laisser partir les Israélites.
2. Le traître *Judas* vendit Notre-Seigneur Jésus-Christ pour trente deniers.
3. *Saint Pierre* fut établi par Notre-Seigneur prince des apôtres.
4. En l'an 800, le pape Léon III posa la couronne de l'empire d'Occident sur la tête de *Charlemagne.*
5. Saint Louis mourut dans la seconde *croisade* qu'il entreprit contre les infidèles.

II. Remplacer l'adjectif qualificatif par un verbe précédé du pronom *qui*, et ayant le même radical que l'adjectif.

Livre de l'élève : Au ciel sera glorifié le chrétien *humble*.

... *humble.*	Au ciel sera glorifié le chrétien *qui s'humilie.*
... *orgueilleux.*	Dieu humilie les hommes *qui s'enorgueillissent.*
... *médisantes.*	Ayons horreur des langues *qui médisent.*
... *résigné.*	La souffrance pèse moins au malade *qui se résigne.*
... *désobéissants.*	On ne peut guère aimer les enfants *qui désobéissent.*

III. Exprimer plusieurs pensées sur le *grand parleur*.

1. Le silence est pour le *grand parleur* un supplice cruel.
2. Ne confiez jamais de secret au *grand parleur :* il est incapable d'en garder un.
3. Le *grand parleur* est d'ordinaire un ignorant vaniteux.
4. Le *grand parleur* ne se borne pas à rapporter les nouvelles, il les grossit et souvent les invente.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

226. Le verbe **impersonnel** est celui qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier de chaque temps. — Ex. : *Il* PLEUT, *il* GRÊLE.

227. Le pronom *il*, avec lequel se conjugue le verbe impersonnel, est une sorte de pronom indéfini ne désignant aucune personne; il est du genre neutre et s'appelle sujet *apparent* du verbe.

226. Qu'est-ce que le verbe impersonnel? — 227. Qu'est le pronom *il* avec lequel se conjugue le verbe impersonnel? = Tourner les phrases suivantes de manière à les commencer par un verbe impersonnel. — *On doit souffrir patiemment.* IL FAUT *souffrir patiemment.* — *Nous devons adorer Dieu.* IL FAUT *adorer Dieu.* — *Sûrement nous ressusciterons.* IL EST SÛR *que nous ressusciterons.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer les verbes *falloir*, *neiger*, *grêler*.

1. IND. *pr.*	Il faut.	Il neige.	Il grêle.
Imp.	*Il fallait.*	*Il neigeait.*	*Il grêlait.*
Pas. simp.	*Il fallut.*	*Il neigea.*	*Il grêla.*
Pas. comp.	*Il a fallu.*	*Il a neigé.*	*Il a grêlé.*
Pas. ant.	*Il eut fallu.*	*Il eut neigé.*	*Il eut grêlé.*
Plus-q.-p.	*Il avait fallu.*	*Il avait neigé.*	*Il avait grêlé.*
Fut.	*Il faudra.*	*Il neigera.*	*Il grêlera.*
Fut. ant.	*Il aura fallu.*	*Il aura neigé.*	*Il aura grêlé.*
2. COND. *pr.*	*Il faudrait.*	*Il neigerait.*	*Il grêlerait.*
Pas. (1re *f.*)	*Il aurait fallu.*	*Il aurait neigé.*	*Il aurait grêlé.*
Pas. (2e *f.*)	*Il eût fallu.*	*Il eût neigé.*	*Il eût grêlé.*
SUBJ. *pr.*	*Qu'il faille.*	*Qu'il neige.*	*Qu'il grêle.*
Imp.	*Qu'il fallût.*	*Qu'il neigeât.*	*Qu'il grêlât.*
Pas.	*Qu'il ait fallu.*	*Qu'il ait neigé.*	*Qu'il ait grêlé.*
Plus-q.-p.	*Qu'il eût fallu.*	*Qu'il eût neigé.*	*Qu'il eût grêlé.*

II. Verbe impersonnel. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

1. Il n'y *a* que le cœur qui sache parler au cœur. Il ne *peut* y avoir de paix dans une conscience coupable. Si l'on n'est homme de bien, il *est* rare qu'on soit un bon fils. Il *importe* de garder au cœur la flamme du patriotisme.

2. Il *faut* conserver à l'âme un empire absolu sur le corps. Il n'*est* que la charité qui puisse inspirer les grands sacrifices. Il n'y *a* d'amitié réelle qu'entre les cœurs unis par la vertu. Il *vaut* mieux connaître ses défauts que de pénétrer les secrets des Etats, et de savoir démêler les énigmes de la nature.

III. Commencer la phrase par un verbe impersonnel. — *Nous ne devons pas... Il* ne *faut* pas nous venger. *Il est évident que* Dieu gouverne tout. *Il faut* avoir horreur du vol. *Il faut* étudier avec constance. *Il faut* savoir reconnaître un bienfait. *Il importe de* réfléchir avant de parler. *Il faut* admirer la bonté du Créateur. *Il faut* travailler sans se décourager. *Il est sûr que* Jésus est ressuscité.

Conjuguer les impersonnels ***tonner, bruiner.*** — Il tonne. Il bruine. Il tonnait... **Analyse** — Il tonne. Il grêlera. Il a grêlé. — Il pleut. Il neigera. Il a gelé. = *Il*, pr. pers. 3e pers. du m. s. suj. ap. de *tonne;* — *tonne*, v. imp. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *grêlera*, v. imp. futur de l'indic. 3e pers. du s.

228. Lorsqu'on interroge, on met le pronom sujet après le verbe, en l'y joignant par un trait d'union ; on dit alors que le verbe a la **forme interrogative**. — Ex. : *Viens-tu ? Partons-nous ?*

On *tolère* la suppression du trait d'union.

229. Les verbes ne peuvent se conjuguer interrogativement qu'aux temps de l'indicatif et du conditionnel.

230. Lorsque la première personne finit par un *e* muet, on change cet *e* en *é* fermé. — Ex. : J'*aime*, AIMÉ-JE ? J'*eusse aimé*, EUSSÉ-je *aimé ?*

231. Lorsque la troisième personne finit par une voyelle, on met un *t* entre le verbe et le pronom sujet, *il, elle, on ;* ce *t* euphonique est précédé et suivi d'un trait d'union. — Ex. : *Chante*-T-*il ? Donna*-T-*elle ? Sera*-T-*on satisfait ?*

228. Lorsqu'on interroge, où met-on le pronom sujet ? — 229. Quels sont les temps qui se conjuguent interrogativement ? — 230. Que fait-on, dans la conjugaison interrogative, lorsque la 1re personne finit par un *e* muet ? — 231. — — quand la 3e personne finit par une voyelle ? = Conjuguer interrogativement *chanter* au singulier du présent et du passé simple. — *Chanté-je ? chantes-tu ? chante-t-il ? — Chantai-je ? chantas-tu ? chanta-t-il ?*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer interrogativement : *prier, jouer, porter.*

1. IND. *pr.*	Prié-je ?	Joues-tu ?	Porte-t-il ?
Imp.	*Priais-je ?*	*Jouais-tu ?*	*Portait-il ?*
Pas. simp.	*Priai-je ?*	*Jouas-tu ?*	*Porta-t-il ?*
Pas. comp.	*Ai-je prié ?*	*As-tu joué ?*	*A-t-il porté ?*
Pas. ant.	*Eus-je prié ?*	*Eus-tu joué ?*	*Eut-il porté ?*
Plus-q.-p.	*Avais-je prié ?*	*Avais-tu joué ?*	*Avait-il porté ?*
2. *Fut.*	*Prierai-je ?*	*Joueras-tu ?*	*Portera-t-il ?*
Fut. ant.	*Aurai-je prié ?*	*Auras-tu joué ?*	*Aura-t-il porté ?*
COND. *pr.*	*Prierais-je ?*	*Jouerais-tu ?*	*Porterait-il ?*
Pas. (1re *f.*)	*Aurais-je prié ?*	*Aurais-tu joué ?*	*Aurait-il porté ?*
Pas. (2e *f.*)	*Eussé-je prié ?*	*Eusses-tu joué ?*	*Eût-il porté ?*

II. Conjugaison interrogative. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

L'exemple n'*est*-il pas le plus éloquent de tous les sermons ?
Peut-il être heureux, celui qui ne connaît pas le sacrifice ?
La langue du jaloux ne *flétrit*-elle pas tout ce qu'elle touche ?
La paresse ne *donne-t*-elle pas entrée à tous les vices ?
Entre gens d'honneur la parole ne *vaut*-elle pas un contrat ?
La vraie joie *existe-t*-elle ailleurs que dans une âme pure ?

III. **Remplacer** NOUS **par** JE. — *Pouvons-nous croire... Puis-je* croire que Dieu m'abandonne, et *dois-je* jamais cesser de me confier en lui ? Ne *sais-je* donc pas combien il m'aime ? N'*ai-je* pas été l'objet constant de ses miséricordes, et *oserai-je,* après tant de grâces, jamais douter de son infinie bonté ?

Conjuguer interrogativement *donner* à l'indicatif. — Donné-je ? donnes-tu ? donne-t-il ? donnons-nous ?... Donnais-je ?... Ai-je donné ?...

Analyse. — Sais-tu conjuguer interrogativement ? — Étudiez-vous les verbes ? = *Sais,* v. tr. prés. de l'indic. 2e pers. du s. ; — *tu,* pr. pers. 2e pers. du m. s. suj. de *sais ;* — *conjuguer,* v. int. prés. de l'inf. c. dir. de *sais.*

232. Le français forme des verbes :

1° En faisant précéder un verbe d'un préfixe. — Ex. : *Faire*, DÉ*faire* ; *venir*, RE*venir*.

2° En ajoutant un suffixe à un nom, à un adjectif ou à un verbe. — Ex. : *Capital*, *capital*ISER ; *bleu*, *bleu*IR ; *tacher*, *tache*TER.

233. Les suffixes des verbes sont d'abord les terminaisons des divers groupes de verbes : **er**, **ir**, **oir**, **re**. — Ex. : *Clou*ER, action de placer un *clou* ; *grand*IR, devenir *grand*.

Er s'ajoute ordinairement à un nom, et *ir* à un adjectif. — Ex. : *Drap*, *drap*ER ; *bleu*, *bleu*IR.

Dans quelques verbes cependant, *er* s'ajoute à un adjectif et *ir* à un nom. — Ex. : *Patient*, *patient*ER ; *fleur*, *fleur*IR.

232. Comment le français forme-t-il des verbes ? — 233. Quels sont les suffixes des verbes ? — A quels mots s'ajoutent les suffixes *er*, *ir* ? = A l'aide d'un préfixe, former des composés du verbe *mener*. — *Promener, amener, emmener, ramener, surmener*. — Former des verbes des mots : *dard, fête, fil ; pâle, noir, mûr*. — *Darder, fêter, filer, pâlir, noircir, mûrir*.

I. Composés. — A l'aide de préfixes, former de nouveaux verbes.

Faire	*Contrefaire, défaire, refaire, satisfaire, surfaire.*
Venir	*Contrevenir, parvenir, prévenir, revenir, survenir.*
Passer	*Dépasser, repasser, surpasser, trépasser.*
Prendre	*Apprendre, comprendre, surprendre, reprendre.*

II. Verbes. — Trouver le verbe et le mettre au présent.

L'ANE

1. Dans la première jeunesse, l'âne *est* gai, et même assez joli ; il *a* de la légèreté et de la gentillesse ; mais il la *perd* bientôt, soit par l'âge, soit par les mauvais traitements, et il *devient* lent, indocile et têtu. Il *s'attache* à son maître, quoiqu'il en soit ordinairement maltraité ; il le *sent* de loin, et le *distingue* de tous les autres hommes. Il *reconnait* aussi les lieux qu'il *a* coutume d'habiter, les chemins qu'il *a* fréquentés.

2. L'âne *a* les yeux bons, l'odorat admirable, l'oreille excellente. Lorsqu'on le surcharge, il le *marque* en inclinant la tête et baissant les oreilles ; lorsqu'on le tourmente trop, il *ouvre* la bouche et *retire* les lèvres d'une manière très désagréable, ce qui lui *donne* l'air moqueur et dérisoire. BUFFON.

III. Mettre le sujet au pluriel. — Les *daims aiment* les pays élevés, entrecoupés de petites collines. Des *idées* fausses *sont* comme des *pierres* irrégulières, qui ne *peuvent* entrer dans la construction d'un édifice. Les *richesses entretiennent* l'orgueil, la mollesse et tous les dérèglements de l'âme. *Ceux* qui *pâlissent* de colère *rougiront* bientôt de honte.

Conjuguer *pouvoir, vouloir, valoir*, au présent et au futur simple. — Je peux *ou* je puis... Je veux... Je vaux... Je pourrai... Je voudrai... Je vaudrai...

Analyse. — L'étude développe et fortifie les facultés de l'esprit. — Le vice disperse et détruit les richesses de l'âme. = *Etude*, nc. f. s. suj. de *développe* et *fortifie* ; — *développe*, v. tr. 1re conj. prés. de l'indic. 3e pers. du s.

234. Les suffixes **iser, fier,** ajoutés à un nom ou à un adjectif, signifient *donner telle chose, rendre tel.* — Ex. : *Bapt*ISER, *donner le baptême; boni*FIER, *rendre bon.*

235. Les suffixes **eter, oter, iller, onner, oyer,** marquent des *diminutifs,* des *dépréciatifs,* des *fréquentatifs.* — Ex. : *Voler, vol*ETER ; *cligner, clign*OTER ; *sauter, saut*ILLER ; *chanter, chant*ONNER ; *tourner, tourn*OYER.

234. Que signifient les suffixes *iser, fier,* ajoutés à un nom ou à un adjectif? — 235. Que marquent les suffixes *eter, oter, iller, onner, oyer?* = Former avec un suffixe le verbe dérivé des mots : *paraphe, vert, fertile, simple.* — *Parapher, verdir, fertiliser, simplifier.*

I. Dérivés. — Former avec un suffixe le verbe dérivé.

1. Huile	*huiler.*	2. Fin	*finir.*	3. Divin	*diviniser.*
Lard	*larder.*	Jaune	*jaunir.*	Scandale	*scandaliser.*
Voile	*voiler.*	Dur	*durcir.*	Fort	*fortifier.*
Las	*lasser.*	Terne	*ternir.*	Guerre	*guerroyer.*
Captif	*captiver.*	Bond	*bondir.*	Tordre	*tortiller.*
Etain	*étamer.*	Vieux	*vieillir.*	Gris	*grisonner.*

II. Verbes. — Trouver un verbe et le mettre à l'imparfait.

MODESTIE DE TURENNE

1. Qui fit jamais de si grandes choses? Qui les dit avec plus de retenue? *Remportait*-il quelque avantage, ce n'*était* pas qu'il fût habile; mais l'ennemi s'était trompé. *Rendait*-il compte d'une bataille, il n'*oubliait* rien, sinon que c'était lui qui l'avait gagnée. *Racontait*-il quelques-unes de ces actions qui l'avaient rendu si célèbre, on eût dit qu'il n'en avait été que le spectateur, et l'on *doutait* si c'était lui qui se trompait, ou la renommée.

2. *Revenait*-il de ces glorieuses campagnes qui rendront son nom immortel, il *fuyait* les acclamations populaires, il *rougissait* de ses victoires, il *venait* recevoir des éloges, comme on vient faire des apologies, et n'*osait* presque aborder le roi, parce qu'il était obligé, par respect, de souffrir patiemment les louanges dont Sa Majesté ne *manquait* jamais de l'honorer. FLÉCHIER.

III. Ajouter au sujet le nom entre parenthèses. — Le mensonge (et la duplicité) entrent difficilement dans un cœur qui n'a rien à craindre ni à espérer des hommes. L'or (et l'argent) s'épurent dans le creuset : ainsi s'épure dans l'épreuve l'âme chrétienne. Puissent votre père (et votre mère) être un jour dédommagés des sacrifices qu'ils s'imposent pour vous!

Conjuguer interrogativement *pouvoir, désirer,* au présent, à l'imparfait et au passé composé — Puis-je?... Désiré-je?... Pouvais-je?... Ai-je pu?....

Analyse. — Vous écouterez les sages avis de vos maîtres. — Nous suivrons les bons exemples de nos camarades. = *Vous,* pr. pers. 2e pers. du m. p. suj. de *écouterez ;* — *écouterez,* v. tr. fut. simple, indic. 2e pers. du p.; — *avis,* nc. m. p. c. dir. de *écouterez ;* — *maîtres,* nc. m. pl. c. dét. de *avis.*

LE LÉOPARD ET L'ÉCUREUIL

Un écureuil, sautant, gambadant sur un chêne,
Manqua sa branche et vint, par un triste hasard,
Tomber sur un vieux léopard
Qui faisait sa méridienne.
Vous jugez s'il eut peur ! En sursaut s'éveillant,
L'animal irrité se dresse;
Et l'écureuil, s'agenouillant,
Tremble et se fait petit aux yeux de Son Altesse.
Après l'avoir considéré,
Le léopard lui dit : « Je te donne la vie,
Mais à condition que de toi je saurai
Pourquoi cette gaieté, ce bonheur que j'envie,
Embellissent tes jours, ne te quittent jamais ;
Tandis que moi, roi des forêts,
Je suis si triste et je m'ennuie.
— Sire, lui répond l'écureuil.
Je dois à votre bon accueil
La vérité; mais pour la dire,
Sur cet arbre, un peu haut, je voudrais être assis.
— Soit, j'y consens : monte. — J'y suis.
A présent, je puis vous instruire.
Mon grand secret pour être heureux,
C'est de vivre dans l'innocence;
L'ignorance du mal fait toute ma science;
Mon cœur est toujours pur : cela rend bien joyeux.
Vous ne connaissez pas la volupté suprême
De dormir sans remords : vous mangez les chrevreuils;
Tandis que je partage à tous les écureuils
Mes feuilles et mes fruits; vous haïssez, et j'aime :
Tout est dans ces deux mots. Soyez bien convaincu
De cette vérité, que je tiens de mon père :
Lorsque notre bonheur nous vient de la vertu,
La gaieté vient bientôt de notre caractère. »

FLORIAN (1755-1794).

Compte rendu oral... — Résumé. — Un écureuil tombé entre les griffes d'un léopard lui demande grâce. Le léopard lui promet la vie, à condition d'apprendre de lui le secret de sa gaieté. L'écureuil remonte sur l'arbre, et lui dit qu'il a trouvé le bonheur dans l'innocence.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans cette fable? — *D'un écureuil et d'un léopard.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Dans une forêt.*

2. PAROLES ET ACTIONS.

1. Comment l'écureuil tomba-t-il entre les pattes du léopard? — *C'est en manquant une branche sur laquelle il s'élançait.*
2. Que fit-il pour obtenir sa grâce? — *Il s'agenouilla aux pieds du léopard.*
3. A quelle condition la vie lui fut-elle accordée? — *A condition qu'il indiquerait au léopard le secret du bonheur.*
4. Quelle condition réclama l'écureuil? — *Que le léopard le laisserait remonter sur un arbre.*
5. Que dit l'écureuil grimpé sur sa branche? — *Qu'il est heureux, lui, parce qu'il est innocent et bon, que le léopard est malheureux, parce qu'il est cruel.*

3. RÉSULTAT. Que dut penser le léopard? — *Qu'il devait changer de vie pour devenir heureux.*

MORALITÉ. Quel enseignement nous donne ce récit? — *Que la gaieté vient du bonheur, et le bonheur de la vertu.*

---

1. Qu'est-ce que le *léopard?* — *Un quadrupède carnassier qui a la peau tachetée.*
2. Qu'est-ce que *l'écureuil?* — *Un joli petit animal de la famille des rongeurs et qui vit sur les arbres.*
3. Que produit le *chêne?* — *Des glands.*
4. Pourquoi le fabuliste appelle-t-il *triste* le *hasard* qui fait tomber l'écureuil sur le léopard? — *Parce que cet accident peut amener la mort de l'écureuil.*
5. Qu'est-ce que *faire sa méridienne?* — *C'est se livrer au sommeil vers midi.*
6. Dans quels pays a-t-on coutume de faire la méridienne? — *Dans les pays chauds.*
7. Qu'est-ce qu'*être éveillé en sursaut?* — *C'est être éveillé subitement par quelque grand bruit ou par quelque violente agitation.*
8. Qu'est-ce que *se faire petit?* — *S'abaisser devant quelqu'un par respect ou par crainte.*
9. A qui donne-t-on le nom d'*Altesse?* — *Aux princes.*
10. Pourquoi donne-t-on ce titre au léopard? — *Parce qu'il est le roi des forêts.*
11. Pourquoi le léopard laisse-t-il *la vie* à l'animal? — *Pour avoir le secret du bonheur de l'écureuil.*
12. Que signifie le mot *gaieté?* — *Joie, belle humeur, vivacité d'esprit franche et communicative.*
13. Quel est le sentiment qui porte le léopard à se dire *roi des forêts?* — *L'orgueil.*
14. A qui donne-t-on le titre de *Sire?* — *A un roi.*

15. Pourquoi l'écureuil demande-t-il de monter un peu haut sur l'arbre? — *Pour se mettre à l'abri des griffes du léopard, et lui dire plus facilement la vérité.*
16. A quoi l'écureuil attribue-t-il le **bonheur** de sa propre vie? — *A son innocence.*
17. Quel est le contraire de *l'ignorance?* — *La science.*
18. A quoi l'écureuil attribue-t-il la *tristesse* et *l'ennui* du léopard? — *Aux remords, qui empêchent le léopard de dormir.*
19. D'où proviennent les *remords* du léopard? — *De ses habitudes sanguinaires.*
20. Qu'est-ce que le *remords?* — *C'est le reproche de notre conscience, lorsque nous avons commis une faute.*
21. Qu'est-ce que le *chevreuil?* — *Une espèce de chèvre sauvage.*
22. L'écureuil se borne-t-il à ne pas faire du mal? — *Il se montre de plus charitable : il partage ses fruits avec les autres écureuils.*
23. L'écureuil n'exprime-t-il pas en deux mots le secret de son bonheur et de la tristesse du léopard? — *Oui, quand il dit :* VOUS HAÏSSEZ, ET J'AIME.
24. Quand est-ce que la *gaieté est dans le caractère?* — *Quand elle est devenue habituelle.*

---

25. De quel nom dérive *agenouiller?* — *De genou.*
26. Indiquez la nature des verbes des 5e, 6e, 7e et 8e vers. — JUGEZ, *v. tr.;* — EUT, *v. tr.;* — S'ÉVEILLANT, *v. pron.;* — SE DRESSE, *v. pron.;* — S'AGENOUILLANT, *v. pron.;* — TREMBLE, *v. int.;* — SE FAIT, *v. pron.*
27. Quel verbe dérive de *vie?* — *Vivifier.*
28. Conjuguez l'impératif du verbe *savoir.* — *Sache, sachons, sachez.*
29. Dites la fonction de chaque pronom des 10e et 11e vers. — LUI, *c. ind. de dit;* — JE, *suj. de donne;* — TE, *c. ind. de donne;* — TOI, *c. ind. de saurai;* — JE, *suj. de saurai.*
30. Pourquoi les verbes *embellissent* et *quittent* sont-ils à la 3e personne du pluriel? — *Parce qu'ils ont deux sujets :* GAIETÉ *et* BONHEUR.
31. Que remarquez-vous sur le verbe *ennuie?* — *Dans ce verbe, l'*Y *de l'infinitif se change en* I *devant un* E *muet.*
32. Donnez quelques dérivés de *dire.* — *Contredire, dédire, médire, prédire, redire.*
33. Pourquoi *connaissez* est-il à la 2e personne du pluriel? — *Parce que son sujet* VOUS *est de la 2e personne du pluriel.*
34. Conjuguez *haïr* au singulier du présent de l'indicatif. — *Je hais, tu hais, il hait.*
35. Indiquez les compléments indirects des 3 derniers vers. — VÉRITÉ, *c. ind. de soyez convaincu;* — PÈRE, *c. ind. de tiens;* — VERTU, *c. ind. de vient;* — CARACTÈRE, *c. ind. de vient.*
36. ANALYSER : *L'ignorance du mal fait toute ma science.* = *L'* mis pour *la,* a. déf. f. s. dét. *ignorance;* — *ignorance,* nc. f. s. suj. de *fait;* — *du,* a. cont. mis pour *de le;* — *de,* prép.; — *le,* a. déf. m. s. dét. *mal;* — *mal,* nc. m. s. c. dét. de *ignorance;* — *fait,* v. tr. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *toute,* ad. ind. f. s. dét. *science;* — *ma,* ad. pos. f. s. dét. *science;* — *science,* nc. f. s. c. dir. de *fait.*

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Donner la forme interrogative à la proposition conditionnelle.

Si vous voulez vous préserver de l'envie, sachez borner vos désirs.
Voulez-vous vous préserver de l'envie, sachez borner vos désirs.

Si les luttes de la vie t'effrayent, vois la palme promise au vainqueur.
Les luttes de la vie t'effrayent-elles, vois la palme promise au vainqueur.

Si vous êtes tenté de mal agir, pensez à votre mère.
Etes-vous tenté de mal agir, pensez à votre mère.

II. Donner à la **proposition le tour** passif, pronominal, interrogatif et exclamatif.

1. La vertu ennoblit le cœur.
Le cœur est ennobli par la vertu.
Le cœur s'ennoblit par la vertu.
La vertu n'ennoblit-elle pas le cœur?
Combien la vertu ennoblit le cœur!

2. Le vice dégrade l'âme.
L'âme est dégradée par le vice.
L'âme se dégrade par le vice.
Le vice ne dégrade-t-il pas l'âme?
Combien le vice dégrade l'âme!

3. Les fleurs ornent les champs.
Les champs sont ornés par les fleurs.
Les champs s'ornent par les fleurs.
L. fleurs n'ornent-elles pas les champs?
Combien les fleurs ornent les champs!

4. Le soleil vivifie la nature.
La nature est vivifiée par le soleil.
La nature se vivifie par le soleil.
Le soleil ne vivifie-t-il pas la nature?
Comme le soleil vivifie la nature!

III. Former des phrases où entrent deux à deux les noms suivants : *Ninive* et *Jonas*, *Thabor* et *Notre-Seigneur*, *S. Jean* et *Calvaire*, *S. Paul* et *Damas*, *S. Pierre* et *Rome*.

1. Le Seigneur pardonna à la ville de *Ninive*, parce qu'elle avait fait pénitence et qu'elle avait écouté le prophète *Jonas*.
2. C'est sur le mont *Thabor* que *Notre-Seigneur* manifesta sa gloire à trois de ses apôtres.
3. *Saint Jean* suivit Notre-Seigneur jusque sur le *Calvaire*.
4. L'apôtre *saint Paul* fut converti sur le chemin de *Damas*.
5. *Saint Pierre*, prince des apôtres, fut crucifié à *Rome*.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Les quatre exercices suivants ont pour but de revenir sur les règles les plus usuelles qui ont déjà été étudiées. Le maître fera de nombreuses questions sur ces règles.

A l'aide des préfixes former de nouveaux noms.

Bord	*Rebord, abord.*	Goût	*Dégoût, ragoût.*	Port	*Rapport, support.*
Fait	*Méfait, bienfait.*	Face	*Surface, préface.*	Nom	*Pronom, surnom.*
Vue	*Revue, entrevue.*	Jet	*Projet, rejet.*	Union	*Réunion, désunion.*

I. Verbes. — Trouver un verbe et mettre le nom et l'adjectif au pluriel.

1. *Etudier* des leçons utiles.
Eviter des chemins sinueux.
Cultiver des vignes productives.
Corriger des phrases fautives.

2. *Décorer* des soldats courageux.
Visiter des hôpitaux militaires.
Mettre des cravates blanches.

3. *Gravir* des rochers escarpés.
Recevoir des louanges méritées.
Verser des pleurs amers.
Répandre des nouvelles fausses.

4. *Emettre* des idées lumineuses.
Entendre des sons harmonieux.
Composer des discours éloquents.

II. Accord du verbe avec son sujet. — Trouver le verbe et le mettre au passé composé dans le n° 1, au présent dans le n° 2.

LE DÉPART DES PETITS SAVOYARDS

1. C'est ordinairement sur la fin de l'automne que les caravanes se rassemblent; les brouillards du matin ne sont pas encore dissipés. Quelles sont les mères qui, depuis huit jours, *ont goûté* quelque repos, tant elles *ont été accablées* de soins et d'inquiétudes! Il *a fallu* rapiécer la veste de bure, faire partir les enfants avec du linge blanc; et puis, auront-ils toujours du travail et du pain?... Que de pleurs *ont interrompu* ces occupations! que de prières faites du fond du cœur!

2. Enfin *arrive* le jour où il *faut* se séparer. Il y *a* toujours dans le hameau un ou deux hommes qui ont fait leur tour de France, et qui *sont chargés* de conduire tous ces enfants: ils *sont* là, debout, commandant déjà à leur petite troupe, et rassurant les femmes qui *s'affligent;* les enfants *sont* tristes et soumis, car le curé leur a dit que Dieu le voulait.

ALEX. GUIRAUD.

III. Mettre au singulier. — L'épée est tranchante. L'épine est aiguë. L'ortie est piquante. L'abeille est une ouvrière industrieuse. Le journal est un écrit quotidien ou périodique. Le cheval et le bœuf sont les plus utiles des animaux domestiques. L'éventail est un instrument à l'aide duquel on agite l'air pour se rafraîchir. Le bambou est un roseau de l'Inde. Le chameau est un animal précieux par sa sobriété, sa force et sa docilité.

Conjuguer *exaucer, songer,* aux temps du subjonctif. — Que j'exauce... Que je songe... Que j'exauçasse... Que je songeasse... Que j'aie exaucé... Que j'aie songé... Que j'eusse exaucé... Que j'eusse songé...

Analyse. — La paresse et l'orgueil sont la source de grands maux. — L'ambition et l'égoïsme sont le principe de funestes égarements. = *Paresse,* nc. f. s. suj. partiel de *sont;* — *orgueil,* nc. m. s. suj. partiel de *sont;* — *sont,* v. sub. 4e conj. prés. de l'indic. 3e pers. du p.; — *source,* nc. f. s. at. de *paresse* et de *orgueil;* — *maux,* nc. m. p. c. dét. de *source.*

Trouver des noms dérivés des mots suivants :

Convertir *conversion*. Arroser *arrosage*. Vert *verdeur*. Compter *comptoir*. Placer *placement*. Diligent *diligence*. Hardi *hardiesse*. Glace *glacier*. Mouler *moulure*. Ingrat *ingratitude*. Poète *poésie*. Plume *plumée*.

Verbes. Trouver un verbe et mettre le nom et l'adjectif au pluriel.

1. *Chanter* des airs gais. *Effeuiller* des arbres touffus. *Longer* des plages sablonneuses. *Entendre* des cris déchirants.

2. *Revêtir* des tuniques neuves. *Craindre* les froids excessifs. *Bâtir* des maisons spacieuses. *Obtenir* des succès étonnants.

3. *Manger* des figues sèches. *Prendre* des forces nouvelles. *Habiter* des maisons princières. *Garder* les traditions anciennes.

4. *Lire* des fables curieuses. *Acheter* des étoffes légères. *Célébrer* des fêtes solennelles. *Éviter* les paroles indiscrètes.

II. Accord du verbe avec son sujet. — Trouver un verbe et le mettre au présent.

LE DÉPART DES PETITS SAVOYARDS (*suite*).

1. Ils mettent dans leur sac le pain qu'on leur *donne*, parce qu'ils n'ont pas le courage de manger; ils *regardent*, sans les écouter, les mères qui leur *font* longtemps leurs recommandations et puis les *embrassent*. On dit enfin la messe des voyageurs; il y a un grand recueillement dans toute l'église; après, chacun *se prépare :* les hommes faits, pendant ce temps, *parlent* de leurs voyages; on donne aux enfants la petite caisse où *dort* la marmotte; on leur *enseigne* à tenir les outils du ramoneur.

2. Les mères *attachent* la besace sur leurs épaules, les *embrassent* une dernière fois, et rentrent pour pleurer. La caravane *descend* silencieusement le chemin de la colline, accompagnée de quelques enfants plus petits, de parents qui *encouragent* ceux qui partent, et du vieux curé qui les *arrête* enfin à une croix de bois placée au détour du chemin, les *bénit* encore, et ramène au village tous ceux qui *doivent* y rentrer.

ALEX. GUIRAUD.

III. Mettre NOUS au lieu de JE. — *Nous espaçons* les mots quand *nous écrivons*. *Nous plaçons* chaque chose convenablement. *Nous traçons* des lignes et des figures, et *nous nous exerçons* au dessin. Par l'imagination, *nous voyageons* dans le passé et dans l'avenir. *Nous nous encourageons* par l'espoir de la récompense. *Nous ménageons* sur nos menus plaisirs une part pour les pauvres. *Nous devenons* plus prudents à mesure que *nous avançons* dans la vie.

Conjuguer *employer, essuyer,* **aux temps simples de l'indicatif. —** J'emploie... J'essuie... J'employais... J'essuyais... J'employai... J'emploierai...

Analyse. — Celui qui est prévoyant économise. — Celui qui est sincère persuade. = *Celui*, pr. dém. m. s. suj. de *économise;* — *qui*, pr. rel. 3e pers. du m. s. suj. de *est;* — *est*, v. intr. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *prévoyant*, ad. q. m. s. at. de *qui;* — *économise*, v. int. prés. de l'indic. 3e pers du s.

Former des adjectifs dérivés des mots suivants :

Mentir *menteur.*	Inquiéter *inquiétant.*	Soleil *solaire.*	Croc *crochu.*
Habiter *habitable.*	Comparer *comparatif.*	Matin *matinal.*	Riche *richard.*
Rire *risible.*	Déclamer *déclamatoire.*	Temps *temporel.*	Bon *bonasse.*

I. Verbes. — Conjuguer aux temps simples : *étiqueter, tracer, loger, maugréer, rayer, nager, lier, plier.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
J'étiquète.	Je logeai.	Je rayerais.	Que je lie.
Tu étiquètes.	*Tu logeas.*	*Tu rayerais.*	*Que tu lies.*
Il étiquète.	*Il logea.*	*Il rayerait.*	*Qu'il lie.*
N. étiquetons.	*Nous logeâmes.*	*N. rayerions.*	*Q. n. liions.*
V. étiquetez.	*Vous logeâtes.*	*V. rayeriez.*	*Que vous liiez.*
Ils étiquètent.	*Ils logèrent.*	*Ils rayeraient.*	*Qu'ils lient.*
IMPARFAIT.	FUTUR SIMPLE	IMPÉRATIF	IMPARFAIT
Je traçais.	Je maugréerai.	. . . .	Que je pliasse.
Tu traçais.	*Tu maugréeras.*	Nage.	*Que tu pliasses.*
Il traçait.	*Il maugréera.*	. . . .	*Qu'il pliât.*
N. tracions.	*N. maugréerons.*	*Nageons.*	*Q. n. pliassions.*
V. traciez.	*V. maugréerez.*	*Nagez.*	*Q. v. pliassiez.*
Ils traçaient.	*Ils maugréeront.*	. . . .	*Q. pliassent.*

II. Accord du verbe avec son sujet. — **Trouver le verbe et le mettre à l'imparfait dans le n° 1, au passé simple dans le n° 2.**

A DEMAIN

1. « Je labourerai demain mon champ, *disait* Jeannot : il ne faut pas perdre de temps, car la saison s'avance ; et si je *négligeais* de cultiver mon champ, je n'aurais point de blé, et par conséquent point de pain. » Le lendemain arriva. Jeannot *était* debout dès l'aurore : il *songeait* déjà à voir sa charrue, lorsqu'un de ses amis vint l'inviter à un festin de famille.

2. Jeannot *hésita* d'abord ; mais, en y réfléchissant, il *se dit :* « Un jour plus tôt ou plus tard, ce n'est rien pour mon affaire, et un jour de plaisir perdu l'est toujours. » Il *alla* au festin de son ami. Le lendemain, il *fut obligé* de se livrer au repos, car il avait un peu trop bu, un peu trop mangé, et il avait mal à la tête et à l'estomac. « Demain nous réparerons cela, » *dit*-il en lui-même. Demain vint ; il *plut :* Jeannot *eut* la douleur de ne pouvoir sortir de la journée. P. BLANCHARD.

III. Remplacer NOUS **par** JE. — *Je m'effraye* quelquefois de périls imaginaires. La charité veut que *j'essuie* les larmes des affligés. Soit que *je me récrée,* soit que *j'étudie, je suis* toujours la volonté de mes maîtres. *Je m'essaye* à exprimer correctement mes idées. Par une lettre, *j'envoie* l'expression de *mes* sentiments à *mes* amis, à *mes* parents.

Conjuguer *amonceler, rejeter,* **au singulier de tous les temps simples.** — J'amoncelle... Je rejette... J'amoncelais... J'amoncelai... J'amoncellerai... J'amoncellerais... Amoncelle... Rejette... Que j'amoncelle... Que j'amoncelasse...

Analyse. — Le printemps commence ; le soleil ranime la nature. — Les oiseaux chantent ; les fleurs répandent leurs parfums. = *Printemps,* nc. m. s. suj. de *commence ;* — *commence,* v. int. prés. de l'indic. 3e pers. du s. ; — *ranime,* v. tr. prés. de l'indic. 3e pers. du s.

Trouver des verbes dérivés des mots suivants :

Evangile	*évangéliser.*	Certain	*certifier.*	Vivre	*vivoter.*
Pur	*purifier.*	Rouge	*rougir.*	Guerre	*guerroyer.*

I. Verbes. — Conjuguer aux temps simples : ***dételer, siéger, forcer, appuyer, ployer, agréer, égayer, partir.***

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je dételle.	Je forçai.	Je ploierais.	Que j'égaye.
Tu dételles.	*Tu forças.*	*Tu ploierais.*	*Que tu égayes.*
Il dételle.	*Il força.*	*Il ploierait.*	*Qu'il égaye.*
N. dételons.	*N. forçâmes.*	*N. ploierions.*	*Q. n. égayions.*
Vous dételez.	*V. forçâtes.*	*V. ploieriez.*	*Q. v. égayiez.*
Ils détellent.	*Ils forcèrent.*	*Ils ploieraient.*	*Qu'ils égayent.*
IMPARFAIT	FUTUR SIMPLE	IMPÉRATIF	IMPARFAIT
Je siégeais.	J'appuierai.	....	Que je partisse.
Tu siégeais.	*Tu appuieras.*	Agrée.	*Q. tu partisses.*
Il siégeait.	*Il appuiera.*	....	*Qu'il partît.*
Nous siégions.	*N. appuierons.*	*Agréons.*	*Q. n. partissions.*
Vous siégiez.	*V. appuierez.*	*Agréez.*	*Q. v. partissiez.*
Ils siégeaient.	*Ils appuieront.*	....	*Q. partissent.*

II. Accord du verbe avec son sujet. — Trouver le verbe et le mettre à l'imparfait dans le n° 1, au passé simple dans le n° 2, au présent dans le n° 3.

A DEMAIN (*suite*).

1. Le jour suivant, le soleil *était* beau, et Jeannot *se sentait* plein de courage : malheureusement son cheval *était* malade à son tour. Jeannot maudit la pauvre bête. Le jour suivant *était* un jour de fête : on ne *pouvait* se livrer au travail. Une nouvelle semaine commence, et en une semaine on expédie bien de la besogne.

2. Il *commença* par aller à une foire des environs : il n'avait jamais manqué d'y aller; c'était la plus belle foire à dix lieues à la ronde. Il *alla* ensuite à la noce d'un de ses plus proches parents; il *alla* même à un enterrement; enfin, il *s'arrangea* si bien que lorsqu'il *se mit* à labourer son champ, la saison de semer était passée : aussi n'*eut*-il rien à récolter.

3. Quand vous *avez* quelque chose à faire, faites-le tout de suite; car si vous *êtes* maître du présent, vous ne l'êtes pas de l'avenir. Celui qui *remet* toujours ses affaires à demain, *court* grand risque de n'en terminer aucune. P. BLANCHARD.

III. Remplacer NOUS par JE. — *Je me désennuie* en faisant de la musique. *Je rachète* le temps perdu en redoublant d'application. *Je* ne *hais* point mon ennemi; *je* lui *pardonne* volontiers. Si *je jette mes* regards vers le ciel, *je suis frappé* de la multitude des étoiles. *Je* ne *répète* pas *mes* leçons comme un perroquet; mais *je m'efforce* d'en pénétrer le sens.

Conjuguer ***joindre, promettre, absoudre,*** au présent et au futur simple. — Je joins... Je promets... J'absous... nous absolvons... Je joindrai...

Analyse. — Quand vient la belle saison, les prairies se couvrent de fleurs. — Lorsque approche le triste hiver, la nature se dépouille de ses ornements. = ***Vient,*** v. int. prés. de l'indic. 3e pers. du s. ; — ***saison,*** nc. f. s. suj. de ***vient*** ; — ***se,*** pr. pers. 3e pers. du f. p. c. dir. de *couvrent.*

LES BERGERS ET LE MENTEUR PUNI

Guillot criait : « Au loup ! » un jour, par passe-temps;
Un tel cri mit l'alarme aux champs.
Tous les bergers du voisinage
Coururent au secours. Guillot se moqua d'eux.
Ils s'en retournèrent honteux,
Pestant contre Guillot et son vain badinage;
Mais rira bien qui rira le dernier.
Deux jours après, un loup avide de carnage,
Un véritable loup-cervier,
Malgré notre berger et son chien, faisait rage
Et se ruait sur le troupeau.
« Au loup! s'écriait-il, au loup! » Tout le hameau
Rit à son tour. « A d'autres, je vous prie,
Répondit-on; l'on ne nous y prend plus. »
Guillot le goguenard fit des cris superflus,
On crut que c'était fourberie.

Il est dangereux de mentir
Même en riant et pour se divertir.

RICHER (1685-1748).

Compte rendu oral... — Résumé. — Guillot avait mis l'alarme dans le voisinage, en criant, par passe-temps : « Au loup! » Il cria en vain une seconde fois, quand le loup vint réellement; et le loup se rua sur le troupeau.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1\. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un berger menteur et des bergers du voisinage.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Aux champs.*

2\. PAROLES ET ACTIONS.
1. Quel passe-temps se donne Guillot? — *Il alarme tout le voisinage en criant : « Au loup! »*
2. Que font les bergers à ses cris? — *Ils accourent à l'instant; mais voyant que Guillot s'est moqué d'eux, ils s'en retournent pestant contre lui.*
3. Qu'arriva-t-il deux jours après? — *Un loup se rua sur le troupeau de Guillot, et celui-ci cria cette fois avec raison : « Au loup! »*

3\. RÉSULTAT. Les bergers vinrent-ils au secours de Guillot? — *Ils rirent à leur tour, ne secoururent point Guillot, et le loup ravagea le troupeau.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Que difficilement on arrive à être cru, lorsqu'on a trompé une fois.*

---

1. Qu'est-ce qu'un *berger?* — *Le gardien d'un troupeau.*
2. Comment appelle-t-on encore le gardien d'un troupeau? — *Pâtre ou pasteur.*
3. Qu'est-ce qu'un *menteur?* — *Celui qui dit des choses fausses.*
4. Quand est-ce que l'on ment? — *Quand on parle contre sa pensée avec l'intention de tromper quelqu'un.*
5. Que signifie le mot *passe-temps?* — *Amusement, divertissement.*
6. Pourquoi le cri : *au loup!* jette-t-il *l'alarme aux champs?* — *Parce que le loup est redoutable pour les hommes et même pour les animaux.*
7. Quelles fautes commet *Guillot?* — *Guillot ment, et il se moque de ceux qui viennent à son secours.*
8. De quoi les bergers furent-ils *honteux?* — *De s'être laissé jouer par Guillot.*
9. Que signifie ce proverbe : *Rira bien qui rira le dernier?* — *Ce proverbe se dit en parlant de quelqu'un qui se flatte du succès dans une affaire où l'on compte l'emporter sur lui.*
10. Qu'est-ce qu'un *loup-cervier?* — *Un loup très féroce.*
11. Que signifie ici l'expression *faire rage?* — *Causer un grand ravage.*
12. Que veut dire *se ruer?* — *Se jetter avec fureur.*
13. Pourquoi ici le cri d'alarme : *Au loup!* est-il répété? — *C'est que cette fois le loup est présent, et Guillot pousse de vrais cris de détresse.*
14. Trouvez quatre adjectifs pouvant qualifier le mot *loup.* — *Cruel, féroce, terrible, méchant.*
15. Qu'est-ce qu'un *hameau?* — *C'est un petit village.*
16. Qu'est-ce à dire que *le hameau* riait de Guillot? — *Le hameau signifie ici les habitants du hameau.*
17. Que signifie cette expression : *A d'autres?* — *Allez conter cette histoire à d'autres, nous n'y croyons pas.*
18. Que signifie le mot *goguenard?* — *Moqueur.*
19. Que signifie le mot *superflu?* — *Inutile.*
20. Dites un mot qui ait le même sens que *se divertir.* — *Se récréer, jouer.*
21. Pourquoi l'auteur ajoute-t-il ces mots : *pour se divertir?* — *Pour nous donner une plus grande horreur du mensonge, qui peut avoir de fâcheuses conséquences, même lorsqu'on le fait en riant.*

---

22. Pourquoi, dans le titre, ne met-on pas d'*s* à *puni?* — *Parce qu'il qualifie seulement le dernier nom.*
23. Quels verbes forme-t-on avec le mot *cri?* — *Crier, décrier, écrier, récrier.*
24. De quel adjectif dérive *voisinage?* — *De voisin.*
25. Indiquez, dans les 5 premiers vers, les verbes au passé simple. — *Mit, coururent, se moqua, retournèrent.*
26. Quel verbe pouvez-vous former avec *badin?* — *Badiner.*
27. Conjuguez le verbe *rire* à l'impératif. — *Ris, rions, riez.*
28. Conjuguez le même verbe au présent du subjonctif. — *Que je rie, que tu ries, qu'il rie, que nous riions, que vous riiez, qu'ils rient.*
29. Quelle remarque faites-vous à propos de ce temps? — 1° *Qu'on conserve l'*E *muet de la terminaison, bien qu'il ne se prononce pas.* — 2° *Qu'il y a deux* I *à la 1re et à la 2e personne du pluriel : l'*I *du radical et celui de la terminaison.*

30. Dites les deux mots dont on a formé le mot *malgré*. — *Mal, gré*
31. Trouvez deux noms dérivant de *mentir*. — *Mensonge, menteur*
32. Analyser : *Un véritable loup-cervier faisait rage et se ruait su le troupeau.* = *Un*, a. ind. m. s. dét. *loup-cervier*; — *véritable*, ad. q. m. s. q. *loup-cervier*, — *loup-cervier*, nc. m. s. suj. de *faisait*; — *faisait*, v. tr. imp. indic. 3e pers. du s. ; — *rage*, nc. f. s. c. dir. de *faisait*; — *et*, conj. ; — *se*, pr. pers. 3e pers. du m. s. c. dir. de *ruait*; — *ruait*, v. pron. imp. indic. 3e pers. du s. ; — *sur*, prép. ; — *le*, a. déf. m. s. dét *troupeau*; — *troupeau*, nc. m. s. c. ind. de *ruait*

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Rendre conditionnelle la proposition qui a la forme interrogative.

Voulez-vous juger d'un homme, observez quels sont ses amis.
Si vous voulez juger d'un homme, observez quels sont ses amis.

La patrie est-elle menacée, volez à son secours.
Si la patrie est menacée, volez à son secours.

Votre frère a-t-il fait un faux pas, donnez-lui la main pour le relever.
Si votre frère a fait un faux pas, donnez-lui la main pour le relever.

Avez-vous commis une erreur, empressez-vous de la réparer.
Si vous avez commis une erreur, empressez-vous de la réparer.

II. Remplacer la proposition qui termine la phrase par un adjectif qualificatif ayant même radical que le verbe.

Livre de l'élève : Les leçons profitent peu à l'écolier *qui se dissipe*.

... *qui se dissipe.*	Les leçons profitent peu à l'écolier *dissipé.*
... *qui meurt.*	On est touché de voir la paix du juste *mourant*
... *qui se dévouent.*	La société estime les citoyens *dévoués.*
... *qui ravissent.*	La nature nous offre des spectacles *ravissants.*
... *qui séduisent.*	Méfiez-vous du mal et de ses dehors *séduisants.*

III. Exprimer plusieurs pensées sur le mot *sagesse*.

1. La crainte du Seigneur est le commencement de la *sagesse.*
2. Ecouter les avis des hommes expérimentés, c'est faire preuve de *sagesse.*
3. Dire d'un enfant qu'il a de la *sagesse,* c'est dire qu'il est posé, docile, studieux.
4. La *sagesse* vaut mieux que de riches trésors.
5. La *sagesse* demande qu'on réfléchisse avant de parler.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

236. Le **participe** est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif. — **Ex.** : *Un enfant* AIMANT *le travail. Des fables bien* RÉCITÉES.

237. Il y a deux sortes de participes : le participe présent et le participe passé.

238. Le **participe présent** est toujours terminé par *ant*, et reste invariable. — Ex. : *Des écoliers* ÉTUDIANT *avec ardeur*.

239. On trouve la lettre finale du masculin du **participe passé** en retranchant l'*e* muet du féminin. — Ex. : *Suivie, suivi; rendue, rendu; mise, mis; peinte, peint; confite, confit.*

Il faut excepter *absoute, dissoute*, qui font au masculin : *absous, dissous*.

236. Qu'est-ce que le participe ? — 237. Combien y a-t-il de sortes de participes ? — 238. Comment est terminé le participe présent ? — 239. Comment trouve-t-on la lettre finale du masculin du participe passé ? = Trouver le masculin du participe passé de *mourir, faire, savoir.* — *Morte,* MORT ; *faite,* FAIT ; *sue,* SU.

I. Participe. — **Dire le participe présent et le participe passé du verbe.**

1. Venir	*venant,*	*venu.*	2. Finir	*finissant,*	*fini.*
Permettre	*permettant,*	*permis.*	Souffrir	*souffrant,*	*souffert.*
Apprendre	*apprenant,*	*appris.*	Craindre	*craignant,*	*craint.*
Manger	*mangeant,*	*mangé.*	Croire	*croyant,*	*cru.*
Boire	*buvant,*	*bu.*	Croître	*croissant,*	*crû.*

II. Participe présent. — **Trouver le participe réclamé par le sens.**

1. C'est en *forgeant* qu'on devient forgeron.
On plaît souvent en *parlant* peu, jamais en *parlant* trop.
Un homme *excellant* dans sa profession est toujours recherché.
En *allant* trop vite en tout, on ne fait rien de bon.

2. On forme le pluriel des noms en *ajoutant* une *s* au singulier.
Il ne faut pas offenser ses amis, même en *riant.*
On fait son bonheur en s'*occupant* de celui des autres.
Se *confiant* toujours en Dieu, le chrétien demeure dans la paix.

III. Remplacer les mots en italique par un participe présent. — *Les hirondelles sont des oiseaux qui charment...* Les hirondelles sont des oiseaux *charmant* tout le monde par la légèreté de leurs mouvements ; on les voit tantôt *rasant* légèrement la terre, tantôt s'*élevant* dans les airs, *changeant* leur direction à tout instant, *montant, descendant,* se *perdant* et *reparaissant* tour à tour, et *décrivant* dans l'espace des courbes sans fin.

Conjuguer *prendre, naître, vêtir, ternir,* à l'infinitif et au participe. — Prendre. Avoir pris. Être né... Prenant. Pris, ayant pris. Naissant. Né, étant né...

Analyse. — Un élève travaillant avec constance voit ses efforts récompensés. — Un chrétien priant avec confiance voit ses vœux exaucés. = *Travaillant,* v. int. part. prés. ; — *constance,* nc. f. s. c. circ. de *travaillant ;* — *voit,* v. tr. prés. de l'indic. 3e pers. du s. ; — *efforts,* nc. m. p. c. dir. de *voit.*

240. Le participe passé **employé sans auxiliaire** s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. — Ex. : *Une page* TRANSCRITE ; *des devoirs* FINIS.

241. Le participe passé **conjugué avec l'auxiliaire être** s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. — Ex. : *Jérusalem fut* DÉTRUITE *par Titus.*

240. Comment s'accorde le participe passé employé sans auxiliaire ? — 241. Comment s'accorde le participe passé conjugué avec l'auxiliaire ***être ?*** **= Ajouter deux participes passés aux noms :** ***récompense, généraux.*** **— RÉCOMPENSE** ***gagnée, méritée, obtenue...*** **— GÉNÉRAUX** ***honorés, décorés, récompensés...***

I. Participe passé. — Trouver un participe passé qui convienne au nom.

1. Un pont *voûté.*	3. Un front *oint.*	5. Une âme *agitée.*
Une caisse *envoyée.*	Des canards *repus.*	Des draps *séchés.*
Des enfants *écoutés.*	Des bas *troués.*	Une toile *tendue.*
Une étoffe *déchirée.*	Des enfants *bercés.*	Des juges *suppliés.*
2. Une liqueur *bue.*	4. Une main *enflée.*	6. Des mets *cuits.*
Un arbe *foudroyé.*	Des livres *relus.*	Des prix *mérités.*
Une contrée *visitée.*	Des navires *partis.*	Une planche *rabotée.*
Des greniers *pourvus.*	Une lettre *ouverte.*	Des poires *pelées.*
Des écoliers *tancés.*	Une promesse *oubliée.*	Des carpes *frites.*

II. Participe passé. — Remplacer le tiret par un participe passé.

1. Les vins de Bourgogne sont *estimés* partout.
Orléans et Tours sont *situés* sur la Loire.
La Provence est *favorisée* d'un climat délicieux.
Les plus belles porcelaines sont *fabriquées* à Sèvres.
Les environs de Cannes sont *embellis* de riantes villas.

2. La vigne est principalement *cultivée* dans le midi de la France.
La France est *baignée* au sud par la Méditerranée.
Les paysages de la Savoie sont *visités* par les étrangers.
A Paris, la Seine est *sillonnée* par des bateaux.
Les contrées du Midi sont *éprouvées* par le phylloxera.

III. **Mettre le sujet au pluriel.** — Les *âmes affligées* sont *consolées* et *fortifiées* par la prière. *Ceux* qui font le mal seront *châtiés.* Les *serpents* sont *doués* de la singulière propriété de fasciner leur proie. Les *élèves appliqués* font honneur à leurs parents. Les bons *ouvriers* sont *estimés, recherchés* et bien *rétribués.* Les *fleurs fanées,* les *feuilles flétries,* rappellent la fragilité de la vie.

Conjuguer *partir, aller, mourir,* aux 3es personnes de tous les temps composés, avec les pronoms *elle, elles.* — Elle est partie, elles sont parties... Elle fut allée, elles furent allées... Elle était morte, elles étaient mortes...

Analyse. Les années perdues se réparent difficilement. — Les fautes avouées se pardonnent aisément. = *Années,* nc. f. p. suj. de *réparent ;* — *perdues,* part. pas. f. p. q. *années ;* — *se,* pr. pers. 3e pers. du f. p. c. dir. de *réparent ;* — *réparent,* v. pron. prés. de l'indic. 3e pers. du p.

242. Le participe passé **conjugué avec avoir** s'accorde avec le complément direct quand ce complément est placé avant lui. — Ex. : *Les fables* QUE *La Fontaine a* ÉCRITES *sont pleines de naïveté.*

243. Le participe passé conjugué avec *avoir* ne varie point si le complément direct est placé après lui, ou s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *La Fontaine a* ÉCRIT *des* FABLES *pleines de naïveté. Peu d'auteurs ont* ÉCRIT *comme La Fontaine.*

242. Quand est-ce que le participe passé conjugué avec *avoir* s'accorde ? — **243.** — — ne varie point ? = Ajouter un participe passé à chaque proposition. — *Nous avons écouté et* COMPRIS *les règles qu'on nous a expliquées et* DÉVELOPPÉES.

I. Participe passé. — Trouver un participe passé qui convienne au nom.

1. Des verres *cassés.*	3. Des linges *lavés.*	5. Un vin *aigri.*
Une viande *salée.*	Une fortune *acquise.*	Une salle *aérée.*
Une chambre *balayée.*	Des cœurs *émus.*	Des canons *rayés.*
Des acteurs *hués.*	Des heures *comptées.*	Une ville *prise.*
2. Des habits *usés.*	4. Des fonds *votés.*	6. Une rue *pavée.*
Une leçon *revue.*	Des pièces *cousues.*	Des pauvres *vêtus.*
Des chefs *respectés.*	Des objets *disparus.*	Des mains *gantées.*
Une question *résolue.*	Des olives *broyées.*	Une étoffe *teinte.*

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

1. Souvenez-vous des sages conseils *qu'*on vous a *donnés.*
Nous regretterons les heures *que* nous aurons *perdues.*
Dieu ne délaisse point les malheureux qui *l'*ont *invoqué.*
Du Guesclin et Bayard ont *honoré* la *chevalerie* française.

2. Gardons les traditions *que* nous ont *léguées* nos aïeux.
Heureux les enfants qui ont toujours *respecté* leurs *parents !*
Les flots n'ont jamais *franchi* la *limite que* Dieu leur a *tracée.*
Les premières îles *que* l'on a *découvertes* en Amérique étaient *peuplées* de sauvages.

III. Traduire au passé composé. — *Les meilleures lettres sont celles que le cœur dicte...* Les meilleures lettres sont celles *que* le cœur *a dictées.* On *a élevé* des *monuments* à ceux qui *ont rendu* de grands *services* à leur patrie. Les fables *que* nous *avons* le mieux *déclamées* sont celles *que* nous *avons* le mieux *comprises.* Les bénédictions de l'homme juste *ont passé* à ses descendants.

Conjuguer *fuir le mal* **aux temps composés de l'indicatif et du conditionnel.** — J'ai fui le mal, tu as fui... J'eus fui... J'avais fui... J'aurai fui... J'aurais fui... J'eusse fui...

Analyse. — Vous avez bien exprimé les choses que vous avez bien comprises. — Nous avons bien appliqué les règles que nous avons étudiées. = *Vous*, pr. pers. 2e pers. du m. p. suj. de *avez exprimé ;* — *avez exprimé*, v. tr. pas. comp. indic. 2e pers. du p. ; — *que*, pr. rel. 3e pers. f. p. c. dir. de avez *comprises.*

244. Le participe passé des **verbes pronominaux** suit les mêmes règles que le participe employé avec *avoir*.

D'où il suit que le participe varie si le complément direct est placé avant le verbe; il ne varie point si le complément direct est placé après le verbe, ou s'il n'y a pas de complément direct. — Ex. : *Les bons écoliers* SE *sont* DISTINGUÉS *par leurs progrès; les paresseux se sont* NUI, *se sont* FAIT *un* TORT *irréparable par leur négligence.*

244. Comment s'accorde le participe passé des verbes pronominaux ? = Traduire le verbe transitif en pronominal. — *Une forte éducation* A FORMÉ *les grands hommes.* — *Les grands hommes* SE SONT FORMÉS *par une forte éducation.*

I. Participe passé. — Faire suivre le nom d'un participe passé.

1. Une terre *vendue*.
Des écrits *parafés*.
Des murs *démolis*.
Une cravate *nouée*.

2. Des os *cariés*.
Une chaussure *usée*.
Des fleurs *écloses*.
Une peine *surmontée*.

3. Une âme *endurcie*.
Une boutique *garnie*.
Une couleur *broyée*.
Des desserts *servis*.

4. Des ouvrages *lus*.
Une eau *troublée*.
Des tuyaux *soudés*.
Des cristaux *dorés*.

5. Du blé *moulu*.
Des lampes *éteintes*.
Une personne *vieillie*.
Un chasseur *posté*.

6. Une barbe *rasée*.
Des chevreaux *tués*.
Une engelure *guérie*.
Des raisins *cueillis*.

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

1. Nous *nous* sommes *réjouis* de la prospérité de nos amis.
Tous les historiens ne *se* sont pas *appliqués* à chercher la vérité.
Avec plus de prudence, nous nous serions *épargné* bien des *peines*.
Nous *nous* sommes *souvenus* avec bonheur de nos succès d'enfant.
Les Romains et les Carthaginois se sont *fait* longtemps la *guerre*.

2. Les orgueilleux ne se sont jamais *avoué* leur *orgueil*.
De très utiles découvertes *se* sont *faites* de nos jours.
Beaucoup de savants *se* sont *trompés* dans leurs affirmations
Les ambitieux, tôt ou tard, se sont *nui* à eux-mêmes.
Heureux ceux qui *se* sont *servis* de leurs richesses pour faire du bien.

III. Changer le verbe transitif en pronominal, et mettre au passé composé. — *Le temps adoucit bien des douleurs...* Bien des douleurs *se sont adoucies* par le temps. Le commerce et l'industrie *se sont transformés* par la découverte de la vapeur. Les bons soldats *se sont formés* par l'exercice. Les mauvaises doctrines *se sont propagées* par l'imprimerie avec une effrayante rapidité.

Conjuguer *s'embarquer, s'évanouir*, avec les pronoms *elle, elles*, aux 3es personnes des temps composés. — Elle s'est embarquée, elles se sont embarquées... Elle se fut évanouie, elles se furent évanouies...

Analyse. — **Les enfants pieux se sont conservés dans la vertu. — Les hommes orgueilleux se sont écartés de la vérité.** = *Enfants*, nc. m. p. suj. de *sont conservés*; — *se*, pr. pers. 3e pers. du m. p. c. dir. de *sont conservés*; — *sont conservés*, v. pron. pas. comp. indic. 3e pers. du p.

LE LION ET LE MOUCHERON

« Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre! »
C'est en ces mots que le lion
Parlait un jour au moucheron.
L'autre lui déclara la guerre :
« Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
Me fasse peur ni me soucie?
Un bœuf est plus puissant que toi;
Je le mène à ma fantaisie. »
A peine il achevait ces mots,
Que lui-même il sonna la charge,
Fut le trompette et le héros.
Dans l'abord il se met au large;
Puis prend son temps, fond sur le cou
Du lion, qu'il rend presque fou.
Le quadrupède écume, et son œil étincelle;
Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ;
Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un moucheron.
Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle.
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau.
La rage alors se trouve à son faîte montée.
L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir
Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée,
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.
Le malheureux lion se déchire lui-même,
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,
Bat l'air, qui n'en peut mais; et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat: le voilà sur les dents.
L'insecte du combat se retire avec gloire :
Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,
Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin
L'embuscade d'une araignée;
Il y rencontre aussi sa fin.
Quelle chose par là nous peut être enseignée?
J'en vois deux, dont l'une est qu'*entre nos ennemis,*
Les plus à craindre sont souvent les plus petits;
L'autre, qu'*aux grands périls tel a pu se soustraire,*
Qui périt pour la moindre affaire.

La Fontaine (1621-1695).

Compte rendu oral... — Résumé. — Le lion s'étant moqué du moucheron, celui-ci lui déclare la guerre, le pique de tous côtés et si bien, que le lion tombe enfin épuisé. Le moucheron se retire triomphant; mais il se prend dans une toile d'araignée où il trouve la mort.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un lion et d'un moucheron.*

TEMPS ET LIEU. . . . .

2. PAROLES ET ACTIONS.
   1. Comment le lion appelle-t-il le moucheron? — *Chétif insecte, excrément de la terre.*
   2. Comment le moucheron se venge-t-il de cette insulte? — *En déclarant la guerre au lion.*
   3. Que fait le moucheron? — *Il pique le lion et le rend furieux.*
   4. Que fait le lion dans sa fureur? — *Il écume, rugit, bat ses flancs de sa queue, se déchire lui-même et finit par s'abattre.*
   5. Que fait alors l'insecte? — *Il se retire, publiant partout sa victoire.*

3. RÉSULTAT. Qu'arrive-t-il à l'insecte victorieux? — *Il tombe dans l'embuscade d'une araignée et y périt.*

MORALITÉ. Que nous apprend cette fable? — *Qu'il faut craindre même ses moindres ennemis, et que tel qui échappe aux grands périls, trouve la mort dans les plus petits.*

---

1. Pourquoi le *lion* apostrophe-t-il ainsi le moucheron? — *Parce qu'il est sans doute importuné de son bourdonnement.*
2. Rendez le mot *chétif* par un synonyme. — *Vil.*
3. Le *moucheron* a-t-il peur du lion? — *Non, il lui déclare la guerre.*
4. Que dit le *moucheron* pour rabaisser l'orgueil du lion? — *Il fait peu de cas du titre de roi que porte le lion. Il donne au bœuf la supériorité sur le lion.*
5. Quel est le sens de l'expression : *ni me soucie?* — *Ni me mette en peine.*
6. Que veut dire cette expression : *à ma fantaisie?* — *A mon gré, suivant ma volonté.*
7. Qu'est-ce que *sonner la charge?* — *C'est donner le signal du combat.*
8. Comment peut-on dire que le moucheron est le *trompette?* — *Parce qu'en bourdonnant il sonne la charge, comme ferait un trompette dans un régiment.*
9. Que signifie cette expression : *fut le héros?* — *Fut le combattant. — Après avoir donné le signal, le moucheron combat lui-même.*
10. Qu'est-ce que *se mettre au large?* — *Se mettre à distance.*
11. Que signifie *prend son temps?* — *Que l'insecte choisit le moment favorable pour se jeter sur le lion.*
12. Qu'est-ce qui montre la fureur du lion? — *C'est que l'on se cache, on tremble à l'environ.*
13. Dit-on encore aujourd'hui *à l'environ?* — *On dit aux environs.*
14. Qu'est-ce qui rend étonnante cette fureur du lion, cette *alarme* qu'il jette à l'environ? — *C'est que tout cela soit l'ouvrage d'un moucheron.*
15. Pourquoi le moucheron est-il appelé un *avorton de mouche?* — *A cause de son extrême petitesse.*
16. Sur quels points portent les attaques du moucheron? — *Tantôt il*

pique l'échine et tantôt le museau, tantôt il entre au fond du naseau.

17. Qu'appelle-t-on *naseau?* — *Une des deux ouvertures du nez par lesquelles l'animal respire et flaire.*
18. Que veut dire ici le mot *rage?* — *Colère extrême.*
19. Qu'est-que la rage *montée à son faîte?* — *C'est la rage arrivée au plus haut degré possible.*
20. Pourquoi appelle-t-on le moucheron : *invisible ennemi?* — *Parce que le lion ne peut ni le voir ni le saisir, malgré tous ses efforts.*
21. Comment le moucheron achève-t-il de se venger du lion? — *Après l'avoir harcelé, piqué, il se moque de lui, il se rit de ses griffes et de ses dents.*
22. Qu'est-ce qui rend le *triomphe* du moucheron plus éclatant? — *C'est que le lion se déchire lui-même.*
23. Mettez les mots du 25e vers dans un autre ordre. — *Qui ne fasse son devoir de la mettre en sang.*
24. Qu'indique ce détail : *fait résonner sa queue?* — *La grande fureur du lion. Il agite sa queue avec tant de violence, qu'elle résonne à l'entour de ses flancs.*
25. Qu'est-ce qu'*être sur les dents?* — *C'est être épuisé, excédé de fatigue.*
26. Mettez les mots du 30e vers dans un autre ordre. — *L'insecte se retire du combat avec gloire.*
27. Que signifie le mot *embuscade?* — *Une embûche dressée pour surprendre, attaquer un ennemi.*
28. Pourquoi la toile de l'araignée est-elle appelée *embuscade?* — *Parce que l'araignée s'y cache pour surprendre sa proie.*
29. Est-on fâché de voir périr le moucheron? — *Non, parce qu'il s'est montré trop fier de sa victoire.*
30. Que signifie l'expression : *il y rencontre aussi sa fin?* — *Que le moucheron fut tué par l'araignée.*
31. Pourquoi les *petits ennemis* sont-ils *à craindre?* — *Parce qu'on ne se méfie pas d'eux et qu'on ne prévoit pas leurs coups.*

---

32. De quel mot dérive *moucheron?* — *De mouche.*
33. De quel nom dérive *se soucier?* — *De souci, qui signifie soin accompagné d'inquiétude.*
34. Comment fait *achever* au futur simple? — *J'achèverai, tu achèveras, etc. — L'*E *qui précède la syllabe muette prend un accent grave.*
35. Le mot *trompette* est-il toujours du masculin? — *Il est du féminin quand il désigne l'instrument, et du masculin quand il désigne celui qui en joue.*
36. Pourquoi mettez-vous deux *l* à *étincelle?* — *Parce que dans les verbes en* ELER *on double la consonne* L *devant une syllabe muette.*
37. Pourquoi *universelle* prend-il deux *l?* — *Parce que les adjectifs en* EL *doublent la dernière consonne au féminin.*
38. Pourquoi *harcèle* prend-il un accent grave sur l'*e?* — *Parce que ce verbe est du nombre de ceux qui font exception à la règle des verbes en* ELER. *Au lieu de doubler la consonne* L, *il prend un accent grave.*

39. Pourquoi la terminaison du verbe est-elle différente dans *sonna* la charge et *sonne* la victoire? — *Parce que le premier exprime une chose passée, et le second une chose présente.*
40. Quelle remarque faites-vous sur le verbe *annoncer?* — *Que ce verbe prend une cédille sous le* c *devant les voyelles* A *et* O.
41. Quel nom dérive de *soustraire?* — *Soustraction.*
42. ANALYSER : *Le quadrupède écume et son œil étincelle.* = *Le,* a. déf. m. s. dét. *quadrupède;* — *quadrupède,* nc. m. s. suj. de *écume;* — *écume,* v. int. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *et,* conj.; — *son,* ad. pos. m. s. dét. *œil;* — *œil,* nc. m. s. suj. de *étincelle;* — *étincelle,* v. int. prés. de l'indic. 3e pers. du s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Commencer successivement la phrase suivante par chacune des principales expressions qui la composent.

Parler, c'est dépenser; écouter, c'est acquérir.

1. C'est dépenser que de parler; c'est acquérir que d'écouter.
2. On dépense quand on parle; on acquiert quand on écoute.
3. Ecouter, c'est acquérir; parler, c'est dépenser.
4. C'est acquérir que d'écouter; c'est dépenser que de parler
5. On acquiert quand on écoute; on dépense quand on parle.

II. Remplacer le verbe transitif par un verbe passif et par un verbe pronominal.

1. L'étude enrichit l'intelligence.
L'intelligence est enrichie par l'étude.
L'intelligence s'enrichit par l'étude.
2. La passion aveugle l'homme.
L'homme est aveuglé par la passion.
L'homme s'aveugle par la passion.
3. L'excès du vin trouble la raison.
La raison est troublée par l'excès du vin.
La raison se trouble par l'excès du vin.

III. Faire le parallèle entre *le juste* et *le pécheur,* en changeant les mots en italique en leur contraire.

LE JUSTE

Le *juste* est l'*ami* de Dieu. Il passe ses jours dans la *joie*. Ses œuvres *saintes* sont *bénies* du ciel. Il est *heureux*, même au milieu des *épreuves*. Il voit approcher la mort avec *confiance*, et le *ciel* est sa *récompense* pour l'éternité.

LE PÉCHEUR

Le *pécheur* est l'*ennemi* de Dieu. Il passe ses jours dans la *tristesse*. Ses œuvres *perverses* sont *maudites* du ciel. Il est *malheureux*, même au milieu des *prospérités*. Il voit approcher la mort avec *désespoir*, et l'*enfer* est son *châtiment* pour l'éternité.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

111e Leçon. — Adverbes. Locutions adverbiales.

245. L'**adverbe** est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe, pour en modifier la signification. — Ex. : *Le rossignol chante* AGRÉABLEMENT. *Soyez* TRÈS *attentif. Ne parlez pas* TROP *vite.*

246. Les adverbes les plus usuels sont *bien, comment;* — *auparavant, enfin, ensuite, puis;* — *ici, là, dehors;* — *aujourd'hui, demain, hier, jamais, toujours, souvent, quelquefois;* — *assez, peu, très, presque, beaucoup, trop, plus;* — *autant, aussi, mieux, moins; oui, ne, non.*

247. On nomme **locution adverbiale** une réunion de mots qui joue le rôle de l'adverbe. — Ex. : *A l'envi, en deçà, au-dessus, plus tôt, tout à l'heure.*

245. Qu'est-ce que l'adverbe? — 246. Quels sont les adverbes les plus usuels? — 247. Qu'appelle-t-on locution adverbiale? = Trouver trois adverbes exprimant la comparaison. — *Autant, aussi, mieux, moins, plus, davantage.*

I. Adverbe. — **Indiquer si le mot est un adverbe de** *lieu*, **de** *temps*, **de** *quantité*.

1. Dehors	*l.*	2. Assez	*q.*	3. Ici	*l.*	4. Bis	*q.*
Autrefois	*t.*	Toujours	*t.*	Alors	*t.*	Delà	*l.*
Beaucoup	*q.*	Dedans	*l.*	Très	*q.*	Déjà	*t.*
Maintenant	*t.*	Combien	*q.*	Hier	*t.*	Peu	*q.*
Davantage	*q.*	Aujourd'hui	*t.*	Deçà	*l.*	Là	*l.*

II. Accord du participe passé. — **Trouver le participe réclamé par le sens et souligner les adverbes.**

La lettre que tu m'as *adressée* est *encore* sous mes yeux; elle me prouve que tu *ne* m'as *pas oublié* et que je pouvais compter sur ton amitié. Les nouvelles que tu m'as *envoyées* m'ont été *bien* agréables. Tes conseils et tes reproches *n'*ont *pas nui* à mon affection pour toi; ils m'ont *prouvé* que tu voulais mon bonheur, et ils m'ont *aidé* à me corriger. C'est *ainsi* que je te prie de m'écrire *toujours* : tu peux être sûr d'*avance* que tes avis seront *reçus* avec plaisir, et que je me ferai un devoir de m'y conformer.

III. Traduire au passé composé et souligner les adverbes. — *Les palais s'écroulent...* Les palais se *sont écroulés*, et les générations *ont promptement disparu*. La science *ne* s'*est jamais acquise* sans peine. La vertu s'*est rapidement épurée* dans l'adversité, comme le métal dans le creuset. Presque tous les étrangers instruits se *sont piqués* de *bien* savoir le français. *Souvent* une écorce amère *a caché* un fruit bien doux.

Conjuguer *arriver* **au pluriel des temps simples de l'indicatif avec les adverbes de temps :** *à présent, hier, demain.* — Nous arrivons à présent... Nous arrivions hier... Nous arrivâmes hier... Nous arriverons demain...

Analyse. — **Celui qui travaille beaucoup arrive sûrement. — Celui qui prie humblement est toujours exaucé.** = *Beaucoup*, adv. modifie *travaille;* — *arrive*, v. int. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *sûrement*, adv. mod. *arrive*.

248. Les adverbes en **ment** sont formés d'adjectifs.

Quand l'adjectif est terminé par une voyelle, on ajoute *ment* au masculin singulier. — Ex. : *Poli*, POLIMENT.

Quand l'adjectif est terminé par une consonne, on le met au féminin avant d'ajouter *ment*. — Ex. : *Fort*, FORTEMENT.

248. Comment sont formés les adverbes en *ment* ? = Trouver trois adverbes modifiant en bonne part, et trois modifiant en mauvaise part. — B. *Sagement, mieux, utilement.* — M. *Rudement, cruellement, sottement.*

I. Dérivés. — Indiquer l'adverbe dérivé de l'adjectif, ou l'adj. dont l'adv. dérive.

1. Juste	*justement.*	2. Chèrement	*cher.*
Docile	*docilement.*	Utilement	*utile.*
Grand	*grandement.*	Modestement	*modeste.*
Extrême	*extrêmement.*	Heureusement	*heureux.*
Pareil	*pareillement.*	Premièrement	*premier.*
Long	*longuement.*	Faiblement	*faible.*

II. Accord du part. passé. — Trouver un participe ; souligner les adverbes.

LES POIS

1. Un faiseur de tours de passe-passe avait *demandé* la permission d'exécuter, devant un prince, un tour d'adresse tel qu'on *n*'en aurait *pas encore vu* de pareil. Le prince y avait *consenti volontiers*, et notre homme s'était *présenté*, portant une écuelle pleine de petits pois détrempés et *amollis* dans l'eau. *Ensuite* il avait *dit* à une autre personne de tenir une aiguille à quelques pas devant lui, et s'était *mis* à lancer ses pois, l'un après l'autre, avec *tant* d'adresse que tous s'enfilaient dans l'aiguille.

2. Le prince lui dit : « Mon ami, vous vous êtes *donné beaucoup* de peine, il est juste que vous en soyez *dédommagé.* » *Alors* il parla *tout bas* à un de ses domestiques, qui sortit et revint apportant un sac *assez* lourd. Le bateleur s'imaginait que ce sac était *rempli* d'or. Mais lorsqu'on l'eut *ouvert,* on y vit des petits pois. « Comme votre talent, dit le prince, n'est d'aucune utilité à la société, et que, par conséquent, vous n'en recevrez *guère* de récompense, il pourrait arriver que vous manquassiez *bientôt* de pois : j'ai *donc voulu* qu'une bonne provision vous en fût *donnée.* »

SCHMID.

III. Traduire au passif et souligner les adverbes. — *Le commerce a prodigieusement enrichi...* L'Angleterre *a été prodigieusement enrichie* par le commerce. *Bien* des navires *ont été engloutis* par la mer. *Beaucoup* d'ouvriers *ont été tués* par l'abus des liqueurs fortes. La terre *a été autrefois inondée* par un déluge universel. La gloire de saint Louis *a été célébrée tour à tour* par les *plus* grands orateurs.

Conjuguer *sortir promptement* au pluriel des temps composés. — Nous sommes sortis promptement... Nous fûmes sortis... Nous étions sortis... Soyons sortis...

Analyse. — On ne croit pas aisément le menteur. — On reçoit volontiers un ami. = *On*, pr. ind. m. s. suj. de *croit ;* — *croit*, v. tr. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *ne pas*, loc. adv. mod. *croit ;* — *aisément*, adv. mod. *croit*.

113e Leçon. — Définition.

249. La préposition est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. — Ex. : *Josué gouverna les Hébreux* APRÈS *Moïse et les introduisit* DANS *la terre promise. Après* indique un rapport de temps, d'ordre, entre *Moïse* et *gouverna; dans* indique un rapport de lieu entre *terre* et *introduisit.*

249. Qu'est-ce que la préposition ? = Donner, à l'aide d'une préposition, un complément déterminatif au nom. — *Obéissance* AU RÈGLEMENT. *Défiance* DE SOI-MÊME. *Dévouement* POUR LA PATRIE. *Vie* SANS REPROCHE.

I. Pluriel du nom. — Donner un nom pluriel pour complément direct. — *Faire répéter les règles.*

1. Aiguiser des *faux*.	3. Plier les *genoux*.	5. Tanner des *peaux*.
Tendre des *gluaux*.	Tracer des *canevas*.	Cueillir des *violettes*.
Froncer les *sourcils*.	Confire des *ananas*.	Affronter des *périls*.
Percer des *tonneaux*.	Bâtir des *châteaux*.	Arroser les *champs*.
2. Faire des *devis*.	4. Tuer des *brebis*.	6. Planter des *cyprès*.
Former des *projets*.	Suivre des *cours*.	Fabriquer des *outils*.
Dissiper des *soucis*.	Exposer des *idées*.	Cultiver des *tulipes*.
Vendre des *engrais*.	Tourner des *fuseaux*.	Remplir des *barils*.

II. Préposition. — Remplacer le tiret par une des prépositions : *après, dans, de, devant, en, par, pour, sans, sur.*

1. On ne fait rien de trop *en* faisant son devoir.
Il faut se contenter *de* sa condition.
C'est *dans* les grands dangers qu'on voit un grand courage.
Veiller, régner *sur* soi, fuir ou vaincre le vice :
Voilà *de* la vertu le plus noble exercice.

2. *Devant* l'Être éternel tous les peuples s'abaissent.
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.
Un frère est un ami donné *par* la nature.
Le désir de la gloire est fait *pour* les grands cœurs.
Que le repos est doux *après* de longs travaux !

III. Ajouter le mot entre parenthèses et souligner les prépositions. — Alexandre (et César) ont été *regardés* comme les plus grands capitaines *de* l'antiquité. Corneille (et Racine) ont *écrit pour* la postérité. Rome (et Paris) sont *visités* chaque année *par de* nombreux voyageurs. Bossuet (et Fénelon) n'ont pas *cessé d'être admirés par* les vrais connaisseurs.

Conjuguer *s'embarquer sur un navire, à Marseille*, au futur simple et au futur antérieur. — Je m'embarquerai sur un navire, à Marseille... Je me serai embarqué sur un navire, à Marseille...

Analyse. — Obéissons toujours à la voix de la conscience. — Recourons souvent à l'efficacité de la prière. = *Obéissons*, v. int. prés. de l'impér. 1re pers. du p. ; — *toujours*, adv. mod. *obéissons* ; — *à*, prép. fait rapporter *voix* à *obéissons* ; — *voix*, nc. f. s. c. ind. de *obéissons* ; — *de*, prép. fait rap. *conscience* à *voix* ; — *conscience*, nc. f. s. c. dét. de *voix*.

250. Les prépositions les plus usuelles sont : *à, après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hormis, hors, jusque, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, selon, sous, sur, vers, voici, voilà.*

251. On nomme **locution prépositive** une réunion de mots qui joue le rôle de préposition. — Ex. : *A cause de, à force de, auprès de..., jusqu'à, par rapport à..., à travers, d'après, par-devant.*

250. Quelles sont les prépositions les plus usuelles ? — 251. Qu'appelle-t-on locution prépositive ? = Former deux phrases où entrent les locutions prépositives : *auprès de, à force de.* — *Demeurons* AUPRÈS DE *nos parents.* À FORCE DE *forger on devient forgeron.*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un qualificatif et mettre le tout au pluriel

1. Faire des parts *égales.*
Éviter les sentiers *fangeux.*
Monter des vaisseaux *anglais.*
Porter des faix *énormes.*

2. Avoir des amis *loyaux.*
Rendre les entretiens *gais.*
Secourir des pauvres *honteux.*
Fuir les climats *malsains.*

II. Compléments. — Remplacer le tiret par une préposition.

LES ÉTOILES

1. Dieu a commandé aux étoiles *de* paraître, et elles ont répondu : Nous voilà. De même ces légions *d'*anges, qui, rangées *autour* du trône *de* Dieu, sont toujours prêtes *à* lui obéir, lui disent incessamment : Nous voilà.

2. Les étoiles sont la parure du ciel ; mais elles projettent *jusqu'à* nous leur lumière. Ce sont elles qui nous dirigent, *à travers* les océans lointains, *jusqu'*aux limites du monde. Et pareillement les anges, dont l'éclatante beauté orne la cour céleste, daignent cependant s'abaisser *jusqu'à* nous, *pour* nous conduire *dans* toutes nos voies.

3. Le paganisme rendait aux étoiles un culte impie. Il avait imaginé que chaque homme naissait *sous* l'influence *d'*une étoile. La religion chrétienne a aboli cette folle erreur ; mais elle enseigne que Dieu, *dans* sa bonté, confie chaque âme *à* un ange gardien.

Mgr DE LA BOUILLERIE.

III. Traduire au passé composé et souligner les prépositions. — Les arbres qu'on *a cultivés* soi-même *ont donné* des fruits auxquels on *a trouvé* plus *de* saveur. La charité des saints *s'est faite* toute *à* tous. Les avantages qu'on *a rencontrés dans* une position *ont été* souvent *trouvés* faibles *par rapport* aux sacrifices qu'on *a faits pour* y parvenir.

Conjuguer *voyager à travers la Suisse* au présent, au passé simple et au futur simple. — Je voyage à travers la Suisse,... nous voyageons... Je voyageai...

Analyse. — Conduisons-nous d'après l'Evangile. — Passons par-dessus le respect humain. = *Conduisons*, v. pron. impér. 1re pers. du p. ; — *nous*, pr. pers. 1re pers. du m. p. c. dir. de *conduisons* ; — *d'après*, loc. prép. fait rap. *Evangile* à *conduisons* ; — *Evangile*, n. p. m. s. c. circ. de *conduisons*.

LA GOUTTE D'EAU

1. Sur sa tige penchée,
Une fleur desséchée,
D'abandon se mourait.
Sa senteur était douce,
Mais, sous son nid de mousse,
Nul ne la respirait.

7. Survint une fauvette,
Qui, voyant la pauvrette
Déjà morte à moitié,
Pour cette abandonnée,
Avant le temps fanée,
Fut prise de pitié.

13. Aimable messagère,
Elle vola, légère,
Vers le prochain ruisseau,
Et de son bec humide
Dans le calice avide
Fit tomber un peu d'eau.

19. La fleur décolorée
But, et, désaltérée,
Leva sa tête en pleurs;
Et la pure rosée
En son sein déposée
Lui rendit ses couleurs.

25. A l'âme solitaire
Qui languit sur la terre
Sans amis, sans espoir.
Et, jusqu'au fond blessée,
Du monde délaissée,
S'affaisse avant le soir,

31. Pour fermer sa blessure,
Pour que la nuit obscure
Cède la place au jour,
Que faut-il? Un sourire,
Un mot où Dieu respire,
Une goutte d'amour.

A. DE SÉGUR.

Compte rendu oral... — Résumé. — Une fleur desséchée se mourait; la fauvette en eut pitié, et, prenant au ruisseau voisin une goutte d'eau, en humecta la corolle de la fleur, qui reprit aussitôt ses belles couleurs. Ainsi en est-il de l'âme délaissée; un mot d'affection la fait revivre.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES.	De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'une fleur, d'une fauvette et d'une goutte d'eau.*
TEMPS ET LIEU.	Où se passe le fait? — *Dans la campagne.*
2. PAROLES ET ACTIONS.	1. Pourquoi la fleur se mourait-elle? — *Parce qu'elle était desséchée et abandonnée.* 2. Qui eut pitié de la pauvre fleur? — *La fauvette.* 3. Que fit la fauvette? — *Elle alla prendre un peu d'eau dans son bec et en humecta la pauvre fleur.*
3. RÉSULTAT.	Quel effet produisit sur la fleur cette goutte d'eau? — *La fleur reprit toutes ses couleurs.*
MORALITÉ.	Que nous apprend cette fable? — *Que l'âme délaissée est comme la fleur desséchée; qu'un sourire, un mot de pitié, d'affection, la fait revivre.*

1. Par quel mot pourriez-vous traduire *penchée?* — *Par inclinée.*
2. De quoi les *fleurs* sont-elles l'emblème? — *Des vertus.* — Et les fruits? — *Des bonnes œuvres.*
3. Enlevez l'inversion dans les trois premiers vers. — *Une fleur desséchée, penchée sur sa tige, se mourait d'abandon.*
4. Qu'appelle-t-on *senteur* de la fleur? — *Le parfum qu'elle exhale*
5. La fleur se construit-elle un *nid* comme l'oiseau? — *Non, mais on peut comparer à un nid la mousse et la verdure du milieu de laquelle elle sort.*
6. Que signifie le mot *survenir?* — *Arriver inopinément, sans être attendu.*
7. Pourquoi le poète appelle-t-il la fleur *pauvrette,* et non pas simplement *pauvre?* — PAUVRETTE *est un diminutif de* PAUVRE, *qui marque une pitié douce et tendre.*
8. Qu'est-ce qu'un *messager?* — *Celui qui fait un message, une commission; qui annonce quelque chose.*
9. Pourquoi la fauvette est-elle appelée *messagère?* — *Parce qu'elle rendit à la fleur le service d'aller lui chercher un peu d'eau.*
10. *Légère* est-il ici l'opposé de *lourde, pesante?* — *Non, il est l'opposé de* LENTE, *et marque que l'oiseau volait rapidement afin de secourir promptement la fleur.*
11. Qu'est-ce que le *calice* d'une fleur? — *C'est l'enveloppe extérieure de cette fleur.*
12. Pourquoi dit-on du calice de la fleur qu'il était *avide?* — *Pour marquer qu'il avait un tel besoin d'eau, qu'il en avait, pour ainsi dire, soif.*
13. Que signifie le mot *décolorée?* — *Qui a perdu ses couleurs.*
14. Qu'appelle-t-on *pleurs* des fleurs? — *La rosée qui se dépose sur leur calice.*
15. Qu'est-ce que la *rosée?* — *Ce sont les gouttelettes d'eau que l'on voit le matin sur le sol et sur les plantes. — Ici c'est simplement la goutte d'eau que la fauvette fit tomber sur la fleur.*
16. Que signifie l'expression : *l'âme qui languit?* — *L'âme qui est dans un état d'abattement, de faiblesse, etc.*
17. Que signifie ici le mot *blessée?* — *Affligée par quelque peine.*
18. Dites le sens du mot *s'affaisser.* — *Retomber sur soi, perdre courage.*
19. Que signifie le *soir* par rapport à l'âme? — *La fin de la vie.*
20. Quels mots pourriez-vous mettre au lieu de *nuit* et *jour?* — *Lumière et ténèbres.*
21. Expliquez le sens de ce vers : *Un mot où Dieu respire.* — *Un mot qui soit inspiré par la religion.*

---

22. Comment ce morceau est-il divisé? — *En six parties, qu'on appelle strophes.*
23. Indiquez les sujets de la 1re strophe. — FLEUR, *suj. de mourait;* — SENTEUR, *suj. de était;* — NUL, *suj. de respirait.*
24. Quels mots dérivent de *doux, nid?* — *Douceur, nichée.*
25. Quelle est ici la nature du mot *abandonnée?* — *C'est un participe passé employé comme nom.*
26. Quel est le mot qualifié par l'adjectif *legère?* — *C'est le pronom* ELLE.
27. Quels noms dérivent de *bec, boire?* — *Becquée, boisson.*
28. Quels verbes dérivent de *couleur?* — *Colorier, colorer, décolorer.*
29. Pourquoi les participes *blessée* et *délaissée* sont-ils au féminin sin-

gulier? — *Parce qu'ils sont employés sans auxiliaire, et que le mot* AME, *auquel ils se rapportent, est du féminin singulier.*

30. Pourquoi *cède* prend-il un accent grave sur le premier *e*? — *Parce que le verbe* CÉDER, *comme tous les verbes qui ont un* É *fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, change cet* É *en* È *ouvert devant une syllabe muette finale.*

31. ANALYSER : *Mais, sous son nid de mousse, nul ne la respirait.* = *Mais*, conj.; — *sous*, prép. fait rap. *nid* à *cachée* sous-ent.; — *son*, ad. pos. m. s. dét. *nid*; — *nid*, nc. m. s. c. circ. de *cachée* s.-ent.; — *de*, prép. fait rap. *mousse* à *nid*; — *mousse*, nc. f. s. c. dét. de *nid*; — *nul*, pron. ind. m. s. suj. de *respirait*; — *ne*, adv. mod. *respirait*; — *la*, pr. pers. 3ᵉ pers. du f. s. c. dir. de *respirait*; — *respirait*, v. tr. imp. de l'indic. 3ᵉ pers. du s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Former une phrase où le verbe soit modifié par un des adverbes : ***beaucoup, rapidement, patiemment, toujours.***

1. Parlez peu, réfléchissez *beaucoup.*
2. Le temps passe très *rapidement.*
3. Supportez *patiemment* les défauts des autres.
4. La bonne marchandise trouve *toujours* des acheteurs.

II. Remplacer la locution en italique par un verbe ayant même radical que le nom ou l'adjectif qu'elle contient.

Livre de l'élève . ***Rendez honneur*** **au courage malheureux.**

Rendez honneur...	*Honorez* le courage malheureux.
Soyez humble...	*Humiliez-vous* devant le Seigneur.
Faites des progrès...	*Progressez* en science et en sagesse.
Souffrez la mort...	*Mourez* plutôt que de trahir votre devoir.
Ayez confiance...	*Confiez-vous* en la divine Providence.

III. Commencer la phrase par chacune des principales expressions qui y entrent.

Qui s'élève trop s'avilit;
De la vanité naît la honte;
C'est par l'orgueil qu'on est petit;
On est grand quand on le surmonte.

1. Il s'avilit celui qui s'élève trop; de la vanité naît la honte, etc.
2. De la vanité naît la honte; qui s'élève trop s'avilit, etc.
3. La honte naît de la vanité; qui s'élève trop s'avilit; c'est, etc.
4. C'est par l'orgueil qu'on est petit, on est grand, etc.
5. On est petit par l'orgueil, on est grand quand on le surmonte; qui s'élève trop s'avilit; de la vanité naît la honte.
6. On est grand quand on surmonte l'orgueil; c'est par lui qu'on est petit; qui s'élève, etc.
7. Quand on surmonte l'orgueil on est grand, et quand on le suit on est petit, etc.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

116e Leçon. — Conjonctions. Locutions conjonctives.

252. La **conjonction** est un mot invariable qui sert à lier les propositions ou les parties semblables d'une même proposition. — Ex. : *Noé* ET *sa famille sortirent de l'arche,* QUAND *les eaux du déluge se furent retirées.* La conjonction *et* lie deux sujets ; *quand* lie deux propositions.

253. Les conjonctions les plus usuelles sont : *car, cependant, comme, donc, et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, ou, partant, pourtant, puisque, quand, que, quoique, savoir, si, sinon, soit* (répété), *tantôt* (répété), *toutefois.*

254. On nomme **locution conjonctive** une réunion de mots qui joue le rôle de conjonction. — Ex. : *Afin que, ainsi que, de peur que..., à la vérité, après tout, au moins, au reste.*

252. Qu'est-ce que la conjonction ? — 253. Quelles sont les conjonctions les plus usuelles ? — 254. Qu'appelle-t-on locution conjonctive ? — Former deux phrases où entrent les locutions : *parce que, tandis que.* — *Aimons Dieu,* PARCE QU'*il est bon.* — *Etudions* TANDIS QU'*il en est temps.*

I. Accord de l'adjectif. - Trouver un adjectif qui convienne aux deux noms.

1. Une main et un bras *forts.* 2. Une figue et un raisin *secs.* Une femme et un enfant *peureux.* Une allégresse et une joie *vives.* Une lutte et une mort *glorieuses.* Une couleur et un teint *roux.* Une plante et un arbuste *épineux.* Un vieillard et un enfant *frileux.*

Conjonction. — Remplacer le tiret par une conjonction.

1. Le sage est ménager du temps *et* des paroles.
Ni l'or *ni* la grandeur ne nous rendent heureux.
Dieu se plaît à donner, *mais* il veut qu'on le prie.
Rien ne nous touche le cœur *autant que* les bienfaits.
Le bonheur des méchants *comme* un torrent s'écoule.

2. *Quand* un ami se perd, il faut qu'on l'avertisse.
Heureux *ou* malheureux, l'homme a besoin d'autrui ;
Il ne vit qu'à moitié, s'il ne vit que pour lui.
L'homme, *ainsi que* la vigne, a besoin de support.

III. **Mettre le sujet au pluriel et souligner les conjonctions.** — *Bien que* les *menteurs* assurent *qu'*ils disent vrai, on ne les croit pas. *Ceux* qui ne veulent pas *quand* ils peuvent, ne peuvent plus *quand* ils veulent. Les *envieux*, en mourant, éteindraient volontiers le soleil, *pour que* personne n'en jouît après eux. *Vous* devez mettre en réserve dans les années d'abondance, *de peur que vous* ne soyez pris au dépourvu dans les années de disette.

Conjuguer *n'aimer ni le faste ni le luxe* au présent et au futur. — Je n'aime ni le faste ni le luxe... Je n'aimerai...

Analyse. — Craignons Dieu, parce qu'il est juste. — Pratiquez la vertu, et vous serez heureux. = *Craignons,* v. tr. prés. de l'impér. 1re pers. du p. ; — *parce que,* loc. conj. qui lie les deux propositions.

117e Leçon. — Interjections. Locutions interjectives.

255. L'**interjection** est un mot invariable que l'on jette subitement dans le discours pour faire connaître une émotion vive de l'âme. — Ex. : HÉLAS ! *que d'épreuves dans la vie !*

256. Les interjections les plus usuelles sont : *ah ! ahi ! aïe ! bah ! çà ! chut ! dame ! eh ! fi ! ha ! hé ! hein ! hélas ! holà ! ho ! hourra ! ô ! oh ! ouais !*

257. On nomme **locution interjective** une réunion de mots qui joue le rôle d'interjection. — Ex. : *Ah çà ! oui-da ! fi donc ! eh bien !*

258. Un certain nombre de mots : noms, adjectifs, verbes ou adverbes, ne sont interjections qu'accidentellement. — Ex.: *Ciel ! silence ! alerte ! bon ! allons ! gare ! comment ! encore !*

255. Qu'est-ce que l'interjection ? — 256. Quelles sont les interjections les plus usuelles ? — 257. Qu'appelle-t-on locution interjective ? — 258. Un certain nombre de mots ne sont-ils pas accidentellement interjections ? = Former deux phrases où entrent les interjections : *ah ! hélas !* — AH ! *qu'il est consolant de soulager l'infortune !* — HÉLAS ! *qu'il sera triste le sort du paresseux !*

I. Accord de l'adjectif. — Trouver un adjectif qui convienne aux trois noms.

Une peinture, un portrait, un dessin *merveilleux*.
Une correction, une élégance, une clarté *exceptionnelles*.
Une galerie, une colonne, un portique *élégants*.
Une figue, une prune, une datte *sèches*.
Une étoffe, une étoile, une dentelle *bleues*.

II. Interjection. — Indiquer l'interjection et trouver un nom.

Ah ! quel triste spectacle que celui des *hommes* sans cesse en guerre les uns contre les autres !
Eh ! qui ne soupire avec *ardeur* vers le bonheur parfait !
Oh ! qu'il est douloureux pour un *père* d'avoir un fils ingrat !
3. Que de *regrets*, *hélas !* se prépare l'enfant désobéissant !
O France ! que ne puis-je te voir la première entre les *nations* !
Enfants, vous voulez acquérir la *science* ; *eh bien*, travaillez avec ardeur durant les *années* de votre jeunesse.

III. Mettre au passé composé et souligner les interjections. — *Pour chercher... nous nous donnons...* Pour chercher un bien-être imaginaire, nous nous *sommes donné*, *hélas !* mille maux réels. Mon ami, vous *avez étudié* l'histoire ; *eh bien !* n'*avez-vous* pas *remarqué* que tôt ou tard la vertu et la vérité *ont triomphé ? Oh !* combien notre âme s'*est réjouie* lorsque nous *avons fait* courageusement notre devoir !

Conjuguer *perdre, hélas ! le temps*, aux temps passés de l'indicatif. — Je perdais, hélas ! le temps... Je perdis... J'ai perdu... J'eus perdu... J'avais perdu...

Analyse. — Hélas ! attendez-vous à l'ingratitude. — Oh ! défiez-vous des flatteurs. = *Hélas*, interj. ; — *attendez*, v. pron. impér. 2e pers. du p. ; — *vous*, pr. pers. 2e pers. du m. p. c. dir. de *attendez*.

118e Leçon. — Emploi de la virgule.

259. Les **signes de ponctuation** sont : la virgule (,), le point et virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!).

260. La **virgule** s'emploie pour séparer les parties semblables d'une même proposition : sujets, attributs, qualificatifs, compléments, verbes, se rapportant au même mot. — Ex.:

SUJETS.	*Les richesses, les honneurs, les plaisirs, passent.*
ATTRIBUTS.	*La charité est douce, patiente, bienfaisante.*
QUALIFICATIFS.	*Un naturel doux, poli, jovial, attire l'amitié.*
COMPLÉMENTS.	*Le sage règle ses goûts, ses travaux, ses plaisirs.*
VERBES.	*Le professeur enseigne, corrige, instruit.*

On ne met pas de virgule si les parties semblables d'une proposition sont jointes par *et, ou, ni.* — Ex. : *Un volant* OU *une boule suffisent pour distraire* ET *amuser un enfant.*

261. On fait suivre d'une virgule un nom mis en apostrophe, c'est-à-dire qui sert à appeler. — Ex. : JEUNES GENS, *songez à l'avenir.* — Quand le nom mis en apostrophe est intercalé dans la proposition, on le met entre deux virgules. — Ex. : *Écoute,* MON AMI, *les conseils de ta mère.*

259. Quels sont les signes de ponctuation ? — 260. Dans quels cas emploie-t-on la virgule ? = Faire une phrase où plusieurs verbes soient séparés par une virgule. — *Le cultivateur laboure, sème, moissonne.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *feuilleter, obliger.*

IMP. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je feuilletais.	Je feuilletai.	Je feuilletterais.	Q. je feuillette.
Tu feuilletais.	*Tu feuilletas.*	*Tu feuilletterais.*	*Q. tu feuillettes.*
Il feuilletait.	*Il feuilleta.*	*Il feuilletterait.*	*Qu'il feuillette.*
J'obligeais.	*J'obligeai.*	*J'obligerais.*	*Que j'oblige.*
Tu obligeais.	*Tu obligeas.*	*Tu obligerais.*	*Que tu obliges.*

II. Virgule. — Ajouter deux sujets au n° 1; deux attributs au n° 2, et ponctuer.

1. Le jasmin, le magnolia, *la rose, le lis,* sont odorants.
Le lis, la neige, le lait, *la craie, l'argent,* sont blancs.
Le ricin, l'absinthe, *l'aloès, le fiel,* sont amers.

2. Une fleur doit être odorante, fraîche, *colorée, épanouie.*
Une fleur peut être flétrie, fanée, passée, *décolorée, desséchée.*
Les jouets doivent être variés, brillants, *amusants, jolis.*
Les jouets peuvent être délaissés, fragiles, *brisés, usés.*

III. **Traduire au passif.** — Rome *a été ornée* et *embellie* par les papes. L'Angleterre et la Hollande *ont été enrichies* par le commerce et l'industrie. Les horreurs de la guerre *ont été tempérées* par l'influence du christianisme.

Conjuguer *devenir bon, sage et vertueux,* au futur simple et au présent du subjonctif. — Je deviendrai bon, sage et vertueux... Que je devienne...

Analyse. — L'instituteur dirige, surveille, instruit, élève. — Le jardinier arrose, taille, cultive, récolte. = *Instituteur,* nc. m. s. suj. de *dirige, surveille,* etc.

262. Le **point et virgule** s'emploie pour séparer deux propositions indépendantes qui ont une certaine étendue. — Ex. : *Le remords est le châtiment du crime* **;** *le repentir en est l'expiation.*

263. Les **deux points** s'emploient pour annoncer une citation. — Ex. : *Notre-Seigneur a dit* **:** *Aimez vos ennemis.*

264. On met les deux points entre une énumération et la proposition qui l'indique. — Ex. : *Il y a quatre points cardinaux* **:** *le nord, le sud, l'est et l'ouest.*

265. Le **point** se met à la fin d'une phrase.

266. Le point d'**interrogation** se met après une phrase interrogative. — Ex. : *Qu'est-ce qu'être sage* **?** *demandez-vous. C'est bien penser et bien agir.*

267. Le point d'**exclamation** se met après une phrase exclamative ou après une interjection. — Ex. : *Oh* **!** *qui pourrait compter les bienfaits d'une mère* **!**

262. Dans quel cas emploie-t-on le point et virgule? — 263. Dans quels cas emploie-t-on les deux points? — 265. Où met-on le point? — 266. Où met-on le point d'interrogation? — 267. Où met-on le point d'exclamation? = Donner à la phrase le tour interrogatif et exclamatif. — *Le mensonge est odieux. — Le mensonge n'est-il pas odieux? — Que le mensonge est odieux!*

I. **Verbes à conjuguer.** — Conjuguer au pluriel les verbes : *placer, délier.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE.	FUTUR SIMPLE	PRÉS. DU SUBJ.
Nous plaçons.	N. plaçâmes.	N. placerons.	Q. n. placions.
Vous placez.	*V. plaçâtes.*	*V. placerez.*	*Q. v. placiez.*
Ils placent.	*Ils placèrent.*	*Ils placeront.*	*Qu'ils placent.*
Nous délions.	*N. déliâmes.*	*N. délierons.*	*Q. n. déliions.*
Vous déliez.	*V. déliâtes.*	*V. délierez.*	*Q. v. déliiez.*

II. **Point et virgule. Point.** — Trouver un nom ou un verbe, et ponctuer.

L'histoire nous raconte les faits du *passé;* la géographie nous décrit les lieux où ils se sont accomplis.

Certaines fleurs répandent un délicieux *parfum;* d'autres n'ont que la beauté de la forme et l'éclat des *couleurs.*

Ce n'est pas assez de connaître la vertu, il la faut *aimer;* ce n'est pas encore assez de l'aimer, il la faut *pratiquer.*

L'économie n'épargne que pour plus *donner;* l'avarice n'amasse que pour pouvoir plus *enfouir.*

III. **Commencer la phrase par la proposition qui sert à citer.** — Bossuet dit : « Ce n'est pas assez de voir, il faut encore prévoir. » Salomon dit : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité. » On lit dans l'Imitation : « Celui-là est vraiment grand qui a une grande charité. »

Conjuguer *se réjouir du bien d'autrui* aux temps composés de l'indicatif. — Je me suis réjoui du bien d'autrui,... nous nous sommes réjouis...

Analyse. — Jeunes gens, retenez les proverbes des vieillards. — Suivez, mes amis, le chemin de l'honneur. = *Gens*, nc. m. p. mis en apostrophe.

LE CHASSEUR ET SON CHIEN

« Tayaut, Tayaut! Attrape, attrape! »
C'est ainsi qu'un matin on entendait crier
Un chasseur envoyant son chien dans un hallier,
D'où sort un lièvre qui s'échappe.
« Cherche bien, cherche encor, cherche, mon bon Tayaut! »
Le chien trouve la piste et s'élance aussitôt,
Nez par terre, aboyant, frétillant de la queue,
Trouant buisson, sautant ruisseau,
Se déchirant patte et museau :
Il fait ainsi plus d'une lieue.
Enfin, son lièvre, il le tenait,
Il venait de l'étrangler net
Et, triomphant, hurlant de joie,
S'apprêtait à se régaler;
Mais voici le chasseur : « Tayaut, lâche la proie!
A bas, gourmand, à bas! » Cravache de siffler,
Et, hurlant de douleur, Tayaut de détaler.

Pauvres humains, c'est bien là notre histoire!
Se dit un laboureur qui le considérait :
Ainsi *par monts, par vaux, sans aucun temps d'arrêt,*
Nous poursuivons la fortune ou la gloire;
Puis, de tant de travaux, quand nous sommes au bout,
La mort arrive et nous prend tout.

J.-M. VILLEFRANCHE.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un chien envoyé à la poursuite d'un lièvre le prend, et se dispose à en manger sa part. Le chasseur arrive et éloigne le chien à coups de cravache.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un chasseur, de son chien et d'un laboureur.*

TEMPS ET LIEU. Où et quand se passe le fait? — *Un matin, dans la campagne.*

2. PAROLES ET ACTIONS.
1. Où le chasseur envoie-t-il son chien? — *Dans un hallier, d'où sort le lièvre.*
2. Que fait le chien pour attraper le lièvre? — *Il franchit tous les obstacles et se blesse même.*
3. Le chien parvient-il à atteindre le lièvre? — *Il l'atteint et l'étrangle net.*
4. A quoi s'apprête alors le chien? — *A se régaler.*

3. RÉSULTAT. Comment le chasseur récompense-t-il le chien de son exploit? — *Il le chasse à coups de cravache en le traitant de gourmand.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Que nous ne devons pas poursuivre avec trop d'ardeur les biens d'ici-bas, puisque la mort est au bout, qui nous prend tout.*

---

1. Qu'est-ce qu'un *hallier?* — *Une réunion de buissons fort épais.*
2. En quels termes le chasseur excite-t-il le *chien?* — *Par ces mots Tayaut! Tayaut! Attrape, attrape! Cherche bien, cherche encore, cherche, mon bon Tayaut!*
3. Pourquoi toutes ces répétitions? — *Elles marquent l'ardeur, l'impatience du chasseur.*
4. Qu'appelle-t-on *piste?* — *Les vestiges, les traces que laisse l'animal aux endroits où il a marché.*
5. Comment le chien trouve-t-il la piste du lièvre? — *En flairant l'endroit où l'animal a passé.*
6. Pourquoi ces expressions : *nez par terre?* — *Parce que, quand le chien court après le gibier, il le suit au moyen de l'odorat, ou* NEZ PAR TERRE, *pour ne pas perdre sa piste.*
7. Que signifie : *frétillant de la queue?* — *Agitant la queue par des mouvements vifs et courts.*
8. Quel mot pourrait-on mettre au lieu de *se déchirant?* — *S'égratignant, s'écorchant.*
9. Où le chien se déchire-t-il *patte et museau?* — *Aux épines des buissons.*
10. Combien y a-t-il de kilomètres dans une *lieue?* — *4 kil. ou* 4,000 *mètres.*
11. Comment appelle-t-on le chien qui chasse particulièrement le lièvre? — *Chien lévrier.*
12. Pourquoi dit-il : *son lièvre*, et non pas simplement : *le lièvre?* — *C'est parce qu'il l'a attrapé après beaucoup de fatigue.*
13. Que signifie cette expression : *étrangler net?* — *Etrangler du premier coup.*
14. Pourquoi dit-on de Tayaut qu'il *hurle?* — *Parce qu'il pousse des cris prolongés pour marquer sa joie.*
15. Qu'y a-t-il de sous-entendu après : *à bas, à bas?* — *Le nom* LIÈVRE.
16. Exprimez en d'autres termes : *cravache de siffler, Tayaut de detaler.* — *Le chasseur frappe son chien, qui se hâte de fuir.*
17. Qu'est-ce que *détaler?* — *C'est décamper, s'enfuir au plus vite.*
18. A qui s'adressent les paroles du *laboureur?* — *Le laboureur se les dit à lui-même, mais elles s'adressent aux hommes en général.*
19. Que signifie le mot *considérer?* — *Regarder attentivement.*
20. Que signifie l'expression : *par monts et par vaux?* — *Elle signifie : par montagnes et par vallées; c'est-à-dire par tous les chemins.*
21. Qu'est-ce qu'un *temps d'arrêt?* — *C'est un moment de repos.*
22. Par quels mots peut-on remplacer : *la fortune ou la gloire?* — *Les richesses ou les honneurs.*

23. Que signifient ces mots : *la mort nous prend tout?* — *La mort nous force à tout abandonner.*
24. Ne nous reste-t-il donc rien après la mort? — *Il nous reste nos bonnes et nos mauvaises œuvres.*

---

25. Pourquoi met-on deux points d'exclamation au 1er vers? — *Parce que les paroles du chasseur ne sont pas des phrases, mais en quelque sorte des cris, des exclamations.*
26. Quel est le féminin de *chasseur?* — CHASSEUSE, *dans le style ordinaire;* CHASSERESSE, *en poésie.*
27. Quelle remarque faites-vous sur le pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes *crier* et *envoyer?* — *Aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, le verbe* CRIER *prend deux* I : *nous criions, vous criiez.* — *Le verbe* ENVOYER *prend un* Y *et un* I, *à ces mêmes personnes : que nous envoyions, que vous envoyiez.*
28. Quelle est la fonction du mot *lièvre?* — *Sujet de* SORT.
29. Pourquoi met-on trois virgules au 5e vers? — *Pour séparer trois verbes qui ont le même sujet.*
30. Pourquoi met-on des guillemets au 1er et au 5e vers? — *Ce signe se met quand on cite les paroles de quelqu'un, au commencement et à la fin de la citation.*
31. Quel dérivé forme-t-on de *buisson?* — *Buissonnière.* — *Faire l'école buissonnière.*
32. Pourquoi le mot *gourmand* est-il entre deux virgules? — *Parce que c'est un mot mis en apostrophe et qui est intercalé dans la proposition.*
33. Pourquoi met-on une virgule après le mot *humains?* — *Parce que ce mot est mis en apostrophe.*
34. Indiquez les sujets et les compléments du 19e vers. — LABOUREUR, *suj. de dit;* — QUI, *suj. de considérait;* — SE, *comp. dir. de dit;* — LES, *comp. dir. de considérait.*
35. De quel mot *vaux* est-il le pluriel? — *De val.*
36. Pourquoi met-on une virgule après *monts, vaux?* — *Parce que ce sont des compléments circonstanciels se rapportant au même verbe* POURSUIVONS.
37. Pourquoi met-on un point et virgule après le mot *gloire?* — *C'est pour séparer deux propositions semblables qui ont une certaine étendue.*
38. ANALYSER : *La mort arrive et nous prend tout.* = *La*, a. déf. f. s. dét. *mort;* — *mort*, nc. f. s. suj. de *arrive;* — *arrive*, v. int. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *et*, conj. qui lie les deux propositions; — *nous*, pr. pers. 1re pers. du m. p. c. ind. de *prend;* — *prend*, v. tr. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *tout*, pr. ind. m. s. c. dir. de *prend.*

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Composer des phrases ayant plusieurs compléments directs séparés par une virgule.

1. Le jeune écolier étudie le catéchisme, la grammaire, l'histoire, l'arithmétique.
2. C'est Dieu qui a créé la terre, le soleil, la lune, les étoiles.
3. Les Français cultivent avec succès les lettres, les sciences, les arts.
4. Le chrétien supporte patiemment les peines, les épreuves, les disgrâces.

II. Remplacer le verbe qui commence la phrase par une locution dont le nom ait le même radical que le verbe.

Livre de l'élève : *Résignez-vous* au milieu de l'adversité.

Résignez-vous...	*Pratiquez la résignation* au milieu de l'adversité.
Efforcez-vous de...	*Faites effort pour* acquérir la science.
Dévouez-vous au...	*Montrez du dévouement pour le* salut du prochain.
Respectez...	*Témoignez du respect pour* le caractère sacré du prêtre.
Aimez...	*Animez-vous de l'amour de* Dieu, *de* la famille, *de* la patrie.

III. Indiquer le sens différent des homonymes suivants : *chaîne* et *chêne*, *bât* et *bas*, *fin* et *faim*.

On appelle *homonymes* des mots qui se prononcent à peu près de la même manière.

Le maître fera épeler chaque fois les deux mots.

1. Une *chaîne*, un *chêne*. — Une *chaîne* est un ensemble d'anneaux engagés les uns dans les autres. — Un *chêne* est un arbre d'un bois fort dur, et qui produit le gland.
2. Un *bât*, un *bas*. — Un *bât* est une espèce de selle. — Un *bas* est une partie du vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe.
3. La *fin*, la *faim*. — La *fin* est l'extrémité d'une chose. — La *faim* est le besoin de manger.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Traduire l'adverbe par un adjectif précédé de l'expression *d'une manière*, ou par un nom précédé de la préposition *avec*.

Doucement	*d'une manière douce.*	Abondamment	*avec abondance.*
Faiblement	*d'une manière faible.*	Ardemment	*avec ardeur.*
Fièrement	*d'une manière fière.*	Constamment	*avec constance.*

I. Verbes à conjuguer. — Conjuguer au singulier : *rejeter, racheter, balayer, harceler.*

PRÉS. DE L'IND.	PASSÉ SIMPLE	PRÉS. DU COND.	PRÉS. DU SUBJ.
Je rejette.	Je rejetai.	Je rejetterais.	Que je rejette.
Tu rejettes.	*Tu rejetas.*	*Tu rejetterais.*	*Que tu rejettes.*
Il rejette.	*Il rejeta.*	*Il rejetterait.*	*Qu'il rejette.*
Je rachète.	*Je rachetai.*	*Je rachèterais.*	*Que je rachète.*
Tu rachètes.	*Tu rachetas.*	*Tu rachèterais.*	*Que tu rachètes.*
Il rachète.	*Il racheta.*	*Il rachèterait.*	*Qu'il rachète.*
Je balaye.	*Je balayai.*	*Je balayerais.*	*Que je balaye.*
Tu balayes.	*Tu balayas.*	*Tu balayerais.*	*Que tu balayes.*
Il balaye.	*Il balaya.*	*Il balayerait.*	*Qu'il balaye.*
Je harcèle.	*Je harcelai.*	*Je harcèlerais.*	*Que je harcèle.*
Tu harcèles.	*Tu harcelas.*	*Tu harcèlerais.*	*Que tu harcèles.*
Il harcèle.	*Il harcela.*	*Il harcèlerait.*	*Qu'il harcèle.*

II. Virgule, deux points. — Remplacer le tiret par un nom, et ponctuer.

1. Rappelle-toi, mon *fils*, que la persévérance triomphe de tout. Montrez-vous, mes *amis*, intrépides dans le danger.
Que de bienfaits, ô *France*, tu dois à l'Église du Christ !
L'avenir de la patrie, jeunes *élèves*, est entre vos mains.
Il ne faut point, *enfants*, toujours parler de soi.

2. Les cinq sens sont : *la vue*, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher.

Les cinq doigts de la main sont : *le pouce*, l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire.

Les principales facultés de l'âme sont : *la mémoire*, l'intelligence et la volonté.

Les principaux âges de la vie sont : *l'enfance*, l'adolescence, la jeunesse, la virilité, la vieillesse.

III. Mettre ÉCOLIER **et** AVARE **au pluriel, et ponctuer.** — Il est tels *écoliers* qui n'*étudient* jamais, qui se *plaignent* sans cesse, qui *jouent* toujours ou *essayent* de jouer, que l'on prie en vain de travailler, qu'aucune leçon n'intéresse, et qui *méconnaissent* tous leurs devoirs : que de tels écoliers sont à plaindre ! Les *avares* n'ont pas de pitié ; ils ne *connaissent* que leurs richesses, et si parfois ils *paraissent* humains, s'ils *feignent* un bon sentiment, c'est que l'intérêt les y contraint.

Conjuguer interrogativement le verbe *réfléchir* aux temps composés. — Ai-je réfléchi ?... Eus-je réfléchi ?... Avais-je réfléchi ?... Aurai-je réfléchi ?... Aurais-je réfléchi ?... Eussé-je réfléchi ?...

Analyse. — Notre-Seigneur a dit : Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. = *Notre-Seigneur*, np. m. s. suj. de *a dit ;* — *a dit*, v. tr. pas. comp. indic. 3ᵉ pers. du s. ; — *quiconque* (*celui qui*), pr. ind. m. s. suj. de *élève* et de *sera abaissé ;* — *se*, pr. pers. 3ᵉ pers. du m. s. c. dir. de *élève ;* — *élève*, v. pron. prés. de l'indic. 3ᵉ pers. du s. ; — *sera abaissé*, v. pas. fut. simp. indic. 3ᵉ pers. du s.

Former le nom, le verbe et l'adverbe dérivés de l'adjectif.

Mou	*mollesse*	*mollir*	*mollement.*
Egal	*égalité*	*égaler*	*également.*
Décisif	*décision*	*décider*	*décidément.*
Aigre	*aigreur*	*aigrir*	*aigrement.*
Dur	*dureté*	*durcir*	*durement.*

I. Participe passé. — Trouver un participe passé qui convienne au nom.

1. Des loups *tués*. Des crimes *absous*. Un tertre *gazonné*. Une faim *assouvie*. Une armée *vaincue*.

2. Une place *cédée*. Des annales *écrites*. Des plaideurs *cités*. Une peine *encourue*. Une toile *peinte*.

3. Un voile *brodé*. Une famille *nourrie*. Des trésors *perdus*. Une poésie *traduite*. Des fables *sues*.

4. Une fleur *cueillie*. Des capitaux *placés*. Une affaire *conclue*. Des figures *réjouies*. Des vitres *cassées*.

5. Un pré *fleuri*. Des biens *légués*. Une joie *éteinte*. Des nations *déchues*. Des mots *expliqués*.

6. Une viande *rôtie*. Une cloison *abattue*. Des cœurs *peinés*. Une poutre *fendue*. Une eau *agitée*.

II. Virgule. Points. — Trouver un verbe ou un nom, et ponctuer.

1. Le monarque commande, ordonne, décrète, gouverne, *règne*.
Le négociant gagne, perd, compte, calcule, vend, *achète*.
Le vigneron taille, soufre, effeuille, vendange, *presse*.
Le menuisier coupe, ajuste, unit, façonne, scie, *rabote*.
Le chasseur cherche, trouve, vise, tire, *manque*.

2. Quand on donne, que coûte-t-il d'y ajouter un *sourire?*
Qu'est aux yeux de la foi le bonheur de ce *monde?* que dure-t-il? et, dans sa courte *durée*, combien traîne-t-il avec lui de *fiel* et d'*amertume!*
Hélas! que deviendrait le malheureux, s'il ne gardait l'*espérance?*

3. De combien de douceurs n'est pas privé celui à qui la religion manque! Quel sentiment peut le consoler dans ses *peines?* Quel spectateur anime les bonnes actions qu'il fait en *secret?* Quelle voix peut parler à son *âme?* Quel prix peut-il attendre de sa *vertu?* Comment peut-il envisager la *mort?*

III. Donner à la phrase le tour interrogatif. — *L'amour-propre est le plus grand...* L'amour-propre n'est-il pas le plus grand des flatteurs? Est-il jamais trop tard pour faire le bien? Une bonne bibliothèque n'est-elle pas le trésor des remèdes de l'âme? Ne vaut-il pas mieux être bon et simple que fin et malicieux? La crainte de Dieu n'est-elle pas le commencement de la sagesse? Est-il possible d'être généreux sans être économe?

Conjuguer ***acquérir la science*** **aux quatre premiers temps de l'indicatif.** — J'acquiers la science... J'acquérais... J'acquis... J'ai acquis...

Analyse. — Le coupable tremble quand on le juge. — Le soldat part quand on l'appelle. — *Coupable*, nc. m. s. suj. de *tremble;* — *tremble*, v. int. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *on*, pr. ind. m. s. sujet de *juge;* — *le*, pr. pers. 3e pers. du m. s. c. dir. de *juge*.

123ᵉ Leçon. — § 1. Lettres finales.

268. On connaît ordinairement quelle est la consonne muette de la fin d'un mot, par le mot qui en dérive. — Ex. : *Lon*G, *longueur ; brigan*D, *brigandage ; ar*T, *artiste ; tas*, *tasser ; bor*D, *border ; fai*M, *famine ; fi*N, *finir ; plom*B, *plombier.*

269. L'e muet termine : 1° Les noms féminins dont le son final est *é*. — Ex. : *Croisée, pensée, idée.* — Sont exceptés les noms en *té* et en *tié*. — Ex. : *Cité, humanité, pitié.*

Les noms en *té* s'écrivent néanmoins avec l'*e* muet final, s'ils expriment la contenance ou s'ils dérivent d'un participe passé. — Ex. : *Une assiettée, une pelletée, une charretée ; la dictée, la montée, la portée.*

2° Les noms féminins dont le son final est *i*. — Ex. : *Jalousie, envie.* — Excepté : *brebis, fourmi, merci, nuit, perdrix, souris.*

268. Comment connaît-on ordinairement la consonne muette de la fin d'un mot? — 269. Quels noms termine l'*e* muet? = Trouver le radical du mot. — *Rebuter*, REBUT ; *couper*, COUP. — *Allée*, ALLER ; *facilité*, FACILE ; *modestie*, MODESTE.

I. Radical. — Trouver le radical du mot.

1. Galoper	*galop.*	2. Ranger	*rang.*	3. Entrée	*entrer.*
Champêtre	*champ.*	Garantie	*garant.*	Docilité	*docile.*
Chantre	*chant.*	Amasser	*amas.*	Arrivée	*arriver.*
Sanguin	*sang.*	Fusiller	*fusil.*	Jalousie	*jaloux.*

II. Accord de l'adjectif. — Trouver l'adjectif réclamé par le sens.

LE PAON

1. Il n'est point d'oiseaux sur qui la nature ait versé ses trésors avec plus de profusion : la taille *grande*, le port *imposant*, la démarche *fière*, la figure *noble*, les proportions du corps *élégantes* et sveltes ; tout ce qui annonce un être de distinction lui a été donné. Une aigrette mobile et *légère*, peinte des plus *riches* couleurs, orne sa tête et l'élève sans la charger.

2. Son *incomparable* plumage semble réunir tout ce qui flatte nos yeux dans le coloris tendre et *frais* des plus *belles* fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets *pétillants* des pierreries, tout ce qui les étonne dans l'éclat *majestueux* de l'arc-en-ciel.

III. **Traduire par le passif.** — *L'éducation cultive...* Les facultés de l'âme *sont cultivées* par l'éducation. Les corps *sont rendus* plus sains et plus robustes par la frugalité. L'âme *est* souvent *corrompue* par les grandeurs du monde. Le langage des cieux *est entendu* par les peuples les plus grossiers et les plus barbares.

Conjuguer *être estimé de tous* aux temps du subjonctif. — Que je sois estimé de tous,... que nous soyons estimés... Que je fusse estimé... Que j'aie été estimé... Que j'eusse été estimé,... que nous eussions été estimés...

Analyse. — Aimer ses parents est un besoin du cœur. — Faire le bien est le moyen de gagner son prochain. = *Aimer*, v. tr. prés. de l'inf. suj. de *est ;* — *parents*, nc. m. p. c. dir. de *aimer ;* — *besoin*, nc. m. s. at. de *aimer*.

270. Les noms dont le son final est **au** s'écrivent généralement par *eau*. — Ex. : *Bureau*, *tableau*.

Il faut en excepter : *Esquimau*, *étau*, *landau*...; *fléau*, *préau*, *fabliau*, *gluau*, *gruau*, *aloyau*, *boyau*, *hoyau*, *joyau*, *noyau*, *tuyau*.

271. Les voyelles nasales *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, s'écrivent avec une **m** devant *b*, *m*, *p*. — Ex. : *Ampoule*, *emblème*, *immense*, *ombre*, *humble*.

Sont exceptés : *bonbon*, *bonbonnière*, *embonpoint*, *néanmoins*, et la terminaison *înmes* des verbes : *nous tînmes*, *nous vînmes*.

270. Quelle est l'orthographe des noms dont le son final est *au*? — 271. Quand est-ce que les voyelles nasales *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, s'écrivent avec une *m*? = Former un composé à l'aide des préfixes *en*, *in*. — *Barque*, EMBARQUER; *propre*, IMPROPRE; *boîte*, EMBOÎTER; *manche*, EMMANCHER.

I. Dérivés. — Former un diminutif en *eau*.

1. Arc	*arceau.*	2. Renard	*renardeau.*	3. Solive	*soliveau.*
Table	*tableau.*	Chèvre	*chevreau.*	Cercle	*cerceau.*
Bande	*bandeau.*	Jambon	*jambonneau.*	Four	*fourneau.*
Plume	*plumeau.*	Pigeon	*pigeonneau.*	Arbre	*arbrisseau.*
Tonne	*tonneau.*	Souris	*souriceau.*	Lion	*lionceau.*

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouver un verbe pronominal.

LE PAON (*suite*).

1. Tel paraît à nos yeux le plumage du paon, lorsqu'il *se promène* paisible et seul dans un beau jour de printemps; mais s'il éprouve quelque vive émotion, toutes ses beautés *se multiplient* : ses yeux *s'animent* et prennent de l'expression, son aigrette *s'agite* sur sa tête; les longues plumes de sa queue déploient, en se levant, leurs richesses éblouissantes.

2. Sa tête et son cou, se renversant noblement en arrière, *se dessinent* avec grâce sur ce fond radieux, où la lumière du soleil *se joue* en mille manières, *se perd* et *se reproduit* sans cesse, et semble prendre un nouvel éclat plus doux et plus moelleux, de nouvelles couleurs plus variées et plus harmonieuses.

GUÉNEAU DE MONTBEILLARD.

III. **Traduire par le passif.** — *Tout le monde méprise...* Les hâbleurs *sont méprisés* de tout le monde. Les hommes héroïques *sont formés* par la vérité seule. Les applaudissements et les huées *ont été* souvent *excités* par les mêmes causes, d'un siècle à l'autre. Les héros *sont immortalisés* par les poètes. Les noms de Charlemagne et de saint Louis *seront répétés* toujours avec admiration.

Conjuguer *se flatter à tort* à toutes les 3ᵉˢ personnes. — Il se flatte à tort, ils se flattent à tort... Il se flatta... Il s'est flatté, ils se sont flattés... Qu'il se flattât...

Analyse. — La nature et le temps obéissent à la Providence. — La paresse et le désœuvrement aboutissent à la misère. = *Nature*, nc. f. s., sujet partiel de *obéissent*; — *Providence*, np. f. s. c. ind. de *obéissent*.

LE PETIT CHAT

« Pourquoi n'aimes-tu pas, maman, mon petit chat?
Il est si doux, si bon, si plein de gentillesse!
Jamais tu ne lui fais une simple caresse.
— Pourquoi? Parce que c'est un fourbe, un scélérat;
Parce que, l'autre jour, de sa patte méchante,
Quand tu le caressais et jouais avec lui,
Il te fit sur la main une trace sanglante
Qui me fit, éperdue, accourir à ton cri.
Défions-nous, mon fils, de tout être hypocrite.
Sois toujours bon, sincère, ouvert et généreux. »
L'hypocrite est méchant... On le craint, on l'évite;
L'homme franc et loyal se recherche en tous lieux.

WORMS.

Compte rendu oral... — Résumé. — Un enfant demande à sa mère pourquoi elle n'aime pas son petit chat; elle lui répond que cet animal est un hypocrite, un scélérat, qui égratigne pendant qu'on le caresse.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un petit chat, d'un enfant et de sa mère.*

TEMPS ET LIEU. . . . .

2. PAROLES ET ACTIONS.
1. Que dit l'enfant à sa mère? — *Pourquoi n'aimes-tu pas mon petit chat? il est si plein de gentillesse!*
2. Que lui répond sa mère? — *Que c'est un fourbe, un scélérat.*
3. Pourquoi traite-t-elle ainsi le chat de fourbe? — *Parce qu'il a égratigné l'enfant pendant que celui-ci le caressait.*

3. RÉSULTAT. Quelle leçon donne la mère à l'enfant? — *Elle l'engage à se défier de tout hypocrite, et à se montrer toujours sincère.*

MORALITÉ. Quelle morale l'auteur tire-t-il de ce récit? — *Que, tandis que l'on évite l'hypocrite, on recherche partout l'homme loyal.*

---

1. Indiquez quatre qualités du *chat.* — *Bon, doux, gentil, charmant.* — Et quatre défauts. — *Fourbe, perfide, méchant, hypocrite.*
2. Quel est du chien et du chat le plus attaché à son maître? — *C'est le chien.*

3. Comment le reconnaît-on? — *Le chien se dévoue pour son maître, tandis que le chat n'est caressant que par égoïsme.*
4. Quel service rend le chat? — *Il fait la chasse aux souris et aux rats.*
5. Pour quelle raison le mot *pourquoi* est-il répété par la mère? — *Pour mieux faire sentir à l'enfant sa méprise.*
6. Indiquez les synonymes de *fourbe* et de *scélérat*. — *Menteur, méchant.*
7. Est-ce la *patte* du chat qui est *méchante*? — *Non, c'est le chat lui-même; mais le chat exerce sa méchanceté avec sa patte, ses griffes.*
8. Quelle circonstance fait ressortir la scélératesse du chat? — *C'est qu'il égratignait l'enfant lorsque celui-ci le caressait et jouait avec lui.*
9. Rendez par un verbe ces mots : *Il te fit une trace sanglante.* — *Il t'égratigna.*
10. Que veut dire le mot *éperdue*? — *Épouvantée.*
11. De quelles personnes *nous* tient-il la place? — *De l'enfant et de la mère.*
12. Pourquoi faut-il se défier d'un hypocrite? — *Parce qu'il peut nuire au moment où l'on ne s'y attend pas.*
13. Quel verbe présente à peu près le même sens que *se défier*? — *Se méfier.*
14. Quel verbe est l'opposé de *se défier*? — *Se confier.*
15. Donnez un synonyme de *hypocrite*. — *Fourbe.*
16. Donnez quatre compléments directs au verbe *éviter*. — *Éviter le danger, les méchants, les hypocrites, les impies, les mauvais camarades.*

---

17. Quels sont les deux mots qui forment le mot *pourquoi*? — *Pour, quoi.*
18. Donnez un diminutif de *chat*. — *Chaton.*
19. Donnez la raison des signes de ponctuation du 1er vers. — *Le mot* MAMAN *est placé entre deux virgules, parce que c'est un mot mis en apostrophe et intercalé dans la proposition. On met un point interrogatif à la fin du vers, parce qu'il y a ici interrogation.*
20. Par quel mot pourriez-vous remplacer *si*? — *Par tellement.*
21. Trouvez les noms dérivés de *doux* et de *bon*. — *Douceur, bonté.*
22. De quel adjectif dérive *gentillesse*? — *De gentil.*
23. Conjuguez le verbe *faire* au singulier de l'imparfait du subjonctif. — *Que je fisse, que tu fisses, qu'il fît.*
24. Indiquez les adverbes et les prépositions des 3 premiers vers. — POURQUOI, *adv.*; — NE PAS, *loc. adv. mod. aimes*; — SI, *adv. mod. doux, bon, plein*; — DE, *prép. fait rap. gentillesse à plein*; — JAMAIS, *adv. mod. fais*; — NE *adv. mod. fais.*
25. Conjuguez le verbe *jouer* au pluriel du passé simple. — *Nous jouâmes, vous jouâtes, ils jouèrent.*
26. Dites quelques noms qui aient la même racine que *jouer*. — *Jeu, jouet, joueur.*
27. Quels noms dérivent de *sincère, généreux, méchant*? — *Sincérité, générosité, méchanceté.*
28. Donnez au dernier vers la forme active et passive. — *On recherche en tous lieux l'homme franc et loyal. — L'homme franc et loyal est recherché en tous lieux.*

29. Analyser : *L'hypocrite est méchant... On le craint.* — *L'* a. déf. m. s. dét. *hypocrite ;* — *hypocrite,* nc. m. s. suj. de *est ;* — *est,* v. intr. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *méchant,* ad. q. m. s. at. de *hypocrite ;* — ***on,*** pr. ind. m. s. suj. de *craint ;* — ***le,*** pr. pers. 3e pers. du m. s. c. dir. de *craint ;* — *craint,* v. tr. prés. de l'indic. 3e pers. du s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Indiquer le sens différent des homonymes : ***thon, ton ; — conte, compte ; — mort, mors, More ; — signe, cygne.***

1. Le *thon,* le *ton.* — Le *thon,* est un gros poisson de mer. — Le *ton* est le degré du son de la voix ou d'un instrument.
2. Le *conte,* le *compte.* — Le *conte* est un récit d'aventures imaginaires. — Le *compte* est un calcul, un état de recettes et de dépenses.
3. La *mort,* le *mors,* un *More.* — La *mort* est la séparation de l'âme d'avec le corps. — Le *mors* est une pièce de fer qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. — Un *More* ou *Maure* est un habitant des Etats barbaresques.
4. Le *signe,* le *cygne.* — Le *signe* est l'indice, la marque d'une chose. — Le *cygne* est un oiseau aquatique d'une grande beauté.

II. Placer dans le cours de la proposition le nom en apostrophe par lequel elle commence.

Livre de l'élève : *Mes enfants,* gardez-vous de juger des gens sur la mine.

Gardez-vous, *mes enfants,* de juger des gens sur la mine.
Fuyez, *ô jeunes gens,* les camarades pervers.
Souviens-toi, *mon ami,* que le temps passe comme un nuage.
Que tes joies, *ô ciel,* sont pures et admirables !
Quand vous verrai-je, *Seigneur,* dans le séjour de votre gloire ?
Que ton immensité, *ô mer, ô belle mer,* émeut et ravit mon âme ?

III. Rendre sous plusieurs formes différentes la même pensée que le proverbe suivant :

Qui ne fait rien n'est pas loin de mal faire.

1. La paresse est la mère de tous les vices.
2. Sans l'amour du travail il n'y a pas de vertu.
3. L'homme oisif est bien près de faire le mal.
4. Soyez toujours occupé, si vous voulez vous préserver des atteintes du mal.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

272. On ne double **b**, **d**, **g**, que dans les mots suivants et leurs dérivés : *Abbé, gibbosité, rabbin, sabbat; — addition, reddition; — agglomérer, agglutiner, aggraver, suggérer.*

273. Au commencement d'un mot, on double :

c dur après la syllabe *oc.* — Ex.: *Occasion, occuper.* — Excepté : *ocre, oculiste,* et leurs dérivés.

f après les syllabes *af, bouf, dif, ef, of, suf, souf.* — Ex.: *Affaire, bouffon, difficulté, effort, offre, suffixe, souffle.* — Excepté : *afin, Afrique; éfaufiler; soufre, soufrer.*

l après la syllabe *il.* — Ex.: *Illettré, illimité.* — Excepté : *île, îlot, Iliade, Ilion, ilote, ilotisme.*

m après les syllabes *com, im.* — Ex.: *Commis, immensité.* — Excepté : *coma, comédie, comestible, comète, comice, comité; image, imiter,* et leurs dérivés.

r après la syllabe *ir.* — Ex. : *Irrésolu.* — Excepté : *ire, irascible, iris, ironie, Iroquois,* et leurs dérivés.

274. On double ordinairement la consonne dans les terminaisons en *elle, ette, onner.*— Ex.: *Ombrelle, assiette, donner.*

272. Dans quels mots double-t-on *b, d, g?* — 273. Quand double-t-on au commencement d'un mot les consonnes *c, f, l, m, r?* — 274. Dans quelles terminaisons double-t-on ordinairement la consonne? = Former un composé à l'aide d'un préfixe. — *Fusion,* DIFFUSION; *lettré,* ILLETTRÉ; *mobile,* IMMOBILE.

I. **Préfixes.** — Former un composé à l'aide d'un préfixe.

1. Légal	*illégal.*	2. Lisible	*illisible.*	3. Réflexion	*irréflexion.*
Médiat	*immédiat.*	Tiédir	*attiédir.*	Cumuler	*accumuler.*
Pointer	*appointer.*	Facile	*difficile.*	Brouiller	*embrouiller.*
Patient	*impatient.*	Piété	*impiété.*	Mobile	*immobile.*

II. **Accord du verbe avec le sujet.** — Trouver le verbe réclamé par le sens.

FIN DE L'HIVER

La même sagesse qui, à l'entrée de l'hiver a fait croître le froid par degrés, le *fait* diminuer peu à peu, et cette saison rigoureuse *tend* insensiblement sur sa fin. Déjà le soleil *s'arrête* plus longtemps sur l'horizon, et ses rayons *agissent* plus fortement sur la terre. Les flocons de neige *cessent* d'obscurcir l'atmosphère, les nuits ne *sont* plus accompagnées d'une gelée blanche que *fait* disparaître le soleil du midi. C.-DESPRÉAUX.

III. **Traduire par le passif...** — *Les maximes qu'on énonce décèlent....* Les sentiments du cœur *sont décelés* par les maximes qu'on énonce. La gêne *est produite* par le luxe. Les hommes modestes *sont estimés* de tout le monde. Les plus humbles vertus *seront* un jour *récompensées* par le Seigneur. La peine n'*est comptée* pour rien, quand elle *est couronnée* de succès.

Conjuguer *s'appuyer sur Dieu* à toutes les 1res personnes. — Je m'appuie sur Dieu, n. n. appuyons... Je me suis appuyé, n. n. sommes appuyés...

Analyse. — Travaillons à nous instruire et à former notre volonté. — Exerçons-nous à exprimer correctement notre pensée. = *Travaillons,* v. int. prés. de l'impér. 1re pers. du p.; — *à,* prép. qui fait rap. *instruire* à *travaillons;* — *instruire,* v. pron. prés. de l'inf. c. ind. de *travaillons.*

Former à l'aide d'un préfixe un verbe dérivé du nom ou de l'adjectif. — *Faire remarquer qu'on double la consonne au commencement du mot.*

Fil	*effiler.*	Franc	*affranchir.*	Croc	*accrocher.*
Pauvre	*appauvrir.*	Climat	*acclimater.*	Fade	*affadir.*
Mortel	*immortaliser.*	Commode	*accommoder.*	Feuille	*effeuiller.*
Troupe	*attrouper.*	Mission	*commissionner.*	Forme	*difformer.*

I. Dérivés. — Former le dérivé en *elle, ette, er.*

1. Lance	*lancette.*	3. Banc	*banquette.*
Casque	*casquette.*	Tour	*tourelle.*
Boule	*boulette.*	Bande	*bandelette.*
Table	*tablette.*	Couche	*couchette.*
Citron	*citronnelle.*	Bûche	*bûchette.*
2. Part	*parcelle.*	4. Tison	*tisonner.*
Pince	*pincette.*	Chiffon	*chiffonner.*
Chambre	*chambrette.*	Bourgeon	*bourgeonner.*
Poutre	*poutrelle.*	Frisson	*frissonner.*
Planche	*planchette.*	Sillon	*sillonner.*

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

FIN DE L'HIVER (*suite*).

1. L'air *devient* serein, les brouillards et les vapeurs *se dispersent* et *se répandent* en pluies fertiles. La terre, plus légère, plus meuble, *se prête* plus facilement à être humectée; les semences *commencent* à pousser; les branches, qui paraissaient mortes, *s'ornent* de tendres boutons, et divers brins d'herbe *se hasardent* à se montrer.

2. On *voit* les préparatifs que *fait* la nature encore languissante pour rendre aux prairies leur parure, aux arbres leurs feuilles, aux jardins leurs fleurs; elle *travaille* en silence à ramener le printemps, quoique les tempêtes, la grêle et les nuits froides y *apportent* quelques obstacles. Bientôt elle perdra son aspect lugubre, et la terre à nos yeux *reparaîtra* dans toute sa beauté.

COUSIN-DESPRÉAUX.

Remplacer JE **par** NOUS. — *Je me suis réjoui... Nous nous sommes réjouis,* quand *nous avons vu* le succès couronner notre travail. *Nous nous sommes* alors *félicités* des efforts que *nous avons faits,* et *nous avons oublié* les peines que *nous avons prises. Nous n'avons* plus *pensé* qu'aux résultats obtenus, aux éloges et aux prix qui *nous* ont *récompensés* de nos fatigues, et *nous* ont *dédommagés* de nos sacrifices. Quelle joie *nous avons procurée* à nos parents quand *nous* leur *avons offert* nos couronnes!

Conjuguer *être protégé par la loi* aux temps du subjonctif. — Que je sois protégé par la loi.... Que nous soyons protégés... Que je fusse protégé... Que j'aie été protégé... Que nous eussions été protégés...

Analyse. Nous croyons aisément ce qui nous fait plaisir. — Vous faites volontiers ce qui vous rapporte un gain. = *Nous*, pr. pers. 1re pers. du m. p. suj. de *croyons*; — *croyons*, v. tr. prés. de l'indic. 3e pers. du p.; — *aisément*, adv. mod. *croyons*; — *ce*, pr. dém. m. s. c. dir. de *croyons*; — *nous*, pr. pers. 1re pers. du m. p. c. ind. de *fait*.

275. On ne met pas l'**accent aigu** sur l'*e* fermé qui précède l'*r* et le *z* finals. — Ex. : *Rocher, nez.*

276. On met l'**accent grave** sur l'*e* ouvert qui précède une syllabe muette. — Ex. : *Prophète, clientèle, complètement.*

277. On ne met pas d'accent sur l'*e* ouvert bref qui précède le *t* final. — Ex. : *Lacet, objet, décret.*

On n'accentue jamais l'*e* suivi d'une consonne doublée, ou d'une consonne qui se prononce dans la même syllabe, ou d'un *x*, ou d'une consonne finale sonore. — Ex. : *Semelle, mettre, espoir, Mexique, mer, sel, chef.*

Mais on écrit : *lè-vre, mè-tre, rè-gle*, etc.

275. Dans quels cas ne met-on pas l'accent aigu ? — 276. Dans quels cas met-on l'accent grave ? — 277. Dans quels cas ne met-on pas l'accent grave ? = Trouver des noms se terminant en *ez*, *er* (*r* ne se prononçant pas), *ère*, *ège*, *ette*, *er*, (*r* sonore). — *Nez*, *horloger*, *prière*, *collège*, *recette*, *hier*.

I. E fermé. E ouvert. — Trouver un qualificatif et le mettre au pluriel.

1. Hommes *fiers*.	3. Vols *sacrilèges*.	5. Pins *élancés*.
Rochers *escarpés*.	Religieux *profès*.	Lois *éternelles*.
Contrées *étrangères*.	Portes *cochères*.	Fautes *passagères*.
2. Fruits *amers*.	4. Cerfs *légers*.	6. Pages *commencées*.
Tonneaux *percés*.	Lexiques *complets*.	Barrières *fermées*.
Paroles *discrètes*.	Cartes *routières*.	Mères *inquiètes*.

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

LES AGRÉMENTS DE LA CAMPAGNE

Venez donc jouir des agréments qui ne *sont goûtés* que par le vrai sage. La douce lumière du soleil nous *appelle* dans les champs ; c'est là qu'une joie pure nous *est réservée ;* c'est dans ce vallon fleuri que nous *allons* adresser un hymne au Créateur. Comme le souffle du zéphyr *agite* doucement chaque rameau, chaque feuille de ces buissons ! Bois touffus, vallées charmantes, et vous, montagnes, que la nature *pare* de ses dons, votre aspect *récrée* nos sens et flatte notre cœur ; vos attraits ne *doivent* rien à l'art, et ils *effacent* l'éclat des jardins. COUSIN-DESPRÉAUX.

III. Mettre au pluriel. — Les succès que nous avons *poursuivis*, les richesses que nous avons *acquises*, les charges dont nous nous sommes *vus revêtus*, les prospérités dont nous avons été *comblés*, les plaisirs que nous avons *goûtés*, n'ont pu satisfaire pleinement nos désirs. Seules, les joies, les consolations qui nous sont *réservées* dans les cieux pourront remplir nos cœurs.

Conjuguer *savoir la leçon* à l'impératif et au subjonctif. — Sache la leçon... Que je sache... que nous sachions... Que je susse... Que j'aie su... Que j'eusse su...

Analyse. — La charité veut que nous évitions les médisances. La justice demande que nous payions nos dettes. = *Charité*, nc. f. s. suj. de *veut ;* — *que*, conj. lie les deux propos. ; — *évitions*, v. tr. prés. du subj. 1re pers. du p.

278. On élide l'**a** de l'article et du pronom *la*, devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : *L'envie, je* L'*abhorre*, L'*humanité, je* L'*honore*.

279. On élide l'**e** :

1° De *le* (article et pronom), *je, me, te, ce, ne, que, de* et *jusque*, devant une voyelle ou une *h* muette. — Ex. : *L'enfant, l'homme, je l'ai vu, j'arrive, tu m'écoutes.*

2° De *lorsque, puisque* et *quoique*, devant *il, elle, on, un, une*.

3° De l'adjectif féminin *grande*, dans *grand'mère, grand'-messe, grand'classe*, etc.

280. On met un trait d'union :

1° Entre le verbe et le pronom personnel qui le suit comme sujet ou complément. — Ex. : *Viendrai-je? Dites-le-lui.*

2° Entre les diverses parties d'un adjectif numéral qui sont chacune moindres que cent. — Ex. : *Dix-sept mille cinq cent soixante-dix-huit.* — On excepte *vingt et un, trente et un*, etc.

On *tolère* la suppression du trait d'union dans les deux cas.

278. Dans quels cas élide-t-on l'*a* ? — 279. — — l'*e* ? — 280. Dans quels cas emploie-t-on le trait d'union ? = Former un verbe composé en faisant précéder le verbe donné d'un autre mot. — *Louer*, SOUS-LOUER ; *ouvrir*, ENTR'OUVRIR

I. Apostrophe et trait d'union. — Former un nom composé, en faisant précéder le nom d'un autre mot.

1. Route	*grand'route.*	2. Ciel	*arc-en-ciel.*
Chose	*grand'chose.*	Œuvre	*chef-d'œuvre.*
Mère	*grand'mère.*	Major	*sergent-major*
Tante	*grand'tante.*	Cour	*basse-cour.*
Classe	*grand'classe.*	Fleur	*chou-fleur.*

II. Accord du verbe avec le sujet. — Trouver le verbe réclamé par le sens.

LES AGRÉMENTS DE LA CAMPAGNE (*suite*).

Le grain *mûrit*, et bientôt il invitera le laboureur à y porter la faux. Les arbres couronnés de feuilles *ombragent* les collines et les campagnes. Les oiseaux *jouissent* de leur existence ; ils *chantent* leurs plaisirs ; leurs accents *expriment* ou la tendresse ou la joie. Le paisible cultivateur *voit* renouveler ses trésors ; l'odieuse calomnie, l'orgueil et les noirs soucis, dont l'habitant des villes est trop souvent dévoré, ne *viennent* point troubler le repos de ses matinées ni peser sur ses nuits. COUSIN-DESPRÉAUX.

III. Mettre le nombre en toutes lettres. — En *mil huit cent soixante-dix* la France a subi de terribles désastres. C'est du *vingt et un* septembre *mil sept cent quatre-vingt-treize* jusqu'au *vingt-six* octobre *mil sept cent quatre-vingt-quinze* que la Convention gouverna la France. La première croisade eut lieu de *mil quatre-vingt-seize* à *mil cent*.

Conjuguer *bénir Dieu* à la 1re et à la 3e personne du pluriel de chaque temps. — Nous bénissons Dieu, ils bénissent Dieu... Nous avons béni.....

Analyse. — Chacun a bonne opinion de son esprit. — On garde un précieux souvenir d'une parole bienveillante. = *Chacun*, pr. ind. m. s. suj. de *a*.

LE DANSEUR DE CORDE ET LE BALANCIER

Sur la corde tendue un jeune voltigeur
Apprenait à danser, et déjà son adresse,
Ses tours de force, de souplesse,
Faisaient venir maint spectateur.
Sur son étroit chemin, on le voit qui s'avance,
Le balancier en main, l'air libre, le corps droit,
Hardi, léger autant qu'adroit.
Il s'élève, descend, va, vient, plus haut s'élance,
Retombe, remonte en cadence;
Et semblable à certains oiseaux
Qui rasent en volant la surface des eaux,
Son pied touche, sans qu'on le voie,
A la corde, qui plie et dans l'air le renvoie.
Notre jeune danseur, tout fier de son talent,
Dit un jour : « A quoi bon ce balancier pesant,
Qui me fatigue et m'embarrasse?
Si je dansais sans lui, j'aurais bien plus de grâce,
De force et de légèreté. »
Aussitôt fait que dit. Le balancier jeté,
Notre étourdi chancelle, étend les bras et tombe.
Il se cassa le nez, et tout le monde en rit.

Jeunes gens, jeunes gens, ne vous a-t-on pas dit
Que sans règle et sans frein, tôt ou tard on succombe?
La vertu, la raison, les lois, l'autorité,
Dans vos désirs fougueux vous causent quelque peine :
C'est le balancier, qui vous gêne,
Mais qui fait votre sûreté.

FLORIAN (1755-1794).

Compte rendu oral... — Résumé. — Un jeune danseur de corde, aidé de son balancier, faisait des tours merveilleux. Il voulut un jour se débarrasser de ce lourd balancier; mal lui en prit, car il tomba et se cassa le nez, aux éclats de rire de la foule.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un danseur de corde.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe probablement le fait? — *Sur un champ de foire.*

2. PAROLES ET ACTIONS.

1. Que faisait le jeune voltigeur? — *Il apprenait à danser sur la corde.*
2. De quoi se servait-il pour se tenir en équilibre? — *D'un balancier.*
3. Le voltigeur était-il à ses débuts? — *Non, il avait déjà fait beaucoup de progrès dans son art.*
4. Que dit-il un jour, fier de son habileté? — *Que ce balancier l'embarrassait, et que sans doute il danserait mieux s'il le rejetait.*

3. RÉSULTAT. Qu'arrive-t-il au danseur? — *Il chancelle, tombe, et se casse le nez.*

MORALITÉ. Quels sont ceux qui ressemblent au jeune voltigeur? — *Les jeunes gens qui fuient toute gêne et toute contrainte.*

---

1. Qu'entend-on ici par *balancier?* — *C'est un long bâton que les danseurs de corde tiennent entre leurs mains pour conserver l'équilibre.*
2. Qu'appelle-t-on encore balancier? — *La tige qui, en se balançant, règle le mouvement d'une horloge.*
3. Par quel nom pouvez-vous ici remplacer *voltigeur?* — *Par acrobate.*
4. Pourquoi dit-on que le voltigeur est *jeune?* — *Parce que, s'il avait été plus expérimenté, il se serait bien gardé de jeter son balancier.*
5. Quelles sont les qualités dont fait preuve le jeune voltigeur? — *Il est adroit, fort et souple.*
6. Qu'appelle-t-on *spectateur?* — *Celui qui assiste à un spectacle.*
7. Quel est le *chemin* sur lequel *s'avance* le voltigeur? — *Une simple corde.*
8. Qu'entendez-vous par cet *air libre* que l'on donne au voltigeur? — *Cela signifie qu'il marchait et sautait sur la corde sans paraître effrayé ni embarrassé.*
9. Qu'indiquent les verbes nombreux du 8e et du 9e vers? — *Les divers mouvements qu'exécute le danseur de corde.*
10. Que remarquez-vous sur le sens de ces verbes? — *Qu'ils expriment, deux à deux, un sens opposé.*
11. Qu'est-ce que faire un mouvement *en cadence?* — *C'est le faire en suivant une mesure, un mouvement indiqué.*
12. Pourriez-vous citer quelque oiseau qui *rase en volant la surface de l'eau?* — *L'hirondelle.*
13. Pourquoi ne *voit*-on pas le *pied* du danseur quand il *touche* la corde? — *Parce que la corde est étroite, et que le danseur ne la touche qu'à peine.*
14. Pourquoi la corde, après avoir *plié, renvoie*-t-elle le voltigeur? — *Parce qu'elle est élastique.*
15. Quels défauts le danseur trouve-t-il au *balancier?* — *Deux, celui de le fatiguer et celui de l'embarrasser.*
16. D'où vient que le danseur *chancelle* n'ayant plus son balancier? — *Parce qu'il ne peut plus se tenir en équilibre.*
17. Pourquoi le traite-t-on d'*étourdi?* — *Parce qu'en se débarrassant de son balancier il a agi comme un étourdi.*

18. Que signifie au figuré cette expression : *se casser le nez?* — *Echouer dans une entreprise.*
19. Pourquoi répète-t-on deux fois *jeunes gens?* — *Pour montrer que le conseil qu'on va donner aux jeunes gens est très important et mérite toute leur attention.*
20. Qu'est-ce que le *frein?* — *La partie de la bride qui est en fer et qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner.*
21. Quel est le *frein* dont on parle ici? — *On veut dire tout ce qui retient, tout ce qui règle les jeunes gens et les empêche de s'égarer, c'est-à-dire la vertu, la raison, les lois, l'autorité.*
22. Le mot *balancier* dans l'avant-dernier vers a-t-il son sens ordinaire? — *Non, ce mot exprime ici la règle qui fait la sûreté des jeunes gens et les empêche de tomber, comme fait le balancier pour le danseur de corde.*

---

23. **Pourquoi met-on une virgule après** *adresse, force, souplesse?* — — *Pour séparer des sujets se rapportant à un même verbe.*
24. Quels noms dérivent de *droit* et de *adroit?* — *Droiture, adresse.*
25. Donnez la raison des virgules des 8e et 9e vers. — *On sépare par une virgule tous les verbes de ces vers, parce qu'ils sont des parties semblables d'une même proposition.*
26. Pourquoi met-on deux points après le mot *jour?* — *Parce qu'on va faire une citation.*
27. Pourquoi met-on deux *l* au verbe *chancelle?* — *Parce que les verbes en* ELER *doublent la consonne* L *devant une syllabe muette.*
28. Quelle est la nature de chacun des verbes du 20e vers? — CHANCELLE, *v. int.;* — ÉTEND, *v. tr.;* — TOMBE, *v. int.*
29. Dites la fonction des pronoms des 21e et 22e vers. — IL, *pr. pers. suj. de cassa;* — SE, *pr. pers. c. indir. de cassa;* — EN, *pr. pers. c. ind. de rit;* — VOUS, *p. pers. c. ind. de a dit;* — ON, *pr. ind. suj. de a dit.*
30. Pourquoi sépare-t-on par une virgule les noms du 24e vers? — *Parce que ce sont des sujets du même verbe* CAUSENT.
31. Indiquez les adverbes, les prépositions et les conjonctions des six derniers vers. — NE PAS, *loc. adv. mod. a dit;* — QUE, *conj. qui lie deux prop.;* — SANS, *prép. fait rap. règle, frein, à succombe;* — ET, *conj. lie sans frein à sans règle;* — TOT, TARD, *adv. mod. succombe;* — OU, *conj. qui lie deux adv.;* — DANS, *prép. fait rap. désirs à causent;* — MAIS, *conj. qui lie deux prop.*
32. ANALYSER : *Il se casse le nez, et tout le monde en rit.* = *Il,* pr. pers. 3e pers. du m. s. suj. de *casse;* — *se,* pr. pers. 3e pers. du m. s. c. ind. de *casse;* — *casse,* v. pron. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *le,* a. déf. m. s. dét. *nez;* — *nez,* nc. m. s. c. dir. de *casse;* — *et,* conj. qui lie les deux prop.; — *tout,* ad. ind. m. s. dét. *monde;* — *le,* a. déf. m. s. dét. *monde;* — *monde,* nc. m. s. suj. de *rit;* — *en,* pr. pers. 3e pers. du m. s. c. ind. de *rit;* — *rit,* v. int. pas. simple de l'indic. 3e pers. du s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Intercaler dans la phrase la proposition qui indique l'auteur des paroles.

Livre de l'élève : *La sainte Écriture dit : Où sera l'orgueil, etc.*

Où sera l'orgueil, dit la *sainte Écriture*, là aussi sera la confusion.
Laissez, *dit Notre-Seigneur*, venir à moi les petits enfants.
Sans un peu de travail, *a dit Florian*, on n'a point de plaisir.
Ce n'est pas obéir, *a dit Corneille*, qu'obéir lentement.
Il n'y a guère au monde, *a dit la Bruyère*, un plus bel excès que celui de la reconnaissance.

II. Composer des phrases où se trouvent deux à deux les termes suivants : *Riche, pauvre. — Vertu, bonheur. — Etude, science. — Or, vertu.*

1. Le *riche* qui ne fait pas la part du *pauvre* dans la fortune qui lui arrive, est ingrat envers Dieu.
2. C'est dans la *vertu* que se trouve le vrai *bonheur*.
3. L'*étude* est le seul moyen d'acquérir la *science*.
4. La *vertu* est plus précieuse que l'*or*.

III. En transformant chaque proposition en une proposition analogue, comparer l'*enfant boudeur* au *hérisson*.

LE HÉRISSON

Le hérisson vit solitaire dans les bois. Tout son corps est couvert d'épines. Aussitôt qu'on s'approche de lui, il se roule en boule et hérisse ses piquants. On ne sait par où le prendre, et on se blesse si on veut le toucher.

L'ENFANT BOUDEUR

L'enfant boudeur vit toujours à l'écart. Il est maussade dans toutes ses manières. Aussitôt qu'on lui adresse un avis, il entre en mauvaise humeur et se fâche. On ne sait comment le traiter; on ne reçoit de lui que des paroles pénibles, si on lui fait un reproche ou si on le punit.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Trouver un synonyme du verbe dans l'expression :

Porter au bien,	*exciter.*	Donner sa vie,	*sacrifier.*
Donner un soufflet,	*appliquer.*	Courir un lièvre,	*poursuivre.*
Battre les cartes,	*mêler.*	Faire un métier,	*exercer.*
Avoir des douleurs,	*ressentir.*	Jeter des fondements,	*poser.*

I. Synonymes. — Trouver un synonyme du mot.

1. Etourderie	*légèreté.*	3. Ciel	*paradis.*
Professeur	*maître.*	Vêtement	*habit.*
Adversaire	*rival.*	Tapage	*bruit.*
Amusement	*jeu.*	Fainéantise	*paresse.*
2. Honnêteté	*politesse.*	4. Crainte	*peur.*
Emportement	*colère.*	Supplication	*prière.*
Monarque	*roi.*	Camarade	*condisciple.*
Cité	*ville.*	Souffrance	*douleur.*

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

JOSEPH

1. Joseph, *vendu* par ses frères et *conduit* en Egypte, devint le ministre *préféré* du roi Pharaon. La famine *survenue* en ce temps-là, et *prévenue* par ses conseils, lui donna l'occasion de sauver les siens. Jacob, *affaibli* par l'âge, avait *envoyé* ses fils pour acheter du blé. Joseph, *devenu* tout-puissant, *ému* à la vue de ses frères, et surtout de Benjamin, les combla de présents, pourvut à leurs besoins, et fit venir en Egypte son père bien-aimé.

LE SAUVEUR

2. Jésus-Christ, *trahi* par Judas, *renié* par saint Pierre, *abandonné* par les autres apôtres, *calomnié* par les Juifs, *condamné* par Pilate, flagellé, bafoué, a été enfin *crucifié* sur le Calvaire. Depuis ce jour, nous avons vu son nom *béni*, sa mémoire *glorifiée*, ses paroles *recueillies*, ses commandements *observés*, sa doctrine *enseignée*, sa religion *propagée*, pratiquée avec amour, ses vertus *admirées*, son Eglise *devenue* puissante et répandue dans le monde entier.

III. **Traduire au passé composé.** — Les beaux paysages que vous *avez contemplés*, les cieux dont vous *avez admiré* les astres sans nombre, les collines verdoyantes que vous *avez parcourues*, les fleurs de nos jardins qui vous *ont ravis* par leur éclat et leur parfum, tous ces spectacles vous *ont portés* à bénir, à adorer le Dieu bon et puissant qui *a créé* tant de merveilles.

Conjuguer interrogativement *se résigner à la souffrance* aux 3es personnes, avec les pronoms *elle, elles.* — Se résigne-t-elle à la souffrance ? se résignent-elles à la souffrance ?... S'est-elle résignée ?... se sont-elles résignées ?...

Analyse. — Je suis aimé du Père qui est dans les cieux. — Je suis touché des bienfaits dont il me comble. = *Je*, pr. pers. 1re pers. du m. s. suj. de *suis aimé ;* — *suis aimé*, v. pas. prés. de l'indic. 1re pers. du s. ; — *du*, a. cont. mis pour *de le ;* — *de*, prép. fait rap. *Père* à *suis aimé ;* — *Père*, np. m. s. c. ind. de *suis aimé ;* — *qui*, pr. rel. 3e pers. du m. s. suj. de *est.*

Trouver un synonyme du verbe dans l'expression :

Dresser un conscrit,	*exercer.*	Passer un habit,	*mettre.*
Dresser un piège,	*disposer.*	Passer un livre,	*transmettre*
Dresser un acte,	*rédiger.*	Passer le seuil,	*franchir.*
Dresser la tête,	*lever.*	Passer son chemin,	*continuer.*

I. Synonymes. — **Trouver un synonyme du verbe.**

1. Restituer	*rendre.*	3. Injurier	*insulter.*
Dérober	*voler.*	Partager	*diviser.*
Jaser	*bavarder.*	Présenter	*offrir.*
Chérir	*aimer.*	Méditer	*réfléchir.*
S'occuper	*travailler.*	Rêver	*songer.*
Retourner	*revenir.*	Tailler	*couper.*
2. S'amuser	*se récréer.*	4. Détester	*haïr.*
Se soumettre	*obéir.*	Retrancher	*soustraire.*
Se vêtir	*s'habiller.*	Croître	*grandir.*
Briser	*casser.*	Terminer	*finir.*
Trépasser	*mourir.*	Se rappeler	*se souvenir.*
S'évader	*s'échapper.*	Supplier	*prier.*

II. Accord du participe passé. — **Trouver le participe réclamé par le sens.**

1. Les mauvais anges ont été *précipités* dans l'enfer.
Les bons écrivains doivent être *lus* et *étudiés* avec attention.
Les soldats sont *réunis* et *armés* pour la défense de la patrie.
La haine, la vengeance, sont *condamnées* par l'Évangile.
Les routes nationales sont *entretenues* aux frais de l'État.
Tous les hommes seront *jugés* à la fin des temps.

2. Les criminels sont *poursuivis* pour être *livrés* à la justice.
Toutes choses sont *tirées* du néant, c'est-à-dire *faites* de rien.
L'Italie fut *ravagée* par les Vandales au ve siècle.
La Gaule fut *conquise* par César, cinquante ans avant J.-C.
La France, au xve siècle, fut *sauvée* par Jeanne d'Arc.
Les langues étrangères sont plus *étudiées* qu'autrefois.

III. Mettre au singulier les mots en italique. — J'ai cru trop volontiers *celui* qui m'a *flatté*. O *homme! sache* élever ton cœur vers le Dieu qui t'a *créé* et qui t'a *comblé* de tant de biens. Que de *tristesse* est *cachée* dans la prétendue *joie* que le monde nous a *offerte! Repousse* promptement de ton cœur le *sentiment* d'envie que le *succès* d'un rival y a *excité*. Le *riche* qui ne donne pas peut être *comparé* à un *arbre sans fruits*.

Conjuguer interrogativement et avec la négation *être récompensé* aux temps composés de l'indicatif. — N'ai-je pas été récompensé ?... n'avons-nous pas été récompensés ?... N'eus-je pas été récompensé ?... N'avions-nous pas été récompensés ? N'aura-t-il pas été récompensé ?...

Analyse. — Amis, étudiez les enseignements de l'histoire. — Enfants, écoutez les leçons de l'expérience. = *Amis*, nc. m. p. mis en apost. ; — *étudiez*, v. tr. prés. de l'impér. 2e pers. du p. ; — *enseignements*, nc. m. p. c. dir. de *étudiez* ; — *histoire*, nc. f. s. c. dét. de *enseignements*.

Remplacer la locution par un verbe seul.

Rendre l'esprit,	*mourir.*	Faire grâce,	*gracier.*
Tuer le temps,	*flâner.*	Faire réponse,	*répondre.*
Se rendre maître,	*s'emparer.*	Ajouter foi,	*croire.*
Rendre visite,	*visiter.*	Être semblable,	*ressembler.*

I. Contraires. — Trouver le contraire du nom.

1. Mensonge	*vérité.*	3. Jeunesse	*vieillesse.*
Blâme	*éloge.*	Santé	*maladie.*
Vie	*mort.*	Guerre	*paix.*
Enfer	*paradis.*	Adresse	*maladresse.*
Matin	*soir.*	Addition	*soustraction.*
Défense	*permission.*	Inimitié	*amitié.*
2. Bonheur	*malheur.*	4. Lever	*coucher.*
Tristesse	*joie.*	Midi	*minuit.*
Politesse	*impolitesse.*	Beauté	*laideur.*
Science	*ignorance.*	Division	*réunion.*
Mal	*bien.*	Obscurité	*clarté.*
Attention	*inattention.*	Force	*faiblesse.*

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

LETTRE DE CONSEILS

1. Cher ami. — Les occupations nombreuses qui me sont *survenues* cette semaine m'ont *empêché* de t'écrire aussitôt que j'aurais *voulu*. Enfin il m'est *permis* de rompre ce long silence... Tes parents, que j'ai *vus* hier, jouissent de la plus parfaite santé; ils ont *résolu* d'aller te voir bientôt. Tes amis m'ont *chargé* de te faire parvenir leurs plus affectueux compliments.

2. J'ai *appris* avec peine tes petites étourderies, qui t'ont *valu* de mauvaises notes. Il est temps, mon cher ami, de devenir raisonnable et d'agir en homme. Tu as *grandi* en âge et en taille, grandis aussi en sagesse. Je ne t'en dis pas davantage. J'ai toujours *cru* que tu as trop bon cœur pour ne pas savoir reconnaître les fautes que tu as *commises* et pour ne pas chercher à les réparer.

III. Traduire le verbe passif par le verbe transitif. — *Les faveurs qui nous ont été accordées...* Les faveurs qu'on nous *a accordées* ont pénétré notre âme de reconnaissance. Les Arabes *ont inventé* les chiffres dont nous nous servons. Ceux qui *ont fondé* des hospices *ont rendu* de grands services à l'humanité. L'Afrique centrale est une des contrées qu'on *avait* le moins *explorées*. Les savants *ont* toujours *admiré* la parfaite harmonie des astres.

Conjuguer *grêler, geler*, **à tous les temps. — Il grêle. Il gèle. Il grêlait... Il grêla... Il a grêlé... Il grêlerait... Qu'il grêle... Qu'il grêlât... Qu'il ait grêlé... Qu'il eût grêlé...**

Analyse. — Une lecture embarrassée et monotone ennuie promptement. — Une écriture nette et régulière plaît singulièrement. = *Une*, a. ind. f. s. dét. *lecture*; — *lecture*, nc. f. s. suj. de *ennuie*; — *monotone*, ad. q. f. s. q. *lecture*; *ennuie*, v. int. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *promptement*, adv. mod. *ennuie*.

Remplacer le verbe par une locution.

Fuir,	*prendre la fuite.*	S'échapper,	*prendre la clef des champs.*
Fusiller,	*passer par les armes.*	Sortir,	*passer par la porte.*
Mourir,	*rendre l'âme.*	Résister,	*tenir bon.*
Se plaindre,	*porter plainte.*	Reculer,	*perdre du terrain.*

I. Contraires. — Trouver le contraire du verbe.

1. Diviser	*unir.*	3. Nier	*affirmer.*
Allumer	*éteindre.*	S'emporter	*se calmer.*
Aigrir	*adoucir.*	S'humilier	*s'enorgueillir.*
Avancer	*reculer.*	Travailler	*se reposer.*
Cacheter	*décacheter.*	Partir	*arriver.*
Retrancher	*ajouter.*	S'engraisser	*maigrir.*
2. Chauffer	*refroidir.*	4. Punir	*récompenser.*
Couvrir	*découvrir.*	Sécher	*mouiller.*
Consoler	*affliger.*	Diminuer	*augmenter.*
Endormir	*éveiller.*	Additionner	*soustraire.*
Gagner	*perdre.*	Entrer	*sortir.*

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

LE CANARD DE VAUCANSON

1. Les hommes ont *fait* des choses vraiment surprenantes, mais ils ne les ont pas *faites* de rien : il leur a *fallu* des outils, des instruments, des substances qu'ils ont *travaillées*. La chose la plus curieuse que l'on ait *faite* est peut-être le canard de Vaucanson. Ce fameux mécanicien s'était *amusé* à fabriquer un canard en bois, dans lequel étaient *cachés* un grand nombre de ressorts très fins et très habilement *disposés*.

2. Ce canard fut *jeté* sur une pièce d'eau, et tout le monde put voir ses ailes *ouvertes* s'agiter vivement; mais les spectateurs *émerveillés* ne purent contenir leur étonnement, lorsqu'ils virent ce canard prendre du grain avec son bec et l'avaler, comme s'il eût *été* vivant. L'illusion était complète, et Vaucanson fut *entouré* et *applaudi* par la foule. Ces louanges étaient *méritées*, et le génie seul avait *opéré* une œuvre semblable.

Et pourtant qu'est-ce que cela, *comparé* à la plus petite des œuvres de Dieu?

III. **Traduire le verbe transitif par le verbe passif.** — *Nos œuvres prouvent la sincérité...* La sincérité de nos promesses *est prouvée* par nos œuvres. Les paupières de la fauvette à tête grise *sont garnies* de cils blancs. Les devoirs qui *ont été* les plus *soignés* par l'écolier sont aussi ceux qui *ont été* les mieux *récompensés* par le maître. Souvenons-nous toujours des conseils qui nous *ont été donnés* par notre mère. Les meilleurs discours sont ceux qui *ont été dictés* par le cœur.

Conjuguer *revenir à Paris en calèche* **aux temps simples de l'indicatif. — Je reviens à Paris en calèche... Je revenais... Je revins... Je reviendrai...**

Analyse. — Pourriez-vous repousser les prières du pauvre? — Oseriez-vous méconnaître les devoirs du bon citoyen? = *Pourriez*, v. tr. prés. du cond. 2e pers. du p.; — *vous*, pr. pers. 2e pers. du m. p. suj. de *pourriez*; — *repousser*, v. tr. prés. de l'inf. c. dir. de *pourriez*.

LE RENARD ET LE BOUC

Capitaine renard allait de compagnie
Avec son ami bouc des plus haut encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits :
Là, chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
Le renard dit au bouc : « Que ferons-nous, compère?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi;
Mets-les contre le mur : le long de ton échine
Je grimperai premièrement;
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine,
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
— Par ma barbe! dit l'autre, il est bon; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. »
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à patience.
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or, adieu; j'en suis hors :
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. »
En toute chose il faut considérer la fin.

LA FONTAINE (1621-1695).

Compte rendu oral... — Résumé. — Le bouc et le renard étaient descendus dans un puits. Pour en sortir, le renard grimpa sur l'échine, puis sur les cornes du bouc. Une fois hors du puits, il se moqua de son camarade, et ne voulut rien faire pour le tirer d'embarras.

ÉTUDE ANALYTIQUE

1. PERSONNAGES. De qui est-il parlé dans ce récit? — *D'un renard et d'un bouc.*
TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Dans un puits.*

2. PAROLES ET ACTIONS.

1. Avec qui le renard voyageait-t-il? — *Avec le bouc, son ami.*
2. Pourquoi descendirent-ils dans un puits? — *Pour s'y désaltérer.*
3. Que fit le renard pour en sortir? — *Il se servit de l'échine et des cornes du bouc comme d'une échelle.*
4. Que fit le renard une fois hors du puits? — *Il se moqua du bouc et de son peu de jugement*

3. RÉSULTAT. Quel fut le sort du bouc? — *Le bouc resta dans le puits, et le renard l'abandonna, en lui disant de s'en tirer comme il pourrait.*

MORALITÉ. Que nous apprend cette fable? — *Qu'avant d'entreprendre une chose il faut examiner quelles pourront en être les suites.*

---

1. Pourquoi le renard est-il appelé *capitaine?* — *Ce mot donne une plus haute idée de l'habileté du renard.*
2. De quoi le *renard* est-il le symbole? — *De la ruse.*
3. Pourquoi dit-on que le bouc était des *plus haut encornés?* — *Parce qu'il avait des cornes plus hautes que celles de la plupart des animaux de son espèce.*
4. Quand dit-on à quelqu'un qu'il n'y *voit pas plus loin que le bout de son nez?* — *Quand il est imprévoyant, peu éclairé.*
5. Que signifie l'expression : *passé maître en fait de tromperie?* — *Que c'est un grand fripon et un fourbe; il peut en enseigner à d'autres.*
6. Que présagez-vous déjà, connaissant les deux personnages? — *Qu'il arrivera quelque mauvaise affaire au bouc de la part du renard.*
7. Quel est, dans le 5e vers, le sens de la préposition *en?* — *Dans.*
8. Qu'est-ce qu'un *puits?* — *C'est un trou profond creusé de main d'homme, et que l'on a fait exprès pour en tirer de l'eau.*
9. Qu'appelle-t-on *citerne?* — *Un réservoir sous terre destiné à recevoir et à garder l'eau de pluie.*
10. Au lieu de dire : *étancher sa soif,* on dit : *se désaltérer;* au lieu de *apaiser sa faim,* comment mettrait-on? — *Se rassasier.*
11. Que signifie le mot *abondamment?* — *En abondance, en grande quantité.*
12. Pourquoi le renard a-t-il l'air de demander conseil au bouc? — *Pour le flatter, afin de le mieux tromper.*
13. Que marque cette expression : *compère?* — *La grande familiarité du bouc et du renard.*
14. Quelle promesse fait le renard pour rassurer le bouc? — *Il lui promet de le retirer du puits, quand une fois il en sera lui-même sorti.*
15. Qu'est ici cette expression : *Par ma barbe?* — *C'est comme une exclamation d'admiration. — Jurer par sa barbe était une sorte de serment usité chez les anciens. Il est ici comiquement prêté au bouc, animal barbu.*

16. Quand le bouc dit : *il est bon*, que désigne le pronom *il?* — *Ce pronom est mis pour* CELA. — *Cela est bon, le conseil est bon.*
17. Qu'est-ce qui rend l'action du renard plus comique? — *Le sermon qu'il fait au bouc pour l'exhorter à la patience, alors que c'est lui-même qui le laisse ainsi dans l'embarras.*
18. Que veut dire cette expression : *t'eût donné par excellence?* — *T'eût donné comme qualité distinctive et supérieure entre toutes.*
19. Qu'est-ce qui rend les railleries du renard plus amères? — *C'est qu'il plaisante sur cette barbe même dont le bouc est sans doute très fier, et par laquelle il a juré tout à l'heure.*
20. Qu'est-ce qu'agir *à la légère?* — *C'est agir sans réflexion, sans rien prévoir.*
21. Achevez le sens du 28e vers. — *Fais tous tes efforts* POUR T'EN SORTIR.
22. Le renard a-t-il réellement une *affaire pressante?* — *Non, c'est un prétexte ironique qu'il allègue au bouc pour s'en aller.*

---

23. Conjuguez *voir* au présent du subjonctif. — *Que je voie, que tu voies, qu'il voie, que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient.*
24. Pourquoi, dans *obligea*, mettez-vous un *e* après le *g?* — *Parce que dans les verbes en* GER *on met un* E *après le* G *devant les voyelles* A *et* O.
25. Quel est le pluriel de *nez* et de *puits?* — *Ces mots ne changent pas au pluriel, parce que l'un est terminé par un* Z *et l'autre par une* S.
26. Pourquoi met-on un accent grave sur l'*e* de *désaltère?* — *Parce que les verbes qui ont un* É *fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif changent cet* É *en* È *ouvert devant une syllabe muette finale.*
27. Pourquoi, au 8e vers, met-on deux points après *bouc?* — *Parce qu'on va citer les paroles du renard.*
28. Dans quel cas écrit-on *quant* avec un *t?* — *Dans la locution prépositive* QUANT À.
29. Quel nom dérive de *secret?* — *Secrétaire.*
30. Quand mettez-vous un accent circonflexe sur l'*a* de *tâcher?* — *Lorsque ce mot signifie s'efforcer.* TACHER, *sans accent, signifie salir de taches.*
31. Conjuguez *s'arrêter* au passé du subjonctif. — *Que je me sois arrêté, que tu te sois arrêté, qu'il se soit arrêté, que nous nous soyons arrêtés, que vous vous soyez arrêtés, qu'ils se soient arrêtés.*
32. ANALYSER : *Il faut considérer la fin en toute chose.* = *Il*, pr. pers. 3e pers. du m. s. suj. app. de *faut;* — *faut*, v. imp. prés. de l'indic. 3e pers. du s.; — *considérer*, v. tr. prés. de l'inf. suj. réel de *faut;* — *la*, a. déf. f. s. dét. *fin;* — *fin*, nc. f. s. c. dir. de *considérer;* — *en*, prép. fait rapporter *chose* à *considérer;* — *toute*, ad. ind. f. s. dét. *chose;* — *chose*, nc. f. s. c. circ. de *considérer*.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Former une phrase où entre un des mots suivants, en y joignant chaque fois le mot contraire : *pauvreté, ignorance, douceur.*

1. On arrive plus sûrement à la vertu par la *pauvreté* que par la *richesse.*
   A des *richesses* mal acquises, préférez une *pauvreté* sans reproche.
2. L'*ignorance* engendre un grand nombre de maux; la vraie *science* est la source de beaucoup de biens.
   La *science* est le fruit de l'étude, comme l'*ignorance* est le résultat de l'oisiveté.
3. La *douceur* apaise la *colère.*
   La *douceur* gagne les cœurs, la *colère* les aigrit.

II. Faire le parallèle du *pauvre* et du *riche*, en changeant les mots en italique en leur contraire.

LE PAUVRE

Le *pauvre est privé* de toutes les commodités de la vie, et *quelquefois* même *n'a pas* le *nécessaire.* Il est *délivré* de bien des dangers, s'il *méprise* les richesses et *supporte volontiers les souffrances;* le salut lui devient alors très *facile,* et c'est de lui que Notre-Seigneur a dit : *Bienheureux sont les pauvres!*

LE RICHE

Le *riche jouit* de toutes les commodités de la vie, et *souvent* même *se procure* le *superflu.* Il est *exposé* à bien des dangers, s'il *s'attache* aux richesses et *se laisse corrompre par les plaisirs;* le salut lui devient alors très *difficile,* et c'est de lui que Notre-Seigneur a dit : *Malheur aux riches!*

III. En transformant chaque proposition en une proposition analogue, comparer *l'enfant léger* au *papillon.*

LE PAPILLON

Le papillon s'en va de fleur en fleur, sans jamais se fixer sur aucune. Il voltige au hasard dans sa course capricieuse, et, loin d'imiter l'abeille diligente, il ne recueille, n'amasse rien, dans le calice des fleurs sur lesquelles il se repose.

L'ENFANT LÉGER

L'enfant léger passe d'un travail à un autre, sans jamais s'appliquer à aucun. Il feuillette quelques livres au hasard, n'écoutant en cela que ses caprices, et, loin d'imiter l'enfant laborieux, il ne recueille, n'amasse rien pour son esprit dans les études qu'il entreprend.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

Donner le sens de la locution.

Jeter l'argent à la rivière,	*dépenser l'argent inutilement.*
Se donner des airs,	*faire l'important.*
Porter quelqu'un aux nues,	*le louer excessivement.*
Mettre quelqu'un à l'hôpital,	*le ruiner complètement.*
Faire le pied de grue,	*attendre longtemps sur ses pieds.*

I. Homonymes. — Trouver pour chacun des mots suivants un homonyme, c'est-à-dire un mot se prononçant à peu près de la même manière. — (*Le corrigé ne donne pas chaque fois tous les homonymes du mot.* Voir *Avis*, § 5.)

1. Ces, *adj. dém.*	Ses, *adj. poss.*	Sais, *verbe.*
Coup *de poing.*	Cou *de l'animal.*	Coût, *prix.*
Sept, *chiffre.*	Cette, *ville.*	Cet, *adj. dém.*
Poix *de cordonnier.*	Poids *pour peser.*	Pois, *légume.*
Coque *de l'œuf.*	Coq *de la basse-cour.*	Coke, *charbon.*
Chair *de mouton.*	Cher, *adj. qual.*	Chaire *à prêcher.*
2. Où, *adverbe.*	Ou, *conjonction.*	Houx, *arbuste.*
Haut, *adj. qual.*	Au, *art. cont.*	Oh, *interject.*
Conte, *récit.*	Compte, *calcul.*	Comte, *titre.*
Vers, *préposition.*	Vert, *couleur.*	Ver, *animal.*
Chœur *de chantres.*	Cœur *de l'homme.*	. . . .

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

LE CHASSEUR ET SON CHIEN

1. Un chasseur, lançant un lièvre *blessé*, excitait son chien et lui criait : « Attrape! attrape! » Et le chien, docile, avait *poursuivi* la pauvre bête, à travers champs et prés; il l'avait *atteinte* et *retenue* avec ses dents. Le chasseur, approchant, saisit le gibier par les oreilles, en criant au chien : « Lâche! lâche! » Celui-ci avait *quitté* prise aussitôt.

2. Un vieillard, témoin de cette scène, prononça ces paroles remarquables : « L'avare est semblable à ce chien. L'avarice lui criait : Attrape! attrape! et l'homme aveugle lui avait *obéi*; il avait *couru* de toutes ses forces à la conquête des biens terrestres. Mais voilà qu'à la fin arrive la mort, lui criant : Lâche! lâche! Et le pauvre homme doit abandonner, sans en avoir *joui*, les richesses qu'il avait *acquises* avec tant de peine. » SCHMID.

III. Remplacer NOUS par JE. — *Je serai estimé* et *aimé* quand *je me serai montré* bon, loyal et dévoué, que *j'aurai été* charitable envers les pauvres, aimable avec mes égaux, respectueux et docile envers mes parents et mes maîtres. Les joies que *j'aurai trouvées* dans l'accomplissement de ces devoirs *me* dédommageront des sacrifices que *je me serai imposés.*

Conjuguer *revenir en France avec plaisir* au conditionnel et à l'impératif. — Je reviendrais en France avec plaisir... Je serais revenu..., nous serions revenus... Je fusse revenu... Reviens..., revenons..., revenez...

Analyse. — De la vertu les lois sont éternelles. — De la douceur les charmes nous ravissent. = *De,* prép. qui fait rap. *vertu* à *lois;* — *vertu,* nc. f. s. c. dét. de *lois;* — *lois,* nc. f. p. suj. de *sont;* — *éternelles,* ad. q. f. p. at. de *lois.*

Donner le sens de la locution.

Tirer une affaire au clair,	*l'éclaircir.*	Marcher droit,	*se bien conduire.*
Avoir les dents longues,	*avoir faim.*	Casser la tête,	*assourdir.*
Être court d'argent,	*en manquer.*	Cueillir des lauriers,	*obtenir des succès.*
Montrer les talons,	*s'enfuir.*	Avoir le cœur sur la main,	*être très franc.*

I. Homonymes. — Trouver un homonyme du mot donné.

1. Court, *bref.*	Cour, *place.*	Cours, *leçon.*
Salle, *appartement.*	Sale, *malpropre.*	Sale, *v. saler.*
Sol, *note.*	Saule, *arbre.*	Sole, *poisson.*
Vain, *inutile.*	Vingt, *nombre.*	Vin *de la vigne.*
Bond, *saut.*	Bon, *indulgent.*	. . . .
2. Cent, *nombre.*	Sang *des veines.*	Sans, *prép.*
Laid, *vilain.*	Lait, *liquide blanc.*	Les, *art. ou pron.*
Bout, *extrémité.*	Boue, *terre.*	Bous, *v. bouillir.*
La, *article.*	Là, *adverbe.*	Las, *fatigué.*
Maire, *magistrat.*	Mère *de famille.*	Mer, *océan.*

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

LE CHAMP

1. La cabane du pauvre Nicolas était *bâtie* sur un terrain tout *couvert* de ronces, de buissons, d'épines et de coudriers. Un jour qu'il avait *fait* une chaleur excessive, justement à l'époque des moissons, Nicolas s'était nonchalamment *étendu* à l'ombre d'un de ces buissons. Vint à passer un paysan qui conduisait une charrette *chargée* de gerbes magnifiques. Nicolas avait *regardé* la charrette avec des yeux d'envie et avait *salué* à peine le paysan.

2. Celui-ci s'arrêta et dit à Nicolas : « Si tu avais *voulu* te donner la peine de cultiver ce terrain en friche qui t'appartient, d'en labourer chaque jour seulement un espace égal à celui que couvre ton corps paresseux, tu aurais *pu*, au bout d'un an, récolter pour le moins autant de gerbes de blé que tu en vois sur ma charrette. » Cette leçon fut *goûtée* par Nicolas, qui, s'étant *mis* à couper les ronces et les buissons, laboura son terrain, et se procura ainsi un champ qui, au bout d'un an, avait *pourvu* abondamment à sa subsistance et à celle de sa famille. SCHMID.

III. **Remplacer TU par VOUS.** — *Vous avez fait* de rapides progrès en grammaire, parce que *vous avez* bien *écouté* les leçons, que *vous* les *avez étudiées* et que *vous vous êtes appliqués* à les comprendre. Les nombreux exercices que *vous avez faits*, *vous* les ont entièrement *gravées* dans l'esprit, et sans doute *vous* ne les *oublierez* jamais.

Conjuguer *revenir d'Italie par mer* au subjonctif. — Que je revienne d'Italie par mer... Que je revinsse... Que je sois revenu... que nous soyons revenus...

Analyse. — Vous serez estimé, mon enfant, si vous êtes vertueux. — Nous serons considérés, si nous sommes instruits. = *Vous*, pr. pers. 2e pers. du m. p. (*mis pour le sing.*) suj. de *serez estimé*; — *serez estimé*, v. pas. fut. simp. indic. 2e pers. du p.; — *enfant*, nc. m. s. mis en apost.; — *si*, conj. lie les deux propos.

Donner le sens de la locution.

Etre souple comme un gant,	*être très docile.*
Chercher midi à quatorze heures,	*chercher des difficultés où il n'y en a pas.*
Se mordre les doigts d'une chose,	*s'en repentir.*
Passer un mauvais quart d'heure,	*éprouver quelque chose de désagréable.*

I. Périphrases. — Rendre par un mot ce qu'exprime la périphrase.

La *périphrase* emploie plusieurs mots pour exprimer ce qu'on peut dire en un seul : *le flambeau de la nuit,* pour dire *la lune.*

1. L'astre du jour,	*le soleil.*
L'astre de la nuit,	*la lune.*
Les auteurs de nos jours,	*nos parents.*
Le fondateur de la monarchie française,	*Clovis.*
Le roi des animaux,	*le lion.*
Le champ du repos,	*le cimetière.*
2. L'homme des champs,	*le cultivateur.*
La messagère du printemps,	*l'hirondelle.*
La capitale de la chrétienté,	*Rome.*
Les flambeaux de la nuit,	*les étoiles.*
Une mouche à miel,	*une abeille.*
Les habitants de l'eau,	*les poissons.*

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

HENRI IV

1. Dans la dernière année de sa vie, Henri IV avait *paru* plus *occupé* de son salut; il lui était *arrivé* parfois, au milieu des réjouissances, de songer à la mort et au jugement dont elle doit être *suivie*.Quand il fut *frappé,* le cardinal de Sourdis était *accouru,* et, s'étant *aperçu* que le cœur n'avait point *cessé* de battre, il avait *eu* le temps de lui donner l'absolution.

2. La désolation du peuple fut grande quand on publia la mort du roi. Henri IV s'était *fait* aimer de ses sujets; sa bonté lui avait *attiré* tous les cœurs; sa bravoure lui avait *acquis* l'admiration de l'armée, et son extrême franchise, *unie* à une grande simplicité, lui avait *mérité* la confiance des souverains étrangers.

III. Mettre ENFANT au pluriel. — Qu'ils *sont privilégiés* les *enfants* qui *ont reçu* une éducation chrétienne! Dès le bas âge, ils *ont appris* à aimer et à servir Dieu, ils se *sont habitués* à pratiquer la vertu, et se *sont éloignés* du mal; ils *ont gardé* l'innocence du cœur, et se *sont* ainsi *préparé* un avenir plein d'honneur et de félicité. Quelle reconnaissance n'*auront-ils* pas un jour pour leurs parents, qui *les ont élevés* avec tant de soin!

Conjuguer interrogativement *s'écarter du chemin* à toutes les 3es personnes de chaque temps. — S'écarte-t-il du chemin? s'écartent-ils... S'écartait-il... S'écarta-t-il... S'est-il écarté... se sont-ils écartés...

Analyse. — Ne croyez point ce que vous dit un flatteur. — Aimez celui qui vous dit la vérité. = *Ne point,* loc. adv. mod. *croyez ;* — *croyez,* v. tr. prés. de l'impér. 2e pers. du p. ; — *ce,* pr. dém. m. s. c. dir. de *croyez ;* — *que,* pr. rel. 3e pers. du m. s. c. dir. de *dit ;* — *vous,* pr. pers. 2e pers. du m. p. c. ind. de *dit ;* — *flatteur,* nc. m. s. suj. de *dit.*

Donner le sens de la locution.

Vendre une chose au poids de l'or,	*la vendre fort cher.*
Donner dans le panneau,	*se laisser tromper.*
Brûler le pavé,	*marcher très vite.*
Prendre le chemin des écoliers,	*prendre le chemin le plus long.*

I. Périphrases. — Rendre par un mot ce qu'exprime la périphrase.

1. Le séjour de réprouvés,	*l'enfer.*
La demeure des élus,	*le ciel.*
Le législateur des Juifs,	*Moïse.*
Le père des croyants,	*Abraham.*
Le peuple déicide,	*les Juifs.*
2. Le jour du Seigneur,	*le dimanche.*
L'ange de l'Annonciation,	*saint Gabriel.*
Le précurseur de Notre-Seigneur,	*saint Jean-Baptiste.*
Le disciple bien-aimé,	*saint Jean l'Evangéliste.*
Le Pain des anges,	*l'Eucharistie.*

II. Accord du participe passé. — Trouver le participe réclamé par le sens.

LE SOURIRE DU MOURANT

1. Un pieux vieillard, sentant sa fin approcher, avait *réuni* autour de son lit tous ses enfants et ses petits-enfants. Dans ses derniers moments, il avait *paru* dormir et s'était *mis* à sourire trois fois, les yeux fermés. Lorsqu'il les eut *rouverts,* l'un de ses fils lui demanda les motifs de ce sourire trois fois répété. Le pieux vieillard répondit : « La première fois, j'ai *repassé* dans ma mémoire tous les plaisirs que j'ai *goûtés* dans le cours de ma vie, et je n'ai *pu* m'empêcher de sourire de l'aveuglement de ceux qui attachent quelque valeur à de telles bulles de savon.

2. « La seconde fois, m'étant *rappelé* tous les maux et les chagrins qui sont *venus* fondre sur moi durant ma longue carrière, je me suis *réjoui* en pensant que le moment était *venu* où ces tribulations avaient *perdu* leurs épines, et que j'allais maintenant en recueillir les roses. La troisième fois, réfléchissant sur la mort, je n'ai *pu* m'empêcher de sourire en pensant à la terreur qu'inspire aux hommes cet ange de Dieu envoyé pour mettre fin à leurs souffrances, et les conduire dans les demeures qu'il a *réservées* à ses élus. »

SCHMID.

III. Mettre ÉCOLIER au pluriel. — On est heureux de récompenser les *écoliers* qui *ont* vaillamment *travaillé,* et se *sont appliqués* à tous leurs devoirs. Ils *ont correspondu* aux soins de leurs maîtres ; ils se *sont* toujours *montrés* des modèles d'obéissance et de bonne volonté ; c'est avec joie qu'on proclame les notes qu'ils *ont obtenues* et les couronnes qu'ils *ont méritées.*

Conjuguer *revoir son pays* au futur simple et aux temps du subjonctif. — Je reverrai mon pays, tu reverras ton pays,... nous reverrons notre pays... Que je revoie... Que je revisse... Que j'aie revu... Que j'eusse revu...

Analyse. — Souvent l'excès des maux vient de l'excès des biens. — Souvent l'aveuglement de l'esprit vient de l'égarement du cœur. = *Souvent,* adv. mod. *vient ;* — *excès,* nc. m. s. suj. de *vient ;* — *excès,* nc. m. s. c. ind. de *vient.*

LA VIGNE ET LE VIGNERON

Le vigneron taillait la vigne.
Coupant, tranchant, jetant branche sur branche à bas,
Il semblait la traiter d'une manière indigne.
Si le cep mutilé ne se défendait pas,
C'est qu'il n'avait nul moyen de le faire.
Il protestait à sa manière,
Pleurant, pleurant tant qu'il pouvait;
Ses larmes coulaient jusqu'à terre :
« Homme cruel, que vous ai-je donc fait,
Que mes tourments pour vous ont tant de charmes?
Vous m'aimez, dites-vous; vous m'arrachez des larmes!
— Si je ne t'aimais pas, répond le vigneron,
Je t'abandonnerais, sans soins et sans culture,
Aux caprices de la nature;
Mais que deviendrais-tu? Bien vite un sauvageon.
Non, il faut qu'on t'émonde, il faut qu'on te dirige,
Que ta sève obéisse, et, par moins de canaux,
Coure et s'épanche en fleurs le long de tes rameaux.
C'est ainsi qu'une jeune tige
Porte les fruits les meilleurs, les plus beaux.
Tu me remercieras quelque jour de ma peine. »

La vigne, c'est vous, mes enfants,
Aimez la règle, qui vous gêne :
Aimez vos maîtres, vos parents
Jusqu'en leur sévérité même ;
Car, si l'on vous corrige, enfants, c'est qu'on vous aime.

J.-M. Villefranche.

Compte rendu oral... — Résumé. — La vigne se plaint de se voir taillée impitoyablement par le vigneron. Celui-ci lui répond qu'il lui prouve qu'il l'aime en agissant ainsi. Non taillée, elle deviendrait un sauvageon, et ne produirait ni fleurs ni fruits.

ÉTUDE ANALYTIQUE

I

1. PERSONNAGES. De quoi est-il question dans ce récit? — *D'une vigne et d'un vigneron.*

TEMPS ET LIEU. Où se passe le fait? — *Dans un vignoble.*

2. PAROLES ET ACTIONS.

1. Que faisait le vigneron? — *Il taillait la vigne.*
2. Comment la vigne recevait-elle ce traitement? — *Elle murmurait et pleurait amèrement.*
3. De quoi accuse-t-elle le vigneron? — *De ne pas l'aimer.*
4. Que répond le vigneron? — *Qu'il l'aime beaucoup, et que, pour preuve, il tranche et coupe ainsi le bois inutile.*

3. RÉSULTAT. La vigne cesse-t-elle de se plaindre? — *Oui; elle comprend sans doute la raison du vigneron.*

MORALITÉ. Que nous apprend ce récit? — *Que les enfants ne doivent pas se plaindre lorsqu'on les corrige.*

---

1. Qu'est-ce que *tailler la vigne?* — *C'est en couper les sarments.*
2. Qu'est-ce que les sarments? — *C'est le bois que la vigne pousse chaque année.*
3. Avec quel instrument taille-t-on la vigne? — *Avec un sécateur ou une serpette.*
4. Comment appelle-t-on les champs plantés de *vignes?* — *Vignobles.*
5. Qu'indiquent ces verbes accumulés : *coupant, tranchant, jetant?* — *Le travail du vigneron. On fait ainsi ressortir ces traitements que le vigneron fait subir à la vigne, afin de rendre ensuite plus sensible la leçon qu'il lui donne.*
6. Comment s'appellent les *branches* de la vigne? — *Sarments.*
7. Pourquoi dit-on : *il semblait?* — *Parce qu'on va voir plus tard que le vigneron en réalité ne maltraitait pas la vigne.*
8. Qu'appelle-t-on *cep?* — *Un pied de vigne.*
9. Qu'est-ce qu'un *cep mutilé?* — *Un cep auquel on a retranché les branches.*
10. Pourquoi répète-t-on le mot *pleurant?* — *Pour montrer que la vigne pleurait beaucoup.*
11. Comment peut-on dire que la vigne *pleure?* — *C'est que, lorsqu'on la taille, la sève coule parfois comme des larmes.*
12. Le vigneron méritait-il d'être appelé *homme cruel?* — *Non, puisqu'il ne cherchait qu'à faire du bien à la vigne.*
13. Quand est-ce qu'un homme est *cruel.* — *Quand il prend plaisir à faire souffrir ou à voir souffrir.*
14. Pourquoi la vigne peut-elle supposer que le vigneron se plaît à la torturer? — *Parce qu'il est toujours demeuré insensible à ses pleurs.*
15. Pourquoi les prétendus *tourments* de la vigne ont-ils des *charmes* pour le vigneron? — *Parce que le vigneron voit une plus grande abondance de récolte comme conséquence de sa taille.*
16. Qu'est-ce qu'un *caprice?* — *C'est une fantaisie, un acte de volonté arbitraire.*
17. Peut-on dire que la *nature* a des *caprices?* — *Non, elle obéit à des lois; mais, par l'effet de notre ignorance, nous sommes parfois portés à regarder certaines de ses opérations comme des caprices.*
18. L'homme peut-il, par son travail, modifier les lois de la nature? — *Non, mais il peut les utiliser, les diriger. C'est ainsi que, par la culture, le vigneron règle et dirige la sève de la vigne.*
19. Qu'est-ce qu'*émonder* un arbre? — *C'est en enlever les branches inutiles.*

20. Qu'est-ce que *diriger* la vigne? — *C'est la conduire et lui donner une direction à l'aide d'un tuteur et de la taille.*
21. Qu'est-ce que la *sève?* — *C'est le liquide circulant dans les vegétaux, et qui est pour eux ce que le sang est pour nous.*
22. Que signifie s'épancher? — *Se répandre doucement.*
23. Qu'appelle-t-on *rameaux?* — *Les petites branches des arbres.*
24. Quel est le résultat de ce travail du vigneron? — *C'est de rendre le raisin meilleur et plus abondant.*
25. Quand la vigne devra-t-elle *remercier* le vigneron de ne l'avoir pas écoutée? — *Lorsqu'elle se verra couverte de grappes vermeilles.*
26. Qui compare-t-on à la *vigne?* — *Les enfants.*
27. Que rappellent les *larmes* de la vigne? — *Les pleurs que versent les enfants lorsqu'on les corrige.*
28. Que rappellent les soins du vigneron? — *Les soins des parents et des maîtres à l'égard des enfants.*

---

29. Quelle remarque faites-vous sur le verbe *jeter?* — *Que ce verbe prend deux* T *devant une syllabe muette : Je jette, je jetterai.*
30. Quel adverbe forme-t-on de l'adjectif *indigne?* — *Indignement.*
31. Quels noms dérivent de *protester?* — *Protestation, protestant.*
32. Quels sont les compléments du verbe *protestait?* — *Ce verbe a pour complements circonstanciels le nom commun* MANIÈRE *et les deux participes présents* PLEURANT. — *Il protestait* comment? *A sa manière, en pleurant, pleurant tant qu'il pouvait.*
33. Quelle est la fonction du mot *terre* dans le 8e vers? — *Complément circonstanciel de* COULAIENT.
34. Pourquoi met-on deux points à la fin du 8e vers? — *Pour annoncer une citation.*
35. Y a-t-il un mot mis en apostrophe au 9e vers? — *Homme cruel.*
36. Pourquoi met-on un tiret au commencement du 12e vers? — *Pour annoncer qu'on va changer d'interlocuteur.*
37. Quelle est la fonction de la conjonction *si,* du même vers? — *Elle lie la proposition* JE NE T'AIMAIS PAS *à la proposition suivante* JE T'ABANDONNERAIS, etc.
38. Indiquez les compléments des 13e et 14e vers. — T', *comp. direct de abandonnerais;* — SOINS *et* CULTURE, *comp. circ. du même verbe;* — CAPRICES, *comp. ind. du même verbe;* — NATURE, *comp. dét. de caprices.*
39. Pourquoi, au 15e vers, le sujet *tu* est-il placé après le verbe? — *Parce qu'il y a interrogation.*
40. Quel est le singulier de *canaux* et de *rameaux?* — *Canal, rameau.*
41. Conjuguez le présent du subjonctif du verbe *remercier.* — *Que je remercie, que tu remercies, qu'il remercie, que nous remerciions, que vous remerciiez, qu'ils remercient.*
42. Pourquoi met-on *mes enfants* entre deux virgules? — *Parce que c'est un nom mis en apostrophe et intercalé dans la proposition.*
43. ANALYSER : *Aimez la règle, qui vous gêne.* = *Aimez,* v. tr. déf. prés. de l'imp. 2e pers. du p.; — *la,* a. f. s. dét. *règle;* — *règle,* nc. f. s. c. dir. de *aimez;* — *qui,* pron. 3e pers. du f. s. suj. de *gêne;* — *vous,* pr. pers. 2e pers. du m. p. c. dir. de *gêne;* — *gêne,* v. tr. prés. de l'indic. 3e pers. du s.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

I. Ajouter des qualificatifs en sens contraire aux noms : *chien*, *temps*, *santé*, *fruit*.

Un chien peut être gracieux, fidèle, *gentil, caressant.*
Un chien peut être méchant, repoussant, *vilain, hargneux.*

Le temps peut être beau, doux, *charmant, propice.*
Le temps peut être lourd, froid, *humide, pluvieux.*

La santé peut être bonne, parfaite, *florissante, prospère.*
La santé peut être mauvaise, délicate, *chétive, chancelante.*

Un fruit peut être mûr, rafraîchissant, *excellent, délicieux.*
Un fruit peut être vert, amer, *aigre., véreux.*

II. En transformant chaque proposition en une proposition analogue, comparer *l'enfant laborieux* à *l'abeille*.

L'ABEILLE

L'abeille travaille dès le lever du soleil : elle ne cesse d'aller et de venir ; elle se pose sur les fleurs, en suce le nectar dont elle compose son miel. Elle écarte le frelon paresseux qui voudrait se nourrir du miel sans avoir travaillé.

L'ENFANT LABORIEUX

L'enfant laborieux travaille dès le commencement du jour; il ne perd pas un seul instant; il lit de bons ouvrages, en étudie les meilleurs passages pour en enrichir son esprit. Il fuit l'écolier paresseux qui voudrait obtenir des succès sans avoir travaillé.

III. Répondre par une accumulation aux questions suivantes :

Quel est l'emploi de la journée du bon écolier?

Le bon écolier se lève exactement à l'heure, fait pieusement ses prières, travaille avec ardeur pendant l'étude, joue avec entrain pendant les récréations; il est recueilli à l'église, silencieux en classe, gai dans ses amusements; il se montre respectueux envers ses maîtres, complaisant avec ses camarades, affectueux et obéissant envers ses parents.

Quelles sont les récompenses du bon écolier?

Les récompenses du bon écolier sont : les éloges de ses maîtres, l'estime de ses camarades, les témoignages de satisfaction de ses parents, les bonnes notes, fruit de son travail, les couronnes enfin qui, au terme de l'année scolaire, viennent lui donner la plus douce des gloires.

EXERCICE DE RÉDACTION OU D'INVENTION

ANALYSE GRAMMATICALE

281. L'analyse **grammaticale** a pour but d'étudier les mots dans leur nature, leurs modifications et leurs rapports.

282. Pour analyser le **nom**, il faut en dire :

1° L'espèce : si c'est un nom commun ou un nom propre;

2° Le genre et le nombre;

3° La fonction : s'il est sujet, attribut, complément direct, complément indirect, complément circonstanciel, complément déterminatif ou mis en apostrophe.

283. Pour analyser l'**article**, il faut en dire :

1° L'espèce : s'il est défini, indéfini ou partitif;

2° Le genre et le nombre;

3° La fonction : quel est le nom qu'il détermine.

284. Pour analyser l'**adjectif**, il faut en dire :

1° L'espèce : s'il est qualificatif, démonstratif, possessif, numéral (cardinal ou ordinal), indéfini ou interrogatif;

2° Le genre et le nombre;

3° La fonction : quel mot il qualifie ou détermine, ou de quel mot il est attribut.

285. Pour analyser le **pronom**, il faut en dire :

1° L'espèce : s'il est personnel, démonstratif, possessif, relatif, interrogatif ou indéfini;

2° La personne (pour les pronoms personnels et relatifs), le genre et le nombre;

3° La fonction : s'il est sujet, attribut, complément direct, indirect, circonstanciel, déterminatif ou mis en apostrophe.

286. Pour analyser le **verbe**, il faut en dire :

1° L'espèce : (s'il est transitif, intransitif, passif, pronominal, ou impersonnel.)

2° Le mode, le temps, la personne, le nombre;

3° La fonction, si le verbe est à l'infinitif. — Dans ce cas, l'infinitif peut être sujet, attribut, complément direct, indirect, circonstanciel ou déterminatif.

287. Le **participe présent** s'analyse comme un verbe au mode infinitif. La fonction de ce participe est ordinairement celle de complément circonstanciel.

288. Le **participe** passé employé sans auxiliaire s'analyse comme un adjectif qualificatif.

Le participe joint à l'auxiliaire constitue avec lui une forme du verbe, et ne doit pas s'analyser séparément.

289. Pour analyser l'**adverbe**, il faut en dire :

1° La nature : si c'est un adverbe ou une locution adverbiale;

2° La fonction : quel mot il modifie.

290. Pour analyser la **préposition**, il faut en dire :

1° La nature : si c'est une préposition ou une locution prépositive;

2° La fonction : quels mots elle met en rapport.

291. Pour analyser la **conjonction**, il faut en dire la nature : si c'est une conjonction ou une locution conjonctive

292. Pour analyser l'**interjection**, il suffit d'en indiquer la nature : si c'est une interjection ou une locution interjective.

ABRÉVIATIONS

Dans les exercices écrits d'analyse grammaticale, on se sert généralement d'abréviations. Les plus ordinaires sont les suivantes :

ad.	adjectif.
adv.	adverbe.
ant.	antérieur.
ap.	apparent.
a.	article.
at.	attribut.
c.	complément.
card.	cardinal.
circ.	circonstanciel.
cond.	conditionnel.
conj.	conjugaison, conjonction.
cont.	contracté.
déf.	défini.
dém.	démonstratif.
dét.	détermine.
dir.	direct.
f.	féminin, forme.
fut.	futur.

imp.	imparfait, impersonnel.
impér.	impératif.
ind.	indéfini, indirect.
indic.	indicatif.
inf.	infinitif.
int.	intransitif, interjection, interjective.
inter.	interrogatif.
loc.	locution.
m.	masculin.
mod.	modifie, modificatif.
nc.	nom commun.
np.	nom propre.
num.	numéral.
ord.	ordinal.
p.	pluriel.
part.	participe, partiel, partitif.

pas.	passif, passé.
pers.	personne, personnel.
pos.	possessif.
pr.	pronom, pronominal.
prép.	préposition, prépositive.
prés.	présent.
p.-q.-p.	plus-que-parfait.
q.	qualificatif, qualifié.
rap.	rapporter.
rel.	relatif.
s.	simple, singulier.
s.-ent	sous-entendu.
subj.	subjonctif.
suj.	sujet.
tr.	transitif.
v.	verbe.

MORCEAUX CHOISIS

Le maître expliquera ces morceaux et les fera apprendre de mémoire. Il s'en servira aussi pour les exercices de lecture et de déclamation.

S'il jugeait utile de les faire transcrire, il pourrait, pour chacun d'eux, faire quelqu'une des questions suivantes ou d'autres analogues :

1° Indiquer les noms, ou les adjectifs, ou les pronoms, ou les verbes, ou les participes, etc.

2° Indiquer les mots qui sont à tel genre, à tel nombre, à telle personne, à tel temps, etc.

3° Indiquer les mots qui sont sujets, attributs, compléments directs, indirects, etc.

Ces indications seraient données oralement, ou en soulignant les mots qui répondent à la question.

SUJETS RELIGIEUX

1. La puissance de Dieu.

Tout l'univers est plein de sa magnificence;
Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais!
Son empire a des temps précédé la naissance;
Chantons, publions ses bienfaits.
En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue imposerait silence,
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance;
Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Chantons, publions ses bienfaits.

J. RACINE (1639-1699).

2. La loi de Dieu.

Dieu donne aux fleurs leur aimable peinture,
Il fait naître et mûrir les fruits;
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur du jour et la fraîcheur des nuits.
Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains;
Mais sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

J. RACINE.

3. La justice de Dieu.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge,
Que leur restera-t-il? ce qui reste d'un songe
Dont on a reconnu l'erreur.
A leur réveil, ô réveil plein d'horreur!
Pendant que le pauvre à ta table
Goûtera de ta paix la douceur ineffable,
Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que tu présenteras, au jour de ta fureur,
A toute la race coupable. J. RACINE.

4. La bonté de Dieu.

Il s'apaise, il pardonne;
Du cœur ingrat qui l'abandonne
Il attend le retour;
Il excuse notre faiblesse;
A nous chercher même il s'empresse:
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère a moins de tendresse.
Ah! qui peut avec lui partager notre amour?
Que son nom soit béni; que son nom soit chanté:
Que l'on célèbre ses ouvrages
Au delà des temps et des âges,
Au delà de l'éternité. J. RACINE.

5. L'œil de Dieu.

Les rayons du soleil pénètrent en tout lieu;
Ils remplissent le ciel, ils entrent sous la terre.
Ils sont en France, ils sont en Angleterre.
Tels et plus vifs encor sont les regards de Dieu.
On se cache d'un maître; on peut tromper les hommes
On ne se cache pas de Dieu. Non, nous ne sommes
Jamais seuls; même dans la nuit,
L'œil invisible est là, grand ouvert, qui nous suit.
J.-M. VILLEFRANCHE.

6. L'enfant aimé de Dieu.

Oh! bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même!

Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux,
Il est orné dès sa naissance,
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.
Tel, en un secret vallon
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon
Un jeune lis, l'amour de la nature.
Heureux, heureux mille fois,
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois! J. Racine.

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler la paix?
Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne se cherche jamais.
Sur la terre, dans le ciel même,
Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
D'un cœur qui t'aime? J. Racine.

7. L'impie.

Le bonheur de l'impie est toujours agité;
Il erre à la merci de sa propre inconstance.
Ne cherchons la félicité
Que dans la paix de l'innocence.
Pour contenter ses frivoles désirs,
L'homme insensé vainement se consume;
Il trouve l'amertume
Au milieu des plaisirs. J. Racine.

8. Invocation à Dieu.

Que dès notre réveil notre voix te bénisse,
Qu'à te chercher notre cœur empressé
T'offre ses premiers vœux; et que par toi finisse
Le jour par toi saintement commencé.
Nous t'implorons, Seigneur; tes bontés sont nos armes:
De tout péché rends-nous purs à tes yeux;
Fais que, t'ayant chanté dans ce séjour de larmes,
Nous te chantions dans le repos des cieux.

J. Racine.

9. Hymne de l'enfant à son réveil.

O Père qu'adore mon père!
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux!
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère!

On dit que le brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance;
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs,
Et donnes aux petits enfants
Une âme aussi pour te connaître.

On dit que c'est toi qui produis
Les fleurs dont le jardin se pare,
Et que sans toi, toujours avare,
Le verger n'aurait point de fruits.

Aux dons que ta bonté mesure
Tout l'univers est convié;
Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature.

L'agneau broute le serpolet[1],
La chèvre s'attache au cytise[2];
La mouche au bord du vase puise
Les blanches gouttes de mon lait.

L'alouette a la graine amère
Que laisse envoler le glaneur.
Le passereau suit le vanneur,
Et l'enfant s'attache à sa mère.

Et pour obtenir chaque don,
Que chaque jour tu fais éclore,
A midi, le soir, à l'aurore,
Que faut-il? Prononcer ton nom.

O Dieu! ma bouche balbutie
Ce nom, des anges redouté:
Un enfant même est écouté
Dans le chœur qui te glorifie.

---

[1] *Serpolet*, plante odorante. — [2] *Cytise*, genre de plantes légumineuses, dont plusieurs sont cultivées dans les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs.

On dit qu'il aime à recevoir
Les vœux présentés par l'enfance,
A cause de cette innocence
Que nous avons sans le savoir.

On dit que leurs humbles louanges
A son oreille montent mieux;
Que les anges peuplent les cieux,
Et que nous ressemblons aux anges.

Ah! puisqu'il entend de si loin
Les vœux que notre bouche adresse,
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,
Donne la plume aux passereaux,
Et la laine aux petits agneaux,
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne au malade la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure,
A l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur,
Donne à moi sagesse et bonheur
Pour que ma mère soit heureuse.

Que je sois bon, quoique petit,
Comme cet enfant dans le temple,
Que chaque matin je contemple,
Souriant au pied de mon lit.

Mets dans mon âme la justice,
Sur mes lèvres la vérité;
Qu'avec crainte et docilité,
Ta parole en mon cœur mûrisse.

Et que ma voix s'élève à toi
Comme cette douce fumée
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'enfants comme moi!

LAMARTINE (1790-1869).

10. Jésus seul.

Le cerf blessé demande une source d'eau claire;
L'orphelin sans abri demande un protecteur;
La colombe, un doux nid; les morts, une prière:
Pour moi, divin Jésus, je demande ton Cœur.

Le mendiant s'attache à la porte entr'ouverte,
Le lierre, au vieux donjon, et l'abeille, à la fleur;
Le blanc fil de la Vierge, à la fougère verte :
Pour moi, divin Jésus, je m'attache à ton Cœur.

Le guerrier veut mourir sur le champ de bataille;
Le marin, sur les flots; l'apôtre, au saint labeur;
Le père, sous son toit; l'ermite, sur sa paille.
Pour moi, divin Jésus, je mourrai sur ton Cœur.

P. Fougeray[1].

11. Le chant des enfants.

Dans l'herbe de la prairie,
Près du voyageur content,
Légère, et sans qu'on la prie,
La cigale va chantant :
Nous, troupe agile et bruyante,
Aux gais minois[2] empourprés,
Chantons d'une voix riante,
Comme la cigale aux prés.

Sous l'ombre de la ramure,
Quand la nuit couvre les bois,
Le doux rossignol murmure
Et nous charme de sa voix :
Nous, dont le candide hommage
Peut retentir en tout lieu,
Imitons dans son ramage
Le rossignol du bon Dieu.

On nous dit que les beaux anges
Chantent sur des airs joyeux,
Pour célébrer les louanges
Du Maître puissant des cieux :
Nous, que le bonheur rassemble,
Chers enfants, je vous le dis,
Chantons !... Imitons ensemble
Les anges du paradis !...

F. Fertiault.

12. A Marie.

Quand ma voix aimante vous prie
A l'aurore, au déclin des jours,
Que vous demander, ô Marie !
A vous qui m'exaucez toujours?

---

[1] *Œuvres choisies du P. Fougeray.* (Paris, Retaux-Bray.) — [2] *Minois*, visage.

Faites que toujours je vous aime;
Car votre amour est un trésor
Plus beau que la gloire elle-même,
Plus pur et plus riche que l'or.

P. Régnier (1832-1856).

13. L'étoile du matin.

Lorsqu'il entend gronder, la nuit, dans la tempête,
Et la mer sous ses pieds et le ciel sur sa tête,
Le nautonier tremblant cherche sur l'horizon
Un astre dont il sait et la place et le nom.

Il cherche... Il a trouvé la céleste planète :
Et la joie aussitôt sur son front se reflète;
Guidé dans son chemin par le divin rayon,
Il reverra le port, son pays, sa maison.

Cette mer, c'est le monde au ciel chargé d'orage;
Ce nautonier, c'est toi qui cherches le rivage,
Pécheur, dont la vertu dans la lutte a sombré;

L'étoile, c'est Marie : ô matelot, espère,
Il ne faut qu'un rayon de sa douce lumière
Pour ramener au port ton esquif égaré.

L'abbé Garnier.

14. La violette.

Aimable fille du printemps,
O timide fleur des bocages,
Ton doux parfum flatte nos sens,
Et tu sembles fuir nos hommages.
Comme le bienfaiteur discret
Dont la main secourt l'indigence,
Tu me présentes le bienfait,
Et tu crains la reconnaissance.....
Viens prendre place en nos jardins,
Quitte ce séjour solitaire.
Que dis-je? non, dans ces bosquets
Reste, ô violette chérie!
Heureux qui repand des bienfaits,
Et comme toi cache sa vie.

C. Debos.

15. La gaieté.

Soyez, mes chers enfants, toujours de bonne humeur :
La gaîté fait du bien et donne du courage.
L'enfant toujours joyeux fait aisément l'ouvrage;
Il a bien plus de mal s'il est triste et boudeur.

Morel de Vindé.

16. Le devoir.

N'aimons point le plaisir avec un fol excès,
Et que l'amour du jeu jamais ne nous emporte :
Que l'ardeur du travail soit chez nous la plus forte.
Le devoir avant tout, et le plaisir après. MOREL DE VINDÉ.

17. Le travail.

Comme la bienfaisante pluie
Féconde la terre en été,
Dieu fit, pour féconder la vie,
Le travail et l'activité !
Ne laissons point d'heure inutile;
Songeons que la paille stérile
Est foulée aux pieds du glaneur[1] !
Puissent s'amasser nos journées
Comme les gerbes moissonnées
Dans le grenier du laboureur. Mme A. TASTU.

18. La leçon des abeilles.

Nos âmes ici-bas sont comme les abeilles,
Qui doivent dans leur course amasser un doux miel;
Pour elles et pour nous les tâches sont pareilles,
Elles vont à leur ruche, et nous allons au ciel.

Elle sait bien, la blonde et douce travailleuse,
Que toute fleur renferme un pollen[2] précieux,
Et, toujours fendant l'air d'une aile courageuse,
Elle porte partout son vol laborieux;
Son travail se poursuit tandis que le temps passe.
Elle garde au midi les ardeurs du matin,
Et sans cesse grossit le trésor qu'elle amasse,
Car chaque fleur fournit son odorant butin.
Puis, lorsque vient le soir, que sa course est remplie,
Vers la ruche, chargée, elle prend son essor,
Songe alors seulement à la tâche accomplie,
Et, repliant son aile, heureuse elle s'endort.

Nous devons, nous aussi, pleins d'un même courage,
Amasser des vertus dans la joie ou les pleurs,
Et passer poursuivant chaque jour notre ouvrage
Car le miel est partout, même dans les douleurs.
ROGER DE BEAUFORT.

---

1 *Glaneur*, celui qui ramasse des épis de blé après la moisson.
2 *Pollen*, poussière fécondante des fleurs.

19. Le soir.

Voici le soir, enfants, n'avez-vous rien à dire
Au Dieu qui vous donna vos mères et vos sœurs?
Il écoute, il est bon et vers lui vous attire;
Pour lui votre prière a le parfum des fleurs.

Tous, qui que vous soyez, enfants de pauvres femmes,
Enfants de laboureurs, de riches ou d'heureux,
Priez, Dieu vous bénit: et lui, qui voit vos âmes,
Vous trouve tous pareils comme les lis entre eux.

Priez tous, car Dieu vient à tous ceux qui l'appellent,
Innocents ou pécheurs, vers lui le front courbé;
C'est lui qui tend la main, quand un homme est tombé,
Et c'est lui qui soutient les enfants qui chancellent.

Priez: pour lui porter vos prières, vos vœux,
Vos bons anges gardiens sont prêts, battent des ailes;
Et pour vous exaucer, cœurs simples et fidèles,
Jésus, qui fut enfant, vous écoute des cieux.

Mme A. Ségalas.

20. Mon cœur vole à ma mère!

Toute chose a sa pente ici-bas. La rivière
Descend à l'Océan. L'aigle vole à son aire.
Fallût-il traverser un monde tout entier,
Le pigeon exilé revole au colombier.
Ainsi mon cœur vole à ma mère!

J.-M. Villefranche.

21. Les deux anges gardiens.

« On prétend que chacun a son ange gardien,
Moi, je n'ai jamais vu le mien,
Disait le petit Irénée.
— En es-tu sûr? lui dit sa sœur aînée;
Regarde encor, regarde bien.
Ouvre un peu ce rideau. » L'enfant l'ouvre, et derrière
Trouve une personne bien chère;
« Ah! c'est maman, dit-il, en tombant dans ses bras;
J'ai deux anges gardiens, l'un qu'on n'aperçoit pas
Et l'autre visible, ma mère! »

J.-M. Villefranche.

22. Prière d'une mère.

Merci ! Dieu tutélaire;
Car vous avez permis
Que je fusse la mère
D'un enfant bien soumis.
Merci ! car sa jeune âme
Est tout mon ornement;
Et sa bonté proclame
La vôtre à tout moment.

Merci ! car s'il rencontre
Le pauvre en son chemin,
Son œil mouillé me montre
L'indigent... et son pain,
Son pain blanc, qu'il lui donne
Si ma voix répond : Oui;
Et son front, sous l'aumône,
Rayonne épanoui.

Merci ! car chaque larme
Que répand la douleur,
L'attendrit et l'alarme,
Et tombe sur son cœur...
Merci ! car chaque mère
Souhaiterait pour soi
Sa tête blonde et chère,
Qui s'incline vers moi.

N. Martin.

23. Le petit roi de la fève.

A moi les rêves de puissance !
A moi les triomphes ! à moi
Les couronnes de l'espérance !
A moi le plaisir ! Je suis roi !

Oui, je suis le roi de la fève,
Et, de ma majesté d'un jour,
Avant que le règne s'achève,
Je veux me servir sans détour.

Législateur tout pacifique,
Conquérant sans fer et sans feu,
Prince aussi grand que magnifique,
D'abord je veux l'ordre en tout lieu.

Je laisserai tourner la terre;
Les étoiles et le soleil
Inonderont de leur lumière
Et mon repos et mon réveil.

Je laisse aux vents le vaste espacc;
Aux poissons, l'empire des mers;
Aux ours blancs, leurs palais de glace;
Aux lions, leurs brûlants déserts.

Je laisse aux bergers leurs fontaines;
Les forêts aux petits oiseaux;
Aux agneaux, le gazon des plaines;
Aux paysages, leurs ruisseaux.

Je me réserve pour royaume
Le paisible et charmant séjour
Où, sans colonnade et sans dôme,
On dort la nuit, on rit le jour.

Je veux un trône pour ma mère,
Elle sera reine avec moi;
Je remets aux mains de mon père
Le pouvoir de dicter la loi.

Quant au trésor de ma finance,
Quelque mince qu'en soit l'objet,
Plus le pauvre aura de souffrance,
Plus je grossirai mon budget.

Pour diamants de ma couronne,
J'aurai de fidèles amis,
Et sur les marches de mon trône,
Je verrai mes sujets soumis...

Le soleil baisse, et moi j'oublie
Que je suis roi pour un seul jour;
Donc, je me hâte et je publie
Les derniers décrets de ma cour.

A Dieu, là-haut, gloire suprême!
Ici-bas, la paix aux petits;
Amour à tous, car Dieu nous aime
Et nous promet son paradis.

Et puisque, ainsi que toute chose,
Ma couronne bientôt n'est plus,
Pour la garder, je la dépose
Sur le front de l'enfant Jésus.

F. I***.

24. L'enfant qui rêve.

Oh! si j'avais de blanches ailes,
Comme les anges du bon Dieu;
Un diadème d'étincelles,
Un char et des coursiers de feu!
Si je pouvais franchir l'espace,
Ne laissant après nulle trace,
Comme l'oiseau qui fend les airs:
Je me ferais une couronne,
De chaque étoile qui rayonne,
Dans la nuit calme des déserts.

Sur tes ailes, ô mon bon ange,
Porte-moi jusqu'au firmament.
Je verrai la sainte phalange
Dont on m'a parlé bien souvent.
Marie aussi, la bonne Vierge,
A qui j'ai fait brûler un cierge,
Sera contente de me voir,
Et vers ma mère de la terre
Qui va se trouver solitaire,
Tu me ramèneras ce soir.

Dieu! quelle lumière ruisselle!
Quels doux concerts! quels chants divins!
Ces enfants dont l'œil étincelle,
Dis-moi, sont-ce les séraphins?
Quelle beauté! quelle harmonie!
De cette allégresse infinie
Le cœur ne peut être lassé;
On ne connaît plus les alarmes;
On ne se souvient plus des larmes
Qu'on versa dans le temps passé!...

Quels sont ces vieillards vénérables
Qui chantent tous Alléluia?
Quels sont ces hymnes ineffables,
Mon ange? — Et l'enfant s'éveilla,
Comme au lendemain d'une fête,
Tournant de tous côtés la tête,
Surpris d'être au séjour mortel;
Et, pleurant, il dit à sa mère:
« Oh! comme c'est triste la terre,
Lorsque l'on vient de voir le ciel!... »

Alphonse Poirier.

25. Dernières volontés.

Plus blanc que l'oreiller où sa tête se penche,
L'enfant agonisant allonge sa main blanche,
Cherchant secours, caresse, appui.
Huit ans! déjà mourir!... Mais sa mère, qui pleure,
Lui redit que le ciel va s'ouvrir tout à l'heure,
Et que le bon Dieu songe à lui.

« Je le sais; et j'espère en sa Mère bénie.
Mais la mort, c'est bien dur! c'est bien long, l'agonie!
Et là-haut je ne jouerai plus!
Oh! donnez un jouet, ou des fleurs : quelque chose
Qui m'amuse un instant encore, et me repose,
Avant d'aller chez les élus. »

Sur les bords de la couche, on étale, on entasse
Tout ce qui l'amusait au sortir de la classe,
Les billes, les soldats de plomb,
Les balles, les tambours, les pistolets de cuivre.
Et l'enfant, qui n'a plus une heure entière à vivre,
Murmura: « Mourir! c'est bien long!... »

Puis tout d'un coup: « Je fais mon testament: Qu'on porte
Mes jouets aux petits qui n'en ont pas. Qu'importe,
Au ciel, qu'importe tout cela?...
Jésus, mort sur la croix, je vous en fais hommage!...
Une croix!... » Sur sa bouche on mit la sainte image :
L'âme en ce baiser s'envola.

P. V. Delaporte.

26. Charles et Gabriel.

Charles a trois ans; Charles saute et joue;
Le jeu fait flotter le long de sa joue
Ses grands cheveux d'or bouclés et luisants :
Charles a trois ans.

Au fond du jardin, sa manœuvre active
Guide un ballon bleu qu'un long fil captive;
Et Charles le suit, léger comme un daim,
Au fond du jardin.

Sa mère est là-bas, au bout de l'allée,
Vêtue en grand deuil, de crêpe voilée;
Veillant sur l'enfant qui prend ses ébats,
Sa mère est là-bas.

L'un des jours passés de l'autre semaine,
La mort lui prenait, marâtre inhumaine,
Le second des fils par sa main bercés;
L'un des jours passés.

Charles tout joyeux, dans sa course folle,
Lâche le long fil... Le ballon s'envole,
Laissant, lorsqu'il fuit jusqu'au fond des cieux,
Charles tout joyeux.

L'enfant souriait; la mère s'approche,
Le gronde, et d'un air mêlé de reproche,
Repose sur lui son œil inquiet :
L'enfant souriait.

« Charles, tu souris?.... D'où vient ce silence,
Lorsque ton jouet vers le ciel s'élance?...
Lorsque de tes mains le vent te l'a pris,
Charles, tu souris !..

— Ce que je fais là, j'ai voulu le faire :
J'envoie un ballon à mon petit frère.
Le bon Dieu sait bien, lui qui l'appela,
Ce que je fais là.

Là-haut, dans le ciel, voyant que je l'aime,
Gabriel bientôt me prendra moi-même;
Je veux aller, mère, avec Gabriel,
Là-haut, dans le ciel !... » P. Delaporte [1].

27. L'ange et l'enfant.

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

« Charmant enfant qui me ressemble,
Disait-il, oh ! viens avec moi !
Viens, nous serons heureux ensemble :
La terre est indigne de toi.

Là, jamais entière allégresse;
L'âme y souffre de ses plaisirs :
Les cris de joie ont leur tristesse,
Et les voluptés leurs soupirs.

La crainte est de toutes les fêtes;
Jamais un jour calme et serein
Du choc ténébreux des tempêtes
N'a garanti le lendemain.

---

1 Extrait des *Récits et Légendes*. (Paris, Retaux-Bray.)

Hé quoi ! les chagrins, les alarmes,
Viendraient troubler ce front si pur;
Et par l'amertume des larmes
Se terniraient ces yeux d'azur !

Non, non, dans les champs de l'espace
Avec moi tu vas t'envoler :
La Providence te fait grâce
Des jours que tu devais couler.

Que personne dans ta demeure
N'obscurcisse ses vêtements;
Qu'on accueille ta dernière heure,
Ainsi que tes premiers moments.

Que les fronts y soient sans nuage,
Que rien n'y révèle un tombeau;
Quand on est pur comme à ton âge,
Le dernier jour est le plus beau. »

Et secouant ses blanches ailes,
L'ange, à ces mots, a pris l'essor
Vers les demeures éternelles...
Pauvre mère ! ton fils est mort !...

J. Reboul (1796-1864).

28. Conseils aux petits enfants.

Petits enfants, venez entendre
Couplets joyeux et frais rimés;
Empressez-vous de les apprendre
Mes petits êtres bien-aimés.

Quand s'ouvrira votre paupière,
Au bon Dieu donnez votre cœur;
Faites bien vite : « Au nom du Père, »
Puis dites à Notre-Seigneur :

« Mon corps, mon âme, je vous donne,
Mon cœur et tous ses battements;
Que ma vie, ô mon Dieu, soit bonne,
Ou que je meure avant le temps ! »

Le Bénédicité, les Grâces,
Petits enfants, vous les direz;
Le bon Dieu doublera ses grâces :
Du pain, toujours vous en aurez.

Tous les oiseaux en leur ramage
Disent *Merci* pour presque rien,
Pour un grain d'avoine sauvage,
Pour un seul grain, entendez bien.

Quand le corbeau, près de l'étable,
Croassera son vilain chant,
Vous vous souviendrez que le diable
Est aussi noir, aussi méchant.

Quand vous verrez, près de la grange,
Une colombe au vol tremblant,
Songez bien que votre bon ange
Est aussi doux, est aussi blanc.

Pensez que Dieu sur vous repose
Son regard et vous fait fleurir,
Comme le soleil voit la rose
Et l'invite à s'épanouir.

Ayez bonne et douce manière
Avec tous ceux de votre toit;
Appelez-les ma sœur, mon frère;
Dites-leur *vous*, et jamais *toi*.

A gens d'Église ou de noblesse,
Portez toujours respect très grand;
Répondez avec gentillesse;
Gardez pour vous le dernier rang.

A la Fête-Dieu, les plus sages,
Qu'on aura vus prier le mieux,
Jetteront des fleurs, doux présages
Des fleurs qu'ils jetteront aux cieux.

Le soir, à l'heure où tout sommeille,
Faites la prière à genoux,
Pour qu'un ange du bon Dieu veille
Jusqu'à l'aurore auprès de vous.

P. Fougeray.

29. Aux petits enfants.

Livrez-vous, mes enfants, aux plaisirs de votre âge,
Consacrez vos âmes aux jeux;
Sautez, courez, chantez, sous cet épais feuillage:
Votre destin est d'être heureux.
Mais de ceci, gardez la souvenance:
Quand à vous un pauvre viendra,
Faites l'aumône à l'indigence,
Et le bon Dieu vous bénira.

Voyez ce vieux soldat brisé par la misère;
Son corps est couvert de haillons,
Et sur son noble front l'inquiétude amère
A creusé ses larges sillons;

Rappelez-vous que jadis pour la France,
O mes enfants, son sang coula.
Courez alléger sa souffrance,
Et le bon Dieu vous bénira.

Là-bas, voyez aussi la pauvre mendiante
En proie aux douleurs de la faim;
Voyez-la se traîner sur la terre, mourante,
Et venir vous tendre la main.
Donnez pour elle et sa jeune famille;
Devant vous le besoin fuira,
Jettez un sou dans sa sébile[1],
Et le bon Dieu vous bénira.

Enfants, sur le chemin, voyez ce chien fidèle
Conduisant les pas d'un vieillard;
Voyez son maître à qui la nature cruelle
Jeta sur les yeux un brouillard.
Près du fossé, ce chien, comme avec peine,
Guide celui qui l'éleva.
Donnez à l'aveugle qu'il mène,
Et le bon Dieu vous bénira. EUGÈNE WOESTYN.

30. Maximes du vrai sage.

Craignez un Dieu vengeur, et tout ce qui le blesse:
C'est là le premier pas qui mène à la sagesse.

Ne plaisantez jamais ni de Dieu ni des saints;
Laissez ce vil plaisir aux sots, aux libertins.

Que votre piété soit sincère et solide,
Et qu'à tous vos discours la vérité préside.

Tenez votre parole inviolablement;
Mais ne la donnez pas inconsidérément.

Soyez officieux, complaisant, doux, affable,
Poli, d'humeur égale; et vous serez aimable.

Du pauvre qui vous doit n'augmentez point les maux.
Payez à l'ouvrier le fruit de ses travaux.

Du bien qu'on vous a fait soyez reconnaissant;
Montrez-vous généreux, humain et bienfaisant.

Donnez de bonne grâce: agréable manière
Ajoute un nouveau prix au présent qu'on veut faire.

---

[1] *Sébile*, écuelle de bois ronde et creuse.

Ne rappelez jamais un service rendu :
Le bienfait qu'on reproche est un bienfait perdu.

N'allez point publier les grâces que vous faites;
Il faut les mettre au rang des affaires secrètes.

Prêtez avec plaisir, mais avec jugement.
S'il faut récompenser, faites-le dignement.

Au bonheur du prochain ne portez pas envie;
Craignez de divulguer ce que l'on vous confie.

Sans être familier, ayez un air aisé.
Ne décidez de rien qu'après l'avoir pesé.

A la religion soyez toujours fidèle :
On ne sera jamais honnête homme sans elle.

Détestez et l'impie et ses dogmes trompeurs :
Ils séduisent l'esprit et corrompent les mœurs.

Ne rejetez pas moins tout principe hérétique :
C'est peu d'être chrétien si l'on n'est catholique.

Aimez le doux plaisir de faire des heureux,
Et soulagez surtout le pauvre vertueux.

Soyez homme d'honneur et ne trompez personne.
A tous ses ennemis un cœur noble pardonne.

Aimez à vous venger par beaucoup de bienfaits.
Parlez peu, pensez bien, et gardez vos secrets.

Ne vous informez pas des affaires des autres;
Sans air mystérieux dissimulez les vôtres.

N'ayez point de fierté, ne vous louez jamais :
Soyez humble et modeste au milieu des succès.

Surmontez les chagrins où l'esprit s'abandonne :
Ne faites rejaillir vos plaintes sur personne.

Supportez les travers et les défauts d'autrui.
Soyez des malheureux le plus solide appui.

Reprenez sans aigreur, louez sans flatterie.
Ne méprisez personne, entendez raillerie.

Fuyez les libertins, les fats et les pédants.
Choisissez vos amis; voyez d'honnêtes gens.

Jamais ne parlez mal des personnes absentes;
Badinez prudemment les personnes présentes.

Consultez volontiers. Évitez les procès.
Où la discorde règne, apportez-y la paix.

Avec les inconnus usez de défiance.
Avec vos amis même ayez de la prudence.

Sobre pour le travail, le sommeil et la table,
Vous aurez l'esprit libre et la santé durable.

Jouez pour le plaisir, et perdez noblement.
Sans prodigalité, dépensez prudemment.

Ne perdez point le temps à des choses frivoles :
Le sage est ménager du temps et des paroles.

Sachez à vos devoirs immoler vos plaisirs,
Et pour vous rendre heureux modérez vos désirs.

Ne demandez à Dieu ni grandeur ni richesse ;
Mais pour vous gouverner demandez la sagesse. FÉNELON.

COMPLIMENTS

31. A ses parents, pour la bonne année.

I

Au retour de ce nouvel an,
Je voudrais malgré ma jeunesse
Vous faire un joli compliment,
Gage pour vous de ma tendresse.
Je ne le puis, mais dans mon cœur,
Au ciel je fais cette prière :
Seigneur, accordez à mon père
Santé, longue vie et bonheur.

II

Je suis heureux en ce beau jour,
Car je puis à { mon tendre père / ma tendre mère }
Offrir les vœux de mon amour.
Seigneur, acceptez ma prière :
Donnez-lui la paix sur la terre
Et la félicité dans l'éternel séjour.

III

Je ne suis, il est vrai, qu'un orateur en herbe,
Mais je puis néanmoins vous faire un compliment.
J'apprends, depuis un mois, à conjuguer un verbe :
Indicatif présent : *J'aime bien tendrement.*
Ce verbe transitif a besoin d'un régime ;
Mon cœur m'en fournit un dans l'ardeur qui l'anime :
Mon cher père : ces mots forment le complément. SÉSAME.

IV

Quel cadeau peut faire à son père (à sa mère)
Un jeune enfant reconnaissant?
Il n'a qu'un cœur pour tout bien sur la terre :
Prenez-le, c'est tout mon présent.

V

Je viens, guidé par ma tendresse,
Vous exprimer les vœux que je forme en ce jour
Pour vous, qui m'entourez sans cesse
De tant de soins, de tant d'amour.
Oh! que le ciel répande à flots sur votre tête
Le bonheur le plus pur, ses plus riches bienfaits :
Parents chéris, ma joie alors sera complète,
Mes vœux seront comblés, mes désirs satisfaits.

VI

Quand le nouvel an vient d'éclore,
Je le salue avec bonheur,
Et je viens vous offrir encore
Les vrais sentiments de mon cœur.

Si de ma vie à son aurore
Vous protégez si bien la fleur,
Et si votre amour la décore
De tant d'éclat et de douceur,

Parents chéris, je veux vous dire
Qu'au charme de votre sourire
Mon âme ne peut résister;

Et je cherche au fond de moi-même
Tout ce qui me dit : Je vous aime!
Et j'accours vous le présenter. F. I***.

VII

PRIÈRE D'UN ENFANT POUR LA NOUVELLE ANNÉE

Entends nos voix du haut des cieux
Quand nous t'offrons notre prière;
Dieu de bonté, reçois nos vœux,
Et, pour nous rendre vertueux,
Fais descendre en nous ta lumière.

Des dons que nous tenons de toi,
Reçois notre reconnaissance;
Rends-nous dociles à ta loi,
Dans nos cœurs affermis ta foi,
Et conserve en nous l'innocence.
Conserve-nous, ô Dieu clément,
Un bon père, une bonne mère;
Car nous les aimons tendrement;
Protège et bénis constamment
Une vie à nos cœurs si chère.
Et pour que toujours ici-bas
La paix, le bonheur, l'allégresse,
Partout accompagnent leurs pas,
Bon Père, jusques au trépas
Donne à leurs enfants la sagesse. RIGOLOT.

VIII

Bénissez pour chaque année
Qui s'avance ou qui s'enfuit
Mes soins de chaque journée,
Mon repos de chaque nuit!
Bénissez l'intelligence
Dont le flambeau qui commence
Vacille encore incertain;
Et, pour éclairer mon âme,
Laissez-en grandir la flamme
A l'ombre de votre main.

Bénissez, comblez de joie
Mes amis et mes parents;
Que votre main leur envoie
Chaque jour de doux présents!
O bon Père de famille!
Partout où le soleil brille,
Rendez vos enfants heureux,
Et qu'en chantant vos louanges,
Les hommes avec les anges
Unissent la terre aux cieux. Mme A. TASTU.

32. Pour la fête d'un père ou d'une mère.

I

Pour fêter un père qu'on aime,
On pourrait trouver mille fleurs.
Que ne peut-on avoir de même,
Pour le mieux aimer, mille cœurs? NAU.

II

Ce jour est donc celui de votre fête :
Quels vœux pour vous ne dois-je pas former!
Père chéri, pour acquitter } ma dette,
Mère chérie, ah! pour payer } ma dette,
Je veux toujours tendrement vous aimer.

III

Pour te fêter, { ô mon cher père,
Pour te fêter, { ma tendre mère,
Je t'offre et mes vœux et mon cœur :
Que chaque jour te soit prospère;
Que le bon Dieu t'accorde et fortune et bonheur!
Qu'il me donne surtout la grâce de te plaire,
De suivre en tout point tes avis,
Car mes plus ardents vœux sont de te satisfaire,
De me montrer toujours sage, tendre et soumis.

M[lle] Zoé Fleurentin

33. Pour un ecclésiastique, au nouvel an.

Pour le nouvel an, à ceux que l'on aime,
On offre des vœux de félicité;
Les miens n'ont besoin d'aucun stratagème,
Et vous préférerez leur simplicité.
Que le ciel longtemps vous garde à l'Église,
En vous réservant ses dons plus parfaits;
Et puisque par vous il me favorise,
Qu'il me rende bon comme vos bienfaits.

34. Pour un bienfaiteur.

I

Pour vous remercier, guide de mon enfance,
Je ne sais pas encore assez bien m'exprimer;
Mais je sais vous aimer,
Et mon cœur vous répond de ma reconnaissance.

II

A UN BIENFAITEUR POUR LA FÊTE DE SAINT JOSEPH

Voici le jour de votre fête
Qui me ramène auprès de vous;

Un bouquet me sert d'interprète;
Ses couleurs, ses parfums si doux,
Seront comme un muet langage,
Qui vous dira peut-être mieux
Que les accents de mon jeune âge
Et mes sentiments et mes vœux.
Au bon saint Joseph, je m'adresse
Pour qu'il couronne les bienfaits
Prodigués par votre tendresse,
Avec ses dons les plus parfaits.
Envers vous ma dette est immense,
Mais, puisque j'y suis engagé,
Comptez sur la reconnaissance
De votre petit protégé.

35. Pour un frère, un ami.

T'offrir mes vœux de bonne année,
C'est le premier soin de mon cœur :
Qu'elle soit belle et fortunée,
Qu'elle soit pleine de bonheur ! F. I***.

FABLES

36. Utilité des fables.

Les fables ne sont pas ce qu'elles semblent être :
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
Une morale nue apporte de l'ennui;
Le conte fait passer le précepte avec lui.

La Fontaine (1621-1695).

37. Le dindon et la pie.

Un gros dindon demandait à Margot :
« Que disait-on de moi l'autre jour au village?
— On disait que tu n'es qu'un sot,
Qui n'a pour soi qu'un vain plumage. »

38. La vigne et l'ormeau.

La vigne devenait stérile,
Dépérissant faute d'appui;
« Si par moi, dit l'ormeau, je ne porte aucun fruit,
Je soutiendrai du moins cet arbuste fertile. » Boisard.

39. Le crapaud et le ver luisant.

Un petit ver luisant errait dans la prairie;
Un horrible crapaud l'inonda de venin.
« Que t'avais-je donc fait pour mourir, assassin?
— Tu brillais, » dit l'autre en furie. Sésame.

40. Le singe et le miroir.

Un sot met ses défauts au compte du voisin.
Gilles trouve un miroir; il y voit son image :
« Tiens, dit-il, le portrait de Coco, mon cousin!
Voilà bien son nez plat, son grimaçant visage;
Pauvre vilain Coco, je me cacherais, moi,
Si j'avais le malheur d'être aussi laid que toi! »

J.-M. Villefranche.

41. Le lierre et le rosier.

Un lierre en serpentant au haut d'une muraille
Voit un petit rosier et se rit de sa taille;
L'arbuste lui répond : « Apprends que sans appui
J'ai su m'élever par moi-même;
Mais toi, dont l'orgueil est extrême,
Tu ramperais encor sans le secours d'autrui. »

Le Bailly (1756-1832).

42. La sangsue.

« Je vous ai sauvé du trépas;
Ne me remerciez-vous pas?
Dit au malade la sangsue.
— Non, car vous n'aviez pas en vue
Ma santé, mais un bon repas.
Vous l'avez fait : nous sommes quittes. »

Le bien, le mal d'une action,
Ne dépendent point de ses suites,
Mais de la seule intention.

J.-M. VILLEFRANCHE.

43. Le papillon et l'enfant.

« Papillon, joli papillon,
Venez vite sur cette rose.
Pour vous, avec ce frais bouton,
Je l'ai cueillie à peine éclose. »
Ainsi chantait un jeune enfant :
Et le voilà qui se dispose
A saisir l'insecte brillant,
Pour peu que sur elle il se pose.
L'insecte était malin; il répond : « Serviteur !
J'ai vu le piège, ami; je ne vois plus la fleur. »

LE FILLEUL DES GUERROTS.

44. Le papillon et l'abeille.

S'il fait beau temps,
Disait un papillon volage;
S'il fait beau temps,
Je vais folâtrer dans les champs.
— Et moi, lui dit l'abeille sage,
Je vais avancer mon ouvrage,
S'il fait beau temps.

X.

45. Le souhait de la violette.

Quand Flore, la reine des fleurs,
Eut fait naître la violette,
Avec de charmantes couleurs,
Les plus tendres de sa palette,
Avec le corps d'un papillon,
Et ce délicieux arome
Qui la trahit dans le sillon :
« Enfant, de mon chaste royaume,
Quel don puis-je encore attacher,
Dit Flore, à ta grâce céleste?
— Donnez-moi, dit la fleur modeste,
Un peu d'herbe pour me cacher. »

RATISBONNE.

46. La mère et les deux enfants.

Écoutez un mot, mes amis,
Qui me paraît plein de tendresse.
D'une veuve entre ses deux fils,
L'un de huit ans, l'autre de dix,
Les soins se partageaient sans cesse.
A leur mère, ces fils chéris
Rendaient caresse pour caresse.
« Maman, lui dit un jour l'aîné,
Vous m'avez sûrement donné
Des preuves d'un amour extrême,
Malgré tout votre attachement,
Vous ne pouvez pas cependant
M'aimer autant que je vous aime.
— Quoi ! mon fils, de mes sentiments
Méconnais-tu le caractère ?
— Non, mais vous avez deux enfants,
Moi je n'ai qu'une tendre mère. »

PH. DE LA MADELAINE.

Le plus saint des devoirs, celui qu'en trait de flamme
La nature a gravé dans le fond de notre âme,
C'est de chérir l'objet qui nous donna le jour.
Qu'il est doux à remplir ce précepte d'amour !

FLORIAN (1757-1794).

47. Le cerisier.

Un cerisier de haie, enfant de la nature,
Donne un tout petit fruit qui n'a que le noyau.
Arrive un jardinier qui le met en culture,
Taille, fume... Le fruit devient un bigarreau[1].

Ce jardinier, c'est toi, bon père ;
Le cerisier, ce sera moi, j'espère ;
Le fruit, que je veux abondant,
Ce seront des vertus, ce sera la science.
Mais la récolte est loin encore ; en attendant,
Un baiser de papa fait prendre patience.

J.-M. VILLEFRANCHE.

48. Azor et Pataud.

Pataud est un bon chien de garde ;
Mais il grogne toujours et de travers regarde ;

---

1 *Bigarreau.* Sorte de cerise, rouge d'un côté, blanche de l'autre.

Chacun s'écarte en passant près de lui,
Azor, chien de salon, ne sait qu'offrir la patte,
Et cependant on l'appelle, on le flatte.
Pourquoi cela? C'est qu'Azor est poli.

La politesse, enfants, rend tout aimable;
Elle est l'extérieur d'une âme charitable;
Si vous êtes bons en dedans,
Soyez-le donc en même temps
Par le dehors: « Bonjour, Monsieur; bonsoir, grand-père;
Merci, Madame; adieu, grand'mère;
Chère marraine, avez-vous bien dormi? »
Voilà de petits mots qui ne vous coûtent guère,
Enfants, et qui pourtant vous font plus d'un ami.

J.-M. VILLEFRANCHE.

49. Un grand art.

Dans un ordre tout intime,
Il existe un art charmant,
Plus doux que l'art de la rime,
Plus sincère, plus aimant.

Avec des riens il s'exprime;
Il sait choisir son moment,
Et porte jusqu'au sublime
Un heureux discernement.

Plus d'un homme de génie
L'a rêvé toute sa vie
Et n'a pas pu le saisir;

C'est plus que l'art de bien faire,
Beaucoup mieux que l'art de plaire:
C'est l'art de faire plaisir.

P. FOUGERAY.

50. Le nid de fauvette.

Je le tiens, ce nid de fauvette:
Ils sont deux, trois, quatre petits!
Depuis si longtemps je vous guette!
Pauvres oiseaux, vous voilà pris!

Criez, sifflez, petits rebelles,
Débattez-vous, oh! c'est en vain,
Vous n'avez pas encor vos ailes;
Comment vous sauver de ma main?

Mais quoi ! n'entends-je pas leur mère,
Qui pousse des cris douloureux?
Oui, je le vois, oui, c'est leur père
Qui vient voltiger autour d'eux.

Et c'est moi qui cause leur peine,
Moi qui, l'été, dans ces vallons,
Venais m'endormir sous un chêne
Au bruit de leurs douces chansons.

Hélas ! si du sein de ma mère
Un méchant venait me ravir,
Je le sens bien, dans sa misère,
Elle n'aurait plus qu'à mourir.

Et je serais assez barbare
Pour vous arracher vos enfants !
Non, non, que rien ne vous sépare,
Non, les voici, je vous les rends.

Apprenez-leur, dans le bocage,
A voltiger auprès de vous;
Qu'ils écoutent votre ramage,
Pour former des sons aussi doux.

Et moi, dans la saison prochaine,
Je reviendrai dans ces vallons,
Dormir quelquefois sous un chêne
Au bruit de leurs jeunes chansons.

Berquin (1749-1791).

51. Travaillons.

Mes enfants, il faut qu'on travaille !
Il faut, tous dans le droit chemin,
Faire un métier, vaille que vaille,
Ou de l'esprit ou de la main.....

La fleur travaille sur la branche;
Le lis dans toute sa splendeur
Travaille à sa tunique blanche,
L'oranger à sa douce odeur.

Voyez cet oiseau qui voltige
Vers ces brebis, sur ces buissons;
N'a-t-il rien qu'un joyeux vertige,
Ne songe-t-il qu'à ses chansons?

Il songe aux petits qui vont naître,
Et leur prépare un nid bien doux;
Il travaille, il souffre peut-être,
Comme un père l'a fait pour vous.

Là-bas, ce chien court, saute, aboie,
Et poursuit brebis et béliers :
Croyez-vous que c'est de la joie,
Qu'il folâtre sous les halliers ?

Il va, grondé, battu peut-être,
De l'un à l'autre en s'essoufflant;
Il va, sur un signe du maître,
Rassembler le troupeau bêlant.

Mais qui bourdonne à nos oreilles?
Regardez bien. Vous pourrez voir
Nos chères petites abeilles
Qui butinent dans le blé noir.

C'est pour vous que ces ouvrières
Travaillent de tous les côtés :
Sur les jasmins, sur les bruyères,
Elles vont cueillir vos goûters.....

Il n'est point de peine perdue
Et point d'inutile devoir;
La récompense nous est due,
Si nous savons bien le vouloir.

Le moindre effort l'accroît sans cesse,
Surtout s'il a fallu souffrir...
Travaillez donc, et sans faiblesse :
Ne plus travailler, c'est mourir. V. DE LAPRADE [1].

52. Le laboureur et son fils.

Voilà nos champs bien préparés,
Bien engraissés, bien labourés;
Ensemençons sans plus attendre.
Mon fils, ne perds pas un moment :
Tu vois bien ce sac de froment?
Dans nos sillons va le répandre.
— Tout entier? — Depuis quarante ans,
Du blé que je sème en ces champs,
N'est-ce pas la juste mesure?
— Mon père, avez-vous essayé
De n'en semer que la moitié?
La part qu'on garde est la plus sûre.
— Mon fils, ce n'est pas la leçon
Que donne toujours la prudence.
Garder moitié sur la semence,
C'est la perdre sur la moisson. ARNAULT.

[1] *Le livre d'un père* (Paris, Alph. Lemerre.)

53. Le chêne et l'arbrisseau.

Après avoir appris sa leçon de grammaire,
Un jeune enfant avec son père
Se promenait dans un jardin,
Lorsqu'ils trouvèrent en chemin
Un arbrisseau dont la tempête
Avait courbé la tige et fait plier la tête.
A l'aspect de cet accident,
Le père, qui voulait, à son fils, en passant,
Donner un avis salutaire :
« Voyez-vous, lui dit-il, mon fils, cet arbrisseau?
Il était droit, il fait à présent le berceau :
Allez le rétablir dans sa forme première.
— Volontiers, papa, » dit l'enfant.
Aussitôt il le prend, et sans beaucoup de peine,
Il le redresse au même instant.
« Fort bien, dit le mentor; mais regardez ce chêne,
Que son poids vers le sol entraîne;
Quoique déjà fort avancé,
Il aurait bien besoin d'être un peu redressé :
Allez, allez aussi lui rendre ce service.
— Oh! oh! dit l'enfant en riant,
Papa, pour moi quel exercice!
Je le tenterais vainement :
L'arbre est trop vieux pour qu'il fléchisse.
Je me serais chargé de la commission,
Lorsqu'il était encore en son enfance;
Mais de le redresser ce n'est plus la saison,
Et quand même j'aurais la force de Samson.
— Oui, mon fils, vous avez raison,
Reprit alors le père; et cette expérience
Pour vous doit être une leçon.
Ces deux arbres sont notre image :
Nos penchants vicieux pendant le premier âge
Sont faciles à corriger;
Mais on ne peut plus les changer
Lorsqu'ils sont affermis par le temps et l'usage.

Abbé REYRE.

54. L'âne, le bœuf et les ailes du moulin.

L'âne et le bœuf, levant la tête,
Considéraient les ailes du moulin.
L'âne disait, d'un air malin :
« Faut-il que le meunier soit bête

De les laisser ainsi se poursuivre toujours
Sans s'atteindre jamais! Car pourquoi tous ces tours?
C'est en dedans des murs que se fait la farine;
Or cette vaste et grotesque machine
Tourne tout entière au dehors;
Je ne vois donc nullement quels rapports...
— Moi non plus, dit le bœuf, et bien d'autres peut-être;
Mais, trop subtil grison, qu'importe? Notre maître,
Qui les gouverne et qui les fit,
De ces ailes connaît le but; cela suffit.
J'ai ruminé, j'ai vu que je ne saurais être,
Moi, simple bœuf, son égal par l'esprit:
Quand je ne comprends pas, je n'ai qu'à me soumettre. »

L'âne sur le mystère à discuter se plaît;
Le sage s'incline et se tait. VILLEFRANCHE.

55. Le renard et la cigogne.

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts:
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette.
La cigogne au long bec n'en put attraper miette,
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne, son hôtesse,
Loua très fort sa politesse,
Trouva le dîner cuit à point:
Bon appétit surtout; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande,
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer,
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris:
Attendez-vous à la pareille.

LA FONTAINE (1621-1695).

56. Les deux mulets.

Deux mulets cheminaient, l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle [1].
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,
N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé.
Il marchait d'un pas relevé,
Et faisait sonner sa sonnette.
Quand l'ennemi se présentant,
Comme il en voulait à l'argent,
Sur le mulet du fisc [2] une troupe se jette,
Le saisit au frein, et l'arrête.
Le mulet, en se défendant,
Se sent percer de coups : il gémit, il soupire.
« Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis?
Ce mulet qui me suit du danger se retire;
Et moi, j'y tombe et je péris !
— Ami, lui dit son camarade,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi :
Si tu n'avais servi qu'un meunier, comme moi,
Tu ne serais pas si malade. »

LA FONTAINE.

57. Le loup et la cigogne.

Les loups mangent gloutonnement.
Un loup donc étant de frairie [3],
Se pressa, dit-on, tellement,
Qu'il en pensa perdre la vie;
Un os lui demeura bien avant au gosier.
De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une cigogne;
Il lui fit signe : elle accourt.
Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.
Elle retira l'os; puis, pour un si bon tour,
Elle demanda son salaire.
« Votre salaire, dit le loup :
Vous riez, ma bonne commère !
Quoi ! ce n'est pas encor beaucoup

---

[1] *Gabelle*. On nommait ainsi autrefois l'impôt sur le sel.
[2] *Fisc*. Trésor du prince ou de l'Etat.
[3] *De frairie*. Vieux mot qui signifie partie de bonne chère.

D'avoir de mon gosier retiré votre cou!
Allez, vous êtes une ingrate :
Ne tombez jamais sous ma patte. »

LA FONTAINE.

58. Le château de cartes.

Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants
Coulaient en paix leurs jours dans le simple héritage
Où, paisibles comme eux, vécurent leurs parents.
Ces époux, partageant les doux soins du ménage,
Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons,
Et le soir, dans l'été, soupant sous le feuillage,
Dans l'hiver, devant leurs tisons,
Ils prêchaient à leurs fils la vertu, la sagesse,
Leur parlaient du bonheur qu'elles donnent toujours.
Le père par un conte égayait ses discours,
La mère par une caresse.
L'aîné de ces enfants, né grave, studieux,
Lisait et méditait sans cesse;
Le cadet, vif, léger, mais plein de gentillesse,
Sautait, riait toujours, ne se plaisait qu'aux jeux.

Un soir, selon l'usage, à côté de leur père,
Assis près d'une table où s'appuyait la mère,
L'aîné lisait Rollin; le cadet, peu soigneux
D'apprendre les hauts faits des Romains et des Parthes,
Employait tout son art, toutes ses facultés,
A joindre, à soutenir par les quatre côtés
Un fragile château de cartes.
Il n'en respirait pas d'attention, de peur.
Tout à coup voici le lecteur
Qui s'interrompt : « Papa, dit-il, daigne m'instruire
Pourquoi certains guerriers sont nommés conquérants,
Et d'autres fondateurs d'empire?
Ces deux noms sont-ils différents? »
Le père méditait une réponse sage,
Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir,
Après tant de travail, d'avoir pu parvenir
A placer son second étage,
S'écrie : « Il est fini! » Son frère, murmurant,
Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage;
Et voilà le cadet pleurant.
« Mon fils, répond alors le père,
Le fondateur, c'est votre frère,
Et vous êtes le conquérant.

FLORIAN (1757-1794).

59. Le chat et la lunette d'approche[1].

Un chat sauvage et grand chasseur
S'établit pour faire bombance
Dans le parc d'un jeune seigneur,
Où lapins et perdrix étaient en abondance.
Là ce nouveau Nemrod, la nuit comme le jour,
A la course, à l'affût également habile,
Poursuivait, attendait, immolait tour à tour
Et quadrupède et volatile.
Les gardes épiaient l'insolent braconnier;
Mais, dans le fort du bois, caché près d'un terrier,
Le drôle trompait leur adresse.
Cependant il craignait d'être pris à la fin,
Et se plaignait que la vieillesse
Lui rendît l'œil moins sûr, moins fin.
Ce penser lui causait souvent de la tristesse;
Lorsqu'un jour il rencontre un petit tuyau noir,
Garni par ses deux bouts de deux glaces bien nettes :
C'était une de ces lunettes
Faites pour l'Opéra, que, par hasard, un soir,
Le maître avait perdue dans ce lieu solitaire.
Le chat d'abord la considère;
La touche de sa griffe, et de l'extrémité
La fait à petits coups rouler sur le côté,
Court après, s'en saisit, l'agite, la remue,
Etonné que rien n'en sortît.
Il s'avise à la fin d'appliquer à sa vue
Le verre d'un des bouts; c'était le plus petit :
Alors il aperçoit sous la verte coudrette
Un lapin, que ses yeux tout seuls ne voyaient pas :
« Oh ! quel trésor ! » dit-il en serrant sa lunette,
Et courant au lapin qu'il croit à quatre pas.
Mais il entend du bruit; il reprend sa machine,
S'en sert par l'autre bout, et voit dans le lointain
Le garde qui vers lui chemine.
Pressé par la peur, par la faim,
Il reste un moment incertain,
Hésite, réfléchit, puis de nouveau regarde;
Mais toujours le gros bout lui montre loin le garde,
Et le petit, tout près, lui fait voir le lapin,
Croyant avoir le temps, il va manger la bête.
Le garde est à vingt pas, qui vous l'ajuste au front,

---

1 *Lunette d'approche*, lunette qui grossit les objets et semble ainsi les rapprocher.

Lui met deux balles dans la tête,
Et de sa peau fait un manchon.

Chacun de nous a sa lunette
Qu'il retourne suivant l'objet :
On voit là-bas ce qui déplaît,
On voit ici ce qu'on souhaite. FLORIAN.

60. Les oranges.

Un riche Portugais avait un jeune enfant,
Unique appui de sa vieillesse.
Ce père avait pour lui la plus vive tendresse;
Mais son amour, sage et prudent,
N'avait rien de cette faiblesse
Qui rend plus d'un mentor souvent trop indulgent.
Sur les mœurs de son fils comme il veillait sans cesse,
Il s'aperçut qu'il hantait des amis
Dont les discours et la licence
Pouvaient nuire à son innocence.
Il lui parle, et d'abord par de sages avis
Il lui peint le péril de cette connaissance;
Mais comme l'écolier, rempli de confiance,
Continuait toujours à braver le danger,
Le père, pour le corriger,
Mit en œuvre cet artifice :

Un jour que son jeune novice
S'était éloigné du logis,
Il remplit un panier d'oranges bien choisies,
En mêle tout au plus deux ou trois de pourries,
Et fait, à son retour, ce présent à son fils.
L'enfant tressaille d'allégresse;
Mais, en voyant les fruits pourris :
« Y pensez-vous, papa? dit-il avec tristesse,
Bientôt ces fruits gâtés gâteront tous les bons.
— Point du tout, répondit le père,
Je me flatte de voir arriver le contraire.
Pour nous en convaincre, attendons,
Et tenons quelques jours ce panier dans l'armoire;
Après cela nous jugerons
Qui de nous deux il fallait croire. »
Le fils consent à tout; on ferme le panier.
Cinq ou six jours après, on en fait l'ouverture;
Mais ce n'était, hélas! qu'un tas de pourriture.
« Je l'avais bien prévu, dit alors l'écolier.
Papa, pourquoi ne pas vous rendre
A l'avis que je proposais?

— Et vous, mon fils, reprit le père tendre,
Pourquoi si longtemps vous défendre
Des conseils que je vous donnais.
Lorsque je m'attachais à vous faire comprendre
Que si vous fréquentiez des amis vicieux,
Vous le seriez bientôt comme eux?
De quelques fruits gâtés vous déplorez la perte;
On peut facilement réparer ce malheur.
Mais, mon fils, si votre pudeur
De la tache du vice était jamais couverte,
Combien, hélas! de justes pleurs
Ne verserait pas votre père!
Et comment réparer la perte de vos mœurs? »

Le fils, de la leçon comprit tout le mystère;
Et le souvenir salutaire
De cet accident instructif
Lui servit de préservatif
Contre l'entraînement d'une folle jeunesse.

C'est pour vous, imprudents, que j'ai fait ce récit.
Que ce conseil plein de sagesse,
Toujours gravé dans votre esprit,
Sur le choix des amis en tout temps vous dirige!

Le commerce des bons rarement nous corrige;
Mais celui des méchants toujours nous pervertit.

Abbé Reyre.

61. L'aveugle et le paralytique.

Aidons-nous mutuellement,
La charge des malheurs en sera plus légère;
Le bien que l'on fait à son frère,
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement :

Dans une ville de l'Asie,
Il existait deux malheureux,
L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les deux.
Ils demandaient au ciel de terminer leur vie;
Mais leurs vœux étaient superflus :
Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,
Couché sur un grabat dans la place publique,
Souffrait sans être plaint; il en souffrait bien plus.

L'aveugle, à qui tout pouvait nuire,
Était sans guide, sans soutien,
Sans avoir même un pauvre chien
Pour l'aimer et pour le conduire.
Un certain jour, il arriva
Que l'aveugle à tâtons, au détour d'une rue,
Près du malade se trouva;
Il entendit ses cris, son âme en fut émue.
Il n'est tel que les malheureux
Pour se plaindre les uns les autres.
« J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres;
Unissons-les, mon frère, ils seront moins affreux.
— Hélas! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,
Que je ne puis faire un seul pas;
Vous-même vous n'y voyez pas :
A quoi nous servirait d'unir notre misère?
— A quoi? répond l'aveugle; écoutez, à nous deux
Nous possédons le bien à chacun nécessaire;
J'ai des jambes, et vous, des yeux;
Moi, je vais vous porter; vous, vous serez mon guide;
Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés;
Mes jambes à leur tour iront où vous voudrez.
Ainsi, sans que jamais notre amitié décide
Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi. »

FLORIAN.

62. Le prix d'une belle action.

Un bon vieillard, sentant sa dernière heure,
Fit le partage à ses trois fils
De quelques biens avec grand'peine acquis.
Les trois lots arrangés : « Un joyau me demeure,
Leur dit-il, et je veux qu'il devienne le prix
De l'action la meilleure
Que fera l'un de vous. Dans huit jours (si je vis)
Auprès de moi rendez-vous tous ensemble;
Je jugerai sur vos récits.
Allez, partez, mes chers amis :
Puisse le ciel, qui nous rassemble,
Nous revoir encor réunis! »

Déjà les enfants sont partis.
Ensuite au rendez-vous, le jour dit, chacun vole,
Et, les embrassements finis,
Les pleurs séchés, le père assis,

L'aîné des fils prend la parole
Et dit :
« D'un grand trésor j'étais dépositaire.
Il me fut confié sans témoins, sans écrit ;
J'aurais pu le garder : l'honneur parle, il suffit,
Et je rends le trésor à son propriétaire.
Cette action n'est-elle pas, mon père,
La plus belle, sans contredit,
Qu'un honnête homme puisse faire?
— *On ne fait rien de trop en faisant son devoir,*
Répondit le vieillard ; ne pas commettre un crime
N'est rien moins qu'un acte sublime :
Tu fus juste, mon fils ; rien de plus : viens t'asseoir. »

Le second des enfants conte alors la manière
Dont il a retiré du fond de la rivière
Un marmot près de s'y noyer.
Tout ce qu'il a dû déployer
D'adresse et de courage en cette circonstance,
Est mis par le conteur au rang de ces hauts faits
Pour lesquels on ne peut jamais
Avoir trop grande récompense.
« Le prix qui te convient est dans ta conscience,
Lui dit le bon vieillard, en lui prenant la main ;
Il n'est pas d'héroïsme à se montrer humain ;
Contente-toi, mon fils, de la reconnaissance ;
Et quelquefois encor l'espère-t-on en vain ! »

Lors le plus jeune des trois frères,
En rougissant, s'exprime ainsi :
« J'avais un mortel ennemi ;
Ces jours derniers, dans des bruyères,
Je le trouvai qui s'était endormi
Sur un rocher dominant des carrières,
Où le plus petit mouvement
Pouvait, en le précipitant,
L'envoyer rejoindre ses pères.
Je m'approche tout doucement,
Et, tout tremblant,
Osant à peine
Donner passage à mon haleine...,
Je le tire par son habit...
Je l'éveille... et je prends la fuite.
— Ensuite?
— Mon père..., j'ai tout dit.
— Ah ! mon fils, viens, que je te presse
Contre mon cœur, en te donnant le prix.
Etre utile à ses ennemis,
C'est le comble de la sagesse ! »

VITALIS.

63. Les deux paysans et le nuage.

LE PREMIER

Guillot, vois-tu venir là-bas
Ce gros nuage noir? c'est la marque effroyable
De grands malheurs.

LE DEUXIÈME

Pourquoi? Je ne le comprends pas.

LE PREMIER

Pourquoi? Regarde donc; car c'est épouvantable!
Hélas!
Tout ce nuage est de la grêle
Qui va tout abîmer, vigne, avoine, froment;
Toute la récolte nouvelle
Sera détruite en un moment,
Il ne restera rien; le village en ruine
Dans trois mois aura la famine,
Puis la peste viendra, puis nous périrons tous.

LE DEUXIÈME

La peste, puis la mort! Doucement, calmez-vous!
Je ne vois point cela, compère;
Et, s'il faut vous parler selon mon sentiment,
C'est que je vois tout le contraire;
Car ce nuage assurément
Ne porte point de grêle, il porte de la pluie;
La terre est sèche dès longtemps,
Il va bien arroser nos champs;
Toute notre récolte en doit être embellie,
Nous aurons le double de foin,
Moitié plus de froment, de raisin abondance;
Nous serons tous dans l'opulence,
Et rien, hors les tonneaux, ne nous fera besoin.

LE PREMIER

C'est bien voir que cela! tu me mets en colère!

LE DEUXIÈME

Mais chacun a ses yeux; je ne suis pas si sot...

LE PREMIER

Oh! puisqu'il est ainsi, je ne dirai plus mot;
Attendons la fin de l'affaire:
Rira bien qui rira le dernier.

LE DEUXIÈME

Dieu merci,
Ce n'est pas moi qui pleure ici.

Ce coup de vent confond notre folie,
Car le nuage est emporté,
Et ton orage dissipé;
Nos champs n'ont ni grêle ni pluie. P. Champeau.

64. Le mendiant et l'oiseau.

M. — Où vas-tu donc, petit oiseau,
Ainsi volant à tire-d'aile?
Viens me chanter ta ritournelle:
L'air est si pur, le ciel si beau!

O. — Je vais chercher la nourriture
Que Dieu me garde quelque part;
Mais toi, hâte tes pas, vieillard,
La nuit ramène la froidure.

M. — J'erre seul depuis ce matin,
Et nul n'entend ma voix qui pleure;
Tes chants pourraient me faire, une heure,
Oublier mon triste destin.

O. — Mais dans cette saison cruelle,
L'oiseau fait taire tous ses chants;
Vois, la neige couvre les champs:
Comment chanter ma ritournelle?

M. — Oiseau, tu vis en paix du moins!
La nuit, tu trouves un asile,
Et, le jour, la graine facile
Qui doit suffire à tes besoins.
Moi, je frappe de gîte en gîte,
Implorant et criant, hélas!
Et le soir, quand je suis bien las,
Je n'ai pas un toit qui m'abrite.

O. — Du pauvre, Dieu seul est l'appui;
C'est lui qui soutient ma faiblesse.
Jamais sa bonté ne délaisse
Quiconque espère et croit en lui.

M. — Quand le printemps nous rend ses charmes,
Oiseau, tu vis libre et joyeux;
Mais pour moi, pauvre, faible et vieux,
Au monde il n'est plus que des larmes.

O. — Dieu ne laisse pas avoir faim
Une humble et faible créature:
Il me garde un grain pour pâture,
A toi, vieillard, un peu de pain.

M. — Oiseau, ce grain, Dieu te le donne,
Et des refus, tu n'en crains pas :
Trop heureux qui peut ici-bas
Ne rien demander à personne !

O. — Ce grain, je le cherche, vieillard ;
Comme toi, je mendie et j'erre.
Sans peine on n'a rien sur la terre,
Et je ne dois rien au hasard.

M. — Miné par la faim et par l'âge,
Succombant à mon triste sort,
Un soir, on me trouvera mort
A quelque cent pas du village.

O. — Je puis mourir loin de mon nid :
Faut-il que je m'en épouvante ?
Pauvre vieillard, espère et chante :
Dieu seul est grand, qu'il soit béni ! A. DEVOILLE.

65. Une leçon de grammaire.

(LA RISSOLE et MERLIN)

La Rissole, soldat infatué de lui-même, veut faire insérer dans le *Mercure*, journal de l'époque, une de ses belles actions guerrières ; il arrive au bureau où se trouve Merlin, un camarade.

LA RISSOLE

Bonjour, mon camarade ;
J'entre sans dire gare, et cherche à m'informer
Où demeure un monsieur que je ne puis nommer.
Est-ce ici ?

MERLIN

Quel homme est-ce ?

LA RISSOLE

Un bon vivant, allègre.
Qui n'est grand ni petit, noir ni blanc, gras ni maigre.
J'ai su, de son libraire, où souvent je le vois,
Qu'il fait jeter en moule un livre tous les mois.
C'est un vrai juif errant, qui jamais ne repose.

MERLIN

Dites-moi, s'il vous plaît, voulez-vous quelque chose ?
L'homme que vous cherchez est mon maître.

LA RISSOLE

Est-il là ?

MERLIN

Non.

LA RISSOLE

Tant pis; je voulais lui parler.

MERLIN

Me voilà;
L'un vaut l'autre. Je tiens un registre fidèle
Où, chaque heure du jour, j'écris quelque nouvelle:
Fable, histoire, aventure; enfin, quoi que ce soit,
Par ordre alphabétique est mis dans son endroit.
Parlez.

LA RISSOLE

Je voudrais bien être dans le *Mercure;*
J'y ferais, que je crois, une bonne figure.
Tout à l'heure, en buvant, j'ai fait réflexion,
Que je fis autrefois une belle action;
Si le roi la savait, j'en aurais de quoi vivre;
La guerre est un métier que je suis las de suivre.
Mon capitaine, instruit du courage que j'ai,
Ne saurait se résoudre à me donner congé.
J'en enrage.

MERLIN

Il fait bien : donnez-vous patience.

LA RISSOLE

Dame! je ne saurais avoir ma subsistance.

MERLIN

Il est vrai; le pauvre homme! il fait compassion!

LA RISSOLE

Or donc, pour en venir à ma belle action,
Vous saurez que toujours je fus homme de guerre,
Et brave sur la mer ainsi que sur la terre.
J'étais sur un vaisseau quand Ruyter[1] fut tué,
Et j'ai même à sa mort le plus contribué :
Je fus chercher le feu que l'on mit à l'amorce
Du canon qui lui fit rendre l'âme par force.
Lui mort, les Hollandais souffrirent bien des ***mals;***
On fit couler à fond les deux ***vice-amirals.***

MERLIN

Il faut dire des ***maux, vice-amiraux;*** c'est l'ordre.

LA RISSOLE

Les ***vice-amiraux,*** donc, ne pouvant plus nous mordre,
Nos coups aux ennemis furent des coups *fataux;*
Nous gagnâmes sur eux quatre combats ***navaux.***

MERLIN

Il faut dire *fatals* et ***navals;*** c'est la règle.

---

1 *Ruyter*, célèbre amiral hollandais (1607-1676).

LA RISSOLE

Les Hollandais, réduits à du biscuit de seigle,
Ayant connu qu'en nombre ils étaient *inégals*,
Firent prendre la fuite aux vaisseaux *principals*.

MERLIN

Il faut dire *inégaux, principaux;* c'est le terme.

LA RISSOLE

Enfin, après cela, nous fûmes à Palerme,
Les bourgeois, à l'envi, nous firent des *régaux;*
Les huit jours qu'on y fut furent huit *carnavaux*.

MERLIN

Il faut dire *régals* et *carnavals*.

LA RISSOLE

Oh! dame!
M'interrompre à tous coups, c'est me chiffonner l'âme,
Franchement!

MERLIN

Parlez bien. On ne dit point *navaux*,
Ni *fataux*, ni *régaux*, non plus que *carnavaux*.
Vouloir parler ainsi, c'est faire une sottise.

LA RISSOLE

Eh! vraiment! comment donc voulez-vous que je dise?
Si vous me reprenez lorsque je dis des *mals*,
Inégals, *principals* et des *vice-amirals*,
Lorsqu'un moment après, pour mieux me faire entendre,
Je dis *fataux*, *navaux*, devez-vous me reprendre?
J'enrage dans mon cœur quand je trouve un trigaud [1]
Qui souffle tout ensemble et le froid et le chaud.

MERLIN

J'ai la raison pour moi, qui me fait vous reprendre,
Et je vais clairement vous le faire comprendre:
Al est un singulier dont le pluriel fait *aux*:
On dit c'est mon *égal* et ce sont mes *égaux*.
Par conséquent, on voit, par cette règle seule...

LA RISSOLE

J'ai des démangeaisons de te casser *la g...*

MERLIN

Vous?

LA RISSOLE

Oui, certainement; je n'aime point du tout
Qu'on me berce d'un conte à dormir tout debout.
Lorsqu'on veut me railler, je donne sur la face.

MERLIN

Et tu crois, au *Mercure*, occuper une place?
Tu n'y seras jamais, je te l'assure, moi.

---

1 *Trigaud*, qui n'agit pas franchement.

LA RISSOLE

Eh bien ! je n'ai souci du *Mercure* et de toi.
Pour vous faire dépit, tant à toi qu'à ton maître,
Je déclare à tous deux que je n'y veux pas être;
Plus de mille soldats en auraient acheté,
Pour voir en quel endroit la Rissole eût été;
C'était argent comptant, j'en avais leur parole.
Adieu, pays. C'est moi qu'on nomme la Rissole;
Ces bras te deviendront ou *fatals* ou *fataux*.

MERLIN

Adieu, guerrier fameux par tes combats *navaux*.

BOURSAULT (1638-1701).

EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE STYLE

On ne doit pas attendre, pour former les élèves à une expression convenable de leur pensée, qu'ils aient acquis une certaine habileté dans la lecture courante, l'écriture, l'orthographe; il faut les exercer à la correction du langage, première et nécessaire préparation à la rédaction, dès qu'ils sont admis en classe, toutes les spécialités pouvant à cet égard fournir d'utiles leçons. Mais en outre il leur sera très avantageux qu'au moins une fois la semaine il y ait un exercice proprement dit de rédaction.

PETITS EXERCICES DE RÉDACTION

Un des exercices les plus élémentaires consiste à faire répéter par l'élève de petits faits qu'on vient de lui lire ou de lui raconter. Il sera facile de trouver un **grand nombre de ces faits, soit dans** l'*Histoire sainte* ou l'*Histoire de France*, **soit dans la** *Vie des saints* ou des *grands hommes*, soit dans une *Morale en action*, un *Catéchisme en exemples*, où dans tout autre recueil analogue. D'ailleurs, le maître n'aura, le plus souvent, qu'à faire raconter ou décrire les incidents, les scènes, dont les élèves auront été eux-mêmes les témoins ou les acteurs.

Dans ces récits, le maître laissera beaucoup de liberté pour le tour et les termes qui seront employés; il veillera simplement à ce qu'aucun détail un peu important ne soit oublié, et à ce que l'élève s'exprime d'une manière correcte et claire.

Pour mieux former les élèves et les mettre en état de raconter facilement le fait, on peut se servir de questions analogues à celles qui se trouvent dans l'*étude analytique* des 5es leçons, et qui peuvent se classer sous les catégories suivantes :

1o Quels sont les personnages? — 2o Où et quand se passe le fait? — 3o Quelles sont les paroles et les actions de chaque personnage? — 4o Quel est le résultat? — 5o Quel enseignement découle du récit?

Le même fait devra être raconté par un certain nombre d'élèves, en commençant ordinairement par les plus avancés. Pendant ce récit, le maître encouragera les élèves à corriger eux-mêmes les expressions impropres, les phrases mal construites, dont se serviraient quelques-uns de leurs camarades.

Quand la formation sera suffisante, on demandera le récit par écrit sur de petites feuilles volantes. Une fois les copies corrigées (voir *Avis*, § 10) et classées, le maître fera lire quelques-unes des meilleures, et pourra ensuite donner, sous forme de dictée, le texte qui a fait l'objet de la leçon. S'il se trouvait un élève qui se fût particulièrement distingué, on pourrait se servir de sa rédaction comme d'un corrigé, ce qui serait une récompense flatteuse et exciterait dans la classe une louable émulation.

Nota. — Dans ce cours, on fait précéder chaque récit d'un résumé ou *canevas*. Après que le sujet aura été lu ou raconté, les élèves seraient exercés à faire eux-mêmes ce résumé, comme pour le *texte* des 5es leçons. Ils le mettraient ordinairement par écrit, avant d'en commencer le développement.

ANECDOTES ET RÉCITS

I. Le nid d'oiseau

Un enfant méchant se plaisait à tourmenter de petits oiseaux, malgré les remontrances de sa mère. Un dimanche, il voulut prendre un nid d'oiseau de proie. Le père et la mère des petits oiseaux lui crevèrent les yeux à coups de bec.

Un petit garçon méchant et cruel s'amusait à chercher partout des nids, et crevait, avec une joie barbare, les yeux des petits oiseaux.

Sa mère l'en réprimandait souvent, et lui disait : « Enfant impie, rappelle-toi bien ce que je te prédis : Si tu ne te corriges pas, tu peux être sûr que le bon Dieu te punira. » Mais le méchant garçon riait en secret des avertissements de sa bonne mère, et devenait plus méchant de jour en jour. Un dimanche, au lieu d'aller à l'église, il se rendit dans la forêt pour y exercer de nouvelles cruautés. Il découvrit, au sommet d'un chêne très élevé, un grand et superbe nid d'oiseau. Aussitôt il grimpa sur l'arbre, arracha du nid l'un des oiseaux et le jeta violemment à terre. Déjà il était sur le point de s'emparer des autres, quand tout à coup le père et la mère, qui étaient de terribles oiseaux de proie, lui crevèrent les yeux à coups de bec.

Schmid (1768-1854).

II. Le clou du cheval

Un villageois, qui devait se rendre à la ville, néglige de faire mettre un clou à l'un des fers de son cheval; en chemin, le cheval perd le fer, se blesse, et le villageois tombe entre les mains des voleurs, qui lui prennent son cheval et son argent.

Un villageois, sellant son cheval pour se rendre à la ville, s'aperçut bien qu'un clou manquait à l'un des fers; mais il dit : « Ce n'est rien, je ne m'attarderai pas pour si peu. » Et il n'avait pas fait la moitié de la route que le cheval perdit son fer. « S'il y avait un maréchal ferrant dans les environs, dit-il, je ferais ferrer mon cheval; mais comme il n'y en a pas, il continuera avec trois fers. » Cependant le cheval ne tarda pas à se blesser sur la route, qui était très pierreuse, et il commença à boiter.

Deux voleurs, postés dans une forêt voisine, s'élancèrent sur le villageois. Avec son cheval estropié, il ne put leur échapper : on lui enleva sa monture et sa valise. « Hélas! je n'aurais jamais pensé, dit-il tristement, que pour un seul clou qui manquait à l'un des fers de mon cheval, je l'aurais perdu, ainsi que ma bourse. »

Il retourna chez lui à pied, et le cœur navré. Depuis ce jour, il ne cessait de répéter à ses enfants : « *Ne négligez jamais une petite chose; car d'un rien provient souvent un très grand mal.* » Schmid.

III. Le rossignol et le ver luisant

Un ver luisant contemple le feu de ses couleurs. Il s'enorgueillit et méprise les autres insectes. Un rossignol se jette alors sur lui, et lui apprend que sa beauté est cause de sa perte.

Une certaine nuit, un ver luisant, fier et orgueilleux, s'écria en contemplant le feu de ses couleurs : « Oh! certainement il n'y eut jamais de créature aussi belle et aussi élégante que moi. Tous les autres insectes, comme la fourmi, l'abeille ou le ver à soie, n'obtiennent que mes mépris, quand je daigne jeter mes regards sur eux; troupe ennemie de la joie, qui passe sa vie dans un pénible travail. Oui, bêtes chétives et vulgaires, je vous méprise, entendez-vous? Je suis seul né pour la grandeur; il faut sûrement que j'aie une origine céleste, et que je sois placé ici-bas pour vivre et briller. Ces lumières, ces étincelles, qui éclatent là-haut, ne sont que des vers luisants du ciel, et, sur la terre, les rois n'admirent leurs diamants que parce qu'ils imitent mon feu. »

Il parlait encore, lorsqu'un rossignol, qui l'observait sur sa branche, fondit sur lui, prêt à en faire sa proie. Il le considéra quelque temps,

puis parla ainsi à sa victime tremblante : « Insensé, bouffi d'orgueil, apprends que c'est ta beauté qui cause ta perte. Moins éblouissant, tu aurais pu vivre dans l'obscurité, enseveli sous l'herbe. L'orgueil est réduit tôt ou tard à déplorer sa chute, et la beauté perd ce qu'elle embellit. »

IV. Les miettes de pain

Pendant un hiver rigoureux, Eugène ramasse les miettes de pain de la table, et, deux fois le jour, va les répandre dans la cour pour nourrir les petits oiseaux Ses parents admirent sa charité et lui demandent raison de sa conduite. Eugène répond qu'il nourrit les oiseaux comme les riches nourrissent les pauvres. Il croit que tous les enfants font comme lui. Le père, heureux, admire l'innocence de son fils.

Pendant un hiver bien rigoureux, le petit Eugène, enfant unique d'une famille connue par sa charité, recueillait avec soin les miettes de pain qui restaient sur la table, et il en faisait provision. Deux fois par jour, il descendait dans la cour, et y répandait les miettes qu'il avait recueillies. Aussitôt un grand nombre d'oiseaux venaient de tous côtés et les becquetaient à l'envi, tandis que le petit Eugène grelottait de froid à les voir manger.

Ses parents l'ayant épié, se réjouirent de voir leur enfant si charitable, et ils lui dirent :

« Eugène, pourquoi donc fais-tu cela ?

— Regardez, leur répondit-il, tout est couvert de neige et de glace, tellement que ces pauvres petites bêtes ne trouvent plus rien à manger, et maintenant elles sont si pauvres ! Voilà pourquoi je les nourris, comme les riches doivent nourrir les pauvres.

— Mais tu ne peux cependant pas nourrir tous les oiseaux, répliqua le père.

— Tous les enfants ne font-ils pas ce que je fais, de même que tous les riches prennent soin des pauvres ? » repartit le petit Eugène.

Alors le père jeta un regard à la mère du jeune enfant, et s'écria :

« O sainte innocence ! »

V. Le beau fruit

Trompé par les belles apparences d'un fruit, le petit Louis le porte à sa bouche, et le rejette aussitôt en versant des pleurs. Sa mère lui reproche sa désobéissance, et lui dit que ce fruit aurait pu lui donner la mort, s'il l'eût avalé.

Le petit Louis examinait au jardin des plantes étrangères, déposées dans des vases élégants. Sur un arbuste peu élevé, dont les feuilles étaient d'un vert foncé, il vit un fruit d'une forme oblongue et dont la rougeur surpassait celle de la pourpre et de l'écarlate. « Quel admirable fruit ! s'écria-t-il, il n'en existe pas de plus beau dans tout le jardin. Oh ! il doit avoir un excellent goût. »

Il regarda soigneusement autour de lui si personne ne l'observait, cueillit le fruit et le porta à sa bouche. Mais tout à coup il sentit un feu ardent, il rejeta bien vite le fruit en versant des larmes ; cependant la vive douleur qu'il ressentait ne se calmait pas. Sa mère accourut à ses cris et lui dit : « Désobéissant que tu es, combien de fois ne t'ai-je pas défendu de manger ce que tu ne connais pas ? Tu as été

puni de ta désobéissance; tu es même fort heureux de ne pas avoir avalé le fruit, car il aurait pu te coûter la vie. Ce fruit, qu'on nomme le poivre d'Espagne, est la vraie image du péché, qui nous séduit par une apparence trompeuse, mais dont la jouissance n'entraîne après elle que la douleur et la mort. »

SCHMID.

VI. L'ENFANT QUI RECONNAÎT ET RÉPARE SA FAUTE

Un jeune chrétien chinois s'emporte jusqu'à dire à sa mère quelques paroles offensantes, qui scandalisent le voisinage. Revenu de sa fougue, il rassemble les voisins, demande pardon à sa mère et s'impose une pénitence, ajoutant que si un chrétien peut céder à un mouvement de colère, il sait du moins bientôt revenir à son devoir.

Un chrétien chinois s'était oublié dans un emportement jusqu'à dire à sa mère quelques paroles offensantes, qui avaient scandalisé tout le voisinage. Dès que, revenu à lui, il fit réflexion sur la faute qu'il avait commise, il assembla ses voisins, et, se mettant à genoux en leur présence, il demanda pardon à sa mère. Ensuite, pour expier sa faute, il s'imposa lui-même une pénitence pénible et humiliante. Puis, adressant la parole à tous ceux qui étaient présents : « Un chrétien, leur dit-il, peut bien s'écarter de son devoir dans un premier mouvement de colère; mais sa religion lui apprend à réparer aussitôt sa faute, et c'est pourquoi je vous ai priés d'être témoins de ce qui vient de se passer. »

VII. LE CHEVAL AVEUGLE

Les bons traitements rendent les animaux doux et reconnaissants. Pendant les chaleurs de juin, je monte un chemin difficile; une charrette chemine à côté de moi; le conducteur, vieillard déguenillé, tire autant que le cheval; je lui demande s'il se fatigue beaucoup; il répond que non; son cheval est aveugle. Arrivés au haut, le vieillard essuie la sueur du cheval, et celui-ci frotte doucement avec sa tête la figure de son maître. Ce spectacle m'émeut : je donne ma bourse au bonhomme étonné. Quoiqu'il y ait longtemps de cela, ce souvenir m'est encore présent.

Les soins et les bons traitements rendent les animaux doux, reconnaissants, et doublent même leur intelligence. L'Arabe ne parle jamais à son cheval qu'avec des expressions d'amitié. Aussi a-t-on vu souvent celui-ci se sacrifier pour son maître. J'assistai un jour à une petite scène dont je fus touché jusqu'aux larmes. Je voyageais en Bretagne, pays pauvre, où l'on rencontre bien des landes arides et des champs sans culture. C'était au mois de juin; il faisait une chaleur étouffante. Je montais un chemin difficile; une petite charrette chargée d'ardoises cheminait à côté de moi.

Je m'aperçus bientôt que le conducteur, pauvre vieillard tout déguenillé, tirait autant que le cheval. « Mon ami, lui dis-je, vous vous fatiguez beaucoup. — Oh! Monsieur, ça ne fait rien : je soulage mon pauvre cheval aveugle. »

En parlant, nous étions arrivés au haut de la montagne. La voiture s'arrêta; le vieillard se mit à essuyer avec de la fougère la sueur qui coulait sur son cheval, et l'animal reconnaissant frottait doucement avec sa tête la figure de son maître. Ce triste paysage, ce pauvre homme, ce cheval aveugle, cette misère, tout se trouva embelli par

cette amitié touchante. Je donnai la moitié de ma petite bourse au bonhomme, qui ne comprenait pas pourquoi j'étais ému. Il y a longtemps de cela; eh bien! souvent je pense encore à la montagne aride, à la petite charrette, au cheval aveugle et au vieux paysan breton.

VIII. Un acte de bienfaisance

Louis XVI et Marie-Antoinette, se promenant à Versailles, aperçoivent un enfant qui porte une écuelle de soupe pour son père et sa mère. A leurs questions, l'enfant répond que cette soupe est faite avec des racines, que rarement ils ont du pain et jamais de viande. Le roi donne deux louis à l'enfant pour son père. Reconnaissance de celui-ci. Bonheur du roi et de la reine.

Le roi Louis XVI et Marie-Antoinette, peu de temps avant de monter sur le trône, se promenaient dans le parc de Versailles, libres du faste importun qui sans cesse assiège les grands; ils aperçurent un jeune enfant qui portait une écuelle avec quelques cuillers d'étain. « Que portes-tu là? lui dit la reine. — Madame, c'est de la soupe pour mon père et ma mère, qui travaillent là-bas aux champs. — Et avec quoi est-elle faite? — Avec de l'eau, Madame, et des racines. — Quoi! sans viande! — Oh! Madame, bien heureux quand nous avons du pain. — Eh bien, dit le roi, porte ces deux louis à ton père, pour vous faire à tous de meilleure soupe... » Les deux augustes époux suivent de loin cet enfant, et aperçoivent le bonhomme courbé sous le poids de son travail, qui, dès que son fils lui a fait part de cette heureuse rencontre, tombe à genoux avec sa femme et ses enfants, et lève les mains vers le ciel. « Ah! vois-tu, mon ami! s'écrie la princesse, ils prient pour nous. » *Quel plaisir on goûte à faire le bien!*

IX. Trait de générosité

Le prince Edouard, logé dans la maison d'un gentilhomme, voit cette maison entourée d'ennemis; il a le bonheur de n'être pas reconnu. Sa retraite ayant été découverte, il s'éloigne. Après une longue marche, épuisé de fatigue, il se hasarde à entrer dans une maison dont le maître n'était pas de son parti; il se fait connaître à lui et lui demande l'hospitalité. Le gentilhomme touché le secourt et lui garde le secret.

Le prince Édouard était dans la maison d'un gentilhomme, lorsque cette maison est tout à coup investie par les milices ennemies. Le prince ouvre lui-même la porte aux soldats : il eut le bonheur de n'être pas reconnu; mais bientôt après on sut dans l'île qu'il était dans ce château. Alors il fallut se séparer de ses compagnons et s'abandonner seul à sa destinée. Il marcha dix milles, suivi d'un simple batelier; enfin, pressé par la faim et prêt à succomber, il se hasarda d'entrer dans une maison dont il savait bien que le maître n'était pas de son parti. « Le fils de votre roi, lui dit-il, vient vous demander du pain et un habit. Je sais que vous êtes mon ennemi; mais je vous crois assez de vertu pour ne pas abuser de ma confiance et de mon malheur. Prenez les misérables vêtements qui me couvrent, gardez-les; vous pourrez me les apporter un jour dans le palais des rois de la Grande-Bretagne. » Le gentilhomme auquel il s'adressait fut touché, comme il devait l'être; il s'empressa de le secourir autant que la pauvreté de ce pays peut le permettre, et lui garda le secret.

X. La couronne de fleurs

Un vénérable vieillard célèbre son jour de naissance pour la quatre-vingtième fois. Ses petits-fils le complimentent et ornent son front vénérable d'une couronne de lis et de roses. Le grand-père leur dit : « Cette couronne me plaît, mais la plus belle couronne des parents est d'avoir des fils qui ressemblent à la rose par la beauté et au lis par leur innocence. » Il veut qu'un peintre grave ces mots au milieu d'une couronne de fleurs :

Que tes désirs du lis aient la pure candeur,
Et ton front de la rose offrira la couleur.

Un vénérable vieillard dont les joues vermeilles formaient un beau contraste avec ses cheveux blancs, célébrait pour la quatre-vingtième fois le jour de sa naissance. Ses enfants, rassemblés autour de lui, le complimentèrent, et, le cœur ému, lui baisèrent les mains en les arrosant de larmes de joie. Ses petits-fils ornèrent son front vénérable d'une couronne de roses et de lis, image de la fraîcheur de ses traits et de sa blanche chevelure. Le grand-papa leur dit : « Cette couronne de roses et de lis est très belle, et me plaît beaucoup; mais la plus belle couronne des parents et des aïeux, c'est d'avoir des enfants et des petits-fils qui ressemblent à la rose par leur beauté et au lis par leur candeur et leur innocence. J'ai donc envie de faire copier par un habile peintre cette couronne de fleurs, et de placer au milieu, en lettres d'or, ces vers qui doivent rester gravés dans le cœur de chacun de vous :

Que tes désirs du lis aient la pure candeur,
Et ton front de la rose offrira la couleur. »

Schmid.

XI. Les buissons d'épines

Le fils d'un berger, qui mène son troupeau sur la pente d'une colline, s'égratigne les mains aux ronces d'un buisson ; il veut détruire ces buissons ; son père s'y refuse et lui prouve l'utilité de l'arbuste, en montrant un précipice caché où il aurait pu tomber. L'enfant, voulant alors enlever du buisson les épines qui enlèvent les flocons de laine aux agneaux, son père lui montre des oiseaux qui viennent prendre ces flocons pour construire leur nid.

Le fils d'un berger accompagnait son père, qui faisait paître son troupeau de moutons, de brebis et d'agneaux, sur la pente d'une colline tapissée de gazon, au-dessus duquel s'élevaient quelques plantes aromatiques.

En courant pour ramasser des brins de serpolet, l'enfant passa trop près d'un buisson et s'y égratigna la main. Accourant près de son père, il lui demanda sa serpette pour détruire ces buissons, auxquels il s'était blessé, et où la plupart des agneaux et des moutons laissaient, en passant, quelques flocons de laine.

Sans se rendre au vœu de son fils, le berger, mûri par l'expérience, dit à l'enfant : « Viens avec moi au sommet de la colline, et tu te convaincras que ces buissons ont le droit d'être épargnés. »

En effet, le berger montra à son fils un précipice, dont cette barrière de buissons défendait l'entrée.

« Au lieu d'une égratignure à la main, lui dit-il, tu pouvais, sans ce salutaire obstacle, tomber dans le précipice et y perdre la vie.

— Mais, mon père, dit l'enfant, les buissons suffiraient comme bar-

rière; dépouillons-les au moins de ces épines qui enlèvent une partie de la toison de notre troupeau.

— Attends, mon fils, avant de critiquer l'œuvre de Dieu. »

Au moment où le père parlait ainsi, quelques oiseaux, voltigeant auprès des buissons, y prenaient avec leur bec des flocons de laine, pour aller construire leur nid sur les arbres voisins.

« Tu vois, enfant, les buissons ne ferment pas seulement l'accès d'un abîme, ils sont encore une précieuse ressource pour les oiseaux qui ont à élever leurs petits. *Il en est ainsi des épreuves de la vie : pour un mal passager, elles nous assurent un bonheur durable.* »

XII. La fauvette

Le petit Louis reçoit une fauvette que lui apporte un fermier de son père. L'oiseau crie. L'enfant en demande la cause à sa mère. Celle-ci lui dit que l'oiseau pleure ses petits. Louis réfléchit un instant et donne la liberté à la fauvette, puis il embrasse sa mère.

Un fermier, rendant visite à la famille de son patron, imagina d'apporter une fauvette enlevée à l'instant même de dessus sa nichée. Il en fit présent au petit Louis, cher petit enfant de cinq ans, le bonheur et l'espérance de ses parents.

Louis, bondissant de joie, caresse le petit oiseau, le flatte, le baise : il court triomphant le montrer à sa mère. « Maman, maman, dit-il, vois la jolie fauvette que notre fermier m'a donnée; entends comme elle crie! — Elle pleure, répond la mère. — Elle pleure? Elle est donc méchante? Mais pourquoi pleure-t-elle? — Sais-tu pourquoi? Elle était dans son nid à réchauffer et à nourrir ses petits; on l'en a arrachée. — Et ses petits, que deviendront-ils? — Les petits pleureront et ils l'appelleront; peut-être mourront-ils de faim et de froid. »

Louis semble pensif, et ses deux grands yeux bleus regardent tour à tour la fauvette et sa mère, puis il ajoute : « Alors, c'est comme si on m'avait ôté ma chère maman?...

— S'il en était ainsi, que souhaiterais-tu? — Qu'on me la rendît tout de suite, tout de suite. — Eh bien? reprit la mère. — Eh bien!... » ajouta l'enfant... Et les petits doigts qui retenaient la fauvette se desserrent.

Le petit oiseau prend son vol avec l'indicible ravissement que donne la liberté recouvrée; il va rendre à ses petits le bonheur et la vie. Louis le suit une seconde des yeux, puis il saute au cou de sa mère et couvre son visage de baisers.

Oh! le petit Louis sera certainement, un jour, un bon, un aimable, un charitable jeune homme. Cantu.

XIII. Le petit Jean

Le père de Jean avait vendu à son voisin Pierre des poules, qui vont le lendemain pondre dans leur ancien poulailler. Le petit Jean, qui aime les œufs, entendant glousser les poules, visite le poulailler et trouve quatre œufs. Quoique jeune, Jean est instruit et honnête; il sait que les poules ne lui appartiennent plus, il va porter les œufs à Pierre, qui le félicite de son honnêteté.

Il faut rendre à chacun ce qui lui appartient.

Le père de Jean avait vendu des poules à son voisin Pierre; mais, dès le lendemain, comme les poules n'étaient point renfermées, elles revinrent pondre dans leur ancien poulailler.

Le petit Jean, qui, à ce moment était seul à la maison, les entendit glousser, et tout de suite se douta de ce qui arrivait. Petit-Jean n'avait que sept ans, et il aimait beaucoup les œufs. Il courut aussitôt dans le poulailler, fouilla dans les niches et y découvrit quatre beaux œufs : « Ha! ha! se dit-il à lui-même, voilà de bons œufs frais, que j'aime tant! Ma mère sera bien aise de les trouver à son retour; elle les fera cuire, et nous les mangerons. »

Oui, mais Petit-Jean était honnête, et de plus il était bien instruit pour son âge. Ses parents, son maître d'école, lui avaient appris qu'il ne faut pas prendre le bien d'autrui. Tout à coup il se rappela que les poules n'appartenaient plus à son père, maître Nicolas, et que, par conséquent, les œufs n'étaient plus à lui non plus.

« Allons, allons, dit-il, si je gardais ces œufs, on dirait que je suis un voleur, et mes parents seraient bien fâchés contre moi! » Là-dessus il prend les œufs et court tout d'un trait chez le voisin Pierre : « Tenez, lui dit-il en entrant, voilà les œufs que vos poules ont pondus chez nous.

— Comment! petit, dit Pierre, c'est toi qui as eu cette idée-là tout seul! — Oui, répondit Jean; j'aurais bien voulu les garder, mais je sais qu'*il faut rendre à chacun ce qui lui appartient.* — Voilà qui est bien, mon enfant, dit le voisin, et je vois que tu seras un honnête homme. »

Jean s'en alla tout heureux d'avoir bien agi.

XIV. Le moyen de faire bien ses affaires

Une maîtresse de maison voyait ses revenus diminuer de plus en plus. Elle demande conseil à un vieil ermite. Celui-ci lui prête une cassette fermée, lui disant de la promener souvent en divers endroits de la maison. Cette femme, faisant cela, découvre des abus qu'elle corrige, et ses affaires vont mieux. Elle va remercier l'ermite, qui lui découvre alors le secret de l'efficacité de la cassette.

Une maîtresse de maison éprouvait toutes sortes de pertes dans son ménage, et ses revenus diminuaient d'année en année. Elle alla trouver un vieil ermite, qui habitait dans une forêt, et lui confia le mauvais état de ses affaires : « Il faut nécessairement, dit-elle, qu'il se passe, dans ma maison, quelque chose de surnaturel : ne connaîtriez-vous pas de moyen pour remédier au mal? » L'ermite, qui était un bon vieillard d'une humeur enjouée, lui dit d'attendre quelques instants. Bientôt il lui apporta une petite cassette scellée, et lui dit : « Pendant un an, vous porterez cette petite cassette, trois fois le jour et trois fois la nuit, à la cave, dans la cuisine, dans les étables et dans tous les coins et recoins de votre maison; vous verrez que tout ira mieux; et, au bout de l'année, vous me rapporterez ma cassette. »

La bonne femme eut une grande confiance dans la cassette, et la promena régulièrement dans la maison. Le premier jour, quand elle descendit à la cave, elle surprit un valet qui se disposait à emporter une cruche de bière. Lorsque à une heure avancée de la nuit, elle visitait sa cuisine, elle y trouva des servantes qui se préparaient un repas. En parcourant les étables, elle vit les vaches enfoncées dans le fumier, et les chevaux qui, au lieu d'avoine, n'avaient que du foin, et n'étaient pas étrillés. Ce fut ainsi que, chaque jour, elle eut à corriger des abus.

Quand l'année fut écoulée, elle retourna toute joyeuse chez l'ermite. « Tout va mieux à présent, lui dit-elle; mais laissez-moi la

cassette encore une année, car elle fait bien marcher mes affaires. » L'ermite se prit à rire, et lui dit : « Je ne puis vous laisser la cassette, mais je vous donnerai le remède qui y est enfermé. » Il ouvrit le petit coffre, et la dame, à sa grande surprise, n'y vit qu'un morceau de papier, sur lequel ces mots étaient écrits : *Si tu veux que tout aille bien dans ta maison, surveille-la toi-même.* SCHMID.

XV. MON GRAND-PÈRE

Chaque année, avant mon retour au collège, mon grand-père, après m'avoir donné quelque argent, m'adressait de sages conseils; puis, les mains sur ma tête, il me donnait sa bénédiction. Le souvenir de cette scène m'émeut encore. Cette bénédiction et ces conseils m'ont fait du bien : la bénédiction d'un vieillard est précieuse.

Lorsque, chaque année, après les vacances, je me préparais à repartir de mon village pour aller à la ville reprendre mes études, mon grand-père m'emmenait dans sa chambre, et garnissait mon boursicaut de quelque argent, destiné à mes petites dépenses, à l'achat d'un livre ou à quelque divertissement honnête, après quoi il me disait : « Mon enfant, tu commences la vie, et moi je l'ai à peu près achevée. Quand tu reviendras au pays, Dieu sait si tu me trouveras encore vivant. Quoi qu'il arrive pourtant, bénissons le Seigneur, qui fait tout pour notre plus grand bien.

« Mais quand tu seras loin de moi, et après ma mort, fais en sorte de demeurer toujours tel que tu aurais désiré paraître à mes yeux; quand tu te prépareras à quelque action, pense à ces quatre choses : Dieu me voit. Que me semblerait-il de cette action si je la voyais faire à un autre? Qu'arriverait-il si tout le monde la faisait? Que dirait mon grand-père s'il le savait? »

Puis il me faisait mettre à genoux... Rien qu'à ce souvenir, les larmes me viennent aux yeux. J'ai là devant moi, comme si c'était hier, cet excellent vieillard, alors que, levant les yeux au ciel, sa tête chauve découverte, il posait sur la mienne ses mains étendues, et me donnait sa bénédiction.

Il me semblait que cette bénédiction me rendait plus fort, et capable de tout ce qui peut se faire de bien. Par cette bouche, il semblait que Dieu me parlait. Ces conseils demeuraient toujours dans mon esprit, et l'occasion se présentait-elle de faire une bonne action, je me disais : Si je fais cela, grand-père me bénira.

Oh! la bénédiction des vieillards, combien elle est précieuse! Qu'il y a de sagesse dans leurs conseils! Enfants, si dans votre famille vous avez un vieillard, vénérez-le, et priez Dieu qu'il vous le conserve longtemps. Heureuse la maison où il y a des vieillards!

CANTU.

RÉCITS DE L'HISTOIRE SAINTE OU DE L'HISTOIRE DE FRANCE

XVI. SONGES DE PHARAON

Pharaon eut deux songes : dans le premier, il vit sept vaches maigres qui dévorèrent sept vaches grasses; dans le second, sept épis maigres qui dévorèrent sept épis très beaux. Le grand échanson désigna Joseph au roi comme seul capable de donner l'interprétation du songe. Joseph dit au roi que ses songes signifiaient sept

années d'abondance, et sept de famine. Il lui conseilla de choisir un homme pour mettre en réserve, pendant les sept premières années, des provisions qui serviraient au temps de la stérilité. Ce fut Joseph lui-même que Pharaon chargea de cette mission.

Pharaon eut deux songes mystérieux. Il vit sept vaches grasses et parfaitement belles qui sortaient du Nil et paissaient dans les marécages, et en même temps parurent sept vaches maigres et horribles qui dévorèrent les premières. Pharaon vit encore sept épis très beaux et pleins de grains qui sortaient d'une même tige, et presque aussitôt il vit sept autres épis maigres et desséchés qui dévorèrent les premiers. Saisi de frayeur, il envoya chercher tous les sages de l'Egypte pour avoir l'interprétation de ses songes, mais aucun ne put la lui donner.

Alors le grand échanson, se souvenant enfin de Joseph, dit au roi : « Je confesse ma faute; lorsque nous étions captifs, le grand panetier et moi, il y avait dans la prison un jeune Hébreu, à qui nous avons demandé l'interprétation de nos songes : il nous les a expliqués, et l'événement a depuis confirmé tout ce qu'il nous a dit. »

Aussitôt Joseph fut tiré de sa prison. On le fit raser et changer d'habits, et il parut devant Pharaon, à qui il donna cette explication de ses songes : « Les sept vaches si belles et les sept épis si pleins de grains que vous avez vus, marquent la même chose et signifient sept années d'abondance, et les sept vaches maigres et les sept épis desséchés indiquent sept années d'une famine si grande, qu'elle fera oublier l'abondance qui l'aura précédée. Choisissez donc un homme sage et intelligent qui ait le commandement de toute l'Egypte; que pendant sept années il mette en réserve, dans les greniers publics, le cinquième de tous les fruits de la terre, afin qu'au temps de la stérilité le peuple ne soit pas consumé par la famine. » Ce conseil plut au roi, qui établit Joseph lui-même maître et gouverneur de toute l'Egypte. Mgr Regnault.

XVII. Prise de Jéricho

Deux émissaires de Josué, s'étant introduits dans Jéricho, logèrent chez une femme nommée Rahab; touchée de leurs récits, celle-ci leur procura les moyens de se soustraire aux recherches du roi. Les Israélites, ayant fait pendant sept jours le tour de la ville au son des trompettes, accompagnés de l'arche d'alliance, et sept fois le septième jour, les murailles s'écroulèrent lorsqu'ils firent entendre de grands cris. Jéricho fut mis à feu et à sang; Rahab et sa famille furent épargnées. L'or et l'argent ayant été consacrés au Seigneur, le prince Achan fut lapidé pour avoir retenu quelques objets précieux.

La première conquête des Israélites dans la terre promise fut la prise de Jéricho. Josué avait eu la précaution d'envoyer deux émissaires pour reconnaître le pays. Ceux-ci s'introduisirent dans la ville de Jéricho et furent reçus par une femme nommée Rahab, qui avait été touchée d'un grand sentiment d'admiration et de foi en apprenant les merveilles que le Seigneur avait opérées en faveur d'Israël. Cette femme, pour soustraire ces deux envoyés aux recherches du roi, les cacha sous de la paille de lin, et, comme sa maison touchait les remparts de la ville, elle les fit descendre par une corde dans la campagne, pendant la nuit. Ces deux hommes, qui échappaient ainsi au danger qui les menaçait, avaient promis à Rahab que si les Israélites étaient vainqueurs, elle et tous ses proches auraient la vie sauve, pourvu qu'elle prît soin de suspendre, comme signe de salut, un morceau d'écarlate à sa fenêtre. Cependant Josué, s'étant avancé avec

ses troupes, leur commanda de faire pendant sept jours le tour de la ville, en même temps que les sacrificateurs, portant l'arche d'alliance, feraient retentir le son éclatant des trompettes sacrées. Le septième jour, les combattants firent, dans le même ordre, encore sept fois le tour de la ville : puis, à un signal donné, le peuple poussa de grands cris, et aussitôt les murailles s'écroulèrent d'elles-mêmes avec fracas. Chacun des assaillants entra par la brèche qu'il avait devant lui. Tous les habitants furent passés au fil de l'épée. Rahab seule et sa famille furent épargnées. Tout ce qu'il y avait de richesses dans la ville fut voué à l'anathème et livré aux flammes, à l'exception de l'or et de l'argent, qui furent consacrés au Seigneur. Achan, l'un des princes d'Israël, pour avoir enfreint l'ordre de Dieu et retenu quelques objets précieux, fut condamné à mort et lapidé par tout le peuple. Id.

XVIII. Samson

Dalila, femme dévouée aux Philistins, ayant fait avouer à Samson que sa chevelure était le secret de sa force, elle la lui coupa pendant son sommeil. Pris par ses ennemis, Samson eut les yeux crevés, et fut chargé de chaînes. Quelque temps après, ses forces revinrent avec ses cheveux. Amené dans une réunion pour servir de jouet, il secoua tout à coup les deux colonnes qui portaient l'édifice, et ensevelit avec lui trois mille Philistins et leurs princes.

Les Philistins, désespérant de vaincre Samson à force ouverte, eurent recours à la ruse. Ils engagèrent une femme nommée Dalila à lui surprendre son secret, et à découvrir d'où venait cette force qui le rendait invincible. Samson ayant eu la faiblesse de lui avouer que toute sa force consistait dans sa chevelure, la perfide Dalila profita de son sommeil pour lui couper les cheveux, et Samson tomba entre les mains des Philistins, qui lui crevèrent les yeux et le chargèrent de chaînes. Quelque temps après, ses cheveux repoussèrent, et avec eux sa force était revenue. Les Philistins, dans une de leurs fêtes, le firent amener pour leur servir de jouet. Samson alors, saisissant deux colonnes sur lesquelles portait tout l'édifice, invoqua le Seigneur, puis il les secoua en s'écriant : « Que je meure avec les Philistins ! » Tout l'édifice fut renversé, et Samson demeura enseveli sous les ruines avec trois mille Philistins, parmi lesquels étaient les princes de cette nation infidèle. Ab. Courval.

XIX. Daniel dans la fosse aux lions

Jaloux de l'élévation de Daniel, les satrapes résolurent de le perdre. Ils firent un décret qui menaçait de la fosse aux lions quiconque, pendant trente jours, adresserait des prières à d'autres qu'au roi. Daniel, ayant continué à adorer le vrai Dieu, fut accusé auprès de Darius, et ce prince, qui l'aimait, ne put l'exempter du supplice. Mais, le lendemain, il courut vers la fosse, et en voyant que les lions n'avaient fait aucun mal à Daniel, il y fit jeter ses accusateurs.

Darius établit Daniel chef des satrapes ou gouverneurs des cent vingt provinces de son empire. Cette grande autorité excita la jalousie de ces seigneurs, qui résolurent de perdre Daniel. Ils firent un décret par lequel il était défendu d'adresser aucune prière pendant trente jours à qui que ce fût, sinon au roi, avec menace contre ceux qui transgresseraient cet ordre de les jeter dans la fosse aux lions. Daniel, qui en fut informé, continua à fléchir le genou trois fois le jour pour adorer le vrai Dieu, sans crainte d'être remarqué par les

devins et les seigneurs qui épiaient sa conduite. Ceux-ci vinrent l'accuser auprès de Darius, et bien que ce prince voulût sauver Daniel, il n'osa annuler un décret porté par tous les seigneurs et qui était revêtu de la sanction royale. Daniel fut donc jeté dans la fosse aux lions. Mais le roi fut accablé de tristesse : il ne put prendre aucune nourriture ni se livrer au sommeil. Le lendemain, dès le point du jour, il courut vers la fosse et s'écria : « O Daniel, serviteur de Dieu, le Dieu que vous servez fidèlement a-t-il bien pu vous délivrer de la dent des lions? » Daniel répondit : « Mon Dieu a envoyé son ange, qui a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal. » Alors le roi, plein de joie, ordonna qu'on fît sortir Daniel de la fosse; on y jeta ses accusateurs, et ils n'en avaient pas touché le fond qu'ils furent tous dévorés par les lions affamés. Mgr REGNAULT.

XX. CHATIMENT D'HÉLIODORE

S'étant laissé persuader par un méchant Benjamite que le temple de Jérusalem renfermait d'immenses richesses, le gouverneur de la Palestine en informa le roi, qui députa Héliodore pour s'en emparer. Le grand prêtre Onias supplia vainement ce ministre de ne point toucher à cet argent, qui était la propriété des veuves et des orphelins. Sur le point de consommer son sacrilège, Héliodore fut renversé par un cavalier éclatant d'or, et frappé si rudement de verges par deux jeunes hommes, qu'il en serait mort sans les prières du grand prêtre.

Un homme méchant de la tribu de Benjamin, nommé Simon, vint trouver le gouverneur de la Palestine, qui commandait pour le roi de Syrie, et lui persuada qu'il y avait dans le temple de Jérusalem d'immenses richesses. Le gouverneur s'empressa d'informer de cette nouvelle le roi, qui députa Héliodore son ministre, pour s'emparer de ces trésors. Celui-ci vint à Jérusalem avec une escorte nombreuse et voulut envahir le temple malgré les remontrances du grand prêtre Onias, qui lui représentait que l'argent déposé dans ce lieu vénérable était la propriété des veuves et des orphelins. En parlant ainsi, le grand prêtre était saisi de douleur ; sa vive émotion paraissait dans tous ses traits ; ce n'était dans toute la ville que pleurs, gémissements et supplications. Mais le Seigneur se montra lui-même le protecteur et le vengeur de son sanctuaire. Au moment où Héliodore allait consommer son sacrilège, on vit paraître un cavalier éclatant d'or, monté sur un coursier, qui renversa Héliodore à terre, tandis que deux jeunes gens brillants de gloire et de force, placés à ses côtés, le frappaient de verges rudement et sans relâche. Héliodore demeura comme mort et environné de ténèbres. On le transporta sur une chaise hors du temple, et il aurait perdu la vie, si ceux qui l'avaient accompagné n'avaient supplié le grand prêtre d'intercéder pour lui auprès de Dieu. ID.

XXI. ELÉAZAR

Pressé de manger de la chair de pourceau, Éléazar préféra une mort glorieuse à une vie coupable. Ses amis, l'engageant à échapper au supplice par un mensonge, le vieillard se refuse à souiller ses cheveux blancs, et à donner un exemple funeste, par cette complaisance coupable. Avant de mourir, il prit Dieu à témoin que, s'il souffrait dans son corps, il éprouvait une grande joie dans son âme.

Éléazar, l'un des premiers entre les docteurs de la loi, vieillard d'un visage vénérable, fut pressé de manger de la chair de pourceau, et on voulait l'y contraindre en lui ouvrant la bouche par force; mais il

préféra une mort pleine de gloire à une vie criminelle, et alla volontairement au supplice. Comme ceux qui lui étaient unis par les liens de l'amitié l'engageaient à feindre d'avoir mangé des viandes défendues, ce saint vieillard répondit : « A Dieu ne plaise que je souille mes cheveux blancs par une complaisance aussi coupable, car cette dissimulation serait cause que plusieurs jeunes gens s'imagineraient qu'Eléazar, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, a abandonné la loi de ses pères. Ils seraient eux-mêmes trompés par un si funeste exemple; la honte en retomberait sur ma vieillesse, qui serait en exécration aux hommes. C'est pourquoi je mourrai courageusement, et je laisserai à la postérité un témoignage de ma fidélité à nos saintes lois. » Aussitôt qu'il eut achevé ces paroles, il s'avança, tête levée, vers le lieu du supplice; et lorsqu'il était près de mourir sous les coups dont on l'accablait, il jeta un profond soupir et dit : « O Seigneur, vous savez qu'ayant pu me délivrer de la mort, je ressens dans mon corps de très sensibles douleurs; mais au fond de mon âme, j'éprouve une grande joie de les souffrir par le motif de votre crainte et de votre amour. » Id.

XXII. Le pharisien et le publicain

Un pharisien priait avec orgueil dans le temple, tandis qu'un publicain faisait une prière pleine d'humilité. Celui-ci fut exaucé, et non pas l'autre

Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui présumaient de leur propre justice, comme s'ils eussent été des saints, et qui méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier : l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. »

Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant : « Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. » Celui-ci, je vous assure, revint en sa maison justifié, et non pas l'autre : car *quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.* (*Evangile.*)

XXIII. L'enfant prodigue

Un père donna à son plus jeune fils l'héritage qui lui revenait; celui-ci l'eut bientôt dissipé en débauches. Une famine survenant dans le pays où il se trouvait, le prodigue, obligé de se mettre au service d'un habitant de ce pays, ne put même avoir pour nourriture ce qui était donné aux pourceaux qu'il gardait. Etant rentré en lui-même, il retourna vers son père, qui le reçut à bras ouverts. Les réjouissances faites à cette occasion furent même si grandes, que le frère aîné en conçut de la jalousie.

Un homme avait deux fils, et le plus jeune dit à son père : « Mon père, donnez-moi la part de l'héritage qui doit me revenir. » Et le père leur fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfants, ayant ramassé tout ce qu'il avait, s'en alla en voyage dans un pays fort éloigné, où il dissipa tout son bien en débauches. Après qu'il eut tout mangé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il commença à tomber dans l'indigence. Alors il s'en alla, et se mit au service d'un habitant du pays, qui l'envoya à sa

maison des champs pour y garder les pourceaux. Et là il eût souhaité se rassasier de ce que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : « Combien y a-t-il de serviteurs à gages, dans la maison de mon père, qui ont du pain en abondance; et moi, ici, je meurs de faim! Je partirai, et j'irai trouver mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un des mercenaires que vous avez à votre service. »

Il partit donc et s'en vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et en fut touché de compassion, et, courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » Alors le père dit à ses serviteurs : « Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez; et mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez un veau gras, et le tuez, afin que nous le mangions et que nous nous réjouissions, parce que mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. » Ils commencèrent donc le festin.

Cependant le fils aîné, qui était aux champs, revint; et lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le concert et le bruit de la fête. Il appela donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Le serviteur lui répondit : « C'est que votre frère est revenu, et votre père a tué un veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. » Ce récit le fâcha, et il ne voulait point entrer. Son père sortit donc pour l'en prier; mais il répondit à son père : « Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé; cependant jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me divertir avec mes amis. Mais aussitôt que votre autre fils est revenu, vous avez tué pour lui un veau gras. » Le père lui dit : « Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous. Mais il fallait bien faire un festin et nous réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé. » (*Evangile.*)

XXIV. Conversion de saint Paul

Meurtrier de saint Étienne, Saul allait à Damas pour persécuter les chrétiens. Terrassé et frappé de cécité sur le chemin, il recouvre miraculeusement la vue et devient disciple du Christ et son apôtre. Peu inquiet du jugement des hommes, il se fortifie dans la foi et confond les Juifs.

Les Juifs lapidèrent saint Etienne, l'un des sept diacres établis par les apôtres, et qui, le premier de tous les fidèles, eut l'honneur de donner sa vie pour Jésus-Christ. Saint Paul, connu avant sa conversion sous le nom de Saul, avait contribué à la mort du saint martyr. Animé d'un faux zèle pour la loi de Moïse, il continuait de persécuter l'Église de Dieu et traînait en prison tous les fidèles qu'il pouvait découvrir.

Un jour qu'il allait à Damas, ne respirant contre eux que la menace et le meurtre, il fut tout à coup environné d'une lumière plus éclatante que le soleil, et entendit une voix qui lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Je suis Jésus de Nazareth. » Saul, tremblant et tout hors de lui, s'écria : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? »

Le Seigneur lui répondit : « Levez-vous, entrez dans la ville : là on vous dira ce que vous devez faire. » Saul, que l'épouvante avait ren-

versé, se releva; mais comme il était devenu aveugle, ses compagnons le conduisirent par la main jusqu'à Damas, où, ayant recouvré miraculeusement la vue, il reçut le baptême et commença à prêcher l'Evangile.

Ceux qui savaient de quelle fureur il s'était montré animé contre les fidèles, avaient peine à concevoir ce changement subit. Mais Saul, peu inquiet de ce qu'on pouvait dire ou penser de sa conversion, se fortifiait dans la foi; il confondait les Juifs en leur prouvant par l'Ecriture que Jésus était véritablement le Messie prédit par les prophètes et envoyé de Dieu pour être le Sauveur des hommes.

XXV. Bataille de Tolbiac

Clotilde fait connaître au roi Clovis le Dieu des chrétiens qu'elle adore. Clovis se ressouvient de ces paroles à Tolbiac, dans une bataille contre les Alamans, qu'il était sur le point de perdre. Il promet de se faire baptiser. La bataille est gagnée.

Dès qu'elle fut la femme de Clovis, Clotilde s'efforça de le rendre chrétien. Elle l'avait entretenu bien des fois de la puissance et de la bonté du Dieu qu'elle adorait. Clovis s'en souvint dans un pressant péril, au milieu d'une bataille. C'était à Tolbiac (près du Rhin, non loin de Cologne). Il combattait un peuple germain, les Alamans, qui voulait disputer aux Francs la possession de la Gaule. Pour la première fois, il voyait ses guerriers reculer. Lui-même, blessé au visage et tout couvert de son sang et de celui des ennemis, commençait à désespérer du succès, quand il s'écria tout à coup : « Dieu de Clotilde, j'invoque avec foi ton assistance; si tu m'accordes la victoire, je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom. » A peine eut-il fait ce vœu, que les Francs, animés d'un nouveau courage, rétablirent le combat, et forcèrent les Alamans à prendre la fuite; le roi ennemi périt dans la déroute, et la victoire de Clovis fut complète.

N'oublions jamais, disait un grand orateur, que notre pays est né d'un acte de foi sur un champ de bataille. G. Hubault.

XXVI. Prédication de la première croisade

Pierre l'Ermite parcourt l'Italie et la France, prêchant de s'armer pour délivrer les lieux saints. Urbain II, au concile de Clermont, fait appel à la France. On accourt de tous côtés, malgré le froid. Pierre l'Ermite fait le tableau des misères des chrétiens de Jérusalem. Urbain promet la rémission de leurs péchés à ceux qui s'armeront pour délivrer le saint sépulcre. Cris de : *Dieu le veut!* Chacun prend la croix rouge, et la porte sur son épaule.

Échappé par miracle aux mains des musulmans, Pierre l'Ermite parcourut l'Italie, puis la France, pieds nus, un crucifix de bois dans les mains, en exhortant les populations à s'armer pour la délivrance des lieux saints.

Un pape français, Urbain II, venant en aide à Pierre l'Ermite, fit appel à la France, qui se leva tout entière dans un transport d'attendrissement et d'enthousiasme. On accourut de toutes parts au concile de Clermont, en Auvergne, malgré un froid rigoureux de décembre. Evêques, seigneurs, bourgeois et serfs se montrèrent pleins d'une même ardeur; des multitudes campèrent au milieu de la neige. Pierre l'Ermite redit alors les misères des chrétiens de Jérusalem, les tortures endurées par les pèlerins, la profanation des lieux saints.

Urbain supplia tous les enfants du Christ de prendre la croix pour la délivrance du saint sépulcre, et promit à ceux qui s'armeraient la rémission de leurs péchés. Tout à coup une voix immense s'éleva de la foule : « Dieu le veut! Dieu le veut! » Chacun prit la croix rouge, signe de sa résolution, et la porta sur l'épaule : on était croisé. ID.

XXVII. Bataille de la Massoure

Les Français, étant passés à un gué qui n'était pas gardé, surprirent les infidèles et les taillèrent en pièces. Mais Robert d'Artois, oublieux de la défense du roi, continua de courir après les fuyards. Se retournant soudain, ceux-ci l'investissent dans Mansourah, où le comte tombe avec ses gens sous les coups des Sarrasins.

Les infidèles avaient réuni toutes leurs forces sur la rive opposée du Nil; mais on surprit le passage à un gué qui n'était point gardé, et l'on tomba sur le camp des Sarrasins, qui fut emporté à la pointe de l'épée. La victoire était complète si Robert, comte d'Artois, frère de saint Louis, avait su régler sa valeur par la prudence. A la vue des ennemis en déroute, ce fougueux guerrier oublie la défense que le roi lui avait faite de trop s'avancer. Il entraîne la cavalerie à sa suite : il pousse les Egyptiens jusque dans Mansourah ou la Massoure, et s'y jette avec eux. En vain ses plus sages capitaines essayent de l'arrêter : aveuglé par le succès, il passe outre et continue de courir après les fuyards. Ce qu'on avait prévu arriva. Les infidèles, honteux de fuir devant une poignée de gens, se rallient, viennent fondre sur le comte et l'obligent de rentrer dans Mansourah. Il y est investi, les habitants se joignent aux soldats, tout concourt à sa perte. La plupart de ses gens se font tuer en combattant autour de leur chef; lui-même, après s'être défendu plusieurs heures, accablé par le nombre, épuisé de forces et tout couvert de blessures, expire sur un monceau d'infidèles qu'il avait immolés de sa propre main : mort tout à fait glorieuse, si elle n'eût pas été l'effet d'une témérité qui causa tant d'autres revers. AB. COURVAL.

XXVIII. Dévouement d'Eustache de Saint-Pierre

Irrité de la longue résistance de Calais, Édouard déclare que six notables devaient lui porter les clefs de la ville, en chemise, pieds nus et la corde au cou, après quoi ils seraient conduits au supplice. Eustache de Saint-Pierre se dévoue, et son exemple est imité par cinq autres bourgeois. La sentence allait être exécutée, lorsque la reine Philippa de Hainaut obtint leur grâce.

Édouard, considérant de quelle importance il était pour lui d'avoir un port sur les côtes de France, alla investir Calais. La place etait forte et la garnison nombreuse : mais la famine, après onze mois de siège, ou plutôt de blocus, força les assiégés à songer à une capitulation. Irrité d'une si longue résistance, le monarque anglais déclara que la plus grande grâce qu'ils pussent obtenir de lui, c'était qu'il voulût bien se contenter de la mort de six des plus notables bourgeois qui, nu-pieds, en chemise et la corde au cou, viendraient lui apporter les clefs de la ville, et de là passeraient à l'échafaud. Les habitants réunis sur la place attendaient, non sans inquiétude, l'issue de la négociation. A la nouvelle de ce qu'exige le vainqueur, tous se regardent en frissonnant; ils cherchent avec effroi les six victimes, et désespèrent de les rencontrer. Bientôt ce n'est plus dans toute l'assemblée que gé

missements, que sanglots et cris de douleur. Cependant le terme fatal approchait, et il fallait prendre un parti.

Tout à coup un des principaux habitants, nommé Eustache de Saint-Pierre, se leva. « Seigneurs, dit-il en s'adressant à ses concitoyens, j'ai en droit, moi, si grande espérance d'avoir pardon envers Notre-Seigneur Jésus-Christ si je meurs pour sauver ce peuple, que je veux être le premier. » Ce dévouement héroïque, encore relevé par le motif qui l'animait, fut imité par trois de ses parents. Deux autres se joignirent à eux, et complétèrent le nombre des victimes qui allaient s'immoler pour le salut de leurs compatriotes. Ils quittent Calais au milieu des cris lamentables de la multitude et paraissent devant Edouard. Le prince, lançant sur eux un regard sévère, commande qu'on les conduise au supplice. En vain les généraux et les seigneurs se réunirent pour solliciter leur grâce, Edouard se montra inflexible, et la cruelle sentence allait être exécutée, si la reine son épouse, Philippa de Hainaut, ne se fût trouvée dans le camp. Elle vint se jeter à ses pieds, et lui représenta d'une manière si vive et si touchante la tache qu'il allait imprimer à sa gloire, qu'enfin elle le désarma, et obtint la vie d'Eustache de Saint-Pierre et de ses généreux compagnons. Id.

XXIX. Mort de Jeanne d'Arc

Furieux de ce que la prise de Jeanne d'Arc n'arrêtait pas les victoires de la France, les Anglais se vengèrent d'une manière lâche et atroce. Conduite à Rouen, l'héroïne fut condamnée par des juges iniques à la peine du feu. D'abord tout en larmes, elle reprit ensuite courage; au milieu des flammes, elle priait tout haut; les derniers mots qu'on lui entendit prononcer furent les noms de Jésus et de Marie.

Le duc de Bedford voulant, pour ranimer son parti, tenter un dernier effort, mit le siège devant Compiègne. Il ne put s'emparer de cette ville; mais la France y fit la plus grande perte qu'elle sembla pouvoir essuyer. Jeanne d'Arc, s'étant jetée dans la place, fut prise ce jour-là même dans une sortie. Si quelque chose pouvait ajouter à sa gloire, ce serait la joie immodérée que les Anglais et les Bourguignons firent éclater à l'aspect de cette héroïne devenue leur prisonnière. Tout le camp retentit de cris d'allégresse. Les soldats accouraient en foule pour considérer celle dont le nom seul, depuis plus d'un an, les faisait trembler. La plupart la chargeaient de malédictions comme leur ennemie mortelle. D'autres la traitaient de magicienne, qui n'avait remporté sur eux tant d'avantages que par la vertu de ses enchantements. Tous croyaient tenir enchaînée avec elle la fortune de la France, et s'attendaient à reprendre leur ancien ascendant sur un peuple tant de fois vaincu. Ils se trompèrent, et la rage qu'ils en conçurent les portèrent à la vengeance la plus lâche et la plus atroce.

Le duc de Bedfort fit conduire sa captive à Rouen, où le procès devait être instruit. Du reste la sentence était prononcée d'avance. Cauchon, évêque de Beauvais, et les juges iniques qui siégeaient avec lui, condamnèrent Jeanne, pour cause de magie, à une prison perpétuelle au pain et à l'eau. On lui défendit en outre de porter désormais des habits d'homme; mais comme dans son cachot, et pendant qu'elle dormait, les gardiens lui retirèrent les vêtements de son sexe, et mirent à leur place un costume de soldat, Jeanne se vit forcée d'en faire usage. Ce prétendu crime la fit condamner à la peine du feu. Déjà son bûcher s'élevait sur une des places publiques de Rouen, et la foule

se pressait pour la voir conduire à la mort. La pauvre bergère traversa lentement cette multitude avide d'émotions cruelles, et pendant tout le trajet elle ne cessait de répandre des larmes. Arrivée au lieu du supplice, elle reprit courage, entendit la sentence, se mit à genoux pour recommander son âme à Dieu, contemplant avec amour et serrant sur son cœur une croix qu'on lui avait apportée. Du haut de l'échafaud, lorsque son regard embrassait d'un seul coup d'œil la foule silencieuse et la ville tout entière, elle ne put s'empêcher de dire : « Ah ! Rouen ! Rouen ! j'ai grand'peur que tu n'aies à souffrir de ma mort. » Au milieu des flammes, l'héroïque jeune fille continua de prier tout haut, et les derniers mots qu'on lui entendit prononcer furent les noms de Jésus et de Marie. La victime était dans sa vingtième année.

ID.

XXX. Abjuration de Henri IV

Le 25 juillet 1593, Henri IV, escorté de sa cour, se dirige vers l'église de Saint-Denis. La joie est générale. Cris de : *Vive le roi!* Henri frappe aux portes de la basilique. Elles s'ouvrent. L'archevêque, entouré de sept évêques, lui demande qui il est. Henri répond qu'il est le roi, et qu'il veut être reçu dans le sein de l'Eglise catholique. Il s'agenouille et reçoit l'absolution. Au chœur, il répète son serment sur les Evangiles. Chant du *Te Deum*. Joie de Henri IV.

Le 25 juillet 1593, date solennelle de notre histoire, à huit heures du matin, Henri de Bourbon, escorté des princes, des grands officiers de la couronne, d'une nombreuse noblesse et des gardes française, écossaise et suisse, se dirigea vers l'antique église de Saint-Denis, où dormaient les rois très chrétiens auxquels il succédait. Les rues étaient jonchées de fleurs et toutes pleines d'un peuple innombrable, qui, malgré Mayenne et ses partisans, faisait entendre mille cris de : *Vive le roi!* Les portes de la basilique étaient fermées. Henri frappa, et les portes s'ouvrant laissèrent voir l'archevêque de Bourges, entouré de sept évêques, de tous les religieux de Saint-Denis, de quatre curés de Paris et d'un grand nombre de prêtres. « Qui êtes-vous? dit l'archevêque officiant. — Je suis le roi. — Que demandez-vous? — Je demande à être reçu au giron de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. » Puis il s'agenouilla, fit sa profession de foi, reçut du prélat l'absolution et la bénédiction, et, conduit au chœur au milieu de tout le clergé, répéta son serment sur les Evangiles. Le chant triomphant de l'Eglise, le *Te Deum,* retentit sous les voûtes de la basilique ; la réconciliation était accomplie entre le roi et le peuple, qui poussait des acclamations de joie ; Henri n'était pas moins heureux, et on le voit bien dans la lettre où il raconte ce bon accueil. « A l'Eglise, ajoute-t-il, une vieille femme de quatre-vingts ans m'est venue prendre par la tête et m'a embrassé. Je n'en ai pas ri le premier. »

A quelque temps de là Henri était sacré à Chartres, Reims étant au pouvoir de l'ennemi.

H. HUBAULT.

LETTRES

Le maître doit exercer fréquemment ses élèves à bien rédiger une lettre, parce que c'est ordinairemeut sous cette forme qu'ils auront plus tard à exprimer leurs pensées.

Le genre épistolaire embrassant tous les sujets, comme la conversation, dont il est l'image embellie, il sera facile de multiplier et de varier les canevas des lettres. Tout peut servir à cette fin : une fête ou un deuil de famille, un événement survenu dans le pays, ou un incident dans l'école; le compte rendu des leçons apprises, des progrès obtenus, des récompenses, des promenades ; une affaire à traiter, des conseils à demander ou à donner; une maxime à développer ; un compliment, un récit à faire, etc.

Lettres de bonne année.

I. Un enfant a ses parents dont il est éloigné

C'est une grande privation pour lui de ne pouvoir être tous les jours auprès d'eux, surtout au premier de l'an...; il serait si heureux de leur témoigner de vive voix son affection...; il adresse au ciel pour eux des vœux bien sincères...

Chers parents,

C'est pour moi une grande privation de ne pouvoir, tous les jours, me jeter dans vos bras; mais c'est surtout à l'époque de la nouvelle année que je sens davantage votre absence.

Je serais si heureux de vous exprimer de vive voix les vœux que je forme pour vous, de me presser contre votre cœur et de vous témoigner toute mon affection.

Loin de la famille, je dois me résoudre à confier au papier ce que je ne puis vous dire autrement. Soyez assurés, chers parents, que je vous aime avec tendresse, que j'adresse au ciel les souhaits les plus sincères pour la prolongation de vos jours, si chers à vos enfants. Daigne le bon Dieu se montrer favorable à tous mes vœux, et rien ne manquera à votre bonheur.

Votre fils affectueusement soumis.

II. Un enfant a sa tante

Il ne sait comment la bien remercier...; elle est pour lui une seconde mère, il veut se conduire en bon fils... Il lui renouvelle l'expression de sa reconnaissance...

Ma chère tante,

Je ne sais comment vous remercier de vos bontés, de votre tendresse, de votre sollicitude pour moi. Vous êtes ma seconde mère, aussi je vous aime comme si j'étais votre fils, et je ferai tous mes efforts pour vous témoigner, par mes progrès et ma bonne conduite, combien je suis touché de votre généreux dévouement.

Je vous renouvelle, ma chère tante, à l'occasion du premier jour de l'an, l'expression de ma vive et sincère reconnaissance.

Votre affectionné neveu.

III. Un enfant a son oncle éloigné

L'enfant regrette d'être séparé de son oncle...; il serait si heureux de lui adresser son compliment de vive voix...; il fait pour son bonheur des vœux bien sincères, et lui renouvelle l'expression de sa tendresse...

Mon cher oncle,

Je regrette plus vivement que jamais d'être éloigné de vous. Avec quel plaisir je vous embrasserais! Avec quelle joie je vous adresserais de vive voix ce compliment de nouvelle année que je dois me résigner à confier à cette lettre!

Mais, ce qui me console, c'est que vous n'avez pas oublié votre neveu chéri. Je fais pour votre bonheur, mon cher oncle, des vœux bien sincères, et je vous renouvelle l'expression d'une affection sans bornes.

Votre affectionné neveu.

IV. Un enfant a son bienfaiteur

Il comprend ce qu'il doit à son bienfaiteur..., affection..., reconnaissance...

Cher bienfaiteur,

Votre petit protégé vient en ce jour vous offrir ses vœux de bonne année. Il est trop jeune encore pour vous faire un compliment aussi joli qu'il le désirerait; mais il a cependant assez de cœur pour comprendre tout ce qu'il vous doit, et pour vous aimer comme vous le méritez.

Agréez donc, cher bienfaiteur, l'expression de ma reconnaissance qui durera autant que ma vie.

Votre petit protégé.

V. Un enfant a son curé

Souvenir des bontés du curé..., reconnaissance..., souhaits...

Monsieur le Curé,

Vous avez été bien bon pour moi quand j'étais à la maison paternelle, aussi je veux vous en témoigner ma reconnaissance par ma sagesse et mon attention à suivre vos conseils. Je veux aussi prier beaucoup le bon Dieu, afin qu'il vous conserve, qu'il vous bénisse, et que cette année soit heureuse pour vous.

J'espère, monsieur le Curé, que vous voudrez bien continuer à ne pas oublier dans vos prières celui qui aime à se dire, avec respect et gratitude, votre petit paroissien.

VI. Un enfant a son ami

Affection..., regrets d'être éloigné..., souhaits..., envoi d'un souvenir...

Cher ami,

Tu sais que je t'aime beaucoup et que je serais heureux d'être auprès de toi pour te donner des preuves de mon affection. Puisque nous

sommes éloignés, cette lettre t'apportera mes souhaits dès le premier jour de la nouvelle année.

Pour toi, mon cœur d'ami forme les vœux les plus sincères et les plus étendus. Aidons-nous à nous rendre meilleurs l'un l'autre par une amitié vertueuse et chrétienne; que le bon Dieu protège et te conserve tes dignes parents; qu'il nous laisse grandir ensemble unis et bons sous son regard.

Comme gage et souvenir de mon amitié, je t'envoie en même temps que cette lettre une petite image, à laquelle, je le sais, tu feras bon accueil.

Ton ami dévoué.

Lettre de fête.

VII. Un enfant a sa mère le jour de sa fête

Désir d'être auprès d'elle..., bouquet qui serait offert..., assurance d'amour filial..., prière à la sainte patronne...

Chère mère,

Que ne suis-je aujourd'hui à vos côtés pour vous dire tout ce qui se passe dans mon cœur! J'aurais déjà formé un joli petit bouquet, et je vous l'aurais offert comme gage de mon amour. Mais, éloigné de vous et privé de vos caresses, je dois modérer ma joie.

Si je ne puis vous présenter de belles fleurs, je puis du moins vous dire, chère mère, que je vous aime bien tendrement, et que je supplie votre sainte patronne de vous obtenir du ciel toutes les grâces nécessaires à votre bonheur.

Votre fils respectueux.

Lettres de nouvelles, de famille ou d'amitié.

VIII. Un enfant qui commence a savoir écrire fait sa première lettre

Il lui tardait de savoir écrire... ; il veut montrer ses progrès à ses parents...; il continuera à s'appliquer... ; il écrira à son frère qui a été sage...

Mes bien chers parents,

Il me tardait beaucoup de savoir écrire, afin de vous adresser une petite lettre pour vous dire que je vous aime beaucoup, et vous montrer les progrès que j'ai faits depuis que je m'exerce à l'écriture. Je suis très content de pouvoir le faire aujourd'hui. Je ne suis pas encore bien fort, mais en m'appliquant chaque jour je le deviendrai, et cela vous fera plaisir, j'en suis sûr.

Je veux aussi écrire à mon petit frère Paul. Puisqu'il est bien sage et bien obéissant, je lui dirai de continuer à vous contenter.

Je vous embrasse bien affectueusement.

IX. Un enfant a ses parents sur le travail de la classe

L'enfant est satisfait de sa classe...; il apprend bien des choses qu'il ignorait..., une belle fable qu'il récitera...; il a mérité quelques récompenses et contenté son maître...

Bien-aimés parents,

Lorsque je vins en classe pour la première fois, je pleurais, car je m'y ennuyais; mais maintenant j'y vais avec plaisir et bonheur. J'ai déjà appris beaucoup de choses. Je commence à faire des calculs et à lire dans le manuscrit. Nous apprenons aussi de très jolies fables. Je vous réciterai bientôt, sans faire de fautes, je l'espère, celle du *Corbeau* et du *Renard*.

Je m'applique de mon mieux. J'ai déjà obtenu quelques petites récompenses, et tous les jours je gagne quelques bons points. Le professeur est content de moi.

Adieu, chers parents, je vous embrasse de tout cœur.

X. Un enfant a son père et a sa mère pour leur donner de ses nouvelles

Sa conduite..., son application..., ses notes..., ses places..., sa santé..., ses jeux...; son affection et ses prières pour ses parents...

Cher père et chère mère,

Je suis heureux de vous écrire cette petite lettre, pour vous dire que je vous aime toujours beaucoup et que je pense souvent à vous. Afin de vous contenter, je m'efforce d'être sage, je m'applique à mon travail autant que je puis, et je fais bien tout ce que mes professeurs me disent. J'espère que je mériterai ainsi beaucoup de bonnes notes, ce qui vous fera un grand plaisir.

(*Ici l'élève pourrait donner quelques détails sur ses études, par exemple:* Pour l'histoire de France, nous avons étudié le règne de Clovis;... j'ai été le premier à la composition, etc.)

Ma santé est parfaite; je m'amuse bien avec mes petits camarades pendant les récréations. Je suis bien content.

Adieu, cher père et chère mère, donnez-moi au plus tôt des nouvelles de votre santé. Chaque jour je prie le bon Dieu, afin qu'il vous la conserve excellente.

Je vous embrasse tendrement.

Votre fils respectueux et affectionné.

XI. Un enfant a ses parents a l'occasion d'un succès obtenu

L'enfant a très bien répondu à l'examen...; il a été inscrit au tableau d'honneur..., il espère une récompense de ses parents.

Mes chers parents,

Bonne nouvelle! Ce matin avaient lieu les examens de ma classe. Je m'y étais sérieusement préparé, et mes peines n'ont pas été perdues. J'ai répondu sans hésiter à toutes les questions. Mon professeur était bien satisfait de mon succès, mais moi encore plus, parce que je pensais à vous, et j'étais si content de vous faire plaisir!

Savez-vous que mon nom a été inscrit au tableau d'honneur? On ne met là que les noms des premiers élèves et ceux des plus sages. Quel bonheur pour vous de l'y voir lors de votre prochaine visite! Papa m'a promis une belle récompense pour ce jour-là. Je sais qu'il tiendra sa promesse.

En attendant, chers parents, je vous embrasse de tout cœur.

Votre fils respectueux.

XII. Un enfant a sa mère a l'occasion des premières leçons d'histoire

Plaisir qu'il a d'étudier l'histoire sainte... Il rappelle les principaux faits appris... Promesse de les raconter à sa mère le jour de la sortie.

Chère maman,

A présent que je sais bien lire, j'étudie ce qui se trouve dans mes petits livres. Mes camarades et moi nous avons commencé, depuis quelques jours, à apprendre l'histoire sainte.

Je savais bien, chère maman, parceque tu me l'as souvent répété, que le bon Dieu a fait tout ce que nous voyons; mais j'ignorais encore que le monde a été créé en six jours, et ce que Dieu a créé chacun de ces jours.

J'ai appris l'histoire d'Adam et d'Ève, celle de Caïn et d'Abel, celle du grand déluge et de l'arche de Noé, d'Abraham et de son fils Isaac, du bon Jacob et du méchant Esaü, et surtout la touchante histoire de Joseph vendu par ses frères.

Je t'assure, chère maman, que j'étudie avec beaucoup de plaisir des choses si intéressantes. Je te les répéterai le jour de la prochaine sortie, et j'espère que tu voudras bien me faire voir les images qui sont dans un beau et grand livre de la bibliothèque de papa. Tu me les a déjà montrées quelquefois, mais alors je ne les comprenais pas; maintenant que je sais l'histoire sainte, je les reverrai avec plus de plaisir.

Je t'embrasse, ma chère maman, et je me dis avec bonheur

Ton enfant soumis.

XIII. Un enfant annonce a son frère la maladie grave de leur père

L'état du père s'aggrave...; le médecin a dit d'avertir le fils aîné...; craintes du plus jeune...; il presse son frère de venir, et espère que sa présence contribuera à améliorer l'état de la santé de leur père...

Cher frère,

Depuis quelques jours, notre bon père est bien malade; nous pensions qu'il serait bientôt guéri, mais il va de plus en plus mal. Le médecin le voit plusieurs fois chaque jour. Il est venu ce matin, et en sortant il m'a dit de t'écrire pour que tu viennes le plus tôt possible; il n'a plus rien ajouté.

Pars donc au plus vite, mon cher frère; peut-être que le plaisir de te voir fera que notre père ira mieux et sera bientôt guéri.

Ton frère affligé.

Lettre de reproches.

XIV. Un enfant a son petit frère pour lui reprocher ses défauts

Paul a refusé d'écouter sa sœur..., il a pleuré et boudé...; il doit contenter ses parents...; il sera récompensé s'il se corrige...

Mon petit Paul,

Tu n'as pas été sage hier, maman me l'a dit; tu n'as pas voulu écouter Louise notre sœur, et tu as pleuré et fait le petit boudeur quand on t'a repris; c'est bien vilain, petit frère, de se conduire ainsi; il faut contenter nos parents, qui sont si bons pour nous. Allons, sois plus sage à l'avenir, et je te donnerai une belle image que j'ai gagnée hier, si maman me dit que tu t'es corrigé.

Adieu, cher petit frère, je t'embrasse.

Lettre de condoléance.

XV. Un enfant a un bienfaiteur qui vient de perdre son fils

Grande affliction...; protecteur de plus dans le ciel...; prière pour obtenir des consolations...

Cher bienfaiteur,

Il est donc vrai que vous venez de perdre votre cher Jules! Combien votre affliction doit être grande, et que de larmes vous devez verser sur un fils si tendrement aimé! Mais j'en ai l'assurance, cher bienfaiteur, le bon Dieu ne vous l'a enlevé que pour le placer avec les anges; Jules, dans le ciel, sera un protecteur pour vous.

J'ai bien pleuré en apprenant la nouvelle de cette mort; j'ai aussi prié avec beaucoup de ferveur, cher bienfaiteur, afin que le Seigneur vous accorde un peu de consolation, au milieu de la douleur qu'il vient de vous envoyer.

Agréez, cher bienfaiteur, cette sincère expression des sentiments de mon cœur.

EXERCICES D'INVENTION

Le maître indique le sujet, qui doit être pris dans le cercle d'idées où se meuvent les élèves, et il les invite à formuler les pensées que ce sujet leur suggère. Quand les idées ne viennent que difficilement, le maître les provoque par des questions, qui se groupent ordinairement autour des cinq suivantes :

1° Qu'est-ce que cet objet? — 2° Comment est-il? — 3° De quoi est-il fait? — 4° Par qui? — 5° A quoi sert-il?

Après avoir obtenu toutes les réponses que l'on peut raisonnablement espérer des élèves, vu leur âge et le degré de leur développement intellectuel, le maître indique, dans l'ordre convenable, celles des idées exprimées qu'il est utile de retenir; puis il invite les élèves à les écrire sur leur ardoise ou sur leur cahier.

On pourrait aussi, dans certains cas, écrire les réponses au tableau noir, au fur et à mesure que les élèves les formulent. On supprimerait ensuite les mots et les idées répétés, on écrirait les pensées dans l'ordre voulu, on mettrait la ponctuation, etc.

Par ces procédés, on n'obtient pas une composition bien enchaînée; elle est formée de phrases indépendantes, à peine liées par le sens; mais on fait produire à l'enfant à peu près tout ce qu'il peut donner au début. Le résultat littéraire est fort modeste; mais il offre plusieurs avantages qu'il ne faut pas dédaigner :

1° L'enfant apprend de nouveaux mots; car le maître est bien obligé d'en fournir lorsque l'élève en manque;

2° Il apprend l'orthographe de ces mots;

3° Il apprend à construire des propositions correctes;

4° Il surmonte sa timidité et s'enhardit à exprimer des idées qui, acceptées, lui donnent un nouveau goût pour en formuler de nouvelles;

5° Il est exercé à réfléchir, il demeure moins passif, puisqu'on fait sans cesse appel à son initiative. Ce dernier point est très important relativement à l'éducation générale.

Le plus souvent, quelque procédé qu'on ait employé, il sera utile de dicter ou de lire aux élèves, après l'exercice, le texte donné comme corrigé.

SUJETS D'INVENTION

I. Le papier

Questions auxquelles les élèves doivent répondre. — (Si les élèves devaient avoir de la difficulté à trouver les réponses, le maître leur donnerait, avant de les questionner, quelques explications courtes, simples et claires, se servant à cet effet d'objets en nature, ou de cartes, ou de dessins tracés rapidement par lui-même au tableau.)

1. Avec quoi fait-on le papier?
2. Comment fait-on le papier?
3. A quoi sert le papier?
4. Par qui est fait le papier?
5. Par qui est-il vendu sous ses différentes formes?
6. Nommez quelques différentes sortes de papier.

Le maître peut ajouter d'autres questions à celles qui sont indiquées avant chaque sujet.

Si la rédaction fournie par les élèves et écrite au tableau n'offre pas trop d'imperfections, le maître la leur fera copier telle qu'elle est; sinon il dictera ou lira le texte qui suit.

On fait le papier avec des chiffons, de la paille ou même du bois.

On nettoie et l'on détrempe les chiffons; puis ils sont réduits en pâte, et c'est cette pâte qui, étendue, pressée et séchée, donne le papier. La paille et le bois, étant de même bien broyés, fournissent une pâte qui donne un papier moins beau que celui de chiffons.

On se sert du papier pour écrire, pour dessiner, pour envelopper, pour tapisser; les tailleurs en font des patrons de vêtements; on en fabrique même des cols et des manchettes.

Le papier est fait par les papetiers.

Ce sont aussi les papetiers qui le vendent, sous forme de rouleaux, de cahiers, de feuilles. Les cartonniers façonnent le carton, que l'on fait avec la pâte la plus épaisse, et en confectionnent des boîtes. Les relieurs rassemblent les feuilles imprimées, pour en faire des livres. Les libraires vendent les livres et les journaux.

On distingue le papier à écrire, le papier à dessiner, le papier à tapisser, le papier buvard, le papier d'emballage...

II. Le maçon

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comment s'appelle l'ouvrier qui construit les maisons?
2. Quels sont les principaux matériaux qu'il emploie?
3. Nommez ses principaux outils et leurs usages.
4. Quels noms donne-t-on aux principales constructions faites par le maçon?
5. Que fait successivement le maçon pour bâtir?

L'ouvrier qui construit les maisons s'appelle maçon.

Les principaux matériaux qu'il emploie sont : la pierre, la brique, le mortier, le ciment, le plâtre.

Il se sert d'une sorte de baquet, appelé auge, pour mettre le mortier; il applique et étend le mortier avec la truelle; au moyen du niveau ou du fil à plomb, il s'assure que le mur ne penche ni à droite ni à gauche; le marteau lui sert à casser et à dresser les pierres.

Le maçon construit toutes sortes de bâtiments : des maisons, des églises, des châteaux, des murs de clôture, des ponts, des cloisons, des égouts, des citernes, etc.

Le maçon commence par établir les fondations, c'est-à-dire les parties des murailles qui sont au-dessous du niveau du sol; ensuite il monte les murs, et, pour travailler plus facilement, à mesure que l'ouvrage avance, il dresse autour des murs des échafaudages en bois qui forment des planchers provisoires.

III. La neige

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Où et comment se forme la neige?
2. La neige tombe-t-elle dans les pays chauds?
3. Dans quelles contrées tombe la neige?
4. La neige nuit-elle à l'agriculture?
5. [illegible]

La neige se forme dans les nuages qui se refroidissent, la vapeur dont ils sont formés se transforme en eau, comme lorsqu'il doit pleuvoir; mais, s'il fait bien froid, cette eau se gèle avant de tomber, et prend la forme de flocons de neige.

La neige ne tombe pas ordinairement dans les pays chauds, si ce n'est sur les montagnes très hautes.
Les pays où il tombe le plus de neige sont ceux où la température est la plus froide.
La neige ne nuit à l'agriculture que lorsqu'elle demeure trop longtemps sur la terre; mais, dans les pays tempérés, elle forme une couche qui protège les plantes et les empêche d'être gelées.

IV. L'âne

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Comparez les qualités de l'âne à celles du cheval.
2. Comment reçoit-il les coups?
3. Quelle est sa nourriture? dépense-t-il beaucoup?
4. Quels services rend-il?

L'âne est de son naturel aussi humble, aussi patient, aussi tranquille, que le cheval est fier, ardent, impétueux.
Il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtiments et les coups.
Il est sobre et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture : il se contente des herbes les plus dures, les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent. Il boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfonce point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles.
L'âne est peut-être de tous les animaux celui qui, relativement à son volume, peut porter les plus grands poids; et comme il ne coûte presque rien à nourrir, et qu'il ne demande, pour ainsi dire, aucun soin, il est d'une grande utilité à la campagne; au moulin, etc. Il peut aussi servir de monture : toutes ses allures sont douces, et il bronche moins que le cheval. On le met souvent à la charrue dans les pays où le terrain est léger; et son fumier est un excellent engrais pour les terres fortes et humides. BUFFON.

V. L'hygiène

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Que devons-nous faire à l'égard de notre santé?
2. Quels sont les meilleurs moyens de l'entretenir?
3. Que faut-il éviter pour ne pas la compromettre?
4. Quelles imprudences doit surtout éviter un enfant?
5. Que doit-on faire quand on est malade?

Nous devons conserver et entretenir notre santé, et travailler à la rétablir quand elle est dérangée : c'est ce qu'on appelle l'*hygiène*.
Les meilleurs moyens d'entretenir la santé sont : l'exercice bien réglé, la sobriété dans les repas, la propreté du corps et des vêtements, l'aération et la salubrité des habitations.
On doit éviter de boire froid et de se mettre dans un courant d'air lorsqu'on est en sueur; il ne faut ni manger ni boire avec excès; il convient de s'habituer à ne pas manger hors des heures du repas; on doit éviter le passage brusque d'une température chaude à une tem-

pérature froide, et réciproquement; on ne doit pas s'abriter sous un arbre pendant un orage.

Un enfant ne doit pas jouer avec le feu ou les allumettes, avec les armes, avec la poudre; il ne doit pas se baigner dans un cours d'eau sans être surveillé; il ne doit pas manger des fruits non encore mûrs, ni garder dans la bouche des épingles, des plumes, etc.

Lorsqu'on est malade, il faut consulter un médecin et suivre exactement ses prescriptions.

VI. Agréments d'un voyage a pied

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Quelles sont les différentes manières de voyager?
2. Pourquoi est-on plus libre quand on voyage à pied?
3. Qu'est-ce qu'on peut visiter le long de la route?
4. Est-on obligé de suivre les chemins tracés?

On peut voyager à pied, à cheval, en voiture, en chemin de fer, en bateau.

Quand on voyage à pied, on part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays, et on se détourne à droite, à gauche; on examine tout ce qui peut intéresser.

Aperçoit-on une rivière, on la côtoie; un bois touffu, on va sous son ombre; une grotte, on la visite; une carrière, on examine les minéraux. On s'y arrête aussi longtemps qu'on veut, puisqu'on ne dépend ni des chevaux ni du postillon.

On n'a pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes, on passe partout où un homme peut passer; on voit tout ce qu'un voyageur peut voir, et, ne dépendant que de soi-même, on jouit de toute la liberté possible.

VII. La pluie

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que la pluie?
2. Comment se forment les nuages et les brouillards?
3. Que devient l'eau qui tombe des nuages?
4. La pluie produit-elle de bons effets pour l'agriculture?

La pluie est de l'eau qui tombe en gouttes des nuages sur le sol. Les nuages eux-mêmes sont de l'eau qui a été réduite en vapeur par la chaleur du soleil et de la terre, comme on voit que la chaleur du feu réduit en vapeur l'eau qu'on fait bouillir. Les vapeurs s'élèvent au-dessus des ruisseaux, des rivières et des mers; quand elles se refroidissent dans les hautes régions de l'atmosphère, elles se changent en gouttelettes si petites, qu'elles peuvent être soutenues par l'air; elles sont comme une fine poussière d'eau et forment les nuages. Si le refroidissement augmente, ces gouttelettes se réunissent plusieurs ensemble, deviennent plus grosses et tombent par leur poids en gouttes de pluie.

Lorsque les vapeurs sont refroidies tout auprès de la terre, les nuages ainsi formés prennent le nom de brouillards.

La pluie tombe et pénètre le sol, où elle rafraîchit les racines des plantes, qui se nourrissent des sucs de la terre; le surplus entretient les sources et les cours d'eau.

Sous l'action de la pluie, la campagne reverdit, et les récoltes deviennent abondantes. Après une longue sécheresse, le laboureur est heureux de la voir tomber, et il bénit la Providence qui la lui envoie.

VIII. Devoirs des enfants envers Dieu

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le bon Dieu a fait pour vous?
2. Que fait-on à l'égard de ceux dont on a reçu des bienfaits?
3. Que faut-il demander à Dieu?

Le bon Dieu nous a créés; il nous a donné de bons parents, qui prennent soin de nous; il nous a admis au nombre de ses enfants quand nous avons été baptisés, et il a promis de nous mettre en paradis si nous sommes fidèles à ses lois. Nous devons le remercier de ces bienfaits et de tant d'autres qu'il nous prodigue.

Quand quelqu'un nous a fait du bien, non seulement nous le remercions, mais nous évitons ce qui lui déplaît, et nous nous efforçons de lui être agréables. Ainsi devons-nous agir à l'égard de Dieu, en accomplissant ses commandements.

Il faut le prier comme nos mères nous l'ont appris; nous lui demanderons de conserver la santé à nos parents, et de nous aider tous à vivre et à mourir dans sa sainte grâce.

IX. Les fleurs

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Où trouve-t-on les fleurs?
2. Nommez-en quelques-unes et dites à quoi elles servent.
3. Comment croissent-elles?
4. Quelles sont les qualités extérieures des fleurs?
5. Toutes les fleurs annoncent-elles des fruits?
6. Pourquoi Dieu les a-t-il répandues sur la terre?

On trouve les fleurs dans les prairies, dans les vallées, sur les collines, dans les jardins, dans les forêts...

Plusieurs sont l'ornement de nos parterres, telles que les roses, les lis, les tulipes, les œillets; d'autres servent à préparer des boissons pour les malades, telles que la violette, la verveine, la menthe, la camomille.

Les fleurs apparaissent d'abord sous la forme de boutons, et s'épanouissent ensuite sous l'influence de l'air, de l'humidité, de la lumière et de la chaleur.

Les fleurs sont diversement colorées et souvent odorantes.

Celles qui viennent sur les arbres, comme le pommier, l'amandier, le cerisier, etc., annoncent un fruit; beaucoup d'autres ne sont cultivées que pour l'ornement des jardins.

Dieu les a répandues avec abondance sur la terre pour l'embellir et pour embaumer l'air de leurs parfums. Elles doivent donc nous porter à bénir la paternelle bonté du Créateur.

X. Les oiseaux

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Nommez quelques oiseaux.
2. Où vivent les oiseaux ?
3. En quoi les oiseaux sont-ils utiles ?
4. Est-ce bien de détruire les nids des oiseaux ?

Les hirondelles, les moineaux, les pigeons, les canards, les poules, les oies, les dindons, sont des oiseaux.

Les uns vivent dans les basses-cours, les autres dans les champs et dans les bois. On en élève aussi dans des cages; les perroquets, les canaris, les linots, les sansonnets ou étourneaux, sont recherchés à cause de leur chant ou de leur ramage.

Les oiseaux sont utiles, parce qu'ils dévorent un grand nombre d'insectes et de petits animaux malfaisants.

Les enfants qui détruisent les nids des oiseaux, qui prennent leurs œufs, font périr leurs petits, sont bien cruels, et ils doivent être sévèrement réprimandés.

XI. Devoirs envers les supérieurs

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Quels sont vos supérieurs ?
2. De qui vos supérieurs tiennent-ils la place ?
3. Comment devez-vous vous conduire envers vos supérieurs ?
4. Quels sont ceux qui méritent un respect particulier ? Pourquoi ?

Nos principaux supérieurs sont : nos parents, les maîtres chargés de nous instruire, les magistrats chargés d'administrer la commune, le département ou l'Etat; les ministres de l'Eglise, qui doivent diriger nos consciences.

Tous ces supérieurs tiennent à notre égard, par leur autorité, la place de Dieu.

Nous devons donc, toute proportion gardée, les honorer, leur obéir, comme nous le faisons à l'égard du bon Dieu.

Nous devons une reconnaissance et un respect plus particuliers à ceux dont nous recevons des bienfaits plus précieux. L'éducation est au-dessus de l'instruction, et celle-ci est préférable aux biens de la fortune.

XII. Le livre

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. De quoi se compose un livre ?
2. Quels ouvriers ont travaillé à le faire ?
3. Un livre est-il bien utile ?
4. N'y a-t-il pas des livres dangereux ?
5. Comment s'appelle la salle et le meuble où l'on garde des livres ?
6. Quel est le plus bel ornement de la bibliothèque d'un écolier ?

Un livre se compose d'un certain nombre de feuilles de papier cousues ensemble et recouvertes de carton.

Le papetier a fabriqué le papier du livre; le typographe y a imprimé des lettres et des chiffres; le relieur a mis les pages à leur place, il a cousu les feuilles et ajouté la couverture.

Un livre renferme ce que les savants ont pensé et écrit; il sert

à l'ignorant pour apprendre à lire, à l'écolier pour étudier ses leçons, à celui qui veut s'instruire pour connaître l'histoire des peuples, les secrets de la science et les richesses de la nature...

Il y a des livres dangereux, parce qu'ils sont composés par des hommes pervers; on ne doit pas les lire, quand on veut rester sage et vertueux.

Une grande salle où l'on conserve des livres, et le meuble qui les renferme, portent le nom de *bibliothèque*.

Le plus bel ornement de la bibliothèque d'un écolier, ce sont les livres qui lui ont été donnés en récompense de sa bonne conduite et de ses succès dans les études.

XIII. Les minéraux

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Les pierres, la terre, le sable, changent-ils de place par eux-mêmes ?
2. Sont-ils attachés au sol comme les plantes ?
3. Mangent-ils, se nourrissent-ils, grandissent-ils ?
4. Sentent-ils quand on les brise ou les broie ?
5. Comment nomme-t-on ces choses qui ne sentent, ni ne se nourrissent, ni ne grandissent, ni ne changent de place ?

Les pierres, la terre, le sable, les cailloux, ne peuvent changer de place s'ils ne sont transportés par une force quelconque.

Ils ne sont pas attachés au sol par des racines, comme les plantes.

Ils ne mangent pas, comme les animaux; ne pompent pas le suc de la terre, comme les plantes; ils ne grandissent en aucune façon.

Ils ne souffrent pas quand on les frappe, quand on les brise ou qu'on les réduit en poussière.

Tous ces corps inertes, et bien d'autres, comme la houille, les ardoises, l'or, l'argent, s'appellent des *minéraux*.

XIV. Le ver a soie

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le ver à soie ?
2. De quoi cette chenille se nourrit-elle ?
3. Quand commence-t-elle à filer ?
4. Qu'est-ce que le cocon ?
5. Que fait-elle quand elle a filé son cocon ?
6. Qu'est-elle en sortant du cocon ?
7. De quoi est formé le cocon et qu'en fait-on ?

Le ver à soie est la chenille d'une sorte de papillon. Ce papillon pond plusieurs centaines d'œufs.

L'œuf se change en une petite chenille grisâtre de la forme d'un ver, qui se nourrit ordinairement de feuilles de mûrier.

Au bout de cinq semaines environ, elle est longue de quatre à cinq centimètres et elle commence à filer son cocon.

Le cocon est une espèce d'enveloppe qui a la forme et la grosseur d'un œuf de petit oiseau.

La chenille y reste enfermée un certain temps.

Elle en sort à l'état de papillon. Ce papillon produit des œufs, puis il meurt.

C'est surtout pour avoir le cocon que l'on élève les vers à soie. Il est formé d'une infinité de fils extrêmement minces, qui, une fois préparés, servent à fabriquer les beaux tissus appelés étoffes de soie.

XV. L'hirondelle

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Quand est-ce que l'hirondelle vient dans nos contrées ?
2. Où fait-elle ordinairement son nid ?
3. Doit-on faire la chasse aux hirondelles ?
4. Quel service nous rendent les hirondelles ?
5. Où va l'hirondelle pendant l'hiver ?

L'hirondelle arrive dans nos contrées quand les froids sont passés, et y demeure pendant toute la belle saison.

Elle bâtit son nid sous les toits, aux angles des fenêtres et quelquefois dans les corridors des habitations; elle se confie ainsi à la protection de l'homme, qui se garde bien de lui faire du mal, parce qu'elle rend de grands services.

On ne doit ni faire la chasse aux hirondelles, ni les tourmenter, comme certains enfants mal élevés sont enclins à le faire.

Elles nous débarrassent d'un grand nombre de cousins et d'autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons et de nos forêts. Plus le nombre des hirondelles et autres insectivores diminue, plus les insectes se multiplient et causent de grands dommages à nos cultures.

Pendant l'hiver, l'hirondelle va habiter les pays chauds.

XVI. Devoirs envers la patrie

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que la patrie ?
2. Quelle est notre patrie ?
3. Comment prouve-t-on qu'on aime sa patrie ?
4. Que doit-on faire quand la patrie est en danger ?
5. Quels sont les ennemis de la patrie ?

La patrie est le pays où nous sommes venus au monde.

Notre patrie, c'est la France, que nous devons aimer plus que tous les autres pays du monde.

On prouve son amour pour son pays en l'honorant par son instruction et ses vertus, et en observant ses lois.

Quand la patrie est menacée par ses ennemis, on doit la défendre autant qu'on le peut.

Les ennemis de la patrie sont non seulement les étrangers qui lui font la guerre, mais aussi les mauvais sujets, les malfaiteurs, les lâches qui la trahissent ou qui ne veulent pas la défendre, comme c'est leur devoir, lorsqu'elle est attaquée.

XVII. Les plantes

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Nommez quelques plantes.
2. Les plantes marchent-elles ? mangent-elles ? respirent-elles ?
3. Les plantes sentent-elles comme les animaux ?
4. A quoi servent les plantes ?

Le blé, l'herbe, les rosiers, les pommiers, les platanes, les marronniers, les figuiers, etc., sont des plantes.

Les plantes ne marchent pas; elles sont fixées dans le sol par leurs

racines, quelquefois très longues et enfoncées très profondément. Elles ne mangent pas, comme les animaux ; mais, à l'extrémité de leurs racines, il y a des suçoirs qui attirent les sucs de la terre et en font la sève, qui est comme le sang des plantes. Elles ne respirent pas, à proprement parler, mais elles absorbent l'air par leurs feuilles.

Les plantes ne sentent pas, comme les animaux, parce qu'elles n'ont pas de nerfs et d'organes sensitifs.

Les plantes sont l'ornement de la nature, la nourriture de la plupart des animaux, et, en partie du moins, celle de l'homme. On en tire aussi des remèdes pour les maladies.

Remercions Dieu, qui a fait tant de merveilles par bonté pour nous.

XVIII. Comment on doit traiter les animaux

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Est-il permis de tuer les animaux ?
2. Y a-t-il des animaux dont la mort soit nécessaire pour la nourriture des hommes ?
3. Quels sont les animaux qu'on ne doit pas tuer ?
4. Que doit-on penser des mauvais traitements exercés contre les animaux ?

Il est permis de tuer les animaux nuisibles, on doit même le faire quand on le peut ; il est aussi permis de faire mourir le gibier, le poisson, et tous les animaux dont on mange la chair.

Chaque jour on tue un grand nombre de bœufs, de veaux, de moutons, de porcs, de volailles, qui sont nécessaires à la nourriture des hommes; mais il faut éviter alors de les faire souffrir inutilement.

On ne doit pas tuer ceux qui sont en quelque sorte nos serviteurs, et dont la chair n'est pas bonne à manger.

Frapper brutalement un cheval, un mulet, un âne, battre cruellement un chien, un chat, priver un oiseau de sa couvée, sont des actes que ne se permettent pas les gens bien élevés, et qui même, en plusieurs cas, sont punis par la loi française [1].

XIX. Le vin

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le vin, et avec quoi le fait-on ?
2. Comment s'appelle l'action de cueillir le raisin ? A quelle époque le cueille-t-on ?
3. Comment se fait le vin ?
4. De quelle couleur est le vin ?
5. Dans quels pays cultive-t-on la vigne, et quels sont ceux qui produisent le plus de vin ?

Le vin est une boisson que l'on fait avec le jus du raisin.

La récolte du raisin s'appelle la vendange; elle se fait pendant l'automne, temps où le raisin a fini de mûrir.

On fait le vin en pressant le raisin dans des cuves appelées pressoirs; on en extrait le jus, qui fermente, se clarifie et se conserve dans

---

1 Loi Grammont (2 juillet 1850) : « Seront punis d'une amende de 3 à 15 fr., et « pourront l'être de un à cinq jours de prison, ceux qui auront exercé publiquement « et abusivement des mauvais traitements envers les *animaux domestiques*. »

des muids, des tonneaux et des barriques. Après quelque temps on le met en bouteilles.

D'ordinaire le vin est rouge ou blanc; il est plus ou moins coloré, suivant la qualité du raisin qui le produit.

La vigne, d'où vient le raisin, se cultive dans presque toute la France, à l'exception du Nord; les contrées qui produisent le plus de vin sont le Bordelais, le Languedoc, la Bourgogne, la Champagne et l'Anjou.

XX. Le café

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Qu'est-ce que le café?
2. De quoi se compose le fruit du caféier?
3. Quels pays produisent le caféier?
4. Quelle est la couleur des graines de café?
5. Quelles opérations leur fait-on subir?
6. Comment prépare-t-on le café?
7. Quels sont les effets du café?

Le café est le fruit d'un arbre de trois à quatre mètres de hauteur, appelé caféier.

Ce fruit se compose de deux fèves, réunies sous une coque et enveloppées d'une sorte de peau très fine; chacune de ces fèves forme un grain de café.

Le pays qui produit le plus de caféiers est le Brésil; mais l'espèce la plus estimée croît en Arabie, dans les environs de Moka.

Les grains de café sont d'une couleur verdâtre.

On les torréfie, c'est-à-dire qu'on les fait griller; ils prennent alors une couleur brun foncé; puis on les broie dans un ustensile appelé moulin à café.

Le café moulu est placé dans la cafetière; on y verse ensuite lentement de l'eau bouillante, de façon à donner à la poudre le temps de communiquer au liquide son parfum et sa couleur.

Pris à dose modérée, le café favorise la digestion; il est tonique et entretient les forces.

XXI. Les poissons

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Où vivent les poissons?
2. Quelle différence y a-t-il entre les poissons et les oiseaux?
3. A quoi servent les poissons?
4. Nommez quelques poissons.

Les poissons vivent dans l'eau. On en trouve dans les ruisseaux, dans les rivières, dans les mers, dans les étangs et les viviers.

Les poissons n'ont pas de pattes, les oiseaux en ont deux; les poissons ont des nageoires, les oiseaux ont des ailes; les poissons sont couverts d'écailles, les oiseaux de plumes. Les poissons ont une bouche, les oiseaux ont un bec; les poissons vivent dans l'eau, les oiseaux vivent dans l'air; les poissons sont muets, les oiseaux chantent souvent de manière à nous ravir.

Les poissons servent à la nourriture des hommes.

La morue, le thon, le saumon, le brochet, la truite, la carpe, la tanche, la sardine, l'anguille, sont des poissons que l'on trouve communément au marché.

XXII. La politesse

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. En quoi consiste la politesse?
2. Quelles sont les qualités des enfants polis?
3. Comment se conduit un enfant bien élevé avec ses parents, — ses maîtres, — les étrangers, — ses camarades?

La politesse consiste à parler et à se conduire partout de manière à n'offenser personne et à plaire à tout le monde.

Les enfants polis ont les mains, la tête et le visage toujours nets; ils gardent leurs habits dans une grande propreté, même lorsqu'ils sont pauvres; ils ont une démarche aisée, et leurs regards sont toujours modestes.

Un enfant bien élevé va tous les matins saluer affectueusement ses parents, et tous les soirs il leur souhaite la bonne nuit. Quand il parle à ses parents, à ses maîtres ou à quelque personne respectable, il a soin d'ôter sa coiffure. Il en use de même avec les étrangers, à qui il cède le pas dans l'occasion et rend tous les services convenables. L'enfant poli aime tous ses camarades; mais il évite la fréquentation de ceux qui tiennent des conversations déplacées ou inconvenantes, et ne s'amuse jamais avec eux dans les rues ou sur les places publiques.

XXIII. Ce qu'il y a dans une église

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Que remarque-t-on dans le sanctuaire?
2. Dans la nef?
3. Dans les chapelles? etc.

Dans le sanctuaire d'une église, on remarque d'abord l'autel, sur lequel le prêtre offre le saint sacrifice de la messe; il est pourvu d'un tabernacle, où l'on conserve le saint Sacrement; au-dessus du tabernacle, on a placé un crucifix; de chaque côté, des chandeliers. On y voit, en outre, la lampe qui brûle constamment devant le tabernacle, un siège pour le prêtre et pour ceux qui l'assistent. Une balustrade sépare le sanctuaire de la nef.

Dans la nef sont les bancs ou les chaises pour les fidèles, la chaire à prêcher, d'où le prêtre annonce la parole de Dieu, les confessionnaux, les fonts baptismaux.

Il y a ordinairement, dans l'église, une chapelle consacrée à la très sainte Vierge, et une autre consacrée au patron de la paroisse.

XXIV. Les saisons

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Est-ce qu'il fait également chaud toute l'année?
2. Quand fait-il plus chaud? quand plus froid?
3. Qu'est-ce que le printemps, l'automne?
4. Quelle saison aimez-vous le mieux? et pourquoi?

Il ne fait pas également chaud toute l'année.

C'est en été, pendant les mois de juillet et d'août, qu'il fait le plus

chaud, et c'est en hiver, pendant les mois de décembre et de janvier, qu'il fait le plus froid.

Le printemps est la saison qui suit l'hiver; il commence le 21 mars et se termine le 21 juin. Il ne fait alors ni trop chaud ni trop froid. Les plantes reprennent vie et fleurissent. L'automne est la saison qui suit l'été. Il commence le 21 septembre et finit le 21 décembre. C'est l'époque de la vendange et de la récolte des fruits.

Il y a des enfants qui aiment bien l'hiver, parce que c'est l'époque où ils s'amusent sur la glace; certains préfèrent le printemps, à cause des fleurs, et d'autres l'automne, à cause des fruits. Tous doivent bénir Dieu, qui, par la succession des saisons, fait produire à la terre tout ce qui nous est nécessaire.

XXV. La moisson

Le sujet peut varier suivant le pays qu'on habite; au lieu de la moisson ce sera, dans un pays de vignobles, la vendange qui fera l'objet des questions du maître.

Questions auxquelles les élèves doivent répondre.

1. Quand le temps de la récolte arrive-t-il ?
2. Que fait alors le laboureur ?
3. Le laboureur regrette-t-il ses fatigues quand la récolte est faite ?
4. Qu'est-ce qui le réjouit surtout alors ?

Vers le mois d'août, le laboureur voit son champ rempli d'une magnifique moisson; cette moisson est mûre; le moment est venu de la recueillir.

Alors le laboureur se lève de grand matin avec sa famille. Il fauche ses blés, dont les tiges fléchissent sous le poids des épis. Les gerbes sont liées et étendues sur les sillons. Bientôt elles seront battues par le fléau ou la machine à battre; le bon grain sera séparé de la paille, et le laboureur l'enfermera soigneusement dans son grenier.

Il se félicite alors d'avoir bien cultivé son champ, et se trouve récompensé de ses fatigues.

Ce qui le réjouit surtout, c'est l'espoir d'un gain légitime, qui lui permettra de nourrir et d'entretenir sa famille.

DICTÉES A L'USAGE DU MAITRE

DICTÉES DE RÉCAPITULATION

POUR CHAQUE GROUPE DE QUATRE LEÇONS

Chacune de ces dictées est composée de phrases contenues dans les leçons. On y a ajouté quelques mots détachés, pris dans les mêmes textes, et présentant des difficultés orthographiques. Il serait également utile que le maître dictât, de temps en temps, d'autres mots extraits du dictionnaire, après avoir préalablement désigné aux élèves les colonnes où ces mots seraient choisis. On pourrait dicter encore certains termes usuels vus dans les leçons de lecture, d'histoire, de géographie, etc., en évitant toutefois les noms propres peu connus. Cette sorte de contrôle aurait pour avantage d'exciter les enfants à être plus attentifs, dans leurs lectures, à l'orthographe d'usage, laquelle s'apprend surtout par les yeux.

1re à 4e Leçon.

La caille, l'alouette, le colibri, le cygne, le héron, le hibou, sont des oiseaux. Le chien, l'éléphant, l'hermine, sont des animaux. Le hérisson est couvert de piquants. Le lierre rampe le long des murs. Le soufre est un minéral jaune. L'hirondelle est un oiseau de passage. Les brouettes et les voitures sont faites par le charron. Le chêne est un arbre d'un bois fort dur. La lime, la pelle, la pioche, les haches, sont des outils. Les bureaux, les commodes, les guéridons, sont des meubles. Aimez votre prochain comme vous-même.

Mots détachés. Amande, anneau, forêt, contrée, martyr, paysage, grotte, tunnel, violette.

6e à 9e Leçon.

Le préfet administre un département. Les bas, la blouse, le paletot, le tricot, la redingote, la tunique, sont des habits. L'aumône et la prière sont agréables à Dieu. Les enfants aiment à jouer au loto, au domino, au bilboquet, à la toupie, aux quilles, à la balançoire. Le vrai mérite est modeste. Le jeune homme est ardent, le vieillard est prudent et sage. L'égoïsme est un grand défaut. Les ballons, les cerceaux, sont des jouets. Les plantes vénéneuses sont celles qui contiennent du poison. Le bluet, le réséda, le muguet, le coquelicot, sont des fleurs.

M. D. Naïveté, hussard, cognassier, bottine, carrossier, pilule, indigent, zouave, cache-nez.

11e à 14e Leçon.

Pratiquez le bien. L'ouvrier, l'apprenti, le serviteur, doivent être soumis à leurs maîtres. L'Algérie appartient à la France. Écoutons le cri de la conscience. Ornons notre mémoire par de bonnes lectures. Les druides étaient les prêtres des dieux chez les Gaulois. Ayons horreur de la paresse. Le chien et le chat sont rarement d'accord. En

regardant les cieux, élevez votre âme vers le Créateur. Que de merveilles sans nombre nous offre la nature! Dieu a tout créé : le ciel, la terre, les eaux, l'homme, les animaux, les plantes.

M. D. Châtiment, monnaie, catéchisme, grammaire, rentier, pendule, neveu, privilège.

16e à 19e Leçon.

L'Évangile nous prescrit le pardon des injures. Le parfum des fleurs embaume les jardins. Les petits enfants aiment les joujoux. L'enfant chrétien aime et respecte ses parents. Il faut aux chouettes, comme aux hiboux, une demi-obscurité. Les bœufs et les chevaux rendent à l'homme de grands services. Les soupiraux donnent de l'air et du jour aux caves. Certains oiseaux ne prennent leur essor qu'après le coucher du soleil. Après la naissance de Notre-Seigneur, la cruauté d'Hérode le porta à massacrer les saints Innocents.

M. D. Villageois, idolâtrie, perdreau, hirondelle, épouvantail, rhinocéros, roue, exercice.

21e à 24e Leçon.

Le charpentier, le menuisier, l'ébéniste, le ferblantier, se servent du tournevis. Les chenilles, les sauterelles, les hannetons, sont des insectes nuisibles. Les défenses de l'éléphant fournissent l'ivoire. Les hortensias, les rosiers, les dahlias, ornent nos parterres. On appelle carapace une sorte de cuirasse dont la tortue est couverte. Le dromadaire a une bosse sur le dos; le chameau en a deux. Dans les pays chauds, les rosées de la nuit sont très abondantes. Les fleuves, après avoir arrosé les campagnes, vont se précipiter dans la mer.

M. D. Appétit, impatience, réservoir, négligence, ruisseau, danger, charpentier, pâturage.

26e à 29e Leçon.

Respectez les vieillards. Ayez pitié de l'indigent. Gardez le chemin de l'honneur. Le Nord de la France donne du froment en abondance. On recueille dans le Midi des oranges, des figues et des olives. Les montagnes des Pyrénées abondent en eaux minérales. On trouve en France des mines de cuivre, de plomb et de fer. Bien des plantes nous donnent des fleurs odoriférantes et des fruits délicieux. On regrette souvent d'avoir trop parlé. On estime particulièrement les chevaux de la Normandie, les mulets du Poitou et les moutons du Berry.

M. D. Terrain, porphyre, semaine, promontoire, aliment, rideau, apparence, intendant.

31e à 34e Leçon.

Un ton poli rend les bonnes raisons meilleures. Un cœur généreux repousse les injures par des bienfaits. Une personne indiscrète ne mérite pas notre confiance. Le cœur charitable se laisse toucher par la voix plaintive des pauvres. Une jeunesse sage prépare une vieillesse heureuse. On doit respecter une coutume ancienne. Le peuple français est ardent et généreux. Le tigre est cruel et féroce. L'âme pure goûte la paix véritable. Dans l'année bissextile le mois de février a vingt-neuf jours.

M. D. Orgueilleux, application, secours, palais, agneau, muraille, prophète, tempête.

36e à 39e Leçon.

L'histoire grecque raconte les exploits d'Alexandre. Celui qui aime vraiment Dieu évite une faute même vénielle. Une chanson guerrière excite le soldat au combat. On voit dans la Touraine des bosquets, des collines, des plateaux couverts de vignes; des plaines fertiles, entrecoupées de vallées non moins riches. Les Alpes sont plus hautes que les Cévennes. Les inondations du Rhône sont parfois très désastreuses. Les chaleurs de l'Afrique sont très ardentes. Les ânes sont sobres, robustes, patients et actifs, mais indociles et têtus.

M. D. Allure, prodigalité, sentier, pelouse, conscience, matinée, nappe, querelle.

41e à 44e Leçon.

La chèvre dort au soleil et s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs. Les ongles du blaireau sont très longs et très fermes. La lutte de l'Eglise contre l'erreur païenne fut longue et terrible; sa victoire fut éclatante et glorieuse. La colombe est douce, bonne et gracieuse; on l'apprivoise facilement; elle est le symbole de la mansuétude, de la simplicité, de la candeur, de la piété. Les Espagnols sont sérieux, courageux, attachés à leur foi. L'honneur et la vertu sont de bien plus précieux trésors que l'or et l'argent.

M. D. Etang, paresseux, subsistance, excavation, maniaque, ruisseau, roucoulement, qualité.

46e à 49e Leçon.

La patrie, c'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu as aimé; tu la vois, tu la respires partout; elle est notre mère, et nous lui devons notre amour; et, s'il le faut, nos bras sont prêts à la défendre. Les pigeons sont nos captifs volontaires, nos hôtes fugitifs : il leur faut un gîte agréable et une nourriture abondante. La charité et la miséricorde sont patientes, douces, bienveillantes, compatissantes, généreuses. Les cinq sens sont : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Il y a trois vertus théologales et quatre vertus cardinales.

M. D. Insensibilité, promesse, légèreté, cellule, corridor, captivité, béatitude, symbole.

51e à 54e Leçon.

Mathusalem a vécu neuf cent soixante-neuf ans. L'olivier peut vivre trois cents ans, et le chêne six cents. Vingt centimes sont la cinquième partie du franc. A chaque jour suffit son mal. Quelles héroïnes que sainte Geneviève et Jeanne d'Arc! Les nuages s'étendent parfois dans le ciel, comme des voiles d'or et des papillons de soie. Résignez-vous quand vous vous trouvez en proie à la souffrance. Nous ne trouverons jamais de bonheur en dehors de la vertu; là seulement nous le goûtons, nous le possédons avec assurance. Les enfants mal élevés disent à tout propos : Ceci me plaît, cela ne me plaît pas.

M. D. Ormeau, cyprès, remontrance, méridien, citerne, poignard, adversité, refus.

56e à 59e Leçon.

Sachez supporter vos épreuves; chacun a les siennes. Les vérités de la religion sont celles auxquelles on pense le moins. Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même. Chacun doit cultiver son esprit et son cœur. Les chants pieux élèvent l'âme vers Dieu. Les habits orientaux sont larges. Dans les tempêtes, les navires viennent se briser contre les rochers. Une tombe, c'est à quoi se terminent les vanités de la terre. Rien ne sert de courir, il faut partir à point. On écoute avec plaisir des voix mélodieuses.

M. D. Affliction, embouchure, anchois, commandement, indépendance, mollesse, négociant, chiffre.

61e à 64e Leçon.

Les jours de congé délassent les écoliers. Un billet de banque vaut de l'or; quand vous en trouvez un, rendez-le à celui qui l'a perdu. C'est à Dieu que nous devons le bonheur dont nous jouissons; il est bien juste de le remercier pour tout ce qu'il nous a donné. On ne doit pas antidater une lettre, c'est-à-dire mettre une date antérieure à la véritable. On ne se fait pas respecter quand on ne sait pas être ferme. Visiter les affligés, les consoler, est une œuvre agréable à Dieu. Pour comprendre les explications, il faut bien les écouter.

M. D. Etain, monceau, arbrisseau, manœuvre, apprenti, commissionnaire, inflexion.

66e à 69e Leçon.

Les peupliers portent leur tête superbe jusque dans les nues. Les Français penseront longtemps avec amertume aux humiliations sans nombre qu'ils ont dû dévorer quand l'ennemi envahit le sol sacré de la patrie. Turenne faisait par honneur ce que les autres faisaient par nécessité. Les bons élèves se distinguent des autres par un grand attachement au travail et par une noble application à tous leurs devoirs. Ni l'orgueil ni la paresse n'éloignent un homme d'honneur des emplois où la peine et l'obéissance sont attachées.

M. D. Abnégation, nourriture, colline, penchant, divertissement, modification, abus, gentillesse.

71e à 74e Leçon.

Ne nous décourageons pas au milieu des épreuves. Allégeons par notre charité la misère de l'indigent. Efforçons-nous de bien comprendre les explications qui nous sont données. On se rappelle toujours avec joie les succès du jeune âge. On se modèle sur ceux qui donnent bon exemple. La conscience est satisfaite lorsqu'on a fait ce qu'on a dû. Jamais le succès n'absout du crime. C'est par votre application et votre sagesse que vous reconnaîtrez la tendresse de vos parents. Suivant que vous sèmerez, vous récolterez.

M. D. Cruauté, espérance, printemps, dette, rameau, envieux, délassement.

76e à 79e Leçon.

J'applaudis à tout ce que tu fais de bon. Écoute les sages avis de tes maîtres, les conseils des vieillards, et tâche de les mettre en pratique. Demeure toujours fidèle à la voix de ta conscience et de l'hon-

neur. Tout ce que Dieu veut s'accomplit comme il l'a voulu. Il est nécessaire que vous travailliez et que vous étudiiez avec application. Il arrive souvent que nous voyons les effets, sans que nous voyions les causes. L'ambition ne recueille que la honte et le mépris. Celui-là fait bien qui fait ce qu'il doit.

M. D. Ostentation, absence, excellence, blâme, applaudissement, gibier, malheureux, expérience.

81e à 84e Leçon.

On n'est jamais plus heureux que lorsqu'on remplit fidèlement son devoir. Avouez vos torts, vous les ferez pardonner. Il n'est pas de bon mot qui vaille une bonne action. Le tambour bat, le clairon sonne, la trompette retentit. Les vins de la Champagne et de la Bourgogne ont une grande réputation. Dieu veut que nous aimions même nos ennemis. Les hirondelles nichent jusque dans l'intérieur de nos maisons. Les singes sont adroits, mais extravagants et indociles. Il fallut que le ciel suscitât Jeanne d'Arc pour sauver la France.

M. D. Merveille, expiation, majesté, odorat, faculté, renommée, acclamation, occupation.

86e à 89e Leçon.

On trouve dans les salons des fauteuils, des chaises, des tapis, des rideaux, des tableaux, des glaces. Un marchand d'étoffes en vend de blanches, de noires, de grises, de rouges, de violettes. Le courage et le dévouement, aussi bien que le génie et le talent, enfantent des merveilles. La sobriété et l'exercice fortifient le corps. Ne garde pas le souvenir des injures. Ne t'expose pas au péril. Pas de roses sans épines, pas de plaisir sans peine. Le vrai soldat demeure sans peur et sans reproche. L'indiscret parle sans réflexion.

M. D. Clochette, bergeronnette, chauffage, difficulté, fourneau, poêle, casserole, chamois.

91e à 94e Leçon.

Les bons conseils ont plus de prix que les diamants. Enfant du laboureur, garde le souvenir de ta chaumière et de ta colline, et surtout ne sois jamais assez malheureux pour oublier tes parents. Dompter son cœur vaut mieux que gagner des batailles. Agissez avec réflexion, souffrez sans murmurer, et demeurez dans la paix. Souvent l'adversité surprend celui qui ne sait rien prévoir. On relit Fénelon avec plaisir. Ne te réjouis point de l'injustice; mais aime la vérité. On fait son propre bonheur en s'occupant de celui des autres.

M. D. Préjugé, intrépidité, adresse, marécage, bourgeois, chaumière, respect, erreur.

96e à 99e Leçon.

Il importe beaucoup de réfléchir avant de parler. La vraie joie pourrait-elle exister ailleurs que dans une âme pure? peut-il y avoir de paix dans une conscience coupable? Ne doutons jamais de l'infinie bonté de Dieu. Evitez la paresse : n'est-elle pas la mère de tous les vices? L'âne s'attache à son maître, il le sent de loin et le distingue de tous les autres hommes. C'est dans le creuset que s'épurent l'or et l'argent; c'est aussi dans l'épreuve que s'épure l'âme chrétienne. Les richesses entretiennent souvent les dérèglements de l'âme.

M. D. Oisiveté, chocolat, bêche, caractère, injustice, neige, sermon.

101e à 104e Leçon.

Quand vous avez un travail à faire, ne le remettez pas au lendemain ; faites-le tout de suite. En une semaine, on peut expédier bien de la besogne. Les petits savoyards portent une petite caisse où dort une marmotte. Un jour plus tôt ou plus tard, c'est souvent beaucoup pour une affaire. Encourageons-nous, par la pensée du ciel, à bien servir Dieu. Plus nous avançons dans la vie, plus nous devrions être prudents. Le laboureur qui néglige de cultiver son champ n'aura point de blé, et, par conséquent, point de pain. Il doit toujours y avoir un grand recueillement dans une église.

M. D. Brouillard, caravane, recommandation, besace, charrue, perroquet, étiquette, enterrement.

106e à 109e Leçon.

On ne plaît jamais en parlant trop. Les synonymes sont des mots à peu près équivalents pour le sens. Les beaux paysages de la Suisse sont visités par les étrangers. Les premières contrées que l'on a découvertes dans le nouveau monde étaient peuplées de sauvages. Vous regretterez amèrement les années que vous aurez perdues. Bien des souffrances se sont adoucies par la prière. Les cœurs sont émus à l'aspect de la souffrance. Les feuilles flétries sont l'image de la fragilité de la vie. Les bénédictions du juste ont passé à ses descendants. Tours et Orléans sont situés sur les bords de la Loire.

M. D. Forgeron, profession, porcelaine, grenier, limite, monument, engelure, lampe.

111e à 114e Leçon.

Les conseils et les reproches de nos parents nous prouvent qu'ils veulent notre bonheur. Les étrangers instruits se sont toujours piqués de bien connaître le français. Mes amis, quand vous vous êtes donné beaucoup de peine, il est juste que vous en soyez dédommagés. Bien des peuples sont encore ensevelis dans les ténèbres de l'idolâtrie. Les anges, dont l'éclatante beauté orne la cour céleste, daignent cependant s'abaisser jusqu'à nous. Les grands écrivains sont toujours admirés. La science ne s'est jamais acquise sans travail. Bossuet et Fénelon ont écrit pour la postérité.

M. D. Assurance, écorce, écuelle, bateleur, acacia, engrais, paganisme, climat.

116e à 119e Leçon.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. On ne croit pas les menteurs, quoi qu'ils disent. Hélas! qu'il est douloureux de voir les hommes sans cesse en guerre les uns contre les autres! Le champ du paresseux est improductif et stérile. L'instituteur instruit et surveille ses écoliers. Comment celui à qui la religion manque peut-il envisager la mort? L'homme s'agite; Dieu le mène. La devise du bon soldat est celle-ci : Vaincre ou mourir. L'influence du christianisme a adouci les horreurs de la guerre. La ville de Rome a été embellie par les papes.

M. D. Scène, disette, dentelle, ingratitude, absinthe, craie, géographie, vanité.

121e à 124e Leçon.

Le bonheur ici-bas traîne souvent l'amertume avec lui. Le plumage du paon offre les reflets pétillants des pierreries; les longues plumes de sa queue déploient, en se relevant, leurs richesses éblouissantes. Les nuages prennent, au coucher du soleil, des couleurs plus éclatantes, plus variées et plus harmonieuses. Le vigneron taille, soufre, effeuille sa vigne. La frugalité rend les corps plus sains et plus robustes. Les cinq doigts de la main sont : le pouce, l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire.

M. D. Adolescence, intérêt, bibliothèque, économe, brigand, rapport, hâbleur, huée.

126e à 129e Leçon.

Quand arrive le printemps, l'air devient serein, les brouillards et les vapeurs se dispersent et se répandent en pluies fertiles. A la fin de l'hiver, la terre perd son aspect lugubre et reparaît à nos yeux dans toute sa beauté. Mes amis, quand vous avez vu le succès couronner votre travail, vous vous êtes félicités des efforts que vous avez faits. Bois touffus, vallées charmantes, votre aspect récrée nos sens et réjouit nos cœurs. Les accents des oiseaux expriment ou la tendresse ou la joie. Les noirs soucis des villes ne viennent point peser sur les nuits du paisible laboureur.

M. D. Atmosphère, reflux, semence, tempête, lexique, vallon, désastre, colline.

131e à 134e Leçon.

Joseph devenu tout-puissant fut ému à la vue de ses frères; il les combla de présents et fit venir en Egypte son père bien-aimé. L'Eglise catholique s'est répandue dans le monde entier. Les beaux paysages que nous avons contemplés nous ont portés à bénir Dieu. Les soldats sont exercés et armés pour la défense de la patrie. O hommes! sachez élever votre âme vers le Dieu qui vous a comblés de tant de biens. Les chiffres dont nous nous servons ont été inventés par les Arabes. Le canard de Vaucanson est bien une des choses les plus curieuses que l'homme ait faites.

M. D. Fainéantise, application, criminel, néant, fauvette, aboiement, mécanicien, substance.

136e à 139e Leçon.

A la mort, l'avare doit abandonner, sans en avoir joui, les richesses qu'il avait acquises avec tant de peine. Le cultivateur, par son travail, pourvoit abondamment à sa subsistance et à celle de sa famille. Qu'ils sont vains les plaisirs que l'homme du monde goûte dans le cours de sa vie! Les tribulations qui ont fondu sur nous perdront un jour leurs épines, et nous n'aurons à en recueillir que les roses. La bonté de Henri IV lui avait attiré tous les cœurs. Heureux les enfants qui ont gardé l'innocence du cœur!

M. D. Accomplissement, spectateur, cabane, charrette, cimetière, félicité, précurseur, disciple.

DICTÉES SUR LES DIVERSES PARTIES

DE LA GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

Plusieurs des textes qui suivent peuvent, après qu'ils ont été dictés et corrigés, faire l'objet d'une utile et agréable causerie, en forme de leçon de choses. Cette causerie sera d'autant plus fructueuse, qu'elle sera plus simple ; le maître évitera de s'y rendre l'esclave de sa préparation ; il y gardera beaucoup de liberté, de laisser aller, et ne fera pas difficulté de suivre le courant que les questions ou les réponses des élèves donneront à l'entretien.

On en présente ici un exemple pour les trois premières dictées.

---

1. Le temps.

Pluriel du nom.

Les principales *divisions* du temps sont : les *jours*, les *semaines*, les *mois*, les *années*, les *siècles*. Les *jours* se partagent en vingt-quatre *heures*. L'heure elle-même est divisée en soixante *minutes*, et la minute en soixante *secondes*. Sept *jours* forment une semaine. Le mois est une des douze *parties* de l'année, dont chacune contient trente ou trente et un *jours*, excepté la seconde (février), qui est de vingt-huit *jours* seulement dans les *années* ordinaires, et de vingt-neuf dans les *années* bissextiles, c'est-à-dire dans les *années* dont le millésime est divisible par quatre. L'année est composée de trois cent soixante-cinq *jours*. Un espace de cent *ans* s'appelle un siècle.

Il y a environ soixante *siècles* que l'homme a été créé, et dix-neuf que Notre-Seigneur est venu sur la terre pour nous racheter.

Qu'est-ce qu'une année? — *Une durée de* 365 jours.
Comment se divise l'année? — *En* 12 *mois*.
Nommez les douze mois. — *Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre.*
Comment sont divisées les semaines? — *En* 7 *jours*.
Nommez les jours de la semaine. — *Dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi.*
N'y a-t-il pas un jour que nous devons distinguer des autres? — *C'est le dimanche, qui doit être employé particulièrement au service de Dieu.*
Comment divise-t-on le jour? — *En* 24 *heures*.
Comment partage-t-on la durée des vingt-quatre heures? — *En deux parties : le jour et la nuit.*
Qu'appelle-t-on alors jour et nuit? — *Le jour est le temps pendant lequel la terre est éclairée par le soleil, et la nuit, le temps pendant lequel le soleil est disparu.*

Comment divise-t-on encore le jour? — *En deux parties: le matin et le soir.*
Comment s'appelle l'ensemble des heures du matin? — *La matinée.*
Comment s'appelle l'ensemble des heures du soir? — *La soirée.*
Comment s'appelle le milieu du jour? — *Midi.*
Et le milieu de la nuit? — *Minuit.*
Que signifie l'expression: *Chercher midi à quatorze heures?* — *Chercher des difficultés où il n'y en a point.*
Quel nom donne-t-on à un espace de cent ans? — *On l'appelle siècle.*
Quel nom donne-t-on à un espace de six mois? — *On l'appelle semestre*
Quel nom donne-t-on à un espace de trois mois? — *On l'appelle trimestre.*
Quelle réflexion sérieuse doit nous inspirer la rapide succession du temps? — *Qu'il faut l'employer sans jamais le perdre, parce que nous en rendrons compte un jour à Dieu, qui nous l'a donné.*

---

2. Les saisons, les astres.

Pluriel du nom.

L'année se divise en quatre *parties* appelées *saisons*.

La première des *saisons* est le printemps, qui commence le vingt et un mars. C'est alors que les *champs* se couvrent de verdure et de *fleurs* et que tout s'épanouit dans la nature. L'été succède au printemps. Il commence le vingt et un juin. C'est l'époque des grandes *chaleurs* et des *orages*. Pendant cette saison mûrissent les *moissons* et les *fruits*. Le vingt et un septembre commence l'automne, saison où se font les *vendanges* et les *récoltes* des *fruits*. Vient enfin l'hiver, qui commence le vingt et un décembre, et pendant lequel la terre se repose, les *arbres* sont dépouillés de leurs *feuilles* et les *champs* de leur verdure. C'est le soleil qui règle la succession des *saisons*, suivant qu'il envoie à la terre plus ou moins de chaleur. Cet astre brillant nous éclaire pendant le jour, de même que la lune et les *étoiles* nous éclairent durant la nuit. Bénissons le Seigneur, qui a créé la terre et le ciel, et qui a établi un ordre si admirable dans l'univers.

En combien de parties divise-t-on l'année? — *En quatre parties appelées saisons.*
Nommez les quatre saisons. — *Le printemps, l'été, l'automne, l'hiver*
Qu'est-ce que le printemps? — *C'est la saison qui commence le 21 mars, et pendant laquelle la terre se couvre de verdure et de fleurs.*
Qu'est-ce que l'été? — *C'est la saison qui commence le 21 juin, et pendant laquelle se développent et mûrissent les moissons et les fruits.*
Qu'est-ce que l'automne? — *C'est la saison qui commence le 21 septembre, et pendant laquelle on fait les vendanges et la récolte des fruits.*
Qu'est-ce que l'hiver? — *C'est la saison qui commence le 21 décembre, et pendant laquelle la température devient froide et la terre se repose.*
Comment appelle-t-on le commencement du jour? — *L'aube ou le point du jour.*
Quel nom donne-t-on à la lueur brillante qui précède le lever du soleil? — *L'aurore.*

Comment appelle-t-on la clarté qui dure encore après le coucher du soleil? — *Le crépuscule. — On donne aussi ce nom à la clarté qui précède le lever du soleil.*

A quoi servent l'aurore et le crépuscule? — *A préparer notre vue par degrés à l'apparition et à la disparition de la lumière du soleil.*

Qu'arriverait-il s'il n'y avait ni aurore ni crépuscule? — *Nos yeux seraient blessés par le passage trop brusque de la nuit au jour et du jour à la nuit.*

Qu'est-ce que le soleil? — *L'astre qui éclaire la terre pendant le jour.*

Par quels astres la terre est-elle éclairée pendant la nuit? — *Par la lune et les étoiles.*

Qu'est-ce qui nous empêche quelquefois de voir le soleil, la lune et les étoiles? — *Le brouillard et les nuages.*

Quels sentiments doit nous inspirer l'ordre admirable qui règne dans la succession des saisons, des jours et des nuits? — *Un profond sentiment de reconnaissance envers Dieu, notre Père, qui nous donne tant de preuves de sa bonté et de sa sagesse.*

---

3. Le règne animal.

Pluriel du nom.

Tous les *êtres* que Dieu a créés sont divisés en trois grandes *classes*, qu'on appelle *règnes*. Tous les *animaux*, c'est-à-dire les *êtres* animés, les *quadrupèdes*, les *poissons*, les *oiseaux*, les *reptiles*, les *insectes*, forment le règne animal. On appelle *quadrupèdes* les *animaux* qui ont quatre *pieds*, comme le cheval, le bœuf, le chien, le chat, etc.; *bipèdes*, ceux qui n'ont que deux *pieds*, comme l'oiseau. On appelle *reptiles* tous les *animaux* qui rampent sur la terre, comme les *serpents*. Ils ne marchent pas, ils ne volent pas, ils se traînent : les *vers* de terre, les *couleuvres*, les *vipères*, sont des *reptiles*. Parmi les *animaux*, on distingue encore les *animaux* à poil : le loup, le lion, le tigre, etc.; les *animaux* à plume : la perdrix, l'alouette, le vautour, l'aigle, etc. Les *poissons* nagent dans l'eau; ils habitent dans la mer, dans les *rivières*, dans les *lacs*, dans les *étangs*. Tous ces *animaux* sont utiles à l'homme pour le nourrir, pour le vêtir, pour le servir, pour le divertir.

Comment appelle-t-on les animaux qui ont quatre pieds? — *On les nomme quadrupèdes.*

Et ceux qui ont seulement deux pieds? — *Bipèdes.*

Comment nomme-t-on les animaux qui ont deux pieds et deux ailes? — *Les oiseaux.*

Et ceux qui n'ont ni ailes ni pattes, ou dont les pattes sont très petites? — *Les reptiles.*

Où vivent en général les quadrupèdes? — *Sur la terre.*

Et les oiseaux? — *Dans l'air.*

Et les reptiles? — *Sur la terre et dans l'eau.*

Quels sont les animaux qui ne vivent que dans l'eau? — *Les poissons.*

Nommez six animaux quadrupèdes. — *Le cheval, le chien, le chat, le rat, le bœuf, le lièvre.*

Nommez six oiseaux différents. — *Le perroquet, le moineau, le coq, le canard, l'aigle, la perdrix.*

Nommez quatre reptiles. — *Le ver, le serpent, la chenille, le lézard.*
Nommez six poissons. — *L'anguille, la carpe, la morue, la sardine, le thon, le goujon.*
Avec quoi les poissons se meuvent-ils dans l'eau? — *Avec des nageoires.*
Qu'est-ce que les nageoires des poissons? — *Les organes qui remplacent les ailes et les pattes, et dont les poissons se servent pour nager.*
Que signifie l'expression : *Être comme le poisson dans l'eau?* — *Se trouver bien, être à son aise dans quelque endroit.*
Comment appelle-t-on les animaux qui vivent aussi bien dans l'eau que sur la terre? — *Amphibies.*
Nommez des amphibies. — *Les grenouilles, les crocodiles, les castors.*
Quel nom donne-t-on aux animaux qui se nourrissent de chair? — *On les appelle carnivores.*
Et ceux qui se nourrissent d'herbe? — *Herbivores.*
Et les petits oiseaux, de quoi se nourrissent-ils? — *D'insectes et de graines; ils sont insectivores et granivores.*
Comment s'appelle la bouche de la plupart des quadrupèdes carnassiers? — *La gueule.*
Comment s'appellent les pieds des animaux qui ont des ongles? — *Les pattes.*
Nommez quatre quadrupèdes qui ont des pattes. — *Le chien, le chat, le rat, le lion.*
Nommez quatre quadrupèdes dont les pieds sont enveloppés de corne. — *L'âne, le cheval, le bœuf, le mouton.*

---

4. Le règne végétal.

Pluriel du nom.

Tous les *êtres* qui végètent, les *arbres*, les *arbrisseaux*, les *herbes*, appartiennent au règne végétal. Les *végétaux* se nourrissent des *sucs* de la terre, de la pluie et de la rosée du ciel. Ils se reproduisent, les uns par la graine, que l'on sème et qui repousse; les autres par des *boutures*, que l'on plante et qui prennent racine. Les *végétaux* poussent, grandissent et meurent comme les *animaux;* mais ils sont privés de sensibilité et de mouvement spontané. Le règne végétal fournit à l'homme la nourriture et le vêtement, comme le règne animal.

Il tire des *plantes* le blé qui le nourrit, et tous les *légumes,* soit en *grains,* comme les *pois,* les *haricots,* le *riz,* etc., soit en *racines* comme les *navets,* les *carottes,* etc.; il en tire aussi le lin, le chanvre, le coton, qui l'habillent. Les *arbres* lui fournissent son breuvage, comme la vigne, le pommier, qui lui donnent du vin, du cidre; d'autres lui offrent des *fruits* délicieux. Le règne végétal lui donne encore des *médicaments,* tels que la guimauve, le chiendent, la rhubarbe, etc.; et enfin le sucre si utile et même nécessaire.

5. Le règne minéral.

Pluriel du nom.

Le règne minéral comprend les *substances* sans *organes:* les *minéraux,* les *métaux,* les *pierres.* Ces *substances* sont d'une grande utilité

à l'homme. Quand il pénètre dans les *entrailles* de la terre, il trouve le fer, le cuivre, l'argent; le charbon, minéral si nécessaire pour faire fondre et façonner ces *métaux*. A la surface de la terre il trouve l'or, les *pierres* précieuses, et les autres *pierres* qui lui servent à construire ses *habitations*, à se protéger contre les *attaques* des *malfaiteurs* ou les *entreprises* de ses *ennemis*.

Bien d'autres *substances* minérales cachées dans la terre, ou gisant à sa surface, sont du plus grand secours à l'homme. Elles lui fournissent des *médicaments* de toutes *sortes*, et sont pour lui une source de bien-être et de *richesses*. Ainsi donc Dieu a pourvu, sous toutes les *formes*, à la nourriture, à l'agrément, à la guérison de l'homme, ne lui imposant, pour tous ses *bienfaits*, que l'obligation d'en jouir avec modération et de ne jamais oublier de bénir la main qui les lui donne.

6. De la religion chrétienne.

Pluriel du nom.

L'établissement de la religion chrétienne parmi les *hommes* est le plus grand de tous les *miracles*. Malgré toute la puissance romaine, malgré les *passions*, les *intérêts*, les *préjugés* de tant de *nations*, de tant de *philosophes*, de tant de *religions* différentes, douze pauvres *pêcheurs*, sans art, sans éloquence, sans force, répandent partout leur doctrine. Malgré une persécution de tant de *siècles*, qui semble devoir l'éteindre à tout moment; malgré le martyre perpétuel d'un nombre innombrable de *personnes* de toutes les *conditions*, de tous les *sexes*, de tous les *pays*, la vérité triomphe enfin de l'erreur, selon les *prédictions* de l'ancienne et de la nouvelle loi. Qu'on me montre quelque autre religion qui ait ces *marques* visibles d'une divinité qui la protège.

FÉNELON.

7. Venise. Les lanternes, les gondoles.

Pluriel du nom.

Toutes les *boutiques* de *comestibles* à Venise sont ornées de feuillage, de *banderoles*, de *ballons* en papier de couleur qui servent de *lanternes*; toutes les *barques* en sont ornées, et celles des *riches* sont décorées avec un goût remarquable. Ces *lanternes* de papier prennent toutes les *formes* : ici ce sont des *glands* qui tombent en *festons* lumineux, autour d'un baldaquin d'*étoffes* bariolées; là ce sont des *vases* d'albâtre de forme antique, rangés autour d'un dais de mousseline blanche, dont les *rideaux* transparents enveloppent les *convives* : car on soupe dans ces *barques*, et l'on voit, à travers les *gazes*, briller l'argenterie et les *bougies*, mêlées aux *fleurs* et aux *cristaux*.

A la proue s'élève une grande lanterne, qui a la figure d'un trépied, d'un dragon ou d'un vase étrusque, dans laquelle un gondolier, bizarrement vêtu, jette à chaque instant une poudre qui jaillit en *flammes* rouges et en *étincelles* bleues.

Toutes ces *barques*, toutes ces *lumières*, qui se réfléchissent dans les *eaux*, qui se pressent et qui courent dans tous les *sens* le long des *illuminations* de la rive, sont d'un effet magique. La plus simple gondole, où soupe bruyamment une famille de *pêcheurs*, est belle avec ses quatre *fanaux* qui se balancent au-dessus des *têtes*, avec sa lanterne de la proue, qui, suspendue à une lance plus élevée que les autres, flotte agitée par les *vents*, comme un fruit d'or porté par les *ondes*.

8. Comment nous devons prier.

Pluriel du nom.

Vous me demandez la manière dont il faut prier, pour se soutenir contre les *tentations* de la vie. Je sais combien vous désirez de trouver dans ce saint exercice les *secours* dont vous avez besoin.

Je crois que vous ne sauriez être avec Dieu dans une trop grande confiance. Dites-lui tout ce que vous avez sur le cœur, comme on se décharge le cœur avec un bon ami sur tout ce qui afflige ou qui fait plaisir. Racontez-lui vos *peines,* afin qu'il vous console; dites-lui vos *joies,* afin qu'il les modère; exposez-lui vos *désirs,* afin qu'il les purifie; représentez-lui vos *répugnances,* afin qu'il vous aide à les vaincre; parlez-lui de vos *tentations,* afin qu'il vous précautionne contre elles; montrez-lui toutes les *plaies* de votre cœur, afin qu'il les guérisse.

Quand vous lui direz ainsi toutes vos *faiblesses,* tous vos *besoins* et toutes vos *peines,* que n'aurez-vous point à lui dire! Vous n'épuiserez jamais cette matière; elle se renouvelle sans cesse. FÉNELON.

9. Portrait d'un prince insatiable et méchant.

Accord de l'adjectif avec le nom.

On ne le voit presque jamais; il est *seul, triste, abattu,* au fond de son palais; ses amis même n'osent l'aborder, de peur de lui devenir *suspects.* Une garde *terrible* tient toujours des épées *nues* et des piques *levées* autour de sa maison. Trente chambres qui se communiquent les unes aux autres, et dont chacune a une porte de fer avec six *gros* verrous, sont le lieu où il se renferme : on ne sait jamais dans laquelle de ces chambres il couche, et on assure qu'il ne couche jamais deux nuits de suite dans la même, de peur d'y être égorgé.

Il ne connaît ni les *doux* plaisirs, ni l'amitié encore plus *douce;* si on lui parle de chercher la joie, il sent qu'elle fuit loin de lui et qu'elle refuse d'entrer dans son cœur. Ses yeux sont sans cesse *errants* de tous côtés; il prête l'oreille au *moindre* bruit et se sent tout *ému;* il est *pâle, défait,* et les *noirs* soucis sont peints sur son visage toujours *ridé.* Il se tait, il soupire, il tire de son cœur de *profonds* gémissements; il ne peut cacher les remords qui déchirent ses entrailles. Les mets les plus *exquis* le dégoûtent. Ses enfants, loin d'être son espérance, sont le sujet de sa terreur : il en a fait ses plus *dangereux* ennemis. FÉNELON.

10. Les animaux sauvages.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Les uns, et ce sont les plus *doux,* les plus *innocents,* les plus *tranquilles,* passent leur vie dans nos campagnes; ceux qui sont plus *défiants,* plus *farouches,* s'enfoncent dans les bois; d'autres, comme s'ils savaient qu'il n'y a *nulle* sûreté sur la surface de la terre, se creusent des demeures *souterraines,* se réfugient dans des cavernes ou gagnent les sommets des montagnes *inaccessibles;* enfin les plus *féroces,* ou plutôt les plus *fiers,* n'habitent que les déserts et règnent en souverains dans ces climats *brûlants* où l'homme ne peut leur disputer l'empire.

Ces animaux *sauvages* et *libres* sont peut-être, sans même en excep ter l'homme, de tous les êtres *vivants* les moins *sujets* aux altérations, aux changements, aux variations de tout genre ; comme ils sont absolument les maîtres de choisir leur nourriture et leur climat, et qu'ils ne se contraignent pas plus qu'on ne les contraint, leur nature varie moins que celle des animaux *domestiques*, que l'on asservit, que l'on transporte, que l'on maltraite et que l'on nourrit sans consulter leur goût. BUFFON.

11. Respect des pauvres.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Une dame se trouvait aux environs de la place Royale, à Paris. Un *petit* collégien, enfant de dix à onze ans, tout courant et la figure *trempée* de sueur, vient à passer. La dame l'arrête par le bras : « Mon *petit* ami, lui dit-elle, obligez-moi de remettre cette aumône au *pauvre* aveugle que vous voyez là-bas au coin de la rue; je suis passée sans lui donner ma *petite* pièce d'habitude, et comme vous avez de *meilleures* jambes que moi, vous me ferez plaisir en réparant mon oubli...; le voulez-vous? — Très volontiers, Madame. » Et le *jeune* collégien, prenant la pièce de monnaie, en trois bonds fut auprès de l'aveugle. Mais avant de déposer l'aumône dans l'*humble* sébile du pauvre, le *brave* enfant, portant la main à son képi, se découvrit respectueusement.

N'y a-t-il pas quelque chose de bien *touchant* dans cet hommage tout *spontané* rendu si noblement à la souffrance et à la pauvreté? Quel *bon* cœur révèle ce *petit* trait, si *simple* en apparence!

12. Ingénieuse repartie.

Accord de l'adjectif avec le nom.

A Boulogne, un forgeron dont le fils, *âgé* de treize ans, venait de faire sa *première* communion, voulait l'obliger à travailler un dimanche. L'enfant objecta que les commandements de Dieu l'interdisaient d'une manière *formelle*. « Bah! lui dit son père, les commandements de Dieu sont faits pour les *petits* enfants, et te voilà devenu un homme. — Mais, mon père, répondit le *jeune* enfant, tout de suite après le commandement qui ordonne de sanctifier le dimanche, il y en a un qui dit : « Tes père et mère honoreras; » est-ce que celui-là aussi n'est fait que pour les *petits* enfants? »

Le père demeura *interdit* et ne répondit rien. L'enfant ne travailla pas et se rendit à l'église. Après l'office, il fut tout *joyeux* de voir son père, qui y était également venu, et qui l'embrassa tendrement en lui disant : « Tu avais raison, mon *cher* enfant, il faut toujours faire ce que le *bon* Dieu ordonne. Dorénavant je le ferai comme toi. » Et il tint parole.

13. Le requin.

Accord de l'adjectif avec le nom.

Ce *formidable* poisson parvient jusqu'à une longueur de plus de dix mètres; il pèse quelquefois près de cinquante myriagrammes; on dit même qu'on a pêché un requin du poids de plus de cent quatre-vingt-dix myriagrammes.

Mais la grandeur n'est pas son *seul* attribut; il a reçu aussi la force et des armes *meurtrières;* et, *féroce* autant que *vorace, impétueux* dans ses mouvements, *avide* de sang, *insatiable* de proie, il est véritablement le tigre de la mer. Recherchant sans crainte tout ennemi, poursuivant avec plus d'obstination, attaquant avec plus de rage, combattant avec plus d'acharnement que les autres habitants des eaux, plus *dangereux* que *certains* cétacés, qui presque toujours sont moins *puissants* que lui; inspirant même plus d'effroi que les baleines, qui, moins bien *armées* et *douées* d'appétits bien *différents,* ne provoquent presque jamais ni l'homme ni les *grands* animaux; *rapide* dans sa course, *répandu* sur tous les climats, ayant envahi, pour ainsi dire, *toutes* les mers; paraissant souvent au milieu des tempêtes, *aperçu* facilement par l'eclat *phosphorique* dont il brille au milieu des ombres des nuits les plus *orageuses,* menaçant de sa gueule *énorme* et *dévorante* les *infortunés* navigateurs *exposés* aux horreurs du naufrage, leur fermant toute voie de salut, leur montrant en quelque sorte leur tombe *ouverte,* et plaçant sous leurs yeux le signal de la destruction, il n'est pas surprenant qu'il ait reçu le nom *sinistre* qu'il porte, et qui, réveillant tant d'idées *lugubres,* rappelle surtout la mort, dont il est le ministre. LACÉPÈDE.

14. Le requin (*suite*).

Accord de l'adjectif avec le nom.

Requin est, en effet, une corruption de *requiem,* qui désigne la mort et le repos *éternel,* et qui a dû être souvent, pour des passagers *effrayés,* l'expression de leur consternation, à la vue d'un poisson de plus de trente pieds de longueur, et des victimes *déchirées* ou *engloutiess* par ce tyran des ondes. *Terrible* encore lorsqu'on a pu parvenir à l'accabler de chaînes, se débattant avec violence au milieu de ses liens, conservant une *grande* puissance lors même qu'il est tout baigné dans son sang, et pouvant, d'un *seul* coup de sa queue, répandre le ravage autour de lui à l'instant même où il est près d'expirer, n'est-il pas le plus *formidable* de tous les animaux auxquels la nature n'a pas départi des armes *empoisonnées?* Le tigre le plus *furieux,* au milieu des sables *brûlants;* le crocodile le plus *fort,* sur les rivages *équatoriaux;* le serpent le plus *démesuré,* dans les solitudes *africaines,* doivent-ils inspirer autant d'effroi qu'un *énorme* requin au milieu des vagues *agitées?* LACÉPÈDE.

15. Les sauvages.

Accord du verbe avec son sujet.

Privés des lumières de l'Évangile, les sauvages *résistent* trop souvent aux avertissements de la conscience, *étouffent* dans leur cœur la voix du remords et se *livrent* aux plus déplorables penchants de la nature déchue.

Insensibles et égoïstes à l'excès, s'ils *sont* dans l'abondance, ils ne s'*inquiètent* pas de la misère de leurs voisins. Ni les veuves ni les orphelins ne *parviennent* à toucher leur cœur pétrifié. S'ils n'*ont* plus de nourriture et que l'hiver *sévisse* sur la contrée, ils *ont* beau pleurer et gémir, personne ne *vient* à leur secours.

Égarés par la faim, ils *sortent* alors de leurs tentes, errant à l'aventure dans la forêt voisine, creusant la neige dans l'espoir de découvrir

quelques touffes d'herbes, collant leurs lèvres aux tiges des jeunes arbustes pour en exprimer le suc; au bout de quelque temps, incapables de continuer la lutte, ils *vont* s'accroupir contre un arbre ou à l'abri d'un rocher, *tombent* en défaillance et *rendent* le dernier soupir. Le sauvage qui les *a* connus *passe* sans s'émouvoir près de leurs cadavres; il n'*a* pas un regret à donner à ces victimes de la barbarie.

La compassion, la sympathie, la reconnaissance, *sont* des sentiments et des vertus qu'ils *ignorent* complètement; l'intérêt *est* ordinairement l'unique mobile de la conduite du sauvage. LE COMTE DE LAMBEL.

16. Le charbonnier.

Accord du verbe avec son sujet.

Quand on se *promène* dans la forêt, on *aperçoit* souvent une petite cabane cachée sous le feuillage, et si les enfants *demandent* ce que c'*est*, on leur *dit* : « C'*est* la cabane du charbonnier. » Mais qu'*est*-ce qu'un charbonnier? — Le charbonnier *est* un homme qui *fait* le charbon dont on se *sert* pour faire la cuisine; il *a* la figure noire, les mains noires; il *est* noir sur toute sa personne.

Mais comment *fait*-il le charbon? — Voilà : il *coupe* des morceaux de bois dans la forêt, il les *entasse*, il les *recouvre* de terre, en ayant soin de laisser un peu d'espace dans ce tas, pour former une sorte de cheminée, puis il y *met* le feu. Ces morceaux de bois, ainsi allumés, *brûlent* lentement pendant plusieurs jours; s'ils *brûlaient* trop ou trop vite, ils *feraient* de la cendre et non pas du charbon. Voilà pourquoi le charbonnier les *recouvre* de terre et *surveille* sa meule nuit et jour, jusqu'au moment où il *dira* : « *Eteignons* le feu. » Alors il *démolit* le tas et *trouve* que les branches de bois blanc *sont* devenues du charbon.

17. Dévouement généreux.

Accord du verbe avec son sujet.

Il n'y *a* pas longtemps, un prêtre de Paris *allait* voir un vieillard, abandonné, couvert de plaies, couché dans les ordures et exhalant une odeur fétide. Dans l'escalier, il *rencontre* deux ouvriers et leur *demande* la chambre du vieillard. « N'*entrez* pas chez lui, *répondirent*-ils, vous n'y *pourriez* tenir; c'*est* affreux! » N'*importe*; il *monte*, il *entre*... Mais l'odeur le *suffoque*, son cœur se *soulève*... Soudain il s'*arme* de courage, *va* droit au lit du vieillard, le *prend* dans ses bras et l'*embrasse*, en lui disant : « Mon pauvre ami, dans quel état *êtes*-vous! quelles souffrances!... » Puis il *vole* dans sa maison, *prend* les draps de son lit, *revient* chez le malade, *change* lui-même le pauvre vieillard attendri. Ce n'*est* pas tout : le prêtre s'*empare* de ses misérables guenilles, qu'il *vient* de remplacer par de bon linge, et, dans un coin de la mansarde, il les *lave*; il leur *fait* la lessive... Et le vieillard, autrefois ennemi de la religion, *croit*, *adore*, se *confesse*, *espère* et *bénit* Dieu.

18. Regrets tardifs.

Accord du verbe avec son sujet.

L'empereur Charles-Quint se *trouvait* un jour au chevet de l'un de ses plus fidèles serviteurs qui se *mourait*. « *Demandez*-moi en récompense de votre fidélité, et, s'il se *peut*, pour adoucir vos souf-

frances, la faveur qu'il vous *plaira,* lui *dit* Charles-Quint. — Ah! seigneur, *répondit* le malade en poussant un douloureux soupir, tout ce que je me *permets* de vous demander, c'*est* de prolonger ma vie de quelques jours. — Hélas! *répondit* l'empereur, je ne le *puis;* les puissants de la terre ne *peuvent* pas disposer même d'une seule minute de la vie humaine! » A ces mots, le mourant regardant tristement le ciel: « Insensé que j'*ai* été! s'*écria*-t-il, j'*ai* consacré toute ma vie au service de l'empereur, et pour cela il ne *peut* pas même m'accorder un seul jour d'existence. Oh! si, au lieu d'agir ainsi, j'*avais* mieux servi mon Dieu, je *pourrais* en espérer une récompense éternelle, un bonheur sans fin. »

19. Courage héroïque d'un jeune enfant.

Accord du verbe avec son sujet.

Pendant une des persécutions exercées au Japon contre les chrétiens, un père et une mère s'*entretenaient* un soir du sort qui leur *était* réservé, et s'*encourageaient* au martyre; tout à coup la mère *soupira:* elle *pensait* à son cher enfant, qui, âgé de six ans, *serait* abandonné, s'ils *mouraient,* et exposé à perdre sa foi et son innocence. « Ah! que ne *peut*-il aller au martyre avec nous! » s'*écria*-t-elle. L'enfant, qui *paraissait* jouer dans un coin de l'appartement, *vint* aussitôt, *fit* rougir un fer au feu, et se l'*appliqua* sur la main sans pousser aucun cri. La mère, effrayée, *détourna* le fer et *réprimanda* l'enfant. « Ma mère, *répondit*-il, j'*ai* voulu vous prouver que je *suis* capable de souffrir et de mourir pour l'amour du bon Dieu; oui, je *veux* mourir avec vous et m'envoler au ciel dans votre compagnie. » Heureux parents, heureux enfant! ou plutôt heureux fruits de l'éducation chrétienne et des bons exemples dans la famille!

20. Soyez honnête.

Accord du verbe avec son sujet.

Augustine *est* la fille d'une pauvre femme qui ne *gagne* pas assez pour vivre, mais qui *est* très honnête. Un jour Augustine *trouva,* tout près de sa maison, un bel œuf. Elle *courut* le porter à sa mère. « Quel bonheur! maman, *dit*-elle, voilà un bel œuf pour votre souper. — Mais, ma fille, l'œuf n'*est* pas à nous, il *est* à la voisine, car c'*est* sa poule qui *est* venue le pondre. *Va* lui reporter cet œuf. »

Augustine *fit* ce que sa mère lui *disait.*

« C'*est* très bien, *dit* la voisine, tu *es* une honnête petite fille; je *reprends* mon œuf, mais je te *récompenserai.* »

La bonne voisine *mit* l'œuf dans le nid d'une poule couveuse. Trois semaines après un beau petit poussin *sortit* de l'œuf. La voisine *appela* Augustine et lui *dit:* « *Tiens,* je te *donne* ce poussin; il *vient* de l'œuf que tu m'*as* rapporté. »

Le poussin *devint* une poulette, puis une belle poule qui *pondit* des œufs et les *couva.* Augustine *a* aujourd'hui vingt poules qui lui *donnent* beaucoup d'œufs. Elle les *porte* au marché le samedi, et elle *rapporte* de l'argent à sa mère, pour l'aider à vivre, de sorte que la pauvre femme n'*est* plus si malheureuse qu'elle l'*était* auparavant.

Voilà comment *fut* récompensée la petite Augustine, pour avoir fait une action honnête.

Éd. ROCHEROLLES.

21. Chemins de fer.

Participe passé.

Un chemin de fer est une voie *munie* de rails, et *établie* à peu près de niveau; ce niveau est *obtenu* en profitant de l'horizontalité des plaines et des vallées, ou, dans les pays *accidentés*, par les ponts, les remblais, les tranchées, les tunnels, qui sont *construits*. Une locomotive peut traîner la même charge que trois cents chevaux *attelés* à des voitures ordinaires. A grande vitesse, 50 ou 60 kilomètres peuvent être *faits* dans une heure : ce qui explique la préférence *accordée* aux chemins de fer. Les voies sont d'autant plus *multipliées*, que le pays est plus populeux et plus riche.

Les réseaux français sont *reliés* aux frontières avec les chemins de fer étrangers. Tous ont été *rattachés* à Paris et en partent même, excepté celui du Midi. Les Alpes ont été *percées* au mont Cenis, et les Anglais ont même *creusé* un tunnel sous la Tamise. Les obstacles les plus insurmontables n'ont point *arrêté* le tracement des lignes. Les montagnes ont été *tranchées* ou *traversées*, les fleuves *franchis*; et la mer, qui semblait défier toute la force des hommes, a *vu* des ponts hardis braver la fureur de ses flots.

22. La croix.

Participe passé.

Deux morceaux de bois *croisés* et *dressés* dans les airs sont *devenus* l'étendard glorieux qu'ont *suivi*, depuis des siècles, les peuples chrétiens. Ce signe victorieux a *flotté* pour la première fois au-dessus des légions de Constantin ; par ce signe la religion a *établi* son empire et *régné* sur le monde entier.

La croix fut *placée* sur les couronnes royales, comme pour consacrer les fronts qui les avaient *ceintes*. Les magistrats l'ont *érigée* dans les sanctuaires de la justice; elle a été *dressée* triomphante sur les dômes et les flèches *élancées* de nos cathédrales. C'est elle qui a toujours *présidé* à nos pompes religieuses; les mourants ont *trouvé* en elle un espoir consolateur. Les braves d'autrefois l'avaient *peinte* sur leurs armes, et des millions de chrétiens, *conduits* par cet emblême *sacré*, ont *abandonné* leurs demeures et sont *allés*, au mépris de tous les dangers, conquérir le mont fameux où elle avait été *érigée* pour la première fois.

23. Les vins français.

Participe passé.

La Bourgogne produit des vins très *estimés*. C'est pour cela qu'une de ses montagnes a été *appelée* Côte-d'Or. La Champagne est *connue* surtout pour ses vins mousseux, *recherchés* du monde entier. Les vins du Bordelais sont très *appréciés ;* on les a depuis longtemps *désignés* sous le nom de vins de Bordeaux. Les eaux-de-vie *dites* de Cognac sont *produites* par les vins de la Charente que l'on a *distillés*. Les vins du centre sont *utilisés* pour le coupage ou *convertis* en vinaigre.

Le Midi produit en abondance des vins de liqueur très *estimés* et des vins ordinaires en grande quantité; la vigne a de tout temps *formé* la richesse principale de son sol. Le vin est la boisson ordinaire dans presque toute la partie de la France *située* au-dessous de Paris. En Normandie, il est *remplacé* par le cidre, boisson *produite* par la fermentation du jus de pomme. La bière, boisson *fermentée, préparée* avec de l'orge, auquel on a *ajouté* de la fleur de houblon, est *consommée* surtout dans les provinces de l'est.

24. L'arbre abattu.

Participe passé.

Un jour saint Martin avait *abattu,* dans la Bourgogne, un temple d'idoles fameux et fort ancien; il avait *voulu* aussi couper un grand pin qui en était proche, et pour lequel les habitants n'avaient *cessé* de professer une vénération superstitieuse. Les païens n'y avaient point *consenti* et ils avaient *ajouté* que, puisqu'il avait tant de confiance en son Dieu, ils étaient *décidés* à couper l'arbre eux-mêmes, pourvu qu'il se tînt dessous quand l'arbre tomberait. Martin, ayant *accepté* la condition, fut *lié* du côté où l'arbre penchait déjà. Les disciples du saint étaient *saisis* de crainte et le regardaient comme *perdu.*

Cependant l'arbre, à demi *coupé,* commençait à s'ébranler, lorsque Martin se mit simplement à faire le signe de la croix; aussitôt le pin, *repoussé* comme par un coup de vent, tomba dans l'autre sens; peu s'en fallut que les païens ne fussent *écrasés,* car, s'y croyant plus en sûreté, on les avait *vus* s'y porter en foule. Ils furent *obligés* de reconnaître la puissance de la religion qui leur avait été *prêchée,* et bon nombre d'entre eux se présentèrent le jour même pour être *admis* au rang des catéchumènes et *instruits* des vérités de la foi.

25. Les Francs.

Participe passé.

Les Francs, *divisés* en un grand nombre de tribus, faisaient partie de ces peuples, *connus* sous le nom de Germains, qui avaient *défendu* si vaillamment leur indépendance contre les Romains; souvent *vaincus,* jamais *domptés,* ils avaient *empêché* les maîtres du monde de s'établir au sein de leurs immenses forêts. Au IIIe siècle, ces peuples avaient *formé* entre eux une ligue pour assurer leur liberté; de là le nom de Francs, hommes libres, *donné* aux guerriers qui y étaient *entrés.* La première vertu qu'ils avaient toujours *exigée* de leurs rois était un courage *éprouvé* et une valeur *soutenue.*

Leurs expéditions contre les Gaules étaient fréquentes; mais, *repoussés* par les légions, ou *satisfaits* du butin qu'ils avaient *fait,* ils ne tardaient pas à se retirer sur les bords du Rhin. La faiblesse de l'empire romain ayant *augmenté,* ils avaient *fini* par s'établir au nord des Gaules; des invasions plus importantes que toutes celles qui avaient *précédé* les avaient *amenés* successivement à Tournai, à Cambrai, à Paris. Le règne des premiers rois qui nous sont *connus* fut *occupé* tout entier par ces premières tentatives d'établissement. Il était *réservé* à Clovis de fonder définitivement la nation et la monarchie françaises.

26. Vertu du signe de la croix.

Participe passé.

Julien l'Apostat avait *voulu* descendre un jour dans un souterrain *demeuré* inaccessible à la foule, et dans lequel on avait toujours *redouté* de pénétrer. *Accompagné* d'un magicien fameux, l'empereur fut à peine *entré*, que des cris *inconnus*, effrayants, se firent entendre; une fumée noire avait *envahi* le sanctuaire, et des spectres de feu avaient *surgi* de toutes parts. *Frappé* d'un spectacle nouveau pour lui, car il n'avait *apostasié* que depuis peu, il eut recours au signe de la croix, se servant contre ses frayeurs de cette arme toute-puissante que l'Eglise lui avait *donnée*. Le signe de la croix, même *tracé* par un parjure, montre sa vertu : tout disparaît; les démons avaient *fui*. Les terreurs de Julien *évanouies*, il voulut continuer ses superstitions sacrilèges ; mais ses terreurs revinrent, les monstres infernaux reparurent. Il fit de nouveau le signe de la croix, et les démons *épouvantés* se hâtèrent de fuir une seconde fois.

27. La France.

Participe passé.

La France a *porté* longtemps le nom de Gaule; elle fut *conquise* par Jules César, cinquante ans avant Jésus-Christ, et *ajoutée* à l'empire romain. Au v[e] siècle, les Francs avaient déjà *passé* le Rhin et avaient *établi* leur domination sur la rive gauche de ce fleuve. La France fut bientôt *couverte* de souverainetés particulières, et après huit siècles la monarchie française eut à peu près *atteint* ses frontières actuelles.

La France jouit d'un air pur et salubre; le climat du Nord est pluvieux et humide, les hivers y sont longs et rigoureux; la température *adoucie* du centre est plus favorable à la végétation ; le ciel fortuné du Midi est presque toujours serein, les étés sont chauds et les froids faibles et passagers.

Les animaux sauvages sont presque inconnus en France; les loups et les ours, que l'on a *exterminés* dans beaucoup d'endroits, ne se montrent plus guère que dans les Alpes et les Pyrénées. Le Languedoc et la Bretagne ont *fait* longtemps un grand commerce de miel, et les vers à soie *élevés* dans le bassin du Rhône n'ont *cessé* d'enrichir la Provence. Les animaux domestiques les plus *renommés* sont les chevaux, les bœufs, les porcs et les moutons.

28. Le cardinal Ximénès.

Participe passé.

Un ministre, un prince de l'Église, que ses rois avaient *choisi* pour gouverner l'Espagne, et qui n'avait *connu* jusqu'alors que son humble cellule, avait un jour *appelé* auprès de lui les principaux seigneurs, *réunis* à Madrid pour une circonstance solennelle. Après avoir longtemps *causé*, ils s'irritaient de ce qu'ils étaient *obligés* d'attendre. Soudain un bruit se fit entendre dans la chambre voisine, la porte fut *ouverte*, et le cardinal apparut.

Son appartement était une espèce de petite cellule qui avait été *mé-*

nagée dans le palais, au milieu des salles somptueuses dont elle était *entourée*. Après s'être *approché* des seigneurs qui l'attendaient, Ximénès leur dit d'un ton grave : « Vous vous êtes *montrés* impatients! Apprenez que pendant ce temps j'étais *prosterné* aux pieds de mon crucifix. Mon âme implorait d'en haut la lumière dont elle devait être *éclairée* pour le bien de l'Etat; souvenez-vous que le temps de la prière n'est jamais un temps *perdu*, et que converser avec Dieu est le meilleur moyen pour gouverner sagement les hommes. »

29. Des anciens trésors d'églises.

Participe passé.

Rien aujourd'hui n'est aussi rare que les anciens trésors d'églises. Ces collections de pièces d'orfèvrerie avaient, en 1793, le double tort d'avoir *servi* au culte catholique et d'être en or et en argent. Moitié cupidité et moitié fanatisme, elles furent *confisquées* et *fondues* en lingots, ou bien *dérobées* et *vendues* aux brocanteurs, ou bien encore *cachées* et *confiées* à des mains infidèles, à tel point que dans beaucoup d'églises il n'en est rien *resté*.

Déjà même, avant la tourmente révolutionnaire, la plupart de ces collections avaient *perdu* une partie de leur ancien prix. Les calvinistes de 1562 les avaient *saccagées* et en avaient *soustrait* ou *détruit* un grand nombre de pièces des plus beaux temps du moyen âge. Il est donc peu ordinaire chez nous, aujourd'hui, qu'un de ces précieux dépôts soit *trouvé* dans une église, et que des pièces d'une haute antiquité y soient *découvertes*.

30. Paris.

Participe passé.

Paris a *porté* longtemps le nom de Lutèce; il n'était d'abord qu'un village *renfermé* dans l'île *appelée* la Cité. Il s'est *étendu*, sous les Romains, sur la rive gauche de la Seine; c'est à Julien qu'est *dû* le palais des Thermes, dont les restes sont encore *visités* par les curieux. Paris est *demeuré* la capitale des Francs sous les Mérovingiens; Charlemagne l'a *visité* plusieurs fois, mais sa demeure habituelle n'y fut point *établie*. Il a *appartenu* plus tard à des seigneurs particuliers, a été *pillé* plusieurs fois par les Normands et a *soutenu* contre eux un siège mémorable.

Cette ville est *demeurée* la capitale de la France depuis l'avènement des Capétiens. De terribles guerres civiles l'ont *ensanglantée*; les Anglais l'avaient *enlevée* à Charles VII; elle avait *repoussé* deux fois Henri IV qui l'assiégeait, et c'est seulement après avoir *abjuré* le calvinisme qu'il put y entrer. De nombreuses révolutions sont *nées* dans son sein. De grandes batailles se sont *données* sous ses murs. Les forts *détachés* qui la défendent au loin et la ceinture *bastionnée* qui l'entoure en ont *fait* une des villes les plus fortes du monde.

DICTÉES VARIÉES

1. La vérité.

La vérité, cette lumière du ciel, est la seule chose ici-bas qui soit digne des soins et des recherches de l'homme. Elle seule est la lumière de notre esprit, la règle de notre cœur, la source des vrais plaisirs, le fondement de nos espérances, la consolation de nos craintes, l'adoucissement de nos maux, le remède de toutes nos peines. Elle seule est la source de la bonne conscience, la terreur de la mauvaise, la peine secrète du vice la récompense intérieure de la vertu; elle seule immortalise ceux qui l'ont aimée, illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle, attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs, et rend respectables l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre; enfin, elle seule inspire des pensées magnanimes, forme des âmes héroïques, des âmes dont le monde n'est pas digne, des sages seuls dignes de ce nom. Tous nos soins devraient donc se borner à la connaître; tous nos talents, à la manifester; tout notre zèle, à la défendre.

MASSILLON.

2. Le baptême de Clovis.

Clovis, ayant arrêté le carnage et soumis le peuple, rentra en paix dans son royaume, et raconta à la reine comment il avait obtenu la victoire en invoquant le nom de Jésus-Christ. Alors la reine manda en secret saint Remi, évêque de Reims, le priant de faire pénétrer dans le cœur du roi la parole du salut. Le pontife, ayant fait venir Clovis, commença à l'engager secrètement à croire au vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, et à abandonner ses idoles, qui n'étaient d'aucun secours pour elles-mêmes ni pour les autres. Clovis lui dit : « Très saint père, je t'écouterai volontiers; mais il reste une chose, c'est que le peuple qui m'obéit ne veut pas abandonner ses dieux; j'irai à eux et je leur parlerai d'après tes paroles. »

Lorsqu'il eut assemblé ses sujets, avant qu'il eût parlé, et par l'intervention de la puissance de Dieu, tout le peuple s'écria unanimement : « Pieux roi, nous rejetons les dieux mortels, et nous sommes prêts à obéir au Dieu immortel que prêche saint Remi. »

S. GRÉGOIRE DE TOURS.

3. Le baptême de Clovis (*suite*).

On apporta cette nouvelle à l'évêque, qui, transporté d'une grande joie, ordonna de préparer les fonts sacrés. On couvre de tapisseries peintes les portiques intérieurs de l'église, on les orne de voiles blancs, on dispose les fonts baptismaux, on répand des parfums; les cierges brillent de clarté; tout le temple est embaumé d'une odeur divine, et Dieu fit descendre sur les assistants une si grande grâce, qu'ils se croyaient transportés au milieu des parfums du paradis.

Le roi pria le pontife de le baptiser le premier. Le nouveau Cons-

tantin s'avança vers le baptistère, pour s'y faire guérir de la vieille lèpre qui le souillait, et laver dans une eau nouvelle les taches hideuses de sa vie passée. Comme il s'avançait vers le baptême, le saint de Dieu lui dit de sa bouche éloquente : « Sicambre, abaisse humblement ton front; adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré. »

S. Grégoire de Tours.

4. Saint Louis sous le chêne de Vincennes.

Saint Louis écoutait et examinait lui-même par son équité les différends de son peuple. Il n'y avait point de barrière entre le roi et les sujets, que le moindre ne pût franchir. On n'avait besoin d'autre recommandation et d'autre crédit que celui de la justice, et c'était un titre suffisant pour être introduit auprès du prince que d'avoir besoin de sa protection.

Que j'aime à me le représenter, ce bon roi, comme l'histoire le représente, dans le bois de Vincennes, sous ces arbres que le temps a respectés, s'arrêtant au milieu de ses divertissements innocents pour écouter les plaintes et pour recevoir les requêtes de ses sujets! Grands et petits, riches et pauvres, tous pénétraient jusqu'à lui dans le temps le plus agréable de sa promenade. Il n'y avait point de différence entre ses heures de loisirs et ses heures d'occupation. Son tribunal le suivait partout où il allait. Sous un dais de feuillage et sur un trône de gazon, comme sous les lambris dorés de son palais et sur son lit de justice, sans brigue, sans faveur, sans acception de qualité ni de fortune, il rendait sans délai ses jugements et ses oracles avec autorité, avec équité, avec tendresse : roi, père et juge tout ensemble.

Fléchier.

5. L'amitié de saint Basile et de saint Grégoire.

Notre principale étude et notre unique but était la vertu. Nous songions à rendre notre amitié éternelle en nous préparant nous-mêmes à la bienheureuse immortalité, et en nous détachant de plus en plus de l'amour des choses de la terre. Nous prenions pour conducteur et pour guide la parole de Dieu. Nous nous servions nous-mêmes de maîtres et de surveillants, en nous exhortant mutuellement à la piété; et je pourrais dire, s'il n'y avait point quelque sorte de vanité à s'exprimer ainsi, que nous nous tenions lieu de règle l'un à l'autre, pour discerner le faux du vrai et le bon du mauvais.

Nous ne connaissions à Athènes que deux chemins : l'un, qui nous conduisait a l'église et aux docteurs qui y enseignaient; l'autre, qui nous menait aux écoles et chez nos maîtres de littérature. Pour ceux qui conduisaient aux fêtes mondaines, aux spectacles, aux assemblees, aux festins, nous les ignorions absolument.

6. L'air.

Qui est-ce qui a purifié avec tant de justesse cet air que nous respirons? S'il était plus épais, il nous suffoquerait; comme, s'il était plus subtil, il n'aurait pas cette douceur qui fait une nourriture continuelle du dedans de l'homme : nous éprouverions partout ce qu'on éprouve sur le sommet des montagnes les plus hautes, où la subtilité de l'air ne fournit rien d'assez humide et d'assez nourrissant pour les poumons. Mais. quelle puissance invisible excite et apaise si soudaine-

ment les tempêtes de ce grand corps fluide? Celles de la mer n'en sont que les suites. De quel trésor sont tirés les vents qui purifient l'air, qui attiédissent les saisons brûlantes, qui tempèrent les rigueurs de l'hiver, et qui changent en un instant la face du ciel? Sur les ailes de ces vents volent les nuées, d'un bout de l'horizon à l'autre.

FÉNELON.

7. L'écolier consciencieux.

Des camarades de mon père, qui connaissaient la bonté et la facilité de ses mœurs autant que celle de son esprit, le venaient souvent prier de faire leur ouvrage pour eux. Il se prêtait d'abord de tout son cœur à leurs désirs, et la facilité de son génie était si grande, qu'il lui en coûtait peu pour les satisfaire; mais il s'aperçut bientôt de lui-même qu'il les servait trop bien pour leur paresse, et fort mal pour leur instruction. Il se reprocha de contribuer, par son travail, à les mettre en état de tromper leurs maîtres, ou plutôt de se tromper eux-mêmes en prenant une habitude d'ignorance et de dissipation dont ils se repentiraient un jour. Il les pria donc de trouver bon qu'il ne leur rendît plus un service si dangereux, et, après leur avoir fait aimer sa complaisance, il commença dès lors à leur faire respecter sa vertu. J'ai su ce fait d'un de ceux mêmes qui avaient d'abord reçu de lui ce secours et ensuite cette instruction. D'AGUESSEAU.

8. Le retour dans la patrie.

Je me rappelle que lorsque j'arrivai en France sur un vaisseau qui venait des Indes, dès que les matelots eurent distingué la terre de la patrie, ils devinrent pour la plupart incapables d'aucune manœuvre. Les uns la regardaient sans pouvoir en détourner les yeux, d'autres mettaient leurs beaux habits, comme s'ils avaient été au moment de descendre; il y en avait qui parlaient tout seuls, et d'autres qui pleuraient. A mesure que nous approchions, le trouble de leurs têtes augmentait. Les clochers des villages où ils étaient nés, qu'ils reconnaissaient au loin dans les campagnes, et qu'ils nommaient les uns après les autres, les remplissaient d'allégresse. Mais quand le vaisseau entra dans le port, et qu'ils virent sur les quais leurs amis, leurs pères, leurs mères, leurs enfants, qui leur tendaient les bras en pleurant, et qui les appelaient par leurs noms, il fut impossible d'en retenir un seul à bord. Tous sautèrent à terre, et il fallut suppléer, suivant l'usage de ce port, aux besoins du vaisseau par un autre équipage. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

9. Les Francs.

Les Francs avaient une taille élevée, une voix terrible et des yeux étincelants; leurs lèvres étaient ombragées d'une barbe épaisse; leur chevelure tressée était retenue sur leur front par un réseau d'or ou par des cercles de cuivre; leurs corps, aussi blancs que l'albâtre, se couvraient à demi de la dépouille des bêtes féroces. Pasteurs et guerriers, ils conduisaient devant eux avec leurs lances de grands troupeaux; le laitage était leur nourriture accoutumée. Leur audace tenait du prodige: le plus vaillant d'entre eux devenait leur chef, mais non leur maître. Si les Francs traversaient un fleuve, debout sur les conques de leurs boucliers d'osier, ils soumettaient l'onde écumante;

s'ils allaient à l'attaque, ils poussaient le cri de guerre, faisaient voler la hache à deux tranchants, et, se servant de leurs longues framées comme d'un point d'appui, ils s'élançaient dans l'air, et tombaient comme la foudre devant l'ennemi troublé. DE MARCHANGY.

10. Le baptême d'une cloche.

C'est une jolie chose qu'une cloche entourée de cierges, habillée de blanc comme un enfant qu'on va baptiser. On lui fait des onctions, on chante, on l'interroge, et elle répond par un petit tintement qu'elle est chrétienne et veut sonner pour Dieu. Pour qui encore? car elle répond deux fois: Pour toutes les choses saintes de la terre, pour la naissance, pour la mort, pour la prière, pour le sacrifice, pour les justes, pour les pécheurs. Le matin, j'annoncerai l'aurore; le soir, le déclin du jour. Céleste horloge, je sonnerai l'Angélus et les heures saintes où Dieu veut être loué. A mes tintements, les âmes pieuses prononceront le nom de Jésus, de Marie ou de quelque saint bien-aimé; leurs regards monteront au ciel, ou, dans une église, leur cœur se distillera en amour. EUGÉNIE DE GUÉRIN.

11. Le tournesol.

La nature a prodigué le tournesol sous toutes les zones, même dans les pays où le soleil ne brille que par son absence et par cette fleur. Elle pousse partout; elle s'accommode de tout terrain; elle naît sans semence et sans culture, comme l'ortie et le chardon. Si les jardiniers la laissaient faire, elle couvrirait les campagnes; la terre serait un jardin de tournesols. Cette fleur a la grâce, la beauté, l'éclat, la forme sphérique; elle ne ment pas à son air; elle suit du regard le soleil dans son voyage aérien; elle se détache de la terre, avec une pensée continuelle dirigée vers le ciel. Son attitude est noble et majestueuse; elle s'élève bien au-dessus de ses compagnes; elle réjouit les yeux; elle rayonne autour des humbles chaumières; elle illumine le petit jardin du pauvre; et malgré toutes ses vertus, toutes ses qualités, elle ne jouit d'aucune considération, ce n'est pas une fleur de bonne compagnie; on l'exclut du salon et du bouquet! MÉRY.

12. Utilité des animaux.

Certains animaux paraissent faits pour l'homme. Le chien est né pour le caresser, pour se dresser comme il lui plaît, pour lui donner une image agréable de société, d'amitié, de fidélité, de tendresse, pour garder tout ce qu'on lui confie, pour prendre à la course beaucoup d'autres bêtes avec ardeur, et pour les laisser ensuite à l'homme, sans en rien retenir. Le cheval et les autres animaux semblables se trouvent sous la main de l'homme pour le soulager dans son travail, et pour se charger de mille fardeaux. Ils sont nés pour porter, pour marcher, pour soulager l'homme dans sa faiblesse, et pour obéir à tous ses mouvements. Les bœufs ont la force et la patience en partage pour traîner la charrue et pour labourer. Les vaches donnent des ruisseaux de lait. Les moutons ont dans leur toison un superflu qui n'est pas pour eux, et qui se renouvelle pour inviter l'homme à les tondre toutes les années. FÉNELON.

13. Utilité des animaux (*suite*).

Les peaux des animaux fournissent à l'homme les plus belles fourrures, dans les pays les plus éloignés du soleil. Ainsi l'auteur de la nature a vêtu ces bêtes selon leur besoin; et leurs dépouilles servent encore ensuite d'habits aux hommes, pour les réchauffer dans ces climats glacés.

Les animaux qui n'ont presque point de poil ont une peau très épaisse et très dure, comme des écailles; d'autres ont des écailles mêmes, qui se couvrent les unes les autres, comme les tuiles d'un toit, et qui s'entr'ouvrent et se resserrent, suivant qu'il convient à l'animal de se dilater ou de se resserrer. Ces peaux et ces écailles servent aux besoins de l'homme.

Ainsi, dans la nature, non seulement les plantes, mais encore les animaux, sont faits pour notre usage. Les bêtes farouches même s'apprivoisent, ou du moins craignent l'homme. FÉNELON.

14. Utilité des animaux (*suite*).

Si tous les pays étaient peuplés et policés comme ils devraient l'être, il n'y en aurait point où les bêtes attaquassent les hommes; on ne trouverait plus d'animaux féroces que dans les forêts reculées, et on les réserverait pour exercer la hardiesse, la force et l'adresse du genre humain, par un jeu qui représenterait la guerre, sans qu'on eût jamais besoin de guerre véritable entre les nations.

Pendant que les moutons font croître leur laine pour nous, les vers à soie nous filent à l'envi de riches étoffes, et se consument pour nous les donner. Ils se font de leurs coques une espèce de tombeau, où ils se renferment dans leur propre ouvrage, et ils renaissent sous une figure étrangère pour se perpétuer. D'un autre côté, les abeilles vont recueillir avec soin le suc des fleurs odoriférantes pour en composer leur miel, et elles le rangent avec un ordre qui nous peut servir de modèle. FÉNELON.

15. Utilité des animaux (*suite*).

Beaucoup d'insectes se transforment tantôt en mouches et tantôt en vers. Si on les trouve inutiles, on doit considérer que ce qui fait partie du grand spectacle de la nature, et qui contribue à sa variété, n'est pas sans usage pour les hommes tranquilles et attentifs.

Qu'y a-t-il de plus beau et de plus magnifique que ce grand nombre de républiques d'animaux si bien policées, et dont chaque espèce est d'une construction différente des autres? Tout montre combien la façon de l'ouvrier surpasse la vile matière qu'il a mise en œuvre : tout m'étonne, jusques aux moindres moucherons. Si on les trouve incommodes, on doit remarquer que l'homme a besoin de quelques peines mêlées avec ses commodités. Il s'amollirait et il s'oublierait lui-même, s'il n'avait rien qui modérât ses plaisirs et qui exerçât sa patience. FÉNELON.

16. La Fête-Dieu.

Aussitôt que l'aurore a annoncé la fête du Roi du monde, les maisons se couvrent de tapisseries de laine et de soie, les rues se

jonchent de fleurs, les cloches appellent au temple la troupe des fidèles. Le signal est donné : tout s'ébranle, et la pompe commence à défiler. On voit paraître d'abord les corps qui composent la société des peuples. Leurs épaules sont chargées de l'image des protecteurs de leurs tribus, et quelquefois des reliques de ces hommes qui, nés dans une classe inférieure, ont mérité d'être honorés des rois pour leurs vertus : sublime leçon que la religion chrétienne a seule donnée à la terre. Après ces groupes populaires, on voit s'élever l'étendard de Jésus-Christ, qui n'est plus un signe de douleur, mais une marque de joie. CHATEAUBRIAND.

17. La Fête-Dieu (*suite*).

Cependant des groupes d'adolescents marchent entre les rangs de la procession : les uns présentent les corbeilles de fleurs, les autres, les vases des parfums. Au signal répété par le maître des pompes, les choristes se retournent vers l'image du soleil éternel et font voler les roses effeuillées sur son passage. Des lévites en tuniques blanches balancent l'encensoir devant le Très-Haut. Alors des chants s'élèvent le long des lignes saintes : le bruit des cloches et le roulement des canons annoncent que le Tout-Puissant a franchi le seuil de son temple. Par intervalles, les voix et les instruments se taisent, et un silence, aussi majestueux que celui des grandes mers dans un jour de calme, règne parmi cette multitude recueillie; on n'entend plus que ses pas mesurés sur les pavés retentissants. CHATEAUBRIAND.

18. La Fête-Dieu (*suite*).

Mais où va-t-il ce Diéu redoutable dont les puissances de la terre proclament ainsi la majesté ? Il va se reposer sous des tentes de lin, sous des arches de feuillages qui lui présentent, comme au jour de l'ancienne alliance, des temples innocents et des retraites champêtres. Les humbles de cœur, les pauvres, les enfants, le précèdent; les juges, les guerriers, les potentats le suivent. Il marche entre la simplicité et la grandeur, comme en ce mois qu'il a choisi pour sa fête, il se montre aux hommes entre la saison des fleurs et celle des foudres. Les fenêtres et les murs de la cité sont bordés d'habitants dont le cœur s'épanouit à cette fête de leur Dieu : le nouveau-né tend ses bras vers Jésus, et le vieillard, penché vers la tombe, se sent tout à coup délivré de ses craintes; il ne sait quelle assurance de vie le remplit de joie à la vue du Dieu vivant. CHATEAUBRIAND.

19. Travail de l'abeille.

Au lieu de se contenter de sucer le miel, qui se conserve mieux dans le petit tuyau d'où sortent les fleurs que partout ailleurs, et de s'en nourrir jour à jour, l'abeille en fait provision pour toute l'année, et principalement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets dont ses jambes sont garnies de tout ce qu'elle peut emporter, mais en évitant d'engluer ses ailes, dont elle a besoin pour voltiger çà et là, et pour le retour. Si l'on n'a pas pris soin de lui préparer une ruche, elle s'en fait une elle-même dans le creux de quelque arbre ou de quelque rocher. Là, elle fait la séparation de la cire qui tombe mêlée avec le miel. Elle compose de cette cire de petites cellules égales, et

à plusieurs angles, afin qu'elles puissent s'unir et ne laisser aucun intervalle. Elle fait couler dans ces petits réservoirs le miel pur et sans mélange; et de quelque abondance qu'elle voie ses magasins remplis, elle ne se repose que lorsque le temps du travail et de la récolte est passé. DUGUET.

20. Travail de l'abeille (*suite*).

On ne connaît dans cette république ni la paresse, ni l'avarice, ni l'amour-propre. Tout y est commun : le nécessaire y est accordé à tous, le superflu ne l'est à personne; et c'est pour le bien public qu'il est conservé. Les colonies nouvelles, qui surchargeraient l'Etat, sont mises dehors. Elles savent travailler, et on les y oblige en les congédiant.

Avons-nous parmi les nations les plus policées une imitation d'un si parfait modèle? Attribuera-t-on au hasard ou à une cause aveugle une si étonnante sagesse? Croit-on avoir expliqué ces merveilles en disant que c'est l'instinct, le naturel, je ne sais quoi, qui en est le principe? Et n'est-ce pas dans ces images, d'un côté si parfaites, et de l'autre si éloignées de la matière, que Dieu a pris plaisir de manifester ce qu'il est, et d'apprendre à l'homme ce qu'il doit être?

DUGUET.

21. Les nids d'hirondelles.

Heureuse et mille fois heureuse la maison aux nids d'hirondelles : elle est placée, entre toutes les autres, sous les auspices d'une douce sécurité. Et, en effet, sans chercher dans l'hirondelle un instinct merveilleux de prophétie que les poètes lui accordent un peu trop libéralement, n'est-il pas permis de supposer, du moins, qu'elle n'est pas privée de l'instinct commun à tant d'autres espèces, qui leur fait deviner le séjour le plus assuré d'une famille en espérance?

Ne craignez pas qu'elle se loge sous la paille inflammable d'un toit champêtre ou sous les fragiles soliveaux d'une baraque nomade; elle a si grand'peur des mutations qui bouleversent nos domiciles d'un jour, qu'on la voit se fixer de préférence dans les édifices abandonnés dont nous sommes fatigués de remuer les ruines, et que n'inquiète plus le mouvement d'une population turbulente. « Les hommes n'y sont plus, » dit-elle, et elle construit paisiblement sa demeure au lieu qui a déjà vu passer plus d'une génération, sans s'émouvoir de leurs ébranlements. CHARLES NODIER.

22. Les grues.

Les grues portent leur vol très haut et se mettent en ordre pour voyager, elles forment un triangle à peu près isocèle, comme pour fendre l'air plus aisément. Quand le vent se renforce et menace de les rompre, elles se resserrent en cercle, ce qu'elles font aussi quand l'aigle les attaque. Leur passage se fait le plus souvent dans la nuit, mais leur voix éclatante avertit de leur marche. Dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment une voix de réclame pour avertir de la route qu'il tient; elle est répétée par toute la troupe, où chacune répond comme pour faire connaître qu'elle suit et garde sa ligne.

Le vol de la grue est toujours soutenu, quoique marqué par diverses inflexions; ses vols différents ont été observés comme des présages de changement du ciel et de la température : sagacité que l'on

peut bien accorder à un oiseau qui, par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, est en état d'en découvrir ou sentir de plus loin que nous les mouvements et les altérations. BUFFON.

23. Une visite aux Invalides.

Je fus hier aux Invalides: j'aimerais autant avoir fait cet établissement, si j'étais prince, que d'avoir gagné trois batailles. On y trouve partout la main d'un grand monarque. Quel spectacle de voir assemblées dans un même lieu toutes ces victimes de la patrie, qui ne respirent que pour la défendre, et qui, se sentant le même cœur et non pas la même force, ne se plaignent que de l'impuissance où elles sont de se sacrifier encore pour elle! Quoi de plus admirable que de voir ces guerriers débiles, dans cette retraite, observer une discipline aussi exacte que s'ils y étaient contraints par la présence d'un ennemi, chercher leur dernière satisfaction dans cette image de la guerre, et partager leur cœur et leur esprit entre les devoirs de la religion et ceux de l'art militaire! Je voudrais que les noms de ceux qui meurent pour la patrie fussent conservés dans les temples, et écrits dans des registres qui fussent comme la source de la gloire et de la noblesse.

MONTESQUIEU.

24. Le roseau.

Quoi de plus faible que le roseau! Il obéit à tous les vents du ciel; il subit tous les penchants qu'on lui impose, et si l'orage ne le brise pas, c'est à la triste condition qu'il ne résiste jamais et qu'il plie devant toutes les tempêtes. Hélas! nous ressemblons trop souvent aux roseaux, n'ayant comme eux aucune racine dans l'infirmité de notre nature. Au premier souffle d'un vent prospère, on nous voit, poussés par un mouvement vague, frappant de droite et de gauche sur ceux qui nous approchent, impuissants à leur être utiles, très facilement portés à leur nuire. Les roseaux aiment le cours des fleuves; et nous-mêmes, comme eux, nous n'aimons que les choses du monde qui passent et qui périssent. Le roseau signifie la faiblesse, et, quelle que soit l'orgueilleuse présomption des puissants et des heureux du siècle, ils ne sont jamais, pour qui se confie en eux, qu'un débile roseau; non seulement un roseau qui fléchit et qui se brise, mais qui, une fois brisé, perce la main qui s'appuie sur lui.

Mgr DE LA BOUILLERIE [1].

25. La terre.

La terre, si elle était bien cultivée, nourrirait cent fois plus d'hommes qu'elle n'en nourrit. L'inégalité même des terrains, qui paraît d'abord un défaut, se tourne en ornement et en utilité. Les montagnes se sont élevées et les vallons sont descendus en la place que le Seigneur leur a marquée. Ces diverses terres, suivant les divers aspects du soleil, ont leurs avantages. Dans ces profondes vallées on voit croître l'herbe fraîche pour nourrir les troupeaux : auprès d'elles s'ouvrent de vastes campagnes revêtues de riches moissons. Ici des coteaux s'élèvent comme un amphithéâtre, et sont couronnés

---

[1] *Le Symbolisme de la nature.* (Paris, Palmé.)

de vignobles et d'arbres fruitiers : là de hautes montagnes vont porter leur front glacé jusque dans les nues, et les torrents qui ne tombent sont les sources des rivières. Les rochers qui montrent leur cime escarpée soutiennent la terre des montagnes, comme les os du corps humain en soutiennent les chairs. FÉNELON.

26. Le temple de Jérusalem.

Salomon bâtit le temple sur le modèle du Tabernacle. L'autel des holocaustes, l'autel des parfums, le chandelier d'or, les tables des pains de proposition, tout le reste des meubles sacrés du temple fut pris sur des pièces semblables que Moïse avait fait faire dans le désert. Salomon n'y ajouta que la magnificence et la grandeur. L'arche que l'homme de Dieu avait construite fut posée dans le saint des saints, lieu inaccessible, symbole de l'impénétrable majesté de Dieu et du ciel interdit aux hommes jusqu'à ce que Jésus-Christ leur en eût ouvert l'entrée par son sang.

Au jour de la dédicace du temple, Dieu y parut dans sa majesté. Il choisit ce lieu pour y établir son nom et son culte. Il y eut défense de sacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de son temple. Jérusalem devint une cité sainte, image de l'Eglise, où Dieu devait habiter comme dans son véritable temple, et du ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire.
BOSSUET.

27. La poule.

La poule est le symbole de l'amour paternel. Voyez-la entourée de ses poussins, allant à l'un, allant à l'autre, remuant la tête dans tous les sens, comme pour les regarder tous à la fois. Elle ne chante pas gaiement comme le coq : ses gloussements ressemblent plutôt à un appel plaintif, pour ramener incessamment près d'elle ceux de ses petits qui s'égarent. Puis, quels soins attentifs pour que rien ne manque à leurs besoins! Elle gratte elle-même avec sa patte l'herbe de la prairie, pour y choisir la nourriture qui leur convient le mieux; elle semble heureuse de les voir s'ébattre et becqueter autour d'elle: mais si l'intempérie de la saison lui inspire quelque crainte pour ces petits êtres qui lui sont chers, bien vite elle les cache sous ses ailes, elle les réchauffe, elle les protège; ou encore si, du haut des airs, l'oiseau de proie menace sa couvée, devenue vaillante pour la défendre, elle court, elle vole au-devant de son ennemi, elle l'effraye de ses cris aigus et de ses battements d'ailes, et réussit souvent à l'éloigner. Mgr DE LA BOUILLERIE.

28. Le cygne.

Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les rois. Le lion et le tigre sur la terre, l'aigle et le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force et de la cruauté; au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix : la grandeur, la majesté, la douceur; avec des puissances, des forces, du courage, et la volonté de n'en pas abuser et de ne les employer que pour la défense, il sait combattre et vaincre sans jamais attaquer : roi paisible des oiseaux d'eau, il brave les

tyrans de l'air; il attend l'aigle sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts en opposant à ses armes la résistance de ses plumes et les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'égide; et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi; tous les autres oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix avec toute la nature. BUFFON.

29. La fauvette.

Parmi les hôtes des bois, les fauvettes sont les plus nombreuses comme les plus aimables : vives, agiles, légères et sans cesse remuées, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment, tous leurs accents le ton de la joie, et tous leurs jeux l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles et commencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes : les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues et les bosquets; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par les mouvements et les accents de leur tendre gaieté.

A ce mérite des grâces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté; mais, en leur donnant tant de qualités aimables, la nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur et terne; excepté deux ou trois espèces, qui sont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres de blanchâtre, de gris et de roussâtre. BUFFON.

30. Les religieuses.

Il y a beaucoup de religieuses en France, et personne n'ignore le bien qu'elles font. Vouées au service de toutes les infortunes, ces pieuses filles, la fleur des familles chrétiennes, donnent l'exemple de toutes les vertus et de tous les dévouements. Elles sont au berceau de l'enfant, au chevet du malade, dans les écoles, dans les chaumières, dans les missions; leur charité ne recule devant aucune misère, accepte tous les dégoûts, affronte toutes les fatigues, invente sans cesse quelque nouveau moyen de servir Dieu et les pauvres. Jamais peut-être spectacle si beau ne fut donné dans le monde; jamais la femme chrétienne ne jeta un éclat si magnifique : ce n'est plus la paix du cloître qu'elle cherche, c'est le travail de l'apostolat qu'elle demande et qu'elle accomplit avec un zèle incomparable.

L. VEUILLOT.

31. Le curé de campagne.

Simple comme ceux au milieu desquels il vit, pauvre avec eux, parce que son nécessaire même devient leur patrimoine, il les élève au-dessus de l'empire du temps, pour ne leur laisser ni le désir de ses trompeuses promesses, ni le regret de ses fragiles félicités. A sa voix, d'autres cieux, d'autres trésors s'ouvrent pour eux; à sa voix, ils courent en foule aux pieds de ce Dieu qui compte leurs larmes, leur éternel héritage. Dociles à cette voix paternelle qui les rassemble,

ils tolèrent, ils portent, ils oublient tout. Je ne sais quelle onction puissante s'échappe de nos tabernacles; le sentiment toujours actif de cette autre vie qui nous attend adoucit dans les pauvres toute l'amertume de la vie présente. Ah! la foi n'a point de malheureux; ces mystères de miséricorde dont on les environne, ces ombres, ces figures, le traité de protection et de paix qui se renouvelle dans la prière publique entre le ciel et la terre, tout les remue, tout les attendrit dans nos temples: ils gémissent, mais ils espèrent, et ils en sortent consolés. L'ABBÉ DE BOISMONT.

32. Les nids des oiseaux.

Un nid d'oiseau!... Quel merveilleux chef-d'œuvre! et que la Providence est aimable d'avoir créé de si habiles ouvriers pour de si charmantes constructions! Comme ces brins d'herbe, ces plumes, ces pailles légères, sont tressés avec art! Imagine-t-on un oreiller plus doux que le duvet qui tapisse le nid? Puis quel soin, quelle sollicitude pour que cette maison fragile soit posée en lieu sûr! La cime d'un arbre qui se perd dans les nues, l'épais feuillage au fond des bois, le coin obscur d'une maison isolée, c'est l'emplacement que l'oiseau préfère. Mais dès qu'il a construit son nid, il se considère en toute vérité comme chez lui. Il a pris possession de sa demeure; il va devenir le chef d'une nouvelle famille!... C'est, direz-vous, une bien frêle assise que cet établissement aérien. Mais, si modeste que soit le nid de l'oiseau, il y abrite tout son bonheur; il ne le quitte que par instants et il y revient toujours avec joie.

Mgr DE LA BOUILLERIE.

33. L'aigle.

Dieu, qui dispense à ses créatures l'incomparable variété de ses dons, a voulu distinguer l'aigle entre les animaux par la sublimité de son vol. L'envergure de ses ailes le soutient au plus haut des cieux. Il y plane; il semble y régner. Par sa beauté et par sa force, l'aigle est le roi des airs. Tantôt vous diriez qu'il se joue entre les rayons du soleil, ou bien qu'il se baigne dans les nuages qui recèlent la tempête. Parfois cependant il fend l'immense espace, il descend jusqu'à nous... L'aigle ne touche la terre que pour saisir et dévorer sa proie. Il est le symbole de la puissance humaine qui, rayonnante de gloire et tenant la foudre entre ses mains, ne se fait connaître au monde que par les sanglantes victoires qu'elle remporte et par les ravages qu'elle exerce. Si nous ne considérons que le vol de ce noble oiseau, qui sur l'ordre du Créateur monte majestueusement vers le ciel, qui dédaigne les lieux bas de la terre et dont l'œil fier et perçant ne se ferme pas devant le soleil, oh! alors, l'aigle est pour nous l'image de ces grandes et saintes âmes qui ne savent pas goûter les biens terrestres. Mgr DE LA BOUILLERIE.

34. L'enfance.

L'enfant peut être rempli d'agréments, de grâces et de charmes, si une éducation mal entendue n'a pas contraint ses mouvements, si la simple nature a développé librement ses membres, s'il a pu en faire usage par tous les exercices qui conviennent à cet âge tendre, mais

ami de l'agitation et du changement dans tous les genres. Les proportions les plus agréables, c'est-à-dire les proportions les plus naturelles, règnent dans ses membres; il n'a pas encore appris à les tenir repliés par contenance, à les raidir par bon air, à leur donner des attitudes bizarres par convention; les travaux forcés ne les ont pas encore viciés, déformés, altérés. Sa main n'a pas encore manié des instruments pesants; son dos n'a pas été courbé sur une charrue ou sur un atelier; ses cheveux flottent au gré des vents et de la belle nature, sans avoir été décolorés bizarrement, brûlés avec art et souvent ridiculement contraints; le chagrin n'a pas ridé son front et effacé la noblesse de ses traits; l'on y distingue encore la première origine du roi de la nature. LACÉPÈDE.

35. Le lion.

Le lion, si on considère la beauté et la noblesse de ses formes, la majesté de son allure, la vigueur et la souplesse de ses muscles, sa valeur dans le combat et la domination qu'il exerce dans tous les lieux où il apparaît, mérite justement d'être appelé le roi des animaux. Lorsqu'il s'avance d'un pas grave, à travers la forêt ou sur le sable du désert, plissant son large front et agitant sa crinière flottante, on dirait qu'il mesure son empire; et s'il pousse son long rugissement, semblable à un bruit de tonnerre, toute créature vivante tremble et fuit comme devant la menace d'un maître.

C'est qu'en effet ce roi farouche règne surtout par la terreur. Les animaux le redoutent et évitent sa rencontre. Mais lui va au-devant d'eux et les attaque de front; ou bien, employant la ruse, il se cache dans un épais fourré, attend à son passage la proie qu'il convoite, et, bondissant sur elle, s'en empare et la dévore. Ainsi la nature a donné au lion, avec l'invincible puissance qui lui assure l'empire, les cruels instincts qui le rangent au nombre des plus féroces animaux. Mgr DE LA BOUILLERIE.

36. Le ciel et les étoiles.

Que signifie cette multitude presque innombrable d'étoiles? La profusion avec laquelle la main de Dieu les a répandues sur son ouvrage fait voir qu'elles ne coûtent rien à sa puissance. Il en a semé les cieux, comme un prince magnifique répand l'argent à pleines mains ou comme il met des pierreries sur ses habits. Que quelqu'un dise, tant qu'il lui plaira, que ce sont autant de mondes semblables à la terre que nous habitons; je le suppose pour un moment; combien doit être puissant et sage celui qui fait des mondes aussi innombrables que les grains de sable qui couvrent le rivage des mers, et qui conduit sans peine, pendant tant de siècles, tous ces mondes errants, comme un berger conduit un troupeau! Si, au contraire, ce sont seulement des flambeaux allumés pour luire à nos yeux, dans ce petit globe qu'on nomme la terre, quelle puissance, que rien ne lasse et à qui rien ne coûte! quelle profusion pour donner à l'homme, dans ce petit coin de l'univers, un spectacle si étonnant! FÉNELON.

37. Première croisade de saint Louis.

La sainteté de l'entreprise, le zèle ardent d'une nation accoutumée à vaincre, la valeur du prince, tout semblait annoncer des succès heureux. Qui pourrait redire ici tout ce que sa piété ou son courage lui firent entreprendre d'héroïque dans une guerre que sa foi, ainsi que ses malheurs, rendirent si fameuse? Impatient de venger la gloire du Seigneur, il se jette dans l'eau l'épée à la main. Ni la crainte des éléments ni la vue de l'ennemi ne l'arrêtent. Devançant ses troupes, que ses paroles comme son audace électrisent : « Où est le Dieu de Louis? » s'écrie-t-il. Courant partout où le péril devient plus grand, il ne se souvient qu'il est roi que pour se souvenir qu'il est obligé de donner sa vie pour le salut de son peuple. Invincible même dans les fers, son courage ni sa grandeur n'y perdent rien de la majesté du trône, et, tout captif qu'il est, il sait se faire rendre des hommages par des vainqueurs barbares. MASSILLON.

38. Les oiseaux.

Parmi les animaux, les uns marchent, les autres rampent; d'autres volent, d'autres nagent; d'autres volent, marchent et nagent tout ensemble. Les ailes des oiseaux et les nageoires des poissons sont comme des rames qui fendent la vague de l'air ou de l'eau, et qui conduisent le corps flottant de l'oiseau ou du poisson, dont la structure est semblable à celle d'un navire. Mais les ailes des oiseaux ont des plumes avec un duvet qui s'enfle à l'air et qui s'appesantirait dans les eaux; au contraire, les nageoires des poissons ont des pointes dures et sèches qui fendent l'eau sans être imbibées, et qui ne s'appesantissent point quand on les mouille. Certains oiseaux qui nagent, comme les cygnes, élèvent en haut leurs ailes et tout leur plumage, de peur de les mouiller et afin qu'il leur serve comme de voile. Les oiseaux aquatiques, tels que les canards, ont aux pattes de grandes peaux qui s'étendent et qui font des raquettes à leurs pieds, pour les empêcher d'enfoncer dans les bords marécageux des rivières. FÉNELON.

39. Le chien.

Si le chien a pour office de défendre, pendant la nuit, la maison de son maître, sentinelle courageuse, il fait le guet avec autant d'ardeur que le soldat le plus aguerri. Il flaire le maraudeur ou l'animal dangereux : aussitôt ses yeux s'enflamment, ses poils se hérissent; de longs aboiements signalent de loin le péril, et son instinct est si prodigieux, qu'il ne se trompe jamais entre l'ami et l'ennemi. Cependant l'homme s'apprête à poursuivre, jusqu'au fond des forêts, le cerf ou le daim agile. S'il était seul, ces rapides animaux se déroberaient bientôt à sa vue, et le chasseur ne les atteindrait pas; mais il appelle le chien à son aide, et celui-ci accourt, comme un fidèle allié. La finesse de son odorat est telle, qu'à une distance très éloignée il distingue et découvre le gibier dont il veut faire sa proie. Le voici sur la piste... il ne la lâchera plus : il fatigue les pieds du cerf; il déconcerte toutes ses ruses; et enfin, aux bruyants accords des fanfares, il se jette victorieux sur l'animal haletant, et assure au chasseur un triomphe dont il partage le mérite et la gloire. Mgr DE LA BOUILLERIE.

40. La patrie.

La patrie est la terre où nous sommes nés et où nous avons respiré les premiers souffles de la vie. C'est une portion du globe qui possède les mêmes lois, la même langue, la même religion et les mêmes usages. Nous lui devons nos plus chères affections et le témoignage constant de notre amour. L'amour de la patrie est le plus grand après l'amour de Dieu, parce qu'il est l'origine de la fraternité humaine: c'est le premier lien de la créature humaine avec toutes les autres créatures qui voyagent en ce monde, comme la famille est le premier germe de la société civile. Pour être bon citoyen, il faut être dans la disposition de sacrifier ses biens, sa vie même au profit de la patrie, si elle en avait besoin, pour être préservé de la ruine, de la servitude et de l'invasion étrangère. *La patrie doit donc être chose sacrée au cœur de tous ses enfants.* Ab. PERREYVE.

41. Admirable instinct d'un orang-outang.

Nous avons eu, dans ces dernières années, un jeune *orang-outang*. J'ai pu l'étudier, et il m'a souvent étonné par son admirable instinct.

On se rappelle ce qu'a dit Buffon de l'*orang-outang* qu'il avait observé : « J'ai vu cet animal présenter sa main pour reconduire les gens qui venaient le visiter, se promener gravement avec eux et comme de compagnie; je l'ai vu s'asseoir à table, déployer sa serviette, s'en essuyer les lèvres, se servir de la cuiller et de la fourchette pour porter à sa bouche, verser lui-même sa boisson dans un verre, le choquer lorsqu'il y était invité, aller prendre une tasse et une soucoupe, l'apporter sur la table, y mettre du sucre, y verser du thé, le laisser refroidir pour le boire, et tout cela sans autre instigation que les signes ou la parole de son maître, et souvent de lui-même. Il ne faisait du mal à personne, s'approchait même avec circonspection, et se présentait comme pour demander des caresses, etc. »

FLOURENS.

42. Admirable instinct d'un orang-outang (*suite*).

Notre jeune *orang-outang* faisait toutes ces choses. Il était fort doux, aimait singulièrement les caresses, particulièrement celles des petits enfants, jouait avec eux, cherchait à imiter tout ce qu'on faisait devant lui.

Il savait très bien prendre la clef de la chambre où il était logé, l'enfoncer dans la serrure, ouvrir la porte. On mettait quelquefois cette clef sur la cheminée; il grimpait alors sur la cheminée au moyen d'une corde suspendue au plancher, et qui lui servait ordinairement pour se balancer. On fit un nœud à cette corde pour la rendre plus courte; il défit ce nœud.

Il n'avait pas l'impatience, la pétulance des autres singes; son air était triste, sa démarche grave, ses mouvements mesurés.

FLOURENS.

43. Admirable instinct d'un orang-outang (*suite*).

Je fus, un jour, le visiter avec un illustre vieillard, observateur fin et profond. Un costume un peu singulier, une démarche lente et débile, un corps voûté, fixèrent, dès notre arrivée, l'attention du jeune animal. Il se prêta avec complaisance à tout ce qu'on exigea de lui, l'œil toujours attaché sur l'objet de sa curiosité. Nous allions nous retirer, lorsqu'il s'approcha de son nouveau visiteur, prit, avec douceur et malice, le bâton qu'il tenait à la main, et feignant de s'appuyer dessus, courbant son dos, ralentissant son pas, il fit ainsi le tour de la pièce où nous étions, imitant la pose et la marche de mon vieil ami. Il rapporta ensuite le bâton de lui-même, et nous le quittâmes, convaincus que lui aussi savait observer. FLOURENS.

44. Hersage, roulage, sarclage.

HERSER, c'est, après avoir labouré un champ avec la charrue, briser et émietter les mottes ou enterrer des semences, et par là unir la surface du sol. L'instrument qui sert à herser s'appelle *herse;* il consiste en un châssis de bois à trois ou quatre côtés, et hérissé en dessous de dents de fer ou de bois. Après le labour, on ne doit point herser trop tôt, afin de laisser à la terre le temps de prendre l'air; on ne doit pas non plus herser trop tard, parce que le sol pourrait avoir le temps de se durcir, et le hersage deviendrait bien plus pénible.

ROULER, c'est faire passer sur le terrain un *rouleau* uni de bois, de pierre ou de fonte, traîné par les animaux d'attelage. La plupart des rouleaux sont situés au milieu d'un châssis de bois, dans lequel les extrémités des essieux sont emboîtées. On se sert aussi, pour briser les mottes sur certains terrains, de rouleaux armés de pointes nombreuses qu'on appelle *rouleaux brise-mottes.*

SARCLER, une récolte, c'est arracher cette prodigieuse quantité d'herbes qui pullulent dans les champs, y mûrissent, et nuisent autant à la propreté des récoltes qu'à leur produit. Th. BARRAU.

45. Le loup.

Le berger a conduit son troupeau sur le penchant de la montagne ou sur la lisière d'une forêt. Les brebis, éparses çà et là, broutent tranquillement l'herbe du pâturage, et les chiens endormis se reposent près du berger. Tout à coup cette paisible scène change d'aspect, les chiens se réveillent, et, le poil hérissé, l'œil en feu, l'oreille droite, rassemblent toutes leurs forces pour se disposer à la lutte. Les brebis se serrent l'une contre l'autre. Le berger pousse un cri d'alarme : Le loup!... C'est le loup qui rôde et qui s'avance; tout le troupeau est en péril!... Et, en effet, bien que cet animal carnassier vive de la chair de tous les animaux qu'il rencontre, il s'est acquis, non sans raison, la détestable réputation de s'attaquer de préférence à l'innocent bétail du troupeau. La ruse, le mensonge, la violence, tous ces moyens sont mis en usage par le loup pour circonvenir le timide agneau, s'emparer de lui et le dévorer. C'est ainsi que le vieil apologue du loup et de l'agneau les met en scène l'un et l'autre : le loup cherchant querelle à l'agneau; celui-ci se défendant avec toute la candeur, toute la naïveté de l'innocence; puis, du mensonge, le loup passant à la violence et à la menace; puis, finalement, l'agneau devenant la proie du loup. Mgr DE LA BOUILLERIE.

46. Le verre.

Il y a en Égypte des lacs salés d'où l'on tire, depuis les temps les plus anciens, de la soude en gros morceaux. Des marchands qui transportaient de cette soude, dans un bateau, sur un fleuve, descendirent à terre afin de préparer leur repas. Ne trouvant pas là de pierres pour soutenir leurs marmites, ils tirèrent de leur vaisseau des morceaux de soude, les exposèrent sur le sable fin du rivage et allumèrent un grand feu.

Il est probable qu'un grand vent rendit ce feu très actif, car bientôt la soude et le sable chauffés ensemble se fondirent, et les marchands virent couler de petits ruisseaux d'une liqueur rouge comme du feu, qui, en se refroidissant, devenait dure et transparente : c'était du verre. Ces marchands firent attention à cela; on prit un mélange de soude et de sable qu'on fit fondre exprès; enfin on vit qu'on pouvait donner à la liqueur qui en provenait toutes les formes que l'on voulait, et qu'en se refroidissant elle gardait la forme qu'on lui avait donnée. Voilà comment on a trouvé le verre. JEANNEL.

47. Les vallées.

Celui qui, descendant de la montagne, pénètre dans la vallée, y admire tout aussitôt la richesse et la fertilité du sol. Les cimes qui environnent les vallées déversent incessamment sur elles une eau bienfaisante. Les fleuves s'y creusent un lit, les sources y abondent, et, ainsi arrosée, la terre se couvre de moissons et se tapisse de gazons toujours verts. La Providence est bonne et n'oublie aucune chose créée. Aux montagnes elle donne leur majestueuse élévation; aux vallées, leur fécondité. Mais telle est la misère de l'homme, que, dès que la terre leur paraît belle, il s'y attache et oublie Dieu; et c'est pour cela que, dans la sainte Écriture, la fertilité des vallées est quelquefois l'emblème des biens terrestres dans l'amour desquels on se complaît. Mgr DE LA BOUILLERIE.

48. Cluny; la machine à papier.

L'industrie du papier tient une grande place à Cluny, grâce à deux ou trois grandes manufactures qui se soutiennent plutôt qu'elles ne se font concurrence, chacune d'elles s'occupant particulièrement de telle ou telle espèce de papier. Au reste, les maîtres en étaient sinon parents, au moins alliés, et, grâce à leur parfait accord, il n'arrivait point, comme ailleurs, qu'un ouvrier indocile ou infidèle trouvât, quand la besogne pressait, un asile et quelquefois un avantage dans la fabrique rivale : lorsqu'une punition était méritée, une amende encourue, une exclusion prononcée, tout était fini, et il n'y avait pas à se présenter chez le voisin. Le premier avantage en était pour les ouvriers eux-mêmes, car ceux qui sont bons et rangés peuvent encore moins que leurs maîtres supporter des camarades turbulents, indociles et libertins. ANTONIN RONDELET.

49. Cluny; la machine à papier (*suite*).

La machine, pour l'installation de laquelle on nous avait appelés à Cluny, remuait à ce moment-là toutes les têtes et remplissait tous les esprits; c'était une révolution dans la main-d'œuvre. La pâte qui sert à faire le papier ressemble tout à fait à une épaisse bouillie de farine blanche qui nagerait dans une grande cuve. Pour fabriquer une feuille, on y plonge un cadre en bois tendu d'une toile comme les passoires à bouillon; le bord du cadre, qui dépasse la toile, retient un peu de cette bouillie; l'eau s'en va à travers le tamis, et la pâte qui reste dessus vous donne une feuille de papier de la grandeur du cadre; il n'y a plus qu'à la presser, à la sécher, et l'affaire est faite. Autant on veut avoir de feuilles, autant de fois il faut plonger le cadre dans la cuve; et pour donner au papier une égalité d'épaisseur à la fois convenable et uniforme, ce n'est pas trop d'un long apprentissage, d'un constant exercice et d'une attention soutenue.

ANTONIN RONDELET.

50. Cluny; la machine à papier (*suite*).

La machine qu'on était en train de monter faisait les choses d'une façon plus expéditive : longue à peu près comme une charrette attelée de deux chevaux mis bout à bout, elle recevait à une extrémité la pâte de la cuve par trois robinets toujours ouverts; puis, sans qu'on eût besoin d'y aider, d'y toucher, d'y regarder même, cette pâte sortait à l'autre bout sous la forme d'une immense feuille de papier à lettre, bleue comme le ciel après la pluie; cette feuille toute séchée, toute satinée, se ramassait sans cesse et sans fin autour d'un immense rouleau. On ne pouvait se figurer, disaient les ouvriers, ce qu'il aurait fallu d'hommes pour venir à bout de ce que la machine donnait en un jour sans se fatiguer; les plus habiles désespéraient de jamais atteindre à cette finesse, à cette égalité de force, à cette régularité désespérante de fabrication.

ANTONIN RONDELET.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

GRAMMAIRE

TEXTES A EXPLIQUER

TEXTES INTERCALÉS DANS LES LEÇONS

MORCEAUX CHOISIS

Sujets religieux.

Compliments.

Fables.

EXERCICES DE PHRASÉOLOGIE ET DE STYLE

EXERCICES ÉLÉMENTAIRES DE STYLE

Narrations.

ANECDOTES ET RÉCITS

RÉCITS DE L'HISTOIRE SAINTE OU DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Lettres.

EXERCICES D'INVENTION

Descriptions.

DICTÉES A L'USAGE DU MAITRE

43 718. — 1932. — Tours, impr. Mame.